



HAL
open science

**Vers une compréhension du phénomène “
prostitutionnel ” féminin, en tant que “ Pratiques
Sexuelles Récompensées ” au Maroc, à travers une
clinique du sujet et du lien social : “ De celles qui
sortent à Marrakech... ”**

Céline Lemale Ettonia

► **To cite this version:**

Céline Lemale Ettonia. Vers une compréhension du phénomène “ prostitutionnel ” féminin, en tant que “ Pratiques Sexuelles Récompensées ” au Maroc, à travers une clinique du sujet et du lien social : “ De celles qui sortent à Marrakech... ”. Sciences de l’Homme et Société. Université Rennes 2; Université Européenne de Bretagne, 2010. Français. NNT : 2010REN20041 . tel-00562363

HAL Id: tel-00562363

<https://theses.hal.science/tel-00562363>

Submitted on 3 Feb 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Sous le sceau de l'Université européenne de Bretagne

Thèse présentée par

Université Rennes 2

Céline LEMALE ETTONIA

pour obtenir le titre de

DOCTEUR EN PSYCHOLOGIE

Dirigée par L-M. VILLERBU et A. DACHMI

Ecole doctorale de Sciences Humaines et Sociales

Equipe d'Accueil n°4050

« *Recherches en Psychopathologie : Nouveaux symptômes
et lien social* »

Vers une compréhension du phénomène « prostitutionnel » féminin, en tant que « *Pratiques Sexuelles Récompensées* » au Maroc, à travers une clinique du sujet et du lien social : « *De celles qui sortent à Marrakech...* »

Thèse soutenue le 11 septembre 2010

Devant le jury composé de :

Christian Hoffmann

Professeur en Psychologie, à l'Université Paris VII – Diderot, Rapporteur

Abdessamad Dialmy

Professeur Emérite en Sociologie, Université de Fès (Maroc), Rapporteur

Olivier Douville

Maître de conférences en Psychologie, à l'Université Paris 10

Claude Bouchard

Maître de conférences en Psychologie, à l'Université Rennes 2

Abdeslam Dachmi

Professeur en Psychologie, à l'Université Mohammed V – Rabat (Maroc), Directeur de recherches

Loick M. Villerbu

Professeur en Psychologie et Criminologie, à l'Université Rennes 2, Directeur de Recherches

VOLUME 1

« Les co-artisans » de ce travail pour reprendre les mots de V. De Gaulejac, qui me semblent totalement appropriés ici :

Je tiens en premier lieu à remercier mes directeurs de recherche, le professeur L-M. Villerbu, et le professeur A. Dachmi, de m'avoir permis de construire ce projet, avec la mise en place de la cotutelle de thèse, et de m'avoir suivie jusqu'à la finalisation de ce travail de recherche, par leur assiduité à répondre à mes nombreuses interrogations, tant administratives que théoriques ou cliniques,

Le professeur Mohammed Kajji, enseignant la psychologie sociale à l'Université Cady Ayyad à Marrakech au département de sociologie, avec qui malgré nos divergences de méthodes d'investigations, des dialogues fructueux et stimulants ont pu se mettre en place,

Abdulrahman Rasho, pour le travail en binôme parfois sur des interrogations linguistiques et théoriques,

Charif et Abdelah qui ont été les premiers à nous soutenir pour constituer un réseau sur le terrain de Marrakech,

Nadia, Houda et Naima pour les traductions les contacts qu'elles ont su favoriser,

Les nombreux professionnels, policiers, avocats, travailleurs sociaux, médecins, qui ont chaleureusement acceptés de participer à ce travail,

M. Brahim Mellali, Psychothérapeute et membre actif à l'association Ennakhîl, qui nous a parfois, permis de rompre avec la solitude vécue sur le terrain Marrakchi,

Et toutes les femmes qui ont accepté de s'exprimer sur un sujet souvent douloureux, et difficilement abordable d'emblée.

Un petit mot aussi :

Pour Salima, décédée en août 2008, après avoir chuté d'une montagne à la sortie de Marrakech. Salima a laissé deux filles derrière elle.

A mon mari, Moulay Charif, marocain et musulman, qui a su me soutenir et me conseiller malgré les difficultés introduites par ce travail,

A Kenza, qui a suivi chaque déplacement, confrontée à sa double culture,

A mes parents, et ma sœur, présents tout le long de cet éprouvant cheminement,

Et enfin, à celle qui reste à venir et devenir ... A Inès.

PREFACE

Après une longue période de vide, parfois d'angoisse face à la page blanche, d'autres fois d'inquiétude quant à la scientificité de ce travail, il m'a été conseillé d'exposer dans une préface, se limitant à dix pages, les motifs du choix de ce sujet de recherche.

J'envisage cette part du travail, comme l'une des plus complexes, dans laquelle je dois m'introduire, analyser mon parcours et dépasser le choc de l'indignation repérée chez moi par mes directeurs. C'est à partir de là, je l'espère que le nœud constituant pour moi une phase de « sidération » pourra se dénouer.

Reprenons la chronologie des événements. Comment ce sujet-a-t-il émergé ?

La rencontre avec Leïla et Bouchra

1998, mes premiers voyages constituaient pour moi, une forme de démarcation, comme tant d'autres de mes comportements de l'époque, certainement une volonté d'émancipation dans la recherche du différent. Tant de pays, de cultures que je désirai visiter, découvrir, et je me suis arrêtée un temps au Maroc. Je me demande souvent pourquoi j'ai passé tant d'années là-bas, quelle vérité, quels modèles je cherchais alors ?

Ces deux jeunes marocaines avec lesquelles je riais et m'amusais, me paraissaient alors tellement libres et libérées à la fois : Libres de sortir le jour et la nuit, libres de partir en voyage ; Et libérées, en ce sens qu'elles ne se maintenaient pas sous le coup des interdits en matière de sexualité. Qu'en était-il de la virginité de la femme avant le mariage, de toutes ces traditions qui entouraient la cérémonie ? Ma priorité de l'époque n'était pas la recherche, même si de nombreuses interrogations fusaient dans mon esprit. Je ne me permettais même pas de leur poser la moindre question directement, si ce n'est un jour, où j'ai demandé à Bouchra si elle avait des relations sexuelles avec des hommes durant la période de Ramadan. Celle-ci me répondit que non, même si il pouvait lui arriver de dormir à côté d'un homme. Je me suis toujours posée la question du faux-semblant dans cette réponse. Car à côté de ces questions que je ne pouvais formuler auprès d'elles, les hommes que nous fréquentions alors offraient un certain nombre de réponses, d'une part sur le statut des femmes marocaines présentes dans les

discothèques¹, les opportunités rencontrées par les femmes dans ces lieux², et d'autre part sur les différentes pratiques sexuelles permettant de maintenir une réputation solide³. Était-ce possible ? Réaliste ou pour certaines simplement des représentations issues de « la tradition de la fille à la maison » ?

Je ne me posais par contre que peu de questions alors concernant la sexualité des hommes, comme si la représentation qui était mienne alors, était que seules les femmes portaient le poids de l'interdit sur la sexualité hors-mariage. Comme si dans toutes cultures, qu'elle soit occidentale ou orientale, l'homme avait ce droit, voire peut-être même ce devoir de démontrer ce qui, pour certains, fonde sa « virilité », contrairement à la femme, attachée à une obligation de « vertu ». Ce qui est normalisé ne pose bien évidemment pas d'interrogations. Je me souvenais de ma propre entrée dans la sexualité, et de mon désir d'adolescente de garder ma virginité jusqu'au mariage. Comment ce désir s'était-il construit ? Il existe des transmissions dont on ne prend conscience que dans une rencontre intersubjective faisant appel aux mécanismes d'identification.

Leila et Bouchra sortaient avec nous dans les discothèques, et voyageaient avec nous. Les relations qu'elles avaient avec le groupe se constituaient d'amitiés, où la sexualité pouvait parfois avoir sa place. Ici, le rapport financier n'avait pas sa place de manière explicite, il s'agissait plutôt d'un rapport de bons usages entre amis. Pour les voyages, chacun apportait sa contribution, celui qui ne pouvait pas, faisait partie du groupe et suivait le mouvement. Dans les propos recueillis alors, le rapport monétaire à la sexualité ne se trouvait introduit que dans une rencontre avec des étrangers de passage. Ainsi, un soir en discothèque, un touriste a demandé à un ami, s'il pouvait passer la soirée avec Bouchra pour 500 dirhams. L'ami avait pris cette situation avec amusement, et fait part de l'offre à Bouchra qui avait acceptée. Je doute qu'il ait pu se considérer alors comme un intermédiaire, un proxénète, en quelque sorte. Ce n'est que lors de discussions ultérieures sur ce sujet de recherche qu'il s'est certainement senti jugé par mon regard, par les termes que j'utilisais alors concernant le contexte juridico-moral, modifiant dès lors sa version des faits et ajoutant qu'il avait dans un premier temps envoyé l'homme promener sa demande ailleurs, pour ensuite aller s'en expliquer à Bouchra. Ses amis l'avait

¹ Souvent considérées comme des prostituées.

² Voir l'exemple de Bouchra ci-dessous.

³ Attouchements sans pénétration, fellation, sodomie.

déjà invité lors de cette soirée, et elle avait besoin d'argent⁴. Le choix était rapide, surtout dès lors que le groupe était d'accord et prenait la chose avec amusement.

Nous n'avons jamais revu Bouchra par la suite, qui d'après certains dires, aurait vécu un temps dans la région de Casablanca, pour suivre une formation en esthétique. Entre-temps, sa relation avec celui qu'elle pensait épouser s'était interrompue. Elle est ensuite revenue s'installer, dans la région de Marrakech. En 2008, de nouvelles rencontres masculines, connaissant Bouchra de longue date, nous ont dit l'avoir revu à Marrakech, peu de temps avant notre entretien. Ils l'avaient alors sentie « perdue », selon leurs termes, aux prises avec une sexualité « débridée ». Ils ne pouvaient envisager un avenir stable pour Bouchra. Ces représentations sur l'autre ne pouvaient qu'accentuer le désir de comprendre comment Bouchra envisageait son parcours. Sa vision de celui-ci était-elle la même que le regard que les autres posaient sur elles ? Et que donnait-elle à voir ? Nous ne le saurons peut-être jamais.

Quant à Leila, elle a fini par quitter son petit ami violent, et a interrompu ses sorties, pour se marier et quitter le Maroc.

7 ans plutard...

Été 2005, après avoir fermé mon regard aux questions sur la sexualité des femmes au Maroc, durant ces sept années, ce sujet s'est rappelé à moi. Pendant sept ans, mon lien avec ce pays s'est maintenu, à travers d'autres interrogations, m'incitant à prendre des cours d'arabe à l'Université, des cours aussi sur les civilisations arabo-musulmanes, générant un travail de recherche sur la Culture Berbère au Maroc. Lorsque je tente d'élaborer un lien entre ces deux sujets, traitant du Maroc, d'un côté la Berbérité et de l'autre la sexualité hors-mariage et en quelque sorte, « récompensée » des femmes marocaines, je ne peux envisager qu'une association à cet instant, fondée sur une approche sociologique des « minorités » et de « revendications ». Ne pourrait-on pas envisager le recours à ces pratiques de la sexualité chez les femmes comme un mode de revendication d'une place sociale ? Comme celles émises par le peuple Berbère, pour que sa culture soit reconnue et persiste à travers la langue entre-autre au Maroc, face à la culture arabe qui avaient introduit l'Islam quelques siècles auparavant dans cette culture tribale ? Sur un mode généraliste, ne pourrions-nous pas dire que ces femmes

⁴ Selon les propos de l'ami en question.

tentent de se faire reconnaître socialement, « victimes » ou « indépendantes » ? Certaines probablement, mais toujours sur un continuum, avec des degrés différents. Mais les autres ? Et celles qui ont des « amants - souteneurs »⁵ ? Et quel intérêt de se poser cette question si au fond, elles n'en disent rien ? Les représentations des uns et des autres ne valent rien tant que les femmes n'ont rien dit de leur vécu.

Cet été-là, je découvre les films pornographiques qui circulent sur les téléphones portables de nombreux hommes marocains, les rafles policières régulières, les grosses affaires criminelles liées à la sexualité : pédophilie et pornographie sur internet... Les pratiques de certains pendant leurs séjours en bord de mer, les rencontres ponctuelles entre des hommes et des femmes, organisées par téléphone. Lorsque je rentre en France pour soutenir mon mémoire de Master2 sur un tout autre sujet, un nouveau projet de recherche s'affine dans mon esprit, ce toujours alors, dans une approche victimologique. Mes représentations de l'époque envisageaient essentiellement cet aspect : Les femmes, de par leur statut dans la société, ne pouvaient être que des victimes, soit elles se soumettaient d'emblée aux interdits et normalisaient leurs désirs, pour se marier, si le contexte leur en offrait la possibilité ; Soit elles se confrontaient au lien social, dans des processus de survictimisations, comme dans le recours aux pratiques sexuelles hors-mariage récompensées.

Or, les choses sont bien plus compliquées qu'un simple système binaire, de part les histoires individuelles et les changements intenses du contexte socio-historique influant sur tout à chacun dans les relations intersubjectives. Déjà, les femmes marocaines se considéraient-elles comme des victimes ? La montée des mouvements féministes au Maroc ces dernières années a été intense, mais quelle conscientisation s'opérait sur la population moyenne ? Et cette conscience-là était-elle déjà présente avant, mais peut-être étouffée ou acceptée ? Et qu'en était-il de la prostitution avant ? Bref, encore tant de questions qui s'offraient à moi, mais je devais cibler. L'essentiel se trouvant dans le discours de ces femmes, sur cette pratique, c'était à elles que je devais parler. Mon questionnement premier touchant au rapport à l'interdit posé sur la sexualité dans la culture arabo-musulmane, je me devais de tenter de comprendre comment ces femmes faisaient le choix de ce recours à la pratique sexuelle hors-mariage et récompensée, et comment elle s'y maintenait. Deux problématiques émergeaient alors :

⁵ Nous les définissons comme des petits amis, bénéficiaires des rétributions obtenues par ces femmes dans le cadre d'une pratique de la sexualité.

P1 = Sur quels modes ces femmes accédaient-elles à cette pratique de la sexualité ?⁶

P2 = Quels aménagements défensifs leur permettaient de maintenir un équilibre psychique dans le recours à cette pratique ?

Je souhaitais confronter la réalité du vécu à ce qu'elle génère de représentations : chez moi, les amis, les professionnels pouvant les rencontrer ... Je ne pensais pas être par contre, la meilleure interlocutrice avec les clients, de part mon genre sexuel. Je supposais que mon intérêt à cerner quelque chose de leur jouissance « hors-contexte » pouvait être mal perçu et générer des inhibitions, du refus, des nombreux non-dits...

Or il s'est avéré que grâce aux différents espaces investis pour cibler les contextes du recours à cette pratique de la sexualité, j'ai eu l'occasion de faire de nombreuses rencontres, dont une essentielle, dans le train entre Rabat et Marrakech, un client n'émettant aucune gêne à parler de sa pratique en matière de sexualité. Et je me dois d'en relater ici, quelque peu les propos, offrant une perspective légitimée tant par la dimension biologique que social et culturelle. Pour les besoins d'anonymat, nous appellerons notre interlocuteur, Mustapha. Il s'agissait d'un homme entre 35 et 45 ans, de bonne corpulence, offrant une belle image de lui-même. Il était fiancé à une jeune femme marocaine, qu'il connaissait depuis trois ans. Celle-ci avait 15 ans, au moment de leur rencontre. Il était propriétaire d'une ferme et y recevait régulièrement des jeunes femmes pour des ébats sexuels. Ce qu'il donnait aux femmes, c'était avant tout des cadeaux. Il aimait, disait-il, les emmener dîner dans un restaurant, leur offrir un cadeau (bijoux, vêtements). L'argent n'était pas évoqué de manière explicite, il préférait parler d'une « aide »⁷. Il n'avait pas encore de relation sexuelle par pénétration avec sa fiancée, dont ils souhaitaient garder la virginité intacte jusqu'au jour du mariage. De ce qu'il en disait, elle connaissait ses pratiques sexuelles hors de leur relation et les acceptait, s'agissant d'un respect mutuel. Son recours se légitimait d'un aspect biologique. L'homme avait selon lui des besoins sexuels qu'il se devait d'assouvir. D'un côté, la jeune femme qui désire garder une certaine « pureté » jusqu'au mariage et de l'autre un homme avec des besoins sexuels « illimités ». Comment offrir une réponse à ce paradoxe ? Si ce n'est en accordant une place à de nouveaux objets sexuels. De cette rencontre, émergeait une nouvelle dimension dans cette recherche, celle de la fonction sociale, d'une utilité sociale à laquelle les femmes ayant recours aux pratiques sexuelles

⁶ La recherche en termes causales était alors encore présente, en lien avec les différentes lectures, qui nous incitaient à faire appel à des théories explicatives.

⁷ Terme fréquemment utilisé par des femmes aussi.

récompensées répondraient. Comment l'envisageaient-elles ? Cette fonction sociale leur permettait-elle de maintenir l'équilibre avec les normes du groupe ? Cette utilité sociale offrait-elle une forme d'habilitation à leur existence ? Quelle était leur position par rapport à ce couple, qui finalement avait conclu un pacte. Cette rencontre a été essentielle, en tant qu'elle offrait d'autres entrées au problème par rapport à ce que nous avons obtenu du regard porté par les professionnels du champ médico-social et juridique sur les femmes et sur la prostitution.

Pourquoi ce sujet ?

La curiosité, certainement ! Lorsque j'ai commencé à réfléchir sur ce sujet, je me suis rappelé une situation de mon enfance, qui profile tout autant de sens à mon choix, mais lequel ? J'avais alors environ 10 ou 11 ans, j'étais en classe de CM2, je me souviens que c'était l'époque du primaire et nous étions dans la cour de l'école. Une de mes meilleures amies, nous a alors lancé dans une discussion qu'elle aimerait devenir « *prostituée* » lorsqu'elle serait grande. Comment aborder un tel souvenir, si limité. Avions-nous seulement une idée de ce que cela signifiait ? Quelles représentations et quelles situations s'associaient à cette connaissance ? Avais-je répondu quelque chose ? Je ne crois pas. Tout ce que je pourrai en dire, c'est que comme l'a remarqué d'une manière profonde et élaborée, Freud, les questions sur la sexualité nous traversent toute notre vie, qu'elles soient latentes ou de pleine conscience. Il est aussi dès lors bien évident que le contexte dans lequel nous évoluons influe sur la construction du désir et les modes de normalisation et de satisfaction dans la sexualité.

La curiosité, associée à un désir d'approfondir un champ de connaissance que je venais de découvrir, durant mon année de Master2. L'approche psychocriminologique et victimologique, telle que je l'ai découverte, enseignée par l'Eminent Professeur L.-M. Villerbu, offrait de nouvelles entrées aux problématiques psychologiques, de par son aspect pluridisciplinaire, interrogeant le rapport à la transgression et le lien social. Au moment où je désirai travailler sur une problématique criminelle, tout en maintenant un lien au Maroc, ce sujet s'est offert à moi.

Des étapes difficiles...

J'espère dans ce travail réussir à mettre en perspective la réalité de rencontres particulièrement lourdes en émotions. Au bout de ces années, du nombre de lectures ingurgitées sur le sujet, de cette immersion dans le contexte, de ce nombre d'histoires particulières entendues, de ces rencontres espacées dans le temps n'offrant aucune évolution positive à mes yeux, il en est ressorti un temps une forme de rejet, un besoin de me protéger moi-même de choses qui me faisaient horreur. On a d'ailleurs su me faire remarquer que mes pertes de poids durant mes séjours au Maroc n'étaient pas anodines. Je les mettais sur le coup du climat, du type d'alimentation... Sachant à chaque fois que j'allais reprendre du poids en rentrant en France. Et pourtant, les années précédentes, avais-je connu ces pertes de poids ? Non, c'était même parfois le contraire. Qu'est-ce qui me poussait à me rendre peut-être invisible ? Avais-je honte de poser mon regard curieux sur ces femmes dans un monde qui n'était pas le mien ? Avais-je peur d'avoir moi-même transgressé un interdit en interrogeant cette problématique ?

Lors d'un séjour à Rabat et Marrakech, en mai 2009, j'ai fait la connaissance d'un serveur, à qui j'avais demandé, où en étaient les travaux de la baie Rabat-Salé, que nous pouvions alors observer de la terrasse. Ce jeune homme était sympathique. Lorsqu'il m'a proposé d'aller boire un café le soir, j'ai accepté, ne connaissant que peu de personnes sur la ville de Rabat. Devant ce café, il m'a expliqué une partie de sa vie. Celui-ci ne connaissait rien de mes travaux et ne cherchait finalement qu'une nouvelle opportunité sexuelle. Il se définissait comme un gigolo, estimant qu'il s'agissait d'une maladie. Il aimait draguer les femmes, « *leur donner du plaisir, tout en prenant son plaisir à lui* »⁸. Il ne demandait pas d'argent, mais les femmes qu'il rencontrait, le lui offraient spontanément. Il ne s'agissait que de femmes de nationalité étrangère. Ce jeune homme m'était sympathique de part sa spontanéité, son honnêteté envers moi, mais je ne me sentais pas la force d'en écouter davantage, je souhaitais juste interrompre cette rencontre, pour m'isoler et tenter de comprendre si quelque chose dans mon comportement avait pu induire sa perception d'une possibilité d'échange sexuel : Était-ce ma nationalité ? Le dialogue que j'avais initié par mon interrogation sur les travaux de la baie ? La corne de gazelle que j'avais acceptée ? Ou enfin, ma réponse à la proposition du café en terrasse le soir ? Le tout certainement, réactivant d'autres situations vécues. Mon sujet revenait à moi, sous une nouvelle forme, le recours à une sexualité tarifée chez les hommes. Mais

⁸ Nous introduisons des guillemets pour les termes qu'il utilisait.

indignée par la position qui m'était alors attribuée, je ne pouvais faire face pour me repositionner en chercheuse, faisant dès lors appel à mes mécanismes de défense : affirmation de ma position d'épouse fidèle et rupture du lien. Cette rencontre offrait une autre dimension dans la recherche, avec le renversement des positions de genre. Quelques jours plutard à Marrakech, j'ai ressenti quasiment la même sensation, cette fois-ci accompagnée de nausées, lorsque j'ai revu Fati, l'une des filles du Douar, où j'avais rencontré 17 jeunes femmes l'année précédente. Lorsqu'elle m'a annoncé le décès de Salima, qui avait fait une chute de la montagne, quelques mois plutôt, après avoir bu de l'alcool, je ne sentais plus la force de rester écouter ce qu'étaient devenues les unes et les autres. Peu de temps après le décès de Salima, les filles ont dû quitter leurs chambres, qui ont toutes été reprises par des garçons. Il est probable que le bailleur que nous avons rencontré à l'époque, ait estimé que la location à des femmes isolées était source de problèmes, suite à cet événement. Grâce à des garçons qui passaient par là au moment où nous frappions à la porte, nous avons pu retrouver Fati, installée dans une autre chambre à quelques rues de là. D'après ce qu'elle pouvait nous dire, les unes et les autres se sont trouvées dispersées, dans le quartier, dans la ville, d'autres sont retournées vivre à Casablanca. Une seule d'entre elles s'est mariée, avec un homme pratiquant, « *un barbu* », comme les appelle Fati. Ri, qui avait répondu sous forme d'écrit à nos questions, a eu un enfant, qu'elle élève seule dans une rue éloignée du quartier. Lati, est rentrée dans sa famille à Casablanca, la vie sous le même toit que son frère lui a semble-t-il parue moins lourde que de continuer à vivre des solidarités avec les filles. Kari qui était d'un tempérament nerveux et provocateur, a eu des problèmes avec la police et Fati ne l'a jamais revu après cela. A la fin de cette entrevue, nous avons promis à Fati de revenir un jour la voir. Celle-ci était toujours en quête d'un espoir, interrogeant la possibilité, avec humour de partir en France, pour travailler en tant que femme de ménage. Comment répondre à une telle demande, qui se réitère chez de nombreuses femmes rencontrées ? Je ne pouvais que les confronter à ma réalité d'étudiante. Quelle perception avait-elle de ma situation ? Celle-ci se construisait-elle sur la base d'une idéalisation de la France où l'imaginaire prend tout son sens ? C'est une fois montée dans le taxi que les nausées se sont faites sentir. Une fois encore, je ne voulais que rentrer à l'hôtel et m'isoler un moment. On éprouve parfois des difficultés à accepter les choses qui nous entourent, qui nous dépassent, sur lesquelles nous n'avons pas de contrôle. L'environnement social peut parfois être oppressant, de par les paradoxes qu'il suscite en nous dans cette confrontation à un réel dépassant nos conceptions imaginaires, leurs symboles et nos valeurs.

Face à ces situations, le seul aménagement défensif me permettant de supporter le conflit était l'isolement pendant un temps, pouvoir trouver un espace d'intimité, chose particulièrement difficile lors de mes séjours précédents, où vie professionnelle et familiale se juxtaposaient, avec famille, vie en collectivité, ... Le choix d'un autre type de logement lors de la dernière période visait justement à pouvoir trouver ce sasse d'isolement, favorisant l'analyse des particularités de la rencontre et de mes propres systèmes d'actions.

J'espère à travers ces quelques pages avoir permis au lecteur d'entrer dans la compréhension de mon parcours dans cette recherche. Il y aurait tant d'autres événements à relater pour en comprendre la difficulté et l'évolution de ma position, mais cela prendrait du temps et des pages à consacrer aux effets de la rencontre, qui n'est pas le propos central de cette recherche. Une histoire de quatre années de recherche, dont plus d'une année de terrain, trouvera, nous l'espérons à se mettre en place au fil de la lecture.

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	25-32
---------------------	--------------

PARTIE I. PERSPECTIVES THEORIQUES : UN SUJET NECESSAIREMENT CONTEXTUALISE ...	33-132
--	---------------

CHAPITRE 1 : D'UNE CONSTRUCTION A TROIS TERMES :

<u>SOCIETE – SEXUALITE - GENRE</u>	34-74
---	--------------

I. Histoire d'une société	35-41
1. Les vestiges des traditions anté-islamiques	35-38
- Les croyances populaires magiques	
- Le maintien des traditions tribales dans le mariage	
2. Le protectorat français et ses effets	39-41
- Le protectorat français : Entre « trauma » et douleur ?	
- L'institutionnalisation de la « prostitution »	
II. Des espaces dichotomisés	42-64
3. Des espaces d'éducation	43-47
- Du côté des hommes : Masculinité, Virilité, « Mourouwa »	
- Du côté des femmes : Virginité, Pudeur et Honte, « Hachouma »	
4. Des espaces d'attributions et de transgressions	48-54
- Du côté des hommes : Pourvoyeur dans le mariage contre homosexualité et « féminité/passivité »	
- Du côté des femmes : Mariage et maternage contre désir dans la sexualité	

5. Des espaces d'opportunités	55-64
- Géographie urbaine, linguistique et symbolisme :	
Le clivage « Médina/Guéliz	
- Aspects socio-économiques : Economie parallèle et tourisme ?	
- Aspects psychologiques des mutations socioculturelles : Quelles émancipations ?	
III. Des particularités du Droit au Maroc	65-72
6. La Chari'a, le Fiqh, Droit pénal et Civil	65-66
7. Vers une reconnaissance juridique des droits de « <i>la femme</i> », la nouvelle Moudawana	67-69
8. La répression des « <i>atteinte aux mœurs</i> » : Ambiguïtés nées de la mondialisation	70-72

CHAPITRE 2 : VERS UNE AUTRE EQUATION :

ISLAM – SEXUALITE - GENRE

75-102

I.	A travers la littérature érotologique arabe	76-82
1.	Vers l'Union, la communion dans le rapport sexuel	76-78
2.	La pédagogie de la sexualité, axiologie de la procréation : Érotologie et consultation juridique, « <i>Fatawi</i> »	79-82
II.	Approche anthropologique	83-90
3.	La pureté en Islam, le rapport au « <i>corps collectif</i> »	83-84
4.	Le Couple, dans le « <i>Nikâh</i> »	85-86
5.	La polygamie, comme mode de régulation « <i>licite</i> » de la sexualité	87-88
6.	Adultère, fornication, et « <i>prostitution</i> »	89-90
III.	L'Islam et la « <i>femme</i> »	91-94
7.	La « <i>Mère toute</i> »	91-92
8.	Les archétypes du féminin	93-94
IV.	Psychanalyse et Islam	95-102
9.	L'Islam comme contenant, Loi symbolique	95-96
10.	Les signes de l'invisible	97-98
11.	Fonction scopique, Islam/Sexualité/Genre	99-100
12.	La perte de l'invisible, retour à la visibilité du corps	101-102

I.	Les théories de l'Interculturel : Entre culturalisme et Structuralisme	106-113
1.	Les discours de la Psychiatrie coloniale	108-109
2.	L'Ethnopsychiatrie psychanalytique de Devereux	110-113
	- Les désordres idiosyncrasiques face au culturel	
	- Le concept de négativisme social et les désordres ethniques	
	- Négativisme social et délinquance sexuelle	
II.	Les théories anthropologiques	114-117
3.	La valeur de l'échange	114-115
4.	Clinique et psychopathologie de la « dette » : Culpabilité	116-117
III.	Les théories sociologiques	118-122
5.	La Sociologie occidentale	118-119
6.	La Sociologie maghrébine	120-122
IV.	Les théories criminelles et psychopathologiques	123-125
V.	Le Sujet pris dans le lien social	126-132
7.	Les différentiels sociaux et psychiques des « sexes »	126-128
8.	Du politique à l'éthique : Des aménagements de soi à une réalité	129-132

PARTIE II.**LES AMENAGEMENTS POSITIONNELS DES FEMMES QUI « SORTENT »****A MARRAKECH...****133-316****CHAPITRE 1 : LA RECHERCHE CLINIQUE****A PROPOS DES FEMMES QUI « SORTENT »****134-204**

I. Problématique/Hypothèses	135-144
1. Problématique	135-140
2. Hypothèse générale et complémentaires	141-144
II. Aspects éthiques de la rencontre interculturelle	145-155
3. Le chercheur	145-147
4. Le matériel	148-155
- Tableau 1 : Guide d'entretien auprès des femmes, première période	
- Tableau 2 : Guide d'entretien final, avec argumentaire	
III. Les difficultés rencontrées, méthodologie et méthode concrète	156-168
5. Les biais institutionnels	156
6. L'intermédiaire / Le traducteur	156-164
7. L'entrée dans un système d'échanges	165-168
IV. Méthode et recueil de données auprès des professionnels	169-188
8. Les entretiens avec les professionnels de l'Ordre Public	172-177
- Tableau 3 : Guide d'entretien auprès des policiers	

- Tableau 4 : Guide d'entretien auprès des avocats	
9. Les entretiens avec les professionnels du champ Médico-social	178-188
- Tableau 5 : Guide d'entretien auprès des professionnels et bénévoles associatifs	
- Tableau 6 : Guide d'entretien auprès des Médecins gynécologues, Médecins psychiatres et Psychothérapeutes	
V. Méthode et recueil de données auprès des femmes	189-204
10. Les entretiens avec les femmes qui « <i>sortent</i> »	189-191
- Population/définition	
- Conditions de passation	
11. L'immersion	192-194
- Les Bars/discothèques	
- Les salons de coiffure pour femmes	
- Le hammam pour les femmes	
12. Particularités de l'expérience dans une trajectoire	195-201
- Entretien	
- Observation naturelle	
- Collaboration et dialogue	
13. Deux recueils particuliers	202-204
- Le récit de vie de Aj.	
- L'écrit de Ri.	
SCHEMATISATION HYPOTHETIQUE DES ANALYSES	205

I. Du côté des professionnels : Discours, représentations et définitions 207-218

1. Graphique 1 : Représentations des professionnels rencontrés sur le type de populations touchées par la « prostitution » 208-209
2. Graphique 2 : Représentations des professionnels rencontrés sur les femmes ayant recours à la « prostitution » 210
3. Graphique 3 : Définitions des termes par les professionnels rencontrés : Discriminations subjectives 211-212
4. Graphique 4 : Représentations des professionnels rencontrés sur les facteurs d'entrée et de maintien dans la pratique prostitutionnelle 213-217
5. Cartographie des catégorisations 218

II. Du Côté des femmes : Facteurs invoqués et légitimations 219-236

- Tableau 1 : Les facteurs de vulnérabilités invoqués et légitimations du recours
6. Globalisation des résultats concernant les facteurs de vulnérabilités 225-229
 - Tableau 2 : Catégorisation des facteurs de vulnérabilités
 - Graphique 1 : Fréquence des facteurs de vulnérabilités thématiques
 - Virginité
 - Divorce
 - Filiation paternelle
 - Pauvreté familiale
 - Conflits familiaux
 - Manque de scolarité
 7. Les légitimations opérantes 230-236
 - Tableau 3 : Fréquence des légitimations choisies par les 36 femmes rencontrées
 - Légitimation identitaire

- Légitimation financière
- Légitimation familiale
- Légitimation sociétale
- Légitimation socio-économique
- Légitimation sexuelle
- Graphique 2 : Fréquence en % des légitimations
- Graphique 3 : Présentation du rapport Motif/légitimations

III. Conceptualisations : Vers une psychodynamique 237-248

- | | | |
|-----|---|---------|
| 8. | La Culpabilité | 237-240 |
| | <ul style="list-style-type: none"> - La genèse de la Culpabilité chez Freud - La Culpabilité Inconsciente et ses mécanismes de mise à mal - La culpabilité : Affect secondaire - Culpabilité et Culture | |
| 9. | Des mécanismes de défense psychique | 241-243 |
| | <ul style="list-style-type: none"> - Sources - Fonctions - Processus - Conséquences | |
| 10. | Vers des aménagements défensifs dans le lien social | 244-248 |
| | <ul style="list-style-type: none"> - Sources - Fonctions - Processus - Conséquences | |

I. La rupture des liens d'appartenance au groupe	251-259
1. Schéma 1 : Caractérisation à travers les sphères de parcours de vie	252-257
2. Caractéristiques attachées au recours aux PSR	258-259
II. Vignettes cliniques	260-297
3. Kadi, décédée à 27 ans. « <i>L'acceptation dépressive</i> »	261-265
4. Na, 28 ans. « <i>La négation du recours avec demande de reconnaissance victimale</i> »	266-271
5. Chibania, 52 ans. « <i>La banalisation, malédiction de la Femme</i> »	272-276
6. Si, 18 ans et Kh, 19 ans. « <i>La revendication active</i> »	277-284
7. Lei, 26 ans. « <i>L'affirmation coupable</i> »	285-289
8. Fa, 26 ans. « <i>Destruction maternelle et maternité réparatrice</i> »	290-294
9. Commentaire sur les vignettes cliniques	295-297
III. Autre vignette : Nadia, «<i>D'une domination soumise ?</i> »	298-310
10. Présentation...D'une rencontre qui s'est mal terminée	298-299
11. Antécédents personnels et familiaux	300-301
12. Anamnèse	302-303
13. Histoire du recours : Entrée/espace/définition	304-305
14. Construction identitaire	305-306
15. Eléments sur l'organisation de la personnalité	306
16. Construction subjective du sens des PSR	307
17. Position subjective : D'une domination soumise ?	307-308

18. Légitimations politiques	308
19. Les sphères du parcours de vie de Nadia	309-310
IV. Discussion	311-316
<u>CONCLUSION</u>	<u>317-321</u>
<u>BIBLIOGRAPHIE</u>	<u>322-358</u>
<u>INDEX NOMINUM</u>	<u>359-363</u>

« CE N'EST PAS LE DOUTE, MAIS LA CERTITUDE

QUI REND FOU »

NIETZSCHE

INTRODUCTION

*« DIEU NE CHANGE RIEN DANS LES HOMMES TANT QU'ILS N'ONT PAS CHANGÉ CE QUI
EST EN EUX. » SOURATE L'ENTREE. XIII, II*

Dans cette recherche, nous souhaitons en premier lieu mettre en évidence, une réalité, liée à l'émergence de nouveaux contextes sociaux, dans la mondialisation, avec des phénomènes massifs d'occidentalisation, et résistances, par le maintien et l'extrémisation, parfois, de valeurs culturelles, dites traditionnelles.⁹Ce en tant que réalité vécue, et s'organisant subjectivement. Le culturel influant sur la construction identitaire du sujet, et par là même sur sa santé psychique, nous ne pouvions qu'envisager des problématiques particulières dans ces nouveaux contextes sociaux, et un nouveau rapport à l'autre, en tant qu'autre « étranger » ou « étrange » (en partie assimilé), nécessitant parfois des néo constructions, soutenant un maintien de l'équilibre psychologique du sujet. « *La prostitution* », peu exploré dans le champ de la psychologie dans le contexte marocain, a été visé ici comme étude empirico-réflexive, dont l'élément clé était l'altérité rencontrée, nécessitant un certain nombre d'ajustements et réduction des biais liés au chercheur, à la situation, la thématique¹⁰ ...

La motivation de ce travail est née, de ce désir, de mieux comprendre l'autre dans ce qui le différencie, en tant qu'autre/subjectif, autre/culturel, ce dans l'objectif probable de mieux penser et favoriser du lien social, où la partiellisation des objets participe à un processus de subjectivation parfois douloureux.

L'intérêt premier qui nous est apparu dans ce projet, résidait dans le dévoilement d'une forme de clandestinité d'une réalité, mettant en exergue les différences/ressemblances socioculturelles, sexuelles et individuelles, dans des pratiques hors-normes, sollicitant alors des modalités défensives particulières.

Au fil de mes recherches, des intérêts nouveaux ont pu émerger. La confrontation au silence qui entoure cette thématique souterraine liée au statut de la femme, de la sexualité dans la société, en pleine mutation, a suscité d'autant plus, une volonté de mise en exergue du phénomène dans sa dimension psychologique. L'éclairage scientifique du phénomène en question permettant dès

⁹ « Cette représentation est prise en charge dans des univers sociaux et politiques antagonistes produits d'une part par un discours religieux qui cherche à attacher la femme à la « tradition » et d'autre part par un discours sur les valeurs des droits de l'homme qui aspire à la « modernité ». Le corps de la femme incarne pour les premiers les valeurs ancestrales à conserver et, pour les autres, tous les tabous qu'il importe de briser. » Bouyaakoubi L, « *Ijawwan n tayri* « Les siroccos de l'amour » de Brahim Lasri », publié le 22 janvier 2009.

¹⁰ Devant être présentée au plus près du vécu des femmes rencontrées.

lors d'approcher des dimensions parfois sous-estimées par les politiques sociales : Espaces de légitimation, poids du regard social, croyances sur les rapports de genre et la sexualité, rapport du sujet aux interdits et aux normes... Nous pouvons aussi parler d'un intérêt idéologique qui reste présent, visant la dénonciation des effets de domination et de violence que peut produire l'invalidation du sujet « prostitué ». Enfin, il paraît aussi nécessaire de parler d'un intérêt thérapeutique, s'agissant aussi de s'interroger sur les modalités de soutien envisagées pour aider ces femmes à dépasser les mécanismes de la Culpabilité, de la Honte, ou de la Persécution qui accompagnent souvent le recours à des pratiques sexuelles récompensées.

Les objectifs de ce travail de recherche se catégorisaient alors deux points essentiels :

Aider à la compréhension¹¹ du phénomène, en :

- En reconnaissant et valorisant la problématique psychique, dé-stigmatiser grâce à une meilleure connaissance de la diversité des parcours.

Prévenir les répercussions psychologiques et offrir un espace de réflexion sur l'accompagnement psychologique possible, en :

- mettant en perspective des indices de « *pratiques sexuelles récompensées* » : A travers des ruptures de liens, des aménagements spécifiques, un mode de fonctionnement psychique.
- interrogeant l'intime (la sexualité, l'affectivité...), les modes de détournement possible du symptôme (en tant qu'expression du conflit psychique), et les possibilités de dépassement du conflit.

Nous n'envisagions pas de solutions à apporter aux pratiques sexuelles hors-mariage et récompensées, mais des lignes de force communes, favorisant la relève des spécificités de ces pratiques, et des variations des vécues qu'elles sous-tendent et qu'elles entraînent.

Notre perspective se fondait aussi sur la possibilité d'envisager des pratiques de prévention du risque psychologique et d'aide s'adaptant aux mieux au sujet pris dans la culture ? Par la mise en évidence aussi de processus alternatifs favorables au bien-être psychologique.

¹¹ Esprit scientifique de Bachelard : Richesse de la compréhension = singularisation.

Cerner la complexité de cette pratique revient à une tentative d'approcher le problème en fait social, à travers les différents discours, pour ensuite pouvoir envisager, comment il est intégré à un niveau psychologique.

« *Le débat posé par la prostitution de rue souffre de généralisations peu productives : il laisse souvent dans l'ombre les histoires personnelles, et du point de vue spatial, la diversité des modes d'exercice et des situations quotidiennes (...)* » Emmanuel Redoutey¹²

L'actualité du problème posait en premier lieu la question d'une autorisation à être femme dans ce contexte, s'adjoignant de passivité, de révolte, et de victimisation expiatoire ? Dans ce contexte d'émergence d'un statut de la femme hors de la dimension familiale, voire d'une culture de la femme, quels éléments de discours pouvaient échapper à la légitimation ? Bachelard, nous dit à ce propos, dans « *La formation de l'esprit scientifique* », que la recherche se fait dans une quête de variations et non plus que de variétés.¹³ Le sujet clinique se devait d'être interrogé, dans une mise en perspective du rapport de la souffrance avec les dispositifs socio-culturels caractérisant la société marocaine, grâce à des analyses sur ces variations de contenus de discours, profilant du mythe, de l'histoire et des espaces vides colmatés par des aménagements spécifiques.

En tant qu'étude en « psychocriminologie », menée dans une rencontre interculturelle, il s'agissait d'une étude psychodynamique d'une déviance dans ses implications culturelles et sociales : Définir un contexte social, culturel et juridique institué, pour y interroger une problématique psychologique, dans l'analyse d'une attaque du lien social, ou la manière dont le sujet expérimente ce lien. C'est-à-dire, replacer les « *pratiques sexuelles récompensées* » dans l'histoire, la mémoire et l'environnement culturel et social actuel du sujet.

Dans un premier chapitre de contextualisation du sujet, il nous a été nécessaire d'interroger, questionner au maximum, l'espace social, en constante dialectique avec les mouvances et invariants culturels, en tant qu'espace de régulations des normes sociales dans le lien, et espace de représentations de soi, de l'autre. Contexte de crise non sans effet, participant à des modifications des pratiques, ayant existées sous différentes formes et à différentes époques ;

¹² Redoutey E., « Trottoirs et territoires : les lieux de la prostitution à Paris », in *La prostitution à Paris*, op.cit. p.53-54.

¹³ Bachelard G. (1938). *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Librairies philosophiques J.Vrin.

Contexte propice au développement du phénomène dans une conception de légitimation portée par l'émergence des femmes dans la vie extérieure et un contexte économique spécifique ; La question soulevant le développement de ce chapitre était alors :

« *Si nous cherchons le sens que ces femmes donnent à leur recours aux pratiques sexuelles récompensées, dans leur histoire et parcours, cela nous entraîne à chercher les « portes¹⁴ » que la société leur offrent et comment elles se les approprient pour s'inscrire tout en maintenant un équilibre psychique avec les normes culturelles qui les définissent ? »*

Répondre à cette grande interrogation ne pouvait se faire aussi, qu'à travers une description fine d'un modèle culturel présent dans l'inconscient collectif, celui de l'Islam, fondant l'appartenance à une communauté de croyants ; Et, influant sur les représentations sociales, et les modes de régulation du lien social. Ce modèle se présente en constante dialectique avec l'inconscient intra-psychique du sujet, et par là, participe à l'élaboration de son Surmoi, aux prises avec le ça et l'Idéal, issus de l'intrafamilial. Dans un second temps, nous ne pouvions nous absoudre d'une deuxième dialectique : « *Islam, Sexualité, Genre* »¹⁵, contribuant à donner sens aux aménagements opérés par des femmes ayant recours aux pratiques sexuelles récompensées dans le contexte de Marrakech. Ainsi, il nous a été nécessaire de déconstruire un champ culturel, ses axes, ses interdits, ses figures mythiques, sa consistance dans la dimension psychique.

O. Douville nous dit que les mythes et les rites sont compris dans leur définition « officielle », comme de simples données à transmettre, constituantes du sens pour le monde, et « *jamais ne fut interrogée par Devereux, Laplantine, Odongo, Nathan ou Moro l'ambiguïté des opérations par lesquelles l'homme livre son assentiment et peut-être sa croyance dans le discours qui l'institue au sein des mascarades identitaires* »¹⁶.

L'interrogation se devait de porter ici sur les croyances collectives, instituant le sujet, et déterminant, la manière dont il les agence, pour soutenir sa position subjective et une identité sociale acceptable.

¹⁴ Opportunités.

¹⁵ Partie I. Chapitre 2.

¹⁶ Douville O. (1993). Interculturel et clinique de subjectivation et de désobjectivation du corporel, *Les cahiers de cliniques psychologiques*, n°18, p.11.

Les difficultés de ce travail se sont rapidement fait sentir. La première nécessité se constituait de la volonté de développer un outil de travail pluridisciplinaire, faisant interagir de nombreuses informations, et nécessitant une recherche exhaustive avec nombreux supports et lieux. Pour construire la problématisation, il fallait confronter les référents théoriques, les combinaisons possibles et critiquables, ce que nous nous sommes alors attelés à faire dans un troisième chapitre, tentant de sortir du flou des dichotomies disciplinaires, d'une territorialisation massive des disciplines, profilant parfois une impossibilité de liens, hors de laquelle nous envisagions un chemin. La multiplicité des paramètres à prendre en considération, avec les influences et conflits disciplinaires sur le sujet, les influences des discours politiques visant soit à éradiquer la prostitution, la réglementer, toujours à travers des discours moralisateurs devaient apparaître dans ce chapitre, permettant de situer notre discours.

Notre mode d'appréhension du Sujet et son approche devaient nous introduire à une éthique du sujet, grâce à sa clinique et celle du lien, à travers les processus mis en œuvre pour maintenir l'équilibre.

Au niveau de la clinique, les difficultés étaient aussi nombreuses, s'agissant d'une part, de faire accepter la problématique, non tant du côté des universitaires marocains, mais du côté de l'administration marocaine ; De construire une connaissance approfondie, cerner le contexte socio-juridique, institutionnel, avec ses représentations, tout en se centrant sur le parcours existentiel des femmes ; Et rencontrer des femmes désireuses ou acceptant de témoigner de leur parcours. Ensuite, il nous fallait construire une méthodologie claire, capable d'apporter un matériel clinique riche sur les représentations, croyances, conflits...

Sur le terrain de Marrakech, il nous a aussi fallu faire face à l'isolement scientifique, loin de nos référents, posant nos interrogations seuls, sur notre position même de chercheur et les influences de notre participation sur le positionnement du sujet, les conflits liés à l'expression de ce qui peut faire honte, de quelque chose qui ne peut se dire, tout simplement, n'importe où, n'importe comment et avec n'importe qui ; Nous adapter à la situation de traduction au départ particulièrement déroutante ; Analyser aussi le système d'échanges¹⁷ dans lequel nous nous

¹⁷ Partie II. Chapitre 1.

étions introduit pour créer du lien avec la population et analyser nos difficultés instaurer des limites entre le travail et notre voie intime.

Le choix terminologique était aussi essentiel, tant dans sa conceptualisation rédactionnelle que dans la rencontre clinique. Nommer telle quelle « *prostitution* » risquait de nous amener à trouver un simple filtre, faisant écran à une multiplicité de pratiques, non reconnues comme telles. Distinguer des parcours et des pratiques, permettant à la fois de reconnaître des personnes derrière ces pratiques et de mieux cerner les problématiques qui s’y lient, sociologiques, politiques, psychologiques, voilà ce qui devait émerger de la terminologie choisie. De cette manière, nous évitons aussi l’amalgame qui s’opère généralement sur le facteur pauvreté, ne permettant plus de reconnaître le sujet, figé derrière un statut de victime. Le travail se focalisait sur cette rencontre avec l’Altérité, si bien que les termes se devaient d’être reconnus, intégrés et usités par les femmes que nous allions rencontrer. Parler de « *Pratiques Sexuelles Récompensées* », de « *femmes qui sortent* », participait de nos objectifs et de la reconnaissance de l’autre¹⁸.

À travers la lecture des écrits littéraires arabophones (contemporains), des articles médiatiques, nous avons envisagé, en premier lieu, un regard social posé sur ces pratiques, les personnes aux prises avec ces situations, et des termes aussi utilisés par les uns et rejetés par les autres :

- Politique, la lutte féministe (victimisation social)
- Religieux,
- Médiatique,
- Scientifique,

Puis, le choix méthodologique s’est porté sur la méthode inductive et compréhensive, l’objectif étant au final de pouvoir envisager comment ces femmes s’aménage une position tenable dans le recours aux PSR.

Aux vues des difficultés visées plus haut, il paraissait plus judicieux d’interroger le groupe social et dans les lieux de contrôle, ou d’affiliation, autour de la sexualité et des femmes. Dans un premier temps, nous souhaitions donc rencontrer des professionnels de l’Ordre Public et du

¹⁸ Partie II. Chapitre 1. I.1 et V.10.

champ médico-social, puis dans un second les femmes ayant recours à des pratiques sexuelles récompensées.

La méthode était envisagée sous trois abords :

-L'immersion et l'observation participante, tant dans les associations, que dans les quartiers¹⁹, que dans des discothèques ou des bars de la nouvelle ville. L'objectif étant de mieux cerner les pratiques et des typologies de liens en fonction des espaces, et enfin de créer des contacts.

-L'entretien de type semi-directif, avait le plus souvent un aspect formel (peut-être trop parfois ?).

-L'étude de cas, l'objectif étant ici de développer un éventail clinique, sur la position du sujet, ses modes de maintien d'un équilibre psychique et psychologique d'être à la fois sujet psychique et sujet du social, ce de manière plus élaborée grâce à l'observation, les entretiens, rencontres avec les personnes qui constituent son rapport au monde (lien familial, lien social), pour une mise en rapport ensuite avec les autres vignettes cliniques. Il s'agit là de la rencontre avec Nadia.

Le tout, ayant nécessité plus d'une année de terrain, à observer, créer, consolider et parfois perdre des réseaux.

Grâce à la rencontre avec des professionnels, nous avons envisagé des représentations plus spécifiques à un champ disciplinaire, et liées à une pratique professionnelle auprès de cette population, assignant les personnes ayant une sexualité marginale ou infractionnelle à une place éthico-sociale, en réitérant certains systèmes de croyances culturels, sociaux, voire personnologiques.

De ces entretiens, des discriminations de pratiques pouvaient émerger, avec ces différentiels des systèmes de référence professionnels comme conscience de certains aménagements positionnels chez ces femmes.

Chez les Femmes, la mise en perspective d'un rapport au culturel dans le lien familial, social et économique, sous-tendu la question de fond, à savoir : *Quels aménagements défensifs sont mis en place pour faire avec la culture d'appartenance ?*

Dans une lecture qualitative, analysant la part subjective, initiant cette lecture, nous avons tenté de faire émerger dans le discours, ces modalités défensives, contribuant à dévier le coût psychique, lorsque la légitimation de l'agir « déviant » ne peut s'élaborer dans la dimension

¹⁹ Mellah, Médina, Guéliz ...

subjective. S'agissant ici du chapitre concernant la dimension éthique du sujet²⁰. Pourquoi ce découpage ? Au vue du contexte particulièrement « politisé », il apparaissait nécessaire d'appréhender le sujet dans son double assujettissement (sujet psychique et sujet institué), à travers un axe politique (légitimations et variabilités) et un axe éthique (dans sa singularité historique et psychique).

Cette recherche ne pouvait se faire sans notre regard, d'où l'intérêt d'une analyse de nos attentes dans ce travail, pour mieux relativiser les effets de celles-ci. A un niveau éthique, garder une certaine distance face aux discours politiques, concernant la prostitution (ce qui n'était pas simple). Sans cesse garder à l'esprit que nos idéaux, nos valeurs propres se trouvent déstabilisés dans cette confrontation, mais doivent se reconstruire, sans interférer, ni envahir la recherche.

Dès lors, nous pouvons dire que les derniers chapitres²¹ se centrent sur un sujet politique, participant à construire du social et un sujet éthique, aux prises avec une conscience ultime de la transgression promouvant le maintien dans une forme de répétition.

« Le véritable commencement de l'activité scientifique consiste plutôt dans la description des phénomènes, qui sont ensuite rassemblés, ordonnés et insérés dans des relations. » S. Freud²²

Le travail scientifique se construit dans une première confrontation phénoménologique, dans l'observation de l'activité humaine aux prises avec des réseaux dimensionnels complexes, nécessitant un recueil global, puis centralisé sur des éléments d'analyse du problème posé. C'est ainsi que nous définissons notre démarche dans ce travail exploratoire, dans une mise en dialectique des phénomènes exposés et des théories déjà établies.

²⁰ Partie II. Chapitre 3.

²¹ Partie II. Chapitre 2 et 3.

²² Freud S. (1968). Destins des pulsions, in *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, pour la présente traduction.

PARTIE I. PERSPECTIVES THÉORIQUES : **UN SUJET NÉCESSAIREMENT** **CONTEXTUALISÉ...**

*« DANS UNE COMMUNAUTÉ, LE PACTE QUI LIE CHACUN DES INDIVIDUS REPOSE
SUR LE REJET DES PARTIES DANGEREUSES DE LA PERSONNALITÉ DE
CHACUN DANS L'UN DES MEMBRES DU GROUPE. »*

R. KAES (1989)

Ou

*« SI LA TRAGÉDIE A UN CARACTÈRE SACRIFICIEL, ELLE A NÉCESSAIREMENT UNE
FACE MALÉFIQUE, DIONYSIAQUE DIRA NIETZSCHE, LIÉE À SA CRÉATION, ET UNE
FACE ORDONNATRICE BÉNÉFIQUE, APOLLINIENNE, DÈS QU'ON ENTRE DANS LA
MOUVANCE CULTURELLE. »*

R. GIRARD, « LA VIOLENCE ET LE SACRÉ » (1972)

CHAPITRE 1. D'UNE CONSTRUCTION A TROIS

TERMES : SOCIÉTÉ – SEXUALITÉ – GENRE

Des apports d'une perspective sociologique, nous allons tenter dans un premier temps, d'entrer dans une compréhension subjective de ce que le sujet s'approprie du lien social, en termes d'opportunités issues d'un contexte en mouvance. La dimension sacrificielle venant introduire notre propos dans la perspective d'une fonction régulatrice nécessaire de l'Interdit. Le sacrifice, malgré son drame, se définissant comme catalyseur de violence.

I. HISTOIRE D'UNE SOCIÉTÉ

1. LES VESTIGES DES TRADITIONS ANTÉ-ISLAMIQUES

- Les croyances populaires magiques

Nous savons très clairement que les croyances anté-islamiques sont très importantes au Maroc, celles-ci avec de nombreuses contradictions avec l'Islam. La première étant à envisager, du côté, du fondement même de l'Islam, en tant que religion monothéiste :

«Au nom de Dieu le Miséricordieux plein de miséricorde » (...)

« Certains adoptent des dieux à côté de Dieu et les aiment comme on aime Dieu, mais ce sont les croyants qui aiment le même Dieu. » (Sourate II, verset 165).

Dans plusieurs régions du Maroc, il existe des lieux de culte et d'offrandes aux Saints. Legey signale par exemple à Marrakech la tombe de Sidi Abdelaziz Mul Nfaïd, celui qui exauce les vœux, qui faisait, selon les propos de F. Rafik, objet d'une vénération toute particulière de la part des « prostituées ». ²³Existerait-il un lien plus propice entre ces croyances profanes et des populations marginalisées de la société, inscrivant la double face de la tragédie au sens de R. Girard ? Quelle signification attribuer à ces croyances ?

D'autres croyances et pratiques profanes, se trouvent usitées par la population de la communauté des croyants, appelée la « *Umma* », telle l'utilisation du tatouage au henné²⁴, sur les mains et les pieds, lors de festivité, ou sur le menton²⁵ chez certaines peuplades berbères. Alors que l'on sait que dans le Coran et les hadiths du prophète, les tatouages et scarifications sont clairement interdits, en tant que modification de l'œuvre de Dieu dans la création humaine. Dans plusieurs de nos lectures sur le thème de la prostitution au Maroc, nous avons pu apprendre que les tatouages indélébiles ont fréquemment été observés, chez les prostituées

²³ Rafik. F. (1980). « *La prostitution féminine à Essaouira* », Thèse de Doctorat de troisième cycle, Discipline Anthropologie, Université René Descartes, Paris V-Sorbonne.

²⁴ Contenu de la croyance : contient la baraka, la chance, usage magique et médical, visant la protection contre les influences malignes et les maladies.

²⁵ Siyyala : Tatouage vertical pratiqué entre la lèvre inférieure et la pointe du menton.

d'une certaine époque. Ainsi, F. Rafik relate dans sa thèse, les faits observés par A. Corbin²⁶, sur les tatouages du pubis. Ces femmes se faisaient tatouer le pubis avec l'inscription « Allah », qui signifie « Dieu » en arabe, qui est bien entendu, considéré comme un acte sacrilège, blasphématoire, une souillure se trouvant alors associé à Allah, selon l'expression d'A. Corbin. La justification qu'elles en donnaient, se situait au niveau corporel, en tant qu'il n'existerait pas de zones corporelles honteuses.

Dans la Culture musulmane, le corps est un marqueur privilégié de l'existence humaine²⁷. De cette réappropriation corporelle, ces femmes inscrivaient une contradiction, une opposition dans les aménagements pour convenir à la double soumission de l'inconscient et du champ social. Ici, le sujet sur-victimé tenterait-il, une nouvelle fois de se faire entendre de la société, en remettant en question le sacré collectif, tout en se reconnaissant dans une opposition catégorielle, dans l'espace social ?²⁸

A. Aouattah évoque aussi la sorcellerie au Maroc, en tant que domaine privilégié des femmes. Dans des pratiques magiques, les femmes mettraient en exergue l'imaginaire d'un pouvoir occulte des femmes. Il s'agirait aussi pour l'auteur d'un biais par lequel elles contourneraient la ségrégation imposée²⁹.

²⁶ Cf. Corbin A. « *Les filles de nocés* », p.84, cité in Rafik F. (1980). « *La prostitution féminine à Essaouira* », Thèse de Doctorat de troisième cycle, Discipline Anthropologie, Université René Descartes, Paris V-Sorbonne, p.128.

²⁷ Cf. Partie I. Chapitre 2. II. 3. La pureté en Islam, le rapport au « *corps collectif* ».

²⁸ Nous ajouterons qu'il nous a souvent été signifié par des interlocuteurs marocains, le fait que la pratique du tatouage indélébile s'exerce surtout dans les prisons au Maroc, Celles-ci se trouveraient donc associer à une population reconnue comme « *transgressive* ».

²⁹ Aouattah A. (1993). *Ethnopsychiatrie maghrébine, représentations et thérapies traditionnelles de la maladie mentale au Maroc*, Paris, L'Harmattan. Concernant le culte des saints, il l'interprétera comme religiosité féminine liée à l'exclusion des femmes de la religion orthodoxe dans la lecture du Coran.

- Le maintien des traditions tribales dans le mariage

De nombreuses études en ethnologie ont eu l'occasion de traiter entre autre de l'endogamie familiale dans les mariages tribales, tant dans nos cultures occidentales³⁰ que dans les cultures arabiques.

Le mariage endogame se définit à partir du lien de consanguinité des conjoints unis par le mariage. Ce type de mariage, participe d'un système clanique, dans lequel la femme prend valeur d'objet d'échange, maintenant le patrimoine à l'intérieur du clan.

Pour M. Costes-Péplinsky³¹, dans les premiers codes de la famille du Moyen-Orient, puis en Grèce Antique, les mariages et divorces servaient à sceller des accords économiques ou stratégiques pour faire fructifier le patrimoine familial. Cette auteure estime que la « prostitution » serait venue signer le passage de la lignée matriarcale à la lignée patriarcale, inscrivant les femmes honnêtes à la maison, et les courtisanes offertes en guise de protection.³²

Autrement dit, dans ces traditions, la femme à protéger serait légitimatrice de filiation paternelle et à la fois, objet de maintien du patrimoine du groupe privilégié sur la dimension individuelle.

Malgré des changements notables dans la réalité socio-historique du Maroc, avec la baisse effective des mariages endogames, polygames et même hétérogames³³, et l'augmentation de l'âge des mariages³⁴, ces traditions se maintiennent dans les systèmes de croyances et

³⁰ Ce type de mariage étaient encore usités dans nos contrées bretonnes dans un passé non loin, la médecine faisant apparaître ce type de pratiques comme facteur de risque de maladies héréditaires spécifiques.

³¹ Costes-Péplinsky M. (2001) *Nature, Culture, Prostitution et Guerre*, Paris, L'Harmattan.

³² Ibid., op. cit. p. 95.

³³ « Selon les chiffres fournis par le Ministère de la justice pour l'année 2008, "seulement" 836 cas de mariages polygames ont été contractés dans le pays. Cela représente 0,27% des mariages au Maroc, en baisse continue depuis plusieurs années ». En ligne : <http://www.bladi.net/polygamie-maroc-2008.html>

³⁴ « M. Ezzrari a cité l'augmentation de l'âge moyen du premier mariage qui est passé de 17 ans en 1960 à 28,7 ans actuellement, l'amélioration du niveau d'instruction de la femme marocaine et son accès au marché de l'emploi, outre l'utilisation des méthodes contraceptives. » In Transition démographique, Le Maroc, un précurseur dans le monde arabe, in *Le Matin*, publié le 29 septembre 2009. En ligne, <http://www.lematin.ma/Actualite/Express/Article.asp?id=120202>

d'assignation, profilant des trajectoires sociales et individuelles spécifiques, où le genre et la lignée prennent toute leur place.

« En prônant l'union entre les enfants de deux frères, ou éventuellement d'un frère et d'une sœur ou de deux sœurs, le mariage endogame permet le repli du groupe familial sur lui-même. »³⁵

Cette perspective met une nouvelle fois, en valeur la dimension familiale, comme surpassant l'intérêt du sujet isolé. Dès lors, c'est l'appartenance au groupe que le sujet se doit privilégier.

³⁵ In « Révolution culturelle au Maroc : le sens d'une transition démographique », par Youssef Courbage et Emmanuel Todd, Institut National d'Etudes Démographiques, Les cahiers de la Fondation Res Publica, Paris, 23 février 2007. En ligne : http://www.fondation-res-publica.org/Revolution-culturelle-au-Maroc-le-sens-d-une-transition-demographique_a210.html

2. LE PROTECTORAT FRANÇAIS ET SES EFFETS

- Le protectorat français : Entre « *trauma* » et douleur actuelle ?

Ne pouvons-nous pas parler ici, d'une atteinte de l'appareil psychique collectif, subie lors de l'installation française au Maroc, créant une inclusion, acculturation déstabilisante dans le champ social marocain ? Ce trauma se trouvant en outre, probablement réitéré lors de la libération, par de nouvelles déstabilisations socioculturelles et enfin par l'émergence du tourisme de masse ?

Dans un espace victimologique, nous dit L-M. Villerbu, le sujet, qu'il soit biologiquement et socialement reconnu comme homme ou femme, crée du savoir, qui devient « *originnaire, fondateur, en pleine conscience, en trop de conscience ou à son insu quand ses efforts visent à le nier* ». ³⁶

Peut-on envisager une restauration, par une libération de la parole, sur cette atteinte socioculturelle ? Ce dans l'espoir d'en effacer les séquelles actuelles, et peut-être envisager une modernisation plus dynamique, moins clivée, en tant que vécue aussi sur un mode persécutif, comme émanation occidentale ? Restauration telle que celle promue par le nouveau Roi, Mohammed VI, concernant les tortures subies, par des populations réfractaires, sous le régime de son père, le Roi Hassan II.

A l'heure actuelle, les ONG installée dans des pays organisés en colonie ou protectorat, revendiquent haut et fort, à travers le soutien aux projets de développement, une forme de réparation face aux conséquences économiques et sociales, des violations des droits de l'homme. ³⁷ Mais cette réparation participe, de nombreuses reconnaissances victimales dans le champ juridique, inscrivant de nouvelles dynamiques sociales issues de cette victimation sociale et de nouvelles dynamiques psychologiques, introduisant des mécanismes de survictimisation.

³⁶ L.M. Villerbu, « *Victime, justice et peine. Devoir de sanction, besoin de réparation et désir de vengeance* », Communication lors d'une journée d'Etudes, mai 2004, La Roche sur Yon, Institut Catholique d'Etudes Supérieures.

³⁷ Source : <http://www.yabiladi.com/article-societe-2981.html>.

Les 25 et 26 juin 2009, les associations se rencontreront lors du troisième forum méditerranéen des ONG, qui se tiendra à Fès, sur le thème « *L'excuse et la compensation des époques coloniales sont deux éléments pour la construction d'une réconciliation internationale* ».

- L'institutionnalisation de la « prostitution »

Le 20 mars 1912, le protectorat français est imposé au Maroc, ce jusqu'en 1956.

Le « Colonialisme », nous dit D. Fassin³⁸, s'inscrit dans la dénégation de l'autre de sa qualité d'être humain, la déshumanisation s'opérant dans la production d'une morale universelle et la transgression d'une éthique locale. C'est ce qui a pu s'observer, dans l'après-coup, d'une lecture politique et scientifique. La prostitution devenue interdite en France, continuait à trouver son utilité au Maroc, introduisant des degrés d'humanités issus des appartenances ethniques. Le 13 avril 1946, la fermeture des maisons closes en France s'organise. Le 2 Décembre 1949, l'ONU élabore la Convention Internationale Contre la Traite des Etres humains et l'exploitation de la prostitution d'autrui. Enfin, le 2 décembre 1960, la France ratifie la convention dite « abolitionniste ». La prostitution en France n'est alors ni interdite, ni réglementée. Pendant ce temps au Maroc, la prostitution réglementée perdure, jusqu'à l'indépendance.

Pour A. Serhane³⁹, la France a modifié l'organisation spatiale, sociale et temporelle du pays. La prostitution, son institutionnalisation, par l'organisation d'un modèle politique de type réglementariste⁴⁰ est venue inscrire ces modifications, comme marque de domination, niant l'existence de l'altérité.

C'est dans le monde de l'écrit que la prostitution est née, ce dans une culture authentiquement orale. C. Taraud⁴¹, approfondie cette question dans une œuvre historique complète, mettant en perspective, une violence sexuelle structurelle induite par « la prostitution coloniale ». Pour cette auteure, le réglementarisme colonial est venu faire table rase d'un passé, combinant différentes pratiques de la sexualité, spécifique au contexte maghrébin, en implantant un nouveau système constitué de la problématique de la marginalité, par l'officialisation de la déviance : Un statut, celui de « fille soumise », des pratiques spécifiques, « du racolage à la passe », des espaces, « du quartier réservé à la maison de tolérance, au bordel militaire de

³⁸ Collectif sous la direction de Fassin D. et Bourdelais P. (2005). *Les constructions de l'intolérable, Etudes d'anthropologie et d'histoire sur les frontières de l'espace moral*, Paris, Editions La Découverte.

³⁹ Serhane A. (2000). *L'amour circoncis*, Casablanca, Editions Eddif, 2002, 5^{ème} édition.

⁴⁰ Le modèle réglementariste est venu inscrire la prostitution comme fait légal, avec inscription sur des registres et un contrôle social et hygiéniste intensifié.

⁴¹ Taraud C. (2003). *La prostitution coloniale, Algérie, Tunisie, Maroc (1830-1962)*, Paris, Payot.

campagne (BMC) ». D'une courtisannerie multiforme allant de l'esclavage au concubinage, le Maroc et sa population s'est trouvé confronté à l'implantation du système réglementariste, sous-tendant des liens entre l'abolition de l'esclavage⁴² et les débuts d'une « prostitution de masse »⁴³. A cette époque, des combinaisons⁴⁴ viennent alors s'opérer dans les procédures d'identification, de fichage et de radiation. Les femmes musulmanes non-mariées, prises avec un homme, dans une rue, un jardin, ou une chambre sont présentées devant la juridiction du Pacha. La troisième présentation entraînant le logement d'office dans un quartier réservé et la délivrance d'une carte de « fille soumise ». Quant à la radiation, celle-ci ne pouvait se faire que sur la preuve d'une bonne conduite assurée par le travail ou une personne honorable, le retour dans la famille, le mariage ou la vieillesse, la maladie. Mais la clandestinité persiste au plus grand malheur des autorités d'alors, se nourrissant pour C. Taraud de l'exode rural, de la croissance urbaine et de la massification de la misère.

A partir des études menées par les docteurs J. Mathieu et P.-H. Maury⁴⁵, C. Taraud met en avant l'émancipation des « prostituées indigènes » de Bousbir⁴⁶, ayant le plus souvent rompues avec la famille, ou participant à aider celle-ci financièrement. Pour l'auteure, ces femmes s'organisent autour d'un déni du collectif, notamment dans sa forme familiale, exerçant pour certaines dans un renversement des valeurs, une forme de domination sur les hommes qui les désirent. Même si l'auteur nous dit qu'elles maintiennent un rapport quotidien mais sélectif, à la religion, venant confirmer une volonté d'appartenance à la communauté toujours présente chez ces femmes.

Pour de nombreux auteurs, cette rencontre historique serait venue confirmer et uniformiser l'image de l'anti-épouse, dans une figure nécessitant de nouveaux aménagements des liens dans un statut de « prostituée », allant à l'encontre des valeurs culturelles⁴⁷.

⁴² En 1922, une circulaire est promulguée pour confirmer l'interdiction et donner aux esclaves qui le désirent la possibilité d'être affranchies par le bureau des affaires indigènes. Le commerce sera alors rejeté dans la clandestinité et l'illégalité. Et le véritable déclin de ces pratiques dans les villes, se présentera dans les années cinquante. In Taraud C., Ibid, p.

⁴³ Ibid.

⁴⁴ La pensée d'une simple opposition entre l'Orient et l'Occident étant réductrice, alors qu'il existe une réalité multiforme, dont « les prostituées » de l'époque seraient des figures de métissage.

⁴⁵ J. Mathieu, P.-H. Maury, « La prostitution de Casablanca : Le quartier surveillé », CHEAAM, 1950, p.26, cité in Taraud C. (2003). *La prostitution coloniale, Algérie, Tunisie, Maroc (1830-1962)*, Paris, Payot.

⁴⁶ Alors interrogées dans le quartier réservé le plus réputé du Maroc, à Casablanca.

⁴⁷ Par opposition aux pratiques de l'esclavage et du concubinat usitées jusqu'alors dans le contexte marocain. Quant à la solution polygamique, elle se heurterait à l'heure actuelle, à la résistance féministe et aux difficultés matérielles de l'entretien et du logement. Cf. Dialmy A. (1995). *Logement, sexualité et Islam*, Paris, Editions Eddif, p. 74.

II. DES ESPACES DICHOTOMISÉS

Dans le modèle socioculturel marocain, l'identité sexuelle se fonde sur la base des données anatomiques. Chaque genre se doit d'être assumé, et rester confiné dans son statut et rôle. L'union des corps dans le mariage représente la valeur sociale primordiale, permettant l'intégration et la reconnaissance de la femme dans l'espace social.

« Le voile, la claustration dans la maison familiale seraient les lieux privilégiés de toute lutte souterraine entre le désir et le refoulement, entre les forces du Moi et celles, antinomiques, figurés par les intérêts sublimatoires du groupe ou Surmoi. »

Chebel M., « *L'esprit de sérail* », op. cit. p143

Dans ce modèle, les registres corporels et spatiaux se trouvent régis par un certain nombre de codes, issus des mœurs définies par la société⁴⁸. La délimitation des corps, passant par les vêtements, les rôles et les statuts, pour A. Bouhdiba⁴⁹.

⁴⁸ Cf. Ben Achour Y. (1994). *Normes, Foi et Loi*, Tunis, Cérès Eddif.

⁴⁹ Bouhdiba A. (1973). *Islam et sexualité*, Lille, Service de reproduction des thèses Université de Lille III.

3. DES ESPACES D'ÉDUCATION

« *Quand un garçon naît, il apporte avec lui sa Khaima.
Quand une fille naît, c'est une Khaima qui tombe.* »

Proverbe⁵⁰

L'imaginaire musulman, construit sur la base d'une dichotomie des corps, fonde la mise en place de certaines représentations symboliques de l'homme et de la femme, ainsi qu'un certain nombre de rites, de pratiques sociales spécifiques.

- Du côté des hommes : Masculinité, Virilité, « *Mourouwa* »

Nous pouvons repérer la prééminence de la masculinité dans cette culture de tradition orale, d'emblée, à travers l'utilisation reconnue socialement de certains types d'injures et obscénités, qui selon M. Chebel, constituent au Maghreb un chapitre de la langue commune, « *substantiellement riche en évocations sexuelles en tout genre* »⁵¹.

La majeure partie des expressions consacrées au Maghreb, visent la capacité virile de l'homme⁵² ; La perte de virilité se trouvant associée quasi automatiquement à l'impuissance érectile. De nombreux auteurs ont signalé le rôle pathogène des premiers jours du mariage, et la psychiatrie s'est même forgée un concept, celui de « *psychoses nuptiales* », pour décrire ce phénomène d'impuissance⁵³.

Dans une recherche sociologique, menée par A. Dialmy, nous avons retrouvés des résultats proches de ces représentations de l'homme et de la femme dans la société marocaine. Une échelle d'attitude, concernant la sexualité préconjugale a fait apparaître une condamnation des

⁵⁰ Khaima : tente et par extension, Foyer, famille. Cf. enquête de M. Belghiti et N. Chraïbi, T. Adith, « *La ségrégation des hommes et des femmes à la campagne* », in BESM, n°120-12.

⁵¹ Chebel M. (1988). *L'esprit de sérail*, Paris, Payot. Op.cit.p.70.

⁵² Expression très répandue au Maroc : « *Zemel* », qui signifie « *pédé* » (...)

⁵³ cf. J-M Sutter et Y. Pélicier (1965). « *Mariages et psychoses nuptiales en milieu algérien musulman* » in *Mariage et célibat, Actes du IIIème Congrès de l'Association Catholique Internationale d'Etudes Médico-Psychologiques*, Paris, Editions du Cerf, p.111-116.

pratiques sexuelles hors-mariage, par une majorité absolue des personnes interrogée. Cette condamnation portant essentiellement, sur la femme, pour qui la virginité se devait d'être préservée jusqu'au mariage.

(...) « *Par contre, et malgré son interdiction canonique, les aventures sexuelles préconjugales de l'homme sont appréciées par la société qui y voit la preuve de la virilité, et la condition d'une initiation aux choses de l'amour bénéfique aux relations conjugales ultérieures.* »⁵⁴

La caractéristique principale de l'éducation masculine au Maghreb serait, ce que nomme M. Chebel, « *la virilité psychologique* », en tant que représentation la plus achevée du Père⁵⁵. Cette représentation de la virilité va de pair avec d'autres potentialités : la défense de l'honneur familial, la protection de sa sœur, spécifiant une place et un rôle à tenir dans la structure familiale. Il devrait constamment démontrer sa parfaite socialisation, sa performance dans tous les domaines.

M. Costes-Péplinsky, dans son ouvrage intitulé « *Nature, Culture, Prostitution et Guerre* » a mis en perspective une double assertion venant spéculer de l'existence de la prostitution de tout temps et du fait que l'homme ne pourrait contenir ses besoins sexuels, comme arguments participant d'un modèle d'explication naturel⁵⁶. Mais il ressort que tout comme la « *prostitution* », cette « *virilité psychologique* » demeure une construction sociale, participant d'une attribution de places, de rôles visant à maintenir de la structure et protéger le groupe.

⁵⁴ Dialmy A. (1995). *Logement, Sexualité, Islam*, Casablanca, Eddif. Op. cit. p.179.

⁵⁵ Chebel M. (1988). *L'esprit de sérail*, Paris, Payot. Op. cit. p.238.

⁵⁶ Modèle d'explication nous ayant d'ailleurs été proposé par deux « *clients* » marocains rencontrés.

- **Du côté des femmes : Virginité, Pudeur et Honte, « Hachouma »**

Se référant à des poètes arabes, à la littérature universelle, au christianisme, M. Chebel nous dit que la *Virginité* a de tout temps occupée une place de choix dans les répertoires de la poésie, de la chanson et de l'onirisme conté, ce que ce soit avant ou après l'émergence de l'Islam. Ce que M. Foucault avec ces ouvrages sur « *l'histoire de la sexualité* » a su analyser dans l'époque Antique, puis chrétienne.

Ainsi, la préservation de la virginité de la « *fille* » avant le mariage serait devenue une sorte de critère social, en tant que révélateur de pureté réelle de la femme, et référant symbolique de l'honneur familial dans le contexte qui nous intéresse.

Pour M. Chebel, la défloration ne serait pas celle que le rituel immuable inscrit (lors de la cérémonie de mariage), elle porterait seulement sur des substituts de l'acte en lui-même.

« De toute manière, s'agissant d'une référence mythique aux désignations traditionnelles du « pur » et de l'impur », du « propre » et du « souillé », le rapport sexuel proprement dit – si l'on entend par cela le procès limité de l'intromission du pénis reste très secondaire. Tout se joue au niveau de la dissimulation, (...) Capacité de dissimulation d'abord de ce que la convenance sociale interdit et refoule, capacité de dissimulation, ensuite – ce qui est vaine gageure de l'expression de toutes les formes compensatoires que nécessite le réaménagement de la libido féminine prohibée. »⁵⁷

La réputation constituerait le critère de signification de la bonne et de la mauvaise conduite, participant au processus d'identification imaginaire aux mythes faisant référence. La pudeur et la dissimulation constitue dès lors les meilleures défenses offertes à la fille par la mère, pour soutenir l'honorabilité familiale. Dans ces différents travaux, le Professeur A. Dachmi a su mettre en perspective cette pudeur recherchée chez les filles.⁵⁸

⁵⁷Chebel M. Ibid, op.cit. p.154, 155.

⁵⁸ Dachmi A. (1982). *Approche clinique du corps à corps mère-enfant en milieu rural marocain*. Doctorat de troisième, Université Paris Nord, cité in Collectif sous la direction de F. Mernissi (1993). *Femmes et violences*, Marrakech, Editions Pumag. A travers la pratique de l'emballotement et des gratifications différentiels de la fille et du garçon, qui se modifieront dans le réel à partir des étapes sociales d'évolution de l'enfant :

(...) « *L'emprise maternelle sur le garçon prend souvent la forme plus douce, masquée sous la séduction et la tendresse, c'est une emprise par un trop-plein d'attention et d'amour. L'emprise sur la fille imposera davantage à*

« La « **hachouma** » se présente comme un voile épais qui sépare deux mondes en totale opposition : L'un est régi par les us et coutumes et exclut toute possibilité pour un être de s'affirmer en tant qu'individu, hors du modèle social ; L'autre univers est fait de silence et de secrets, c'est le monde de la personne, au-delà des conventions ».

Naamane-Guessous S., « Au-delà de toute pudeur », préface p. 6.

La dissimulation est à envisager aussi du côté voilé/dévoilé pouvant, somme toute, générer des effets pervers, tant au niveau individuel, qu'au niveau du champ social. F. Rafik, dans son étude anthropologique sur la « prostitution à Essaouira », parle de « procédés de camouflage »⁵⁹; Ces procédés, se définissant par l'espace géographique et la manière d'organiser, ce que l'auteure envisage comme un « travail ». Ainsi, la dissimulation⁶⁰ apparaîtrait comme un aménagement fort chez ces femmes ayant recours à des pratiques sexuelles hors-mariages et récompensées.

Des interrogations se laissent entrevoir de ce qui se modifie dans la structure sociale actuelle marocaine :

Quelles images s'associent à ses filles et femmes s'habillant de plus en plus en référence à des modes occidentales, ne permettant plus la dissimulation des formes corporelles, des sorties des filles plus fréquentes de la maison ?

Actes d'agressions contre la bonne convenance sociale, honte, « **hachouma** » pour le groupe, pour soi ?

celle-ci de se couler dans des modèles de la mère, de respecter ses désirs, de tout faire pour lui ressembler. » In Palay M. (2005). *D'une psychopathologie de la vie quotidienne : La relation d'emprise Mère/fille au-delà des us et coutumes traditionnelles égyptiennes*, Mémoire de Master2 Cliniques Criminologiques et Victimologiques, Laboratoire de Cliniques psychologiques, psychopathologiques, criminologiques, Université Rennes2, p. 55. De Couchard F., « *emprise et violences maternelles* », p. 66. Ce qui dénote la vision d'une double dépendance de la fille, « *l'une fondée sur la nature : l'attachement à la mère comme objet originaire, l'autre fondée sur un fait culturel : le poids et l'impact des modèles féminins* » (...). Dans cette étude, l'auteur tente de mettre en perspective les différences culturelles en termes de **dépendance** et d'**individuation**, à travers les mécanismes d'emprise mis en place par la mère.

⁵⁹ Rafik F. (1980). *La prostitution féminine à Essaouira*, Thèse de Doctorat de troisième cycle, Discipline Anthropologie, Université René Descartes, Paris V-Sorbonne.

⁶⁰ Mécanisme sous-tendant le stigmat. Cf. Becker H.-M. (1985). *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance*, Paris, Editions A.-M. Métailié.

A. Dialmy a su faire émerger de son étude sociologique sur la sexualité au Maroc, ces représentations sociales sur les mises en danger potentielles de la réputation : la mixité s'y trouvant davantage condamnée que le tête-à-tête dans un cadre administratif.⁶¹

Les différents travaux parcourus mettent en perspective le parallèle de ces positions de l'homme et de la femme, nécessairement binaire, dans une complémentarité du positif (chez l'homme) et du négatif (chez la femme).

A ce sujet, G. Pheterson parle ainsi : « *Honte de la femme est l'honneur de l'homme* »⁶². L'auteure envisage ici qu' « *Une fois stigmatisées comme impudique, il se peut que les filles deviennent plus actives sexuellement et commencent à s'identifier davantage au modèle de féminité représenté par la courtisane qu'à celui de la femme au foyer.* »⁶³

Pour Mounia Bennani-Chraïbi⁶⁴, « *Il existe un front de refus de la sexualité féminine hors-mariage.* » Les discours masculins et féminins n'ayant pas les mêmes fondements :

- Pour les hommes, la non-virginité reste une tare, un tabou, alors que l'expérience acquise par les hommes est naturelle et indispensable.
- Pour les femmes, le rejet de la relation sexuelle hors-mariage se situe dans le champ de la religion, les enjeux maritaux et sociaux.

L'auteure ajoute qu'elle n'est « *pas un choix, mais une erreur.* » ; « *source de marginalisation et rétrogradation sociale.* » La contrainte sociale serait dès lors particulièrement intériorisée.

Dans le registre de la mutualité, la Virginité et la circoncision chez le garçon s'inscrivent comme marqueur du réel, de l'identité générationnelle et sexuelle, si bien que la perte de cette Virginité hors du cadre spécifique du mariage, participerait d'une mise en branle des mécanismes d'inscription identitaire.

⁶¹ La situation de tête-à-tête se trouvant cautionnée par l'aval des études ou du travail, bénéficie de tout le poids du pragmatisme. Le tête-à-tête est condamné par une majorité relative (47,7%) alors qu'une majorité absolue (65,7%) estime que la mixité conduit au « *Zina* », adultère. A. Dialmy, « *Sexualité, Logement, Islam* », op.cit.p.274.

⁶² Pheterson G. (2001). *Le prisme de la prostitution*, Paris, L'Harmattan, p. 111.

⁶³ Ibid, op.cit. p.114

⁶⁴ Bennani-Chraïbi M. p.117.

4. DES ESPACES D'ATTRIBUTIONS ET DE TRANSGRESSIONS

- **Du côté des hommes : Pourvoyeur dans le mariage contre homosexualité et « féminité/passivité »**

Le rôle de l'homme dans toute culture s'est longtemps défini par sa capacité à convenir à ses missions de subviens aux besoins de la femme et de l'enfant. L'homme et la femme s'inscrivent dans une complémentarité, instituée dans le mariage. Dans la répartition des tâches, l'homme, ancien guerrier et chasseur⁶⁵, est la figure du dehors, investit dans la recherche d'approvisionnements pour la survie de sa famille, ce dès les temps anciens. Dans la loi du groupe, il protège la femme et l'enfant, qui restent à l'intérieur, à l'abri⁶⁶. Dans la culture marocaine, ces principes de fonctionnement se sont longtemps maintenus, participant de la construction d'une figure de l'homme dominant, puissant, très tôt, capable de démontrer ses potentialités dans les tous les champs de l'extériorité⁶⁷.

Passé un certain âge, l'homme marocain se devrait de s'inscrire dans le mariage et de répondre à ses attributions, pour satisfaire l'idéal collectif.

« Ainsi, vous allez vers les hommes avec désir au lieu d'aller vers les femmes, mais ne savez-vous pas que vous êtes dans l'égarement ? »

Sourate XXVII, verset 56_Le Coran, traduction Kasimirski

T. Ben Jelloul et bien d'autres auteurs, nous disent qu'il existerait une tolérance toute relative, au Maghreb vis-à-vis de l'homosexualité, ce essentiellement envers l'homme actif ; Ce qui a pu se percevoir, à travers les discours sur ce sujet, et les rencontres avec des hommes ayant recours aussi à des pratiques sexuelles récompensées hétérosexuelles ou homosexuelles.

⁶⁵ Costes-Péplinsky M. (2001). *Nature, Culture, Guerre et Prostitution*, Le sacrifice institutionnalisé du corps, Paris, L'Harmattan, p. 39.

⁶⁶ « Dans ce sens, on peut émettre l'hypothèse que si les femmes ont pu être cantonnées à proximité des abris pendant que les hommes allaient chasser, ce n'est pas tant en raison de leur faiblesse ou pour les limiter à des tâches subalternes, qu'en réponse à la nécessité du groupe de protéger le corps de ses femmes : Une politique du moindre risque, pourrait-on dire. (...) Ce n'est pas pour entraver la liberté de la mère, mais bien pour assurer la protection maternelle et infantile. » Ibid, op. cit. p. 48.

⁶⁷ Cf. aussi. Partie I. Chapitre 1. II. 3.- Du côté des hommes : Masculinité, Virilité, « Mourouwa ».

A. Dialmy envisage cette pratique comme une sorte de « forger » d'admiration. La masculinité s'y trouvant d'autant plus valorisée, par une motion de pouvoir. Ainsi, ce serait l'homme homosexuel passif qui supporterait toute la colère sociale, par son retour à la féminité, c'est-à-dire à un statut inférieur du point de vue de cette même logique sociale.

Pour certains auteurs encore, l'homosexualité (masculine ou féminine) serait considérée comme une sexualité de substitution, une réponse à la répression qui sépare les sexes et surtout veille à ce que les jeunes filles arrivent vierges au mariage :

*« En tout état de cause, il reste difficile de déterminer quand la pratique de l'homosexualité fonctionne comme substitution et quand elle existe en tant que désir et jouissance autonome ».*⁶⁸

S'agissant d'une pratique, malgré tout, virulemment stigmatisée, dans les représentations sociétales, il semble difficile pour certains sujets d'assumer cette identité risquant de les exclure de la communauté, comme pour d'autres, cette stigmatisation s'offrant comme mode de revendication. A l'heure actuelle, à Marrakech, dans les espaces touristiques, des lieux de rencontres pour homosexuels se trouvent connus de tous, démontrant une tolérance relative vis-à-vis de ces pratiques. Ce, semble-t-il, dans un espace « étranger »⁶⁹, renvoyant à la reconnaissance d'une catégorie d'individus marginalisés, socialement définie, dans la société occidentale, laquelle secrétait, il y a encore peu de temps les mêmes représentations :

*« La hiérarchie traditionnellement établie (...) entre le « baisé » et le « baiseur », le premier souffrant de la réprobation sociale en ce qu'il transgresse le plus clairement l'ordre « naturel » des choses organisé selon la dualité féminin (dominé) et masculin (dominant), de sorte que dans certaines cultures n'est considéré comme « vrai pédé » que celui qui se laisse pénétrer et non celui qui pénètre. »*⁷⁰

⁶⁸ Ben Jelloul T. (1977). *La plus haute des solitudes*, Paris, Editions du Seuil.

⁶⁹ En tant qu'espace différencié en termes de règles et usages, spécifiques à un idéal autre.

⁷⁰ Pollack M. (1988). In Wezler D., *Prostitution : Les uns, les unes et les autres*, op.cit.p.159.

Pour F. Lagrange, l'ouverture dans la société à la femme, s'accompagne dans la modernité islamique de la création d'un personnage auparavant impensable : l'homosexuel, lui-même création de la modernité européenne⁷¹.

Malgré cela, la question reste quasiment identique sur le fond, s'agissant de déterminer, si ces jeunes musulmans choisissent l'homosexualité par désir, s'ils définissent leur pratique comme homosexuelle (actif/passif) :

-par « négativisme social », si nous reprenons les termes de G. Dereveux ? Rejetant la structure sociale actuelle du pays, ne permettant pas, à un niveau socio-économique, à certains l'accès à la « virilité psychologique » dans la réussite professionnelle, le mariage, les aménagements préférentiellement valorisés par la Culture. Une structure sociale, les confrontant, en outre, à une autre réalité, celle du tourisme, de l'abondance, la richesse, du loisir. Image, qu'ils ne peuvent qu'idéaliser dans cette confrontation permanente et à laquelle on leur permet d'accéder aussi dans des espaces légitimés, légalisés et pourtant reconnus comme transgressifs aux yeux de Loi Islamique. Dès lors des contradictions émergent, que le sujet doit pouvoir symboliser pour relancer de la cohérence.

Ces interrogations nécessiteraient un travail de recherche spécifique, considérant le différentiel social de genre⁷², mais interrogeant tout autant les motivations, le sens du choix en termes de bénéfices et de coût psychique, spécifiques au sujet et ses liens au monde.

La seule question qui nous intéresse ici, permettant par analogie de nous rapprocher de notre objet d'étude : « *les pratiques sexuelles récompensées* », est de comprendre comment cette tolérance peut se mettre en place dans un espace donné, alors que les pratiques homosexuelles (qu'elles soient ou non « *récompensées* »⁷³) se trouvent condamnées par les textes sacrés et par la morale sociale, et même passibles de poursuites judiciaires ?⁷⁴

⁷¹ Lagrange F. (2008). *Islam d'interdits, Islam de jouissance*, Paris, Téraèdre. Ouvrage publié avec le concours de l'Institut d'Etudes e l'Islam et des Sociétés du monde musulman.

⁷² Cf. Partie 1.

⁷³ Le stigmat se jouant davantage du côté de l'interdit et de l'imaginaire qui s'y attache.

⁷⁴ Réf. Dialmy A. (1995). *Logement, Sexualité, Islam*, Casablanca, Eddif. Op.cit.p.224.

Article 489 du code pénal marocain : « *Est puni d'un emprisonnement de six mois à trois ans et à une amende de 120 à 1000 dirhams quiconque commet un acte impudique ou contre nature avec un individu de son sexe.* »

- **Du côté des femmes : Mariage et maternage contre désir dans la sexualité**

Dans le contexte social marocain, la Culture de la Femme s'associerait du statut de mère. Tout d'abord, la linguistique nous permet de repérer ce rapport, la Mère se traduisant en arabe sous le terme « *Umm* », qui est aussi la racine du mot communauté, « *Umma* ». Ainsi, la communauté, « *matrice* » se trouverait symbolisée par sa référence à la « *Mère* ».

Nous pouvons encore repérer la place de l'axiome existentiel de la procréation, en tant que vecteur essentiel de la sexualité, dans les valeurs attachées au modèle du service patrilignager procréateur⁷⁵, et dans les représentations sociales. A Dialmy, avec ces questionnaires d'attitudes, a mis en avant, le fait que pour la majorité des enquêtés, il n'est pas concevable de dissocier le coût de la procréation. Il l'analyse en tant que condition sociale de la femme, relative à des facteurs anthropologiques et psychologiques ; Ses résultats de comparaison entre les quartiers, laissant apparaître une contradiction flagrante avec l'hypothèse de la corrélation entre la conscience sexuelle et le niveau socio-économique et intellectuel élevé. Ainsi, cette valeur morale culturelle prédominerait les évolutions de la société, ne laissant place au plaisir de la femme dans la sexualité. Le désir et le plaisir sexuel se devraient d'être troqués contre l'idéal de lignée.

Pour J-M Hirt, psychanalyste, la mère musulmane se trouve en position de miroir face à son enfant et face au milieu social, généralement définie comme la gardienne des valeurs.

A travers différentes lectures sur des recherches en Anthropologie, Sociologie, Psychanalyse appliquée, il nous a été possible de repérer un clivage dans les représentations sociales, de l'« épouse-Mère » à la « prostituée-concubine-courtisane⁷⁶ »... Par association libre, l'hypothèse d'un rapprochement avec l'objet primordial, à savoir la mère, en tant que bon ou mauvais objet clivé émerge de ces conceptions.

⁷⁵ CF. Partie I. Chapitre I. I.1-Le maintien des traditions tribales dans le mariage, ou C. Lacoste-Dujardin, « *Des mères contre des femmes, Maternité et patriarcat au Maghreb* », Editions La découverte, 1985, chapitre 3. « *Des Mères aux Femmes* ». Dans cet ouvrage, l'auteure envisage la force des habits, comme faisant processus d'adhérence au système des représentations liées à la place de la femme dans la société.

⁷⁶ Voir « *esclave* » à une certaine époque, ce qui pour M. Costes-Péplinsky préfigurait la ruse, comme mécanismes de gestion des rivalités entre les femmes. In Costes-Péplinsky M. (2001). *Nature, Culture, Guerre et prostitution*, Paris, L'Harmattan.

Il est possible d'envisager des vécus fantasmatiques particuliers liés à la culture, aux contes populaires, comme facteurs d'émergence de ces représentations du côté masculin. Nous citerons ici, l'exemple, tiré d'un ouvrage de M. Chebel, à savoir la Ghoûla (la goule), substitut symbolique de la mère psychologique, selon l'auteur, « *Elle serait la mère nourricière « garante ». Elle serait à la fois, la bonne mère et la mauvaise mère, angoissante, « pénétrative ». Son sein deviendrait pénis. La Ghoûla incarnerait dans les contes populaires, une « féminité » plutôt négative, hostile, sauvage, impénétrable pour les hommes qui la redoutent d'autant plus qu'elle peut par ailleurs tromper. Dévorante, occupant des fonctions à composantes orales-agressives, anthropophage, elle est l'anti-femme par excellence.*⁷⁷ »

A travers nos lectures, nous avons pu repérer la prédominance des figures « féminines », incarnant dans les contes populaires maghrébins, des figures démoniaques⁷⁸. Comment envisager l'intégration de ces matériaux fantasmatiques chez le garçon et ses répercussions, quant aux représentations de la femme réelle et enfin, dans la dynamique interrelationnelle, les répercussions suscitées chez ces femmes réelles définies dans des positions, somme toute, clivées ? Bien entendu, toute société secrète ses démons féminins, mais n'existe-t-il pas un lien plus prégnant entre la figure de la « prostituée⁷⁹ » maghrébine et ces figures démoniaques dans une société dominée par le registre des apparences⁸⁰ ?

En tout état de cause, à travers différents discours, pour la plupart « masculins » que nous avons pu entendre lors de nos voyages, il semblerait que ces représentations sur les femmes au Maroc, restent encore très vivaces. Lors de sa recherche menée dans le cadre d'un Doctorat en psychiatrie sociale, T. Ben Jelloul a pu lui aussi repérer cette image à deux pôles de la femme au cours des entretiens qu'il a pu mener avec des hommes maghrébins. Ces figures étaient celles de la femme « pure » et la femme « souillée », associée à la prostituée :

« *La prostitution est en fait la négation même de la génitalité, vécue comme image de la perversion, elle subvertit l'ordre, propose à l'homme la possibilité de le transgresser au lieu de le renforcer et de le maintenir intact.* »⁸¹

⁷⁷ L'auteur se réfère ici à « *Phénoménologie et anthropologie de l'infanticide* », Carboni G. Nobili D., Paris, Payot, 1975.

⁷⁸ Femme aux pieds de moutons ou de chèvres...

⁷⁹ En tant qu'identifiée par l'autre et par soi.

⁸⁰ Cf. Partie I. Chapitre I. II. 3, concernant la réputation. Et Partie I. Chapitre II. IV. 10 et 11. Sur la fonction scopique.

⁸¹ Ben Jelloul T. (1977). *La plus haute des solitudes*, Paris, Editions du Seuil. Op.cit. p. 114.

Selon M. Chebel, la prostituée se trouverait définie à l'antipode de la « *bonne femme* », de la femme bénéfique. « *Elle est le terrain du diable et possédée par lui (son désir)* ». ⁸²

Selon ce même auteur, elle serait affectée d'un stigmatisme essentiel, celui de l'insatiabilité sexuelle. Ce que nous dit aussi, F. Rafik, dans sa recherche anthropologique sur la prostitution féminine à Essaouira, lorsqu'elle parle de l'amalgame fait entre « *Prostitution et féminité* », mettant dans l'ombre les composantes psychologiques, économiques, sociales, éthiques et relationnelles, liées à cette problématique ; Ou encore S. Naamane-Guessous, dans « *Au-delà de toute pudeur* » ⁸³, qui octroie le plaisir du corps à l'homme dans la tradition sociale et la démonisation de la femme associée à l'image d'Iblis et à la ruse.

Ainsi, pourrait se formuler l'hypothèse d'une culpabilisation massive des femmes mettant en valeur leur désir sexuel, avant un désir maternel. Les femmes ayant recours à des pratiques sexuelles récompensées seraient dès lors reconnues comme seules coupables, du fait de cette insatiabilité sexuelle qui les caractériserait, faisant paradoxe avec la passivité et la négativité associée à la féminité.

Or, nous dit F. Rafik, cette culpabilisation ou condamnation ne s'opère, dans la société musulmane, qu'à partir du moment où la pratique a débordé le cadre de la discrétion. Ces pratiques, en tant que phénomène de société se trouveraient tolérées, malgré la condamnation des lois islamiques, tant qu'elles respectent la communauté, et ne la mette en faute :

« *Azella al-mastura maghfara* », qui signifie : « *le péché discret est pardonné* » ⁸⁴.

De ce point de vue, nous pouvons envisager une certaine forme d'intransigeance de la société musulmane, vis-à-vis de ces pratiques transgressives, ce à partir du moment, où le scandale émerge, faisant point de rupture au seuil de tolérance, aux limites de l'acceptable.

Pour F. Rafik, la société serait beaucoup moins condamnable à l'égard des pratiques sexuelles hors-mariage et récompensées, qu'on ne pourrait le croire à première vue. C'est ainsi qu'elle développe sa thèse, grâce à l'analyse d'un corpus de proverbes marocains, traduisant à la fois

⁸² Chebel M. (1988). *L'esprit de sérail*, op.cit.p.80.

⁸³ Naamane-Guessous S. (1988). *Au-delà de toute pudeur*, Casablanca, Eddif.

⁸⁴ Rafik.F. (1980). « *La prostitution féminine à Essaouira* », op.cit.p.123.

« la précarité d'un puritanisme éthique et religieux et la fragilité des frontières entre les comportements d'une prostituée déclarée et ceux d'une femme réputée honnête ». ⁸⁵

Nous nous accordons avec ce point de vue, en tant que dans une société à tradition orale, où le taux d'analphabétisme reste encore élevé, c'est la transmission de ces adages, mais aussi des hadiths et des interprétations transgénérationnelles du texte sacré, entre autre, qui construit les représentations et valeurs.

Enfin grâce à une enquête menée dans différentes couches sociales, l'auteur met en avant des représentations différentes entre la classe sociale aisée et la classe populaire. Ici, la condamnation émanerait de la classe aisée, pour qui ces pratiques illicites, troubleraient l'ordre social et la moralité des honnêtes gens. Elles seraient les seules coupables ? Tandis que la tolérance serait plus propice, dans l'espace populaire, envisagée alors comme une fatalité et non un choix. Il s'agirait donc d'une forme de déculpabilisation, se référant à une situation économique et sociale projetée sur l'autre, déresponsabilisant le sujet, sujet du « *mektub* », destin ⁸⁶.

⁸⁵ Ibid, op.cit.p.135.

⁸⁶Une légitimation qui s'adjoindra dans nos entretiens d'un possible retour sur le « *droit chemin* » (...)

5. DES ESPACES D'OPPORTUNITÉS

- Géographie urbaine, linguistique et symbolisme :

Le clivage « Médina/Guéliz »

« Les rites sont autant ce que les murs sont à l'espace » Saint-Exupéry.

La valeur signifiante de l'espace entre voilé et dévoilé, se construit dans l'idéologie et ses évolutions socio-historiques.

Ainsi, introduisant notre propos sur des termes antagonistes « voilé et dévoilé », nous envisageons la fonction composite du Dehors/Dedans, qui circonscrit l'intériorité et l'extériorité.⁸⁷ Considérant ici, la valeur signifiante de la ville, et non sa fonctionnalité, en tant que répondant à l'inconscient collectif, comme structure organisatrice de l'espace et de la sexualité, tout comme A. Dialmy⁸⁸, se référant à Freud, a envisagé cette valeur signifiante dans la construction de sa problématique de recherche sur les rapports entre le Logement, la Sexualité et l'Islam au Maroc, nous allons nous intéresser à ce rapport du « couple » dans l'espace géographique et urbain.

Nous pourrions envisager, les choses dans une chaîne signifiante, tel que :

Le domaine de l'intériorité serait référé à la « Femme », en tant que « matrice ». Celle-ci étant égale à la Mère « toute » dans la procréation. Les « filles nubiles » et les « femmes » se trouveraient confinées dans un espace voilé, équivalent de cette intériorité, la maison (espace clos, caché aux regards, avec peu de fenêtres de tailles réduites, privilégiant généralement une cour intérieur ouverte sur l'extérieur, des morceaux de verres ornant les terrasses en guise de protection contre toute intrusion : Le tout donnant la possibilité de voir sans être vue). Espace intégré lui-même à la rue, au quartier, à la médina, où la femme se devrait de sortir voilée, en conformité avec les valeurs de la morale, étant bien entendu, qu'à l'heure actuelle, de plus en plus de jeunes femmes sortent sans voile.

⁸⁷ Cf. Chebel M. (1988). *L'esprit de sérail*, Op.cit. p.147, sur la valeur du voile en terre d'Islam.

⁸⁸ Dialmy A. (1995). *Logement, sexualité et Islam*, Editions EDDIF.

Pour A. Dialmy, « *le primat de l'endogamie, l'idéologie de la lignée ne pouvait que produire une architecture introvertie, qui consolide les phénomènes du voile et de la claustration des femmes. L'architecture des maisons devrait également participer à la marginalisation de la femme*⁸⁹ (...). Reprenant les propos de G. Tillion, l'auteur envisage l'absence de balcon et fenêtres donnant sur l'extérieur, comme une volonté de maintien d'une identité tribale, renvoyant ici à un fait social et non religieux. Il s'agirait donc d'un aménagement défensif mis en place par la société, pour la société.

Dans cette étude, A. Dialmy, se référant à une recherche menée par M. Boughali, nous permet de valider ce point de vue, sur les fondements symboliques de l'architecture dans les médinas marocaines, ce grâce à une approche linguistique. Ainsi, trois expressions illustreraient l'appellation de certaines parties de l'espace, par les noms de certaines parties du corps : « *Sder el beit* », « *poitrine de la pièce* » ; « *Foum eddar* », « *bouche de la maison* » ; « *Rass edderb* », « *tête du quartier ou de la rue* ». Pour l'auteur, le quartier serait d'essence masculine, donc coiffé par une tête, « *organe noble qui signifie contrôle et sagesse* »⁹⁰. La maison quant à elle serait femme.

Or il est possible de remarquer en circulant dans les rues de la médina, que le protocole du voile, se trouve de nos jours moins pratiqué par les jeunes générations. Cela signifie-t-il que cette dimension de l'intériorité associée à la femme ait perdu de sa signification dans les mœurs avec un effet de modernité ? L'espace n'aurait-il plus valeur de barrière entre le dedans et le dehors ? Quel autre aménagement défensif viendrait alors s'inscrire à sa place ? S'agirait-il pour le sujet de construire ses propres modalités défensives face au désir socialement vécu⁹¹.

En outre, avec le protectorat, les villes se sont trouvées découpées en deux parties distinctes : La vieille ville, médina et la nouvelle ville (pour Marrakech, plus spécifiquement le Guéliz). La nouvelle ville se trouvait à l'époque majoritairement occupée par les français. Avec la montée du tourisme, ces espaces se sont trouvés élargis et de plus en plus occidentalisés. L'architecture, tout autant que les espaces publics diffèrent totalement de la médina, renvoyant à une société bipolarisée et dichotomique une fois encore. Or, ces deux mondes ne peuvent être étanches, et ce sont les liens intercommunautaires qu'ils engendrent, qui peuvent

⁸⁹ Dialmy A. (1995). *Logement, Sexualité et Islam*, Editions EDDIF.

⁹⁰ Cf. M. Boughali, « *La représentation de l'espace chez le marocain illettré* », Afrique-Orient, 1988. A. Dialmy, « *Logement, Sexualité, Islam* », op. cit. p. 40.

⁹¹ Puisque lourdement investi de défenses sociales.

révéler un véritable échange dynamique, générateur de transformations sociales. Mais ces liens et cette rencontre entraîne le risque d'une désagrégation de la loi religieuse, en tant que norme de cette société, pouvant, selon J.M. Hirt, entraver le bon fonctionnement de la loi symbolique, « *puisque les facteurs religieux au lieu de favoriser l'intégration des diverses instances du sujet peuvent devenir des éléments persécuteurs* »⁹²

L'abandon du voile dans la Médina, l'entrée dans le Guéliz, introduisent de nouvelles figures de soi et de l'autre avec de nouvelles lois (...), pouvant influencer les attitudes et comportements du sujet.

A. Dialmy envisageant le passage de la médina à la nouvelle ville, comme une coupure profonde, souligne un point essentiel, dans le propos où nous nous situons, mettant en avant la valeur économique de ce nouvel espace : « *En n'étant plus un labyrinthe initiatique, la ville (moderne, capitaliste) se définit davantage comme un outil de travail et de production* ». ⁹³

En outre sur ce même modèle du symbolisme lié à la spatialité, nous envisageons ce territoire comme « *zone de droit spécifique* », en ce sens que rien, dans l'espace, dans les rites qui s'y associent, ne vient entraver la rencontre homme/femme, ni même signifier d'autres interdits spécifiques au modèle socio-culturel et juridique, en tant que se référant à la loi religieuse, la Chari'a (vente d'alcool légalisée⁹⁴, etc...).

Dans cet espace, il n'existe plus les mêmes barrières spatiales et symboliques, venant circonscrire le destin social défini à chaque sexe anatomique.

J. Berque : « *Dans la conception musulmane, la cité, malgré ses vices, est le lieu de la foi, le lieu de la Loi* » (...)⁹⁵

Pour A. Dialmy, « *cette ville profane (la nouvelle ville), ne peut à son tour que produire une sexualité elle-même profane, et comptable (...)* La mort de la sexualité, comme « usage des

⁹² Hirt J.-M. (1993). *Le miroir du Prophète*, op.cit. p.21.

⁹³ Dialmy A. (1995). *Logement, Sexualité, Islam*, op. cit. p.62.

⁹⁴ M. Chebel nous dit que la position de l'Islam n'a pas été immédiatement défavorable à la consommation de vin et d'alcool. Selon la tradition, il s'agit d'une mesure de réaction aux excès constatés, et non une condamnation univoque.

⁹⁵ Berque J. *Démographie régionale*. Ibid op. cit. p.78.

*plaisirs », comme natalisme expansionniste et comme tremplin vers le spirituel, débouche, étrangeté, sur une sexualité au service de la maladie et la mort ».*⁹⁶

Notre regard se portant sur un objet psychologique et psychique et non sociologique, cette nouvelle ville sera envisagée comme porteuse de dialectique, mais nécessitant l'émergence d'aménagements subjectifs pour pallier aux aménagements sociaux en perte de vitesse.

N'existe-t-il pas ici un risque pour certains sujets, dans cette rencontre interculturelle, de se retrouver en manque de contenance, de limite entre du dehors/dedans ou dedans familier et du dedans étranger⁹⁷, les mettant en situation de vulnérabilité/dangerosité, par manque d'aménagements défensifs subjectifs ?

Et pour d'autres, ne s'agit-il pas d'une possibilité d'ouverture, vers une gestion plus autonome de leur désir, permettant l'émergence d'un sujet éthique, face à une identité figurée par les intérêts du groupe. Mais quels risques de conflit avec le groupe et par la suite conflit intrapsychique, instaurant une situation de vulnérabilité ?

S'agit-il réellement d'une « zone de non droit », ou simplement d'un espace où le rapport à la communauté se trouve modifié, les sujets ne s'y trouvant plus identiquement garantis par elle comme individualité ? Le regard empirique que nous allons porter sur cette question dans nos observations de terrain, ainsi qu'une approche plus approfondie du droit au Maroc, nous permettrons probablement d'y apporter quelques pistes.

J-M Hirt nous dit : « Une communauté à laquelle ses membres ne peuvent plus appartenir seulement, puisque la plupart veulent être reconnus comme sujet de droit et citoyens à part entière »⁹⁸.

⁹⁶ Dialmy A. (1995). *Logement, Sexualité, Islam*, op.cit.p.62.

⁹⁷ Hirt J-M. (1993). *Le miroir du Prophète, Psychanalyse et Islam*, Paris, Editions Grasset et Fasquelle.

⁹⁸ Ibid, op.cit. p.26.

Schéma descriptif de répartition des espaces reconnus de rencontres :

GUELIZ

Appartements, Hôtels,
Discothèques,
Bars,
«*Mawqûf* »=Lieux d'embauche

Rue, Jardins, Cafés,
« *Maisons de tolérance* »
Dispersées,
Quartier type du « *Mellah* »

MEDINA

- Aspects socio-économiques : Economie parallèle et tourisme

La condamnation morale des femmes ayant recours aux Pratiques Sexuelles Récompensées à Marrakech de nos jours, s'apparente au sacrifice, dans une société en crise, où les femmes n'ont de place, qu'en tant qu'objet de transaction familiale, objet à protéger et donc sous dépendance ou objet de satisfaction sexuelle, à la figure démoniaque, affligé de tous les maux de la société. Les changements se mettent en place dans les mentalités, mais ces modifications combinent de nombreux paradoxes.

Dans cette société en crise, confrontée à un capitalisme grandissant avec le tourisme, c'est la marchandisation des corps, qui vient répondre à une réalité socio-économique difficile. Ce, d'autant plus, avec la médiatisation, « cyberisation », qui s'opère dans le pays, permettant l'accès à des chaînes et des sites pornographiques. Cette mise à nue des corps vient portée une nouvelle fois⁹⁹ atteinte à la pudeur traditionnelle. Pour un islamiste et pour tout bon musulman à partir du moment où cette pornographie se dévoile, elle est le signe éloquent de la décadence des mœurs qui ronge le tissu de la civilisation matérialiste, vivant dans l'ordre du visible, du dévoilé. Il n'est plus dès lors question de libertés individuelles, et de non censure, au sens revendiqué dans notre culture occidentale... Mais d'une moralité et de pratiques à l'excès.

En outre, corrélé au facteur économique¹⁰⁰, mais aussi socio-culturel¹⁰¹, la femme musulmane émerge dans l'espace public :

« La cherté de la vie, la baisse du niveau de vie imposent désormais une participation de la femme à l'entretien du foyer et à la production de biens et de services. Le travail de la femme

⁹⁹ Cf. Partie I. Chapitre 1. I. 2. Le protectorat français et ses effets.

¹⁰⁰ Mounia Bennani-chraïbi, chercheur en sciences politiques, dans « *Soumis et rebelles les jeunes au Maroc*, préface Ramy Leveau, Editions Le Fenec, Paris, 1994, nous donne des chiffres concernant le chômage et la démographie au Maroc, chiffres tirés à partir des bases de la Direction de la Statistique, datant de 1989 : « *Plus de 70 % de la population marocaine a moins de 30 ans, la population urbaine augmente, les pressions et tensions se sont déplacées sur les villes qui exercent un fort attrait sur le monde rural.* » (...) Le taux de chômage est élevé, avec plus souvent un niveau d'instruction entre le primaire et le secondaire, que l'analphabétisme. p.16.

¹⁰¹ En 1960, l'âge moyen pour une femme était de 17 ans et demi. En 1998, cet âge est passé à 26 ans et huit mois. Chiffres tirés de l'Annuaire statistique du Maroc 2002 : 19, Rabat, Département de la prévision économique et du plan, Royaume du Maroc, et cités in. Tinouch-Stucki M. (2004). *Dire la maternité célibataire, étude menée entre Casablanca et Rabat, Maroc*, Mémoire de Licence en ethnologie, Institut d'Ethnologie de Neuchâtel, Suisse. (En ligne, sur : http://doc.rero.ch/lm.php?url=1000,41,4,20051011155552-SV/1_mem_TinouchStuckiM.pdf).

est une condition de la croissance et du développement. Une telle vision s'oppose d'une manière inéluctable à l'institution de la polygamie (...) »¹⁰²

Ainsi, à l'heure de la modernisation socioculturelle et dans ce contexte économique particulier, la femme se doit de participer financièrement au quotidien familial. On peut se demander quels moyens lui sont offerts pour atteindre cet objectif ? (scolarisation, marché de l'emploi, soutien familial et institutionnel pour la professionnalisation, etc.). A ce sujet, A. Belarbi¹⁰³ souligne la participation des femmes au Maroc à l'activité économique, les deux tiers exerçant dans l'agriculture et les services domestiques, une majorité sans qualification et avec une activité irrégulière.

Pour obtenir son émancipation, la femme se doit de remplir des conditions avec peu de moyens, et ce dans une confrontation quasi permanente à l'autre masculin¹⁰⁴, à l'autre étranger, d'autres mentalités, visible dans la monstration de « *richesse¹⁰⁵ et d'individualité* ». « *Vu le niveau catastrophique des indicateurs économiques (taux de chômage élevé dans tous les secteurs) et de développement humain (éducation, santé, protection des enfants...), de nouvelles stratégies sont adoptées par les Marocains. L'émigration est l'une des plus sûres mais ne peut pas à elle seule résorber la précarité, si bien que beaucoup s'adonnent au travail informel, à l'économie de la débrouille ou de la bricole, c'est-à-dire à un « entrepreneuriat de la pauvreté » à même*

¹⁰² A. Dialmy, « *Logement, Sexualité, Islam* », op.cit.p.256.

¹⁰³ Collectif dirigé par Belarbi A. (1990). *Approches, Etre jeune fille*, Casablanca, Le Fennec.

¹⁰⁴ (...) « *Apprendre la mixité implique la création de nouveaux usages de rencontre des sexes, l'adaptation des usages anciens devenus de nouvelles traditions* » (...) « *La gestion des remarques masculines dans la rue est aussi un apprentissage de la mixité, pour les deux sexes. Les visiteuses occidentales dans les états musulmans contemporains savent que les sollicitations de la rue sont nombreuses ; Elles correspondent à une représentation de la femme occidentale véhiculée par l'imagerie érotique, et résultent aussi de l'inobservance des codes vestimentaires et comportementaux qui ont historiquement légitimés l'arrivée des femmes visibles dans la rue.* » (...) « *Mais la femme musulmane dans l'espace public doit aussi apprendre à répondre au désir masculin, à se laisser flatter, tant cette flatterie est aussi un code de virilité populaire, un vestige de l'homosocialité qui salue avec goguenardise la présence de la femme dans un lieu dont elle était auparavant exclue en tant qu'être désirable et désirant, où elle ne pouvait pénétrer qu'en emportant avec elle son hijâb au sens classique, c'est-à-dire sa séparation et son absence du regard.* », in Lagrange F. (2008). *Islam d'interdits, Islam de jouissance*, Paris, Téraèdre. Ouvrage publié avec le concours de l'Institut d'Etudes e l'Islam et des Sociétés du monde musulman, p. 172-173.

¹⁰⁵ Laissant place à un imaginaire majeur, alimenté aussi par les discours des immigrés installés en Occident et les médias (internet, parabole...), sur l'abondance d'objets partiels atteignables en Occident.

*de supporter dans une certaine mesure la masse des actifs (hommes, femmes mais aussi enfants) arrivant sur le marché de l'emploi. »*¹⁰⁶

Quelles modalités compensatoires¹⁰⁷, sublimatoires, envisager pour ces jeunes filles, qui dans certains milieux socio-économiques, ont encore très peu accès aux droits masculins (scolarité, emploi, etc...), mais qui ont un œil ouvert sur les possibilités qui leur sont offertes d'atteindre de nouveaux objets partiels. Ce encore plus, quand on sait qu'au vue de la situation socio-économique actuelle du pays, le nombre des mariages se trouve en baisse et la polygamie d'autant plus, engendrant par là même, des possibilités moins propices d'inscription sociale et de construction identitaire dans le mariage et la procréation ; Sachant tout autant que le marché de l'emploi est saturé d'un secteur tertiaire « *inclassable* »¹⁰⁸ ou informel¹⁰⁹, profitant aussi à une économie parallèle.

Dans une société en pleine mutation en ce qui concerne la pratique de soi et de l'autre, comment envisager l'intégration psychique pour la jeune fille du risque potentiel de perdre l'objet figure de tradition que symbolise la virginité ?

Pour M. Bennani-Chraïbi, les jeunes au Maroc se trouveraient en position de passivité ou apathie à l'égard des institutions, à l'antipode d'une position d'affirmation de soi dans des comportements individualistes sur le plan familial et même religieux. Elle dit : « *L'individu émerge et se détache du groupe. Son autonomisation est un processus de va-et-vient, de bricolage. Les paradoxes reflètent la gestion par la personne de ses deux facettes, le dialogue entre l'individu naissant et l'être social* ». ¹¹⁰

¹⁰⁶ Cheikh M. (2006). *Echanges sexuels et prostitutions au Maroc. Autonomisation socio-sexuelle et rapports de genre*, Mémoire de Master2Recherche en Anthropologie, sous la direction du Pr. M. Péraldi, Faculté des Lettres de Aix-en-Provence, op. cit. p.17-18. Pour l'auteure, il est fréquent d'entendre : « *« Je bricole* », « *Tan brikuli* » (...)

¹⁰⁷ Cf. Article de journal de Ouiddar N., « Tranche de vie : Parcours d'une femme dans l'abîme », *Le Matin*, le 7 mars 2010. (Disponible en ligne : <http://www.lematin.ma/Actualite/Journal/Article.asp?idr=112&id=129242>), cet article faisant apparaître un aménagement propice dans la mendicité maternelle et infantile.

¹⁰⁸ Selon les termes de Mounia Bennani-Chraïbi, dans « *Soumis et rebelles les jeunes au Maroc ?* », Paris, Editions Le Fennec, 1994.

¹⁰⁹ Secteur informel, envisagé par G. Houchon, comme marginalité économique, un tertiaire parasite, mais en lien avec l'économie nationale et internationale. Les frontières entre le légal et l'illégal dénoteraient une certaine porosité. In Houchon G. (1982). La théorie de la marginalité urbaine dans le Tiers-monde. Etude différentielle du squatting et de l'économie informelle dans leurs aspects criminologiques, *Revue de Psychopathologie africaine*, XVIII, numéro 2, p.161-228.

¹¹⁰ Ibid, p. 22.

- **Aspects psychologiques des mutations socioculturelles : Quelles émancipations ?**

« *Les obligations conjugales et parentales féminines ont très longtemps été asservies à la reproduction biologique et son pendant anthropologique le patrimoine et l'héritage. De ce fait, l'adultère, la prostitution et proxénétisme, le filicide (meurtre d'enfant reconnu dans la lignée paternelle), la malveillance maternelle, le viricide (meurtre de l'époux) ont longtemps été les conditions d'investigations juridiques et policières, à l'encontre de la femme.* »

P. Genuit¹¹¹

Les pratiques culturelles deviendraient champ d'expérimentation et de fabrication de normes pour soi. Pour T. Ben Jelloul, l'émancipation de la femme au Maghreb a pour effet la destruction symbolique de la Mère. La femme n'ayant accès, dans la culture maghrébine, à la parole que dans la procréation. Nous pouvons nous demander alors, quelle signification symbolique autre, se trouve actuellement offerte dans cette société à « *la femme* » ? Et par là même, quels moyens seraient mis à contribution pour atteindre cette nouvelle signification ?

Lors d'une conférence marocaine sur le thème : « *Qu'est-ce que la modernité sexuelle ?* », trois points ont pu être évoqués, à savoir :

- la réduction de la natalité, nous renvoyant quelque part au positionnement de T. Ben Jelloul.
- l'autonomisation du plaisir,
- le droit féminin à la jouissance,

Les données de la recherche menée par A. Dialmy, dans « *Logement, Sexualité, Islam* », laissent paraître des résultats intéressants sur un plan psychologique, concernant la pratique de la sexualité pré-conjugal (s'agissant d'une mutation sociale). Il nous dit ainsi : « *L'analyse des*

¹¹¹Genuit P. (2007). *La criminalité féminine : Une criminalité épiciène et insolite. Réflexions d'épistémologie et d'anthropobiologie clinique*, Thèse de Doctorat sous la direction du Pr. L.-M. Villerbu, Département de Psychologie, Laboratoire de Cliniques psychologiques, psychopathologiques, criminologiques, Université Rennes2., p. 19.

*attitudes des quartiers de la ville (Fès) met en évidence la suprématie d'une pratique sexuelle pré-conjugale non-assumée, non-reconnue, coupable en dernière instance.*¹¹²

Dans un autre écrit, l'auteur ajoute : « *La libéralisation du sexe, sa facilité pour être exact, traverse toutes les couches de la société, sans pour autant être normalisée. Les valeurs sexuelles traditionnelles, bafouées par les pratiques quotidiennes, continuent « d'influer sur la sensibilité et l'inconscient collectif ».*¹¹³

Ainsi, avec la modernisation, les pratiques sexuelles au Maroc auraient été modifiées, mais celles-ci sans le soutien des valeurs morales, entraînant la nécessité de redéfinir la sexualité dans le contexte actuel. Nous nous accordons donc, à dire, comme l'auteur l'a fait avant nous, qu'il s'avère nécessaire d'œuvrer pour la réconciliation des pratiques et des valeurs, en travaillant sur les significations du sexe, ce afin que la pratique sexuelle pré-conjugale, s'accompagne d'une conviction positive vécue et non d'un sentiment de culpabilité, dégradation, dévalorisation, envisagé, dans le contexte où nous nous situons, en tant que facteur de vulnérabilité, instaurant un risque d'entrée dans des agirs répétés, ne faisant qu'alimenter la souffrance.

« *L'expression de soi, dans une société où l'être détaché du groupe n'a pas acquis sa légitimité, réduit la féminité exhibée à un objet sexuel, pervers, déprécié.* »

Mounia Bennani-Chraïbi, « *Soumis et rebelles les jeunes au Maroc* »¹¹⁴, préface Ramy Leveau, Editions Le Fennec, Paris, 1994, p. 98.

¹¹²Dialmy A. (1995). *Logement, Sexualité, Islam*, op.cit.p.186.

¹¹³ Dialmy A. *La femme et la sexualité au Maroc*, op.cit. p.166.

¹¹⁴ Tout comme le professeur Dialmy, elle met en perspective dans son ouvrage, un certain nombre de dissonances entre opinions et pratiques, ce pour l'Islam fortement valorisé, mais dont la pratique s'associerait davantage d'une forme de conformité sociale, citant pour exemple la pratique du Ramadan.

III. DES PARTICULARITÉS DU DROIT AU MAROC

6. LA CHARI'A, LE FIQH, DROIT PÉNAL ET CIVIL

Dans la Chari'a, la Loi Islamique, les juristes ont codifié les Interdits, tirés du Coran et des dits du Prophète Muhammad et retransmis par ses compagnons.

La Chari'a tient sa spécificité dans son caractère sacré, alors que le Fiqh, loi ou prescription juridique qui en est issue, a un caractère temporel susceptible de variations historiques et sociologiques.

Dans la Chari'a, L'homme musulman peut contracter un commerce sexuel préconjugal avec les esclaves ou concubines. Ce, à la différence de la femme, qui se doit de rester vierge jusqu'au mariage¹¹⁵. L'institution du mariage, sa preuve juridique est d'une importance capitale dans la culture marocaine. Seuls les Aduls sont habilités à reconnaître et certifier le mariage. Nous savons par exemple, qu'un homme et femme souhaitant prendre une chambre d'hôtel, ont l'obligation de présenter l'acte de mariage.

Le rapport sexuel ayant lieu hors-mariage, est considéré comme « *délict de prostitution ou de débauche* » dans la Chari'a, qui fonde le code pénal marocain¹¹⁶. Le coït hétérosexuel préconjugal n'est pas légalisé.

¹¹⁵ « Nikâh », qui désigne aussi « coït » en arabe.

¹¹⁶ Article 490 : « *Sont punies de l'emprisonnement d'un mois à un an, toutes personnes de sexe différent qui, n'étant pas unies par les liens du mariage, ont entre elles des relations sexuelles.* »

Article 491 : « *Est puni de l'emprisonnement d'un à deux ans, toute personne mariée convaincue d'adultère. La poursuite n'est exercée que sur plainte du conjoint offensé. Toutefois, lorsque l'un des époux est éloigné du territoire du Royaume, l'autre époux qui, de notoriété publique, entretient des relations adultères, peut être poursuivie d'office à la diligence du Ministère Public.* »

Article 492 : « *Le retrait de la plainte par le conjoint offensé met fin aux poursuites exercées contre son conjoint pour adultère. Le retrait survenu postérieurement à une condamnation devenue irrévocable arrête les effets de cette condamnation à l'égard du conjoint condamné. Le retrait de la plainte ne profite jamais à la personne complice du conjoint adultère.* » Ici, le **statut d'invulnérabilité de la famille** se laisse observer, dans l'imputation de la faute au seul complice.

Article 493 : « *La preuve des infractions réprimées par les articles 490 et 491 s'établit soit par procès-verbal de constat de flagrant délit dressé par un officier de police judiciaire, soit par l'aveu relaté dans des lettres ou documents émanés du prévenu ou par l'aveu judiciaire.* »

Certaines règles ou prescriptions se trouvent basées sur des textes (Coran ou Hadiths) claires et précis, et ne peuvent faire l'objet d'interprétations pour certains auteurs (comme la dot remise à la femme et sa famille lors du mariage par exemple), mais d'autres sont passibles d'interprétations, selon les circonstances de lieu, de temps, et d'état, telles celles relatives au tuteur (Wali), à la polygamie, au divorce, l'âge du mariage...

Le Ramadan, mois de jeûne, pour le musulman, se trouve aussi réglementé. Durant ce mois, les rapports sexuels sont autorisés durant la nuit, uniquement avec la femme légitime. Ce mois est considéré comme le grand symbole de la pureté physique et rituelle qu'exige l'Islam. F. Rafik, nous fait remarquer dans son étude sur la prostitution féminine à Essaouira, que ce temps n'empêche pas la pratique prostitutionnelle : « *La contradiction réside dans le fait que la relation adultérine finit par se concevoir, en pratique, comme si elle n'était pas objectivement frappée d'interdiction islamique* ». ¹¹⁷ La tolérance populaire, aurait pour effet, selon l'auteur, de démythifié le pêché, qui cèderait alors la place à une « *formalité rituelle qui frise l'absurdité* » ¹¹⁸.

Ne pourrions-nous pas envisager les choses autrement, référant dès lors notre interprétation, à une situation d'absence de statut légitimé tant par la loi, que par les liens d'appartenance familiales et communautaires, plaçant ces femmes dans un « *hors-zone* » des interdits collectifs ?

Les articles 494, 495, 496 concernent l'enlèvement ou détournement d'une femme mariée.

Article 496 : « *Est puni de la même peine quiconque cache ou soustrait aux recherches une femme mariée qui se dérobe à l'autorité à laquelle elle est légalement soumise.* »

La section VII « *De la corruption de la jeunesse et de la prostitution* », Articles 497 à 504 concernent la répression du proxénétisme.

¹¹⁷ F.Rafik F. (1980). *La prostitution féminine à Essaouira*, op.cit.p.64.

¹¹⁸ La purification par le lavage intégral du corps.

7. VERS UNE RECONNAISSANCE JURIDIQUE DES DROITS DE « LA FEMME », LA NOUVELLE MOUDAWANA

« Islamiser la modernité et non moderniser l'islam »,

Cheikh Abdessalam Yacine,

Fondateur du mouvement Jama'al-Adl wal Ihsan (Justice et Charité)

Les dispositions de ce code sont le fruit d'une négociation entre les forces politiques et sociales (associatives, etc...) autour d'un texte islamique pluriel, « ouvert à toutes les possibilités historiques »¹¹⁹

La Moudawana a été élaboré en 1957, après la sortie du protectorat. Elle était alors perçue par l'ensemble des forces nationales comme un pas vers la modernité. Les organisations féminines et féministes ont participé à la lutte pour une réforme de la Moudawana. Aucune force politique ou féministe n'a cependant osé revendiquer la laïcisation totale de ce code. Sur 316 articles, neuf ont été révisés en 1993 :

-Article 5 : Le consentement de l'épouse au mariage doit être explicite et public.

-Article 6 : La suppression du droit de contrainte (que le père peut exercer sur sa fille pour la marier contre sa volonté).

-Article 6 : La possibilité de se passer du Wali (tuteur matrimonial) dans le cas de la jeune fille (sage, raisonnable, Rashida) orpheline de père.

-Article 30 : La nécessité d'avertir la première épouse, ainsi que la seconde, dans le cas de la polygamie (afin d'avoir le consentement des deux).

-Article 41 : L'obligation de l'autorisation du juge dans le mariage du mineur, de l'handicapé et du fou.

-Article 48 : La présence des deux époux est obligatoire pour enregistrer la répudiation. (pour endiguer la vague sociale des répudiations arbitraires, considérée comme une trahison du droit et de l'Esprit de l'Islam).

¹¹⁹Dialmy A. (1995). *Logement, Sexualité, Islam*, op.cit.p.243

- Article 99 : L'octroi au père du droit de garde en cas de mort de la mère.
- Article 102 : L'octroi à l'enfant du droit de résidence avec le parent de son choix.
- Article 119 : La détermination du montant de l'entretien post-répudivatif à partir du revenu, et non plus du degré d'aisance matérielle, avec l'accélération de la procédure.
- Article 148 : L'octroi à la mère du droit de la tutelle testamentaire après le père.¹²⁰

A travers cette lecture des modifications mise en place dans le code du Statut personnel, nous pouvons reconnaître une évolution conséquente des droits de la femme au Maroc, ainsi qu'une reconnaissance de l'enfant.

Suivant les dimensions de l'intolérable conceptualisées par D. Fassin et ses collaborateurs¹²¹, nous pouvons envisager une évolution des sensibilités qui se mesure grâce aux changements de définition de l'intolérable et donc de la capacité à le ressentir comme tel. Malgré des différences de contenus moraux et des modalités de pratiques différentes, cet auteur envisage une universalité de l'intolérable.

En 2000, un nouveau plan de révision de ce code a été présenté, ayant suscité débat et manifestations sur les places publiques, à Rabat et Casablanca. Le conflit entre les mouvements des droits humains et les mouvements islamistes (prédominants en nombres) a entraîné le retrait du projet, et la mise en place d'une commission de 15 membres nommés par le Roi, afin de mettre le plan en conformité avec la loi Islamique. Pour Nouza Guessous, professeur à la faculté de Médecine et Pharmacologie, à Casablanca et fondatrice de l'Organisation Marocaine des Droits Humains (OMDH), il était nécessaire d'argumenter les fondements du projet, en lien avec le patrimoine arabo-musulman et non des organisations mondiales et cultures occidentales.¹²²

Le 16 janvier 2004, les députés ont adopté à l'unanimité l'égalité juridique entre homme et femme.

¹²⁰Dialmy A. (1995). *Logement, Sexualité, Islam*, op.cit.p. 245-246.

¹²¹ Collectif sous la direction de Fassin D. et Bourdelais P. (2005). *Les constructions de l'intolérable, Etudes d'anthropologie et d'histoire sur les frontières de l'espace moral*, Paris, Editions La Découverte.

¹²² Cf. www.monde-diplomatique.com, « *Débats entre femmes en terres d'Islam* », W. Kristianasen, journaliste à Londres.

Pour beaucoup, cette nouvelle loi est d'une importance capitale, mettant l'égalité à la place de la soumission. Ainsi, par ces modifications, la femme au Maroc, se serait trouvée reconnue, dans un statut de victime, au niveau juridique et a obtenue réparation. Mais qu'en est-il de la réalité, dans l'espace social, familial, et même juridique, vis-à-vis de l'application de cette loi devant les tribunaux¹²³? Et au niveau psychologique, comment les femmes marocaines intègrent-elles ces changements ?

En 1995, A. Dialmy faisait apparaître, dans son étude sur la sexualité au Maroc, une attitude favorable de la société « Fassi »¹²⁴, à l'égard du tuteur matrimonial. Il mettait tout de même en avant une évolution de cette position dans la société, et surtout une attitude défavorable moins importante chez les femmes ; Une attitude positive pouvant être vécue sous le sceau de la culpabilité, au point d'un nécessaire refoulement.

Dans le recours aux Pratiques Sexuelles Récompensées, les femmes s'extraient de la tutelle masculine conventionnelle, en se marginalisant, reconnue à une place éthico-sociale, pour finalement se situer dans un autre rapport de soumission/ domination à l'homme, participant à déjouer la culpabilité.

¹²³ L'Association pointe des manques dans l'ouvrage collectif, « *Violences à l'égard des femmes* », concernant les détails sur les procédures et mesures effectives. Cf. La Ligue démocratique des Droits de la Femme (2004) *La violence à l'égard des femmes*, publication du Centre d'information et d'Observation des Femmes Marocaines.

¹²⁴ De la ville de Fès.

8. LA RÉPRESSION DES « ATTEINTE AUX MŒURS » : AMBIGÜITÉS DES LIENS

« La législation marocaine traduit bien la dualité frappante entre les lois d'inspiration occidentale, élaborées principalement depuis 1913, et les textes coraniques, dont l'origine remonte au 7^{ème} siècle. »

F. Sebti Lahrichi¹²⁵

Au jour d'aujourd'hui, c'est la mondialisation qui vient dépasser les productions du Protectorat français ; L'intégration des Conventions Internationales¹²⁶ dans le Droit marocain, participant aux ambigüités, aussi observées dans les pratiques du contrôle social¹²⁷.

Pour F. Sebti Lahrichi, Les textes des pays occidentaux sont venus combler le vide juridique autour du contexte hors famille, introduisant une reconnaissance juridique du sujet pris dans des liens sociaux plus larges, vers une nucléarisation des investissements.

Dans ce contexte, la combinaison des textes tirés de la Chari'a et l'adhésion aux Conventions Internationales génèrent de la complémentarité, mais aussi du paradoxe :

¹²⁵ Sebti Lahrichi F. (1982). *Vivre musulmane au Maroc, Guide des droits et obligations*, Paris, Librairie de Droit et Jurisprudence, 2^{ème} édition, 1988.

¹²⁶ Conventions internationales qui s'appliquent contre le proxénétisme :

La Répression de la traite des blanches, 1910,

La Traite des femmes et des enfants, 1921,

La Traite des femmes majeures 1933,

Et celle du 2 décembre 1949, sur la Traite des êtres humains et de la prostitution d'autrui.

¹²⁷ Cf. Partie II. Chapitre 1. IV. Et Chapitre 2. I.

Les Conventions Internationales	Loi Islamique
<ul style="list-style-type: none"> - Pénalisation de tendances : Racolage, Incitation à la débauche, proxénétisme, ... - Vers une reconnaissance des victimes : « La traite ... »¹²⁸ - Mise en place de systèmes de prévention des risques : Espace sanitaire qui légitime l'existence de marginalités 	<ul style="list-style-type: none"> - Pénalisation d'actes illicites : Relations illicites (hors-mariage) Flagrant-délit, ou présence de quatre témoins¹²⁹.

Dans ce régime prohibitionniste¹³⁰ complexe s'adjoignant d'un système de prévention, introduisant du paradoxe entre services de santé et le contrôle social formel, qui s'élabore sur la base de stéréotypage, « profilage »¹³¹, c'est une lutte identitaire qui se vit tant pour le collectif que pour un sujet individuel. Les ambiguïtés des liens entre apports internationaux et lois islamiques, de la tolérance à la criminalisation, de la victimisation à la culpabilisation, participent aux aménagements des sujets sociaux, allant de la dissimulation¹³² à la marginalisation, du contrôle de l'information (faux-semblant), cherchant à voiler le stigmaté, au contrôle des tensions associées à la déviance. Dès lors, ce sont des positions subjectives

¹²⁸ Pour les Nations-Unies, toute « prostitution » est forcée.

¹²⁹ Les peines théoriques sont difficilement applicables, la présence de quatre témoins musulmans de sexe masculin, étant nécessaire. Et les fausses accusations sont punissables (Réf. Aux accusations portées sur la femme du Prophète). Pour F. Lagrange, le système serait construit pour ne pas être utilisé. Lagrange F. (2008). *Islam d'interdits, Islam de jouissance*, Paris, Téraèdre. Ouvrage publié avec le concours de l'Institut d'Etudes e l'Islam et des Sociétés du monde musulman, p. 122.

¹³⁰ La pénalisation porte davantage ici sur les personnes se « prostituant ».

¹³¹ Générant du stigmaté, au sens d'E. Goffman.

¹³² Qui signe la présence d'un stigmaté pour le sujet. Stigmaté : « situation de l'individu que quelque chose disqualifie et empêche d'être pleinement accepté par la société. » réf K. Lewin et F. Heider en psychosociale

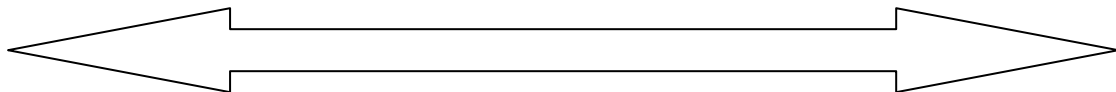
diversifiées qui se construisent, faisant compromis tant dans les relations que dans la psyché, dans une axiologie spécifique au sujet.

Victimisation

Position subjective

Marginalisation

« **REMPART** »



= Maintenir un espace

Psychique et relationnel

« Il n'y a de délinquance que d'attaque du lien social visant du pouvoir tel qu'il peut être imaginé et expérimenté. De quelques registres que ce soit, de justice, de santé, de formation ou d'éducation... Que l'on devienne délinquant, somatisant, errant, désocialisé ou en échec scolaire. Que l'on veuille voir le phénomène comme le produit d'une interpellation ou le produit d'une économie pulsionnelle, il s'agit toujours de reprendre le contrôle. »

L.M. Villerbu, *« D'une formule embarrassante à un autre : l'interchangeabilité des positions d'agresseur et de victime. A propos de « la victime est-elle coupable ? »*

Nous avons souhaité conclure ce chapitre, par cette formule, venant introduire notre travail du côté de la psychocriminologie et de la psychopathologie. Dans ce premier chapitre, nous nous sommes efforcés de décrire et analyser un contexte social en pleine mutation, en pleine crise¹³³ ou processus identitaire qui suit son cours, générant du conflit dans l'inconscient collectif, et par là même une pleine visibilité de problématiques criminelles, issues des mouvements de modification d'un ordre social. La victime se trouve dès lors aux deux pôles : *« le contexte de transgression et d'infraction »*, et les femmes aux prises avec ces pratiques sexuelles.

Dans ce chapitre, c'est la vulnérabilité intra-environnement, externe qui a été envisagée comme facteur de dangerosité pour le sujet.

« Comme dans notre société, la sexualité est sanctionnée, ce que nulle jeune fille n'ignore, il est inévitable que l'inconduite sexuelle soit le symptôme le plus éclatant de la révolte féminine, celui qui assume toutes les caractéristiques du symptôme d'alarme au moyen duquel l'individu attire l'attention de la société sur son état anormal ». G. Devereux¹³⁴

¹³³ La « crise », selon M.A. Lahbabi : *« La crise est un déchirement qui se produit dans la manière d'être des étant (...) Une crise naît dans la science ou dans la pensée lorsqu'il se produit une perturbation de la cohésion interne de leur système constituant, perturbation due à l'apparition soit d'un élément nouveau non intégrable, soit d'une contradiction au niveau des fondements (postulats, hypothèses...). La crise ainsi conçue constitue le point de départ d'un ordre systémique nouveau en même temps qu'une résistance à l'intrusion perturbatrice. La crise, enfin, peut-être entendue comme l'éclatement d'un conflit entre la théorie (principes) et la réalité (application pratique). »* In Lahbabi M.A. (1987). *La crise des valeurs*, Paris, Publisud, p. 5-6.

¹³⁴ Devereux G. (1970). *Essai d'ethnopsychiatrie générale*, Paris, Gallimard. Op.cit.p.196.

Ainsi, on ne peut isoler le recours à des pratiques sexuelles récompensées, (faisant déviance) de leur environnement socio-culturel, ici d'autant plus paradoxal, qu'elles répondent par la même à une demande sociale (« *pas de prostituée sans client* »). L'intérêt réside dans les interactions qui unissent : le social, le culturel, et l'individuel. C'est pourquoi, nous allons maintenant, nous intéresser de plus près au champ culturel-religieux, et ce aussi dans son appréhension par le social (interprétations juridiques et théologiques), pour envisager ensuite, une intégration psychique de ces vecteurs, chez les femmes ayant recours à des pratiques sexuelles récompensées.

CHAPITRE 2 : VERS UNE AUTRE EQUATION :

ISLAM – SEXUALITE - GENRE

*« IL EST LE PUISSANT, LE SAGE. C'EST LUI QUI T'A RÉVÉLÉ LE LIVRE AVEC DES
VERSETS CONFIRMÉS QUI SONT LA MATRICE DU LIVRE ET D'AUTRES QUI SONT
ÉQUIVOQUES. QUICONQUE A LA DÉVIATION AU CŒUR SUIT LES ÉQUIVOQUES PAR
GOÛT DU TROUBLE ET DE L'EXPLICATION, MAIS DIEU SEUL CONNAÎT L'EXPLICATION.
(...)»*

CORAN (SOURATE III, VERSET 7), TRADUCTION J. GROSJEAN.

La religion musulmane constitue le fondement des transmissions de la Culture aux enfants marocains. Structure complexe d'oppositions enchevêtrées selon le modèle de délimitation du Dedans et du Dehors ; L'Interprétation¹³⁵ de l'Islam amène vers une codification des conduites et une définition stricte du permis (*Hallal*) et du défendu (*Hâram*), dans laquelle le sujet va se situer dans une organisation singulière.

I. A TRAVERS LA LITTÉRATURE ÉROTOLOGIQUE ARABE

1. VERS L'UNION, LA COMMUNION DANS LE RAPPORT SEXUEL

Le « *Wissal* », qui signifie « *coït* » a la même racine étymologique que la « *Salat* », qui signifie la prière. Cette racine, quant à elle, signifie « *la communication, l'union* ».

De grands écrivains, comme Ibn Arabi ou Suyuti ou encore plus contemporain A. Boudhiba ont d'ailleurs clairement perçu cet avant-goût de l'union avec Dieu, plaisir suprême, que procure l'orgasme charnel. De son côté, nous dit A. Dialmy, « *Warraq n'a pas manqué de souligner que le désir sexuel, à la différence des autres désirs, est le moyen de purifier le cœur, l'instrument par lequel l'individu apprend à renoncer à soi, afin de servir l'autre et se fondre en lui* ». ¹³⁶ Ici, la sexualité est envisagée du côté de l'échange, dans une certaine liberté sexuelle, codifiée par le mariage. Pour F. Sebti Lahrachi, la religion avait déculpabilisé la sexualité tant pour l'homme que la femme, mais l'épanouissement sexuel de la femme s'est trouvé nié, occulté, transformé aux désirs de l'homme. ¹³⁷

¹³⁵Interprétation nécessaire à l'équivocité perçue par chacun.

¹³⁶Dialmy A. (1995). *Logement, Sexualité, Islam*, op. cit. p.58.

¹³⁷Sebti Lahrachi F. (1982). *Vivre musulmane au Maroc, Guide des droits et obligations*, Paris, Librairie de Droit et Jurisprudence, 2^{ème} édition, 1988, op. cit. p.49. Pour soutenir son propos, l'auteure se réfère au Traité d'érotologie du Cheih Nefzâwi rédigé dans la première moitié du XV^{ème} siècle, où la Perception du désir et du plaisir féminin serait vécue comme sordide.

« *Le musulman est loin de l'époque où il était producteur d'érotisme, ses conditions de vie actuelles lui permettent à peine l'exercice d'une sexualité hygiénique, dénuée de toute fantaisie.* »¹³⁸

Cette sexualité hygiénique est-elle vraiment le résultat des conditions de vie ? Un ensemble de facteurs seraient à interroger là aussi. Mais là n'est pas notre objet d'étude.

Pour Nadia Yassine, porte-parole de Jama'a Al-Adl wal Ihsan (Justice et Charité), la société actuelle au Maroc serait malade, « *il nous faut trouver nos propres remèdes. Les femmes occidentales n'avaient aucun droit avant de se battre pour les obtenir. Chez nous, c'est l'inverse : nous avons peu à peu été privées des nôtres.* »¹³⁹

Ces paroles nous renvoient à la reconnaissance de la femme dans l'Islam, et à une sexualité dans l'échange entre deux sujets, dans l'intime, valeur qui se serait trouvée bafouée par les changements connus dans le contexte socio-historique.

Des croyances se seraient construites et maintenues, dans l'esprit collectif de la communauté marocaine, au fil des époques et des interprétations du livre sacré et des dits du Prophète, sur la base de l'anatomie du corporel ; Mettant de côté la signification sensuelle de la sexualité dans le couple, et introduisant une codification stricte, rigide du rapport sexuel.

Ghazali (1058-1111) articule le fantasme masculin sur la base du mythe de la virginité et dit :

« *-La vierge aimera son mari, s'habitue à lui et cela influencera favorablement sur l'affection conjugale,*

-Le caractère (de l'homme) est tel qu'il éprouve une certaine aversion pour celle qu'un autre époux a déjà caressée et cela est pénible à supporter pour lui (...)

-La vierge ne gémera pas après son premier mari, car, en général, l'amour le plus puissant est le premier qu'on éprouve. »¹⁴⁰

Ce type de croyances permet d'envisager la mise en place de processus particuliers dans la clinique qui nous intéresse, en tant que la perte réelle ou fantasmée de la virginité chez une

¹³⁸ A.Dialmy, « *Logement, Sexualité, Islam* », op.cit.p.191.

¹³⁹ cf. www.monde-diplomatique.fr, « *Débats entre femmes en terres d'Islam* », W. Kristianasen.

¹⁴⁰ LBUMM, p.64-65, cité par M. Chebel, « *Encyclopédie de l'amour en Islam* », Tome II.

jeune fille, pourrait être vecteur de la mise en place de pratiques déviantes, car vécue sur un mode dévalorisant et probablement victimal, dans une société, où la femme se trouve, à l'heure actuelle, reconnue victime de son statut social.

Cheikh Nefzâwi, grand érotologue, de la première moitié du XV^{ème} siècle, plaçait lui aussi la femme, comme le lit du plaisir de l'homme, et non partenaire d'échange¹⁴¹.

¹⁴¹ El-Khayat G. (1987). *Le monde arabe au féminin*, EDDIF, Casablanca.

2. LA PÉDAGOGIE DE LA SEXUALITÉ, AXIOLOGIE DE LA PROCRÉATION : EROTOLOGIE ET CONSULTATION JURIDIQUE, « FATAWÍ »

Sur la légèreté des femmes, historiette racontée par Abou Midian El-Fâssi,

Dans « *Madjmou'az-zarf* » :

« Un individu trouva sa mère avec un homme : il la tua. On lui dit :

-« Pourquoi n'as-tu pas tué l'homme et épargné ta mère ? »

-« J'aurais été obligé de tuer un homme tous les jours », répondit-il ».

Basset, MUCRL, « *Les milles et unes nuits* », p.99¹⁴².

La littérature érotique arabe est l'une des plus fécondes au monde. Nous citerons ici, son exemple, le plus réputé en occident, à savoir « *Al Layla walayla* », popularisé dans sa traduction « *Les milles et unes nuits* », datant du X^{ème} siècle. Pour un auteur comme M. Chebel, cette littérature démontre combien une certaine forme de libertinage était en vigueur dans les pays arabes et plus extensivement dans le monde musulman.

« La symbolique de la littérature érotique arabe ne relève pas, avons-nous suggéré, des niveaux d'opposition dans l'univers politique des arabes mais renvoie également aux mécanismes inconscients de leur culture, de leur philosophie et de leur mentalité. Ces mécanismes se fondent essentiellement sur des contenus de pensée, eux-mêmes sous-tendus par le dogme coranique et les « dits » du prophète (Hâdiths). A partir de ce contexte initial, toute démarche exégétique va se mettre en branle et fournir l'ensemble de la législation dont l'axe giratoire est la loi coranique (Chari'a), véritable paradigme de l'univers arabo-musulman et berbère. »¹⁴³

¹⁴²Cité par Chebel M., in « *Encyclopédie de l'amour en Islam* », Tome II.

¹⁴³Chebel M. (1988). *L'esprit de sérail*, op.cit. p179.

Du fait de la sacralisation opérée par l’Islam de la sexualité, considérée comme acte de foi, aumône¹⁴⁴, dans l’institution du mariage, les juristes, théologiens, hommes versés dans les sciences coraniques, ne pouvaient laisser de côté, les questions liées à la pratique sexuelle, dans ce contexte initial.

Les traités d’érotologie issus de ces réflexions et visant un caractère pédagogique, mettaient au premier plan la technicité de l’acte sexuel au détriment de ses dimensions vitales d’épanouissement. Pour M. Chebel, « *l’érotologie et ses commentateurs éludent savamment les questions épineuses et ne cherchent guère à savoir si la femme est satisfaite des performances de son partenaire, ou même si elle est consentante.* »¹⁴⁵ Ainsi, dans cette littérature, la femme se trouverait réduite à un statut objectal, visant l’axiome existentiel universel à toute religion, et donc aussi au dogme musulman, à savoir la procréation.

Or, le point de vue de A. Dialmy, sur ce sujet, vient contredire en partie, cette affirmation ; Estimant, quant lui, que l’érotologie expose en détail l’ensemble des positions sexuelles connues, en mettant l’accent sur la nécessité, pour l’homme, de les connaître toutes, afin de pouvoir se mettre au service d’un désir féminin amplifié par l’imaginaire arabo-islamique. Ainsi, l’érotique produirait la femme comme Maître. Ce, même si l’homme reste, dans sa relation à l’épouse, le maître initiateur.

Nous envisageons, ce point comme la perspective dans l’érotologie arabe, d’une reconnaissance d’un désir sexuel féminin, mais construit sur la base de l’imaginaire masculin, et ne laissant pas place à une parole des femmes sur leur désir.

L’auteur, ajoute sur ce point, que la consultation juridique conçoit, elle aussi, l’époux, comme le Maître dans le rapport conjugal, confirmant alors l’excellence de la position dite « normale » (la femme couchée sur le dos et l’homme allongé sur elle, de face) : « *Elle est la meilleure...Elle est celle que préfère la femme au moment du coït...Quant à la position où la femme monte sur l’homme, elle peut causer des ulcères de la vessie et l’urètre.* »¹⁴⁶

La littérature contemporaine publiée dans les pays arabe, est en flagrante contradiction avec ces représentations de la sexualité en Islam. Pour des auteurs, comme Fadila M’Rabet ou Yamina

¹⁴⁴ “Çadaqa”.

¹⁴⁵ Chebel M. Ibid, op. cit. p.183.

¹⁴⁶ Affirmation juridique de Ibn Ardun, cité in Dialmy A. (1988). *La femme et la sexualité au Maroc*, Casablanca, Eddif.

Fekkar¹⁴⁷, ce serait le patriarcat qui réduirait la femme à un besoin de tutelle permanente ; L'Islam, quant à elle, idée pure, la marginaliserait à cause des souillures de son corps. « *Dans cette situation, l'aspiration de la femme à une spiritualité personnelle ne peut s'exprimer que lorsque son corps n'est pas une entrave à la perception de son être.* »¹⁴⁸

C'est dans les années 80, que cette vision féministe de la sexualité en terre d'Islam émerge, avec entre autre, la thèse de Nawâl al-Sa'dâwî, « *La face cachée d'Eve* », « *thèse à la fois dénonciatrice et apologique d'un Islam originel libérateur pour les femmes, interdisant la pratique barbare du meurtre des filles, et assurant à la femme sa part d'héritage, mais ultérieurement trahi par les Clercs et l'idéologie patriarcale.* »¹⁴⁹

Le corps féminin a de tout temps occupé une place essentielle, dans l'imaginaire, en tant que base anatomique, définissant l'identité sexuelle, fondée sur le genre, fixée par Dieu, et inscrite dans ce corps.

« *Ghaliat al mmawa-idh* », qui signifie : « *Dieu a maudit ceux qui changent les frontières de la terre (...)* »¹⁵⁰

« *Face à l'aridité des rapports intersexuels, tels qu'ils sont édictés par le législateur musulman, la littérature érotique se présente comme un stimulant du fantasme collectif ; Toujours faut-il, à chaque époque, la réécrire et la reformuler en vertu des dynamiques sociales environnantes et du projet sexuel de l'individu* »¹⁵¹

En tout état de cause, pour de nombreux auteurs, la morale sociale dominante au Maroc, se trouve inspirée d'une perception faussée de l'Islam, empêchant les gens d'exposer et débattre sur des questions sexuelles, devenues tabous dans l'ordre du désir et du plaisir. Les questions se tournant davantage sur les aspects hygiénistes de la sexualité (Fertilité, Sida, ...), mettent de côté l'épanouissement de l'individu dans la sexualité, pourtant envisagé dans l'Islam.

¹⁴⁷ In « *Le Maghreb musulman en 1979* », CRESM/CNRS, 1981, p.135-146.

¹⁴⁸ Ibid. Op. cit. p.145.

¹⁴⁹ Lagrange F. (2008). *Islam d'interdits, Islam de jouissance*, Paris, Téraèdre. Ouvrage publié avec le concours de l'Institut d'Etudes e l'Islam et des Sociétés du monde musulman, p. 13.

¹⁵⁰ Aloussi Z., Le Caire 1911, p.5-6, traduction A. Boudhiba. Cité in Dialmy A. (1995). *Logement, Sexualité, Islam*, op.cit.p.228.

¹⁵¹ Chebel M. (1988). *L'esprit de sérail*, op.cit.p.185.

Des structures d'incohérence entre les dimensions sociales et culturelles se laisseraient entrevoir, dans la définition de la sexualité, ce pouvant induire clivage et dangerosité vers une extrémisation des pratiques, tant du côté des hommes que de celui des femmes. La féminisation du désir lancée par les mouvements réformistes participant à propulser les femmes dans une sexualité coupable, honteuse, ou revendicative, car plus inféodée à l'imaginaire masculin.

II. APPROCHE ANTHROPOLOGIQUE

En terre d'Islam, tout se noue et se dénoue selon une axiologie traversée de part en part par le sacré et le théologal. L'Islam opère une sacralisation du corps.

Ainsi, la peau serait le témoin privilégié qui restitue la vérité du bon et surtout du mauvais musulman.

3. LA PURETÉ EN ISLAM, LE RAPPORT AU « CORPS COLLECTIF »

“Dieu aime ceux qui reviennent vers Lui et aime ceux qui s'appliquent à être purs”

Sourate 2, La vache, verset 222.

La Casuistique de l'impureté a été abondamment développée en Islam ; G.-H. Bousquet mettant en perspective le privilège accordé dans le Coran aux purifications¹⁵², plus qu'aux causes d'impuretés. Ce serait la tradition (Sunna), tirée des Hadîths, qui offrirait davantage d'éléments concernant ces causes¹⁵³.

Dans de nombreuses circonstances, le croyant se trouverait en état d'impureté. Pour Al-Ghazali, au XI^{ème} siècle, les ablutions se trouvent rompues par tout ce qui sort des voies d'écoulement, urines, selles, verts lâchés par derrière, sperme et autres liqueurs séminales quelle qu'en soit la quantité...Nécessitant de se purifier avant la relation au divin et pour ne pas risquer une attaque de jnoun¹⁵⁴. Les émissions de sperme (de l'homme comme de la femme¹⁵⁵), et les rapports sexuels constituent des impuretés majeures¹⁵⁶, pour lesquelles les croyants doivent opérer un lavage non interrompu du corps dans sa totalité.

¹⁵² Purifications : Ahâra.

¹⁵³ Bousquet G.-H. (1950). La pureté rituelle en Islam (Etude de Fiqh et de sociologie religieuse), *Revue de l'histoire des religions*, Volume 138, n°138-1, p. 54.

¹⁵⁴ Des esprits.

¹⁵⁵ Sperme de la femme : « *Menî* ».

¹⁵⁶ Janaba.

Les interdits liés à l'impureté, comme notifié précédemment, touchent à la Prière, et à la récitation du Coran, dans le cadre des impuretés majeures.

Le corps, lieu privilégié pour le développement et l'expression de formations culturelles entre dedans et dehors, par lequel la première appropriation de l'environnement culturel se fait, offrirait une pureté spirituelle, grâce au respect des ablutions, purifications. La pureté de l'esprit se fonde invariablement sur la pureté du corps, nécessitant des ablutions méticuleuses, instaurant un système de ritualisations complexes. Dans ce système, le sujet opère un retour à Dieu et à ces appartenances originelles.

En tant qu'aménagement défensif, la purification ou ablution rituelle, permet au sujet de se réapproprier une part de lui, dans sa dimension identitaire individuelle, mais aussi collective. Malgré ce retour aux appartenances possible dans la purification, dans le recours à la pratique sexuelle récompensée, dès lors multiple, quel rapport au divin trouvera à se mettre en place dans le cadre de la pratique religieuse ?

Dans le rapport sexuel, le sujet opère une désacralisation du corps¹⁵⁷. Comment dès lors envisager le rapport d'un sujet à sa culture, dans la pratique d'une sexualité multiple impliquant à la fois souillure et interdit ?

¹⁵⁷ Bouhdiba A. (1973). *Islam et sexualité*, Lille, Service de reproduction des thèses Université de Lille III.

4. LE COUPLE, DANS LE « NIKÂH »

« En toute chose, nous avons créé un couple, afin que vous réfléchissiez. »

Coran, Sourate L.I, Verset 49.¹⁵⁸

La conception islamique traditionnelle, la plus ancienne encourage le plaisir sexuel, qu'elle présente comme une part de sacré. M. Chebel, dans l' « *Encyclopédie de l'amour en Islam* », rapporte une anecdote de An-Nawawi (1233-1277), apparaissant dans « *ses quarante Hadiths* »¹⁵⁹, qui démontre l'importance du caractère licite du rapport dans le plaisir qui en découle. La question fût posée au prophète :

« Ô, envoyé d'Allah, lui dit-on, est-ce que assouvir son désir sexuel est sujet à rétribution ? »

Sa réponse fut : « *Que pensez-vous si l'on l'accomplissait de façon illicite ; Ne commettrait-on pas un péché ? C'est ainsi que lorsqu'on le fait de façon licite, on mérite une récompense.* »

Depuis, aux yeux du Fiqh musulman, surtout Sunnite, nous dit M. Chebel, l'acte de chair qui produit un plaisir équivaut à une aumône pourvu qu'il soit obtenu dans un cadre légal, tel le mariage ou le concubinat. Le mariage équivaudrait alors à la Moitié de la religion.

Bouhdiba, dans son étude « *Islam et Sexualité* »¹⁶⁰, mettant en exergue les liens réciproques entre le sexuel et le sacré en Islam, a bien montré la dimension essentielle du Nikâh dans les systèmes de croyances et pratiques de la communauté musulmane. Le Nikâh serait la seule valeur de soumission à Dieu et au groupe.

¹⁵⁸ R. Ben Rejeb qui cite aussi ce verset du Coran, nous dit que tout s'inscrit dans la dualité. La religion musulmane véhiculée en arabe, est fondée sur la bipolarité de l'univers et la vision dichotomique des phénomènes. Permis/interdit, jour/nuit, homme/femme ... Ce qu'il argumente à partir de la position de l'hermaphrodite. In Ben Rejeb R. (2003). *Psychopathologie transculturelle de l'enfant et de l'adolescent*, Cliniques maghrébines, Paris, in Press Editions.

¹⁵⁹ An-Nawawi. *Quarante Hadiths*, traduit en français par Khaldoun Kinany A. et Valsan Ahmad.

¹⁶⁰ Bouhdiba A. (1973). *Islam et sexualité*, Lille, Service de reproduction des thèses Université de Lille III.

A travers ces premiers points de chapitre, la sexualité en Islam apparaît dans une valeur positive, dès lors que celle-ci s'adjoit d'une purification corporelle, permettant un retour du divin en soi, et du cadre du « *Nikâh* », comme espace idéologique licite.

Pour de nombreux auteurs, la mise en place des nombreux interdits canoniques, liés à la pratique de la sexualité dans le couple aurait perverti le sens de la sexualité, ne trouvant alors à se vivre que dans une dimension hygiéniste, profilant la mise en place de stratégies de contournement des interdits.

5. LA POLYGMIE, COMME MODE DE RÉGULATION « LICITE » DE LA SEXUALITÉ

« Si vous craignez d'être injustes pour les orphelins, épousez des femmes qui vous plaisent. Ayez-en deux, trois ou quatre, mais si vous craignez d'être injustes, une seule ou bien des esclaves de peur d'être injustes. » Sourate IV « Les femmes », verset 3.

La polygamie dans les conceptions féministes est perçue comme l'institutionnalisation des privilèges sexuels de l'homme¹⁶¹, liée aux traditions pré-islamiques et au système patriarcal établi. Dans certains pays musulmans, comme la Tunisie, la polygamie s'est vue interdite. Au Maroc, elle a participé aux débats entre réformistes et conservateurs, le gouvernement ayant promulgué¹⁶², la nécessité pour l'époux d'obtenir l'autorisation écrite de sa première femme, ainsi que celle du juge, après avoir prouvé sa capacité à subvenir aux besoins de chacune de ses épouses, garantis par le logement, la pension alimentaire, leurs droits.

En Islam, la limitation des possibles concernant la polygamie, se joue dans une égalité nécessaire des épouses. Le mari aurait dès lors pour obligation d'être juste envers chacune d'entre elles. Cette possibilité d'épouser plusieurs femmes devrait s'adjoindre de la capacité à satisfaire aux besoins de toutes.

Cette question de l'injustice mise en avant dans le verset 3 de la Sourate IV « *Les femmes* » aurait introduit une autre croyance, se rapportant à la démographie des genres, qui serait fortement ancrée dans les esprits, et participant à une conception des droits et des devoirs¹⁶³. Pour le Docteur Afatfar, les femmes considérées supérieures en nombre et inférieures biologiquement, verraient leurs droits divisés par rapport à ceux des hommes, ce qui s'observe aussi dans le droit à l'héritage.¹⁶⁴

¹⁶¹Tchak M. (1999). *La sexualité féminine en Afrique*, Paris, L'Harmattan.

¹⁶² Cf. Partie I. Chapitre 1. III. 7. Vers une reconnaissance juridique des droits de la femme, la nouvelle Moudawana.

¹⁶³ Afatfar A. Docteur (1996). *L'image des femmes d'un point de vue religieux, populaire, et laïque*, Beyrouth, Dar Al Talia éditions, première édition. Pour cet auteur, la croyance du côté de la femme serait davantage de canaliser son désir dans le Nikâh.

¹⁶⁴ Cf. Coran, verset 2, sourate 4. La part d'héritage de l'homme, se justifiant de son devoir à pourvoir aux besoins financiers de l'épouse.

La justification ne porterait plus tant dès lors, sur le risque d'une injustice envers les orphelins et les veuves, mais elle se centrerait sur un nombre de naissances féminines plus important, et une espérance de vie plus longue chez les femmes, nécessitant certains aménagements sociaux et subjectifs pour convenir aux idéaux collectifs et se prémunir des dangers de l'adultère, de la fornication et de l'homosexualité.

6. ADULTÈRE, FORNICATION, ET « PROSTITUTION »

Le Coran prescrit un châtiment « apocalyptique », selon les termes de M. Chebel, aux coupables de « *zani* », « *zaniya* », que l'auteur envisage, comme toute relation sexuelle atypique et tout fait sexuel non légitimés par un texte ou une tradition musulmane et, qui, de surcroît, se déroulent en dehors du mariage. Concernant la définition du « *Zinâ* », elle porterait à polémique : Entre relation hors-mariage et relation adultérine d'un des époux avec une autre personne, mariée ou pas ; Considérant l'acte sexuel ou son pur désir.

L'Islam confère une importance majeure au mariage, dans la sauvegarde de la pureté éthico-religieuse de la communauté, si bien que vingt-sept versets du Coran seraient consacrés au « *Zinâ* ».¹⁶⁵

« N'approchez point le zina, c'est une turpitude et c'est la voie du mal »

Sourate « *Isrâ* », verset 34.

Dans la Sourate XXIV, verset 2, les relations préconjugales et extraconjugales encourent la peine maximale :

« Frappez le débauché et la débauchée de cents coups de fouet chacun. N'usez d'aucune indulgence envers eux afin de respecter la religion de Dieu. Si vous croyez en Dieu et au jour dernier. Un groupe de croyants sera témoin de leur châtiment. »

Ainsi, tout rapport illicite provoquerait une dissociation, une coupure avec la communauté des croyants.

Pour A. Boudhiba¹⁶⁶ : L'Islam ne tolérerait que le Nikâh et le concubinage, participant à donner d'autres statuts à la déviance.

Dans le Coran, Sourate « *La lumière* », XXIV, la prostitution se reconnaîtrait dans le fait de forcer les femmes. M. Chebel, dans l'« *Encyclopédie de l'amour en Islam* », nous dit que l'origine de la prostitution dans les pays arabes remonte à la nuit des temps. Maçodi (mort en

¹⁶⁵ Allami N. (1988). *Voilées, dévoilées, être femme dans le monde arabe*, Thèse de Doctorat en Psychopathologie, Paris, L'harmattan, p. 219.

¹⁶⁶ Boudhiba A. (1973). *Islam et sexualité*, Lille, Service de reproduction des thèses Université de Lille III, p. 454.

956), en situe l'existence bien avant l'arrivée de l'Islam. Le Coran serait venu interdire ces pratiques, d'autant plus, le proxénétisme :

« Ne forcez pas vos femmes esclaves à se prostituer pour vous procurer les biens de la vie de ce monde, alors qu'elles voudraient rester honnête »s

Sourate XXIV, verset 33.

Le proxénète est condamné et châtié. Si la prostituée a été forcée, elle est excusée et sa peine commuée en bien. Le proxénétisme reste une des pratiques les plus méprisées dans la religion islamique. Mais qu'en est-il dans l'espace social ? Et qu'en était-il alors d'une volonté individuelle des femmes ?

Dans son étude, F. Rafik relate un hadith du prophète :

« Un jour, un homme est venu le trouver pour lui annoncer qu'il a commis l'adultère. Le prophète qui était en compagnie d'autres hommes, fait mine de n'avoir rien entendu. L'homme insiste, le prophète continue à faire la sourde oreille. Le pêcheur revient lourdement à la charge pour s'assurer que le prophète et ses compagnons l'avaient bien entendu pour se prononcer sur son acte. A bout de patience, le prophète ordonne qu'on le flagelle sans pitié. »

Pour l'auteur, cet incident est lourd de signification, car il démontrerait la capacité de tolérance de l'Islam : *« Faisant souvent de nécessité vertu, l'Islam semble se libéraliser à un point à peine imaginable pour canaliser, camoufler, euphémiser, voire déculpabiliser la réalité en question »¹⁶⁷.*

Sur ce propos, A. Boudhiba attire l'attention sur une sorte d'ambiguïté permanente, qui aurait toujours accompagné l'existence du phénomène *« prostitutionnel féminin »* dans les milieux urbains musulmans, en tant que phénomène de société avant tout.

¹⁶⁷ Rafik, F. (1980). *La prostitution féminine à Essaouira*, op.cit.120.

III. L'ISLAM ET LA « FEMME »

7. LA « MÈRE TOUTE »

« Il vous a créé d'un seul être dont il a créé l'épouse et par eux il a multiplié les hommes et les femmes. »

Sourate IV, *Les femmes*, verset 1¹⁶⁸

Ainsi, le féminin serait à l'origine de toute chose.

Pour C. Lacoste-Dujardin, l'idéologie religieuse maintiendrait la place de la femme comme procréatrice¹⁶⁹, l'enfermant dans son rôle de mère :

« Le Paradis se trouve sous les pieds des mères »¹⁷⁰.

Pour El Bachari M., la culture musulmane se protège de la femme fantasmatique dangereuse en donnant à la mère un véritable prestige divin¹⁷¹, justifiant un clivage entre un côté maternel glorifié, et un côté féminin et sexuel dévalorisé, déjà mis en perspective dans la partie concernant des espaces dichotomisés¹⁷².

Coran, Sourate I, Verset 4 :

« Prémunissez-vous envers Dieu, de qui vous vous réclamez dans votre mutuelle sollicitation, et aussi envers les matrices. Dieu est là-dessus votre surveillant. »

Le prophète dénote ici le mérite des femmes, pour qui une dette impossible serait à rembourser. La capacité des femmes à enfanter leur promulguerait un caractère sacré, participant à une idéalisation de la femme construite dans l'ambivalence.

¹⁶⁸ Le Coran, traduit de l'arabe par Jean Grosjean. Editions Philippe Lebaud, 1979.

¹⁶⁹ Lacoste-Dujardin C. (1985). *Des Mères contre des Femmes*, Maternité et Patriarcat au Maghreb, Editions la découverte, chapitre 3.

¹⁷⁰ Hadîth, tiré des dires du prophète.

¹⁷¹ El Bachari M. (1999). *Homme dominant, Homme dominé, l'imaginaire incestueux au Maghreb*, Paris, L'Harmattan, p.9.

¹⁷² Partie I. Chapitre 1. II. 4. Des espaces d'attribution et de transgression.

Déjà évoqué précédemment, nombreux sont ceux qui ont utilisé un rapprochement linguistique du vocabulaire des sphères privées, ayant les mêmes racines que celui de la sacralité.¹⁷³ La mère serait la « *matrice* », instaurant la dette, structurant une conscience collective, des modes de régulations sociales visant cet idéal, et des aménagements de soi, offrant du compromis entre désir pour soi en soi et en l'autre.

Ainsi, dans les systèmes de croyances, le statut de Mère viendrait conférer une place spécifique, sacrée aux femmes¹⁷⁴ dans la maternité. Pour certains, la haine à l'égard de la mère, ne pourrait s'exprimer que dans un déplacement vers d'autres figures, combinant les traits d'une féminité exacerbée.

¹⁷³Lagrange F. (2008). *Islam d'interdits, Islam de jouissance*, Paris, Téraèdre. Ouvrage publié avec le concours de l'Institut d'Etudes e l'Islam et des Sociétés du monde musulman, p. 45.

¹⁷⁴ En tant que matrice.

8. LES ARCHÉTYPES DU FÉMININ

En Islam, différentes figures de la femme, sont venues alimenter un imaginaire collectif riche en oppositions.

Pour F. Lagrange¹⁷⁵, il resterait tout de même difficile d'établir une séparation stricte entre le sacré et le profane dans la culture, certains Hadîths pouvant apparaître apocryphes, et la croyance religieuse se combinant aux mythes collectifs populaires.

Le premier archétype féminin, dans les trois religions monothéistes se fonde sur l'institution des genres : La chute du Paradis de Adam et Eve. Le texte coranique ne distingue pas entre Adam et Eve de responsabilité de cette transgression, ce serait l'exégèse traditionniste qui aurait introduit la thématique judéo-chrétienne de la faute spécifique de la femme, Eve, en adoptant sous forme de Hadîth, le texte de la genèse III.

Malgré tout, pour le Docteur Afatfar¹⁷⁶, la femme apparaît à l'image du diable dans le CORAN :

« *Les femmes sont « Haourat » (vulnérables), si elles sortent, le diable les guidera »*

« *Ceux qui croyez en Dieu, soyez méfiants car en vos femmes et vos enfants, il y a un ennemi. »*

Sourate Tarabin, verset 14 et 15.

Abu Ahmed El Ghazali, développera sa perspective dans « *Aya alu médin* » ainsi : « *les femmes ont dix points de vulnérabilité, si elles se marient, on va cacher un point, mais le reste ne disparaîtra que dans la tombe. »*

Noria Allami¹⁷⁷, psychologue algérienne, se réfère quant à elle, au personnage de Zouleikha attirée par son fils adoptif le prophète Youssef, alors qu'elle est mariée à Aziz, pour

¹⁷⁵Lagrange F. (2008). *Islam d'interdits, Islam de jouissance*, Paris, Téraèdre. Ouvrage publié avec le concours de l'Institut d'Etudes en Islam et des Sociétés du monde musulman, p. 19-20.

¹⁷⁶Afatfar A. Docteur (1996). *L'image des femmes d'un point de vue religieux, populaire, et laïque*, Beyrouth, Dar Al Talia éditions, première édition. Il cite entre autre : Sourate El-Isra, verset 71, 72, 73, 74 ; Sourate El-Araf, verset 15,16,18,19 ; Sourate Sat, verset 81 et 82 ; Sourate Youssef (Joseph), verset 28 ; Sourate El-Bakara, verset 223 Sourate El-Omran, verset 14.

¹⁷⁷Allami N. (1988). *Voilées, dévoilées, être femme dans le monde arabe*, Thèse de Doctorat en Psychopathologie, Paris, L'harmattan.

mettre en perspective, cette vulnérabilité de la femme, considérée dès lors comme insatiable sexuellement.

B. Boudhiba¹⁷⁸ avait déjà fait référence à ce personnage pour élaborer une construction des mythes féminins religieux sur la base de deux types de femmes :

- La femme vertueuse, Aïcha épouse du prophète. Aïcha serait le type même de la femme arabe féministe militante, qui parvient à se faire une place entière au sein de la société en principe masculine, assurée du pouvoir que lui confère l'amour que lui voue son partenaire. Elle serait la Femme au premier rang de la Sunna et la pleine personnalité de la femme dans le coran.¹⁷⁹
- Et la femme vicieuse donc Zuleikha, tentatrice de Joseph (Youssef¹⁸⁰), femme de Putiphar. Zuleikha qui sera ensuite suivie par une cohorte de femmes, autres tentatrices de Joseph, faisant œuvre de ruse, comme Zuleikha, poussée au mal par l'âme et non par Dieu.¹⁸¹

La littérature et les mythes populaires viendront confirmer cet archétype de la femme séductrice, entre autre avec Shéhérazade dans « *Les mille et une nuits* », prise dans une position entre « séduire ou mourir »¹⁸², avec aussi l'image de Aïcha Kandicha, femme à la fois angoissante et castratrice, figure incontournable pour l'enfant marocain en mal de contes. Le tout, constituant un univers contenant collectif, dans lequel le sujet psychologique trouvera à se constituer une identité, à partir de ses représentations de ce qui vient en transgression.

¹⁷⁸ Boudhiba A. (1973). *Islam et sexualité*, Lille, Service de reproduction des thèses Université de Lille III.

¹⁷⁹ Ibid, p. 93.

¹⁸⁰ Coran, Sourate XII Joseph, Traduction J. Grosjean, p. 128-133.

¹⁸¹ Coran, verset 53.

¹⁸² « *trompe-la-mort* » : « *Séduire ou mourir, tel est le destin de cet être-corps dans une société qui ne prévoit pas d'alternative pour la femme. Dès que s'éteint le désir du maître ou se détourne son regard, le corps se ratatine et le monde bascule.* » Ibid p. 184.

IV. PSYCHANALYSE ET ISLAM

Pour J-M. Hirt¹⁸³, L'Islam présente à première vue, les caractéristiques propres au monothéisme que fonde « *L'homme Moïse* » dans la description freudienne. Dans le Coran, il n'existe pas de ruptures, ni d'abolition de ce qui a précédé dans l'écriture. Il s'agit d'un retour à l'origine et la réécriture à travers le prophète Muhammad.

Dans son travail, il envisage une différence culturelle de ce qu'est un sujet, différenciant son positionnement du mouvement culturaliste, qui fonde l'identité individuelle sur les valeurs du groupe.

9. L'ISLAM COMME CONTENANT, LOI SYMBOLIQUE

La théorisation opérée ici, met en avant la participation privilégiée de l'Islam, dans la construction psychique du sujet, comme socle de son univers symbolique structurant.¹⁸⁴

Contrairement à la religion chrétienne, qui n'est qu'un élément contenu de la culture occidentale, en pays Islamique comme le Maroc, l'Islam constitue à la fois la religion et l'univers symbolique structurant du sujet, appartenant à la communauté des croyants, « *Umma* ». Ainsi, la recherche d'individualisation de la conduite religieuse chez le musulman se trouverait réprimée à un niveau social, en tant que transgression de la Loi religieuse.

J-M. Hirt, dans son ouvrage, « *le Miroir du prophète* », fait part de son analyse des risques, dans la rencontre avec l'occident :

« *La désagrégation de la Loi religieuse risque d'entraver le bon fonctionnement de la Loi symbolique, puisque les facteurs religieux au lieu de favoriser l'intégration des divers instances du sujet peuvent devenir des éléments persécuteurs (délires à thèmes mystiques).* »¹⁸⁵

¹⁸³ Hirt J-M. (1993). *Le miroir du Prophète, Psychanalyse et Islam*, Paris, Editions Grasset et Fasquelle.

¹⁸⁴ Ibid, p. 17. A la différence d'une culture française, où le contenu symbolique se transmet à travers le Droit, constitué depuis le XIII^{ème} siècle.

¹⁸⁵ Ibid, p. 21.

L'occidentalisation entraînerait un nouveau rapport, une nouvelle expression de la Loi symbolique, que le sujet pourrait tenter de s'approprier, dans un rééquilibrage permanent, entre les deux sphères et leurs points de rencontre. La sexualité se trouverait elle-même en cours de redéfinition dans cette nouvelle confrontation.

Par cette désagrégation dans le réel, la modernité se vivrait selon F. Benslama, comme une transgression de la loi divine, vectrice de dé-subjectivation, de violences ; Le mythe identitaire nécessitant une reconstitution bricolée.¹⁸⁶ Comment dès lors envisager le rapport des femmes à leur recours aux pratiques sexuelles récompensées dans le contexte marocain, si ce n'est dans un rapport de transgression, profilant ces bricolages d'une position subjective tenable ?

¹⁸⁶ Conférence de F. Benslama, « La psychanalyse à l'épreuve de l'Islam », *Quatrième groupe, Organisation psychanalytique de langue française*, Cycle Psychanalyse et spiritualités, Lyon, le 29 novembre 2008. http://quatrieme-groupe.org/pdf/La_psychanalyse_a_l-epreuve_de_l-islam-Benslama.pdf

10. LES SIGNES DE L'INVISIBLE

« Tu as donc compris (...) qu'il y a deux sortes d'yeux : un œil externe et un œil interne. L'œil externe appartient au monde sensible et visible, l'œil interne appartient à un autre monde, qui est celui du royaume céleste (Malakût). A chaque œil correspondent respectivement un soleil et une lumière par lesquels sa vision s'accomplit. Il y a un soleil extérieur et un soleil intérieur. Le soleil extérieur appartient au monde visible et c'est le soleil sensible, le soleil intérieur appartient au monde du royaume céleste, il s'identifie au Coran et aux autres livres divins révélés. »

Abû Hâmid Muhammad Al Ghazâli, *Le Tabernacle des lumières, Michkhât Al-Anwâr*.¹⁸⁷

Le Coran, de par sa structure, est largement ouvert à l'interprétation. D'où cette distinction entre des versets « *Muhkam* », dont le sens est disponible à l'intelligence et des versets « *Mutashâbih* », dont seul Dieu connaît le sens.

Dans la révélation de Muhammad, l'homme doit être capable de voir les signes du divin à travers les signes de l'humain qui en sont les voiles. Il n'existerait pas, dans l'Islam, de substantialisation du reflet divin, qui est présent en chaque chose et chaque être. Seule, la lecture du Coran est susceptible de faire voir émerger de l'invisible présent en soi.

Pour de nombreux auteurs, toutes les interprétations imposées à la communauté musulmane, au fil des âges, ne sont le fruit que d'une pensée, sacralisant des visées politiques et légitimant des actions par la prétendue interprétation correcte du texte. Ici, la spéculativité du texte coranique se serait trouvée niée, laissant place à la rigidité du code de bonne conduite institué.

J-M Hirt parle de « semblance », en tant que refus d'identifier un homme avec Dieu et affirmation de la prééminence du spéculaire entre Dieu et l'homme. (...)

¹⁸⁷ Traduction R. Deladrière, Paris, Le Seuil, 1981, p.46, cité par J-M. Hirt, p.60.

« *L'image lisible se superpose à l'image visible, dans la mesure où la vue n'épuise que l'apparence du phénomène, qui reste susceptible d'une appréhension nouvelle par la lecture.* »¹⁸⁸

Ainsi, la nécessité d'une relecture à la fois subjective et collective du Coran, aux vues des évolutions du contexte humain, socio-historique, s'offre comme solution à une réintroduction du sens, de la dynamique symbolique au religieux :

« *Postuler la semblance et non l'évidence* ». ¹⁸⁹ (...)

Pour de nombreux auteurs, comme Jacques Berque, entre autre, les sciences religieuses n'entrent plus guère dans le projet académique, et sont perçues comme tradition plus que comme normalité. Or, au Maroc, la loi Islamique définit le cadre, le contenant normatif de la société marocaine, elle marque les transmissions. Quel coexistence ou plutôt organisation, entre le conjoncturel et l'immuable s'élabore dans la dynamique subjective ?

« *Si l'œil externe est le garant du vrai, c'est le visible qui devient le dépositaire de tout l'invisible, son contenant, au lieu de n'en être que son reflet..* »¹⁹⁰ Spécifiant un rapport d'identification sociale totalisant.

¹⁸⁸ Hirt J-M. (1993). *Le miroir du Prophète, Psychanalyse et Islam*, Paris, Editions Grasset et Fasquelle, p. 56.

¹⁸⁹ Ibid, p. 60.

¹⁹⁰ Ibid, op.cit.p.60.

11. FONCTION SCOPIQUE, ISLAM/SEXUALITÉ/GENRE

En terre musulmane, des règles régissent le permis et le défendu dans l'ordre du visuel musulman, règles matérialisant d'une certaine manière, l'invisible. C'est ici que s'instaure un espace voilé, espace du dedans, non visible, à travers l'architecture, le voile des femmes, la sexualité, etc... dont nous avons précédemment parlé¹⁹¹.

Pour la psychanalyse, la suspension de ces règles risque d'entraîner l'effacement de l'invisible qu'elles matérialisaient. Ainsi pour J-M Hirt, « *cet excès de visibilité entraîne la généralisation de l'impureté, car c'est à voir malgré lui, métaphoriquement à voir la souillure, que serait soumis l'immigré maghrébin* »¹⁹². Au Maroc, après la confrontation avec le Protectorat français et la prolifération d'un tourisme de masse, la même problématique viendrait prendre sens.

L'auteur ajoute en outre, que si la sphère du familier subsume la sphère du transcendant, à savoir le mystère (ordre de l'invisible), qu'il différencie du voilé (ordre du visible), la médiation qui permet d'aborder l'inconnu vient à manquer et le visible risque de résorber l'invisible. Le sujet se trouverait pris dans des modèles ne laissant plus place à toute interprétation personnelle.

Ainsi, si nous reprenons notre propos sur la fonction symbolique de l'espace à Marrakech d'une part, et les règles de la tradition, nous nous retrouvons face un sujet ayant intériorisé un dedans familier et se trouvant confronté à un dedans étranger, risquant d'anéantir le mystère de Dieu.

Si nous nous référons à l'expérience spéculaire fondamentale du sujet et de son reflet, qui se joue à la naissance dans le visage de la mère (référence à Winnicott, « *Rôle du miroir et de la mère et de la famille* »), le sujet se trouve dans un échange visuel où l'autre est soi, s'agissant du plan archaïque, où la séparation n'a pu être instaurée par le père. Ici, la séparation ne serait plus opérée par le mystère de Dieu.

¹⁹¹ Cf. Partie I. Chapitre 1. II.

¹⁹² Hirt J-M. (1993). *Le miroir du Prophète, Psychanalyse et Islam*, Paris, Editions Grasset et Fasquelle, p.112.

En référence aussi aux écrits de Freud, nous pouvons envisager une effraction dans le champ du visuel de certains aspects étranger, provoquant un effet d'inquiétante étrangeté, qui résulte d'une suspension de la croyance à la réalité. Le sujet en attente de l'image, liée à la mémoire et au désir, d'un retour rassurant à une réalité identique à la croyance, se trouverait confronté à une image perturbant son propre reflet. Là encore une certaine quantité de réaménagements seraient nécessaire pour restaurer le rapport stable de dépendance mutuelle, qui fonde l'être-image de moi et le moi comme être-image : Comment je me vois et comment les autres me voient¹⁹³.

J-M Hirt réinvente l'univers du voilé/dévoilé, la valeur spirituelle, spéculaire du Coran, se trouvant associée à l'ordre de l'invisible, et non à ce qui est voilé dans l'ordre du visible. Ici, le rapport scopique se trouve mis en avant, celui qui fait que dans cette région du monde, le voyeurisme, constitue le lit de toutes les déviations sexuelles, selon plusieurs auteurs, étant rapporté à l'ordre du visible, qui est aussi valeur première, dans notre société occidentale. Dans l'ordre du dévoilé, le sujet doit encore trouver ses marques, se bricoler une identité (dans l'ordre de visible), permettant de soutenir une position psychique.

Ensuite :

« A charge pour la lecture singulière de déployer toute l'étendue de la vision dont elle est capable »¹⁹⁴.

¹⁹³ Cf. Lacan J. (1966). *Le stade du miroir*, écrits, Paris, Le seuil.

¹⁹⁴ Hirt J-M (1993). *Le miroir du prophète*, Psychanalyse et Islam, op.cit.p.15. Pour atteindre l'ordre de l'invisible.

12. LA PERTE DE L'INVISIBLE, RETOUR À LA VISIBILITÉ DU CORPS

Plusieurs auteurs ont mis en avant, le fait qu'en psychiatrie, les patients musulmans présentent souvent des plaintes qu'ils lient à un dysfonctionnement du corps, localisant ainsi spontanément le trouble psychique dans le corps, dans l'ordre du visible.

Rappelant que l'accès à la Loi symbolique passe nécessairement en Islam par la Loi Religieuse (Chari'a) qui l'enveloppe, J-M Hirt pose l'hypothèse d'une caractéristique culturelle des troubles, issue d'une perte de la dimension invisible qui structure son psychisme, exprimé par le dérèglement des conduites que le code rituel et la jurisprudence (Fiqh) organisent jusque dans les plus petits détails¹⁹⁵ :

« Si la souffrance psychique est aussi souffrance du corps, c'est en raison de ce que le corps physique fait voir le corps psychique, à la manière des gestes du corps croyant (ablutions, prosternation, jeûnes...) »¹⁹⁶.

F. Benslama, dans « *La nuit brisée* »¹⁹⁷, fait émerger deux miroirs dont le sujet tire sa légitimité :

-Celui de la mère, qui renvoie à une image visible médiatisée par le groupe,

-Celui du divin, qui renvoie à une image lisible médiatisée par le Coran,

Pour porter l'hypothèse d'une faille narcissique, autrement dit, une incapacité de s'aimer, faute de capter son reflet dans la prolifération d'objets partiels. Le sujet, chercherait à être vu par les siens pour se voir de nouveau.

Sous un autre regard, Tahar Ben Jelloul, dans sa thèse en Psychiatrie sociale, fait apparaître cette mise en avant du trouble psychique à travers la souffrance physique, chez des immigrés maghrébins en France, présentant comme un symptôme lié à la sexualité, l'impuissance.

¹⁹⁵ Hirt J-M. (1993). *Le miroir du Prophète*, op.cit.p.202.

¹⁹⁶Ibid, p.89.

¹⁹⁷Ben Slama F. (1988). *La nuit brisée*, collections Psychanalyse, Paris, Ramsay, p. 10.

Associant dès lors dans notre hypothèse des caractéristiques culturelles liées à la question du genre, l'on peut envisager les pratiques sexuelles récompensées, considérées déviantes par la Loi Islamique, de par leur caractère multiple et hors-mariage, en tant que trouble psychique s'exprimant par le dérèglement des conduites corporelles des femmes ?

Chercheraient-elles dans ce recours à être vu des leurs, pour réussir à se voir à nouveau, et par là même reconstruire de l'identité ? La sexualité s'offrant comme marqueur social d'une souffrance, obligatoirement de l'ordre du visible.

CHAPITRE 3 : D'UN SUJET À L'AUTRE

« C'est dans l'interaction des facteurs économiques, historiques, sociologiques, idéologiques et psychologiques que peut se comprendre la dynamique d'une trajectoire individuelle ».

De Gaulejac V., *« La névrose de classe »*, p. 272

Nous avons fait le choix de cette citation comme transition aux deux chapitres précédents, tentant de faire figurer ces différentes dimensions (historiques, sociologiques, ...), dans une appréhension spécifique au sujet psychique. Une approche de type pluridisciplinaire, « multipolaire » nécessite quelques questionnements épistémologiques.

Pour appréhender l'objet déconstruit, et interroger au mieux le recours aux pratiques sexuelles récompensées chez des femmes à Marrakech, dans la réalité de la pratique, de ses représentations et de son vécu, il est nécessaire de situer les différentes approches scientifiques, interrogeant la problématique et les modèles explicatifs qui en découlent. S'agissant en outre, d'une recherche de type « *interculturel* »¹⁹⁸, il est nécessaire tout d'abord, de mettre en évidence, les différences de fondements théorique des modèles structuralistes et culturalistes, tout en situant notre positionnement.

La pluridisciplinarité s'offre comme un moyen de dépasser les oppositions tranchées entre psychologique et social, pour se centrer sur les relations entre les différents termes, et donc sur un sujet psychique pris dans du lien social. Si bien qu'il apparaît nécessaire d'interroger des enjeux inconscients dans lesquels les tensions entre le désir et l'interdit sont essentielles, et des enjeux sociaux, dans lesquels ce sont les conflits de pouvoir et de place sociale qui sont déterminants. Ici, il ne s'agit pas d'interdisciplinarité, avec juxtaposition sans articulation, mais bien évidemment de mettre en évidence des processus qui se combinent et se renforcent dans une dynamique subjective.

Gurvitch critiquait les conceptions mécaniques de causalité, grâce au principe de « *la réciprocité des perspectives* »¹⁹⁹. L'individu apparaît bien trop complexe, pour réduire le conflit à un facteur causal unique. Nous rapprochant des théories systémiques, nous préférons parler d'un ensemble de facteurs en interaction qui forment un système dynamique dans lequel le sujet va se situer. De là, émergent différentes positions cliniques, privilégiant certains processus, plutôt que d'autres, avec des degrés d'intensité et de rigidité spécifique au fonctionnement de chaque sujet.

¹⁹⁸ Que nous définissons comme l'« Issue de la rencontre entre deux personnes de culture différente ».

¹⁹⁹ De Gaulejac V. (1987). *La névrose de classe*, Paris, Hommes et groupes éditeurs, pour la deuxième édition, 1991, op.cit. p. 147.

Nous tentons d'introduire un questionnement plus analytique, vers une compréhension plus fine de la position des femmes maghrébines aux prises avec des contradictions, ou injonctions paradoxales, dans le registre social, psycho familial, et psychique, comme par exemple :

- devenir une femme émancipée, responsable, autonome, indépendante financièrement,
...
- Rester fidèle aux traditions des ancêtres, dépendante du regard social, soumise aux lois d'une éthique de pudeur et de chasteté ...

Le projet parental est un indicateur indéniable de ces ensembles contradictoires : Entre conformisme et différenciation.

De telles injonctions génèrent une confusion idéologique. De Gaulejac et d'autres auteurs parlent de « *conflits d'idéalités ou d'acculturation* ». Ce conflit d'idéalité entame la culpabilité du sujet, qui se trouve dès lors face au risque d'une trahison, par le reniement de son héritage. Lorsque le conflit devient identitaire. L'identité étant définie, « *comme la résultante des différentes positions occupées (versant identité sociale) et du rapport subjectif à ces positions (versant identité psychique), comme produit d'un double mouvement intérieur et extérieur* »²⁰⁰ ; Les objets conflictuels peuvent se trouver accolés sans trouver de médiation satisfaisante pour leur permettre de coexister dans la totalité subjective.

²⁰⁰ De Gaulejac V. (1987). *La névrose de classe*, Paris, Hommes et groupes éditeurs, pour la deuxième édition, 1991, op.cit. p. 98.

I. LES THÉORIES DE L'INTERCULTUREL : ENTRE CULTURALISME ET STRUCTURALISME

Il ne s'agit pas ici d'entrer dans un débat stérile et rigide basé sur la confrontation entre identité et universalité, mais de mettre en évidence des conceptions différentes de l'humain ou des humains.

Le Culturalisme ou la psychologie culturelle, dont parle O. Douville, dans son article « *interculturel et clinique : Modes de subjectivation et de désobjectivation du corporel* »²⁰¹, met au premier plan le débat issu de la philosophie sur l'homme nature et l'homme culture, ou homme universel et homme particulier. Dans ce courant, tout comportement se trouverait englobé dans un contexte culturel spécifique. L'auteur se réfère au modèle d'inconduite défini par R. Linton (1945), en tant que syndrome type en psychiatrie, et à la création d'un centre de recherches en psychologie comparative historique, par I. Meyerson, qui a eu une grande influence sur l'anthropologie historique. Dans ce type de recherche, c'est la question des invariants dans une tradition anthropologique qui serait centrale. L'auteur envisage une déviation vers une psychologie de type ethnique, où les cultures seraient les sites du symbolique. Il met aussi en rapport, l'ethnopsychiatrie de G. Devereux, qui, sous l'influence d'une tentation « *exotique* » en France, venue de la colonisation et de la psychiatrie coloniale, serait devenue une anthropologie ethnique. Ces théorisations et méthodes présenteraient plusieurs risques visés dans cet article :

- Le culturel n'éclaire plus, ne série plus, n'ordonne plus les tableaux cliniques que génèrent les malheurs des liens sociaux et des déculturations, de part son rapport purement identitaire.
- Le clinicien pris dans un imaginaire ethnopsychanalytique, se trouverait en phase de recherche d'informations de type ethnologique, laissant de côté la part du sujet.
- Le soin s'en trouverait clivé, nécessitant dès lors un cadre spécifique réservé aux migrants, d'ethnopsychanalyse.

²⁰¹Douville O. (1993). Interculturel et clinique : modes de subjectivation et de désobjectivation du corporel, *Les cahiers de cliniques psychologiques*, LCP, Université Rennes2, n°18 Exil et Modernité, p.9-32.

- Cette réfutation d'une psychologie ou d'une psychiatrie universelle, entraînant un relativisme culturel, déboucherait sur une forme de communautarisme.

Ce type d'approche s'oppose à une pensée structuraliste (type linguistique de De Saussure avec la structure de langage), dont les théories de Lévi-Strauss en anthropologie restent l'apport premier. Ici, les structures symboliques du psychisme humain sont pensées de manière universelle²⁰². Ainsi, les mythes seraient les mêmes pour tous, seules les sociétés en auraient fondées des rites spécifiques, liés à l'interprétation du mythe de l'interdit, à la manière de l'appréhender, et de le matérialiser dans le réel, par les formes de prohibition. Les rites inscrivent le sujet dans un corps signifiant, symbolique, pris dans le lien, dans la réciprocité :

« *Les mythes se pensent dans les sujets par le truchement des ritualités* »²⁰³.

La démarche interculturelle nécessiterait dès lors, de se soucier des modifications brutales qui affectent les constructions (matérialisation) des montages de l'identité et de la généalogie (modifications par acculturation et déculturation) ; Et cette démarche trouverait sa validité chez tout sujet (mondialisation).

La psychologie clinique entre en scène ici dans la connaissance qu'elle peut alors offrir sur l'économie pulsionnelle subjective, qui emprunte des voies tracées par le groupe, mais qui ne s'y fonde pas. Elle mettra en évidence le mode d'adaptation spécifique privilégié par le sujet entre des axiomes personnels (compromis entre pulsions et limites, limites induites par l'interprétation « dite » par le groupe de référence) et le milieu ou le lien social dans lequel il évolue.

²⁰² L'institution de l'interdit constituant la matrice de la différenciation.

²⁰³ O. Douville, op.cit p.11.

1. LES DISCOURS DE LA PSYCHIATRIE COLONIALE

En développant des nouveaux espaces thérapeutiques au Maroc, la psychiatrie à l'époque coloniale, a aussi développé un certain nombre de théorisations participant à l'impérialisme colonial, légitimant par là même, certaines ambitions politiques²⁰⁴.

Homi K. Bhabha, se référant aux écrits de F. Fanon²⁰⁵, parle d'une « *Momification culturelle* », dans l'ambition du colonisateur de civiliser ou moderniser les indigènes, perçus comme aliénés en état de dépersonnalisation, selon un mode imaginaire d'énonciation, déterminant une dissimulation de l'être.

Pour la psychiatrie coloniale, l'autochtone n'était pas considéré dans son originalité culturelle. L'indigène était vécu comme « *débile* », incapable d'initiative²⁰⁶, primitif ; Cette discipline dans sa version française formalisant ses conceptions avec le rapport rédigé par A. Porot et J. Sutter intitulé « *Le primitivisme des indigènes Nord-Africains* »²⁰⁷. Pour J.-M. Bégué²⁰⁸, son approche mêle psychiatrie exotique, hygiénisme et lutte contre les traditions indigènes.

J. Bennani, dans ses analyses, nuancera ces constats, en mettant en avant des différences liées aux contextes politiques dans chacun des pays du Maghreb. Ainsi, au Maroc, la psychanalyse aurait trouvé des ouvertures possibles à des interprétations plus diversifiées, malgré son intégration aux différents courants de pensées de l'époque²⁰⁹. Cette ouverture spécifique au contexte marocain, de la psychanalyse, s'introduisant dans le courant des années 1949 -59, avec entre autre, R. Laforgue, psychiatre et psychanalyste de l'époque coloniale, qui mettra en

²⁰⁴ Cf. Partie I. Chapitre 1. I. 2. Le Protectorat français et ses effets.

²⁰⁵ Bhabha H.-K. (1994). *Les lieux de la Culture, une théorie postcoloniale*, Paris, Payot et Rivages, seconde édition 2007.

²⁰⁶ Berthelie R. (1980). Psychiatres et psychiatrie devant le musulman algérien, *Revue de psychopathologie africaine* XVI, numéro 3, p.343-371.

²⁰⁷ Porot A. et Sutter J., «Le primitivisme chez l'indigène nord-africain», *Le Sud médical et chirurgical*, avril 1939, cité in Bégué J.-M. (1997). *Psychiatrie, Histoire et Altérité, Genèse de l'ethnopsychiatrie, Un texte fondateur de la psychiatrie coloniale française : Le rapport de Reboul et Régis au Congrès de Tunis en 1912*, in *Revue de psychopathologie Africaine*, XXVIII, numéro 2, p. 177-220.

²⁰⁸ Bégué J.-M. (1997). *Psychiatrie, Histoire et Altérité, Genèse de l'ethnopsychiatrie, Un texte fondateur de la psychiatrie coloniale française : Le rapport de Reboul et Régis au Congrès de Tunis en 1912*.

²⁰⁹ Bennani J (1990). *Psychopathologie coloniale : Ruptures et illusions*. Conférence présentée au congrès « Apports de la psychopathologie maghrébine », Institut du monde Arabe, Paris, 5 avril 1990. <http://jalilbennani.blogspot.com/2007/05/apport-de-la-psychopathologie.html>

perspective, ces confusion des registres symboliques, imaginaires et réels : Confusion entre misère matérielle et misère affective, participant du danger des considérations sociologisantes ne laissant place à des expériences cliniques plus généralisées²¹⁰. P. 213.

La ségrégation se faisait tout autant sentir dans les projets d'assistance des aliénés indigènes et des européens. L'ethnologie restant, pour de nombreux auteurs, non détachée de l'entreprise coloniale.

« *De l'Islam n'était souvent retenue qu'une vision rétrograde, brutale, aliénante ou infantilisante.* » (...) ²¹¹

Dans ce contexte, la femme s'est trouvée présentée comme principale victime d'une société retardataire, mêlant des images d'un érotisme fantasmatique spécifique à l'Orientalisme.

Sur la prépondérance des troubles somatiques et à valeur mystique au Maroc, l'association à l'hystérie se faisait de manière automatique, caractérisant la passivité d'un peuple, plus que relevant alors d'un langage²¹².

Concernant l'objet qui nous intéresse dans ce travail, dès 1898, le Docteur Laurent, ou encore Lacassagne en 1882, mettront en avant ces modèles explicatifs, référant à un culturalisme ancré, dans des perceptions stéréotypées : Pour l'un, les prostituées européennes feraient plus facilement confiance à un amant de cœur, alors que les prostituées arabes seraient mortes à l'amour. Pour Lacassagne, c'est le rapport entre « Criminels et primitifs », qui se caractérise par la paresse, et le désir de satisfaire ses instincts, dans une oisiveté totale.²¹³

Le discours de la psychiatrie coloniale ne favorisait pas alors la perception d'un sujet dans son originalité, de part, cet ethnocentrisme culturel, ne laissant place à une autre forme de pensée sur le monde, sur le temps et l'espace... avec des catégories logiques différentes.

²¹⁰ Bennani J. (1996). *Psychanalyse en terre d'islam*, Casablanca, Editions Le Fennec, op.cit.p.213.

²¹¹ Ibid, op.cit.p.59.

²¹² Ibid, op.cit.p.152.

²¹³ Collectif, sous la direction de L. Mucchielli (1994). *Histoire de la criminologie française*, Paris, L'Harmattan, op. cit. p.148, p. 151.

2. L'ETHNOPSYCHIATRIE PSYCHANALYTIQUE DE DEVEREUX

C'est dans les années 70, que G. Devereux développera un nouveau courant : l'Ethnopsychanalyse, qui s'associera pour d'autres à l'Ethnopsychiatrie ou psychiatrie transculturelle. Dans ce courant de pensée, l'interrogation portera dès lors sur l'usage délirant des croyances mythologiques, tentant de répondre aux cliniques de l'exil, aux souffrances présentées par des populations en situation de migrations.

- Les désordres idiosyncrasiques face au culturel

L'approche de Devereux s'est trouvée critiquée, par son rapprochement d'une clinique culturaliste :

« Distinguer un matériel « culturel », d'un matériel « idiosyncrasique » acquière une faible pertinence pour les cliniques dues aux crises et aux brutales modifications du lien et dans le lien social »²¹⁴.

Or, G. Devereux marquait son opposition avec les théories culturalistes, mettant au premier plan la dimension psychique. Il envisageait une universalité de la Culture, en tant qu'universalité des structures symboliques du psychisme humain, dont les cultures ne seraient qu'un soubassement. Adeptes de la psychanalyse freudienne, il percevait le complexe d'Œdipe en tout être humain, mais pouvant revêtir des formes différentes, instruisant le rapport du sujet à ses parents issus d'un « fond culturel »²¹⁵. Ce qu'il nommera « inconscient culturel », il le différenciera de l'« inconscient racial » de Jung.

Cet inconscient culturel serait la part commune que possède le sujet avec la plupart des membres de sa culture. Selon ce raisonnement, tout musulman serait soumis à cet inconscient collectif, fondé sur les croyances islamiques. Devereux en déduit alors la présence de conflits inconscients communs à tous les membres d'une même culture, référant à leur rapport à celle-

²¹⁴ Douville O. (2000). Notes sur quelques apports de l'anthropologie dans le champ de la clinique « interculturelle », *Evolution psychiatrique*, 65, p.752.

²¹⁵ Devereux G. (1970). *Essais d'ethnopsychiatrie générale*, Paris, Editions Gallimard.

ci, et par là même, dans un bouclage, la mise en place de moyens défensifs que la culture mettrait à la disposition de l'individu, pour refouler ses pulsions culturelles disjonctives.

Dans une nouvelle binarité, il nous invite à différencier des conflits idiosyncrasiques et des conflits inconscients spécifiques à la culture. En termes de défenses, il nous apparaît possible d'effectuer cette différenciation, en tant que le sujet intègre des défenses mise à disposition par le social, mais la différenciation d'inconscient, nous apparaît problématique, en tant qu'il resterait impossible dans percevoir les limites dans la dimension du sujet pris dans une multiplicité des liens.

Concernant les défenses offertes par le social, à travers le premier chapitre, nous avons pu mettre en évidence l'effondrement de certaines de ces modalités, en lien avec les changements historiques connus au Maroc. Le sujet se trouverait en phase de construire de nouvelles modalités défensives, dans une forme probable d'autonomisation du désir, qui s'exprimera aussi nécessairement au moyen de ce que lui offre alors sa culture²¹⁶.

Les coutumes, les rites, visant la défense des normes sexuelles : La structuration spatiale, corporelle, les rites de purification ...Ayant probablement perdu de leur substance en matière défensive, quelles autres modalités s'offrent en alternative à ce vide face au conflit, pouvant générer un sentiment d'étrangeté chez le sujet ?

²¹⁶ Rechtman R. (1999). Y a-t-il un abord ethnopsychiatrique du désir ?, in *Evolution psychiatrique*, 64, p. 69-78.

- Le concept de négativisme social et les désordres ethniques

Pour G. Devereux, le modèle d'inconduite défini par Linton, est à envisager dans le cadre sociologique, alors que le négativisme social subjectif, viendrait se référer au cadre psychologique. Le négativisme social se constituerait dès lors d'une forme d'opposition au groupe, qui reflèterait la nature spécifique des conflits qui prédominent dans une culture donnée. Il s'agirait pour le sujet de porter atteinte au narcissisme social, sur des agents de la société, celle-ci étant considérée comme traumatisante.

Il parle aussi des désordres ethniques, en tant que traumatismes socialement reconnus, qu'il distingue des désordres idiosyncrasiques, précédemment évoqués, et en lesquels la culture se refuserait à reconnaître un motif plausible de « folie ». Se référant à Murdock, il distingue le désordre type, lié au cadre social, avec un tableau clinique structuré par le modèle culturel, du désordre ethnique.

La différence culturelle se situerait pour l'auteur, dans la structuration de l'ensemble des défenses et de l'importance relative accordée par sa culture à chacune d'entre elles. Il parle alors d'atmosphère culturelle.

Pour cet auteur, la prostitution présenterait toutes les caractéristiques de modèles d'inconduites culturelles à l'intérieur du cadre de référence sociologique, de même que ce type de modèles constituent des modèles de négativisme social subjectif à l'intérieur du cadre de référence psychologique, qu'il différencie alors de la simulation qui vient en concordance avec les représentations sociales attendues²¹⁷.

Dans cette perspective, ce n'est pas tant le désordre en lui-même, qui prend valeur explicative, mais davantage le rapport de ce désordre à la dimension subjective. La critique de O. Douville, précédemment citée, prenant ici toute sa valeur, dans un contexte de crise, participant à une multiplicité des liens.

²¹⁷ Devereux G. (1970). *Essais d'ethnopsychiatrie générale*, Paris, Editions Gallimard, p. 39. L'acte sacré susciterait de l'horreur, dès lors qu'il serait accompli dans un contexte profane. Comment considérer la perte e virginité hors du mariage, l'hymen ayant pris une place d'objet sacré dans la tradition, à l'encontre de la sexualité ?

- Négativisme social et délinquance sexuelle

De ces constructions théoriques, Devereux analysera la délinquance sexuelle de jeunes filles dans une société puritaine, mettant au premier plan, le choix du symptôme, du côté du modèle d'inconduite, en tant que maladie psychique des parents, par la rupture des tabous sexuels les plus sacrés dans la société. Il l'envisage comme symptôme culturel offert par les normes sociales définies par le groupe ; Symptôme de subjectivation, dont l'origine serait à chercher dans les tensions et pressions sociales, où l'adversaire serait le Surmoi.

Il pose alors l'hypothèse de l'acte, comme volonté de se faire accepter des hommes et remarquer des femmes. Le problème serait de l'ordre non sexuel, mais lié à des représentations sociales fausses²¹⁸. Devereux pose dès lors, l'intérêt d'une clinique des croyances, permettant de démontrer ces mécanismes de défenses contre les pressions sociales, et d'offrir au sujet des alternatives de réponses au principe de conservation, au principe de réalité.

Dans cette perspective, le mode d'attaque du lien social, serait à reconnaître comme une conformité à une norme marginale, un « *conformisme positif du sujet au modèle conceptuel et culturel* ». ²¹⁹

²¹⁸ Parents qui persuadent que la vie d'adulte n'est que labeur et renoncement, entraînant un amalgame entre une sexualité prégénitale et des tendances agressives. Devereux G. (1970). *Essais d'ethnopsychiatrie générale*, Paris, Editions Gallimard, p.181-214.

²¹⁹ Ibid, p. 214.

II. LES THÉORIES ANTHROPOLOGIQUES

3. LA VALEUR DE L'ÉCHANGE

M. Mauss, et bien d'autres, ont mis en évidence la valeur de l'échange dans les liens intra et inter groupe, comme régulateurs des relations. Dans ces échanges, la femme a longtemps occupée une place centrale dans les systèmes d'alliances, rappelant probablement une problématique « au corps », en tant que corps de l'échange²²⁰.

Avec les modifications historiques, mise en perspective dans l'ouvrage de M. Costes-Péplinsky²²¹, un autre « objet » est venu prendre sa place dans les transactions humaines :

*« Le troc va devenir obsolète (...) l'enjeu de la transaction s'éloigne des personnes qui échangent pour s'attacher à l'objet que chacun espère (...) La monnaie va bientôt ne plus représenter celui qui donne, mais seulement l'objet que je convoite. (...) La virtualisation des biens que permet l'argent, c'est la possibilité de différer, d'attendre ou d'exiger, de vendre ou d'acheter sans que rien d'autre que l'argent ne lie l'acheteur au vendeur. Peu importe qui vend ou donne à qui : L'argent neutralise la relation.»*²²²

Le rapport ne serait dès lors que marchand, ne participant plus et laissant dans l'ombre toute perspective subjective et symbolique de l'échange.

Tout comme, Gail Pheterson²²³, l'auteure envisage dans l'échange prostitutionnel, l'inexistence de réciprocité²²⁴, mais la présence d'une forme de compensation contre prestation. Dès lors, l'échange n'aurait encore qu'une valeur purement sociale et économique, permettant d'évacuer toute dimension de soi ou souci de l'autre dans l'échange :

²²⁰ In Boudhiba A. (1973). *Islam et sexualité*, Lille, Service de reproduction des thèses Université de Lille III, p. 543. L'auteur cite une étude menée, par Sami Ali et Abdelmomen Al Miligi, étude égyptienne sur la prostitution dans contexte moderne et acculturé ; Thèse de l'image perturbée du corps. Agressivité à l'égard de ce corps et le monde extérieur, dans un rapport à la chosification de la Femme, évaluée à travers son corps. Ici, envisagée comme émancipation mais risquant de troquer un rôle d'anti-épouse contre celui d'épouse (Fuite).

²²¹ Costes-Péplinsky M. (2001). *Nature, Culture, Guerre et Prostitution*, Paris, L'Harmattan.

²²² Ibid, op.cit.p. 66.

²²³ Pheterson G. (2001). *Le prisme de la prostitution*, Paris, L'Harmattan.

²²⁴ Selon les marqueurs sociologiques de la théorie de Mauss, se différenciant des marqueurs dans la psychopathologie. Référence aux cours de L-M. Villerbu, « Une épistémologie de la dette », où Mutualité rime avec réparation de la dette et Réciprocité recherchée dans le contre-don, comme revendication identitaire.

« Le client, l'acheteur, n'éprouve aucune culpabilité envers la personne prostituée, parce qu'il pense avoir payé pour un service. »²²⁵

Dans cette perspective, la dimension symbolique de la dette, en tant que fondement du lien social, se trouve évacuée. Alors que :

« Le lien social est un jeu d'obligations, que celles-ci soient envisagées comme des structures enserrant l'individu ou comme le résultat de l'action de celui-ci. » (...) Pour comprendre la logique de la dette, il est nécessaire de s'inscrire en deçà de la monétarisation. Au lieu de donner de l'importance au bien, l'accent porte sur le lien. La relation d'échange ne se réduit pas à un transfert, elle est avant tout un rapport social unissant des individus et des groupes. Dans cette acception, la dette est une forme de lien ».²²⁶

Dans lequel l'individu se situe aussi, instruisant le sentiment de culpabilité sociale, affect reconnu.

²²⁵ Costes-Péplinsky M. Ibid, op.cit.p.67.

²²⁶ Moens F. « Tu remettras les dettes » (Dt 15,1). *Quatre conférences sur la dette, Quatrième session : les visions sociologique et philosophique, Dette et société Le lien social : un jeu d'obligations*, organisé par le Groupe de Recherche Sociologie Action Sens (GRoSAS) département d'économie et de sociologie, FUCaM.

En ligne : <http://libertaire.free.fr/DetteSociete.html>

4. CLINIQUE ET PSYCHOPATHOLOGIE DE LA DETTE : CULPABILITÉ

Pour signifier la culpabilité inconsciente, Freud utilisait le terme allemand « *Schuld* », qui désigne à la fois la Dette et la Culpabilité. Chez Freud, la culpabilité inconsciente serait toujours liée à la situation œdipienne, et cause d'un agir visant à se représenter sa faute. La dette prend tout son sens ici du côté de la mère, dette impayable à la mère, ayant permis au sujet d'accéder à la vie, grâce à ses soins. A propos du sentiment de culpabilité antérieur à l'acte, il en propose deux origines, dans « *Malaise dans la civilisation* » :

« (...) L'une est l'angoisse devant l'autorité, l'autre postérieure, est l'angoisse devant le Surmoi. La première contraint l'homme à renoncer à satisfaire ses pulsions. La seconde, étant donné l'impossibilité de cacher au Surmoi la persistance des désirs défendus, pousse en outre le sujet à se punir »²²⁷.

Ainsi, contrairement aux positions précédemment citées, ne mettant en avant qu'une dimension marchande dans l'échange « économique-sexuel », la question de l'argent dans la prostitution prendrait une toute autre forme dans sa dimension symbolique.

Tant du côté des clients que des femmes ayant recours à des pratiques sexuelles récompensées, l'argent prend sens dans un rapport allant de la dette, réactivant à chaque instant le sentiment de culpabilité, dont ils/elles tentent de s'affranchir, dans un bouclage infini, toujours incomplet.

C'est ainsi que dans les travaux de recherches menés par l'Institut de Criminologie et de Sciences Humaines de Rennes², l'hypothèse de l'homme-client n'ayant pas de culpabilité, se verra réfuter, en ce sens qu'elle conditionnerait la reconnaissance d'une catégorie de « *psychopathes en puissance* », n'ayant pas intégré la Loi et par là, caractérisés par une absence de relation à leur Surmoi.

La simplicité de l'explication causale, de la précarité, nécessitant le transit de l'argent dans ce qui se définira comme un simple échange marchand, se voit dépasser par un sens latent de l'argent, comme « pacificateur », par son pouvoir de compléter symboliquement les imperfections, les manques :

²²⁷ Guillot S. (1998). Le surendettement : clinique et psychopathologie de la dette, *Psychologies et Criminologies*, n°21, éditions ARCP, p. 49.

« Il symbolise l'idée de complétude de chacun, son caractère irréductible à l'autre et sa dépendance à l'autre. »²²⁸

²²⁸Deutsch E. (1989).L'argent nommé désir et sang, Communications, 50, 81-93, in Guillot S. (1998), Le surendettement : Clinique et psychopathologie de la dette, *Psychologies et Criminologies*, n°21, éditions ARCP, p.57.

III. LES THÉORIES SOCIOLOGIQUES

« Une femme qui s'affirme et se révolte devient une putain. Un homme qui en fait autant devient un empereur. »

Proverbe Bengali – Bangladesh²²⁹

5. LA SOCIOLOGIE OCCIDENTALE

De nombreux auteurs se sont inscrits dans la mouvance d'une victimisation sociale de la femme, soutenant comme problématique, les concepts de prostitution, et prostituée. G. Pheterson, dans « *Le prisme de la prostitution* », les présentent comme des instruments sexistes de contrôle social :

(...) « *Inscrits de façon rigide et envahissante dans les pratiques légales discriminatoires, les biais de la recherche scientifique, les défenses psychiques, les préjugés et, au niveau fondamental, dans les rapports entre les sexes* ». ²³⁰

De là, P. Tabet conceptualisera « *les échanges économique-sexuels* », comme référents à un continuum dans ce lien qui unit les femmes et les hommes.

La position de ces auteures, sanctionnant les biais de la recherche scientifique, visant toujours les groupes identifiés comme tels (ici, les prostituées), s'argumente et se défend, dans la perspective du terrain, nécessitant de définir des caractéristiques de reconnaissance, pas toujours fiables, et pouvant renforcer la stigmatisation vécue par certaines. Mais, la conceptualisation proposée, participe quant à elle, d'une autre forme de réductionnisme, dans le danger de l'amalgame de cette vision linéaire de la relation entre les hommes et les femmes :

(...) « *Qui place le travail sexuel des femmes dans un continuum qui va de différents échanges à court terme de sexe contre de l'argent, en passant par des échanges plus implicites de sexe*

²²⁹ Tabet P. (2004). *La grande arnaque, sexualité des femmes et échange économique-sexuel*, Paris, L'Harmattan, traduit de l'italien par Josée Contréras, op.cit p. 145.

²³⁰ Pheterson G. (2001). *Le prisme de la prostitution*, L'Harmattan, op.cit.p.11.

contre des biens et diverses facilités, jusqu'à des relations de longue durée dans lesquelles le sexe est échangé en association avec des services domestiques et reproductifs comme dans le mariage ». ²³¹

Amalgame, loin des réalités des relations multiformes.

Dans cette sociologie occidentale, d'autres positions, non moins militantes²³² viendront situer leurs analyses entre une sociologie de la déviance et une sociologie des professions, mettant en avant une utilité sociale du phénomène, des territoires, des tarifs, réseaux et compétences. S. Pryn²³³, dans ce positionnement différent de la recherche d'une étiologie individuelle ou différent de l'analyse des rapports de domination et de genre, se verra critiquée, pour cette reconnaissance d'une dimension professionnelle dans la prostitution ; Sa normalisation dans une zone-hors-loi. La passivité des femmes critiquée, dans le modèle d'analyse des rapports de domination et de genre, se verra extrémiser dans son modèle, produisant des compétences, que L. Mucchielli définira plutôt comme des modalités adaptatives empiriques, liées à la situation. L. Mucchielli, mettra aussi en avant la nécessité d'analyser des éléments de biographies, pour mieux appréhender la problématique de l'entrée dans le recours, autrement qu'une simple rencontre, ou sollicitation dans un contexte de misère²³⁴. Comme chez M. Chaleil, proche d'une théorie psychosociale, dénotera dans « *Le corps prostitué* », sa conception de la prostitution, comme produit de la misère sociale, et des systèmes de classes²³⁵.

Entre domination masculine, et domination économique, ces modèles posent la question du cadre, en oblitérant la dimension psychique, qui trouve dès lors à se réifier dans la subjectivité, en termes de légitimations.

²³¹ Ibid, op.cit. p.49.

²³² En tant que constituant une perspective visant une forme de réglementarisme.

²³³ Pryn S. (1999). *Stigmate et métier. Une approche sociologique de la prostitution de rue*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.

²³⁴ *La Revue française de sociologie*, « Une approche sociologique de la prostitution de rue », 2000, 3, p.590-593. En ligne, <http://laurent.mucchielli.free.fr/prostitution.htm>.

²³⁵ Référant alors son propos aux théories de K. Marx.

6. LA SOCIOLOGIE MAGHRÉBINE

Dans les années 80, F. Rafik, dans son mémoire de Doctorat, tente de mettre en avant, le statut de la femme au Maroc, en lien avec le facteur économique, comme modèle d'explication de la prostitution dans la ville d'Essaouira ; Tout en apportant un certain nombre de critiques aux théories psychopathologiques, stigmatisant alors encore davantage ces femmes.

Dans la problématique qui intéresse l'auteur, ce serait la motivation économique pressante, la misère, qui serait seule responsable de l'entrée dans ces pratiques. Ce positionnement se rapprochant encore, d'un système de cause à effet, linéaire, instituant la prostitution en tant que « métier ». Elle a su faire apparaître une sémiologie des pratiques, à travers une analyse comportementale, permettant une fois de plus de mettre en évidence, l'importance de la dissimulation dans une société arabo-musulmane, où il serait nécessaire de sauvegarder une certaine respectabilité (les différents procédés vestimentaires, les modes d'approche de la clientèle, codes, etc...), ceci, dans une approche de type anthropologique, avec une théorisation sociologique de victimisation féminine :

« Inconsciemment sans doute, la prostituée cherche à adopter des comportements diversement transgressifs dans la mesure même où elle doit œuvrer à se venger discrètement d'une société qui la marginalise ou la condamne. »²³⁶

De nombreux auteurs tant occidentaux, que maghrébins ou africains, se sont appuyés sur cette théorie de la femme, objet d'exploitation et de satisfaction des désirs sexuels de l'homme :

« Peuvent-ils imposer à ces femmes une certaine chasteté alors qu'eux-mêmes les harcèlent constamment pour l'assouvissement de leurs besoins sexuels ? »²³⁷.

Ainsi, les hommes se permettraient de défendre un ordre qu'eux-mêmes transgressent, constituant par la même, la demande nécessaire à l'offre.

²³⁶Rafik F. (1980). *La prostitution féminine à Essaouira*, Thèse de Doctorat de troisième cycle, Discipline Anthropologie, Université René Descartes, Paris V-Sorbonne, op.cit.p.90.

²³⁷ Tchak S. (1999). *La sexualité féminine en Afrique*, Paris, L'Harmattan, op.cit. p. 24.

Pour S. Tchak, des études sociologiques mettent en évidence une « *complicité névrotique chez les femmes : comportements de jeunes filles qui, pour satisfaire l'homme, s'adonnent à des activités sexuelles sans en avoir véritablement le désir, ni le plaisir.* »²³⁸

Dès lors, ces femmes se situeraient dans cette position de passivité, rejetée par S. Pryn.

Pour S. Naamane-Guessous²³⁹ aussi, elles recherchent la sécurité matérielle, celle-ci argumentant son modèle sur la base de trois critères :

-Un accès facile par rapport à la vie à la maison,

-Une revanche sociale par rapport au milieu familial modeste et austère,

-L'argent de poche par rapport à leur situation économique.

De ces modèles, la dimension psychologique ne sera que rarement abordée, se rapprochant de modèles psychopathologiques, perçus comme stigmatisants.

A. Dialmy, à contrario introduira des facteurs psychologiques, dans le choix d'entrée dans la prostitution²⁴⁰. Dans sa conception, les vulnérabilités socio-économiques viendraient s'adjoindre à une fragilité morale chez le sujet. Ici, nous dit-il : « *Inceste, viol et défloration constitueraient des facteurs déterminants dans la trajectoire psychosociale qui conduit une jeune fille marocaine à la prostitution* »²⁴¹ ; Ajoutant que pour le sens commun au Maroc :

« *Seule la putain perd sa virginité avant le mariage* ».

La fille est dite « avariée », « débauchée », perdue, ce qui pour l'auteur serait vecteur d'autodévalorisation destructive. Opérant un rapprochement linguistique de la spatialité sociale au corps du sujet, dans « *Logement, Sexualité et Islam* », il envisage ce corps « *Maison* », qui ne serait plus une demeure inviolable « *qui valorise et protège le moi* »²⁴².

²³⁸ Ibid, op.cit.p.65.

²³⁹ Naamane-Guessous S. (1988). *Au-delà de toute pudeur*, Casablanca, Eddif.

²⁴⁰ Dialmy A. (2005). Prostitution et traite des femmes au Maroc, in *Prostitution, la mondialisation incarnée*, (coordonné par Richard Poulin), Louvain-La-Neuve, Alternatives Sud, Volume 12-2005/03, pp. 197-215.

²⁴¹ Ibid, op.cit.p.197.

²⁴² Dialmy A. (1995). *Logement, sexualité et Islam*, Casablanca, Eddif, 1995. Maison : Horma.

Dans cette perspective, la conscience permanente d'une transgression pourrait se faire sentir chez ces femmes, tout comme la responsabilité et la honte, pourraient participer à une identification spécifique aux croyances du sujet.

IV. LES THÉORIES CRIMINELLES ET PSYCHOPATHOLOGIQUES

« L'analyse des causes de la prostitution s'est tout à la fois affinée et appauvrie. Le primat de l'instinct sur la misère, le chômage et toute autre explication relevant des structures sociales est cette fois clairement affirmé. Le « tempérament lubrique », le « désir de faire la noce », la prédisposition héréditaire à la débauche sont considérées comme les facteurs déterminants »

A. Corbin 1982 : 38.

Les Criminologues, qui se focalisaient sur la recherche de raisons à des comportements déviants dans le milieu social et les caractéristiques des individus, tel Lombroso, avec ses théories de l'anatomie pathologique, héritier de la médecine légale et de l'histoire du mouvement aliéniste, avec le durcissement du déterminisme biologique, ont pu un temps, contribuer à « stigmatiser » davantage les prostituées, comme certains sociologues ont pu en formuler la critique.

Mais à ce type de théories, d'autres venaient tout de même s'opposer, focalisant alors leurs propos sur les raisons des comportements déviants dans le milieu social, tel Lacassagne : « *Les sociétés ont les criminels qu'elles méritent* »²⁴³. Dès lors, deux modèles trouvaient à se compléter, mais le plus souvent s'opposer.

En psychanalyse, la prostitution est envisagée, en tant que liée à la problématique Œdipienne, lieu d'une mise en scène fantasmatique du désir incestueux. Une part de l'enjeu se situerait dans la triangulation parent-enfant.

Le philosophe Otto Weininger²⁴⁴, dans le chapitre sur « *la prostituée et la mère* », mettait en avant comme beaucoup de chercheurs, la relation qui existerait entre la prostituée et la mauvaise mère, se spécifiant ici d'une vision de la femme sexuellement insatiable.

²⁴³ Collectif, sous la direction de L. Mucchielli (1994). *Histoire de la criminologie française*, Paris, L'Harmattan, p.107.

²⁴⁴ Weininger O. Sexe et caractère. 28 rééditions entre 1903 et 1947, cité in Godicke S. (2006). *Désordres et transgressions chez R. Musil*, Presses Sorbonne Nouvelle.

Ligne :

<http://books.google.fr/books?id=xLiXJwtAWtEC&printsec=frontcover&dq=godicke&source=bl&ots=xwUk3Q5D->

La prostitution correspondrait pour certains, à un état de mutation de la personne, vers une sexualité de type polymorphe, un retour au narcissisme, au déni de la différence des sexes. Ce type de théorie pose le risque d'associer trop rapidement les pratiques sexuelles récompensées à une structure psychopathologique de type perverse. Ainsi, il s'agirait pour le sujet, de contrôler, d'obtenir le pouvoir, dont l'inscription serait la sexualité et le savoir sur le désir de l'Autre.

Pour d'autres, elle aurait été associée à l'hystérie, dans une quête effrénée du désir de l'Autre... Caractère hystérique longtemps considéré dans le plaisir masochiste, l'incarnation même de l'objet a, le triomphe sur la castration. Pour d'autres enfin, la prostitution s'associait d'une réalité psychotique, face à une angoisse de castration, un ancrage archaïque, marqué par la perte d'identité, la mort interne, en recherche d'une preuve d'exister²⁴⁵.

Ce type de théories tentait de mettre en évidence des profils psychologiques de prostituées²⁴⁶, à travers une psychopathologie de la femme, et des effets de structure psychopathologique.

L'approche psychopathologique a mis en évidence des conséquences psychiques et physiques de la situation prostitutionnelle, nécessitant du soin. Ces conséquences se manifesteraient par des troubles de type dissociatif, il s'agirait d'un clivage entre la personnalité de la prostituée et la personnalité privée de la personne, constituant l'aspect psychique de la décorporalisation. Il s'agirait pour la personne de protéger le domaine privé des atteintes vécues dans le domaine prostitutionnel. Ce mécanisme de défense permettrait au sujet de refouler les sentiments et les émotions. Pour J. Trinquant, en résumé tout ce qui fait le caractère unique d'une personne est nié et doit disparaître au bénéfice du rapport strictement commercial. Dans une étude américaine, ces troubles auraient été associés à ce qu'on appelle le PTSD (Post-Traumatic Stress Disorder). Cette approche a aussi mis en évidence une importance accrue des violences sexuelles et familiales subies par les femmes ayant recours à ces pratiques. L'image du père très dévalorisé et l'image maternelle inexistante ou inconsistante, se retrouvaient dans ces

6&sig=cDFdwFdLlvxLIVkw62n08bVZyI&hl=fr&ei=dIKnS475J4uI4QbbnoGAAw&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=4&ved=0CA0Q6AEwAw#v=onepage&q=godicke&f=false

²⁴⁵ Palay M. (2005). *D'une psychopathologie de la vie quotidienne : La relation d'emprise Mère/fille au-delà des us et coutumes traditionnelles égyptiennes*, Mémoire de Master2 Cliniques Criminologiques et Victimologiques, Laboratoire de Cliniques psychologiques, psychopathologiques, criminologiques, Université Rennes2.

²⁴⁶ Ainsi, les travaux de Greenwald 1970, Winick 1971, mettant en avant le besoin de se sentir attirantes, comme séparation névrotique entre sexualité et amour, avec souvent durant l'enfance, la présence de carences affectives et de sévices. Ou d'autres, se focalisant sur les liens entre psychopathologie de la femme et le genre comme, K. Abraham 1921/1965 : Avec la vengeance contre l'homme, contre le père ou M. Choisy 1961, pour qui la prostitution combinait : « *Mariage provisoire entre celle qui hait l'homme et celui qui hait la femme* », cités in Pheterson G. (2001). *Le prisme de la prostitution*, Paris, L'Harmattan.

problématiques. J. Trinquart parle même d'injonction maternelle consciente ou inconsciente, qui mettrait l'enfant en position de penser que sa seule valeur est celle d'objet monnayable.

Le modèle explicatif s'est vu alors focalisé sur les conséquences d'une répétition de violence, subie dès l'enfance, qui génère clivage et dissociation de la personnalité, vers une décorporalisation ; Ce mécanisme de défense, permettant au sujet de ne plus ressentir physiquement ce qui n'est pas désiré.

De cette conception, les femmes ayant recours à des pratiques sexuelles récompensées seraient quasiment victimes de violences, et subiraient des contraintes psychiques invisibles, même en l'absence de « *proxénète* » dans le réel.

V. LE SUJET PRIS DANS LE LIEN SOCIAL

7. LES DIFFÉRENTIELS SOCIAUX ET PSYCHIQUES DES « SEXES »

Pourquoi le choix d'une population de femmes ?

Dans l'espace social, dans les liens, un ensemble de règles viennent définir le genre. De nombreux débats ont fait polémiques concernant le genre et la différence des sexes. Margaret Mead, dans les années 40, a interrogé cette distinction, proposant de le faire à travers des différences et des similitudes en questionnant : « *la façon dont notre corps apprend à être corps d'homme ou corps de femme* ». Dans sa thèse, C. Le Bodic mettra en avant dans la conception de Mead, une différence instituée dans toute société :

« C'est du contraste dans l'aspect et fonction des corps du masculin et féminin que les hommes ont tiré les analogies relatives au soleil et à la lune, à la nuit et au jour, au bien et au mal, à la force et à la vulnérabilité. Mais l'une et l'autre de ces qualités s'est trouvée tantôt attribuée à un sexe tantôt à l'autre »²⁴⁷.

F. Héritier posera quant à elle, un modèle focalisé sur l'irréductibilité anatomique de la différence des sexes, au fondement de nos classifications dichotomiques. Là, où P. Bourdieu s'opposera, participant tout autant à soutenir une forme de conscientisation de la domination de genre, trouvant là des possibilités de déconstruction (impossible dans le champ de l'anatomie) :

« C'est une construction arbitraire du biologique, et en particulier du corps, masculin et féminin, de ses usages et de ses fonctions, notamment dans la reproduction biologique, qui donne un fondement en apparence naturel à la vision androcentrique de la division du travail sexuel et de la division sexuelle du travail et, par là, de tout le cosmos. La force particulière de la sociodicée masculine lui vient de ce qu'elle cumule et condense deux opérations : elle

²⁴⁷ M. Mead, *L'un et l'autre sexe*, p.11, cité in Le Bodic C. (2006). Deux paradigmes pour une rencontre manquée. Approches de la différence des sexes et leur mise en examen exploratoire en criminologie, Thèse de Doctorat sous la direction du Pr. L.-M. Villerbu, Département de Psychologie, Laboratoire de Cliniques psychologiques, psychopathologiques, criminologiques, Université Rennes2, p. 140.

légitime une relation de domination en l'inscrivant dans une nature biologique qui est elle-même une construction sociale naturalisée »²⁴⁸.

Dans sa théorisation, la différence des sexes ne serait qu'une interprétation, une construction sociale (le genre), violence symbolique au sens de J. Bergeret, elle se trouverait inscrite au cœur des transmissions et des dispositions.

De ces différentes conceptions du différentiel social des sexes, et de notre champ d'investigation, il ressort cette nécessité, lorsque l'on approche le sujet pris dans du lien social, dans sa dimension tant éthique que politique, de ne pas oublier l'espace dans lequel il s'institue.

Concernant le différentiel psychique des sexes, la perspective freudienne aura évoluée au fil de ses écrits, nous dit C. Le Bodic, le seul invariant étant l'orientation de la position féminine se situant dans la triade Œdipienne :

« Le complexe d'Oedipe de la fille est bien plus univoque que celui du petit porteur de pénis ; d'après mon expérience, il va rarement au-delà de la substitution à la mère et de la position féminine à l'égard du père »²⁴⁹.

Freud posera dans sa théorisation, une différence entre Identité (garçon-fille) et position masculine-féminine), visant à circonscrire une dimension psychologique à cette différence des sexes :

« La différence qui réside dans cette part du développement sexuel de l'homme et de la femme est une conséquence naturelle de la différenciation des organes génitaux et de la situation psychique qui s'y rattache »²⁵⁰.

En 1932, Il introduira une sexuation fondée sur des positions subjectives relatives au sexe²⁵¹, dans laquelle la référence à la sociologie, fera de celle-ci l'un des domaines permettant l'accès à la différence.

²⁴⁸P. Bourdieu, *La domination masculine*, p. 15, Ibid, p.154.

²⁴⁹S. Freud, *La disparition du complexe d'Œdipe*, p. 121, Ibid, p. 127.

²⁵⁰ S. Freud, *Quelques conséquences psychiques de la différence anatomique entre les sexes*, p. 130, Ibid, op.cit.p. 130.

²⁵¹ Ibid, op.cit. p.133.

La problématique interrogée dans ce travail, ne pouvait dès lors faire l'impasse sur ces différentiels, s'agissant de mettre en perspective la complexité d'un sujet du désir, en même temps institué, voire aliéné au champ du social, s'agissant pour lui de construire ce désir, dans des limites propres et des limites sociales, parfois difficiles à circonscrire :

(...) « Cette contestation de l'universalité par la contradiction ou l'exception étant en effet ce qui vient appuyer toute la distinction actuelle, ou toute la difficulté présente, à se situer entre identité politique d'un côté et éthique de l'autre. » (...) ²⁵²

²⁵² Ibid, op.cit. p. 141.

8. DU POLITIQUE À L'ÉTHIQUE : DES AMÉNAGEMENTS DE SOI À UNE RÉALITÉ

Ce qu'il ressort de ce panel théorique, tient dans un statut de sujet, profilant la coémergence d'une culture avec la structuration psychique. Le traumatisme, s'y définissant dans la désorganisation de la chaîne de sens, vectrice d'une compulsion de répétition, cherchant à la rétablir. Ici, la croyance s'offre comme élément charnière entre psychisme et culture. Comme J. Bennani sur la sinistrose, l'a fait apparaître, il est nécessaire d'avoir recours à une approche globale, qui pose aussi le problème de la signification attachée au corps souffrant²⁵³.

O. Douville prévenant les dangers d'un culturalisme fondant du sujet sur le groupe, nous dit :

*« ...Pas identifier le sujet à son groupe, pas identifier le sujet à sa culture, mais il est fondamental d'entendre dans quel chemin de groupe et de culture il s'est subjectivé ».*²⁵⁴

Dans cette recherche, il s'agit d'une mise à mal de la constitution subjective qui vient s'inscrire dans le recours aux pratiques sexuelles récompensées :

*« Si, à un niveau structural, la construction psychanalytique du désir suppose une extériorité radicale du désir par rapport à la culture, il est évident que cette extériorité devient très relative lorsqu'on la replace dans le contexte de sa manifestation, à savoir la clinique. Aux prises avec les objets propres de sa culture, le sujet exprimera nécessairement son désir au moyen de ce que lui offre sa culture. Cette contradiction suggère que la diversité culturelle n'est finalement pas sans effet sur l'ordonnement du désir, mais que le lieu de cet effet demeure problématique tant du point de vue psychanalytique qu'anthropologique. »*²⁵⁵

²⁵³ Corps de l'Adolescence, lorsque l'irruption traumatique de pulsions sexuelles comme étrangères se fait sentir, alors que déjà, le sujet se trouve confronté à des difficultés d'appropriation du corps monosexué. Corps, pouvant devenir cible des projections et des actes de maîtrise.

²⁵⁴ Douville O. (1997). Essai sur la mélancolisation du lien social, *Psychanalyse-Anthropologie-Histoire (PTAH)*, Modernités et résonances psychiques, ARAPS, p.59-78.

²⁵⁵ Rechtman R. (1999). Y a-t-il un abord ethnopsychiatrique du désir ? *Evolution psychiatrique*, 64, p. 69-70.

Mise à mal de la constitution subjective, passant nécessairement dans les combinaisons de contenus et de formes, c'est-à-dire de ce qui se légitime, comme « politiquement correct », et de ce qui se lie et se délie, pour maintenir de la dimension éthique, tout simplement du sujet.

O. Douville nous incitera dans ce travail clinique à interroger la configuration familiale²⁵⁶ et culturelle dans le positionnement subjectif, en tant que lieu d'appartenance. Dans son étude menée auprès de femmes ayant recours à des pratiques sexuelles récompensées, il a fait ressortir, grâce à la passation du TAT, des caractéristiques dépressives chez ces femmes, un réseau identificatoire dans les thèmes d'entraide, une angoisse de non-assignation et une angoisse de perte d'amour, introduisant un modèle persécutif présenté dans la transgression, avec une angoisse de réparation. Mais n'existe-t-il pas différents modèles à envisager ?

Interrogeant la sociologie et l'anthropologie, nous envisageons ici la pratique sexuelle hors-mariage et récompensées, comme une manifestation symptomatique privilégiant le genre féminin, dans l'histoire des civilisations. Tout comme G. Pheterson²⁵⁷, nous défendons la position de la culture et de la société, mais ayant toujours à l'esprit que les femmes « pauvres » n'ont pas toutes recours à des pratiques sexuelles récompensées, fortement stigmatisées, étant nécessaire de s'intéresser aux caractéristiques individuelles. Deux dynamiques qui entraînent la mise en rapport des théories psychodynamiques et théories sociologiques des rapports de pouvoir. Les signes sociaux se trouveraient dès lors dans le réalisme défensif, et les signes psychologiques d'une quête de légitimité, dans les dires des femmes par rapport à leurs propres motivations, par rapport à ce qui va de soi socialement.

Dès lors, il s'agira de faire appel à une clinique de l'opportunité dans un rapport délinquantiel. Le cadre « conflictuel » vient répondre à la problématique psychique du sujet, en termes d'opportunités de compromis psychologique, et l'agir vient signifier quelque chose du sujet. Ce type d'approche vise moins à rechercher les causes du recours à la pratique d'une sexualité récompensée, qu'à mettre en perspective son sens personnel, et les positionnements subjectifs qui s'y associent.

²⁵⁶ La configuration familiale s'y trouvant définie comme un système intériorisé de relations et d'opérations entre des éléments et un ensemble d'éléments : Schèmes de relations qui conditionnent les rapports du sujet à lui-même. Définition de Laing

²⁵⁷ Pheterson G. (2001). *Le prisme de la prostitution*, Paris, L'Harmattan.

Sortir d'une pensée causaliste, non applicable à l'expérience totale du phénomène, car focalisée sur une explication, un modèle ; Pour s'introduire à une pensée dynamique, focalisée sur des liens, une mise en sens²⁵⁸ des agencements, des aménagements de soi dans son rapport à l'Autre de la Loi et à autrui. L'axe est double : politique et psychologique, dans ses analyses, car il ne s'agit pas seulement d'une question de structure psychopathologique, mais aussi d'une question de dialectique à l'autre.

*« Si l'on convient d'appeler **victimation** les essais sans cesse renouvelés de se donner une Forme de vie, une Forme d'être social par défaut sur la base de l'évènement disjonctif, on appellera **sur victimation** la référence exclusive et identitaire aux effets de cet évènement et **victimisation secondaire** ce mouvement réactionnel à la non réponse de l'autre et qui vient au sens strict sinistrer (Au sens étymologique : qui est à gauche et défavorable, de mauvaise augure.) Toute relation et toute perspective. La honte et la défense contre celle-ci inhibent les mouvements de pudeur par où émergea l'identité. Sujet réduit au regard sinistre et honteux d'où rien ne peut se dire. Un sujet **sur-** duquel il cherche à se dérober puisque c'est le lieu **victimé** est donc quelqu'un qui n'a pas pu, pas su, auquel l'environnement est resté d'une manière ou d'une autre sourd à la souffrance émise et qui fait de cet état où se récapitule sa catastrophe psychique un nouveau genre subsumant tous les genres : ni homme ni femme, ni masculin ni féminin, mais sinistré et demandant réparation, dédommagement, vengeance. ».*

L.M.VILLERBU.

Celles-ci risquant de se reconnaître victimes d'une agression, se trouveront en passe de ne pouvoir élaborer les souffrances réactionnelles à la situation subie, « *qu'elle ait été ou non intentionnelle ou construit une néo-réalité sur la double base d'un préjudice et d'une perte de liberté ou de disponibilité psychique* ». ²⁵⁹ Et par la même, cette référence exclusive et identitaire, se trouvant impuissante à se faire entendre, et exigeant des droits, ne pourra envisager que la mise en place de comportements ou conduites criminels, comme modes de re-subjectivation.

²⁵⁸ Daniel Lagache parlait d'une « inversion descriptive » « *qui consiste à décrire le vécu sans y substituer un mécanisme explicatif, lequel a invinciblement tendance à réifier ses concepts* », cité in R. Mucchielli, « *Analyse existentielle et psychothérapie phénoméno-structurale* », p. 36.

²⁵⁹ L.M. Villerbu, « La vulnérabilité, aspects psychologiques », in *Traumatismes sexuels et secrets*, 2001.

M. Chebel, dans « *Encyclopédie de l'amour en Islam* », nous dit que le vagin, de part sa fonction intime et sociale, est l'ouverture du corps humain, qui condense en elle les enjeux de pouvoir, de jouissance et d'identité. Ainsi, la mise en place de ces pratiques transgressives d'un ordre établi, sont à envisager à travers ces différents enjeux, dans ce qu'ils se donnent à voir dans une clinique du sujet et du lien.

PARTIE II. LES AMENAGEMENTS
POSITIONNELS DES « FEMMES QUI
SORTENT » A MARRAKECH...

*« NOUS APPELONS COMPRÉHENSION LE PROCESSUS PAR LEQUEL NOUS CONNAISSONS
QUELQUE CHOSE DE PSYCHIQUE À L'AIDE DE SIGNES SENSIBLES QUI EN SONT LA
MANIFESTATION »,*

*W. DILTHEY, IN LE MONDE DE L'ESPRIT, TOME 1, 1894, TRADUCTION : PARIS,
AUBIER, 1947, P.322.*

CHAPITRE 1 : À PROPOS DES FEMMES

QUI « SORTENT »...

I. PROBLÉMATIQUE/HYPOTHÈSES

1. PROBLÉMATIQUE

Chaque système de classification implique une théorie ou une hypothèse latente concernant la nature et les structures fondamentales des phénomènes observés. Le type d'approche théorique qui est le nôtre a déjà été développé précédemment (Partie I. chapitre 3.), mettant en perspective l'intérêt d'une approche interdisciplinaire centrée sur la personne et son mode de rapport au monde. Ne s'agissant pas dès lors d'interroger des causalités au phénomène psychique et social de la prostitution (les différents modèles explicatifs de la prostitution, Partie I. Chapitre.3), mais des processus intersubjectifs et intrapsychiques « observables » et « modifiables » de part leur dynamique et influant sur la nature donnée à la signification de l'agir²⁶⁰. D'où notre choix de citation visant à promouvoir l'anti-positivisme de Dilthey, comme entrée dans une compréhension plus que dans une explication.

Quel sens donner à ces pratiques sexuelles hors mariage et récompensées dans ce contexte musulman d'une part, posant un certain nombre d'interdits sur la femme et la sexualité ? Interdits générant dès lors un contexte de *légalité* et des *légitimités* qui trouve à s'y exprimer.

Nous entendons définir par là, la *légitimation*²⁶¹ comme un discours, une interprétation des champs sociaux, culturels et religieux propre à une personne. Dans son rapport à la transgression, la légitimation de l'agir s'offre comme représentant de la non-transgression, tentant d'évacuer la culpabilité, de par son système de justifications et de dissimulation. Le sentiment de transgression, contrairement à l'infraction inhérente à la légalisation, œuvre par opposition à l'éthique et la morale. Dans la transgression, le sujet cède à son propre désir, dans un retournement de la pulsion en son contraire²⁶², processus faisant œuvre de réparation face à la culpabilité²⁶³.

²⁶⁰ Au sens d'une « *substitution de la pensée par l'acte* », in « La psychanalyse et les « agirs » », article de C. Balier. Disponible sur le site de la *Société Psychanalytique de Paris*, www.spp.asso.fr

²⁶¹ Déterminant pour le sujet un cadre de « légitimité »,

²⁶² Cf. Freud, « pulsions et destin des pulsions », in *Métopsiologie* (1968).

²⁶³ En Psychanalyse, le sentiment de culpabilité inconscient, produit des tendances autopunitives. L'identification aliénante à la culpabilité de l'objet, interrogeant quelque chose de la jouissance de l'objet perdu.

Nous envisageons que dès lors que le recours à la pratique sexuelle hors-mariage et récompensée se trouverait associée à la transgression, celui-ci ferait œuvre d'aménagement dans le lien social des éprouvés de culpabilité²⁶⁴.

Qu'entendons-nous par « Pratiques Sexuelles Récompensées » ? :

Suivant les interrogations de Gail Pheterson sur les concepts de « prostitution » et de « prostituée »²⁶⁵, Nous avons tenté ici de sortir, tout comme le Professeur L-M. Villerbu l'a fait avant nous, avec le concept de « Pratiques Sexuelles Tarifées », du stigmatisme de la femme au « corps prostitué ». Nous ne souhaitons pas alors parler de « Pratiques Sexuelles Tarifées », en tant que ce concept nous renvoyait à une notion de « tarif » établi en fonction de type de pratique sexuelle. Nous avons déjà pu observer que ce type de pratique n'avait que très peu cours dans le contexte marocain. Bien souvent, les femmes non inscrites dans une dimension de « professionnalisation » pour la plupart, prenaient ce qui leur était offert. Ce choix terminologique a donc émergé des rencontres avec les femmes, tant il intègre différents degrés d'attribution de sens, pouvant s'adjoindre du ressenti de celles-ci. Si l'on reprend les définitions du Dictionnaire Littré, trois zones interprétatives émergent :

- La reconnaissance d'un service, d'un dévouement,
- Le dédommagement, la compensation :

« *Il n'est pas possible de leur faire prendre récompense d'une chose, quand elle est perdue ; ils veulent le même, non le semblable* ». [GUEZ DE BALZAC, *Ariste, ou De la cour*]. S'associant d'une perte, de « sacrifices ».

- L'ironie du châtement, recevoir la récompense de son crime,

Dans ce travail, il est apparu que de nombreuses femmes estimaient le rôle des hommes rencontrés, comme une aide, un soutien économique, inclus dans un système d'échange. Cette terminologie offre aussi une entrée dynamique, de par sa réversibilité. Même si nous n'avons

²⁶⁴ « *Le symptôme traduirait ainsi dans le corps cet au-delà de l'acceptable.* » Se référant au refoulement Freudien, R. Rechtman envisage les effets du « *psychologiquement intolérable* » pour le sujet. « *Ce que l'appareil psychique refoule réapparaît dans le symptôme.* » , In Rechtman R. (2005). *Du traumatisme à la victime: une construction psychiatrique de l'intolérable*. In D. Fassin & P. Boudelais, *Les constructions de l'Intolérable. Études d'anthropologie et d'histoire sur les frontières de l'espace moral* (pp. 165-196). Paris: La Découverte. Ce positionnement formant une adéquation à la formule de M. Foucault : (...) « *Intériorité psychologique constituée à partir de l'extériorité de la conscience scandalisée (...)* ». Foucault M. (1972). *Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris, Gallimard, op.cit.p. 560. Le vice s'instituant comme crime coupable.

²⁶⁵ Pheterson G. (2001). *Le prisme de la prostitution*, traduit de l'anglais par Nicole-Claude Mathieu, Paris, L'Harmattan.

que peu interrogé les clients, nous estimons que selon le moment d'apparition de la question financière dans la relation (avant ou après le rapport sexuel), les positions s'inverseront entre le récompensé et le « récompenseur ». La préférence étant pour les femmes rencontrées de pouvoir toucher l'argent avant, certaines en profitant parfois, pour esquiver la « récompense requise par l'homme » dans le système d'échange. Un continuum s'élabore, générant des positions réversibles de perte et de gain.

Pendant un temps, le choix de parler d'« échange economico-sexuel » s'était profilé, après lecture des travaux de Paola Tabet²⁶⁶. La question des rapports de genre, du mariage et de la place des femmes suscitait un certain engouement pour cette perspective anthropologique, mais malgré tout, le concept réduisait tous les traits de la dynamique relationnelle, que nous estimions non limitée à la dimension de l'échange visé dans cette terminologie. Dans la même lignée anthropologique, Myriam Cheikh²⁶⁷ a fait le choix de différencier dans les « échanges economico-sexuels », des pratiques allant du « travail du sexe » aux « transactions amoureuses », sans délimitation possible de frontières. Le regroupement sous ce « concept » adapté au contexte : « *Pratiques Sexuelles Récompensées* », nous a semblé plus judicieux, en tant qu'il permettait dès lors de regrouper un ensemble de pratiques de soi et de l'autre²⁶⁸, sans atténuer la dimension affective et la place des éléments pulsionnels.

Dans ce travail clinique, nous avons tenté de mettre en évidence :

Les aménagements défensifs d'une position psychique permettant aux jeunes filles et femmes ayant recours aux Pratiques Sexuelles hors-mariage et Récompensées de maintenir un équilibre psychologique, malgré les interdits culturels qui s'attachent à la sexualité ?

L'intérêt du problème posé, étant la **double économique** :

²⁶⁶ Tabet P. (2004). *La grande arnaque, sexualité des femmes et échange economico-sexuel*, Paris, L'Harmattan, traduit de l'italien par Josée Contréras.

²⁶⁷ Cheikh M. « *Prostitution et échanges sexuels monétarisés au Maroc* », in la lettre du Centre Jacques Berque pour les études en sciences humaines et sociales, Questions de recherche au Maghreb n°4 –Juin.

²⁶⁸ « *Certains qui survaloriseraient leur propre légitimité et d'autres qui valoriseraient la loi de l'Autre* (dans la négociation) ». L.-M. Villerbu, cours de Master2 Recherche en psychopathologie et champs cliniques, « *Psychopathologie de la dette* », 2005.

- **Politique** : Comment les jeunes filles ou femmes ayant recours à une pratique prostitutionnelle légitiment celui-ci ?
- **Ethique** : Quand les mythologiques²⁶⁹ ne tiennent pas, quels aménagements défensifs y suppléent ?

Poser la situation problème, au niveau éthique et non plus seulement au niveau politique, offre une certaine distance face à l'idéologie et aux jugements de valeurs. Il s'agit d'éviter la réduction du sujet psychique à l'acte « criminalisé », avec son cortège de survictimisations²⁷⁰.

Seule une approche pluridisciplinaire centrée sur du psychique observable dans le lien social, répond à un objectif de reconnaissance de la parole d'une personne, stigmatisée, chosifiée, derrière des discours explicatifs, lui attribuant une place éthico-morale : entre victime et coupable. Poser son regard ailleurs, dans l'histoire du sujet, son parcours de vie, les liens instaurés offre la possibilité de sortir d'une forme de misérabilisme, pour interroger des positions mobilisatrices interagissant avec l'environnement.

Pas un facteur unique, pas une position, mais une conjonction de facteurs psychoaffectifs (en termes de vulnérabilité psychique et culpabilité) et sociaux (en termes d'opportunités), générant des aménagements subjectifs permettant de faire tenir le désir dans un contexte d'objet perdu.

Comment le maintien de la vie psychique s'opère dans ce contexte ? Comment la position subjective trouve à s'exprimer ? C'est à dire en tant que compromis entre désir, idéalités et interdits introjectés en interaction avec un environnement en mutation ; Environnement que nous supposons aux prises avec un mouvement de crise du lien social, menaçant les référents symboliques, avec des mécanismes de recompositions des trajectoires sociales et psychologiques, tentant de recréer de la liaison face aux paradoxes contemporains.

Quels sont les aménagements subjectifs d'une position psychique dans cette pratique ? Quels éléments d'histoire, et processus permettent de maintenir un équilibre psychique dans ce

²⁶⁹**Les mythologiques** sont les récits de vie, l'histoire que le sujet se construit sur cette pratique (cet acte). Référant la terminologie au mythe défini par C.Levi-strauss et réinterprété sur la base de sa fonction subjective par T. Nathan en 2001, in « *La folie des autres* », Traité d'ethnopsychiatrie clinique, Paris, Dunod. Le mythe serait un instrument logique offert par la culture pour admettre la réalité tout en ne niant pas la cosmologie. Sa fonction est de permettre au sujet d'établir un parallèle entre la perception du monde et une pensée ayant une logique culturelle (croyance) ; De résoudre une énigme, grâce à l'établissement d'un système de relations binaires entre les deux mondes : Celui des croyances culturelles avec leur cohérence propre, et celui des données de l'expérience sensible.

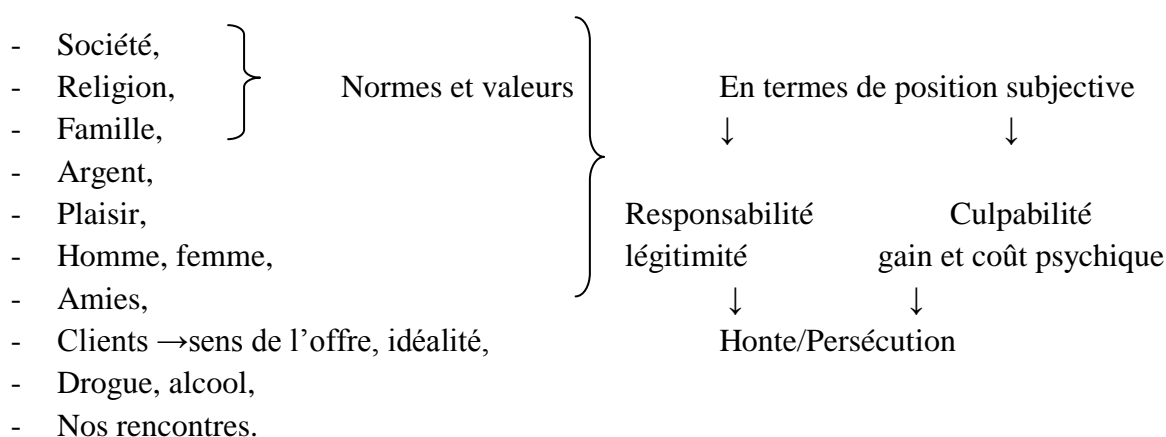
²⁷⁰**Les survictimisations** sont à envisager comme des états de maintien dans une position victimale, sollicitant des processus de mise en échec répétitifs (mécanismes de défense).

contexte ? Quelles croyances²⁷¹ viennent légitimer ce recours à une sexualité récompensée dans ce contexte : tant du côté social, culturel ou religieux, que familial et coutumier ? Offrant dès lors de la substance aux mécanismes psychiques de rationalisation de l'agir.

Et lorsque les mythologiques²⁷² ne tiennent pas, quels mécanismes de défense et nouveaux aménagements du lien, convoquent ces femmes pour maintenir un équilibre psychique ? L'équilibre entre gain et coût psychique permettant de garantir le maintien de l'axiome ou choix subjectif.

Comment ces aménagements défensifs viennent soutenir cette position, lorsque les critères d'illégitimités liés à la pratique débordent ? Comment alors le sujet réajuste-t-il le tir, en quelque sorte, pour maintenir un équilibre psychologique ? Tant dans la reconstruction de son parcours (lors des entretiens), que dans ses modes d'être au monde.

Les thématiques retenues pour répondre à ces interrogations, condensées sous un questionnement central : Comment la personne, de sexe féminin ici, se positionne dans le recours à la pratique d'une sexualité hors-mariage et récompensée ?, sont :



Le choix thématique se réfère à différentes études sociologiques²⁷³ menées sur le thème de la prostitution. S'agissant de mettre en perspective dans une trajectoire de vie : Des ruptures, des

²⁷¹ En tant que relation du sujet avec la réalité et autrui, structurant en partie le comportement, participant à la régulation des opinions et sentiments, ainsi qu'à la thématisation et systématisation de l'univers du vécu. Cf. R. Mucchielli (1967). « *Analyse existentielle et psychothérapie phénoméno-structurale* », Charles Dessart, Bruxelles.

²⁷² « *Le récit sur soi est toujours une forme de création d'un mythe et il emprunte nécessairement les logiques structurales de celui-ci.* » L-M. Villerbu, in *Une modélisation opératoire des trajectoires existentielles pour une approche psychocrimologique : Chapitre 3 – BIOSCOPIES*, novembre 2008, ICSH/GIS CRIMSO.

²⁷³ Welzer-Lang D., Barbosa O., Mathieu L. (1994). *Prostitution, les uns, les unes et les autres*, Paris, Métailié.

modes de régulations des liens, et des aménagements défensifs²⁷⁴, favorisant l'entrée et le maintien dans des PSR²⁷⁵. Ces thèmes sociaux d'entrée offrent un accès aux dimensions qui touchent le sujet dans sa pratique, tant dans sa manière d'accéder au lien social, qu'aux conflits psychiques et sociaux qui s'y dialectisent.

Ces thèmes offrent un accès aux modes de légitimations de l'agir, au rapport du sujet à la transgression, aux aménagements permettant de faire tenir l'axiome.

²⁷⁴ La conceptualisation des aménagements défensifs permettra d'introduire des vignettes cliniques, profilant différents positionnements subjectifs. Cf. Chapitre 2. II, p.76.

²⁷⁵ PSR : Pratiques Sexuelles Récompensées.

2. HYPOTHÈSES GÉNÉRALE ET COMPLÉMENTAIRES

HYPOTHESE GENERALE :

Tel qu'abordé précédemment, nous faisons l'hypothèse d'un aménagement dans le lien social des éprouvés de culpabilité²⁷⁶ dans ce recours à des pratiques sexuelles hors-mariage et récompensées, nécessitant l'organisation d'un fonctionnement défensif conséquent pour maintenir un équilibre psychologique fragilisé, par la perte d'objet, qui trouve à se rejouer sur la scène sociale.

HYPOTHESES COMPLEMENTAIRES :

H1 :

Ici, le contexte socio-culturel en situation de crise influe sur la valeur de permissivité²⁷⁷ ou de légitimité accordée à la pratique sexuelle hors-mariage et récompensée, et sur ces arguments de légitimation. Les mouvements actuels dans les dimensions économiques, sociales, culturelles et juridiques, introduisent des paradoxes que le sujet va tenter d'organiser sous forme de représentations, permettant de rationaliser l'agir.

Ainsi, dans le discours des professionnels, nous espérons mettre en perspective des paradoxes, contradictions, liés à la situation de crise perçue et intégrée par ces professionnels. Paradoxes suscitant la conscientisation de certaines représentations quant aux personnes ayant recours à ces pratiques sexuelles récompensées.

Dans le discours des femmes ayant recours à une pratique de la sexualité hors-mariage et récompensée, nous envisageons l'usage de nombreux processus de légitimation permettant de rationaliser l'agir, et mettant en perspective les contradictions du social investi par le sujet.

Système tripartite : Critères de légitimité et d'illégitimité sociale, culturelle ou religieuse et familiale, dans une organisation dynamique dans le rapport à l'altérité et soi (culpabilité,

²⁷⁶ Cf. Chapitre 2. Constructions des analyses cliniques, II. Conceptualisations, 1. La Culpabilité.

²⁷⁷ Sentiment d'acceptation sociale du recours.

responsabilité). Il s'agit d'interroger un champ complexe et multidimensionnel, s'intéressant autant à la structure qu'au contenu.

H2 :

La rigidité, l'intensité et la généralisation de certains aménagements défensifs permet de repérer des positions subjectives à risque du côté de la honte, la culpabilité, la persécution. Ces défenses, dès lors pathologiques, mettent en perspective plusieurs types de fonctionnement psychique ; L'un de type archaïque de dépendance, dénotant la présence d'un narcissisme fragilisé, en recherche d' « étayage » dans la recours à cette pratique sexuelle. Un autre de type névrotique, dénotant dans les agirs une nécessité de confrontation de la culpabilité à une forme de réparation/destruction de soi ou de l'autre. Un dernier fonctionnement s'offrant d'une fuite du sujet dans un système de persécution, maintenant l'état victimal, et les mises en danger qu'il suppose. Ces aménagements permettent de mettre en perspective l'intensité des éprouvés psychiques, dans une figuration sociale. Ils s'observent dans une clinique double : clinique du sujet et clinique du lien.

« Les mécanismes de désinvestissement, de clivage et de déni, protections fondamentales du sujet contre le conflit, réduisent plus ou moins considérablement la possibilité pour lui-même d'être le sujet de ses conflits, sans oublier l'éjection hors de la pensée des tensions de l'acte, par les identifications projectives et même par les rêves et les fantasmes. »²⁷⁸ (...)

Types d'aménagements envisagés :

-somatisations²⁷⁹,

-délinquance, toxicomanie, alcoolisations, visant tout comme le recours à la pratique, une même fonction d'adaptation ou de masquage du déséquilibre issu des éprouvés,

-dévalorisation narcissique, contribuant aux mécanismes auto-punitifs et au maintien d'une dépendance,

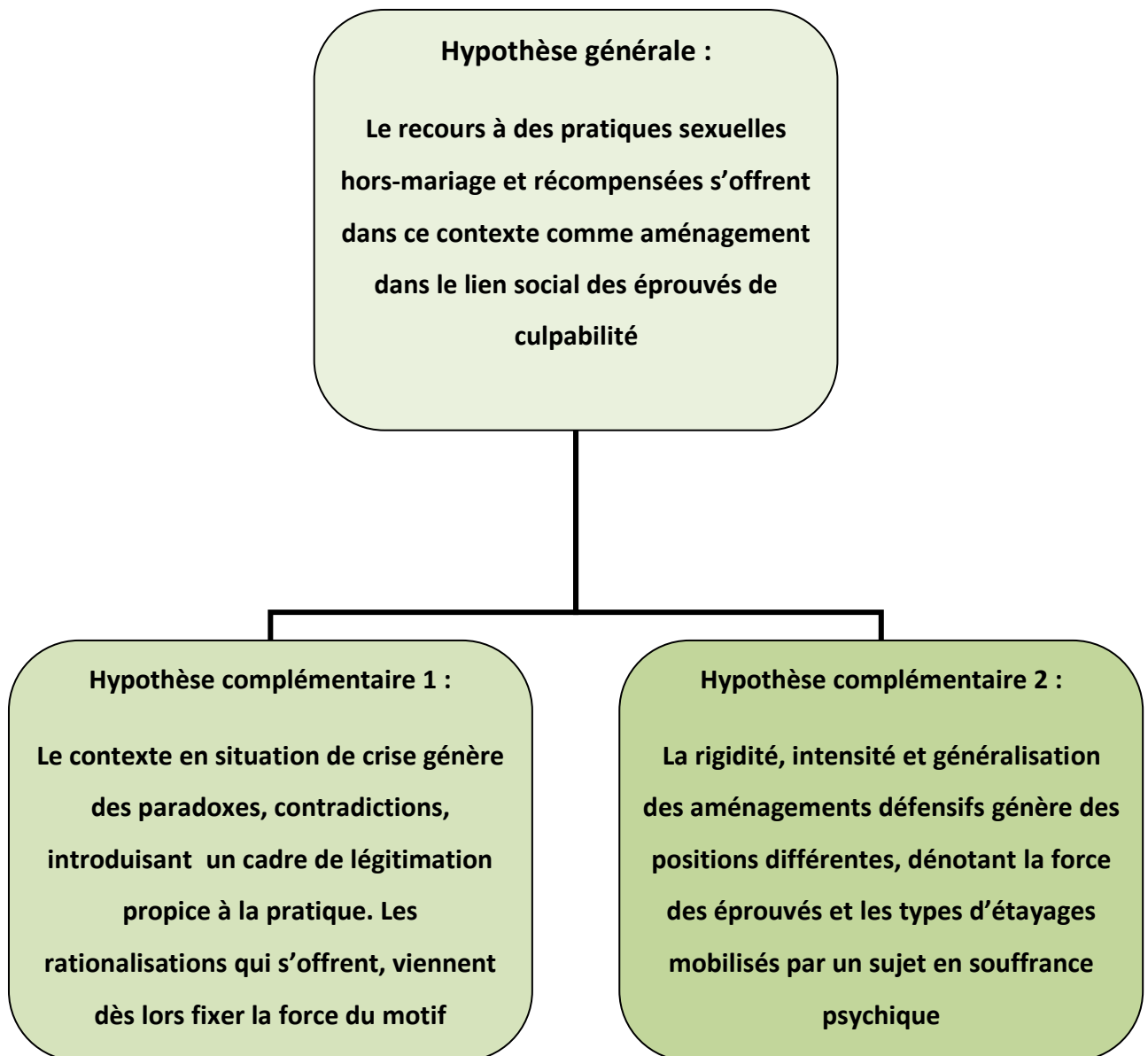
²⁷⁸ R. Cahn, « L'adolescent dans la psyché. L'aventure de subjectivation », Paris, PUF, 1998, cité par C. Janin, in « La honte, ses figures et ses destins », p. 158.

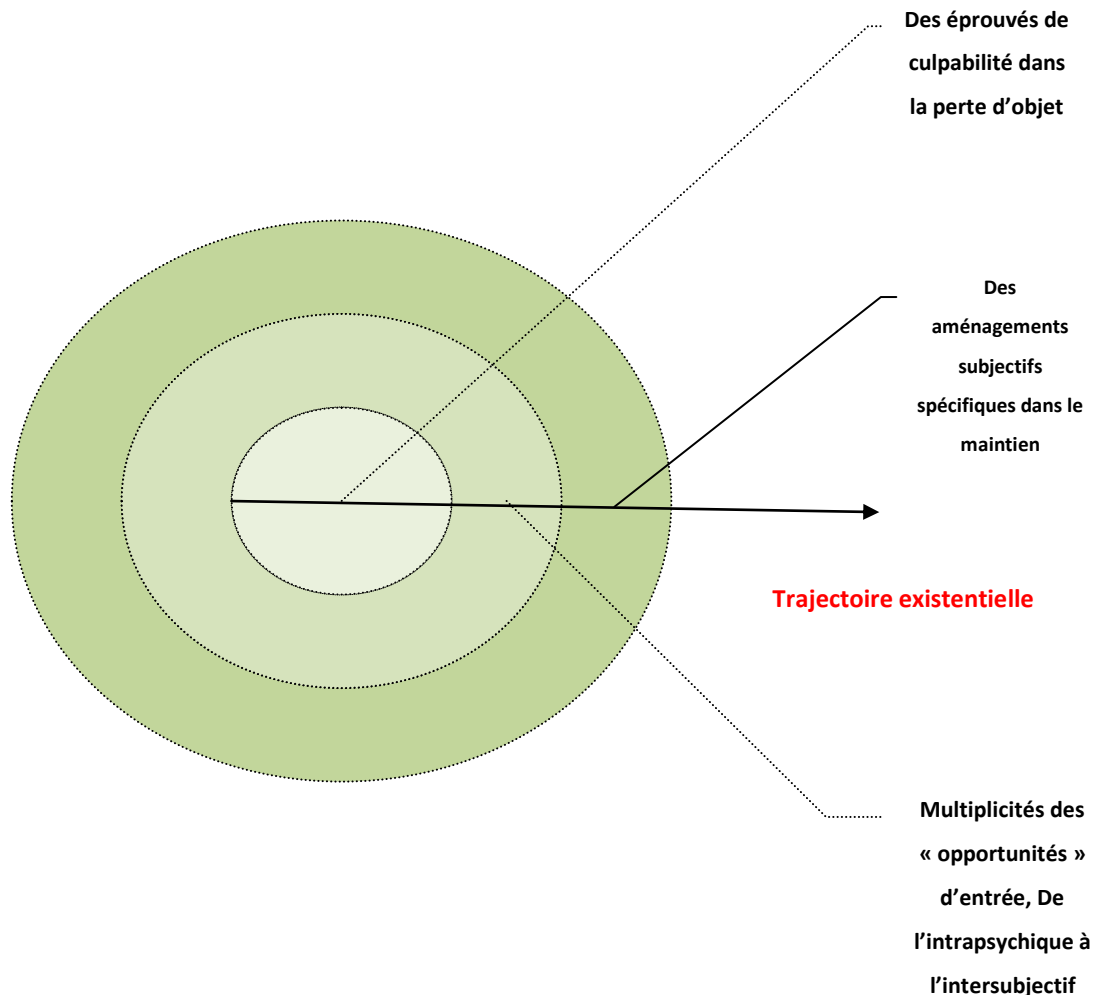
²⁷⁹ S'associant probablement ici du modèle explicatif proposé par V. Dubol d'une forte concentration des événements sur le corps.

-dénégation, déni, justifiant la présence de la culpabilité inconsciente introduite par Freud,

-clivage, déplacement, isolation, projection...

Contre toute pulsion ou affect réactivant le conflit : *L'agressivité, la culpabilité, la honte, la responsabilité.*





Les contours ou limites en pointillés viennent rendre compte des aménagements qui s'opèrent dans une dynamique au Lien Social.

La trajectoire existentielle vient rendre compte de la dynamique du sujet, dans une multitude de possibles de l'être. La trajectoire se définissant de séquences avec continuité et ruptures, où s'organisent des structures « expérientielles ».

La multiplicité des « opportunités » spécifient les rapports dynamiques entre sujet et social, celle-ci se créant de la rencontre avec une « occasion », une « qualité », qui vient en rappel de l'Objet perdu, à un temps donné, dans un contexte spécifique.

Contrairement au facteur, l'opportun introduit la possibilité au sujet de s'en saisir ou non. Il intègre la dimension du choix, qui détermine l'absence d'une causalité unique à l'entrée dans ce type de sexualité.

Un même vécu pouvant introduire la bascule ailleurs.

Vers une conjonction des facteurs psychiques et d'opportunités émanant du social...

II. ASPECTS ÉTHIQUES DE LA RENCONTRE INTERCULTURELLE

Les résultats et conclusions de ces travaux sont étroitement dépendants de nos connaissances, de notre activité théorique, de nos choix bibliographiques, de notre position méthodologique et relationnel avec les sujets interrogés, éléments que nous tentons d'analyser au mieux tout au long de ce travail.

3. LE CHERCHEUR

« C'est le contre-transfert, plutôt que le transfert, qui constitue la donnée la plus cruciale de toute science du comportement ». (...) « L'interview sociologique sur la sexualité reste une forme d'interaction sexuelle, elle est surdéterminée par le sexe des protagonistes de la situation d'enquête. » G. Devereux (1980).²⁸⁰

Nous nous devons d'ajouter qu'ici, la rencontre se trouve en outre surdéterminée par la rencontre interculturelle. D'où, la nécessité d'une bonne connaissance du modèle socioculturel du pays pour atténuer cette représentation d'une différence et générer des mécanismes d'identification permettant la création d'un lien.

Il est bien entendu, que toute cette construction théorique, ainsi que les données qui sont recueillies, ne peuvent faire abstraction de l'histoire du chercheur, de la part de notre imaginaire « occidental » et personnel, ainsi que du contre-transfert dans la rencontre. Données, que tout chercheur doit sans cesse interroger, pour maintenir au mieux une certaine neutralité affective et culturelle. L'ethnocentrisme restant l'un des risques majeurs dans une étude misant sur une approche anthropo-psychologique.

Comment envisager le rapport de femme à femme dans une culture musulmane, lorsque l'une des femmes est issue et a baigné dans la culture occidentale ? Et ce, pour interroger les femmes sur des pratiques illicites, souvent stigmatisées et encore difficilement abordables dans le discours politique, social ? (cf. Partie II. Chapitre I. III. 5. Les biais institutionnels)

²⁸⁰ Devereux G. (1980). *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*, Paris, Flammarion, p.110.

Notre identité de genre (féminin) nous paraît avoir été plutôt un avantage, nous permettant d'une part d'accéder à des lieux incongrus pour les hommes (Hammams, salons de coiffure, foyers : une partie sera d'ailleurs développée sur une forme de cadre thérapeutique féminin). Cette entrée a permis de tisser des liens, de participer à l'intimité collective féminine, de décoder des modalités relationnelles spécifiques au groupe culturel de genre.

Dans ce travail, il a bien entendu été nécessaire d'investir un temps de connaissance de la Culture (cf. PARTIE I. Chapitre I. et II. et données phénoménologiques), ce afin de dépasser au mieux les obstacles interculturels.

Ce travail ne pouvait se faire que dans un mouvement dialectique, permettant la reconnaissance de nos propres codes, valeurs, logiques et coutumes. A ce sujet, M. Bennett²⁸¹ parlait de « *conscience culturelle* », en tant que conscience de son propre ethnocentrisme, figurant une sensibilité interculturelle ou un positionnement ethno relativiste.

Cette reconnaissance par mouvement dialectique nous a ensuite permis de mieux appréhender les incidences des différences culturelles sur la relation interpersonnelle. Ce qui nous apparaissait, il y a quelques années, comme des évidences, de notre place d'occidentale dans le contexte marocain, est devenu par la suite, preuve de respect et de reconnaissance des différences. Différences que nous avons su atténuées, par mouvements d'identification, pour échapper aux impasses d'une pensée projective.

Ainsi, pour exemple, le tabagisme constitue l'un de nos vices. Lors de nos premiers séjours au Maroc, il y a de cela environs treize ans, en tant qu'occidentale, nous nous permettions de fumer dans la rue, dans différents lieux, ne prêtant pas attention aux regards. Mais au fil du temps, ce plaisir a fini par constituer une gêne dans ce contexte. Une femme qui fume au Maroc, se doit de le faire dans des lieux spécifiques, hors des regards de la maison ou de la rue. Si bien que nous en avons durant un temps, réduit la consommation. Bien évidemment, les rencontres avec les femmes, ayant lieu dans ces espaces spécifiques : Salons de coiffure, chambres des femmes isolées des familles, cafés ; Nous trouvions un mode d'aménagement de cette consommation, nous permettant de satisfaire la pulsion, voire la déborder, sans pour autant ressentir une position d'irrespect vis-à-vis de la communauté.

« *Agissez envers les autres comme ils auraient agi envers eux-mêmes.* » (Bennett, 1979, 422)²⁸²

²⁸¹ M. Bennett (1986), in *L'empathie et la rencontre interculturelle*, Paris, L'Harmattan, 2001, p.60.

²⁸² Ibid, p.60.

Cette reconnaissance de soi/connaissance de l'autre ne s'est donc pas faite instantanément, tant à un niveau général, qu'au niveau du travail de recherche. C'est aussi ce qui a motivé le choix de cette recherche : Comprendre l'autre et sa culture, tel un anthropologue investit dans une observation participative visant à relever du « *montage culturel* »²⁸³, grâce aux dires pris dans un ensemble de conduites, de règles, d'interdits, d'habitudes et de croyances qui justifient et ordonnent ; Pour mieux appréhender ensuite ce qui est de l'ordre de l'expression plus personnelle d'un vécu singulier, aux prises avec son histoire. Il nous a fallu être à l'écoute des dires de la communauté sur le sujet de la sexualité hors-mariage déjà. Décoder ce qui la définissait, les termes utilisés. Apprendre à respecter le langage, les rôles et les attitudes. Tout en gardant à l'esprit que le savoir culturel n'introduit pas à une compréhension des conduites individuelles, mais « *peut faire écran à l'accès, aux aménagements psychiques et singuliers que tout sujet – même et surtout adapté – met en œuvre* »²⁸⁴. D'où, la nécessité d'une double analyse issue de la rencontre interculturelle et de la relation transférentielle mise en place.

²⁸³ Reveyrand-Coulon O., L'empathie débusquée : Chercheur, psychologue, anthropologue dans une autre culture, in *L'empathie et la rencontre interculturelle*, Paris, l'Harmattan, 2001, p.201.

²⁸⁴ Reveyrand-Coulon O., L'empathie débusquée : Chercheur, psychologue, anthropologue dans une autre culture, in *L'empathie et la rencontre interculturelle*, Paris, l'Harmattan, 2001, p.209.

4. LE MATÉRIEL

Le déplacement des repères devait aussi se faire au niveau du matériel. Tant les questions posées, que le cadre de rencontre, la relation proposée par le chercheur se devaient de permettre au sujet de prendre plaisir à se raconter, de libérer la parole. C'est pourquoi, le choix s'est porté sur un matériel simple, ne pouvant prétexter une mise à distance. La rencontre ne pouvait être trop formelle et de là artificielle. L'absorption dans une technique risquait d'autant plus de dissoudre l'authenticité, faisant obstacle à l'empathie²⁸⁵.

Une présentation adaptée de l'étude, des questions respectueuses, non stigmatisantes, ordonnées de manière à suivre le fil du discours, voilà ce qu'il nous fallait construire, pour légitimer notre intérêt à entendre leur histoire.

Durant nos séjours au Maroc, le travail a toujours été présenté de la même manière, privilégiant un regard non voyeuriste, tentant de mettre en perspective les « récits de vie »²⁸⁶ de femmes qui « *sortent avec l'argent* »²⁸⁷. Dans notre esprit, il était évident qu'elles détenaient le savoir. Nos interprétations ne pouvaient être trop hâtives.

Lors de ces entretiens, le cadre se trouvait d'emblée clairement défini, mettant au premier plan, l'anonymat, la confidentialité de l'entretien et l'intérêt d'une totale sincérité, pour la validité du travail effectué. Nous souhaitons à travers le descriptif de notre travail, de son aspect non moralisateur, créer une relation de confiance, permettant aux personnes de s'exprimer le plus librement possible, sans aprioris, ni peurs de représailles éventuelles.

Dans un premier temps, nous leur demandions de nous parler des événements qui avaient pu marquer leur enfance, afin qu'une chronologie se mette en place dans le discours des personnes, élaborant alors sur leur parcours de vie. Evoquer d'emblée le thème de la sexualité et le recours aux PSR, risquait de générer chez certaines femmes, des inhibitions fortes, liées à la dissimulation qui pouvait être opérée sur ce recours. En outre, il nous était nécessaire de montrer notre intérêt pour leur parcours, tout ce qu'elles avaient vécu, contribuant à la relation

²⁸⁵ R.-D. Shessik (1965), cinq obstacles à l'empathie, in R. Mucchielli, « *Analyse existentielle et psychothérapie phénoméno-structurale* », p.185.

²⁸⁶ Nous entendons ici « Récit de vie » dans une définition large et non en termes méthodologiques strictes.

²⁸⁷ « *Rulge ma' a il flus* », termes les plus fréquemment utilisés par les femmes pour définir leur pratique. Certaines atténuent encore davantage les connotations péjoratives et moralistes, en réduisant la formule à « *celles qui sortent* ». D'où le choix de notre intitulé de chapitre.

de confiance. Leur vie ne se basait pas sur ce seul temps et ce seul espace, une histoire était à reconstruire.

Au fil de nos rencontres, de nos lectures, de l'avancée de notre questionnement, le questionnaire de type semi-directif s'est trouvé modifié.

Lors de la première période au Maroc, neuf entretiens ont été menés avec le premier guide d'entretiens que nous avons élaboré sur la base d'un questionnement autour :

- Du parcours existentiel, des modalités de liens : sociaux, familiaux, institutionnels et des projections pour l'avenir,
- Des représentations et croyances culturelles, culturelles, sociales.

Il s'agissait d'un temps d'exploration, nous ne savions pas combien de temps durerait un entretien, si nous aurions la possibilité de les revoir ensuite, et préférions nous centrer sur des thématiques larges, laissant libre court à un récit de vie. Nous souhaitions ainsi limiter la variabilité déjà induite par nos questionnements.

Tableau 1 : Premier guide d'entretien

Quel âge as-tu ?
Quelle est ta situation familiale ?
Où vis-tu ? ²⁸⁸
Peux-tu nous parler des évènements qui ont marqués ton enfance ?
Peux-tu nous parler de tes parents ? Quelles étaient tes relations avec ton père et ta mère ?
As-tu des frères et sœurs ? Si oui, combien ? Quelles étaient tes relations avec eux ?
As-tu suivi une scolarité ? Si oui, jusqu'à quel âge ? ²⁸⁹
As-tu déjà exercé une profession ? Si oui, laquelle ? A quelle période et pour quelle durée ?

²⁸⁸ Cette question était essentielle dans le contexte socio-culturel marocain, où il est encore mal venu pour une jeune femme de vivre en dehors de la famille, celle-ci se trouvant automatiquement affublée du stigmate de la prostituée, si elle n'est pas mariée, ou étudiante, préférentiellement installée dans une maison d'étudiantes avec un gardien des lieux.

²⁸⁹ Nous ne demandons pas automatiquement la durée de scolarité, prenant en considération le contexte, et donc la place du sexe féminin dans la société, ayant pour effet une insertion moins propice des filles à l'école.

<u>As-tu rencontré des difficultés avec la justice ?</u>
As-tu eu des problèmes de santé ?
Consommes-tu de l'alcool ?
Fumes-tu ? Prends-tu des drogues ?
As-tu subi des violences ?
A quel âge as-tu eu ton premier rapport sexuel ? Etais-tu mariée ? Et comment l'as-tu vécu ? ²⁹⁰
Comment et quand as-tu commencé à « sortir » avec l'argent? ²⁹¹
Qu'est-ce que ça représentait alors pour toi ? Et aujourd'hui ?
Comment est-ce que tu te vois aujourd'hui ?
Comment est-ce que tu vois les hommes ?
Comment est-ce que tu vois la société ?
Que veux-tu pour l'avenir ?
<u>Cette sexualité t'apporte-t-elle du plaisir ?</u>
Crois-tu en Dieu ? Et pratiques-tu la religion ?
Crois-tu aux « Djinns » ²⁹² , à la sorcellerie, aux « chouafas » ²⁹³ ?

Le système chronologique des questions donnait du sens au parcours, allant de l'entrée dans les PSR et son maintien.

Lors de la seconde période à Marrakech, nous avons développé certains questionnements, issus des premiers entretiens ; S'agissant d'un guide sur fond d'entretien de type semi-directif. L'ordre des questions pouvait parfois être aléatoire, suivant le mouvement du discours de la personne. Il ne nous apparaissait pas opportun dans ce cadre de travail

²⁹⁰ L'association de ces deux questions fait une nouvelle fois référence au contexte socioculturel, mettant en avant la nécessité pour la femme de garder sa virginité intacte pour le mariage.

²⁹¹ Nous vous offrons ici la traduction littérale des termes utilisés en marocain, pour catégoriser la femme qui pratique une sexualité hors mariage et récompensée, à savoir « *rulge ma'a il-flus* ».

²⁹² Les Djinnns, d'une part, apparaissent dans le Coran, comme des esprits qui tournent et vivent autour des humains. Un Djinn peut prendre pour épouse une humaine. La croyance aux Djinnns peut parfois servir de bouclier à la souffrance psychologique.

²⁹³ « Chouafas » : voyantes.

d'utiliser une méthode trop rigide, créant davantage de distance entre le chercheur et l'interviewé. L'écoute, l'attention, la compréhension, l'empathie ne pouvait se mettre en scène sans créer du lien entre le discours de l'autre et nos interrogations du moment.

Lors de cette seconde période, l'ordre de certaines questions sur le guide a été modifié, en explicitant les thématiques abordées. Lors des premiers entretiens nous avons pris le risque de suspendre la parole, en créant de l'opposition, chez le sujet, voire un sentiment de culpabilité ou de honte (plaisir illicite dans le cadre religieux)²⁹⁴.

Quant aux questions ajoutées, elles avaient pour objectif global de mettre davantage en évidence les ruptures de liens, et les aménagements permettant de maintenir une position subjective.

Tableau 2 : Second guide d'entretien finalisé et argumentaire

Voici le second guide d'entretiens utilisé lors de la seconde période à Marrakech, auprès de 26 femmes ayant recours à des pratiques sexuelles hors-mariage et récompensées. Les questions ajoutées apparaissent en italique et en gras pour plus de visibilité, ainsi que les thématiques abordées (parcours de vie, trajectoire sexuelle et représentations, croyances), que nous argumentons ici, en termes d'apports sur le mode de symbolisation et des mécanismes de défense qui en émergent ; Et sur les modes de régulation des liens s'associant dès lors des aménagements de la position subjective.

²⁹⁴ Les questions qui ont été déplacées, apparaissent soulignées ci-dessus.

Questions posées	Argumentation
Quelle est ta situation familiale ?	<p align="center"><u>PARCOURS DE VIE</u></p> -Rapport à la norme sociale, religieuse ou traditionnelle : « norme civile », quelle figure de transgression ? ²⁹⁵
Quel âge as-tu ?	
Où vis-tu ? <i>Et avec qui ?</i>	
Peux-tu nous parler des événements qui ont marqués ton enfance ? <i>Penses-tu avoir manqué de quelque chose ?</i>	-Développement affectif et fonction du système familial :
Pourrais-tu nous parler de tes parents ? Quelles étaient tes relations avec ton père et ta mère ? <i>Quelles sont vos relations aujourd'hui ?</i>	Normes familiales, Place du sujet,
As-tu des frères et sœurs ? Si oui, combien ? Quelles étaient tes relations avec eux ? <i>Quelles sont vos relations aujourd'hui ?</i>	Modes relationnels → Modes de régulations du lien familial, Affects.
As-tu suivi une scolarité ? Si oui, jusqu'à quel âge ?	
As-tu déjà exercé une profession ? Si oui, laquelle ? A quelle période et pour quelle durée ? <i>Quelles sont les raisons d'interruption d'emploi ?</i>	- Rapport à la norme traditionnelle : « norme civile », quelle figure de transgression ? (femme/emploi, interdits liés à l'alcool, drogue et tabac)
As-tu eu des problèmes de santé ?	-Point de ruptures du lien social dans le parcours de vie, ayant pu agir sur la trajectoire de vie (institutionnel, social, médical) ?
As-tu subi des violences ? Contexte, vécu...	→ Modes de symbolisation du vécu ?
Consommes-tu de l'alcool ? <i>A quelles occasions en consommes-tu ? Qu'est-ce que cela te procure comme sensation ?</i>	→ Modes de régulations des liens ?
Fumes-tu ? Prends-tu des drogues ?	
As-tu rencontré des difficultés avec la police ? <i>Comment as-tu vécu cela ?</i>	
<i>A quel âge as-tu eu vos premières règles ? Comment l'as-tu vécu ? En as-tu parlé avec ta mère ?</i>	<p align="center"><u>TRAJECTOIRE SEXUELLE</u></p> -Education sexuelle, normes familiales, modalités relationnelles...
A quel âge as-tu eu ton premier rapport sexuel ? Etais-tu	-Rapport à la norme sociale, religieuse ou traditionnelle :

²⁹⁵ Rapport à la norme sociale, religieuse ou traditionnelle, « norme civile » ou « norme pénale », figure de transgression :

Nous posons l'hypothèse d'un mode de régulation du lien social, en contradiction avec l'une de ces normes, qui susciterait dès lors une rupture de lien ou une position vécue comme marginale. *Hypothèse qui nous amène vers les indices d'une vulnérabilité psychique.*

mariée ? <i>Étais-tu amoureuse</i> ? Et comment l'as-tu vécu ?	« norme civile » et « pénale », quelle figure de transgression ? -Point de ruptures du lien social dans le parcours de vie, ayant pu agir sur la trajectoire de vie ? -Mode de symbolisation du vécu ?
Comment et quand as-tu commencé à « <i>sortir</i> » avec l'argent ? (premier rapport récompensé)	-Motif d'entrée et de maintien invoqués ? →Mode de symbolisation des PSR,
Qu'est-ce que ça représentait alors pour toi ? Et aujourd'hui ?	→Mode de régulation : Quel compromis entre désir, normes personnelles et normes familiales et sociales ?
<i>Sors-tu de manière régulière ou occasionnelle ? Sors-tu le jour ou la nuit ? Comment rencontres-tu les hommes ? (téléphone, rue, discothèques...)</i>	
Cette sexualité t'apporte-t-elle du plaisir ? <i>Autre chose que l'argent ?</i>	
<i>Te sens-tu satisfaite de tes relations affectives en général?</i>	CHOIX D'OBJETS ET AMENAGEMENTS DES LIENS
<i>Quelles sont tes relations avec les clients ? Ressens-tu de l'affection pour eux ?</i>	- Positionnement subjectif : gain psychique ou coût ?
<i>Que représente l'argent pour toi ? Et les cadeaux ? Qu'en fais-tu ?</i>	
<i>As-tu le sentiment de transgresser un interdit, de dépasser des limites ? lesquelles ?</i>	
<i>Qu'est-ce que la sexualité pour toi ?</i>	-Ethique et transgression
Comment est-ce que tu te vois aujourd'hui ? <i>Et avant ?</i>	<u>REPRESENTATIONS ET CROYANCES</u>
Comment est-ce que tu vois les hommes en général ?	ATTACHEMENT/NARCISSISME
<i>Comment penses-tu que les clients te voient ?</i>	-Représentations sur soi et estime de soi, autrui, la sexualité et le monde, sentiments de dignité ?
Comment est-ce que tu vois la société ? <i>Et comment penses-tu qu'elle te voit ?</i>	-Aménagements de la position subjective dans l'espace social et le temps.
<i>Comment est-ce que tu vois les femmes dans la société ?</i>	
Que veux-tu pour l'avenir ?	IDENTITE

	-Idéal et réalité ? Idéal et normalité ? Projections
Crois-tu en Dieu ? Et pratiques-tu la religion ? <i>Quels sont les préceptes que tu ne suis pas ? Crois-tu que Dieu pardonne ?</i>	→Mode de régulation de la pratique aux croyances religieuses, aménagements défensifs ?
Crois-tu aux « Djinns », à la sorcellerie, aux « chouafas »?	→Mode de régulation des PSR aux croyances magiques, aménagements défensifs probables ? - / au vécu et répercussions psychologiques : si mise en place d'une défense culturelle, par l'utilisation de la sorcellerie (les djinns), pour évacuer l'angoisse la culpabilité liée à ces pratiques hors-normes ?

Ce guide a ensuite été retranscrit en arabe classique.²⁹⁶ Il n'a pas été utilisé, si ce n'est qu'à la lecture pour les traductrices, car elles posaient les questions en arabe dialectal (qui est la langue de l'oral). En outre, il ne favorisait pas la mise en place d'une relation triadique et risquait d'annuler le transfert.

Lors des premiers entretiens menés durant cette seconde période, nous avons rencontré quelques difficultés à traduire certains termes, modifiant parfois le sens de la question, et nécessitant dès lors la reprise de celles-ci.

Ex : « *As-tu le sentiment de transgresser un interdit en « sortant avec l'argent » ?* »

Avec les traductrices, cette question a posé un souci. Le terme « *transgresser* » n'était pas compréhensible, et a généré de la confusion. Le choix s'est alors porté en accord sur le « *dépassement de limites* », mais pour clarifier le propos, il a été nécessaire de développer en parlant de limites personnelles, religieuses...

Avec cette traduction, nous pensions réduire les biais liés à la traduction lors de l'entretien. Elle a servi à clarifier le propos pour les traductrices, mais elle ne pouvait être utilisée lors des entretiens, risquant de créer de la distance par l'utilisation de l'écrit classique dans une culture orale dialectale. Les questions se devaient aussi d'être introduites par le chercheur en français pour que la personne investisse ce temps et cette configuration à trois.

Quant à l'expression « *sexualité hors-mariage et récompensée* », les intermédiaires la remplaçaient par le « *fait de sortir pour de l'argent* », en référence aux propos tenus par certaines

²⁹⁶ Cf. Annexe 2. Guide d'entretien en français et en arabe classique, p.5-7.

femmes, attribuant au langage, une forme conventionnelle comme marque de respect de l'autre.²⁹⁷

²⁹⁷ Ce choix terminologique se trouvera explicité davantage par la suite : V. 10, p.190.

III. LES DIFFICULTÉS RENCONTRÉES : MÉTHODOLOGIE ET MÉTHODE CONCRÈTE

5. LES BIAIS INSTITUTIONNELS²⁹⁸

Il était nécessaire de développer un point sur le rapport du chercheur et de la recherche à la dimension « politique » et aux institutions d'Etat. Ce travail s'est fait dans la clandestinité, malgré des liens fructueux mis en place avec les professionnels et chercheurs du pays. Plusieurs demandes d'enquêtes ont été formulées pour mener à bien ce travail et pour obtenir le droit d'accéder à certaines institutions. La première demande a très certainement suscité de la peur. Peur liée d'une part à la sensibilité du sujet traité (« la prostitution au Maroc » avec une probable mise en rapport avec le tourisme sexuel, d'actualité alors dans le pays), et d'autre part liée au regard occidental, ayant à maintes reprises, par le passé, présenté les marocains comme des peuplades « primitives », « des indigènes », que la France aurait quelque peu civilisée durant la période du Protectorat. Peur révélatrice d'une problématique socio-historique sous-tendue et toujours vivace.

Suite à cette première demande et après maints appels téléphoniques de la part du chercheur, il a été demandé de modifier le projet. Le motif était évoqué de manière implicite, s'agissant d'une problématique « diplomatique », en quelque sorte. Un second projet a été transmis. Celui-ci interrogeant les représentations sur la sexualité au Maroc et le vécu d'une sexualité hors-mariage. Aucune réponse n'a pu être fournie par le Ministère de l'Intérieur. Ce qui a été interprété, comme une forme de tolérance au projet. Dès lors, le chercheur se trouvait confronté à sa seule responsabilité, quant à ce travail, signifiée dans un « non-dit » et une surveillance à distance.

²⁹⁸ Cf. Annexe 3. Projet présenté pour la demande d'autorisation d'enquête, p. 8-9.

6. L'INTERMÉDIAIRE / LE TRADUCTEUR

« Les traductions sont souvent trompeuses, car ce ne sont pas tant les équivalents linguistiques qui font défaut que les conceptions du monde auxquelles elles se rapportent, et qui attestent que les sentiments intimes s'expriment toujours conformément aux valeurs qui prévalent dans une aire culturelle donnée. » R. Rechtman, 1999²⁹⁹.

Cette recherche ne s'est pas faite non sans difficultés. Il fallait au mieux adapter le travail aux possibilités de chacun :

- Le chercheur en psychologie, connaissant son domaine d'étude, son matériel, les contextes (micros et macros), et les possibilités d'accès à la population étudiée ; Traduisant tant bien que mal des « mots » signifiants des « choses » traversées par de l'inconscient collectif et individuel. A la fois traducteur, générant de la perte de sens et interprète, le chercheur entre alors dans une compréhension fine des modes d'être au monde, qu'il ne peut encore s'approprier totalement en soi, pour exprimer ses propres interrogations³⁰⁰.
- Les jeunes filles ou femmes ayant recours aux PSR, évoluant dans l'espace au gré des opportunités, avec des lieux de présence très aléatoires, vivant fréquemment au jour le jour, et pour une majeure partie de celles rencontrées, ne comprenant pas la langue française.

Il a donc été nécessaire de créer une nouvelle mission dans cette étude, celle d'intermédiaire-traducteur.

- L'intermédiaire-traducteur,

Il n'était pas possible d'utiliser les services d'un traducteur professionnel ou ayant de bonnes connaissances en psychologie, ou encore du milieu « prostitutionnel », ce pour des

Rechtman R. (1999), Y'a-t-il un abord ethnopsychiatrique du désir ?, in *Evolution Psychiatrique*, 64, p.73.

³⁰⁰ Comment envisager cette problématique d'assimilation de la langue pour l'expression ? Etait-ce la nostalgie de nos propres référents qui faisait « blocage » à une assimilation plus complète de vocabulaire ? Autre que celle des référents « d'usage », de politesse.

raisons d'accessibilité. Et il n'était pas non plus possible de fixer des rendez-vous stables avec les femmes, permettant une embauche sur un temps restreint.

La méthode choisie s'est adaptée aux réalités du terrain et aux différents réseaux déjà constitués, grâce à l'Association de Lutte Contre le Sida et grâce aux relations personnelles. Nous avons donc travaillé avec 4 traducteurs-intermédiaires, durant les différentes périodes au Maroc.³⁰¹

La première période, de découverte du terrain et de mise au travail du matériel et de la méthode :

- 4 entretiens ont été menés avec la collaboration d'un homme marocain et musulman, que nous avons formé, et qui connaissait le milieu et le vécu des certaines jeunes femmes. Celui-ci nous a aussi permis de rencontrer Nadia, avec qui nous avons collaboré par la suite et avec qui nous avons fait la connaissance de Mo durant cette période.
- 4 autres entretiens ont été menés avec la collaboration d'une femme marocaine et musulmane, intervenante auprès de l'Association de Lutte Contre le Sida, Houda. Houda avait une Licence en sociologie, et connaissait les techniques d'entretien, ainsi que la population avec qui elle travaillait dans le cadre de formations à l'association.

Durant la seconde période (1 an après), qui consistait davantage au recueil des données cliniques auprès des femmes :

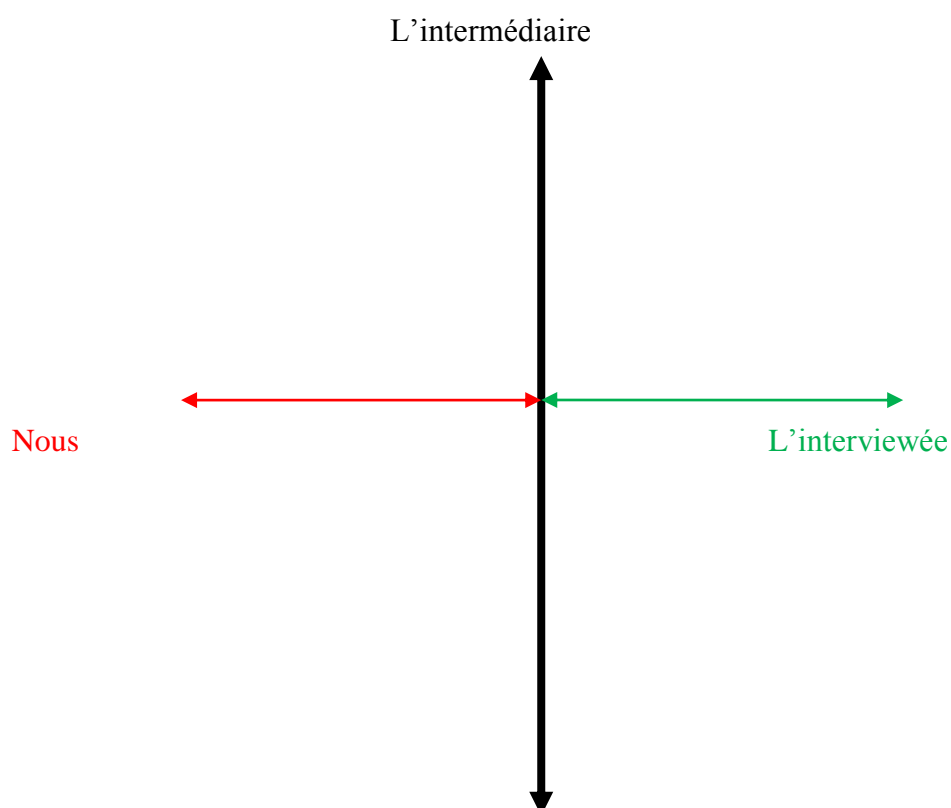
- 2 nouveaux entretiens ont été menés avec le soutien de Houda et nous avons revu une femme, My, un an après.
- 15 entretiens ont pu se dérouler grâce à la collaboration de Naima, bénévole à l'ALCS et dans d'autres associations d'aide aux femmes. Naima avait suivi des formations dans le cadre de ces interventions associatives. Elle avait déjà régulièrement travaillée auprès de la population féminine marocaine en situation d'exclusion. De cette activité, elle connaissait un quartier où vivaient des femmes, isolées de leur famille, et sans emploi.

³⁰¹Cf. Annexe 4, p. 10.

- Enfin, 9 entretiens ont été menés avec la collaboration de Nadia, que nous avons rencontrée l'année précédente dans la discothèque où elle se rendait chaque soir. Nadia connaissait un certain nombre de femmes, et le milieu de la nuit.

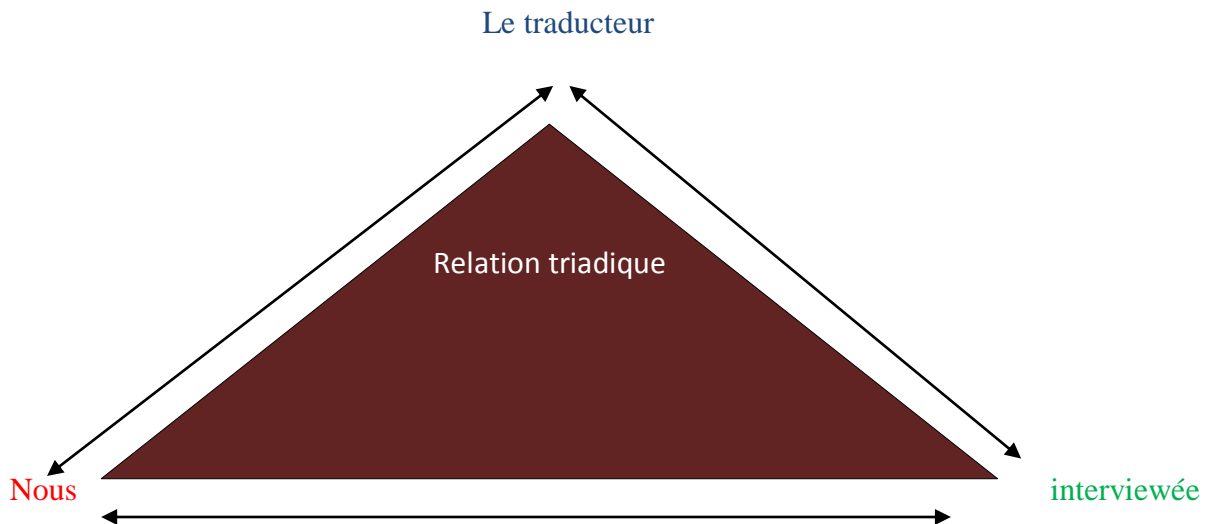
Il est bien évident que l'utilisation d'un traducteur, et la diversification en termes de genre et de personne, essentiellement, pose un biais à la relation clinique et donc au contenu, à ce qui peut être dit et comment cela peut se dire, avec cette présence ou non. Mais c'est aussi ce qui nous a permis d'accéder à la population. Leur position première d'intermédiaire ou médiateur³⁰² a facilité le travail, instaurant d'emblée une relation de confiance. Mais il était ensuite nécessaire de déplacer ces positions de départ, pour favoriser un échange triadique, centré sur les récits des femmes.

D'intermédiaires, médiateurs :



³⁰² Médiateurs : En tant qu'ils se plaçaient au premier plan lors de la mise en relation. En mathématiques, le plan médiateur s'impose comme plan perpendiculaire au segment passant en son milieu.

Nous devons les faire passer à la position de traducteur dans une relation triadique, dès que cela était nécessaire :



Le recours au traducteur a longtemps été travaillé, lors de la première période, ayant suscité de nombreuses interrogations, quant à notre place dans cette relation d'une part ; Et quant à l'écart à considérer entre ce qui se dit et la manière ou le mode sur lequel cela se dit.

Lors du premier entretien avec So et Sa, nous nous sommes sentie isolé, comme extérieure à ce qui se déroulait devant nous. Nous avons alors commis l'erreur de laisser le traducteur investir tout l'espace de parole. Notre place ne devait pas être celle d'un observateur.

Pour favoriser le transfert, nous devons poser les questions en français directement aux femmes rencontrées, puis le traducteur entrait en scène, pour laisser ensuite la place au discours libre de la femme interrogée.

Par la suite, chaque question a été expliquée aux différents traducteur/traductrices, afin d'éviter les malentendus ou incompréhensions au moment venu. La traduction ne pouvait être globalement littérale, nécessitant certains ajustements symboliques. La compréhension devait préalablement passer entre nous et l'intermédiaire-traducteur intervenant lors de la rencontre.

La disposition était toujours la même, en triangulation, pour favoriser aussi les échanges de regard. Il nous arrivait de manquer certains mots dans le discours des femmes, nous demandions alors au traducteur d'en vérifier notre compréhension. Dans ce cas, l'énonciation devait se faire par le « je »... La subjectivité du traducteur ne devait pas faire écran à la relation chercheuse et interviewée.

Enfin, il était signifié au traducteur/traductrices qu'il ou elles ne pouvaient se permettre d'initier de nouvelles questions, de poser un quelconque jugement, ou d'interrompre la parole de la personne. Hors des entretiens formels, des discussions pouvaient s'engager entre l'intermédiaire-traducteur et la femme rencontrée, permettant aussi de relever la cohérence des discours dans le cadre formel systématisé et hors ce celui-ci, tout comme ses discussions avec Nadia, nous informait sur le positionnement de celle-ci, de par les identifications qu'elle mettait en place.

De par cette diversification de collaborateurs, il était aussi nécessaire d'analyser les liens de chaque intermédiaire-traducteur avec les femmes rencontrées, ce en termes de statut et de pouvoir. Pour effectuer cette analyse et pour une meilleure compréhension du lecteur, nous avons choisi de présenter sous forme de tableau l'organisation des rencontres (cf. Annexe 6, p11.).

De par leurs statuts, ces intermédiaires pouvaient-ils influencer le choix d'accepter ce dialogue et le choix de ce qui pouvait se dire et sur quel mode ?

Il est possible que certains éléments du vécu ne puissent se dire devant un homme, mais tout comme ces éléments pouvaient être réprimés face à l'étrangère que nous étions en quête de savoir sur le vécu d'une pratique illicite. Ici, le parcours de vie se trouvait plus facilement développé, que les réponses sur la sexualité proprement dite. Les dimensions sociale et familiale y étaient d'autant plus prépondérantes, mettant en perspective la combinaison des facteurs sociaux et psychiques dans la dynamique subjective.

Les rencontres avec une intervenante de l'ALCS, que les femmes pouvaient revoir au siège de l'association, lors des formations, pouvaient aussi susciter quelques difficultés... Ce essentiellement pour les entretiens menés avec Houda, car il s'agissait de femmes en lien direct avec l'association, certaines travaillant dans le cadre du projet de prévention des maladies sexuellement transmissibles sous la direction de Houda. Il s'agissait de My et de To, qui distribuaient des préservatifs dans deux quartiers différents de la ville, et informaient les femmes sur les Maladies Sexuellement Transmissibles, tout en leur conseillant de se rendre au centre de dépistage. Lors des rencontres, il était clairement spécifié que ce travail de recherche se faisait en dehors du cadre de travail de l'association. La mission de Houda y était clairement définie dans la création du réseau et dans l'aide à la compréhension. Ces femmes avaient le choix d'accepter ou de refuser l'entrevue. Nous ne posons aucune question concernant le port

éventuel de préservatif durant les rapports avec les clients ou sur leurs connaissances dans ce champ médical, ne s'agissant pas de notre propos. Les rendez-vous avaient d'ailleurs toujours lieu en dehors du cadre associatif : A leur domicile ou dans un café. Le dialogue qui se mettait alors en place s'extériorisait de cette dimension du travail associatif.

Certains éléments de la rencontre avec My nécessite tout de même d'être étudiés plus en avant, celle-ci ayant mis en perspective dans son positionnement face à la pratique sexuelle hors-mariage et récompensée, son évolution avec l'association. Contrairement à To, qui privilégiait dans son discours l'aspect fonctionnel de sa mission avec l'ALCS³⁰³, My investissait cette fonction associative sur un mode beaucoup plus affectif, spécifiant l'investissement comme une forme d'aménagement de sa position, la renvoyant de là à sa responsabilité psychologique. L'idéologie mise en avant par les membres de l'association rencontrés consistait à responsabiliser ces femmes, et ne surtout pas les victimiser ; Positionnement que nous comprenons et admettons tout à fait. Mais était-ce la méthode de travail adaptée avec My ? C'est la question que nous nous posons. N'y avait-il pas une reconnaissance victimale préalable nécessaire à l'acceptation du choix subjectif de l'entrée dans la pratique sexuelle hors-mariage et récompensée ? Lors de l'entretien, My avait privilégié un positionnement de type « responsabilisant et culpabilisant » quant à ses choix, associant d'ailleurs sa prise d'autonomie quant à la famille à ses débuts à l'association. Or, il s'est avéré qu'après sa rupture avec son ami de l'époque, My est retournée vivre avec sa famille. Suite à ce premier entretien, nous avons régulièrement demandé des nouvelles à Houda, qui nous disait, ne pas voir My à l'association. Celle-ci s'était brouillée avec le responsable des projets et s'était simultanément rendue chez un psychiatre. Elle se plaignait alors de migraines récurrentes. Lors de la seconde période, nous avons revu My, qui était alors retournée vivre dans sa famille, et tentait tant bien que mal d'interrompre sa pratique. Cette fois-là, son discours se centrait davantage sur une valorisation de soi à travers ses différents investissements associatifs. My mettait alors en perspective un autre positionnement de type projectif centré sur la dépendance familiale et l'absence du père. L'influence sur le discours ici ne venait pas tant de la position de Houda, dans la relation, que des investissements relationnels et affectifs de My.

³⁰³ Son activité associative lui offrait un cadre sécurisé dans l'espace du recours à la pratique sexuelle hors-mariage et récompensée, grâce à sa carte d'intervenante de prévention de terrain. Elle pouvait ainsi éviter les rafles policières et les soupçons de son ex-mari, quant à sa présence régulière dans ce bar.

Les rencontres avec Naima se sont faites dans un autre cadre, avec des femmes n'ayant aucun contact avec le milieu associatif. Naima n'avait pas de pouvoir sur ces femmes, qu'elle ne connaissait pas. Ici, c'est le lieu d'habitation qui a permis d'accéder à la population. Elles vivaient toutes isolées de leur famille, dans des chambres qu'elles louaient à plusieurs. Leurs seules ressources se constituaient de leur relations avec des hommes, parfois sans sexe, parfois avec, selon l'occasion. Naima présentait en arabe, le contenu du projet, spécifiant la thématique autour de la « *sexualité hors-mariage et l'argent* »³⁰⁴, puis elle nous présentait. Nous avons alors été accueillies à plusieurs reprises, chez Lati et Fati, puis Kari et Lei, et enfin chez Na, qui avait préféré nous rencontrer seule pour l'entretien formel. Ces femmes chaleureuses nous considéraient comme leurs invités. Elles partageaient avec nous le repas et le thé, tout comme nous partagions les cigarettes avec elles.

Avec Nadia, les rencontres formelles se déroulaient toujours dans un café, même si nous rencontrions certaines femmes, parfois au salon de coiffure où elles pouvaient se rencontrer pour dialoguer et fumer en toute discrétion. Ces entretiens ne pouvaient se dérouler au salon, risquant d'être interrompus par le passage. Nadia vivait dans le même quartier que la majorité des femmes que nous avons rencontrées ensemble ; Elles étaient amies, d'ailleurs de nombreux problèmes trouvaient à s'exprimer au salon, mais l'amitié est parfois à double tranchant, et la vengeance, la défiance peuvent faire taire la discrétion. Il y a forte à penser ici que la position de Nadia ait pu influé sur le positionnement de ces femmes, de par son statut similaire dans le recours aux PSR, et les liens déjà instaurés. Mais ce qui pouvait se dire au salon, où les femmes se préparaient aussi le soir avant de sortir, pouvait trouver sa place dans le cadre formel du café, sur le même mode, de par cette présence, ce qui n'était pas déjà sans intérêt.

Considérant ces éléments, la fiabilité de la méthode nous apparaît effective, en nombre et en contenu clinique, grâce au système de « tâtonnements » qui a été le nôtre pour accéder au plus près du vécu subjectif. Même si ce système en réseau nous est apparu un temps, complexe, il en ressort après-coup, pour nous, le sentiment d'avoir su opérer des compromis entre notre désir de chercheur, les particularités du contexte et le respect des femmes rencontrées :

³⁰⁴ Pour ne pas stigmatiser et maintenir le respect, nous avons fait le choix de ces termes, après discussions avec les différents intermédiaires. Parler de « prostitution » aurait généré un jugement de valeur dont nous ignorions alors le contenu de représentations pour ces femmes, mais dont nous connaissons le contenu dévalorisant dans le contexte. De nombreux interlocuteurs ont aussi mis en avant la nécessité de ne pas poser des questions trop directes sur la sexualité, d'emblée.

- Par la définition du cadre dans sa globalité, avec nos attentes formulées respectueusement, la liberté qui était offerte aux femmes de parler seules ou en présence d'amies parfois, de ne pas s'exprimer sur certaines questions si elles leur paraissaient « difficiles ».³⁰⁵ Nous leur laissons du choix sur le mode de participation.

- Par l'enregistrement des entretiens, lors de la seconde période (26 entretiens sur bande k7), qui offrait davantage la possibilité de revisiter l'entretien, d'une manière plus proche de la réalité du moment, qu'à travers la seule prise de notes en « français ».

Au niveau transférentiel, introduire un tiers dans l'histoire du sujet, un autre témoin, acteur de la création d'une relation offre probablement plus d'avantages ici, que d'inconvénients. Ce tiers favorisait d'emblée la mise en place des processus d'identification, là où nous introduisions de l'altérité de par nos différences.

³⁰⁵ La reformulation permettait bien souvent une élaboration plus propice.

7. L'ENTRÉE DANS UN SYSTÈME D'ÉCHANGES

Il s'agit d'une variable liée au choix de la méthode, qui a suscité aussi un certain nombre de questionnements. A la fois des questions sur la fiabilité et la validité de ce choix méthodologique sur les résultats de la recherche ; Et des questions plus éthiques, sur la place « éthico-morale » que nous accordions à ces femmes dans ce système d'échange associant intimité et matérialité ? Un compromis était nécessaire. La question centrale, étant alors : Comment instaurer une relation avec les femmes et aborder la problématique de la sexualité récompensée, dans un contexte, où la dissimulation se situe comme l'un des aménagements les plus usités ?

Ce choix méthodologique s'est construit sur la base des premières rencontres. Durant la première période nous n'avions défini aucun montant. Nous donnions ce que nous voulions ou pouvions. Ces femmes nous accordaient leur temps, leur présence, leur investissement personnel dans la transmission d'un savoir dont nous étions en quête. Comme toujours, il s'agissait de trouver le « bon dosage », un équilibre probable entre notre curiosité et le respect de l'autre.

Le « respect de l'autre », comment se définissait-il dans ce contexte ? Durant les trois premiers mois de la première période au Maroc, nous n'avons mené aucun entretien avec des femmes ayant recours à des PSR, nous avons réussi à obtenir des numéros de téléphone, lors de rencontres dans des bars, mais ce fût sans aboutissement. Les questions sur la méthode à adopter fusaient en tout sens dans notre esprit, nous interrogeons nos proches, les intermédiaires, le réseau. La réponse était toujours la même, il était nécessaire de leur donner quelque chose, comme pour les « appâter ». Les marques de respect que nous pouvions leur accorder tenaient dans la pudeur des termes utilisés et la reconnaissance d'un service rendu. Il faut avouer que cette perspective a mûri avant de se mettre en place. Était-ce simplement l'imaginaire des personnes interrogées qui trouvait à s'exprimer, était-ce une réalité culturelle : « Pudeur » et « mutualité » à laquelle je devais m'adapter ? Tellement de théories contradictoires, de par la perspective à laquelle nous adhérons, la singularité de la subjectivité. La première réaction était d'imaginer notre position dans cette perspective de paiement, comme un client plutôt dominateur ou dominé ? Car finalement la position subjective s'ajuste aussi

dans l'intersubjectif, dans le relationnel, alors comment ces femmes allaient se comporter vis-à-vis de nous, dans ce système : Dominatrices ou soumises ?

S'agissant dans ce travail d'observer, ou plutôt de faire émerger différents modes d'aménagements défensifs d'une position subjective chez les femmes ayant recours à des pratiques sexuelles hors-mariage et récompensées dans ce contexte arabo-musulman (...)

(...) Qu'était-il préférable ? Ne pas accéder à la population, qui pour des motifs certainement multiples liés aux personnes, à nous et notre mode d'approche à ce temps de la recherche, aux contextes et réseaux en cours de constitution ...ne répondait pas à notre demande ; Ou accéder à ces femmes, en respectant certains usages spécifiques au milieu.

Finalement, nous avons fait le choix de positionner notre regard selon des vecteurs culturels, privilégiant la méthode prescrite par des personnes évoluant dans le même contexte socioculturel. Il était bien nécessaire de s'inscrire quelque part, de systématiser les rencontres, et de là en justifier une règle. Les entrevues formelles ont donc été inscrites dans un système d'échange défini.

Lors de la seconde période, nous avons fait le choix de définir un montant égal pour toutes les femmes rencontrées, pour maintenir la régularité du cadre. Instaurer une règle nous offrait plus de distance face à nos propres jugements de valeur. Personnaliser la récompense, revenait à valoriser une parole par rapport à une autre, ce qui ne se justifiait pas ici.

Au niveau de l'efficacité méthodologique, tout comme le choix de l'intermédiaire-traducteur, il s'agissait d'un mode d'entrée en relation et de sortie du cadre formel de l'étude. L'opportunité d'une récompense était plus estimable au départ, que l'idée de dévoiler son intimité à une étrangère, pour une recherche dont l'intérêt (scientifique) et la possible portée en termes de reconnaissance humaine et de compréhension de vécu n'était pas consciente, au départ du moins. De notre côté, il est probable que la considération de l'échange mis en place limitait les situations de gêne quant à ce que nous estimions comme une intrusion faite dans leur intimité.

De nombreuses études en psychologie sociale ou expérimentale, des enquêtes sociologiques... ont été menées, selon ce principe de récompense, accordant d'autant plus une place d'acteur au sujet : A la fois acteur d'un choix de participation, et acteur reconnu. Lorsque l'on parle de

don/contre-don, cela nous renvoie à la théorie de Mauss, aux théories anthropologiques mettant au premier plan un rapport de mutualité, d'échange au fondement de la culture. L'immersion dans la culture marocaine, et dans celle des femmes rencontrées nécessitait un engagement de notre part. Il ne s'agissait pas d'acheter une parole, mais de s'inscrire dans le pacte symbolique de celui qui parle³⁰⁶. Au-delà de la matérialité de la gratification, nous acceptons nous aussi de donner et donc d'établir la relation, pour nous y engager ensuite.

Déjà dans les années 40, Le Docteur Alfred Kinsey, professeur d'entomologie et de zoologie, fondateur de l'Institut pour la recherche sur le sexe dans l'Indiana, utilisait cette méthode dans le cadre de ses recherches sur « *le comportement sexuel des males et femelles humains* ». Même si ces travaux ont été vivement critiqués, tant par les mouvements puritanistes de l'époque, que par de nombreux scientifiques, pour ses méthodes particulièrement contestables³⁰⁷, et pour sa vision quelque peu mécaniste des relations humaines, effaçant les aspects spirituels et émotionnels de la relation, il a su dévoilé des facettes de la sexualité alors mises sous silence : sexualité hors-mariage, adultère, masturbation..., qui apparaissaient alors comme des anomalies.

Pour atteindre cet objectif et recueillir le plus grand nombre d'histoires, il lui a fallu offrir une récompense à chaque participant.

Dans son roman « *Le cercle des initiés* », tiré des éléments transmis par les biographes de Kinsey, T. C. Boyle a su mettre en valeur la délimitation de la fonction de la récompense, dans le cadre d'une recherche avant tout clinique, nécessitant la mise au travail de la relation :

(...) «*Nous pourrions donc recueillir leurs histoires. Au départ, elles étaient sceptiques : « Ecoute, mon chou, pour un dollar bien vert tout ce que t'as, c'est le baratin. » Mais, quand il flairait des cas, on ne pouvait guère empêcher Prok d'obtenir ce qu'il voulait, et les filles reconnurent assez vite que c'était tout à fait honnête, que c'était de la science pure et que nous les estimions comme sources potentielles mais aussi comme des êtres humains. C'était là une autre facette du génie de Prok ou, plutôt, de sa compassion. Il se souciait véritablement des gens. Il n'avait aucun préjugé racial ou sexuel. Peu lui importait que vous soyez de couleur,*

³⁰⁶ En tant qu' « *espace d'investissement de l'être par l'intersubjectivité* », Maryse-Louise Martinez, in *Sortir du pacte culturel violent permettre l'émergence de la personne dans l'éducation*, publié dans *L'émergence de la personne ; éduquer, accompagner* Marie-Louise Martinez (ed.) ; L'Harmattan ; 2002.

³⁰⁷ Enregistrement d'ébats sexuels.

Italien, Japonais, si vous aimiez le sexe anal ou aimiez vous masturber sur la photo de mariage de votre mère : vous étiez un animal humain et une source d'informations. »³⁰⁸

Bien entendu, nous ne sommes pas entomologiste, il ne s'agit pas ici d'effacer la subjectivité, dans une quête exhaustive de classification, mais bien de reconnaître la parole de chacune des actrices de ces échanges, pour contribuer à la compréhension de parcours de vie personnalisé.

C'est donc au niveau éthique que cet élément de la méthode, nous a davantage posé souci, anticipant les impacts possibles de ce mode d'entrée en relation. Quelle reconnaissance leur offrons-nous par ce mode d'approche ?

Un autre rééquilibrage était nécessaire. Notre perception devait se réorienter sur le travail, ses objectifs, à savoir la reconnaissance d'une parole non-stigmatisée, non-choisifiée, derrière un statut de victime ou de coupable, condensé sous les termes de « prostituée », « pute », « *Ka'ba* »...³⁰⁹

Les analyses précédentes sur le positionnement et l'adaptation du chercheur dans la relation interculturelle, mais aussi interindividuelle, mettent en perspective le rééquilibrage que nous opérons lors des premières rencontres. La définition du cadre, la liberté accordée quant aux modes d'expression, le respect de leur parole, l'adaptation du matériel, tous ces éléments ont certainement permis d'atténuer les premières représentations qu'étaient les nôtres. Nous devions investir du lien social dans ses formes convenues, pour ensuite démontrer notre intérêt à les écouter et les comprendre. C'est pourquoi, il nous est apparu essentiel aussi de les interroger sur le vécu de cet entretien et d'observer leur réaction lorsqu'elle recevait la récompense méritée, pour avoir acceptée de dévoiler une part de leur intimité.

La méthodologie choisie trouvera toujours critique étant bien évident que la perfection n'appartient qu'à « Dieu » et que tout dépend de la posture à partir de laquelle le regard se pose...

³⁰⁸ Boyle T.C. (2004). *Le cercle des initiés*, Editions Grasset et Fasquelle, 2005, pour la traduction française, p.189.

³⁰⁹ Le fait de ne pas donner la même somme à toutes les femmes rencontrées, nous renvoyait à une forme de valorisation d'un statut de victime ou de coupable. A travers la somme remise, ne nous permettions pas de juger de leur situation et de leurs besoins ? Ou encore, ne nous permettions pas de valoriser le contenu de ce qu'elles avaient partagé lors de ces entretiens ? Risquant alors d'attribuer une meilleure récompense à celles qui avaient pu répondre le mieux à nos attentes, en terme de transfert, et d'élaboration sur le vécu. Instaurer une règle était nécessaire.

IV. MÉTHODE ET RECUEIL DE DONNÉES AUPRÈS DES PROFESSIONNELS

Les guides d'entretiens auprès des professionnels restent quasiment les mêmes, se centrant sur :

- Le regard posé sur la sexualité, ce qui est de l'ordre du hors-norme, sur la « prostitution » et sur les personnes ayant recours aux PSR, ce à travers les représentations des différents professionnels,
- La pratique professionnelle, entre répression/éducation.

- **Objectifs :**

Acquérir une bonne connaissance du contexte politico-institutionnel autour de la sexualité féminine.

Hypothèse auxiliaire 1

Mettre en perspective la manière dont les professionnels définissent la « déviance » en matière de sexualité et comment ils se représentent les femmes ayant recours à des PSR. Comment définissent-ils l'autre par rapport à ce qui fonde l'identité collective ? Quels sont les mouvements de changement dans le champ social ?

Hypothèse auxiliaire 2

Déconstruire les représentations des professionnels sur ces pratiques et sur les femmes y ayant recours, favorise la compréhension des enjeux relationnels et positionnels dans lesquels les femmes « qui sortent » évoluent. Quelles représentations ont-ils de ces aménagements positionnels mis en place par ces femmes ?

Durant la première période à Marrakech, nous avons travaillé en collaboration avec plusieurs associations³¹⁰ :

-3 grandes associations, de portée nationale, ayant pour mission de défendre les droits des femmes, et offrant un cadre d'écoute et de soutien (juridique, psychologique, social) pour les femmes victimes de violences.

-Et l'Association de Lutte Contre le Sida, ayant pour mission l'information et la prévention des maladies sexuellement transmissibles.

Dans ces cadres, **20 entretiens avec des intervenants professionnels et bénévoles** ont été menés, 5 avec des intervenants de l'ALCS et 15 avec des professionnels et bénévoles des associations de défense des droits des femmes.

Nous avons aussi rencontré **3 médecins gynécologues**, pratiquant à l'hôpital, en cabinet et pour l'un d'entre eux en clinique privée ;

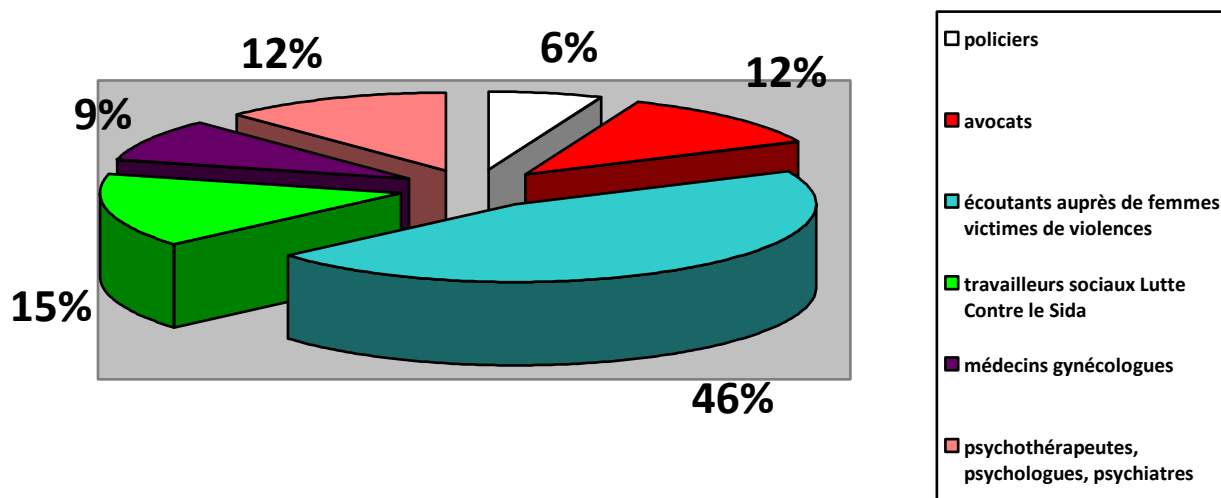
2 Médecins psychiatres de l'hôpital universitaire et **un psychothérapeute** installé en cabinet et participant au projet d'une association d'aide aux femmes, et enfin **un psychologue clinicien** installé en cabinet.

Concernant les professionnels de l'Ordre public, seulement **4 avocats** et **2 policiers** ont pu répondre favorablement à ce travail. Le contexte « clandestin » de cette étude ne permettait pas d'accéder davantage à cette population, nécessitant dès lors l'obtention de nouvelles autorisations d'enquêtes. Des professionnels de la Sûreté Nationale (Brigade touristique et Police judiciaire) ont souhaité participer à l'étude, par intérêt pour la thématique de recherche qu'ils considéraient comme problématique dans le cadre de leur travail, à l'heure actuelle. Au fil des rencontres avec les professionnels du champ médico-social, il est apparu l'intérêt d'interroger une autre population professionnelle, présente sur certains établissements scolaires (assistantes sociales).

³¹⁰ Cf. Annexe 5, p.11-14.

Là aussi, le problème d'accès à cette population encore restreinte à l'époque dans les établissements³¹¹ scolaires, était lié à la difficulté d'obtention d'autorisations ministérielles ou préfectorales.

Cette première phase de notre immersion sur le terrain fût certainement la moins douloureuse, car ne s'adjoignant pas d'affects, de vécus, mais de représentations, malgré tout bien souvent misérabilistes.



Répartition des professionnels rencontrés en pourcentage

³¹¹ Lors d'une conférence axée sur le développement local et organisée par l'association Ennakhil, en 2007, une convention a été signée entre l'association et les représentants locaux des institutions scolaires d'Etat. Convention visant la mise en place d'une collaboration favorable à l'accompagnement des jeunes filles en situation de déscolarisation ou d'échec scolaire.

8. LES ENTRETIENS AVEC LES PROFESSIONNELS DE L'ORDRE PUBLIC

Tableau 4 : Guide d'entretiens auprès de policiers

Missions et fonctions ?	Situer la pratique professionnelle dans le contexte socio-culturel et le mode d'appréhension de la sexualité. Quel dialogue sur la sexualité ?
Quelle est l'importance des situations rencontrées liées à la sexualité hors-Mariage ?	
Quelle pratique avec ces situations ? (Arrestations et pour quels motifs exacts)	
Qu'est-ce que pour vous la prostitution ?	Confrontation des représentations actuelles, face à une terminologie problématique de la sexualité hors-mariage ? Evolution des discriminations sexuelles.
Qu'est-ce que pour vous le « Zina » ³¹² ?	
Qu'est-ce que pour vous le « travail du sexe » ?	
La prostitution existe-t-elle à Marrakech ? Sous quelles formes ? Masculine et/ou féminine...	Représentations sur la prostitution
D'après vous, comment et pourquoi ces jeunes femmes choisissent cette pratique de la sexualité? (Facteurs)	Représentations de la « personne ayant recours à ce type de sexualité », statut attribué, à travers les facteurs envisagés ?

Les rencontres avec les policiers se sont déroulées dans un total anonymat, lié au cadre de tolérance dans lequel cette recherche pouvait se mener. Les deux entretiens menés ont permis essentiellement de mieux appréhender le fonctionnement des différents services de la Sûreté Nationale et de la Brigade touristique, qui est, quant à elle, détachée des autres services ; Et de cerner un semblant des difficultés rencontrées par les policiers dans la pratique de terrain. La Brigade touristique est une brigade spécifique et indépendante des services de la police judiciaire. Elle s'occupe essentiellement de la surveillance de la criminalité liée au tourisme à Marrakech, dans ses deux districts, Médina et Guéliz, essentiellement, dans les espaces très visités par les touristes, et les villas, riads, appartenant à des étrangers, résidants ou non au

³¹² Le « zina » signifie « adultère » ou « fornication », selon les traductions. Ce terme est issu du Coran.

Maroc. Sa création date de 1998, elle dépendait alors de la police judiciaire, avec seulement cinq ou six éléments. Au fil des années, des formations se sont mises en place à l'académie de police, sur le terrorisme, les mouvements islamistes et sur le tourisme. Cette brigade compte à présent 87 éléments, et dépend de la DST, Département de Sécurité Territoriale.

Il y a encore quelques temps, un marocain ou une marocaine souhaitant circuler avec un étranger ou une étrangère, devait faire une demande d'autorisation auprès de la Brigade Touristique, autorisation écrite permettant à la fois, à la Brigade, une meilleure surveillance, et aux personnes de circuler sans difficultés. Cette pratique vise la surveillance et la prévention de diverses formes de criminalités (escroquerie, violences, pédophilie...). Recevant des demandes nombreuses chaque jour, et ayant remarqué une utilisation frauduleuse de ces autorisations³¹³, la Brigade a interrompu ce procédé. A présent, les personnes étrangères doivent (en cas de non mariage) rédiger une déclaration sur l'honneur, qui sera alors certifiée, légalisée, dans les services de l'arrondissement. Ainsi, en cas de non-mariage, un(e) autochtone est autorisé(e) à circuler avec un(e) étrangère, dès lors que le (ou la) touriste a fait reconnaître son choix et sa responsabilité devant les institutions d'état.³¹⁴

Durant l'année 2006, une majorité d'hommes aurait été arrêtée, pour seulement 8 arrestations de femmes, en avril 2006, par la Brigade Touristique³¹⁵. Seul le flagrant délit permettrait le passage devant le tribunal, ajoute le policier de la Brigade, ce même si des rafles policières ont lieu parfois, dans des lieux réputés, comme des cafés, discothèques...

Les plaintes seraient généralement déposées, dans les services des arrondissements, puis transmises au Central de la PJ, ainsi qu'au service radio, pour effectuer l'enquête. Ces arrondissements demanderaient aussi régulièrement au Central, d'envoyer des officiers, pour effectuer des rondes, en cas d'agressions, vols, ou racolage...Les rafles policières seraient faites à la demande des arrondissements, qui selon l'officier de la PJ interrogé, recevraient régulièrement des plaintes du voisinage. De nombreuses plaintes seraient aussi déposées pour des faits de viol avec menace à l'arme blanche sur des jeunes filles. Certains policiers se trouveraient en situation de conflit personnel lors des patrouilles sur certaines grandes avenues

³¹³ Une même autorisation avec différents touristes.

³¹⁴ Plusieurs professionnels des divers champs professionnels interrogés mettent en avant le fait que pour les femmes autochtones circulant avec un étranger, des dossiers de mariage seraient constitués, comme cadre légal de tolérance de cette relation, les renvoyant dès lors **au statut de « fiancée »**.

³¹⁵ Ce que R. Cario appelle « *une criminalité apparente* », car se référant au contrôle social repéré. In R. Cario. (1997). *Les femmes résistent au crime*, Paris, l'Harmattan, op. cit. p.19.

réputées pour des rencontres amoureuses ; Ce qui pour l'un des policiers rencontrés ne seraient pas sans effet sur **la mise en route d'un processus de compromis permettant de réduire le malaise, tout retirant un bénéfice financier, le « bakchich ».**

Interpeller des couples ne présentant pas d'actes de mariage deviendrait plus problématique pour certains policiers.

Les représentations de ces policiers mettent aussi en évidence une certaine catégorie de femmes ayant recours à des pratiques sexuelles récompensées. Le critère sélectif de ces représentations se situe du côté d'une dangerosité délictuelle présente chez ces femmes, identifiées comme femmes de la nuit, qui « sortent » dans les discothèques. La présomption d'une position de « prédatrice » pèserait sur ces femmes.

Tableau 5 : Guide d'entretiens auprès des avocats

La char'ia, loi islamique et son rapport au droit civil et pénal, les évolutions du droit au Maroc ?	Situer la pratique professionnelle dans le contexte socio-culturel et le mode d'appréhension de ce qui fonde le délit en termes de sexualité.
La Moudawana ou code du statut personnel, son élaboration, ses évolutions (1993, et 2003) ?	
La criminalité en matière de sexualité, quels codes, quelles procédures et quelles peines ? ³¹⁶	
La prostitution est-elle un délit ?	
Qu'est-ce qui se trouve puni au Maroc : le racolage, l'atteinte à la pudeur, l'échange d'argent ? Qu'est-ce qui définit le délit sur le terrain ?	
Qu'est-ce que pour vous la sexualité hors-mariage, pourquoi ?	
Qu'est-ce que pour vous la sexualité « hors-norme » ou déviante, pourquoi ?	Représentations des pratiques par rapport au contexte normatif. Evolution des discriminations en matière de sexualité.
Qu'est-ce que pour vous la « prostitution », pourquoi ?	
Qu'est-ce que pour vous le « Zina » ?	
Qu'est-ce que pour vous le « travail du sexe » ?	
La prostitution existe-t-elle à Marrakech ? Sous quelles formes ? Féminine et/ou masculine ?...	
Comment se mettent en place ces pratiques dans l'espace social ? (Ex : si territoires ou groupes sociaux ? Ou encore, références plus individualistes)	Représentations sur la pratique prostitutionnelle à Marrakech, et sur les personnes y ayant recours. Entrée et maintien ?

³¹⁶ Ces trois premières questions n'ont été posées que lors du premier entretien, afin de mieux situer le contexte juridique marocain.

Concernant le Droit Marocain, comme nous l'avons précédemment évoqué, il s'agit du Droit musulman, qui sanctionne et punit toute relation sexuelle hors du mariage. La nouvelle « Moudawana », nouveau code de la famille a engagé des modifications quant aux statuts juridiques de la femme et de l'enfant. Ainsi, il s'avère qu'à présent, des enfants nés durant la période de fiançailles peuvent être affiliés au père³¹⁷. Au Maroc, le mariage est protégé tant par le code de la famille³¹⁸ que par le code pénal ; La relation adultérine pouvant entraîner une peine de prison allant de 3 mois à 1 an. Or, il est fréquent que les familles se destituent des plaintes, s'agissant selon les avocats, de garder l'honneur de la famille intact, et d'éviter la honte. Malgré la destitution, il s'avère que l'autre protagoniste de la situation adultérine reste poursuivi par le parquet, pour complicité de trahison³¹⁹.

Les relations entre hommes et femmes non-mariées se trouvent pénalisées à partir du moment, où il y a flagrant délit, prouvant l'acte. Ici, les peines seraient plus légères que pour l'adultère, que les avocats définissent comme le « Zina »³²⁰. Mais l'application du droit en matière de sexualité resterait problématique, de part la nécessité de présenter quatre témoins du délit, selon ces avocats.

Le délit de prostitution en tant qu'incitation à la débauche, qui se dit dans le Droit marocain : « *At taharib at-tahara* », génère des situations complexes dans les faits. Ainsi, un des avocats interrogé a mis en avant des pratiques policières qui n'engageraient plus de poursuites devant les tribunaux, par une prise en compte de plus en plus importante des Conventions Internationales. La police continuerait à interpellier des couples dans la rue, couples qui ne peuvent présenter un acte de mariage, et elle effectuerait alors un procès verbal, mais l'application du Droit au Maroc évoluerait vers les Droits internationaux et la reconnaissance des Droits de l'homme, si bien que la procédure s'interromprait alors.

Ce point éclaircit le positionnement problématique de certains policiers lors des rondes. Il est bien évident que des enquêtes plus approfondies auprès de cette population, permettraient de mieux appréhender les mécanismes en cause dans ce mouvement de

³¹⁷ Dans le Droit actuel, une nouvelle liberté émergerait, celle-ci liée au statut de « fiancée ». La relation sexuelle s'en trouverait tolérée dès lors que les fiançailles peuvent être prouvées, soit par un dossier de mariage en attente, ou des fiançailles reconnues devant l'Adul.

³¹⁸ Le Code de la Famille est inspiré du Droit islamique, avec des évolutions issues des accords internationaux, des Droits de l'homme et du statut de la femme.

³¹⁹ « *Ryana zaoujia* » : trahison du mariage, selon les termes d'un avocat.

³²⁰ Au niveau du Droit la relation adultérine, « Zina » est différenciée de la relation illégale entre deux personnes non-mariées, « El fased », signifiant la débauche.

conflictualisation. Mais cette problématique associée aux conséquences légales (passage devant les tribunaux) nous permet déjà d'avancer l'hypothèse d'une évolution des droits subjectifs, favorisant les rencontres mixtes et dès lors, pouvant offrir un cadre de légitimation et de tolérance³²¹ plus propice à une pratique de la sexualité hors-mariage, dores et déjà tolérée dans le cadre des fiançailles.

Pour ces avocats, la prostitution est un délit au Maroc, mais la citation à comparaître pour prostitution ne peut normalement exister qu'avec trois parties, introduisant ici, l'intermédiaire, que nous pourrions appeler aussi « proxénète » ; Un texte étant relatif, à la préparation d'un lieu spécifique à la relation sexuelle, pouvant mettre en cause, par exemple un gérant ou un propriétaire d'hôtel. Mais, dans la réalité des faits, cette jurisprudence ne serait pas suivie par les tribunaux, et la police arrêterait régulièrement des filles dans les rues sans cet intermédiaire, permettant aux tribunaux de punir une seule des parties.

Pour ces avocats, ce seraient les femmes se prostituant pour nourrir leur famille, qui seraient les cibles premières de la police, laissant exercer celles des hôtels en toute impunité. Dès lors, certaines pratiques s'en trouveraient plus stigmatisées que d'autres.

La confrontation du discours des avocats à celui des policiers met en évidence un lien entre intervention de la police et niveau de dangerosité de ces femmes. Là, où la police ne s'autoriserait pas à intervenir, les femmes ayant recours aux PSR, seraient évaluées plus dangereuses³²² en termes délictuelle. Ces femmes de la nuit trouveraient dès lors un statut social, une reconnaissance, dans un polymorphisme délictuel.

Les éléments que nous considérons comme des aménagements défensifs, permettant aux femmes ayant recours à des pratiques sexuelles récompensées, de maintenir un certain équilibre, se trouvent évoqués par ces professionnels, en termes de victimité et dangerosité. Deux catégories sociales de femmes ayant recours à ces pratiques émergent de deux postures professionnels différentes : Celui qui réprime et celui qui défend.

³²¹ Référent au Droit et aux représentations sociales.

³²² Elles seraient à considérer comme ces figures d' « *insoumises* », clandestines, évoquées par C. Taraud. In Taraud C. (2003). *La prostitution coloniale, Algérie, Tunisie, Maroc (1830-1962)*, Paris, Payot.

9. LES ENTRETIENS AVEC LES PROFESSIONNELS DU CHAMP MÉDICO-SOCIAL

**Tableau 6 : Guide d'entretiens auprès des professionnels et bénévoles associatifs
(cf. ANNEXE 3. Liste de présentation des partenaires associatifs)**

Mission de l'Association	Situer la pratique professionnelle dans le contexte institutionnel et socio-culturel.
Fonctions du professionnel ou bénévole dans l'association	
Population rencontrée ou accueillie	
Problématiques et situations fréquentes	
Difficultés sociales, juridiques et psychologiques (quelles sont-elles ? et quelles priorités pour l'association ?)	
Pratique sexuelle hors-mariage et prostitution, qu'est-ce que ça représente pour vous ?	Confrontation des représentations actuelles, face à une terminologie problématique de la sexualité hors-mariage au Maroc ? Evolution des discriminations en matière de sexualité.
Qu'est-ce que le « Zina » selon vous ?	
La prostitution existe-t-elle à Marrakech ? Sous quelles formes ? Masculine et/ou féminine...	Représentations sur la prostitution : sa géographie, ses catégories
Parle-t-on de « prostitution », de « travail du sexe » dans l'association ? et les jeunes femmes en parlent-elles et comment ?	Modèle idéologique de l'association, Représentations sur les modes d'entrée et de maintien dans ces pratiques Attribution d'un statut social aux femmes
Décrire certaines situations difficiles rencontrées en lien avec une pratique de la sexualité hors du mariage et tarifée ?	
D'après vous comment ces jeunes filles et jeunes femmes en arrivent là ? (facteurs ?)	
Quelles issues leurs sont offertes par l'association selon les difficultés et désirs de la personne ?	

Tout comme pour les autres rencontres, ces entretiens ont pu se faire grâce à la constitution d'un réseau relationnel contribuant à ce travail de recherche.

A l'association des « *femmes de demain* », les bénévoles font face à de nombreuses demandes de soutien venant de jeunes filles ou femmes pour des problématiques récurrentes, qui seraient liés à des relations sexuelles non déclarées, et à la sacralisation de la virginité dans la tradition musulmane.

Les exemples de situations rencontrées par l'association, comme tant d'autres, viennent signifier la complexité des rapports sociaux, culturels, psychologiques, liés aux thèmes de la sexualité et de la femme au Maroc. Les contradictions qui s'opèrent dans ces rapports fondent ces particularités, et déterminent des évolutions souvent chaotiques, associant tabou et interdit. Entre l'expression d'un désir individuel et le conformisme aux valeurs familiales et traditionnelles, ces jeunes femmes se trouvent prises au piège ; Face à des représentations toujours présentes dans le regard social, elles se trouvent bien souvent opprimées, ignorées et ignorantes³²³.

La Présidente nous dit que dans cette association, « *on ne parle pas de prostitution* ». Il est évident que le fait de promouvoir le statut de la femme, ne peut coïncider avec un tel stigmatisme, dans une association féministe, soutenant des valeurs d'autonomie, allant en contradiction avec

³²³Pour exemple :

Une femme qui voulait divorcer de son mari, mettant en avant des problèmes d'argent, mais sous-entendu des violences conjugales.

Une jeune femme, mariée à un marin, qui lui laissait 1000 dirhams pour vivre durant quatre mois. Celle-ci aurait ajouté que son mari lui demandait de pratiquer la sexualité, d'une manière qu'elle définissait comme vulgaire ; Ce que la Présidente nous dit avoir compris, du fait de la norme sexuelle culturelle, mettant au premier plan des pratiques hors norme, telle que la sodomie. Enfin, cette femme émettait quelques angoisses, face à la possibilité qu'il touche leur petite fille, âgée de 6 ans.

Une jeune fille, âgée de 18 ans, qui avait été mariée avec un marocain vivant en Belgique. Violentée, elle est revenue au Maroc avec son bébé âgé de 2 mois. La présidente de l'association ayant des contacts en Belgique a proposé à la famille, de la renvoyer là-bas, afin qu'elle soit accueillie avec son enfant, dans un foyer pour femmes violentées.

Une jeune fille de 16 ans, demandant de l'aide parce que sa famille voulait la marier.

Une femme s'est présentée à l'Association, pour sa fille âgée de 17 ans, tombée enceinte. Selon les propos de la mère, la jeune fille aurait été menacée avec une arme blanche, par un garçon qu'elle connaissait déjà. Il l'aurait emmené dans une vallée et l'aurait violée. La jeune fille n'en a parlé à sa mère qu'au bout de 4 mois. La présidente de l'association lui a alors proposé une aide juridique, pour présenter un dossier devant le tribunal et retrouver le jeune homme, mais la mère a refusé, justifiant ce refus par son remariage et le fait que son mari ne pourrait accepter la grossesse de sa fille et les jetterait hors de la maison. Elle souhaitait que l'association trouve un foyer à sa fille, en attendant l'accouchement, puis que l'enfant soit adopté.

l'asservissement et la dégradation appréciés dans la prostitution³²⁴. Dès lors, il apparaîtrait difficile pour des femmes en demande de soutien auprès de l'association d'aborder le thème de la sexualité récompensée, qui ne coïncide pas avec les valeurs de l'association. Ce même si, dans cette association, la réalité de ces pratiques est envisagée comme émergeant des problèmes économiques et sociaux, de l'analphabétisme, de l'ignorance par rapport au marché du travail, des situations conjugales difficiles, conflictuelles entraînant des divorces avec des enfants à charge.

Ainsi, la pratique d'une sexualité récompensée apparaîtrait comme conséquence à une problématique économique et sociale, et ne serait reconnue que secondairement, comme effet collatéral inabordable, de par son aspect illicite et illégal³²⁵. .

A l'association Ennakhîl, un centre d'écoute pour les femmes et les enfants, victimes de violence ou de discrimination a été mis en place depuis plus de 6 ans. Ce centre a connu une forte progression constante d'accueils de femmes ayant subies des violences, au fil des années, ce que nous envisageons, d'une part comme conséquence de la notoriété obtenue au fil des actions et du soutien apportés aux femmes, et d'autre part, par la reconnaissance juridique du statut de la femme et de l'enfant dans la société marocaine (réforme de la Moudawana en 2003) ou plutôt sa médiatisation. Les statistiques mettent au premier plan des demandes d'ordre juridique liées à des problématiques familiales et conjugales, la demande de soutien psychologique étant beaucoup moins importante. Il nous faut préciser ici d'ailleurs, que trois avocats interviennent au centre, chacun effectuant une permanence de trois heures par semaine, tandis que le psychologue et le psychiatre ne sont que deux dans le domaine à effectuer ces permanences.³²⁶

Les problèmes liés à la sexualité ne sont que peu abordés, ou la violence sexuelle est souvent dite de manière indirecte, implicite. Mais de plus en plus de femmes réussiraient à parler de viol, grâce selon une des intervenantes, à la présentation faite par le Roi Mohammed VI dans les médias, de la nouvelle Moudawana. Le viol serait devenu un fait criminel.

³²⁴ ...Envisagée et reconnue comme pratique allant à l'encontre de l'idéologie collective.

³²⁵ ...En tant que référé au Droit religieux, qui fonde la communauté symbolique.

³²⁶ Nous ajouterons qu'au Maroc, la psychologie est moins connue et reconnue par la société qu'en occident. La différenciation entre la psychiatrie et la psychologie se fait encore moindre dans les représentations sociales.

Concernant la sexualité hors mariage, ce serait généralement les mères célibataires qui en parleraient avec déni ou dénégation de l'absence de mariage et projection de la culpabilité sur l'homme ayant promis ce mariage. *La promesse de mariage se verrait dès lors attribuée le statut de l'acte de mariage légalisé ou peut-être celui des « fiançailles », dans lequel la relation sexuelle se trouve à présent reconnue par l'accès à la filiation paternelle de l'enfant né durant les fiançailles.*

Certaines femmes, souvent déjà stigmatisées, parleraient spontanément de leur sexualité, considérant leur recours à des PSR comme un travail³²⁷. Elles parlent spontanément des violences subies par des clients (violences, physiques, sexuelles, ou économiques).

Pour les intervenants de l'association, la plupart de ces femmes auraient besoin de soutien psychologique. Elles parlent souvent des discriminations dont elles sont victimes dans la société. Certaines veulent s'en sortir, alors l'association les oriente vers une autre association qui peut les aider à construire un projet pour obtenir un micro-crédit. Pour une intervenante privilégiée auprès de ces femmes, il aura tout de même fallu du temps, parfois deux ans, avant qu'elles ne s'expriment sur les problèmes rencontrés avec les clients et sur leur souffrance. Elles sont parfois violées... Subissent des violences que certaines reproduisent ensuite sur leurs propres enfants.³²⁸

Beaucoup de ces filles pensent qu'elles n'ont pas de droit, à cause du statut que la société leur reconnaît, celui de « prostituées ». Ainsi, toute dignité humaine leur serait ôtée.³²⁹

Le rejet social les intégrerait au champ de la mutualité et du lien social, en leur attribuant toute la responsabilité de leur vécu³³⁰. La stigmatisation ne leur permettrait pas l'accès à un statut de Droit, dès lors qu'elles ont fait ce choix.

³²⁷ La reconnaissance par la société, la visibilité de la pratique libère la parole, et fait de la pratique un métier, une déviance.

³²⁸ L'intervenante nous cite l'exemple d'un enfant qu'elle suit, qui se trouve à présent à l'orphelinat, car sa mère, prostituée, le brûlait avec des cigarettes.

³²⁹ Elle nous raconte l'histoire d'une de ces femmes, qui a été violée par trois clients, qui ont ensuite mis le feu à sa maison. L'intervenante l'a accompagné pour déposer une plainte devant le premier procureur, qui a donné alors des ordres d'arrestation à l'encontre des hommes incriminés.

My nous a dit un jour, que devant Dieu, elle n'avait aucun droit de par son recours aux PSR.

³³⁰ ... Cf. *La fonction du bouc-émissaire*, in Girard R. (1982).

Le travail mené par l'Association de Lutte Contre le Sida à Marrakech, a exacerbé de nombreuses polémiques concernant le rapport des institutions d'Etat à la prévention du Sida.³³¹

Ainsi, la société marocaine et l'Etat marocain, se trouveraient aux prises avec un système de normalisation des pratiques et des textes, dans le cadre de la mondialisation, d'où le clivage entre des valeurs culturelles dites « traditionnelles » et une forme de « modernisation », faisant émerger des paradoxes, tant au niveau des textes de lois³³², que des pratiques professionnelles dans les domaines médicaux et sociaux³³³.

Pour les membres de cette association, dans la pensée collective marocaine, toute femme ayant des rapports sexuels hors du mariage est une « pute », donc à chacun de faire avec ces représentations sociales. Les modifications dans le réel ne seraient pas suivies au niveau symbolique et encore moins imaginaire introduisant ces conflits d'instances et de régulations.

En fait, tout se passe comme si, dans la pensée collective, la conscientisation de certains problèmes, phénomènes sociaux actuels se mettait en place, mais que ces phénomènes, par l'opposition, le paradoxe qu'ils instaurent avec les valeurs et lois culturelles et de Droit commun, ne pouvaient être totalement assimilés et surtout acceptés, dans les pratiques qu'ils suscitent, en tant que hors-normes ; Ou encore que certains de ces phénomènes nécessaires, mais honteux, se devraient de rester à la place cachée, voilée, qui leur a toujours été attribuée, sous silence, ou encore stigmatisés et rejetés dans ce cas dans des espaces spécifiques, à visée « prostitutionnelle ».

L'objectif du travail de cette association auprès des femmes ayant recours à une sexualité multiple³³⁴ et récompensée vise la prévention du Sida et par là donc l'information et les écoutes

³³¹ Abdelatif nous parle brièvement de son arrestation, il y a plusieurs mois de cela, lors d'une sortie de prévention sur le terrain. Parce que lui et son collègue détenaient des préservatifs, qu'ils étaient sensés distribuer à la population, ils ont été arrêté par la police, pour « motif de débauche, et incitation à la prostitution ». Trois mois plus tard, avec le soutien des médias, et le comité mondial de prévention, l'ALCS obtenait des autorisations d'Etat, pour chacun de ses intervenants de rue.

³³² Entre Loi Islamique et Conventions Internationales, cf. entretiens avec les professionnels du Droit et de la police.

³³³ Entre les interdictions de certains textes, liées à la religiosité du pays et la pratique médicale illégale, cf. Entretiens avec les professionnels de la santé, médecins gynécologues... Entre ces interdictions, tel le « Zina », qui est puni par le Code pénal, et la distribution de préservatifs, venant reconnaître une réalité sociale autre. Il nous faut ajouter ici que les intervenants de l'ALCS reçoivent l'interdiction de faire la démonstration de l'utilisation et la distribution de préservatifs dans les écoles.

³³⁴ La multiplicité des rapports étant le point d'encrage de ce travail associatif, et une des caractéristiques spécifiques des « travailleuses du sexe », telle qu'elles se trouvent catégorisées dans l'association.

concernant les problèmes liés à l'utilisation du préservatif. Lors des rencontres, les femmes trouvent un espace de parole. Elles peuvent s'exprimer sur les difficultés rencontrées avec les clients et la police. Il s'agit majoritairement des femmes en situation précaires socialement et économiquement.

Le travail avec les femmes ayant recours aux PSR dans les quartiers du Guéliz (bar, discothèque...) reste plus difficile à mettre en place pour l'association. Une des femmes rencontrées qui contribuait à l'activité de prévention a d'ailleurs abandonné ses fonctions dans l'année qui a suivi, nos rencontres. Il y a forte à penser que pour certaines femmes, ce soit la clandestinité qui doit être maintenue, tenant à distance le stigmat. **Le besoin de s'investir auprès de ce type de réseau ne se fait pas sentir, par l'équilibre obtenu grâce aux autres dimensions investies : familiale, sociale, affective, professionnelle...**

En tout état de cause, pour les femmes qui se présentent à l'association, il s'agit d'une autre forme de reconnaissance et d'un espace de dialogue subjectivant, tout du moins de ce que nous avons pu en observer lors d'une rencontre thématique.

Ainsi, les représentations des professionnels associatifs s'associeraient une fois de plus d'une posture professionnelle : La visée hygiéniste se consacrant à la responsabilisation des choix et la visée humaniste des associations d'aide aux femmes victimes de violences privilégiant une approche victimale, dans laquelle cette catégorie de femmes pourraient ou non trouver une place (selon l'idéologie sous-tendue). Seules deux associations interviendraient auprès de femmes ayant recours à des pratiques sexuelles récompensées, au sujet de cette pratique ; Soit en termes d'hygiène (Prévention des maladies sexuellement transmissibles³³⁵) ou en termes de violences (reconnaissance des violences subies³³⁶).

Dans ces deux associations, la dimension répétitive, de maintien de l'agir se situe du côté d'une forme de professionnalisation liée à la pauvreté, ce même si les termes de « travail du sexe » peuvent parfois déstabiliser certains intervenants associatifs, du fait de la contradiction avec le système prohibitionniste qui caractérise le pays. Les termes s'utilisent malgré tout, lors de formations dans le champ médical offrant un statut social, aux femmes, qui s'inscrivent dans ce mouvement associatif. Comme elles peuvent trouver à s'inscrire dans un statut de pauvreté économique et sociale pour les professionnels d'aide aux femmes.

³³⁵ ALCS : Association de Lutte Contre le Sida. Antenne de Marrakech.

³³⁶ Ennakhîl, Association d'aide aux femmes et enfants victimes de violences ; Pour l'essentiel des professionnels rencontrés.

Tableau 7 : Guide d'entretien auprès des Médecins gynécologues et Médecins Psychiatres et Psychothérapeutes

-Missions et fonctions	Situer la pratique professionnelle dans le contexte socio-culturel et le mode d'appréhension de la sexualité. Quel dialogue sur la sexualité ?
-Quel est votre travail auprès des jeunes filles et femmes ? En quoi consiste-t-il ?	
-Abordez-vous le thème de la sexualité ou les patientes le font-elles ?	
-Rencontrez-vous une population importante ayant des relations sexuelles en dehors du mariage et quelles sont les difficultés qui y sont liées ?	Importance de la pratique sexuelle hors-mariage et conséquences observées par les médecins ?
-Qu'est-ce que pour vous la « prostitution » ?	Confrontation des représentations actuelles, face à une terminologie de la sexualité hors-mariage ? Evolution des discriminations en matière de sexualité.
-Qu'est-ce que pour vous le « Zina » ?	
-Qu'est-ce que pour vous le « travail du sexe » ?	
La prostitution existe-t-elle à Marrakech ? Sous quelles formes ? Masculine et/ou féminine...	Représentations sur la prostitution : sa géographie, ses formes...
-D'après vous, comment définiriez-vous la pratique sexuelle des jeunes filles ou jeunes femmes que vous rencontrez ? Pourquoi ?	Représentations des pratiques connues ?
-D'après vous, comment en arrivent-elles à ces pratiques et pourquoi ?	Représentations sur la « personne ayant recours à ce type de sexualité », mode d'entrée et de maintien, statut attribué, à travers les facteurs envisagés ?
-D'après vous, existe-t-il une pratique importante à Marrakech, des professionnels de la médecine, de la réfection d'hymen et du courtage autrement nommé « avortement » ?	Question posé, suite au discours de certains médecins sur ces pratiques, référant à une victimisation culturelle.

Pour les médecins gynécologues, le clivage entre tradition et liberté sexuelle serait un facteur essentiel des situations actuelles de plus en plus nombreuses selon leurs points de vue ; Il existerait un manque d'informations de la part des parents, des médias, du fait du tabou et de l'interdit qui pèse sur le thème de la sexualité dans la société marocaine. Ils proclament leur indignation face à la phallocratie toujours présente de nos jours, nous citant alors l'exemple de jeunes filles ayant eu des rapports superficiels, mais entraînant une grossesse, et qui préféreraient subir une césarienne, plutôt que l'aspiration, dans l'objectif de garder leur hymen intact³³⁷, ou celui de ces jeunes filles qui tombent enceinte, car elles ne peuvent accéder à une contraception.

En cabinet, les médecins reçoivent régulièrement des jeunes femmes pour des tests du VIH, ou de lourdes infections vaginales, et il apparaît aux travers des entretiens que le dialogue sur la sexualité se mettrait plus facilement en place avec un médecin-femme et non avec un médecin-homme ; La dichotomie de genre suscite encore des normes de régulations des relations spécifiques à chaque sexe.

Ici, les problématiques d'accès aux soins et à la prévention sont mises en avant, favorisant des mécanismes de dissimulation.

Les médecins psychiatres référés à une pratique et des connaissances liées à la psychiatrie constituée durant la période coloniale associent cette problématique dite « sexuelle » à une forme d'hypersexualité, donc une pathologie, ou à un phénomène issu de facteurs socio-économiques et familiaux. Les femmes qui viennent les voir dans leurs services, sont celles qui investissent aussi majoritairement la vie associative et identifiées comme des « prostituées » ou « travailleuses du sexe ».

Pour les thérapeutes, la libéralisation des pratiques sexuelles et la libéralisation des esprits ont certainement participé à une plus grande visibilité de ces pratiques. Ils estiment que les femmes ayant recours à ces pratiques, restent souvent des victimes, car malgré les évolutions, la société

³³⁷ En effet, malgré l'interdiction légale d'effectuer des IVG au Maroc, il s'avère que beaucoup de médecins la pratiquent en cabinet et de plus, sous anesthésie générale, pour des sommes d'argent assez conséquentes et parfois difficiles à trouver pour certaines jeunes femmes.

marocaine resterait encore une société phallocratique, où l'homme n'a rien à craindre, mais où la femme se trouve accablée par la « Hachouma », la honte, et l'honneur de la famille. Selon eux, beaucoup de dépressions seraient liées à ces situations.

Ces femmes n'en parlent pas lors des premiers entretiens, il faut attendre le troisième ou quatrième entretien, pour que le refoulement arrête d'opérer. Lorsqu'elles s'en expriment, il s'agit toujours de s'en justifier, en se déresponsabilisant : soit le mari, qui les a rejeté, ou la famille, les parents, et c'est la rue et la « prostitution » ; Laissant de côté le désir, la souffrance et les projections possibles pour soi dans l'avenir.

Pour les thérapeutes, il serait fréquent que les mères soient au courant de la pratique sexuelle de leur fille, mais se voileraient la face, contribuant aux mécanismes de défense sociale de type mensonge, dissimulation.

Chez ces professionnels du champ médical et paramédical, les représentations offrent différentes théories explicatives sur le mode d'entrée et de maintien dans ces pratiques, où les mécanismes de dissimulation trouvent toute leur place en tant qu'aménagements défensifs, permettant aux femmes, voire à la famille, de maintenir l'équilibre.

Délinquance, investissement associatif, professionnalisation, mendicité³³⁸, sexualité précoce³³⁹ (toutes en tant qu'affiliations), hypersexualité³⁴⁰, dissimulation, projection, déni/dénégation sont des aménagements défensifs dans le lien social d'une position psychique, permettant de maintenir l'axiome dans un équilibre relatif. Ces aménagements inscrivent le sujet dans le champ de l'Autre, et dans une quête de l'objet perdu.

³³⁸ Qui n'a pas été évoquée par les professionnels, mais qui peut s'associer ou non d'une forme de dissimulation, dans une quête d'inscription de soi.

³³⁹ Sexualité précoce que nous nous permettons d'ajouter ici, en référence aux discours des médecins gynécologues et du thérapeute sur la libéralisation des pratiques sexuelles des jeunes. L'hypersexualisation désigne un phénomène social associé aux médias, qui reproduisent des stéréotypes sexuels contribuant à renforcer une introduction de plus en plus précoce des jeunes à la sexualité dans ces configurations stéréotypées. « Nous sommes devant un phénomène social complexe qui touche principalement les jeunes de 8 à 14 ans. Il se manifeste par une diffusion massive d'images fortement sexualisées et inspirées des codes de la pornographie. » In C. Ferrer et S. LeBlanc-Rainville, « Remettre en question la culture de l'hypersexualisation, qui affecte fille et garçon, et s'outiller pour y faire face », Mémoire présenté à la commission sur l'école francophone, Université de Moncton, Québec, novembre 2008.

A lire aussi, Poulin R. et Laprade A., « Hypersexualisation, érotisation et pornographie chez les jeunes », disponible en ligne sur Sysiphe.org

³⁴⁰ L'hypersexualité s'offre ici comme explication psychologique du phénomène prostitutionnel, voire les définitions fournies par les DSM : Paraphilies, Troubles du contrôle des impulsions non-spécifiés, Troubles sexuels non-spécifiés, concept de dépendance... Il s'agit d'un symptôme non-spécifique à une pathologie.

Ce trouble ne trouve à s'associer à aucune structure psychiatrique de par la multiplicité de ses causes et facettes, mais il peut s'associer à d'autres symptômes tel que la frigidité, marque de souffrance dans une sexualité de l'angoisse et non du désir.

V. MÉTHODE ET RECUEIL DE DONNÉES AUPRÈS DES FEMMES

10. LES ENTRETIENS AVEC LES FEMMES « QUI SORTENT »

-Population/définition :

Lors d'une première période au Maroc, nous avons mené 10 entretiens avec des femmes, ayant recours à des pratiques sexuelles hors-mariage et récompensées. Deux de ces femmes collaboraient au projet de prévention de proximité pour les femmes, de l'Association de Lutte Contre le Sida.

Les femmes rencontrées alors avaient entre 19 ans et 42 ans. L'une d'entre elles a souhaité nous raconter son parcours de vie, sans guide d'entretien, tel un récit de vie. Pour les neuf autres femmes, le guide d'entretien utilisé alors se réfère au tableau 1, présenté dans le point II.4. de ce même chapitre.

Un an après, nous avons revu trois de ces femmes, dont Nadia, qui a ensuite collaboré à ce travail, en tant que médiatrice / traductrice. Quant à My. et Mo., il nous a été possible de mener un nouvel entretien avec elles, centré sur les manques, formulés dans le second guide et leur position actualisée.

Lors de la seconde période, nous avons mené 25 entretiens avec des femmes ayant recours à une sexualité hors-mariage et récompensée, et un particulier, puisque Ri., une des femmes rencontrée a souhaité répondre à nos questionnements de manière écrite.

15 de ces femmes vivaient dans le même quartier. Elles se logeaient dans une maison, où elles louaient des chambres à deux ou trois, sauf pour Na qui vivait seule dans sa chambre. Elles n'avaient pas le droit d'amener d'hommes à la maison, et les rencontraient toujours à l'extérieur.

Deux femmes, la plus jeune de 16 ans et la plus âgée de 52 ans³⁴¹, vivaient dans le quartier du « Mellah »³⁴², comme My qui nous a permis de les rencontrer. La plus jeune venait de retourner

³⁴¹ Que nous nous sommes dès lors permis d'appeler « Chibania » et « Sohrer » dans le cadre de ce travail, pour plus de visibilité (« vieille femme », « petite »).

chez sa mère et son beau-père, après avoir accouché d'un enfant, qu'elle a mis en garde chez une nourrice. Lors de notre rencontre, elle a eu une poussée de lait, générant une tâche sur son sweet-shirt. Son état reconnu, cette visibilité paraissait naturelle, malgré cela son beau-père refusait catégoriquement qu'elle revienne à leur domicile avec cet enfant sans père. De là, il la renvoyait à la responsabilité de son choix, elle devait faire face seule et était acceptée, tant que ses écarts de conduites ne venaient pas perturber la vie familiale.

Les 8 autres femmes avaient recours à ces pratiques dans la même sphère géographique que Nadia, en discothèque ; Et vivaient pour la plupart dans le même quartier.

Tous ces entretiens ont été menés, avec le guide présenté dans le tableau 2.

Nous ne présentons pas de catégories spécifiques de pratiques, d'âges..., ici, s'agissant au fil des analyses d'envisager ces catégories sur un mode psychodynamique.

Les termes utilisés, Les femmes « *qui sortent* », viennent condenser un ensemble de pratiques visibles ou clandestines, mettant en liaison sexualité hors-mariage et « rétribution, échange, compensation, récompense ». Cette terminologie a été choisie en fonction des femmes rencontrées, car pour la plupart, c'est ainsi que la pratique se trouvait abordée. Le recours à la pratique prostitutionnel se désignait par le fait de « *sortir* »³⁴³.

Dans le champ social et politique, cette terminologie nous renvoie à la question de la mixité, et de l'émancipation des femmes, qui « *sortent* » de la maison. Le fait de « *sortir* » pour ces femmes, constituerait-il déjà une forme de « transgression/revendication », si nous référons notre questionnement aux théories explicatives sociologiques et anthropologiques attribuant ces pratiques aux rapports de domination de genre et économiques ? ...

Constituant dès lors, dans la dimension psychique, un mode d'aménagement de type annulation ou négation du rapport à la sexualité, pour atténuer les sentiments de culpabilité et de honte qui s'y associent³⁴⁴.

³⁴² De son ancienne appellation, car il s'agissait avant d'un quartier juif. Il a été renommé récemment le quartier « E-Salam », qui signifie « quartier de la paix ». Il s'agit du quartier le plus réputé en termes de criminalité à Marrakech : Vols, prostitution, vente d'alcool illégale...

³⁴³ Expression tirée des observations empiriques.

³⁴⁴ M. Cheikh, dans son étude, avait déjà repéré ce choix terminologique, du côté du discours social : « *En effet, aucun jugement de valeur n'est porté sur ces femmes, qui sont dès lors désignées comme des victimes de conditions sociales et de la démission de l'Etat face aux problèmes de chômage et d'emploi des femmes. Ainsi, de*

-Conditions de passation :

Ces entretiens étaient d'une durée moyenne d'une heure. Le guide utilisé lors de la seconde période étant plus long, il arrivait plus fréquemment que la durée soit d'une heure et demie à deux heures.

Ces rencontres se faisaient à leur domicile (22 entretiens), pour celles qui majoritairement, ne vivaient plus avec leur famille (ascendants généralement, ou descendants adolescents ou majeurs). Les autres entretiens avaient lieu dans des cafés (14 entretiens).

Plusieurs femmes rencontrées ont souhaité parler en groupe. Le support apporté par la dynamique groupale a certainement favorisé les résonances psychiques et émotionnelles, de par les identifications imaginaires. Pour éviter les intrusions dans la dynamique psychique singulière, nous avons demandé à ce que chacune ait son temps de parole. Durant l'entretien, les autres femmes restaient attentives à la parole choisie ou quittaient la pièce. Dans les analyses, seront bien évidemment pris en considération les effets inhibiteurs de la culpabilité à passer outre l'interdit, liés à la situation de groupe.

25 entretiens ont pu être enregistrés sur un magnétophone. Une fois, le cadre défini, les femmes ne posaient aucun souci à l'utilisation de ce matériel, n'ayant aucune crainte concernant nos intentions, et comprenant l'intérêt de cette méthode pour nos analyses à venir.

Lors de la première période, nous ne nous étions pas permis l'utilisation du magnétophone, car nous avons rencontré des réticences de la part de certains professionnels de l'Ordre Public et du champ médico-social, plus fébriles à l'égard de l'actualité du phénomène et des répercussions liées à certaines méthodes journalistiques.³⁴⁵

tan-khrej (« je sors ») à *tan-dabar* (« je me débrouille ») on passe d'un stigmaté léger à la victimisation. » In Cheikh M. (2006). *Echanges sexuels et prostitutions au Maroc. Autonomisation socio-sexuelle et rapports de genre*, Mémoire de Master 2 Recherche en Anthropologie, sous la direction du Pr. M. Péraldi, Faculté des Lettres de Aix-en-Provence, op. cit. p. 64.

³⁴⁵ Il nous a été demandé des attestations de nos Universités référentes, car certaines associations avaient rencontré des problèmes de confiance avec les femmes participant à leur projet, suite à une collaboration avec des journalistes, qui auraient publié une photo de ces femmes, prise dans un parc de Marrakech.

11. L'IMMERSION

-Les Bars/discothèques

Nous nous sommes rendus à plusieurs reprises dans des discothèques de Marrakech, ce déjà avant de mener ce travail. Lors de discussions avec des hommes dans ces lieux, nous avons pu remarquer qu'ils étaient nombreux à se représenter les femmes présentes dans la discothèque, comme des femmes ayant recours à des PSR. Pouvions-nous les définir comme des « hôtesse », travaillant de manière informelle avec les gérants de discothèque, ou plus simplement, comme des femmes qui venaient pour s'amuser, et qui se trouvaient stigmatisées de par leur statut de genre, dans une société de type patriarcale ? Cela dépendait, nous semble-t-il d'une part des professionnels de la discothèque et leur penchant pour cette pratique plus ou moins légitimée³⁴⁶, et des stéréotypes d'hommes plutôt conservateurs, maintenant le clivage entre l'épouse vertueuse et la courtisane prostituée³⁴⁷.

Autre élément, qui nous est apparu prévalent, lors de ces soirées, c'est le mode relationnel, qui prévaut entre les femmes ayant recours aux PSR. A la fois complices et concurrentes, elles peuvent se blesser physiquement ou mentalement et se pardonner aussi vite, pour faire front face à une difficulté. Elles œuvrent dans un système quasi-familial, qui leur offre une certaine sécurité et une certaine permanence, malgré parfois des relations très conflictuelles, voire très violentes et très éphémères.

Pour certaines femmes rencontrées, la pratique dans les bars ou discothèques était occasionnelle, environ 52 %, s'associant dès lors du réseau téléphonique et des rencontres inopinées de la rue ;

19,4 % des femmes rencontrées ne se rendaient jamais dans les bars ou discothèques, certaines ne « *sortant* » que durant la journée (So, Sa, Kh et Fa), d'autres ne s'y étant jamais rendue (Sorher, du haut de ses seize ans ; Chibania n'ayant pratiquement jamais quitté le quartier du

³⁴⁶ A ce propos, Nadia nous a raconté une anecdote, qui sera reprise par la suite, concernant le cadre sécuritaire offert par les vigiles de la discothèque.

³⁴⁷ « *Le label de prostituée relève davantage de la transgression par les femmes des codes discriminatoires de genre que du commerce sexuel effectif.* » p. 147-148. S'agissant de la même position que M. Chebel concernant la réputation, qui se trouverait non associé à l'acte en lui-même, mais aux apparences.

Mellah depuis son arrivée de la campagne ; Et, Fu, 40 ans, qui avait loué une chambre dans le Mellah).

Enfin, 27, 7 % d'entre elles avaient recours à la pratique sexuelle hors-mariage et récompensée, par le biais de ces lieux de manière régulière³⁴⁸. Le bar, la discothèque était leur « gagne-pain ».

-Les salons de coiffure pour femmes

Nous avons passé énormément de temps dans ces salons. C'est ici, qu'une majorité des femmes rencontrées, vivant toujours avec la famille, se retrouvent quotidiennement. Autre que la maison, il s'agit d'un espace de ressources, en termes de relations humaines, de dévoilement de soi. Ici, elles fument, parlent des problèmes qu'elles peuvent rencontrer au quotidien dans leur vie familiale, sociale, dans la pratique... C'est un exutoire, où elles peuvent en toute liberté, dévoiler leurs angoisses, en mettant à jour cette facette de leur identité, dont elles ne peuvent parler en famille pour la plupart (si ce n'est pour Mo). Les femmes fument, se préparent pour la soirée et parlent de leurs difficultés, à partir du moment, où elles se sentent en confiance avec les femmes présentes. Au fil de nos observations dans deux salons de coiffure de la médina, ce cadre nous est apparu comme un cadre propice à une forme de thérapie implicite conventionnelle, dans un contexte où la psychologie est encore très peu représentée et reconnue.

La majorité des femmes rencontrées dans les salons de coiffure avec Nadia, étaient celles qui « sortaient » la nuit dans les discothèques de manière régulière. Là aussi, nous avons eu l'occasion d'entendre les représentations d'hommes, plutôt « conservateurs » à notre connaissance, sur l'un de ces salons, mettant en perspective son association avec de la « prostitution ». Malgré ces représentations, nombreuses étaient les mères de famille amenant leur petite fille pour se faire coiffer, les jeunes filles aussi ; Seuls les pères et les maris outragés refusant que leur fille ou femme entre dans ce salon.

³⁴⁸ Régulière : allant de chaque jour à une fois par semaine.

-Le Hammam

Une fois par semaine, nous nous rendions au hammam, tout comme la majorité des femmes marocaines. Le hammam symbolise la purification dans la culture musulmane. La psychanalyse l'envisage même comme un retour à la matrice utérine³⁴⁹.

Ici, les femmes restent des heures à discuter, se frotter, toujours selon un rituel, chaque étape du lavage étant ordonnée. Le dialogue sur les PSR nous est apparu peu propice et même déplacé dans ce lieu, laissant s'estomper une part de leur intimité et probablement certains vecteurs d'angoisse. Son aspect thérapeutique serait plutôt à envisager dans sa symbolique corporelle, plus que du côté du dialogue et d'une libération par la parole, d'affects difficilement définissables au départ. Ici, la culpabilité, la honte, l'agressivité se trouvaient évacuées grâce à la purification corporelle, liée à une purification morale ou spirituelle³⁵⁰. C'est un lieu de ressourcement, comme nous l'a fait remarquer Nadia. Après une nuit particulièrement difficile à la discothèque, ce en termes de conflits, Nadia apprécie de passer du temps avec sa famille, faire les courses, préparer le repas et se rendre au hammam. Ainsi, l'action libère de la culpabilité et de la honte dans un retour aux sources et au cadre normatif du groupe d'origine.

³⁴⁹ Bouhdiba A. (1973). *Islam et sexualité*, Lille, Service de reproduction des thèses Université de Lille III.

³⁵⁰ La fonction du Hammam, pour A. Serhane, tient dans le traçage de la limite entre le « bien » (la purification) et le « mal » (la sexualité) ; Définissant la purification, en tant que re-sacralisation et réconciliation de l'individu avec lui-même, In Serhane. A. (2000). *L'amour circoncis*, Casablanca, Editions Eddif, 2002, 5^{ème} édition, p.162. Bouhdiba, quant à lui, l'envisage comme un dérivatif puissant aux tensions de l'inconscient. Boudibha A. (1973). *Islam et sexualité*, Lille, Service de reproduction des thèses Université de Lille III.

12. PARTICULARITÉS DE L'EXPÉRIENCE DANS UNE TRAJECTOIRE

Une vignette clinique a une valeur illustrative : Celle-ci offre une perspective plus développée sur la dimension psychique, et la valeur du recours aux pratiques sexuelles hors-mariage et récompensées, en tant que compromis dans la trajectoire du sujet, entre le contexte, désir et interdit.

La visée de cette étude plus approfondie est scientifique, s'agissant de mieux cerner les aménagements subjectifs d'une position psychique dans le recours à une sexualité criminalisée, bannie par la religion et la société.

Avec Nadia, la multiplication des méthodes était possible, offrant des informations sur la signification du comportement, avec davantage de données cliniques exploitables. Le recours à des tests psychométriques ou projectifs n'a pas été retenu dans cette étude, favorisant plutôt une observation de type sociologique avec des entretiens pour la plupart non-formels. La méthode choisie offrait déjà une entrée dans les modes de résolution des conflits et l'histoire du sujet. L'approche sociologique nous introduisait à cette dynamique du sujet dans le lien social sur laquelle nous focalisons notre intérêt. L'utilisation de tests était envisagée ici, comme nouveau biais à la relation transférentielle, de part l'origine culturelle de ce type de méthode.

-contexte des rencontres :

- 1-Lieu d'exercice de sa pratique, le bar et la discothèque,
- 2-A notre domicile,
- 3-Dans des cafés,
- 4-A son domicile,
- 5-Au local de l'ALCS.

-Entretien :

Nous avons fait la connaissance de Nadia dans la discothèque où elle travaille chaque soir. Un de nos amis marocains, le premier intermédiaire la connaissait. Il nous a donc présenté Nadia, qui avait bu beaucoup d'alcool et riait aux éclats. Nadia venait de gagner 600 dirhams, avec un homme qu'elle espérait ne pas revoir tout de suite, puis elle s'est installée avec nous. C'était la fin de la soirée, nous nous sommes simplement dit les politesses de rigueur, elle nous a invité à venir un jour chez elle, nous souhaitant la bienvenue, comme cela se fait pour accueillir tout nouvel étranger. Nous avons alors pris son numéro de téléphone.

Après cette soirée, notre ami nous a dit qu'il rencontrait souvent Nadia, dans le salon de coiffure d'un ami, où ils restaient bavarder et rigoler. Lors de ces rencontres, Nadia s'exprimait volontiers sur son recours aux PSR, et sur certaines violences « *qu'elle aurait accepté de subir pour l'argent* »³⁵¹, s'agissant alors de discussions de comptoirs, où tout le monde rit aux éclats. Pour Nadia, il était alors plus facile de s'exprimer sur ce qu'elle vivait, sur un ton de rigolade.

L'autodérision est un mécanisme de défense sociale, permettant d'évacuer l'angoisse sous une forme socialement acceptable. Elle soulage en quelque sorte la gêne avec un mécanisme psychique de dénégation.

Nous avons mené un premier entretien avec Nadia, grâce à la collaboration de notre ami, qui a expliqué notre travail à Nadia. Lors de cet entretien, Nadia s'est exprimée sur sa vie, laissant émerger quelques affects, malgré certaines résistances à se dévoiler. Une relation de compréhension mutuelle³⁵² s'est mise en place, permettant de nouveaux contacts. Nous n'étions plus alors totalement étrangères.

³⁵¹ Selon les propos de notre interlocuteur.

³⁵² Du moins, c'était ce que nous avons cru.

-Observation naturelle :

Nous nous sommes rencontrés une seconde fois, seules, permettant d'aborder certains points de nos questionnements, non développés lors du premier entretien. Lors de cette rencontre, nous avons convenus d'une sortie dans la discothèque où Nadia se rend chaque soir, ce afin de l'observer dans le contexte de sa pratique et peut-être faire de nouvelles rencontres. Lors de cette sortie, Nadia est restée boire une bonne partie de la soirée avec un homme qu'elle avait rencontré peu de temps avant que nous arrivions dans le bar. Il s'agit d'une partie de son « *travail* » selon ses propos. En faisant boire les clients, Nadia remplit son accord avec le gérant de la discothèque et touche alors un pourcentage, non défini³⁵³.

Par la suite, un homme est venu à plusieurs reprises discuter avec Nadia, qui avait laissé l'autre homme pour se joindre à nous. En discutant avec cet homme, nous avons appris qu'il vendait du Haschich, il était sorti de prison depuis un an, et avait repris son activité. A la fin de la soirée, une négociation s'est mise en place entre Nadia et cet homme, qui lui a proposé 300 dirhams, pour qu'elle finisse la soirée avec lui. Celle-ci a préféré refuser. Elle nous a ensuite expliqué que cet homme connaissait son frère, elle ne voulait pas que ça se sache. Lors d'une autre rencontre, elle a aussi ajouté qu'elle préférait entretenir des relations avec des hommes qui exerçaient une activité professionnelle légale. Pour Nadia, il était inconcevable d'être mêlée à toute activité délictuelle générant le risque d'un scandale l'atteignant et par là même, portant atteinte à sa famille. Ce n'était pas tant notre présence et notre regard qui influait sur le positionnement de Nadia dans cette situation d'observation, que l'éventualité de paroles désobligeantes, à l'oreille de son frère et une absence de sécurisation du cadre si elle faisait le choix de « *sortir* » avec cet homme. Nous avons quitté Nadia ce soir-là devant le taxi qui la ramenait chez elle.

³⁵³ Selon le cas, Nadia se voit offrir des verres gratuits, le prix de la course de taxi, etc...

Si nous reprenons les représentations des professionnels, Nadia entrerait dans la catégorie des femmes de la « nuit », des bars/discothèques, considérées comme « Dangereuses » et « non-réprimées ». Il s'avère que, ce que Nadia nous a donné à voir et à reconnaître, ne correspondait pas à ces représentations, tout du moins en ce qui concerne une dangerosité sous forme de délinquance autre. Dans son espace de pratiques, Nadia se sent sécurisée, dès lors qu'elle ne commet pas d' « impair ».

Nous pouvons en déduire comme hypothèse que la sécurisation du cadre de la pratique ressentie par les femmes dans ce type d'espaces, ainsi que le lien maintenu à la dimension familiale, favoriseraient probablement l'absence d'un polymorphisme délinquantiel, repéré par les professionnels de l'Ordre public. La répression attendue par les avocats se jouerait ici à d'autres niveaux : psychique et dans une zone de « droits spécifiques »³⁵⁴.

Dans le cadre de notre collaboration avec l'ALCS, nous avons appris que de nouvelles formations sur les maladies sexuellement transmissibles et le sida étaient proposées aux femmes ayant recours à une sexualité multiple, ce dans l'objectif entre autre de former de nouvelles intervenantes de terrain. En accord avec la responsable de la formation, nous avons proposé à Nadia une participation à ces séances, pouvant lui permettre par la suite d'obtenir une sécurisation dans sa pratique, par rapport à d'éventuelles rafles policières, avec l'obtention possible d'une carte d'intervenante et l'accès à une rémunération. Nadia s'est montrée enthousiasmée par cette offre. Nous l'avons donc accompagnée lors de la première séance, afin d'observer son intégration et éventuellement faire de nouvelles rencontres. Il s'est avéré que Nadia y a retrouvé une femme qu'elle connaissait déjà, ce qui a tout d'abord créé un malaise chez elle. Lorsque Nadia a compris que cette femme était là pour les mêmes motifs, elle s'est aussitôt sentie plus à l'aise, s'exprimant alors volontiers, et fumant des cigarettes en toute liberté. La déstabilisation des repères identitaires de départ trouvait son point de butée avec une autre identification possible dans le recours aux PSR. Cette femme qu'elle avait connue hors de cette dimension, ne pouvait favoriser l'adhésion de Nadia au cadre que sur la base d'une autre identification possible, renvoyant à un environnement clivé.

³⁵⁴ **Impliquant un autre système de règles et une autre forme de contrôle social.**

Lors de cette formation, Nadia s'est montrée très volontaire, très participative, contrairement à d'autres femmes, qui étaient déjà venues à ce type de réunion. Elle nous a d'ailleurs dit que cette rencontre lui apportait en termes d'affirmation de soi : le fait de pouvoir s'exprimer, exprimer son point de vue personnel en toute liberté, sur un sujet qui la touchait³⁵⁵. Dans cette dynamique groupale, Nadia s'est au fur et à mesure placée en leader.

Nadia regardait les autres femmes, et par identification projective, elle ne pouvait que se sentir bien, en ce sens, qu'elle les voyait comme des femmes fatiguées, usées par le recours et les drogues, malgré pour certaines, leur jeunesse. Elle nous a dit alors, que malgré l'alcool qu'elle pouvait ingurgiter chaque soir, elle avait « *un cœur et un cerveau sain* », contrairement à certaines femmes présentes.

Une autre formation a ensuite été proposée pour le week-end. Nadia était hésitante, cette formation commençait le matin tôt. Or Nadia, comme la majorité de ces femmes, vit la nuit. Elle s'en est défendue par la présence de sa fille, durant le week-end. Puis elle nous a demandé de l'accompagner une nouvelle fois. Nous lui avons alors expliqué qu'il ne s'agissait pas du cadre de notre travail et que nous avions déjà d'autres impératifs. Nous lui avons proposé de réfléchir, suite à cette première formation, à ce qui pouvait motiver son investissement à ces temps de débats et de formation. La responsable de la formation lui a proposé de venir accompagnée d'une autre femme. Nadia s'est rendue à cette formation, accompagnée de sa sœur, l'aînée ; Celle-ci connaissant la réalité de l'activité de Nadia.

Lors de la seconde période au Maroc, un an après, Nadia nous a dit qu'elle n'était pas retournée à l'association, car ils ne lui avaient pas téléphoné. Nadia semble investir les cadres offerts d'une manière participative, mais elle ne s'investit que très peu dans la recherche de ce type de cadre et reste en quête d'étayage.

³⁵⁵ Le thème de discussion se centrait sur « *la femme marginalisée* ».

A partir de ce descriptif de nos premières rencontres, nous pouvons déjà mettre en évidence certains aménagements défensifs dans le positionnement subjectif de Nadia : Celle-ci favorise ici des mécanismes de défense de type identifications imaginaires, clivage et dépréciation. Cette rencontre s'est jouée pour elle, sur le mode d'une régulation narcissique. Nadia met en évidence ici un processus de revalorisation nécessaire dans le lien social, de l'image et l'estime de soi... Malgré un premier investissement positif dans ce lien, Nadia ne le maintiendra pas. Celui-ci étant probablement trop coûteux en termes de protection de soi. Une présence extérieure à une dimension de soi dépréciée était nécessaire dans cet espace d'autant plus stigmatisé pour Nadia, qui malgré une reconnaissance d'une certaine « professionnalisation de l'activité », maintenait une certaine distance du stigmate dans la dissimulation, participant chez elle d'une double protection de soi et de la dimension familiale.

-La collaboration et le dialogue :

-Etat d'esprit de Nadia lors des rencontres (représentations, affects, motivation) :

Au départ, la seule motivation de Nadia, concernant notre rencontre, tenait dans la rétribution financière, qui pouvait lui être offerte, en contrepartie de sa participation à notre travail. Cette recherche s'intéressant au vécu de la pratique sexuelle hors-mariage et récompensée, elle ne pouvait alors nous offrir que le « masque », qu'elle porte chaque nuit dans cette discothèque. Elle se représentait alors cette rencontre, comme l'une de celles qu'elle fait chaque soir, nécessitant de l'alcool, des cigarettes en abondance et de l'argent. Malgré cela, nos questionnements parfois peut-être intrusifs ont laissé émerger des affects douloureux chez Nadia, qui tentait tant bien que mal de maintenir une position honorable, respectueuse des autres, et pleine d'humour. Les éprouvés de culpabilité trouvaient un écho dans ses interrogations concernant l'avenir de sa fille, qui était en train de grandir.

-Etat d'esprit du chercheur lors des rencontres :

Il nous a fallu tout un travail personnel, pour accepter ces situations de départ. En effet, il n'était pas simple pour nous, de s'imaginer identifié au premier abord à un « client ». Au fur et à mesure de notre analyse de la position de chacun, dans le cadre de ce travail, nous avons pu relativiser cette représentation, pour en faire émerger une autre, mettant au premier plan, la position déstabilisante dans laquelle nous mettions ces femmes. C'est ainsi qu'un autre lien a pu se mettre en place entre nous et Nadia, dans lequel nos rencontres n'avaient plus seulement pour visée la recherche, mais aussi une visée « thérapeutique », en ce sens que la contrepartie que nous pouvions alors lui offrir, se devait de correspondre à nos compétences. C'est pour cette raison que nous avons proposé à Nadia une participation aux formations de l'ALCS, en réponse à l'angoisse qu'elle nous avait transmise, quant à un avenir possible, pour elle et sa fille. Il s'agissait alors de l'aider à investir d'autres espaces sociaux, favorisant une autre expression de soi, de créer de nouveaux réseaux et s'engager dans de nouvelles activités. Nous avons alors le sentiment d'entrer dans un système d'échanges.

Ainsi, nous avons pu trouver un équilibre entre la recherche, la violence qu'elle pouvait susciter chez un sujet issu d'une Culture, où le silence reste la meilleure protection face au jugement social, et la reconnaissance du sujet avec ses potentialités et désir.

Nos rencontres se sont accélérées lors de la seconde période au Maroc, car nous avons proposé un travail à Nadia. Nous sollicitons ses services comme médiatrice/traductrice. Nous nous rencontrions chaque jour dans un salon de coiffure ou à son domicile avec sa famille. Il ne s'agissait plus d'entretiens formels, mais de discussions sur son recours aux PSR et son vécu, sur ses difficultés familiales au quotidien et sur les autres femmes rencontrées.

Cette forme d'investigation offrait la possibilité de mettre en tension le discours de Nadia et son comportement naturel dans son milieu habituel.

Nous discuterons de la dernière rencontre, lors de la troisième période, dans les analyses à venir, spécifiant des remaniements nécessaires, face à ce qui fût une rupture de lien choisie par Nadia.

13. DEUX RECUEILS PARTICULIERS

-Le récit de vie de Aj. :

Aj. est la jeune femme, que Nadia connaissait et a retrouvé lors de la formation à l'Association de Lutte Contre le Sida. Nadia nous a rapidement présenté à Aj., et lui a présenté notre travail. Celle-ci a souhaité nous parler de son parcours de vie, et parcours prostitutionnel, sans aucune hésitation, s'agissant aussi pour elle d'exprimer oralement, des sentiments qu'elle dépose volontiers sur des pages d'écriture. Nous nous sommes donc rendues à notre domicile, en compagnie de Nadia et Aj. Là, elle nous a offert son histoire, devant un café.

Dès que nous avons demandé à Aj. de nous parler de son enfance, celle-ci a soupiré, puis nous a parlé de sa mère, qu'elle n'a jamais sentie aimante, comme une vraie mère, selon ses termes. C'est ainsi que le fil du récit de sa vie s'est mis en place. Aj. ayant énormément écrit sur son histoire, tout semblait couler de source. Celle-ci nous a offert un récit littéraire fascinant sur sa vie, ne laissant aucun vide, permettant d'introduire un nouveau questionnement. Nous ne pouvions interroger que le fil de son discours. Elle avait pris le contrôle de la situation, et de l'entretien. A un moment sensible de son histoire, elle nous a demandé de faire une pause, puis a repris le cours de son récit, emplie alors de culpabilité, à demie étouffée par les projections sur sa mère, son père, l'entourage.

Après nous avoir livré son histoire, Aj. a souhaité partir, se faisant déjà tard. Elle venait de nous offrir un récit d'environ 1 heure et demi, sur ses liens à sa mère, son père, la famille, la société, sur son entrée « transmise » dans les PSR et ses déboires dans la rue. Nous lui avons alors proposé de nous revoir une prochaine fois. Celle-ci n'avait pas de téléphone, elle a pris le nôtre, mais n'a jamais appelé.

Dans ce récit, il nous manque bien sûr quelques éléments, n'ayant pu suivre le guide d'entretien (conçu lors de la première période, cf. Tableau 1 II.4). Ceux-ci concernent la sexualité et le plaisir, l'avenir, son rapport à la religion et sa pratique, son rapport aux « Djinns », à la

sorcellerie, et aux « chouafas ». Nous travaillons donc aussi avec les éléments d'informations qui ont pu nous être donnés par des membres de l'ALCS sur Aj.

Malgré la tension qui nous animait de ne pouvoir maintenir un cadre standard, lors de cet entretien, nous avons tenté au mieux de contenir toute attitude signifiante, pour laisser libre cours au récit de Aj, qui quant à elle, ne s'est pas laissée perturbée, par nos attentes.

-L'écrit de Ri :

Lors de la seconde période au Maroc, nous nous rendions régulièrement dans un Douar à la sortie de Marrakech. Nous y avons rencontré 15 femmes ayant recours aux pratiques sexuelles hors-mariage et récompensées. Elles vivaient toutes dans des petites chambres, qu'elles louaient le plus souvent à plusieurs. Nous avons mené 14 entretiens dans trois de ces chambres. Lorsque celles-ci acceptaient de nous livrer leur histoire, nous leur laissions le choix du contexte, à savoir avec la présence des autres femmes ou en individuel. Il apparaissait évident que pour les premières Bou, Fati et Lati, le fait de parler devant les autres ne posait pas de souci. Elles nous recevaient chez elles, la porte restait ouverte et elles avaient l'habitude du passage d'autres femmes. Mais peut-être, que pour certaines, ce n'était pas aussi évident de parler avec la présence des autres femmes, de sujets qui touchent à l'intimité, des relations familiales, des relations sexuelles... Nous ne pouvions imposer notre pratique de l'entretien individuel, conjoncturellement aliénées d'une part, privilégiant le collectif et la vie en groupe, mais nous pouvions introduire du choix, respectant aussi les singularités. Ces deux techniques d'entretiens en groupe ou en individuel, regorgent toutes deux d'ailleurs de potentialités et de risques, puisque le groupe peut être vecteur de non-dit ou de silences, comme il peut être médiateur et libérateur, grâce aux mécanismes d'identification qu'il produit. Seule une femme, Na. a souhaité mener l'entretien en individuel, dans sa chambre³⁵⁶. Quant à Ri., elle a apporté une autre particularité à notre recueil clinique, puisqu'elle a souhaité répondre de manière

³⁵⁶ Celle-ci ne souhaitait pas aborder la relation incestuelle que son père lui avait fait subir durant la période préadolescente, devant les autres femmes, qui ne connaissaient que peu de choses sur son parcours. En groupe, Na se montrait préférentiellement silencieuse et attentive. Par la suite, nous avons appris que Na avait été rejetée du groupe, après la découverte de la relation qu'elle entretenait avec un ami de Fati. Ce qui conforte notre interprétation quant à l'utilisation d'aménagements défensifs inhibiteurs chez Na : Retournement contre soi de l'agressivité avec tentatives d'autodestruction et isolation de l'affect (perforation de l'hymen), retrait apathique avec restriction des relations sociales, passivité et une forme de résignation apprise...

écrite, utilisant dès lors le guide d'entretien, en français et en arabe. Nous avons déjà rencontré Ri. à plusieurs reprises, car elle était souvent présente lors des autres entretiens. Tout comme Na., elle laissait toujours les nouvelles femmes présentes, s'entretenir avec nous avant, et elle restait observatrice jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'elle. Ces positions dénotent déjà la présence de tendances à l'utilisation de mécanismes de types inhibiteurs dans la relation à autrui, puisqu'elles restaient aussi souvent en retrait des discussions avec les membres du groupe.

Ri. avait vu le guide et même si elle nous affirmait sa capacité à répondre en entretien, elle n'a pu le faire que de manière écrite (cela aussi en lien avec les difficultés organisationnelles, il ne nous a pas été possible de la revoir par la suite, pour mener un nouvel entretien).

Ce choix de l'écrit venait-il marquée une différence entre elle et les autres ? S'agissait-il de nous montrer que contrairement à la majorité de ces femmes, elle savait écrire, même très bien ? Cherchait-elle dès lors à s'évacuer un temps soit peu de son affiliation au groupe ? Nous avons bien entendu accepté son choix.

Il est bien évident que ce mode de recueil efface certains éléments cliniques, liés à la rencontre sujet/chercheur. Le sujet se trouve seul face au matériel, ce même si elle l'a fait en partie, devant nous. Il ne nous a pas été possible de faire de la relance, ou de la reformulation, pour clarifier certains propos, les réponses étaient probablement davantage réfléchies avant d'être transcrites... Mais par ce choix de procédé, Ri a mis en évidence un certain positionnement face à l'autre et face à son histoire. L'écrit devient un lieu de mémoire, où elle tente de se réapproprier son histoire, sans autre. Les mécanismes d'inhibition dans la relation à l'autre, protégeant le sujet de toute émergence pulsionnelle.

Lors du troisième séjour au Maroc, encore un an après, nous avons appris que Ri venait de mettre au monde un enfant. Elle vivait à présent seule avec cet enfant, le prioritaire de la maison ayant fait sortir toutes les femmes, pour louer ses chambres à des hommes.³⁵⁷

³⁵⁷ Lors de ce troisième séjour, nous nous sommes rendues sur place, pensant revoir au moins certaines des femmes rencontrées un an avant. Plus aucune n'habitait sur place, mais après avoir cité quelques noms, un jeune homme nous a dit que Fati vivait toujours dans le quartier et il nous amené jusqu'à elle.

SCHEMATISATION HYPOTHETIQUE DES ANALYSES

-Psychosociologiques : Représentations des professionnels du champ de l'Ordre Public et du champ médico-social, sur les pratiques sexuelles des femmes à Marrakech, les aspects normatifs de la sexualité, la « prostitution et les prostituées ». (IV.8-11).

Quelles croyances et représentations donnent sens au recours à des « pratiques sexuelles récompensées » ? Légitimité/illégitimité

-Psychocriminologiques : Parcours existentielle et trajectoire sexuelle. Postulat : Les pratiques sexuelles hors-mariage et récompensées à Marrakech chez ces femmes s'exercent en réponse à une impasse originelle, un vécu traumatique, instaurant l'injonction axiomatique. Ses pratiques s'offrent comme aménagement subjectif dans lien social des éprouvés de culpabilité ? (Hypothèse générale)

Première étape :

→ Analyse des parcours → Frise d'historicisation = faire émerger du conflit psychique (au cas par cas) et des répercussions psychologiques éventuelles (cf. Annexe 8 p.16 à 200)

DE L'ENTREE DANS LES PSR ...

Seconde étape :

-Psychopathologiques : En termes de **processus**, de mise en sens de l'acte, symbolisations, et mécanismes de défenses. (Hypothèses auxiliaires)

→Analyse des mythologiques→ Légitimité de la pratique → coût/gain psychique → mécanismes de défenses et aménagements des liens

AU MAINTIEN ...

Niveau méthodologique et éthique :

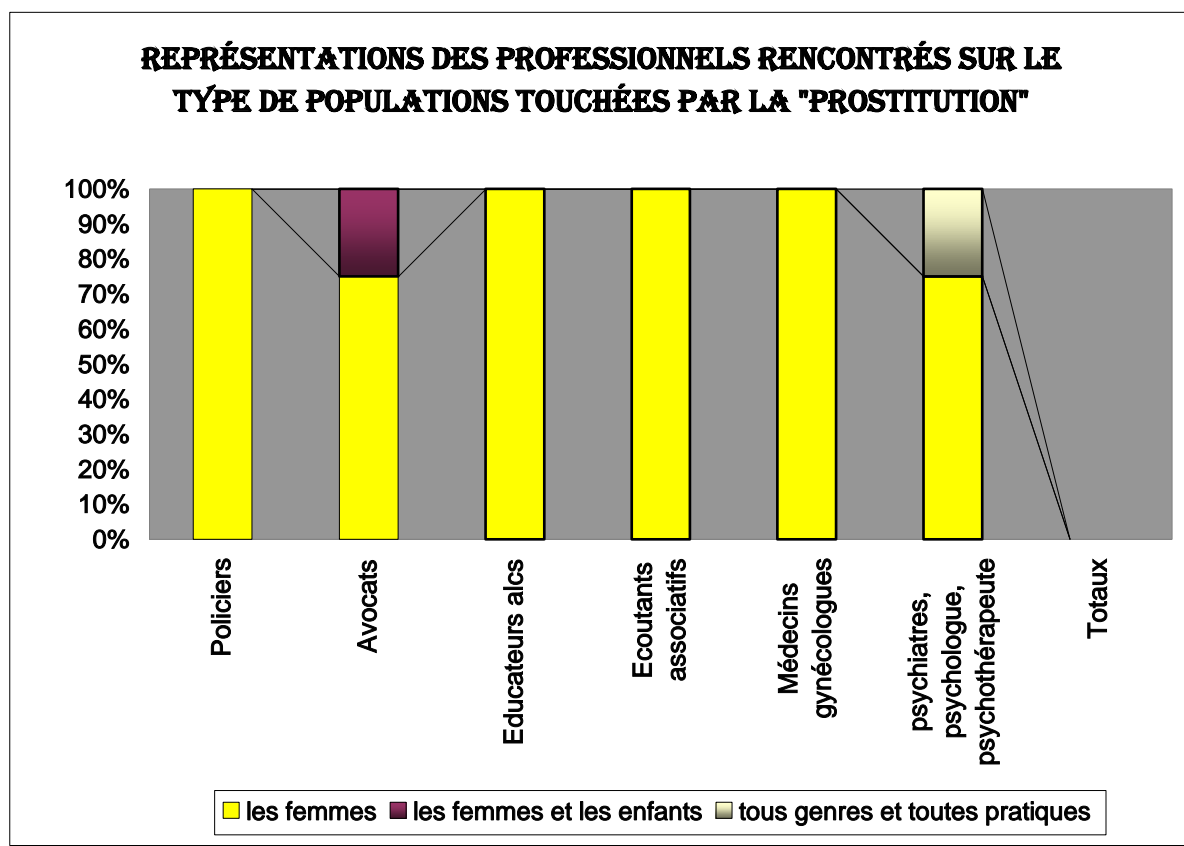
→Analyse transfert/contre-transfert et position de l'intermédiaire/traducteur, le système d'échanges...→ Variables, biais

CHAPITRE 2. LA DIMENSION POLITIQUE DU SUJET

I. DU COTE DES PROFESSIONNELS : DISCOURS, REPRÉSENTATIONS ET DÉFINITIONS

L'analyse statistique vise ici la description imagée des représentations des différents professionnels rencontrés sur le « phénomène prostitutionnel » à Marrakech. Il est bien évident que ces résultats ne sont pas représentatifs en termes quantitatifs, aux vues des difficultés rencontrées pour observer des proportions équitables dans les différents champs professionnels investis. Mais l'analyse statistique offre une entrée dans une analyse plus qualitative, des contenus de représentations de ces professionnels, inhérents à leur pratique professionnelle, et à leur confrontation à ce qui se joue dans le parcours des femmes rencontrées.

1. GRAPHIQUE 1



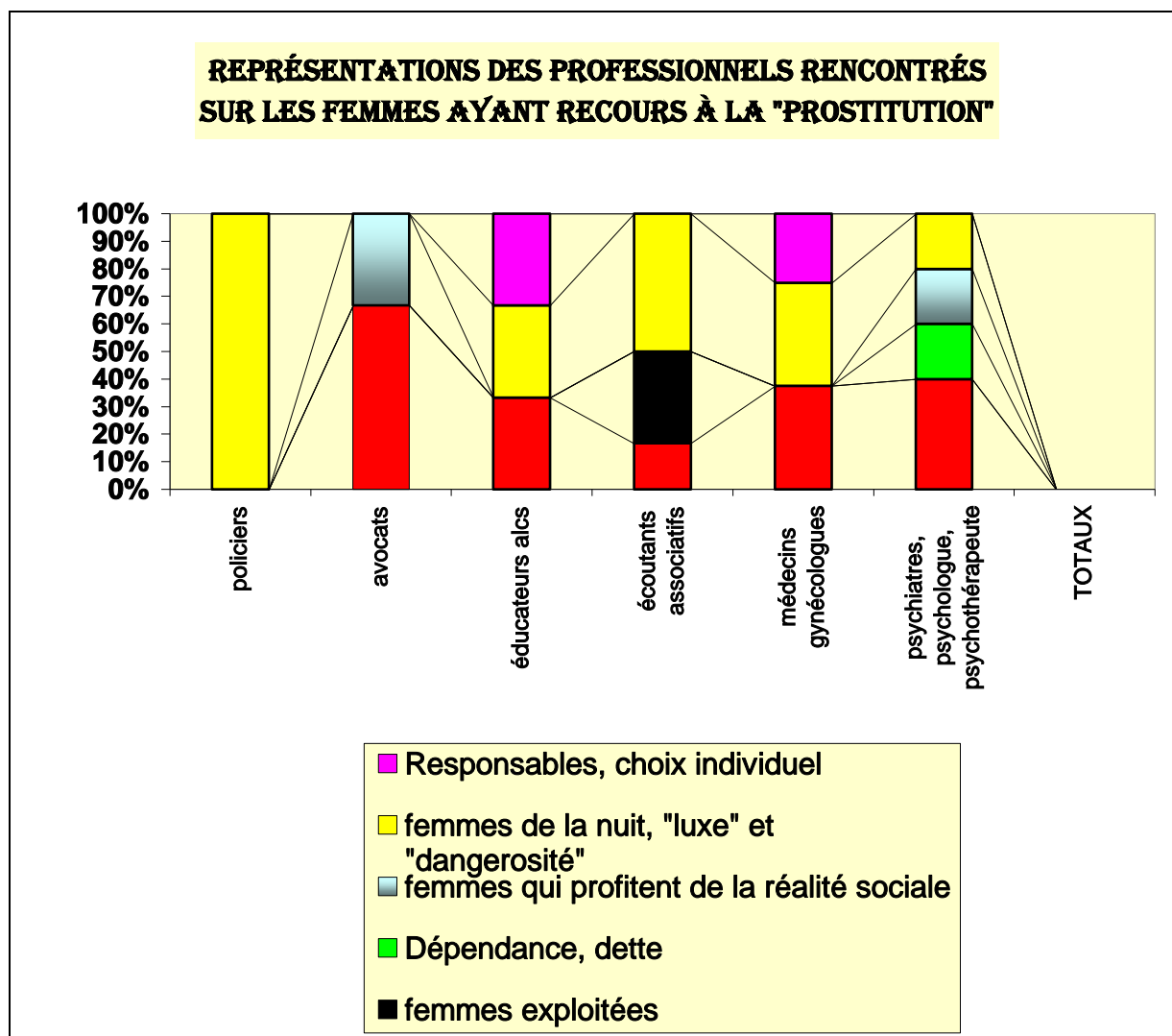
Pour la majorité des professionnels rencontrés, la « prostitution » apparaît comme une problématique « féminine ». Spontanément, plusieurs professionnels mettent en avant l'association dans les représentations sociales, de la prostitution aux femmes. Très peu ont abordé la question de la prostitution infantile ou encore masculine³⁵⁸. Un avocat a mis en avant la vulnérabilité des enfants dans le contexte économique-social actuel du Maroc et de Marrakech.

³⁵⁸ Par le passé, à l'Association de Lutte Contre le Sida (Alcs), les termes « prostitution féminine » et « prostitution masculine », étaient utilisés comme intitulés des projets de prévention : PPF et PPM. A présent, dans le cadre des PPM, ils ont choisi de parler de « prévention des pratiques sexuelles masculines », spécifiant l'intérêt porté non pas à l'éventualité d'un échange tarifé, mais à la pratique sexuelle non protégée.

Porter notre attention sur ces différentes représentations des professionnels du champ médico-social et du champ de l'Ordre public offre une vue d'ensemble sur ce qui vient constituer des catégories homogènes. Catégories que nous allons tenter de casser, pour représenter les choses autrement, en termes d'intégrité psychique maintenue grâce à des aménagements défensifs. L'objectif étant par l'introduction de nouvelles constellations et associations de représentations, de reconnaître la dimension subjective³⁵⁹ effacée par ces modèles.

³⁵⁹ Lors de la soutenance d'un de nos collègues et ami, nous avons retenu ces propos du professeur L-M. Villerbu : « *Travailler sur la Culture de l'hétérogénéité* » offre en quelque sorte une certaine distance avec les mécanismes d'objectivation.

2. GRAPHIQUE 2

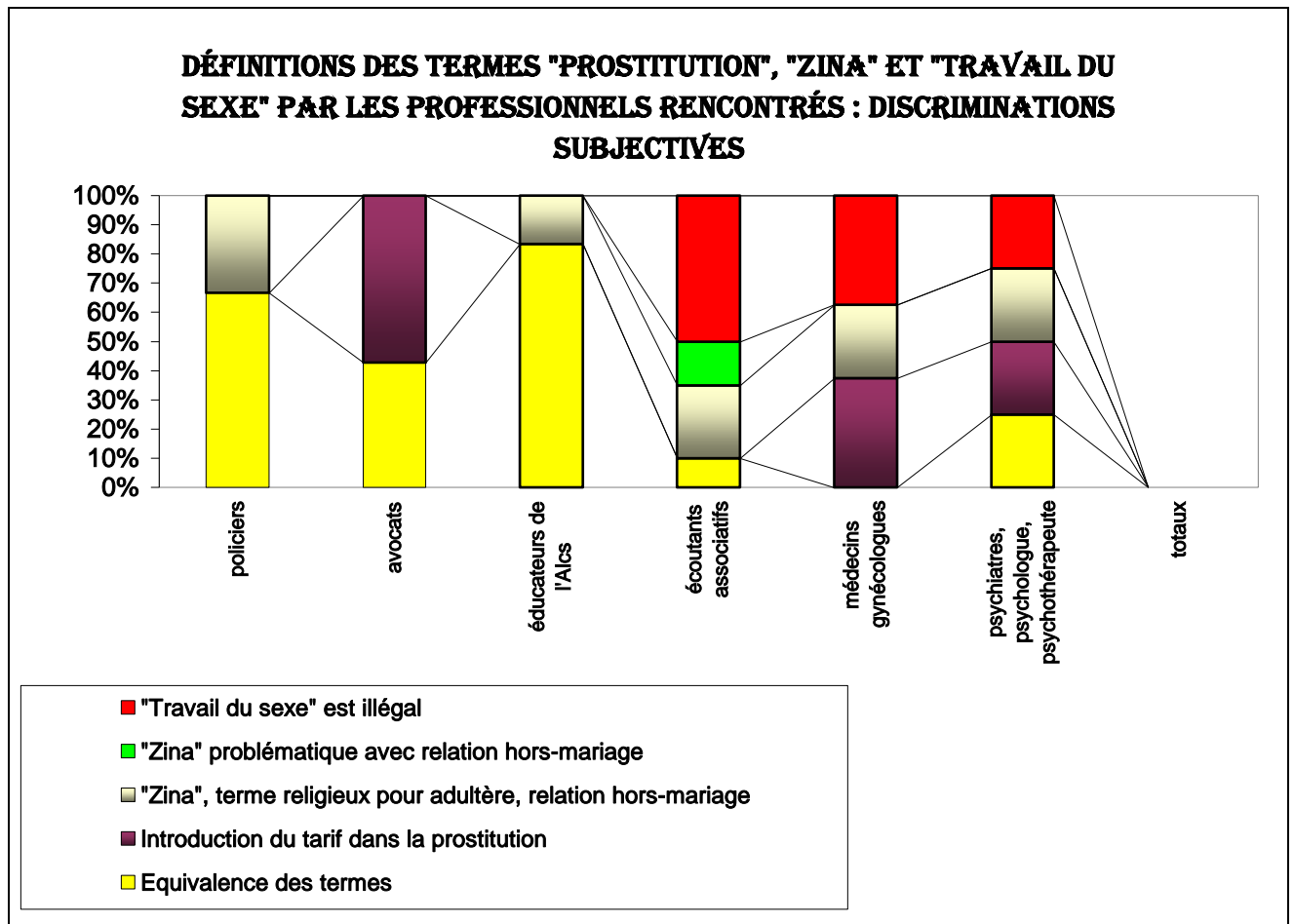


Ici, nous retrouvons nos deux désignations fortes émanant des premiers entretiens avec les policiers et les avocats, à savoir à deux pôles opposés : « *Luxe* » / « *survie* ». Pour certains, le recours à une prostitution dite « de luxe » représente la dangerosité, par liaison à d'autres activités délictuelles, ou criminelles ; Pour d'autres ce recours se spécifie par un objectif de profit, issu de la confrontation à une réalité sociale centrée sur des rapports de pouvoir, où l'argent finit toujours gagnant. Les professionnels du champ médical privilégient la question du choix subjectif, face au rapport d'exploitation envisagé par les professionnels d'aide aux femmes victimes de violences.

Enfin, un thérapeute a introduit le sujet dans sa dimension subjective prise dans le lien familial. Les femmes ayant recours à des pratiques sexuelles récompensées se définiraient par une

problématique de dépendance familiale et de dette. La femme « prostituée »³⁶⁰ s'aménagerait dès lors une position sociale, permettant d'accomplir le projet parental.

3. GRAPHIQUE 3



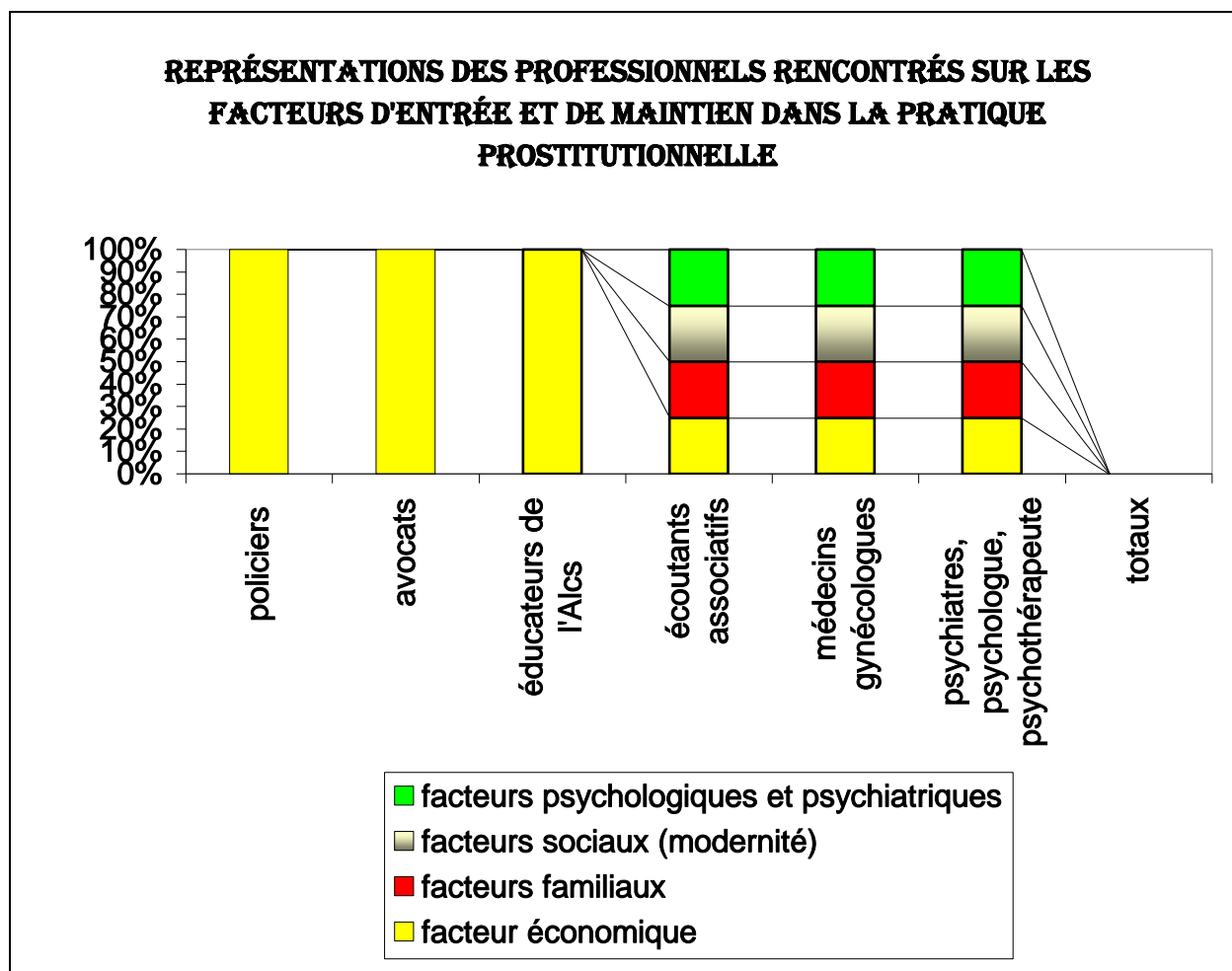
Nombreux sont les professionnels pour qui les termes « *Travail du sexe* » ne s'accordent pas avec la législation marocaine. « Travail » et « sexe » apparaissent comme des termes contradictoires. Nombreux sont ceux aussi pour qui ces termes « travail du sexe », « prostitution », et « Zina », renvoient à une même réalité symbolique, de par **l'interdit spécifié : A savoir la relation sexuelle hors-du-mariage**. Malgré tout, des ajouts s'opèrent. L'élément qui interroge ici, tient de la problématique du « Zina » avec la relation hors-mariage.

³⁶⁰ Pour les professionnels...

Il deviendrait difficile pour certains professionnels d'associer relation hors-mariage au « Zina », dès lors que celle-ci se verrait octroyer un statut « amoureux ».

Les relations sexuelles hors-mariages seraient en augmentation pour certains et dénoteraient un mouvement de modifications des mœurs, lié à l'augmentation de la pauvreté et de la misère sociale, ne permettant plus d'accéder à un statut social s'attachant aux normes. De là une évolution en matière de droits subjectifs se constituerait de cette confrontation à un réel, nécessitant de nouveaux aménagements psychiques et existentiels...

4. GRAPHIQUE 4



Il apparaît clairement que le facteur prépondérant dans le discours des professionnels rencontrés se situe sur le plan économique. Pour autant, la question du choix subjectif et de l'analyse personnelle de la situation restent présentes dans certains discours. Entre pauvreté et goût de l'argent, le niveau de conscientisation d'une forme de pauvreté se construit différemment d'une personne à l'autre, au sens où l'a défini Durkheim.

Pour la majorité des professionnels du champ médico-social rencontrés, tous les facteurs environnementaux et personnels sont évoqués. Ces facteurs se trouvent alignés, de manière éparse, sans combinaison, ni dominance de l'un sur les autres (si ce n'est que le facteur économique domine).

Nous retrouvons dès lors, la pauvreté évoquée précédemment, comme vecteur d'entrée et de maintien dans ces pratiques, la pratique sexuelle récompensée trouvant à se définir comme un aménagement permettant de tenir une place³⁶¹ dans l'espace économique, mais autour duquel il va être nécessaire de mettre en place d'autres aménagements.

- D'une manière générale, les représentations sur les pratiques sexuelles hors-mariage et récompensées sont fortement influencées par la pratique professionnelle, donc par l'idéologie qui la sous-tend. Pour la plupart de ces professionnels, les femmes ayant recours à ces pratiques se situent entre deux pôles :

Les victimes de la pauvreté, et de l'exploitation,

Les coupables, dangereuses, qui ne cherchent que le profit.

Les définitions mettent en évidence un fait essentiel, à savoir que dans ce contexte socio-culturel, ce n'est pas tant l'aspect « récompensé » de la pratique qui fonde la déviance (si ce n'est pour certains codes du Droit, le référant au proxénétisme), mais bien la relation sexuelle en dehors du cadre du mariage, du côté du Religieux et du Droit, et sa reconnaissance dans le champ du social.

Ces résultats nous informent sur ce qui vient faire stigmaté, la visibilité ; Et les dangers sociaux et psychiques que peuvent susciter les statuts de non-vierge célibataire et de femme divorcée, ou veuve, affichant « une sexualité ».

Quelques professionnels des associations d'aide aux femmes ont aussi introduit le concept de « *hors-mariage* », avec la problématique de l'amour consommé hors du cadre du mariage, comme tolérable.

³⁶¹ De là, de maintenir de l'appartenance et un sentiment de valeur personnelle.

Ainsi, les droits subjectifs³⁶² avec le statut de « fiancé » évoluent alors que les repères de l'identité collective³⁶³ restent les mêmes. Le conflit généré alors, porte sur l'anonymat à maintenir, laissant émerger des espaces de criminalité (avortements illégaux, réfection d'hymens, pratiques sexuelles récompensées...) et de corruption (« bakchichs »³⁶⁴), pour maintenir un certain équilibre social. Ici le silence et l'invisibilité sociale, serait les seuls vecteurs de maintien de cet équilibre. Anonymat et silence nécessaire au maintien du lien à la communauté, mais peut-être insoutenable pour le psychisme ?

Enfin, les termes « *Travail du sexe* », repris dans les articles de journaux marocains et utilisés par l'Association de Lutte Contre le Sida ont posé des soucis de définition pour des membres des associations d'aide aux femmes et pour les professionnels de la santé, dénotant une incohérence avec la législation du travail pour certains, et avec l'identité collective.

- Les facteurs invoqués se trouvent une nouvelle fois fortement influencés par la pratique du professionnel. Le premier est toujours le facteur économique, introduisant cette fois la valeur du « tarif », comme objectif de la pratique. Les professionnels de l'ALCS évoquent la question de choix et de l'analyse personnelle de la situation, introduisant la dimension subjective, dans son rapport aux opportunités pouvant satisfaire le désir. Quant aux médecins psychiatres, ils la déterminent à partir d'un syndrome d'hypersexualité, concourant au maintien.

³⁶² « *Subjectivation dans la morale réflexive* », in M. Foucault (1984), « *Histoire de la sexualité, l'usage des plaisirs* », Tome 2, Paris, Gallimard, p. 42.

³⁶³ « (...) Ensemble des pratiques que recouvre le « *Zinâ* » reste défini comme prostitutionnel (...) », In Cheikh. M. (2006). *Echanges sexuels et prostitutions au Maroc. Autonomisation socio-sexuelle et rapports de genre*, Mémoire de Master2Recherche en Anthropologie, sous la direction du Pr. M. Péraldi, Faculté des Lettres de Aix-en-Provence, p. 8.

³⁶⁴ Bakchichs : Terme issu du dialecte égyptien, signifiant « les petits sous », « petites monnaies ». Sous ce terme, se pose un regard dévalorisant sur cette pratique, et surtout sur celui qui touche « ces petits sous ». C'est pourquoi, c'est généralement avec discrétion que les choses se font.

D'une manière globale, les professionnels du champ médico-social reconnaissent la part subjective, comme vecteur d'entrée dans la pratique sexuelle récompensée, à contrario des professionnels de l'ordre public, qui l'occulte totalement. Dans un espace répressif, c'est l'acte en tant que délit qui se trouve privilégié, ainsi le rapport du sujet à son acte n'est que peu interrogé, associé d'emblée à une forme de dangerosité, « dangereuses »³⁶⁵. Tandis que dans le champ médico-social, privilégiant des missions éducatives et sociales, la dimension du sujet prend sens en termes de choix et de représentations individuelles, mais la vulnérabilité psychique du sujet reste encore peu interrogée et soutenue par des missions d'évaluation et thérapeutiques.

Ces premiers résultats mettent aussi en évidence les conséquences de paradoxes entre instances. De nouvelles idéologies se créent. Ainsi, à travers le phénomène et la pratique de la sexualité, il s'agit bien d'un mouvement de crise sociale, qui se trouve mis en évidence. Les choix et les croyances en matière de sexualité n'adhéreraient plus à l'idéologie collective³⁶⁶, mais l'attachement à la communauté reste présent, influant sur les systèmes de catégorisations sociales et les vécus subjectifs. **Les propos recueillis mettent en évidence une souffrance issue de la marginalisation³⁶⁷ sociale et de la stigmatisation d'une sexualité idéologiquement rejetée.** Les comportements sociaux seraient en pleine mutation, cela étant dû en partie à un mouvement d'occidentalisation, suscitant aussi du clivage : « *le tout liberté contre le tout interdit* », ne laissant plus de place aux nuances présentes sur le continuum **traditions/modernité**. Dans ce contexte, où « *réalité sociale* » rime avec pauvreté et une économie informelle forte, cette pauvreté économique ne pourrait dès lors être envisagée que *comme facteur de vulnérabilité prépondérant et par là même comme un mode de justification, face aux souffrances psychiques de la transgression et celle de la confusion générée par la perte des repères constituant les bases de l'aménagement mis en place dans la sexualité.*

³⁶⁵ Cf. Tableau n°8.

³⁶⁶ Janet Paterson (1998) : « *L'autre n'est pas un concept constant, inaltérable, mais une construction idéologique, sociale et discursive susceptible de modifications profondes selon le contexte* ». (Source in <http://www.erudit.org/revue/rf/2002/v15/n2/006513ar.html>)

³⁶⁷ Le groupe de référence construit « *les figures de l'Autre* » dans un système de ségrégation binaire (bien/mal). La marginalisation joue sur deux niveaux, l'idéalisation et le rejet.

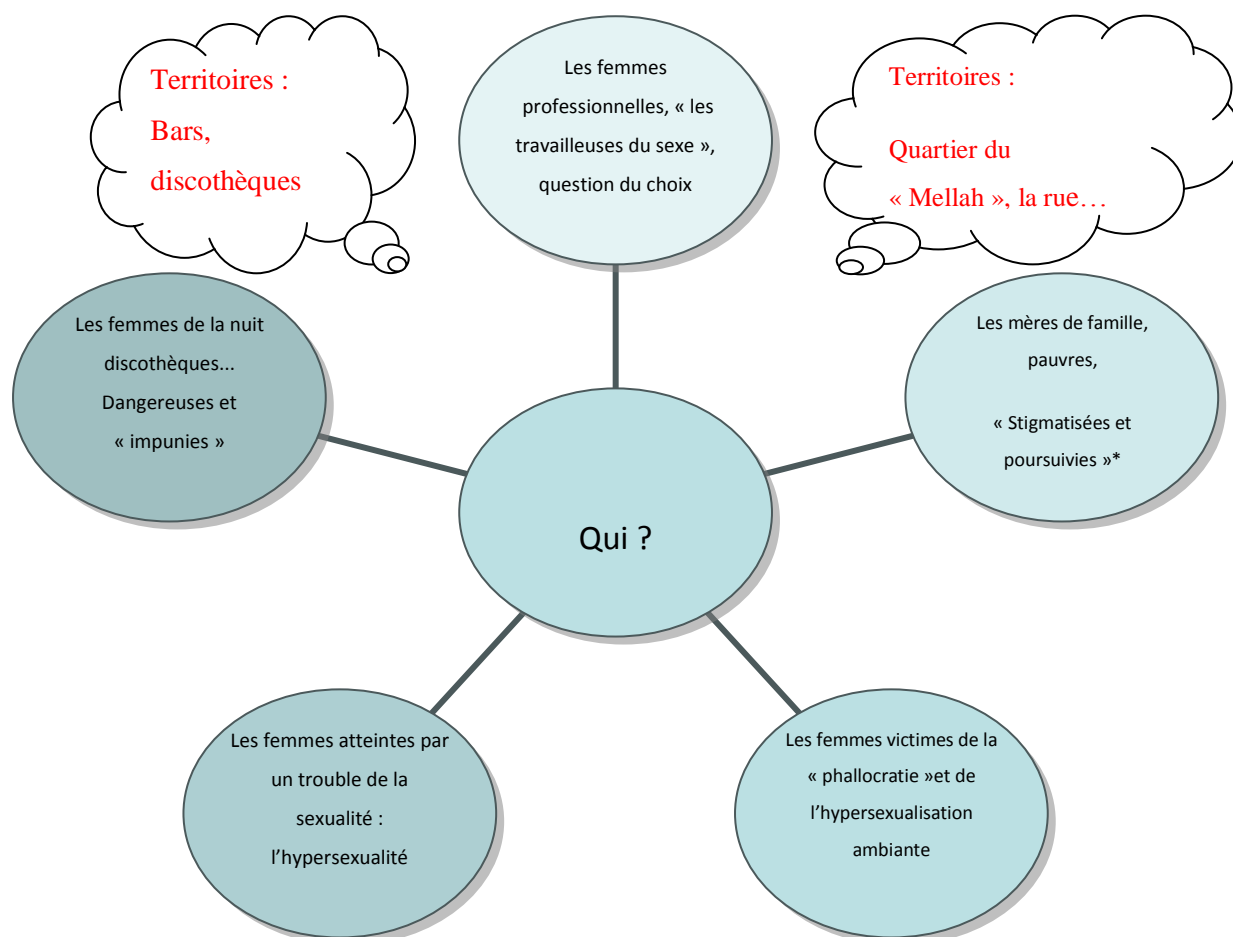
Au niveau associatif, la souffrance psychologique liée à ces pratiques de la sexualité, n'est que peu prise en considération ; Les pratiques professionnelles auprès de cette population, se centrent sur la prévention hygiéniste (VIH, MST). « *Les travailleuses du sexe* » sont invitées à participer à des groupes de formation sur les maladies sexuellement transmissibles. Il apparaîtrait selon les professionnels, difficile de les associer dans ces groupes à d'autres catégories sociales, tel que des étudiants. Les divergences de langage ne favoriseraient pas les interactions et provoqueraient la gêne. Ce type de réaction sociale offre déjà une entrée dans des problématiques de la honte.

Honte qui ne peut être entendue sans être éprouvée, et qui génère du rejet. Rejet social alimenté par ces femmes, utilisant un langage souvent outrancier dans un mouvement identificatoire au stigmaté attaché à leur statut social reconnu. Par cet aménagement, qui engage des mécanismes d'affiliation, elles trouvent dès lors à inscrire les éprouvés de culpabilité dans du lien au groupe, « *les travailleuses du sexe* » et à l'institutionnel, grâce à l'association.

Les violences subies dans le recours à la pratique sexuelle, sont difficilement définissables et abordables, même auprès des intervenantes des centres d'écoute pour les femmes ou les enfants victimes de violences.

Cette marginalisation ne permet pas d'acquérir un statut de droit, et génère encore de nombreuses situations de dissimulation et de silence (versant inhibiteur des aménagements positionnels, dans la non-revendication).

5. CARTOGRAPHIE DES CATEGORISATIONS



L'intégration représentationnelle dans l'une de ces catégories (non-exhaustives) génère des modes relationnels spécifiques à chacun des interlocuteurs. La construction de l'autre qui s'opère, influe dès lors sur le mode d'expression du psychisme, dans le lien intersubjectif. Les processus d'identification et d'affiliation trouvent ici un espace propice à leur élaboration.

Le fait de prendre une certaine distance, face aux dangers des collages identitaires, qui peuvent s'opérer avec ces représentations, en personnalisant la rencontre, favorise l'appréhension ou conscientisation d'autres aménagements possibles d'une position psychique.

* Sur le jugement étatique et social, G. Pheterson nous dit que le « statut de prostituée est plus à même de disqualifier la mère que le statut de mère de donner qualité à la prostituée », op.cit. p. 23.

Qu'en est-il maintenant de la réalité subjective du recours aux PSR ? Quelle maîtrise de la vie pulsionnelle s'organise autour des pratiques sexuelles récompensées ?

Quels aménagements permettent de soutenir la position subjective et de maintenir un équilibre psychologique dans un tel contexte ?

II. DU CÔTÉ DES FEMMES : FACTEURS INVOQUÉS ET LÉGITIMATIONS

-Tableau 1 : Les facteurs de vulnérabilités invoqués et légitimations du recours

Les femmes rencontrées	Facteurs de vulnérabilités invoqués	Légitimations du recours aux pratiques sexuelles récompensées
SO 22 ans	-Perte de la Virginité hors-mariage, -Angoisse liée au rejet familial	- Légitimation « identitaire » : Vers une résolution de problème, recherche du statut d'épouse ou d'« employée »
SA 21 ans	- Divorce et retour dans la famille, -Dévalorisation familiale	- Légitimation financière , - Légitimation identitaire , - Légitimation familiale , (dans la dépréciation) « Divorce et dette familiale »
KH 19 ans	-Perte de Virginité hors-mariage, - Mariage de convenance, violence et rejet familial , - Divorce en cours -« Corruption » du lien social	- Légitimation financière , - Légitimation identitaire , - Légitimation familiale , (sa tante) - Légitimation sociétale , Revendications de droits
FU 40 ans	- Divorce et enfant à charge	- Légitimation financière ++ , - Légitimation identitaire corporelle , Fonction sociale issue de la demande masculine, beauté de la femme
MY 38 ans Sœur de Fu	- Divorce -« Destin amoureux » -Contexte familial pauvre	- Légitimation financière , - Légitimation identitaire , - Légitimation familiale , (dette et suspicion)

TO	34 ans	-Divorce et enfant à charge	-Légitimation financière ++, -Légitimation identitaire, -Légitimation familiale, (dans le silence, soutien aux frères)
LA	23 ans	-Secret familial et rejet, -Absence de filiation, -Viol avec perte de Virginité	-Légitimation financière, -Légitimation familiale, (rejet)
MO	32 ans	-Maladie et décès du Père, -Perte de Virginité et abandon de l'homme, -Contexte familial pauvre	-Légitimation financière, (faire vivre la famille) -Légitimation familiale, (dialogue avec sa mère)
AJ	32 ans	-Absence de filiation paternelle, -Viol enfance, -Mère violente, abandonnique et « prostituée »	-Légitimation familiale ++, -Légitimation sociétale, Revendication d'une identité à travers l'écriture
RA	26 ans	-Adoption et interrogations sur la filiation, -Refus du mariage à 14 ans et rejet du statut de « Bonne » qui génère la fugue	-Légitimation financière ++, -Légitimation sociétale, (comme les pairs)
BO	38 ans	-Décès du père, -Divorce (Mariage de convenance), avec enfant et mère à charge	-Légitimation identitaire, (divorce et relations de genre, gain de pouvoir), -Légitimation familiale, (dans le non-dit)
KA	37 ans	-Père absent, violent, ayant trahi sa mère et dilapidant l'argent du foyer -Viol et perte de Virginité hors-mariage Images masculines et représentations sur le genre, le désir de l'homme	-Légitimation financière ++, -Légitimation identitaire, (« femme malade sans mariage ») -Légitimation sociétale, (« dans le caché »)
BOU	26 ans	-Absence de filiation paternelle, -Décès du grand-père (figure paternelle), -Perte de Virginité et rejet familial, -Divorce	-Légitimation financière ++, -Légitimation identitaire, -Légitimation sociétale, (« Toutes ») -Légitimation familiale, (rejet)
KARI	25 ans	-Décès du père (2 mois), -Violences du frère, opposition à cette figure paternelle autoritaire, -Fugue, perte de Virginité, rejet du frère	-Légitimation sociétale, (Hypocrisie et intérêt) -Légitimation familiale, (rejet du frère) -Légitimation financière +

LATI	34 ans	- Autorité et domination du frère, - Fugue	- Légitimation sociétale, (économie) - Légitimation identitaire, (genre et domination)
FATI	27 ans	- Divorce, et retour au domicile familial, Fati ne trouve plus sa place,	- Légitimation sociétale (Etat, économie), - Légitimation identitaire, (genre et domination), - Légitimation financière, (gagner plus qu'une bonne)
KADI Salima, Décédée en 2008	27 ans	- Pauvreté familiale, - Virginité et célibat avec deux enfants à charge, une des filles (4ans) vivant avec sa famille, et la seconde (quelques mois) n'étant pas connue du père de Kadi.	- Légitimation financière ++, (« faire vivre ma famille »), - Légitimation identitaire, (dans une négativité : port du stigmat « pute », « rien ») - Légitimation familiale, (dette et silence)
MYRI	30 ans	- Décès du père, (pas de protection du côté du beau-père, « mon oncle »), - 1^{er} Divorce à 16 ans, (liberté reconnue par le beau-père), - 2nd divorce avec deux enfants à charge	- Légitimation identitaire, (« divorce et liberté »), - Légitimation familiale, (soutien au beau-père),
LEI	26 ans	- Divorce, et retour au domicile familial, (Culpabilité d'avoir perdu sa place) Interrogations sur une éventuelle stérilité ?	- Légitimation identitaire, (divorcée et peut-être stérile) - Légitimation sexuelle, (Désir et quête affective)
NA	28 ans	- Inceste, - Manque de la mère	- Légitimation financière ++,
MAI	28 ans	- Décès du père, - Rejet autorité des frères, - Perte Virginité, Grossesse hors-mariage, avortement,	- Légitimation financière ++, - Légitimation familiale, (soutien à sa mère, dette), - Légitimation sociétale, (économie), - Légitimation identitaire, (Demande des hommes)

ZAI	21 ans	<ul style="list-style-type: none"> -Décès du père, -Rejet de l'autorité du grand-père, dans le choix de mariage, fuite 	<ul style="list-style-type: none"> -Légitimation financière, (dans un rapport de pouvoir face à l'homme), -Légitimation sociétale, (« <i>prendre soin de</i> ») -Légitimation identitaire, (rapport de genre, reprise de pouvoir dans les pratiques sexuelles)
SI	18 ans	<ul style="list-style-type: none"> -Destin amoureux, et libéralisation de sa sexualité, -Perte de Virginité avec « détournement de mineure », vengeance et stratégie de libéralisation de sa sexualité 	<ul style="list-style-type: none"> -Légitimation identitaire, (Virginité, et statut et rôle de la femme), -Légitimation sociétale, (Justice sociale et domination masculine)
LEN	22 ans	<ul style="list-style-type: none"> -Divorce, -Trahison des hommes 	<ul style="list-style-type: none"> -Légitimation financière ++, -Légitimation sociétale, (corruption, hommes/pouvoir) -Légitimation identitaire, (divorcée), -Légitimation familiale, (responsabilité de sa fille)
AI	25 ans	<ul style="list-style-type: none"> -Eclatement familiale, relations conflictuelles dans la famille (frères) -Fugue de chez sa tante, -Relation hors-mariage et rupture, 	<ul style="list-style-type: none"> -Légitimation sociétale, (définition d'un type de lien social) -Légitimation financière et socio-économique ++, (marché de l'emploi) -Légitimation identitaire, (rapports de genre et pouvoir)
TOU	42 ans	<ul style="list-style-type: none"> -Divorce avec deux enfants à charge, -Le manque de scolarisation, -Mariage de conventions, sans amour, ni choix, (plus de 20 ans de souffrance) 	<ul style="list-style-type: none"> -Légitimation financière ++, -Légitimation socio-économique (salaires) -Légitimation identitaire, (rapports de genre et pouvoir, Femmes et scolarité)
RAJI	28 ans	<ul style="list-style-type: none"> -Contextes familial, marital, social, violents, (« <i>a grandi dans la rue</i> »), -Divorce 	<ul style="list-style-type: none"> -Légitimation financière ++, et socio-économique (marché du travail), -Légitimation identitaire, (rapports de genre, et pouvoir à l'homme)
AY	37 ans	<ul style="list-style-type: none"> -Absence maternelle (décès à ses 9 ans), -Remariage du père, relations à la belle-mère ?, -Divorce, première entrée à 22 ans, -Veuvage, avec enfants à charge, reprise à 36 ans 	<ul style="list-style-type: none"> -Légitimation financière, (avec dénégation) -Légitimation sexuelle, (« <i>s'amuser</i> ») -Légitimation identitaire, (« <i>recherche d'un mari</i> »)

RIS	24 ans	<ul style="list-style-type: none"> -Absences « intermittentes » du père, et divorce parental, -Milieu familial pauvre, -Virginité et mariage de convenance (1 mois) 	<ul style="list-style-type: none"> -Légitimation financière ++, et socio-économique, (marché du travail et salaires), -Légitimation identitaire, (position sociale de la femme et relations de genre) -Légitimation sociétale, (absence d'aide sociale)
NAI	36 ans	<ul style="list-style-type: none"> -Décès du père, (12 ans) -Absence de diplômes, (interruption d'études l'année du baccalauréat) -Divorce, -Relation hors-mariage, avec infidélité de l'homme 	<ul style="list-style-type: none"> -Légitimation familiale, (mère et enfant à charge) -Légitimation financière ++, (responsabilités familiales), -Légitimation identitaire, (Femmes et rue, relations de genre)
« Chibania »	52 ans	<ul style="list-style-type: none"> -Mariage non choisi, -Divorce, -Virginité perdue, empêchant le retour à la campagne 	<ul style="list-style-type: none"> -Légitimation financière, -Légitimation identitaire, -Légitimation sociétale, -Légitimation familiale, Normalisation d'un « travail »
« Sorher »	16 ans	-Virginité et enfant hors-mariage, rejet familial	-Légitimation financière ++, (pour le bébé)
FA	26 ans	<ul style="list-style-type: none"> -Secret familial sur sa naissance, perte de filiation paternelle -Absence d'autorité paternelle 	<ul style="list-style-type: none"> -Légitimation financière ++, (responsabilité des enfants), -Légitimation familiale, (Liberté accordée à l'adolescence...), -Légitimation sociétale, (corruption policière), -Légitimation socio-économique, (faiblesse des salaires), -Légitimation identitaire, (Mère célibataire)
BAB	27 ans	<ul style="list-style-type: none"> -Pauvreté et absence de contexte familial sécurisant, -Viol avec perte de Virginité, (18 ans), 	<ul style="list-style-type: none"> -Légitimation financière ++, -Légitimation sociétale, (« Rien ») -Légitimation familiale, (relation à sa mère, comme une « sœur ») -Légitimation identitaire, (relations de genre et pouvoir)

RI	20 ans	- Conflits familiaux , -Perte de Virginité avec un homme marié	- Légitimation sociétale , (« la jungle ») - Légitimation financière ++ , - Légitimation identitaire , (relations de genre et faiblesse des femmes.)
Nadia	32 ans	- Décès du père et d'un frère aîné , - Pauvreté familiale , - Divorce	- Légitimation sociétale , (économie et corruption) - Légitimation socio-économique , (économie du pays, pauvreté) - Légitimation financière ++ , (Responsabilité familiale) - Légitimation identitaire corporelle , (beauté de la femme qui a une fonction) - Légitimation familiale , (dans le silence)

*Le rouge profile le choix des vignettes cliniques, en fonction de l'intensité des légitimations.

Ce tableau offre une entrée dans ce qui de l'histoire individuel se rejoue de manière collective, tout comme il met en évidence des variations liées au sujet, à la singularité de son histoire, de son fonctionnement. Ce type d'appréhension des discours vient introduire l'accès à la dimension politique du problème, dans des systèmes de causes à effets probables, auxquels nous avons accès par le biais des représentations. Dès lors, que nous entrerons dans la dimension éthique du sujet, nous introduirons la dimension psychopathologique des mécanismes de défense psychique de type rationalisations, faisant leur œuvre dans ces systèmes de légitimations. **Rationalisations ou dénégarion participant aux aménagements d'une position subjective, qui tente de faire tenir le désir tout en maintenant du lien au groupe d'appartenance.**

6. GLOBALISATION DES RÉSULTATS CONCERNANT LES FACTEURS DE VULNÉRABILITÉS INVOQUÉS

-Tableau 2 : Catégorisation des facteurs de vulnérabilités

PERTE DE VIRGINITE	DIVORCE	FILIACTION PATERNELLE/ CONFLITS FAMILIAUX	LIEN SOCIÉTAL
<p>16 femmes ont évoqué cette perte, Dont 4 sous forme de viol</p>	<p>17 femmes ont évoqué le divorce, dont 1 associée à une « possible » stérilité³⁶⁸</p>	<p>-Adoption (1) -Secret familial (2) -Absence de filiation paternelle (2) -décès ou absence du père (11) -Inceste (1) -Manque de la mère (2) -Eclatement familial (1) -Violences familiales³⁶⁹ (7)</p>	<p>-Pauvreté familiale³⁷⁰ (6) -Maternité « isolée », grossesse hors-mariage (4) (souvent associée à la perte de virginité ou au divorce, et à la pauvreté) -Manque de scolarité (2)</p>

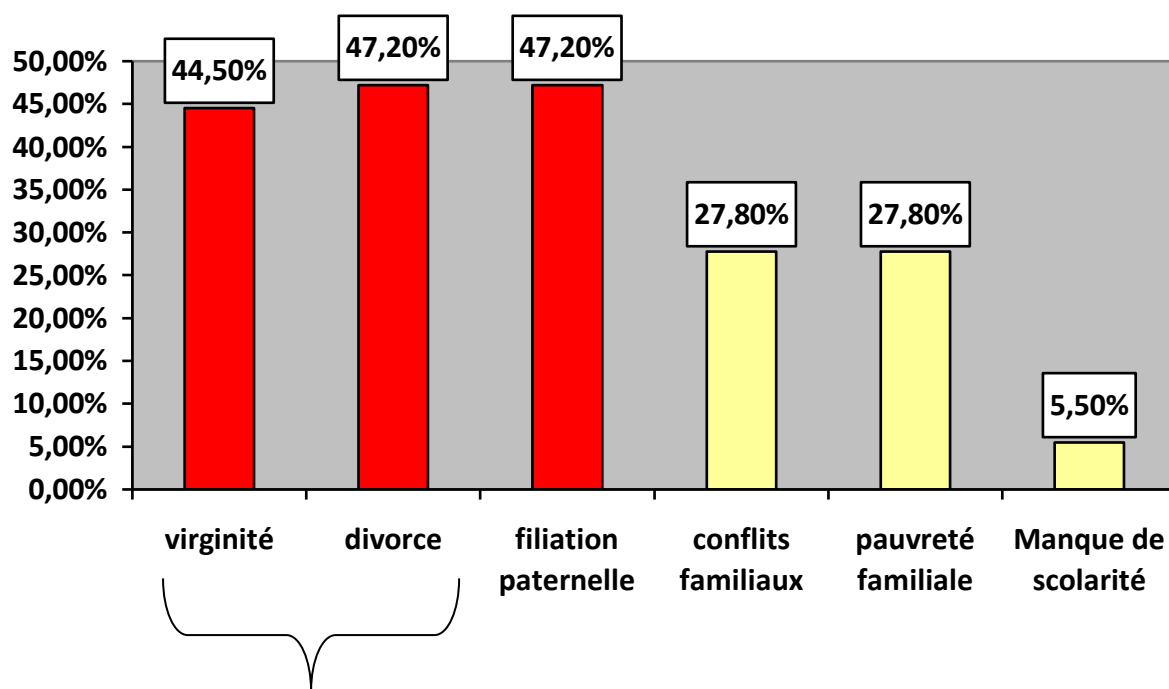
Nous avons souhaité, dans cette présentation, rester au plus près des récits offerts par ces femmes ; Certains facteurs interagissant dans leur mode d’appréhension de leur parcours et des ruptures ayant suscité l’entrée dans les pratiques sexuelles récompensées. Nous avons donc fait le choix dans un premier temps, de maintenir cette multiplicité causale, pour confronter ces facteurs, sous forme de thèmes envisagés comme des vulnérabilités sociales.

³⁶⁸ Fantasme ou réalité, dans la construction du sujet, cet état vient activer de nouvelles croyances, quant à l’accès à une identité épanouissante dans le mariage.

³⁶⁹ Incluant les violences physiques et psychiques, dès lors que celles-ci seront reconnues et formulées par le sujet. Les violences psychiques se définissant ici dans la dévalorisation, **l’imposition d’une autorité autre que celle du père (frère, grand-père, mari)**. Les violences comptabilisées ici se limitent à celles ayant générées de manière directe l’entrée dans les pratiques sexuelles récompensées, avec ou sans fugue. Ces violences peuvent être associées à la perte de virginité et au divorce dans le discours de certaines femmes. Les violences conjugales, ayant provoqué le divorce ne sont pas comptabilisées, car moins centrales dans leur discours, tout comme la violence d’un mariage forcé qui a été vécu par 4 des femmes rencontrées.

³⁷⁰ Certaines femmes évoquent la pauvreté familiale, figurant dès lors leur responsabilité à assurer dans le groupe. La « pauvreté individuelle » n’est jamais évoquée. Tout comme, la « maternité isolée » s’associe à cette pauvreté, en termes de responsabilité.

-Graphique 1 : Fréquence des vulnérabilités thématiques



Pôles d'entrée pour plus de 91 % des femmes rencontrées

Ce graphique n'a pas valeur démonstrative, mais il vise simplement à illustrer ce que de leur trajectoire sociale peut faire écho d'un manque ou d'une perte dans la psyché.

-VIRGINITE pour 44, 50 % des femmes rencontrées

La perte de virginité renvoie certaines jeunes femmes à la perte de leur position dans la famille. Elles s'estimeraient dès lors dans l'incapacité d'être à la hauteur dans le système d'échange marital. Le recours aux PSR viendrait compenser la perte du statut de « *filie* » dans la famille. Cette perte serait à envisager comme la perte d'un état de sujétion de la fille à la famille. Déjà en 1852, Krafft-Ebing parlait d'assujettissement et de dépendance de la femme dans le commerce sexuel, *de par cette sacralisation de la possession de la virginité*.³⁷¹ La perte de cet

³⁷¹ « La blessure narcissique qui naît de la destruction d'un organe et qui trouve un représentant rationnel dans la conscience même d'une diminution de la valeur sexuelle de la femme déflorée », in Freud, « La vie sexuelle », p.74.

objet tant convoité, et puissamment investi narcissiquement, réactiverait alors une angoisse de séparation.

-DIVORCE pour 47,20 % des femmes rencontrées

Dans le divorce, la femme marocaine se trouve une nouvelle fois, invalidée par les normes culturelles, exclue des liens d'appartenance à travers lesquels son existence se reconnaît : ni « *filie de* », ni « *épouse de* ». En perte de repère identitaire et de soutien familial bien souvent, elle se trouve confrontée à la honte de n'être « rien », pour la communauté, et par mouvement rétroactif, « pour soi ». Le divorce serait d'abord à considérer comme une atteinte à l'intégrité familiale. Cette forme d'émancipation face au groupe, génère encore des situations problématiques, dans lesquelles les sujets tentent tant bien que mal de restaurer l'objet interne.

-FILIACTION PATERNELLE pour 47,20 % des femmes rencontrées

A travers différentes réalités sociales (décès du père, adoption, secret familial, célibat de la mère, inceste), une absence de filiation paternelle symbolique ou réelle se trouve fréquemment évoquée. Cette question de la filiation paternelle s'associe aussi toujours de la question de la virginité, ou du divorce ou de la pauvreté familiale envisagée alors comme les résultats de cette absence paternelle dans le réel.

Certaines femmes se trouvent en prise avec une quête d'objets indéterminés, ayant perdues la stabilité des repères identificatoires parentaux : secret familial, adoption, inceste.

D'autres se seront trouvées, en situation de conflits avec les nouvelles figures représentant l'autorité paternelle, non-légitimes à leurs yeux (frères, grand-père, parents adoptifs), introduisant le manque dans la dynamique familiale.

Certaines femmes se sont positionnées, en l'absence du père, et d'autres membres de la famille (frères) « capables »³⁷², comme « pourvoyeuse des besoins familiaux », générant une assignation et une assise narcissique vectrice de maintien dans les PSR.

Enfin pour deux de ces femmes, l'absence du père est vécue comme une absence « limitative », en ce sens que personne n'aura su ou pu remplir sa fonction symbolique d'autorité soutenant un désir limité.

³⁷² Nous entendons part là, la capacité de répondre de manière estimée satisfaisante aux besoins primordiaux de la famille.

En fonction des capacités d'élaboration de chacune, cette absence, ce manque ressenti sera évalué dans les discours sur des bases économiques, relationnelles et affectives. Toujours est-il qu'une perte vient à se rappeler dans de nombreuses séquences de leur vie.

-PAUVRETE FAMILIALE, pour 38,80 % des femmes rencontrées

Au niveau du lien sociétal, c'est la pauvreté familiale qui se trouve préférentiellement évoquée. Dès lors, nous pourrions dire que les facteurs culturels de normativité, ainsi que le mode d'appréhension de la réalité sociale favoriseraient l'entrée dans ce type de pratique, considéré comme un « délit acceptable » pour ces femmes et la société qui leurs offre un cadre de tolérance, dans une forme de « négativisme social », au sens défini par G. Devereux³⁷³. Cette pauvreté ne serait envisagée que sous l'angle du groupe familial, niant la dimension individualisée du sujet, et permettant de maintenir un sentiment d'appartenance...

La maternité isolée se trouve préférentiellement associée à la pauvreté, ajoutant une charge, qui jusqu'à peu de temps, ne leur permettait pas d'accéder au statut de « *mère de* » au sens juridique du terme.³⁷⁴ Malgré, cette possibilité de reconnaissance juridique de l'enfant, au niveau social le statut de « *mère de* » reste non-octroyé³⁷⁵, s'associant d'une transgression de la norme (hors-mariage).

-CONFLITS FAMILIAUX, pour 27,80 % des femmes rencontrées

Un climat familial violent, la conflictualisation des relations et l'éclatement de la structure familiale sont vécues par de nombreuses femmes, comme une porte d'entrée dans les pratiques sexuelles récompensées, car s'associant souvent de fugue, de perte de virginité, de mariage avec un homme violent, de divorce...

³⁷³ Comme un phénomène dynamique, traduisant une opposition à la norme sociale, symptôme psychopathologique d'un négativisme social.

G. Devereux, *Négativisme Social et Psychopathologie criminelle*, in Essais d'ethnopsychiatrie générale, Paris, Gallimard 1970.

³⁷⁴ Depuis la dernière révision de la Moudawana, l'enfant né hors-du mariage, peut être affilié à sa mère.

³⁷⁵ Tinouch-Stucki M. (2004). *Dire la maternité célibataire, étude menée entre Casablanca et Rabat, Maroc*, Mémoire de Licence en ethnologie, Institut d'Ethnologie de Neuchâtel, Suisse. (Disponible en ligne, sur : http://doc.rero.ch/lm.php?url=1000,41,4,2005101115552-SV/1_mem_TinouchStuckiM.pdf).

Dans toutes ces situations, la réalité perçue, fantasmée, jugulée aux normes culturelles transmises viennent donner matière ou contenu aux mécanismes de rationalisations, légitimant le recours à ces pratiques sexuelles hors-mariage et récompensées.

-Manque de scolarité n'a été évoqué que par deux des femmes rencontrées, Tou et Nai, qui avaient respectivement 42 ans et 36 ans, lors des rencontres et avaient vécu des expériences douloureuses dans le mariage. Elles pouvaient dès lors envisager, cet accès à une scolarité, représentant un pont professionnel, comme la seule porte acceptable vers une existence totalement autonome, à laquelle elles estimaient ne jamais pouvoir accéder. Nous supposons ici que la maturité de l'âge et de l'expérience, ainsi que les évolutions socio-historiques du contexte leur ont permis d'accéder à une autre représentation des études, et de la place des filles et des femmes dans ce circuit, introduisant la conscience d'un manque à cet endroit.

Sur un plan anthropopsychologique, la perte de virginité, le divorce renvoient à des mécanismes de désaffiliation : « Plus fille de, ni épouse de »...

Ils seraient à considérer comme des lieux d'inscription de la psyché conflictuels, propices à l'entrée dans une pratique sexuelle récompensée. Ces deux dimensions se trouvent régulièrement associés à des relations familiales problématiques, ou plus encore à une absence de filiation symbolique ou réelle du père, interrogeant certainement là aussi les mécanismes d'affiliation et de désaffiliation chez le sujet, en quête d'objets soutenant les processus de réparation/destruction³⁷⁶.

Quant à la pauvreté familiale³⁷⁷, elle favoriserait une réinscription du sujet à la dynamique du groupe dans sa fonction de pourvoyeur, tout en niant toute pulsion ou affect chez celui-ci. Cet aménagement de lien, participant d'un processus de négation du désir chez le sujet, trouvera matière à être discuté dans la dimension éthique du sujet, en tant que marqueur d'une modalité de fonctionnement chez le sujet à ne pas négliger en fonction de son intensité, et ses généralisations possibles dans les autres liens investis.

³⁷⁶ Nous nous permettons d'emprunter ces termes à la psychanalyse kleinienne, pour maintenir l'objectif d'une réflexion, sur le sujet éthique confronté à une culpabilité inconsciente qui vient se réactualiser dans les processus permettant au sujet de s'aménager une position subjective acceptable tant pour le psychisme que pour le social.

³⁷⁷ Motif premier et central, pour seulement une des femmes rencontrées.

7. LES LÉGITIMATIONS OPÉRANTES

Tableau 3 : Fréquence des légitimations choisies par les 36 femmes rencontrées

Légitimation sociétale	Légitimation socio-économique	Légitimation financière	Légitimation identitaire	Légitimation familiale	Légitimation sexuelle
19	3	29	30	19	2

-Légitimation identitaire : Le besoin de place dans l'espace social ou la reconnaissance de celle-ci légitime le recours aux pratiques sexuelles récompensées, en lien avec le genre du sujet. Ici, s'introduit à plusieurs reprises, la beauté de la femme comme ayant une fonction sociale à ne pas négliger. Ainsi, la question des rapports de genre et des attributions sociales trouverait sa place dans un discours donnant sens à ces pratiques, allant d'une quête de pouvoir, de domination, d'une soumission au statut de genre et ce qu'elles supposent de ses attributions, à un manque ne leur permettant plus d'accéder à une position de femme « épousable » : plus vierge, malade, stérile...

-Légitimation financière : Le besoin d'argent légitime le recours aux pratiques sexuelles récompensées, pour une majorité des femmes rencontrées. Pour certaines femmes, cette légitimation ne s'évoque qu'à travers la dimension familiale (Myri, Bo et Aj), tandis que pour deux autres femmes, la revendication introduite par la pratique sexuelle se situe ailleurs, maintenant sous silence cette question du rapport financier pour soi : pour Si, revendication de justice, et Lei, revendication affective et sexuelle.

-Légitimation familiale : Au regard du sujet, la famille légitime le recours à la pratique sexuelle récompensées de manière explicite ou dans le non-dit, le silence. Une forme d'autonomisation sociale, nécessitant bien souvent une certaine indépendance financière et/ou participation économique aux besoins de la famille. Dès lors, la famille légitimerait le recours à ces pratiques sexuelles récompensées, par le rejet de la fille, exposée au champ du social, sans

attribution, ou par une acceptation de cette pratique formulée ou non, dans le soutien financier acquis.

-Légitimation sociétale : Mise en avant d'un mode de fonctionnement normatif dans la société et les liens actuels, perçu comme « *corrompu* », mais auquel « *on ne peut qu'adhérer* ». Les propos se situent sur des questions de justice et de genre sexuel, où seul l'argent offrirait une reconnaissance et un certain pouvoir sur l'autre.

-Légitimation socio-économique : Une fermeture du marché du travail assimilée par le sujet, avec une faiblesse des salaires, légitime le recours aux pratiques sexuelles récompensées, pour subvenir à ses besoins ou ceux de sa famille.

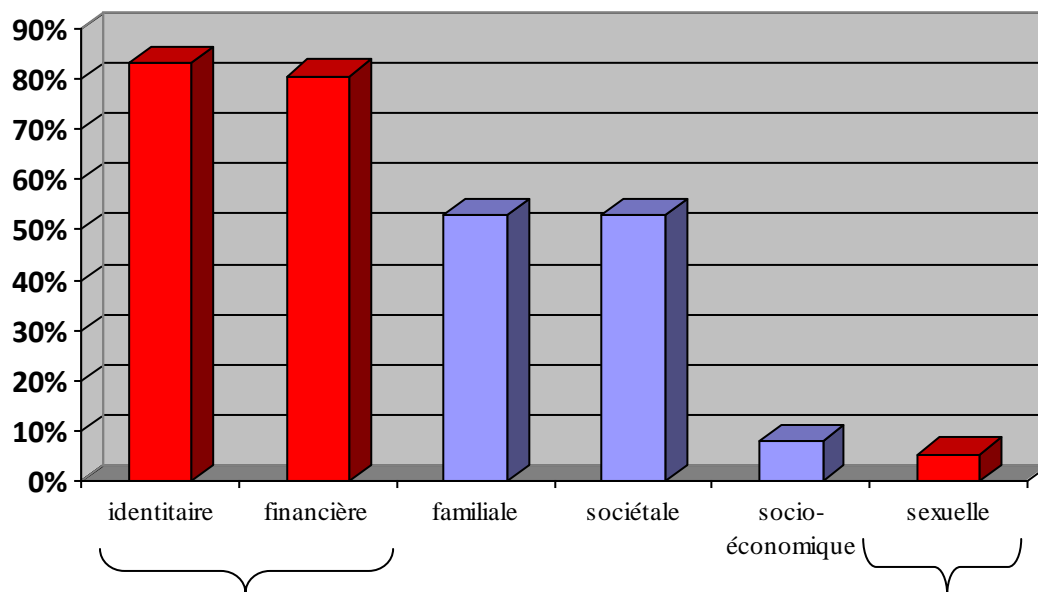
-Légitimation sexuelle : Le recours à ces pratiques sexuelles récompensées se mettrait en place dans une quête de plaisir, de satisfaction à la fois sexuelle et relationnelle, s'associant d'une subjectivation.

Dans ces modes de légitimations, la valeur donnée aux arguments, en termes de processus de minimisation, justification, ...Diffèrent en fonction du positionnement subjectif, des représentations conscientisées, et du mode d'appréhension familial (entre rejet de la famille et acceptation d'une pratique de la sexualité récompensée, comme participation aux besoins familiaux).

Leur mise en perspective vise avant tout à nous introduire par la dimension politique du problème posé, dans ce qui des croyances et représentations s'aménage pour maintenir un certain équilibre psychologique dans le recours aux PSR.

L'analyse de ces fréquences offre déjà une entrée dans la dimension éthique du problème, car elle permet de cibler les mises à distance de la culpabilité qui s'opère dans le discours ; Ces contenus se spécifiant de l'analyse faite par le sujet de son vécu dans un contexte socio-historique spécifique.

-Graphique 2 : Fréquence en % des légitimations



Cette nouvelle présentation sous forme de graphique vise essentiellement, par le biais de l'image, à mettre en évidence les catégories de croyances permettant à ces femmes de donner du sens à cette pratique de la sexualité.

Ici, les contenus de légitimations prépondérants nous renvoient à **l'émergence d'un sujet socio-historique**, puisque pour la majorité des femmes rencontrées, le recours à la pratique sexuelle hors-mariage et récompensée se légitime dans les rapports de genre, dans des attributions sociales liées au genre sexué. **De cette légitimation, le sujet s'inscrit dans un espace-temps donné, dans un rapport de soumission ou de domination à l'autre, conscient ou non des changements qui s'instruisent dans le champ juridique et dans les comportements sociaux. Le sujet se donne de l'identité, emprunte de culpabilité.**

La légitimation sexuelle, quant à elle dore et déjà plus problématique dans le contexte socio-culturel marocain, n'est utilisée que par seulement deux des femmes rencontrées, Lei (26 ans) et Ay (37 ans). Elles préfigurent un mouvement d'émancipation de la femme marocaine, sur un modèle d'égalité, non dichotomisé, où elles revendiquent un droit à l'affirmation d'un désir

sexuel chez la femme, voire pour Ay, une nécessité pour répondre aux exigences pulsionnelles tant que sociales dans l'opportunité d'un mariage. Le passage d'un système culturel à un autre s'adjoint d'une continuité du désir.

Ce que nous avons pu repérer, d'une évolution des droits subjectifs et d'une modification des mœurs dans un contexte de misère sociale, dans le discours des différents professionnels rencontrés, se réintroduit dans le discours légitimant d'une grande majorité de ces femmes.

Une autre femme, Ris a mis en perspective un objectif à plus long terme dans le recours à ces pratiques, celui-ci s'inscrivant, comme pour Ay, dans un retour au normatif dans un mariage.³⁷⁸ Même si elle ne s'est pas permis comme beaucoup d'autres, d'accéder à une reconnaissance de son propre désir sexuel, entre **déni/dénégarion** pour certaines, des tensions de l'acte, et **dissimulation** de l'information, pour d'autres ? Elle a mis en évidence de nouvelles modalités de rencontres pour des futurs époux, dans ce contexte en mutation.

Ne s'agissant pas d'une étude de type épidémiologique ici, nous n'entrerons pas dans des analyses statistiques fines, mais nous nous servons de statistiques de « base » pour introduire nos analyses de ce qui s'aménage dans la dimension éthique du sujet. **Nos choix se légitimant dans cette quête de ce qui se donne à voir du psychisme dans le lien social. Interroger les contenus du discours autant que la forme (processus) offre le dynamisme nécessaire à la reconnaissance d'un sujet doublement aliéné³⁷⁹.**

Sans avoir recours aux statistiques corrélatives ou à une analyse factorielle³⁸⁰, nous pouvons dire que plus les motifs conscientisés se combinent, plus les légitimations sont importantes et puissantes, car elles trouvent à se renforcer dans la trajectoire du sujet. Pour aller plus loin, et vectoriser le choix des vignettes cliniques, nous tenterons simplement une mise en rapport des vulnérabilités, faisant fonction de motifs pour ces femmes, avec la fréquence des légitimations,

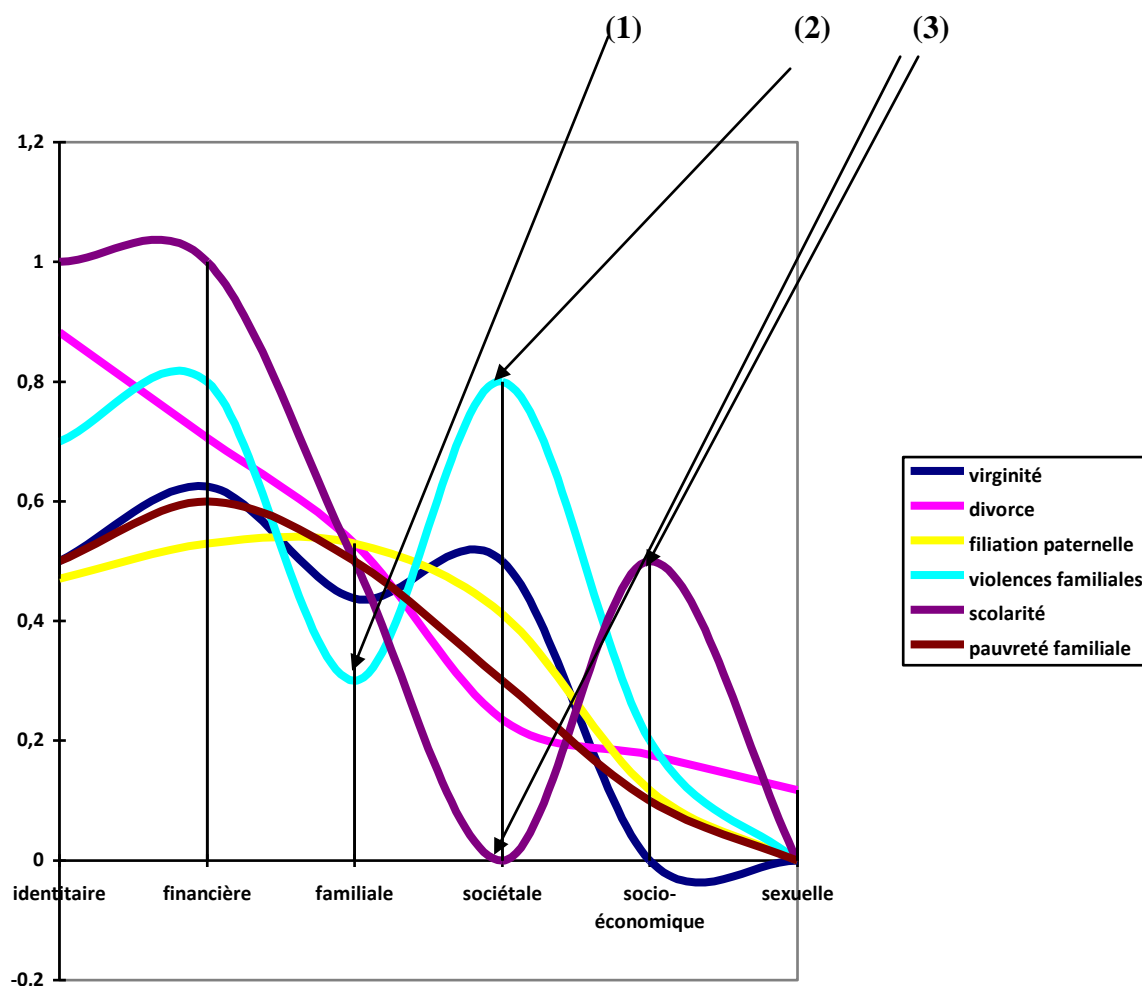
³⁷⁸ Ce, même si elle allait nier par la suite, cet espoir d'y accéder, par des attentes masculines auxquelles elle ne pourrait répondre : pas de voiture, pas de travail, pas de maison.

³⁷⁹ La répétition est un processus dont on ne peut se passer : A la fois, Sujet de l'inconscient et Sujet institué.

³⁸⁰ Ne s'agissant pas de l'objectif de la thèse que de mettre en perspective un modèle explicatif du recours aux PSR ; Mais plutôt de tenter d'en déterminer les aménagements soutenant. En outre pour ce type de statistiques, encore faudrait-il soutenir les résultats à partir d'un échantillon plus représentatif.

pour évaluer ce qui peut faire discordance ou recouplement³⁸¹. Car, il nous apparaît difficile de faire un choix de présentation clinique parmi ces femmes, toutes méritant une reconnaissance de leur histoire dans sa globalité. Mais, il nous faudrait plus qu'une thèse pour dire, et pour comprendre chacune d'entre elles.

-Graphique 3 : Présentation du rapport Motif/légitimations



³⁸¹ Il s'agit pour l'essentiel de rapporter des moyennes de légitimations, sur une échelle de facteurs invoqués rapportée à 1. Soit, pour exemple, le nombre de légitimations identitaires apportées par les 16 femmes, évoquant la perte de virginité comme point de rupture et vecteur d'entrée dans les PSR, rapporté sous forme de moyenne, donc divisé par 16.

Ce passage par un système « causal »³⁸² légitimant profile des entrées dans des profils de positionnements subjectifs, qu'il nous apparaît nécessaire d'interroger, avant d'introduire des vignettes cliniques ; Tout comme nous réinterrogerons l'intensité de ces motifs conscientisés et légitimations opérantes, dans le sens d'une faiblesse, profilant une culpabilité, des tensions insoutenables et un investissement défensif plus intense dans l'inhibition de soi, et dans le sens d'une forte intensité, permettant au sujet de maintenir un certain équilibre psychologique, au risque de sombrer totalement dans un fonctionnement défensif envahissant ou inadapté aux conditions du sujet. L'« exemplarité »³⁸³ de ces vignettes, tenant dans une souffrance qui vient à se signifier à travers les liens instaurés par le sujet. Cette mise en rapport des motifs³⁸⁴ évoqués et des légitimations du discours profile déjà des entrées dans des processus psychiques de défense et des aménagements permettant de faire tenir les liens.

De la régularité de ces courbes et de leur point de rencontres, il ressort plusieurs éléments pouvant contribuer à une compréhension des aménagements positionnels qui s'opèrent dans le recours à ces pratiques sexuelles récompensées.

(1) La fréquence des légitimations de type familiale est moyennement intense, et quasiment similaire en rapport aux différents motifs invoqués. Ce n'est que dans un contexte de violences ou conflits familiaux, que la légitimation familiale devient moins prégnante, ce parce que bien souvent ces femmes se trouvent en situation de rupture avec la famille, après une fugue. Une femme, Raji avait fait le choix lors de l'entretien, de dissimuler ses relations à sa mère. Or, nous avons appris par la suite qu'elle voyait régulièrement sa mère, qui lui rendait visite de temps en temps, souvent dans un état de demi-conscience ou en quête d'une bouteille pour atténuer ses souffrances. La dissimulation consciente qu'opère Raji lors de notre entretien, vise à la protéger de la honte, induite par la dévalorisation de l'objet sacralisé de la dimension culturelle : La mère. En d'autres situations de honte vécue, Raji a mis en évidence des aménagements défensifs dans l'agir auto ou hétéro agressif, rétablissant du sujet coupable. Durant notre entretien, Raji a opté pour la négation de l'objet déprécié, maintenant tout processus de subjectivation hors du discours.

³⁸² Répondant à la question d'un pourquoi actuel et conscientisé.

³⁸³ Si elle existe et si elle est souhaitable ?

³⁸⁴ En tant que vecteur puissant dans le discours du choix subjectif.

(2) Toujours pour les femmes ayant invoqué les violences ou conflits familiaux, les légitimations de type sociétale apparaissent beaucoup plus importantes, que lorsqu'elles sont mise en rapport avec les autres motifs invoqués. Ces légitimations surplombent aussi les autres contenus de légitimations, mis en rapport avec ce motif (La légitimation familiale apparaissant alors moins importante). Cette constatation nous amène à interroger plus loin la remarque précédente. La rupture géographique avec la famille n'a pas valeur de séparation psychique. Dans le choix de légitimation sociétale, se manifeste probablement une volonté de ne pas détruire davantage les objets primordiaux, en projetant ailleurs l'agressivité ou par un déplacement d'objet ; Le choix de fugue, inscrivant déjà du sujet à la culpabilité. Pour Ri, Ai, Zai, Mai, Lati, l'opposition marquée à la figure de la Loi, dans l'expression même du discours, vient marquer l'inscription de la culpabilité dans la fugue, cette séparation choisie, sans expression d'agressivité, d'où cette absence de légitimation familiale ; alors que pour Kari, l'agressivité s'exprime tant dans la légitimation familiale, que sociétale, pour maintenir à distance une culpabilité qui non inscrite, trouve à se rejouer, cette fois-ci, dans un polymorphisme délinquantiel³⁸⁵, une forme d'attaque du lien, comme tentative de recréation de ce qui a été finalement rompu.

(3) Même si les femmes ayant invoquées le facteur « études ou scolarité » dans leur choix du recours aux PSR ne sont que peu nombreuses, il est intéressant de s'arrêter un instant, sur son rapport divergent légitimations sociétales et socio-économiques. Pour ces femmes, ce n'est pas tant de l'agressivité qui s'exprime à l'égard d'un contexte vécu comme persécuteur, qu'un sentiment d'ambivalence entre « *qu'aurais-je pu faire pour moi* » et « *qu'est-ce qu'ils n'ont pas fait pour moi* » : « *J'ai interrompu ma scolarité (culpabilité qui s'inscrit), et le marché du travail ne fait rien pour moi (dénégation)* ».

³⁸⁵ Première arrestation, par la police de Casablanca, elle avait fugué un mois, et venait d'être arrêtée en compagnie d'un homme. Plusieurs arrestations pour ivresse sur la voie publique, des conflits violents avec les autres femmes rencontrées dans le même cadre, suite à des accusations de vols répétés. Lors de notre dernier séjour, Fati nous a appris que Kari avait à nouveau été arrêtée, mais nous en ignorons les motifs exacts. A préciser, que Kari a eu ses règles à 14 ans, et a aussitôt été amenée chez le médecin par sa sœur, qui selon ses propos, soupçonnait une « transgression » et voulait vérifier l'état de son hymen.

III. CONCEPTUALISATIONS : VERS UNE PSYCHODYNAMIQUE

8. LA CULPABILITÉ

Notre hypothèse se spécifiant de ce rappel du sujet à la Culpabilité Inconsciente, dans le recours à des pratiques sexuelles récompensées chez ces femmes de culture arabo-musulmane...

Nous ne pouvons faire totalement impasse sur cette Culpabilité Inconsciente, même si nos analyses à venir se centreront davantage sur le rapport à une culpabilité « juridique »³⁸⁶, qui vient faire écho à celle refoulée dans le recours aux pratiques sexuelles récompensées.

-La genèse de la Culpabilité chez Freud

La culpabilité s'origine dans la relation œdipienne, avec la constitution du surmoi, liée à l'intégration de la loi du père, nous dit la psychanalyse. Dans la conception freudienne, le sentiment de **culpabilité est universel**, tout comme la psyché humaine, de par la présence de l'angoisse face à l'autorité, puis face au surmoi, générant du refoulement originaire et de l'inconscient.

La culpabilité psychique originaire naît dans la soumission de l'enfant à la figure autoritaire. L'insatisfaction des pulsions libidinales, liée à la soumission, engendre de l'agressivité chez l'enfant, qui respecte l'interdit pour garder l'amour de ses parents. La culpabilité s'associe alors de la haine, haine à l'égard de cette figure persécutrice, haine impossible à supporter que la culpabilité tente d'effacer, par retournement sur soi. De cette confrontation et de l'introjection des interdits, l'instance du surmoi va se constituer, sur la base du narcissisme primitif et du complexe d'Oedipe.

Mélanie Klein a par la suite, avancé une autre théorie, concernant la constitution du surmoi. Les tensions entre masochisme et culpabilité remontraient alors à un stade, défini par une position dépressive ; Ce bien avant que le langage n'apparaisse. L'enfant se trouvant alors confronté à

³⁸⁶ Admise par la loi.

l'angoisse de l'anéantissement du bon objet introjecté, par son agressivité. La culpabilité trouvait son origine alors dans l'ambivalence affective à l'égard de l'objet maternel, contenu dans le sein.

Cette position dépressive se manifesterait par des sentiments de perte, de manque, de culpabilité et de remords, nécessitant d'autant plus la confrontation avec la réalité extérieure, comme forme d'étayage à la réalité interne.

Lacan, quant à lui, par l'édification du « *Nom-du-père* », rehaussera toute la portée de la construction symbolique dans le rapport à la Loi.

La mise en conflit de l'instance surmoïque avec une autre instance ou le désir lié aux idéalizations génère l'angoisse. Les instances du Moi et du Ca se confrontent alors à l'instance psychique qui surveille et punit. De là, la culpabilité secondaire émerge.

*« Le sujet est désormais soumis non plus au seul risque d'être puni par quelqu'un d'autre, mais à un tourment intérieur, qu'avivent le simple désir de la chose défendue aussi bien que la transgression effective. »*³⁸⁷

-La Culpabilité Inconsciente et ses mécanismes de mise à mal :

A partir du cas de « *l'homme aux rats* », Freud mettra en évidence dans la névrose, la présence d'une « *culpabilité inconsciente* », vectrice de masochisme.

Le sujet névrosé, souffrant de la culpabilité, sera en recherche de déplaisir dans ses investissements narcissiques ou objectaux, par retournement de l'agressivité contre sa personne-même.

*« On peut dire que celui qui souffre de compulsions et d'interdictions se comporte comme s'il était sous l'empire d'une conscience de culpabilité dont au reste il ne sait rien, donc d'une conscience de culpabilité inconsciente, ainsi qu'on est obligé de s'exprimer en dépit de la répugnance qu'ont ces mots à aller ensemble ».*³⁸⁸

³⁸⁷ C. Baladier, « 3. La genèse du sentiment de culpabilité », in *La culpabilité, Encyclopaedia Universalis*, 2008.

³⁸⁸ S. Freud, « Actions compulsives et exercices religieux », in *Névrose, psychose, et perversion*, p. 138 et *OCF*, VIII, p. 142.

F. Nietzsche, décrira quant à lui, un profil psychologique, lié à la culpabilité inconsciente, qu'il nommera « *criminels par sentiment de culpabilité* », mettant en perspective la recherche punitive dans le passage à l'acte criminel, visant la mise en représentation de la culpabilité.

Dès lors, la culpabilité serait antérieure et cause de l'acte. Avec ce modèle, Freud mettra en perspective certains échecs des cures psychanalytiques, liés au « *masochisme moral* ».

-La Culpabilité : Affect secondaire

Freud développera par la suite des interrogations quant à une possibilité de définir la culpabilité comme un affect, offrant dès lors la mise en représentation, recherchée par l'agir du sujet aux prises avec la culpabilité inconsciente.

L'agir tente de lier quelque chose à cette culpabilité innommable pour le sujet (car de l'ordre du fantasme). Dès lors, il trouvera quelque chose à se reprocher dans l'acte posé, permettant de déplacer la culpabilité dans le préconscient et le conscient, par la réalité objective de l'acte. La conscience douloureuse de la faute et sa mise en représentation vont permettre de circonscrire un temps, la culpabilité.

-Culpabilité et Culture

La question de la culpabilité dans le champ culturel a suscité de nombreuses polémiques, en lien avec la question de l'universalité du complexe d'Oedipe et de la psyché humaine³⁸⁹. Dans le champ historique et anthropologique, de nombreuses thèses basées sur le relativisme culturel sont venues soutenir l'idée d'une opposition entre des civilisations de la culpabilité et des civilisations de la honte.³⁹⁰ La première étant Ruth Benedict, dans les années quarante, avec ses travaux sur la civilisation japonaise, interrogeant le concept d'honneur, du côté des valeurs et des normes. Dans ces cultures dites de la honte : « *La faute n'est alors qu'une atteinte aux exigences collectives du conformisme social, mais sans charger de poids moral le for intérieur*

³⁸⁹ Cf. Partie I. Chapitre III.

³⁹⁰ C. Baladier, « La Culpabilité », *Encyclopaedia Universalis*, 2008.

de la conscience. »³⁹¹ Dans ces conceptions, la culpabilité est associée aux civilisations occidentales, davantage focalisée sur la faute à expier, que sur l'honneur à maintenir.

Nous n'entrons pas ici dans ce débat déjà abordé sur le plan théorique, mais cet aparté vient réactualiser notre positionnement du côté du sujet dans sa totalité, et non réduit à ses aspects identitaires. Dans ce travail, les analyses se centrent sur un sujet aux prises avec des dynamiques psychiques et sociales complexes.

C'est pourquoi, nous supposons ici, la présence de positionnements subjectifs tant du côté de la honte, de la persécution, que de la culpabilité, venant signifier la présence d'un conflit psychique inconscient, et non identifiable sur la base du seul matériel recueilli. La visée de ce travail étant avant tout de mettre en évidence ces positionnements, comme vecteurs de risques psychiques, dès lors que la subjectivité ne trouve plus à s'y exprimer, étouffée par un fonctionnement de type défensif, et de risques psychologiques, dans une mise en danger de soi dans la relation à l'autre ; Et le recours à ces pratiques sexuelles hors-mariage et récompensées, comme symptôme ou aménagement d'une problématique inconsciente sous-jacente, ayant pour une part déterminé l'agir.

³⁹¹ Ibid.

9. DES MÉCANISMES DE DÉFENSE PSYCHIQUE

Il était aussi inévitable de revisiter un temps soit peu, les conceptualisations des mécanismes de défenses opérées dans la lignée de Freud, qui en a introduit le concept dans le fonctionnement psychique.

...L'objectif de ce travail étant de mettre en évidence des fonctionnements défensifs permettant aux femmes ayant recours à une pratique de la sexualité hors-mariage et récompensée dans un contexte marqué par de nombreux interdits sur la femme et la sexualité, de maintenir leur équilibre psychique et psychologique³⁹².

En 1894, dans son article sur les psychonévroses de défense, Freud écrit : « *La défense est le point nucléaire du mécanisme psychique des névroses en question* ».

De cette naissance, liée à sa pratique de l'hypnose, à sa théorisation de l'Inconscient, et à la construction du champ psychanalytique, vont émerger de nombreux développements concernant les mécanismes de défense.

-Sources :

Selon Freud, la pulsion trouverait son origine dans une **tension corporelle**, une excitation nécessitant l'évacuation d'une sensation de **déplaisir**.

Dès 1946, Anna Freud présentera les défenses, dans son ouvrage "*Le Moi et les mécanismes de défense* », comme une activité du Moi destinée à protéger le sujet contre une **tension pulsionnelle**. Elle pourra alors répertorier dix mécanismes de défense à disposition du sujet : L'annulation rétroactive, la formation réactionnelle, l'introjection, l'isolation, la projection, le retournement contre soi (pouvant s'associer de l'agression passive), la sublimation et le refoulement.

En 1959, M. Klein introduira de nouveaux mécanismes de défense, issus de ses travaux sur l'objet partiel : Le clivage de l'objet, le contrôle omnipotent de l'objet, le déni de la réalité

³⁹² A la fois Sujet de l'Inconscient et Sujet institué, soumis au lien social.

psychique et l'identification projective. S'agissant toujours d'évacuer le déplaisir lié à l'objet et la **pulsion agressive** qui en émerge.

Des développements opérés par les recherches post-freudiennes, vont émerger deux sources à l'utilisation de ces mécanismes de défense :

- **La pulsion du Ca,**
- **L'affect.**

-Fonctions :

Freud définissait la défense, comme les procédés dont se sert le Moi dans les conflits susceptibles d'aboutir à une névrose, tandis que le refoulement désigne un processus à part.

Les mécanismes de défense auraient pour fonction de protéger le Moi, des attaques pulsionnelles ou des conflits et affects qu'elles suscitent par les tensions avec le Surmoi.

Pour Anna Freud, pour qui le Moi constitue le système de structuration interne du psychisme, les mécanismes de défense n'auraient pas pour fonction de protéger le sujet des attaques du social. Elle opérera alors une distinction avec les mesures défensives, visant cette fois à protéger le sujet de l'environnement.

-Processus :

Les mécanismes de défense se présentent comme des **processus**, de par les possibilités de changement qui s'offrent au sujet, et des processus qui seraient déterminés par l'**Inconscient** :

- **Le sujet n'a pas conscience de la visée défensive du comportement,**
- **Le sujet n'a pas conscience de la pulsion ou de l'affect qui génèrent la défense,**
- **Le sujet n'a pas conscience du comportement même sous lequel se manifeste cette défense.**

Ici, s'introduit aussi la question de la manifestation des mécanismes de défense. Ils se trouveraient **observables dans une clinique du sujet** ; Widlocher les caractérisant d'ailleurs comme les formes cliniques des opérations de défense.

De nombreuses classifications de ces mécanismes ont été développées dans le champ psychopathologique, s'inscrivant sur des considérations différentes. Dans le champ psychanalytique, une vingtaine de mécanismes de défense ont pu être répertoriés.

-Conséquences :

Les mécanismes de défense seraient **nécessaires au développement de l'individu biopsychologique**, mais seraient aussi **pathogènes**, car nombreux sont ceux qui ont mis en évidence, comme Anna Freud, le danger de la réussite des mécanismes de défense pouvant restreindre le champ de conscience et de là, la compétence de la dimension du Moi.

Pour Sandler, **l'échec des défenses** auraient pour conséquence la création du **symptôme**, qui malgré sa fonction similaire d'évacuation de l'angoisse, n'offrirait qu'un **compromis** induisant la **souffrance** du sujet (en réponse à l'angoisse toujours active).

Pour Bergeret, les mécanismes de défense deviendraient **pathologiques** dès lors qu'ils ne pourraient être efficaces à l'évacuation de l'angoisse pulsionnelle, de part leur **rigidité** et leur **inadaptation** aux réalités internes ou externes, ou leur **surgénéralisation** :

-Improperes à la situation,

-décalés par rapport au niveau de développement de l'individu,

-et/ou exclusivement du même type.

Pour ces différents auteurs, la pathologisation des mécanismes de défense engendrerait un arrêt complet de la fonction du Moi, qui s'évanouirait au profit d'un fonctionnement défensif.

10. VERS DES AMÉNAGEMENTS DÉFENSIFS DANS LE LIEN SOCIAL

Ces aménagements mis en place par le sujet touchent à différentes dimensions du psychisme, allant de l'intrapsychique au rapport et liens du sujet à la dimension sociale. **Etant bien évident que l'individu biopsychologique n'évolue pas dans une dimension unique faisant barrière à toute rencontre avec la civilisation, il apparaît nécessaire de considérer davantage les phénomènes sociaux sous l'angle de la subjectivité, pour pouvoir en spécifier des combinaisons processuels. Car ces aménagements défensifs s'offrent comme marqueurs du psychisme dans une clinique du lien.**

-Sources :

Les sources de ces aménagements s'associent toujours **d'une tension, d'une angoisse**, nécessitant leur mise en place, pour protéger ou parer **à une vulnérabilité du sujet**, tout en contribuant **à son adaptation sociale à l'environnement**. L'origine de l'angoisse peut être :

- **pulsionnelle,**
- **liée à l'affect,**
- **sociale,**

La menace ici peut venir tant du social, que de l'intrapsychique, en passant **par le lien social**. Dans les différents champs épistémologiques ayant réfléchi sur le concept de défense, une polémique laisse en suspens cette question de l'attribution de la source, s'agissant toujours de liens entre être sujet pour soi, avec son corollaire dans la pulsion de conservation et dans la pulsion sexuelle ; Et être au monde, dans des dimensions consciente et inconsciente. L'origine du danger se spécifie de ces liaisons incontournables.

-Fonctions :

Ces aménagements défensifs se donnent toujours à voir dans du lien social sous différentes formes. Leurs manifestations peuvent être comportementales (attitudes, comportements, choix vestimentaires, choix d'investissements des liens...), ou discursives.

Ce qui les rassemble, tient :

Dans leur fonction ou visée de protection du sujet psychologique³⁹³ dans ces liens au monde. Ces aménagements vectorisés par la culpabilité qui vient se rappeler au sujet et par les opportunités du contexte, permettent d'inscrire ou de maintenir une inscription de sa singularité dans des liens tant fantasmatiques que réels.

Leur fonctionnement dans la globalité subjective se constitue de combinaisons et liaisons. Ces aménagements du lien visant à protéger le sujet dans les dimensions investies, viennent s'adjoindre aux mécanismes de défense psychique, pour maintenir du choix psychologique.

-Processus :

Certains de ces aménagements défensifs s'offrent pour certains, sur un mode conscient, comme le Coping, introduit par Lazarus en 1966, avec son ouvrage sur le stress psychologique et les processus de Coping. Il vient désigner la capacité de « *Faire face* »...En 1984, Lazarus toujours et Folkman définissent leur concept, comme « *l'ensemble des efforts cognitifs et comportementaux destinés à maîtriser, réduire ou tolérer les exigences internes ou externes qui menacent ou dépassent les ressources d'un individu* »³⁹⁴.

Dans le dictionnaire de Bloch et al., le coping se trouve défini comme « *un processus actif par lequel l'individu, par l'auto-appréciation de ses propres activités, de ses motivations, fait face à une situation stressante et réussit à la maîtriser* »³⁹⁵.

Le Coping apparaît comme un mécanisme conscient, flexible et réfléchi, qui offre un compromis entre désirs, et affects par le biais de la réalité sociale. Pour certains de ces auteurs,

³⁹³ En tant que sujet psychique évoluant dans du lien social, institué.

³⁹⁴ In Ionescu S., Jacquet M.-M., Lhotte C., « *Les mécanismes de défense* », *Théorie et clinique* », p. 102.

³⁹⁵ Ibid.

ces stratégies de Coping apparaîtraient moins rigides et moins contraignantes que les défenses qui seraient davantage centrées sur l'anxiété, l'angoisse, que sur le problème à résoudre.

Tant les théories cognitivo-comportementales, que les développements post-freudiens ont permis d'enrichir la conceptualisation des défenses, introduisant aussi du flou dans les limites et liaisons possibles entre ces « mécanismes de défense », avec la conflictualisation des écoles. Plutchik, en 1995, s'interrogera aussi sur la difficulté à distinguer les différents mécanismes de défense, d'en tracer les frontières, lorsqu'on cherche à les comparer.

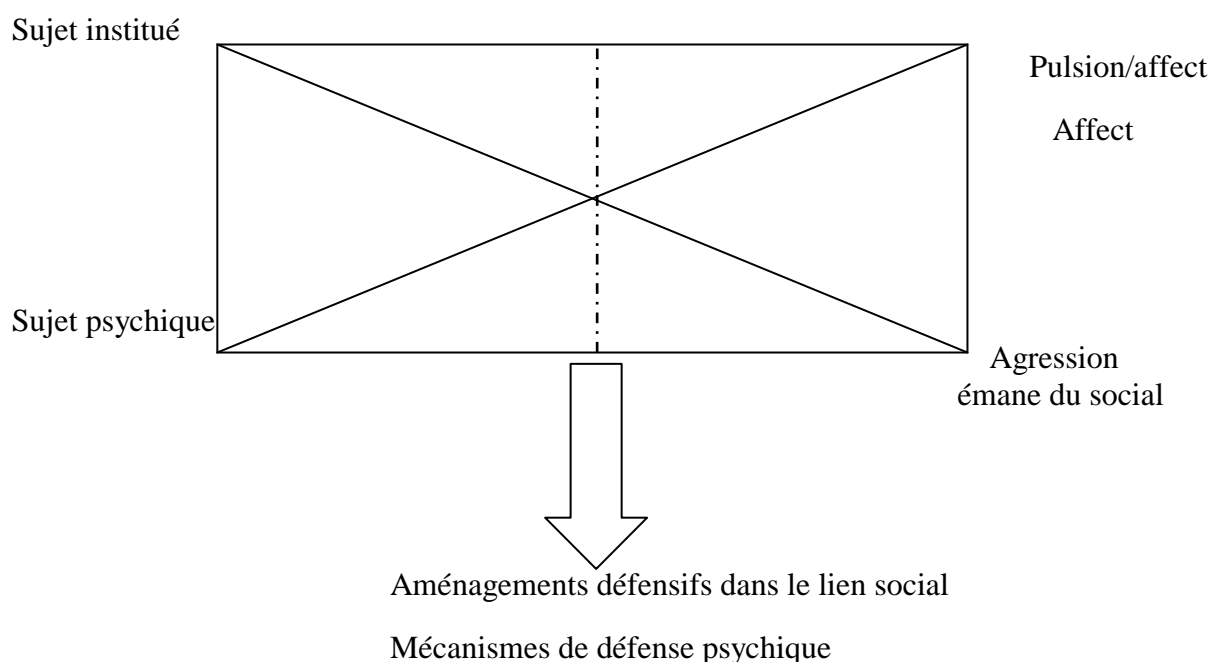
Il nous semblait aussi nécessaire de constater les différences de définitions liées aux référents. Dans le DSM IV (1994-1996), nous retrouvons les mécanismes de défense associés au Coping, qui apparaîtrait dès lors comme une stratégie inconsciente :

« Les mécanismes de défense ou (styles de coping) sont définis comme des processus psychologiques automatiques qui protègent l'individu de l'anxiété ou de la perception de danger ou de facteurs de stress internes ou externes. Ici, les mécanismes de défense constituent des médiateurs de la réaction du sujet aux conflits émotionnels et aux facteurs de stress internes ou externes. Les sujets n'ont généralement pas conscience de ces mécanismes lorsque ceux-ci sont à l'œuvre. »

Pour Widlocher « Toutes nos conduites peuvent être considérées comme des mécanismes de défense ».³⁹⁶ Formule que nous envisageons comme résumé des nombreux compromis opérés par un sujet doublement soumis à la dimension sociale et à la dimension de l'Inconscient. Ainsi, nous envisageons les aménagements défensifs comme tout processus, qu'il soit conscient ou inconscient, visant à protéger un sujet confronté à ce double assujettissement³⁹⁷.

³⁹⁶ In Ionescu S., Jacquet M.-M., Lhotte C., « *Les mécanismes de défense* », *Théorie et clinique* », p.36.

³⁹⁷ Concernant le double assujettissement, T. Nathan nous dit : « *Plus on entre dedans (mythe humanité), plus on se retrouve dehors* ». In Nathan T. (2001). *La folie des autres*, Traité d'ethnopsychiatrie clinique, Paris, Dunod.



Ces aménagements se construisent dès lors sur la base des liens entre ces quatre dimensions. Les pointillés venant signifier les limites de ces aménagements toujours dynamiques et potentiellement modifiables.

-Conséquences :

Tout comme les mécanismes de défense, ces aménagements défensifs dans le lien social, tentent de protéger le sujet. Ils peuvent tout aussi apparaître normaux en termes de développement d'une intégrité biopsychosociale, tout comme ils peuvent être pathogènes, dès lors que ces aménagements défensifs réduisent le champ des possibles d'un sujet à la fois désirant et attaché à la communauté.

Vaillant, dans sa classification des mécanismes de défense, introduira les défenses adaptatives, en tant qu'elles permettraient non pas de bloquer la pulsion ou l'affect, mais de les **canaliser**, dans des activités **créatives ou créatrices, avec un déplacement de l'objet et du but : Sublimation**. Ce que Lagache définira comme des mécanismes de dégagement, nécessitant un désinvestissement contre la pulsion défensive, avec familiarisation à la situation traumatique, la prévision d'un dégagement de l'emprise des motivations actuelles, et le remplacement de la

modalité défensive. Il mettra en perspective avec cette définition l'abolition du refoulement préalable au mécanisme de sublimation. La mise en place de ces défenses nécessiterait un cadre social propice au déplacement de l'objet et du but, introduisant dès lors la question du lien.

Nous n'envisagerons pas ici de classification, les limites de notre esprit, nous renvoyant à la question de l'intégrité inéluctablement singulière s'associant d'une organisation : « *Ce qui peut être bon pour l'un, peut avoir des effets néfastes pour l'autre* » ou pour reprendre les termes de Paracelse : « *Ce qui est une nourriture pour l'un, est un poison pour l'autre.* »

De ces mises en sens, il ressort que les légitimations, en tant que marqueurs symboliques de l'accès à ces pratiques sexuelles récompensées, se construisent en lien avec les aménagements défensifs opérés dans le lien social. L'objectif étant de protéger le sujet de tout danger tant interne qu'externe.

Ces légitimations s'offrent sur un plan psychopathologique comme des psychorationalisations³⁹⁸, tentant d'assainir le rôle du sujet, pour le rendre acceptable, dans l'objectif d'évacuer la culpabilité inconsciente³⁹⁹ qui trouve à se rejouer dans l'agir⁴⁰⁰ sur la scène sociale.

³⁹⁸ **Dissimulation des motivations réelles de ses propres pensées, actes ou sentiments derrière des explications rassurantes et surtout socialement acceptables.**

³⁹⁹ Hypothèse freudienne de l'Inconscient et de la Culpabilité inconsciente liée à la perte de l'Objet.

⁴⁰⁰ Nous le répétons, en tant que « *substitution de la pensée par l'acte* », in « La psychanalyse et les « agirs » », article de C. Balier. Disponible sur le site de la *Société Psychanalytique de Paris*, www.spp.asso.fr
Spécifiant que le recours à la pratique sexuelle récompensée, comme la délinquance, n'est pas une pathologie en lui-même, mais l'expression d'une problématique psychique, s'offrant dans la répétition traumatique ou dans une manifestation de toute-puissance.

Ces conceptualisations nous amènent à présent à découper nos analyses sur la base de trois questions, nous permettant d'évoluer sur un continuum allant du sujet politique au sujet éthique, du conscient à l'inconscient, de l'intersubjectif avec ce qu'il génère d'aménagements à l'intrapsychique avec ses mécanismes de défense :

Quel motif d'entrée se donne à voir ?

Quels contenus viennent légitimer le maintien dans ce recours aux pratiques sexuelles récompensées ?

Comment s'organisent dès lors les aménagements défensifs de la position psychique, permettant de maintenir le lien à la communauté ?

L'objectif étant de décrire « un tableau clinique »⁴⁰¹ qui caractérise les conflits psychologiques vécus par des femmes ayant recours à des pratiques sexuelles hors-mariage et récompensées dans le contexte marocain.

⁴⁰¹ A partir d'une clinique du sujet et des liens.

CHAPITRE 3. LA DIMENSION ÉTHIQUE DU SUJET

I. LA RUPTURE DES LIENS D'APPARTENANCE AU GROUPE

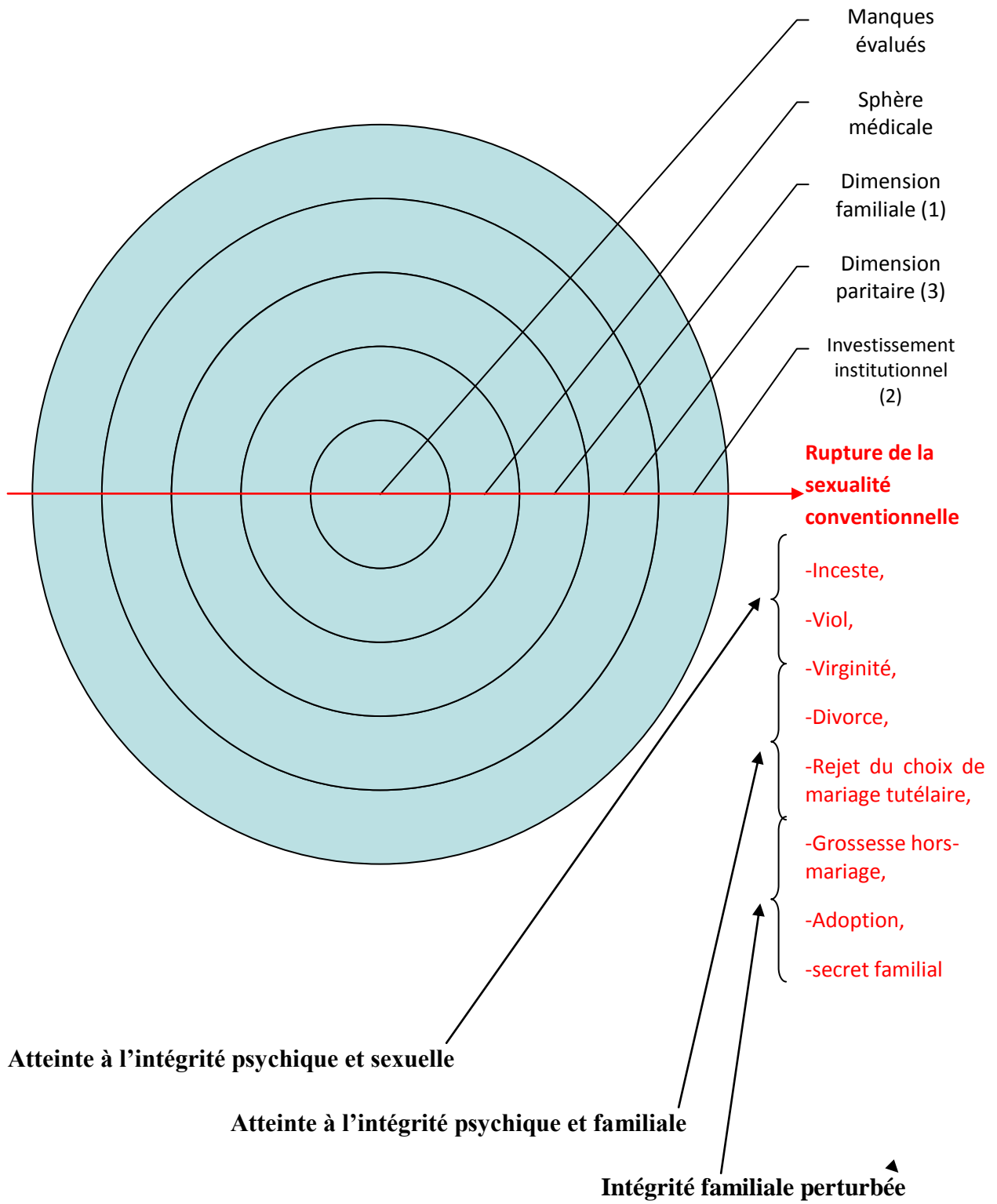
L'analyse première des vulnérabilités invoquées par les femmes rencontrées nous a permis de mettre en évidence l'efficacité d'une approche anthropopsychologique dans l'analyse des parcours existentiels de ces femmes ayant recours aux pratiques sexuelles récompensées à Marrakech.

Cette approche nous a permis de mettre en évidence un déterminant structural essentiel dans le passage à l'acte. Elle nous a amené à observer comment les PSR s'aménagent en réponse à une rupture de la sexualité conventionnelle.

Dans la perte de virginité, le divorce, l'opposition et émancipation des figures tutélaires (père, frère, grand-père), le refus d'un mariage choisi par le tuteur familial, dans la fugue, ces femmes viennent rompre quelque chose des liens de filiation : Plus fille de, ni épouse de. Elles se situent hors de la dimension communautaire normative, avec tout ce que cela engage comme réaménagements de la trajectoire psychique et sociale.

Leurs discours sur leur parcours permettent de mettre en évidence des caractéristiques similaires, profilant cette rupture, ce même si chaque histoire reste singulière. Nous tenterons donc dans un premier temps de mettre en perspective ses caractéristiques. Puis, dans un second temps, l'essentiel pour nous étant de mettre en évidence des aménagements de liens, nous profilerons dans ces analyses le rapport entre un AVANT et un PENDANT, pour tenter de visualiser les changements qui peuvent dès lors s'inscrire dans une angoisse de non-assignation.

1. SCHÉMA 1 : CARACTERISATION A TRAVERS LES SPHÈRES DES PARCOURS DE VIE



Ce schéma a pour mission de mettre en perspective ces changements que le sujet opère dans ses modes et dimensions investies. La rupture de la sexualité conventionnelle est venue porter atteinte à l'intégrité psychique et/ou sexuelle du sujet, ou perturber ses liens au monde. Cette rupture est venue faire impasse dans le parcours du sujet, nécessitant des réaménagements tant psychiques que psychologiques. Dès lors, l'origine trouve à se différencier en termes d'atteinte. Dans le viol, l'inceste et la perte de virginité, c'est l'intégrité psychique et sexuelle qui s'est trouvée perturbée. Qu'il y ait eu abus ou non, ces jeunes filles se sont trouvées détachées des objets primordiaux sur un mode traumatique. **Contrairement à de nombreuses études⁴⁰², les résultats de cette recherche ne mettent pas en évidence un passé lourd en termes d'abus sexuels durant l'enfance, ayant précipité ces femmes dans le recours à cette forme de sexualité. Seulement deux femmes ont subi le viol durant leur enfance, l'une chez une famille qui la gardait (Aj), et l'autre par son père (Na). Quant à Ka, La et Bab, elles ont toutes trois été violées durant leur adolescence. Nous nous permettrons de faire remarquer, qu'ici nous sommes loin des chiffres retenus en France, au Québec⁴⁰³ et aux USA :**

- **80 à 95% d'antécédents de violences sexuelles, chiffrés en France par J. Trinquart et cités par M. Chaleil⁴⁰⁴,**
- **85% d'inceste, 90% d'abus physique et 98% d'abus émotionnel retenus aux USA⁴⁰⁵.**
- **85% de sévices sexuels subis avant la puberté, pour l'anthropologue Rose Dufour dans sa recherche-action menée au Québec⁴⁰⁶ auprès de 20 femmes « prostituées ».**

⁴⁰² Poulin R., « Prostitution, crime organisé et marchandisation », in *Revue Tiers Monde*, Vol.XLIV, n°176, Octobre-Décembre 2003, Paris, PUF.

⁴⁰³ Chiffres aussi décrits par Caroline Alvarez-Brogonzoli dans sa thèse de psychiatrie (recherche réalisée à Paris et Nancy), et confirmés par G. Corneau, (in « *N'y a-t-il as d'amour heureux ? Comment les liens parents-enfants conditionnent nos amours*, Collec. J'ai lu n° 71, 57, Ed. Robert Laffont, Paris, 1997), qui cite dans son ouvrage un travailleur social québécois selon lequel jusqu'à 80 % des personnes prostituées auraient été victimes d'inceste (Cf. *Les enfants de la prostitution*, Montréal, VLB éditeur, 1987).

Cités in http://www.sosfemmes.com/sexwork/sexwork_textgen.htm

⁴⁰⁴ Chaleil M., « *Prostitution. Le désir mystifié* », Paris, Parangon, 2002, cité in Brown A., « Une lecture sociologique de putain ou la démythification de la femme corps-sexe, *Quebec-studies*, Spring-summer 2006. Disponible sur internet, http://findarticles.com/p/articles/mi_7023/is_41/ai_n28447498/

⁴⁰⁵ Poulin R., « *La mondialisation des industries du sexe* », Ottawa, les éditions l'Interligne, 2004, cité in Brown A., « Une lecture sociologique de putain ou la démythification de la femme corps-sexe, *Quebec-studies*, Spring-summer 2006. Disponible sur internet, http://findarticles.com/p/articles/mi_7023/is_41/ai_n28447498/.

Ici, au Maroc, pour une majorité des femmes rencontrées, c'est la perte de virginité qui aura figuré l'atteinte à leur intégrité psychique et sexuelle, les précipitant dans le recours aux PSR. Ces résultats nous amènent à réinvestir le champ de construction culturelle du sujet psychologique référant l'interdit et la culpabilité, ainsi que le champ social dans lequel elles évoluent, participant aussi au maintien d'un sentiment d'appartenance⁴⁰⁷.

Dans le divorce, le rejet du choix tutélaire, l'atteinte se situe au niveau psychique ; Ces femmes se trouvant dans une impasse quant à la place qui leur est attribuée et en perte de valeur personnelle. Dans la grossesse hors-mariage, c'est l'intégrité familiale qui se trouve perturbée par l'arrivée de cet enfant illégitime, qui réinscrit chaque membre de la famille à une nouvelle place et touche la valeur ou l'honneur de la famille.

Les aménagements s'opèrent dans différentes sphères : Familiale, paritaire, institutionnelle ; Qui interrogées ici, profilent un mode de compréhension du passage entre l'origine du recours à son maintien. De la rupture de la sexualité conventionnelle, le sujet réaménage ses liens au monde, l'introduisant dans le recours aux pratiques sexuelles récompensées. Chacune des sphères se trouve alors redimensionnée, soutenant le maintien dans la pratique. Pour en sortir, de nouveaux aménagements seraient nécessaires dans chacune des sphères investies.

La schématisation des sphères de vie permet donc de mettre en évidence les aménagements qui font tenir le positionnement subjectif, grâce au maintien d'un sentiment d'appartenance à une dimension groupale⁴⁰⁸ et d'une possibilité de revalorisation de soi⁴⁰⁹.

(1) Dans la dimension familiale, il ressort plusieurs éléments communs dans les parcours de ces femmes. Nombreuses sont ces femmes dont l'absence d'un cadre familial sécurisant est vécu comme un manque : (4) Manque du père, manque d'une famille, manque

⁴⁰⁶ Dufour R., « *Je vous salue...Le point zéro de la prostitution* », Sainte-Foy, Editions Multimondes, 2004, cité in Brown A., « Une lecture sociologique de putain ou la démythification de la femme corps-sexe, *Quebec-studies*, Spring-summer 2006. Disponible sur internet, http://findarticles.com/p/articles/mi_7023/is_41/ai_n28447498/.

⁴⁰⁷ La Virginité, un temps, sacralisée dans nos contrées occidentales par le christianisme a perdu de sa valeur, en tant qu'associée à la dimension du mariage. Dans cette culture musulmane, religion d'Etat et communautaire, la valeur de la virginité s'attache tant aux interdits intériorisés qu'au sentiment d'appartenance à la dimension familiale.

⁴⁰⁸ Qu'elle soit marginale...

⁴⁰⁹ Dans son rapport à l'Autre.

d'affection, manque d'argent dans la famille, manque de liberté. Peu nombreuses sont les femmes n'ayant pas exprimé ce type d'affect, maintenant alors le silence sur cette question d'un manque ressenti (Raji, Ri, Kari, Fati, Zai), ou quelques unes formulant plutôt des regrets (Si et Len). Toujours est-il que les liens instaurés avec la famille influent sur les modalités et conséquences de la rupture, profilant l'entrée dans des pratiques sexuelles récompensées. **Quelque chose de l'ordre de la protection et/ou de l'autorité a fait défaillance pour le sujet, confronté dès lors au vide de l'objet perdu, qu'il va tenter de réinscrire ailleurs.**

(2) Dans ces parcours de vie, il apparaît d'autres caractéristiques spécifiques aux liens. La dimension institutionnelle n'a souvent été que peu investie durant l'enfance, n'offrant pas d'autres repères identificatoires au sujet, que ceux de la famille et du proche voisinage. 21 des 36 femmes rencontrées ne sont jamais allées à l'école, ou n'ont été scolarisées que durant une année ou deux en garderie ou école primaire. Ainsi, leur construction personnelle, ne pouvait se faire que dans le **cadre de la famille** ou dans le **cadre du travail « informel »** : ménages chez les particuliers, travaux dans les champs.

Parmi les 15 autres femmes rencontrées, une seule a obtenu son baccalauréat avec un Deug de Littérature Française. Elle a interrompu ses études et son activité professionnelle dans un centre d'appel, pour se marier. Les autres ont majoritairement interrompu leur scolarité durant le collège ou le lycée (entre 12 et 18 ans). Certaines le formulant comme un choix, se spécifiant des désirs construits dans l'observation et l'identification aux paires, d'autres comme une obligation associée à la dimension familiale.

Etant nécessaire d'ajouter, que pour seulement deux femmes, la scolarité et les études étaient envisagés comme des ponts d'accès à une inscription de soi dans une dimension valorisée et « normée », et donc comme un manque.

Trois constats émergent de ces caractéristiques de leur parcours, qui mériteraient d'autres travaux de recherche plus spécifiques, interrogeant tout autant des liens :

- D'emblée, la dimension familiale ne leur a pas permis d'inscrire leur désir dans le champ d'un objet sublimé institutionnalisé ; Le projet parental s'inscrivant dans

un mariage à venir pour la fille. Le déplacement d'objet trouve à opérer sans déplacement de but.

- Le cadre institutionnel ne s'est pas non plus porté garant de ses missions de protection et d'autorité vis-à-vis du sujet, n'ayant su répondre à ses missions d'étayage et satisfaction du désir dans un champ limité. Il n'a su satisfaire la quête d'objet de ces femmes, dès lors que le déplacement de but n'a pu opérer chez le sujet (le mariage attendu).

- Malgré les évolutions sociétales et la médiatisation des possibilités d'accès à une scolarisation pour les filles au Maroc, et à des postes à responsabilités pour les femmes, le manque ne se trouve que relativement inscrit dans cette dimension pour les femmes rencontrées, interrogeant aussi probablement les rapports à la dimension institutionnelle d'Etat.

(3) C'est dans la sphère paritaire féminine, le plus souvent que ces femmes trouvent leurs modèles d'identification, et pour certaines une attache affective avec sentiment d'appartenance. Alors que la dimension familiale transmet de l'identité au sujet, la sphère paritaire lui propose des modèles, auxquels le sujet va adhérer ou rejeter à travers ses identifications et le type de liens qu'il va investir. Cette sphère apparaît majoritairement positivement investie par ces femmes, elles y sentent la complicité, la compréhension, qu'elles n'ont jamais sentie dans la dimension familiale, ou qui s'est trouvée rompue, par la rupture de la sexualité conventionnelle.

Pour celles se trouvant en rupture concrète avec la dimension familiale, elles ont trouvé dans la sphère paritaire, une forme de refuge pour la majorité, dans des liens de solidarité, œuvrant pour maintenir une assise au groupe et aux sujets du groupe.

Ce n'est que pour six femmes, que le concept de « Méfiance » s'introduit, référant à des relations conflictuelles (Na, La, Aj, My) et au danger du scandale dans l'assimilation au stigmat de « pute » (Nadia et Ka). Cette sphère reste malgré tout investie, car elle offre la possibilité de compenser du conflit axiologique par du conflit sociologique. Autrement dit, en rejouant du conflit sur la scène sociale, paritaire, le sujet tente de restaurer de l'objet, de recréer des conditions du conflit originel. Pour exemple, dans le conflit dont nous avons eu écho entre Na et Fati, Na se resituait à la position qui lui

avait été attribuée dans le fonctionnement incestueux de son père face à sa mère. La découverte de sa récente liaison avec le petit ami de Fati, lui a fait perdre la mère protectrice qu'elle avait trouvée en celle-ci.

2. CARACTÉRISTIQUES ATTACHEES AU RECOURS AUX PSR

Dans le maintien aux PSR, bien souvent de nouveaux liens s'instaurent :

- **Dans la dimension institutionnelle**, c'est la rencontre avec la police ou la justice (pour 16 des femmes rencontrées), allant de l'arrestation et contrôle des papiers à la garde à vue et à la prison ferme (1 mois). Bien loin d'une quête, ce lien s'impose dès lors de la pratique.
- **La sphère médicale avec des viols et violences non déclarés aux autorités (pour 11 femmes), la consommation de produits prohibés (consommation d'Alcool pour 23 femmes, tabac pour 19 femmes, Haschisch pour 9 femmes), des troubles somatiques (pour 7 femmes), des troubles anxieux (formulés par 4 femmes) et ayant générés des demandes d'aide auprès de psychiatres ou psychothérapeutes (pour 3 femmes).**

Les éléments essentiels qui émergent de cette caractérisation du maintien dans le recours aux PSR, sont les violences subies sans dépôt de plainte, et la forte consommation de produits prohibés qui s'associe au recours. Comment dès lors ne pas les envisager comme aménagements du lien visant à adapter le sujet à sa nouvelle position sociale, tout en le protégeant, par une fonction de masquage des éprouvés psychiques ? La culpabilité se fait entendre dans l'absence de plainte pour violences subies. Ce silence sur les violences, la non-revendication de droits, l'enivrement profilent cette adaptation, que nous dirions « objectivante », étouffant toute expression subjective dans l'identification à la faute.

A un autre pôle, des symptômes s'expriment, somatiques et anxieux, profilant cette fois-ci, des affiliations, des demandes d'aide et une expression subjective plus propice au bien-être psychologique. Même si ces demandes d'aide restent encore très limitées.

Le rapport au corps prime dans ces problématiques : du corps symptôme, au corps objet de réparation.

Pour certaines, la fonction désinhibitrice de l'alcool apparaît essentiel dans le recours. Sans elle, le sujet confronté à ses limites, se trouverait dans l'incapacité d'agir. Pour d'autres, cette

consommation est perçue comme une obligation issue du cadre, émanant de la demande de l'homme. L'alcool aiderait aussi selon plusieurs à oublier, même si la pulsion d'oubli se trouve finalement aussi vite niée, par le retour des pensées, des pleurs, des doutes qui les hantent.

L'alcool a donc une fonction de protection et d'adaptation du sujet, même si certaines femmes comme To, préfèrent demander l'argent à la place d'un verre d'alcool, affirmant ainsi une position moins conforme, moins imprégnée des modèles d'imitation prépondérants, pour cette fois, maintenir une position honorable⁴¹⁰, associée à son statut de mère.

Le rapport à la délinquance dans le recours à ces pratiques sexuelles n'a pas été interrogé en profondeur lors des entretiens. Les professionnels du champ de l'Ordre Public l'ayant introduit, il aurait été intéressant d'aller chercher plus loin la présence d'aménagements sur d'autres scènes délictuelles. Les biais liés à cette étude (clandestinité, rencontre interculturelle, mise en place du transfert dans la relation triadique...) nous ont incité à ne pas pousser les questionnements dans cette dimension, pour éviter le « collage identitaire : prostituée/délinquante ». Spontanément, une femme a évoqué ce rapport à la délinquance (Mo), à travers divers vols opérés sur des hommes en attente de satisfaction sexuelle. Ici, les victimes étaient ciblées, véhiculant alors les caractéristiques de l'agresseur, dont elle devait protéger son bien (sa virginité), ce jusqu'au décès de son père.

⁴¹⁰ Cf. Annexe 8 : Analyses cliniques premières des entretiens avec les femmes « *qui sortent* » : Vers une élaboration conceptualisée, p. 46.

II. VIGNETTES CLINIQUES

En interrogeant les motifs et facteurs invoqués, nous en sommes arrivés à formuler l'hypothèse d'une rupture de la sexualité conventionnelle, venant en rappel au sujet de la culpabilité liée à la perte de l'objet. En interrogeant les légitimations opérant pour mettre à distance cette culpabilité, nous en sommes arrivés à mettre en évidence le jeu des aménagements et mise en conflits sociologiques permettant au sujet de compenser sa problématique psychique.

A présent, à travers ces quelques vignettes cliniques, nous allons tenter de mettre en perspective ce qui se joue dans la globalité du sujet psychologique, dans sa singularité. A travers des histoires souvent proches, se cachent des positionnements spécifiques, la souffrance ne s'induisant pas d'une valeur éthique sociale, mais bien d'une **éthique singulière**, personnelle, qui nécessite la sortie d'un discours explicatif globalisant, pour aller chercher plus en profondeur **dans les liens du sujet au monde, dans ce qu'il intègre et rejette du social pour combler le manque d'objet et rejouer la culpabilité de la perte**. Il est aussi probable de retrouver dans des histoires divergentes, des aménagements, introduisant à des positionnements subjectifs parfois très proches. Ces vignettes illustreront le rapport entre croyances et aménagements défensifs visant à maintenir un certain équilibre dans la situation vécue. Les commentaires se construiront sur la base des réflexions déjà émises autour des mécanismes de défense et aménagements des liens sociaux, donnant forme à l'énigme du sujet.

Le choix de ces vignettes se porte sur l'intensité des légitimations opérantes pour le sujet, en tant que représentant de l'adhésion du sujet à la dimension sociale et marqueur aussi de l'intensité des aménagements défensifs. De deux versants opposés, « *Faiblesse de légitimations* » - « *Force des légitimations* », nous tentons mettre en perspective le rapport à des aménagements à risque (identification sans différenciation ou sans affiliation, dépendance, addictions).

3. KADI, DÉCÉDÉE À 27 ANS. « L'ACCEPTATION DÉPRESSIVE »...

- Présentation :

Kadi est décédée quelques mois après notre rencontre, lors d'une soirée alcoolisée. Elle vivait alors à la sortie de la ville, dans une chambre qu'elle louait avec une autre femme. Lorsque nous l'avions rencontré, Kadi n'envisageait pas d'autre avenir que le recours à des pratiques sexuelles récompensées, pour subvenir aux besoins de sa famille (ascendance et descendance). Elle faisait partie de cette catégorie des « *femmes perdues* ». Lors de notre rencontre, kadi s'est présentée d'emblée comme investie à cette nouvelle relation, qu'elle définissait comme « *Hallal* ». La perspective de la récompense ayant contribué à sa venue à nous. Les choses étaient dites, Kadi cherchait l'argent, et cela lui semblait d'autant plus favorable de l'obtenir dans un tel cadre. Dès qu'elle en avait la capacité, Kadi s'adressait à nous en français, langue qu'elle avait apprise « *dans la rue* », dénotant aussi cette volonté d'inscrire de l'échange par la langue. Il paraissait essentiel pour elle de nous faire comprendre l'impuissance dans laquelle elle se trouvait à faire face à la vie autrement. Elle nous déroutait par la sincérité et la simplicité des mots qu'elle utilisait pour décrire et normaliser ce qu'elle faisait, laissant de côté au premier abord, un passé lourd de culpabilité.

- Anamnèse :

Kadi a grandi à la campagne, avec ses deux parents, trois frères et deux sœurs, dont une plus jeune de deux ans, qui vivrait aussi, à présent, à Marrakech, cachant à la famille la réalité de sa situation. La sœur de Kadi aurait été violée par un militaire et aurait depuis, comme Kadi, recours à des pratiques sexuelles récompensées. Kadi n'est jamais allée à l'école et travaillait à la maison, aux tâches ménagères. Les relations familiales lui paraissaient « normales » et se seraient dégradées durant la période d'entrée dans l'adolescence. A 16 ans, Kadi a connu son premier amour. Cette histoire a duré une année, jusqu'à ce que celui-ci décide de rompre, pour se marier avec une autre jeune femme, ayant respectée la Loi islamique : « *Une vraie musulmane* », selon Kadi. Cet homme lui a tout appris dans le domaine de la sexualité, amour et désir se combinant dans cette relation. La rupture s'est faite sur un mode amical, une page était « tournée ». Il cherchait une épouse et Kadi cherchait l'argent pour elle et sa famille. Etait-elle vraiment tournée cette page ? Qu'avait-elle inscrit dans ses perceptions, ses représentations ? Kadi sortait beaucoup de la maison et les conflits violents entre elle et son

père étaient le lot quotidien du foyer. A 20 ans, Kadi s'était constituée une bonne réputation dans le village. Un homme est venu un jour se plaindre auprès de son père, du fait que Kadi sortait avec sa femme. Pour le père de celle-ci se fût un nouvel affront, nécessitant une « correction ». Kadi quitta le foyer pour aller s'installer à Marrakech avec une amie. Elle ne revu plus sa famille durant quatre années, au cours desquelles sa mère la croyait morte. Durant ces quatre ans, Kadi a vécu de ses relations avec des hommes et de petits boulots de ménage chez des femmes parfois violentes. Elle a aussi travaillé, pendant un temps, dans un Ryad qu'elle a dû quitter après avoir été accusée de vol, à tort. Lorsqu'elle est retournée voir sa famille, Kadi venait d'accoucher d'une petite fille, née hors-mariage. Elle est restée quelques semaines ou quelques mois auprès de ses parents, une fois que son père avait acceptée la petite fille « sans père ». Ce fût le temps pour Kadi de prendre conscience qu'elle n'avait plus sa place dans ce foyer, alors que sa fille était quant à elle devenue la joie de son père. Kadi est donc retournée s'installer à Marrakech, laissant sa fille en garde à ses parents. Depuis elle leur rend régulièrement visite, contribuant aussi à leurs besoins, lors de ses passages. Kadi a toujours vécu avec des copines à Marrakech, mais jamais très longtemps au même endroit, ni avec les mêmes copines. Quant à ses relations avec les hommes, certaines pouvaient être durables, comme celle avec le père de ses filles, d'autres davantage occasionnelles. Cinq mois avant notre rencontre, kadi venait d'accoucher d'une seconde fille qu'elle a rapidement mise en garde chez une nourrice pour pouvoir reprendre ses sorties nocturnes. Le père de ses filles est un homme que Kadi voit encore régulièrement, celui-ci lui téléphonant pour des sorties contre récompense. Tout comme son premier amour, cet homme a préféré se marier avec une vraie musulmane, et n'a pas admis que les petites filles puissent être les siennes. Seule la mère de Kadi connaît l'existence du bébé, qu'elle voit en cachette du père. C'est d'ailleurs elle, qui avait déjà permis le rétablissement d'un lien avec le père de kadi, lorsque celle-ci était revenue avec sa première fille.

- **Histoire du recours aux PSR :**

Entrée : Kadi a quitté le domicile familial à 20 ans. Elle s'est rendue à Marrakech et a commencé à « *sortir* ». Mais Kadi nous a dit aussi que lorsqu'elle avait environ 17 ans, elle cherchait déjà l'argent, sans donner de précision sur le mode.

Espace : Kadi a recours aux PSR dans la rue (à l'occasion) et dans les discothèques.

Définition : Elle envisage son recours comme un mode de survie.

- **Construction identitaire :**

Grâce à nos questionnements, un puzzle se constituait, dans lequel Kadi ne réussit pas à placer une des pièces : Elle n'avait pas su « *comment ça s'était passé* », comment elle avait perdu sa virginité, « *je n'ai rien vu* ». Même si elle pouvait s'exprimer sur l'année vécue avec son premier amour, la rupture générée par l'entrée dans la sexualité était inabordable. S'agissait-il d'une résistance à dire ? J'en doute. Il s'agissait plutôt d'une négation d'un point de rupture dans la trajectoire qu'elle s'était projetée ; L'ironie et la dénégation faisant œuvre dans son discours. La culpabilité pouvait s'entendre ailleurs, dans la violence de ses comportements à l'égard de son père, vécus comme des affronts, des provocations émanant de Kadi. Ses sorties, ses retours alcoolisés au domicile, constituant pour Kadi, la base des problèmes qu'elle avait causés à son père. Le rejet dans le réel, initié par son premier amour, en quête d'une « *vraie musulmane* » n'a fait que renforcer la culpabilité de Kadi, en lui assignant une identité, où elle ne pouvait plus être la fille de son père. Celle-ci s'est alors confortée dans une position d'objet déprécié, dévalorisé, rejeté de tous, estimant quelque part avoir mérité ce mal. Les tentatives de réparation et les mécanismes autopunitifs donnent sens à la trajectoire de Kadi, tant à sa mort psychique, que sa mort réelle.

- **Eléments sur l'organisation de la personnalité :**

Kadi s'est marginalisée suite à cette première rupture, initiant dans le réel la rupture avec son père et inscrivant la culpabilité dans la destruction de soi et de l'autre paternelle. Le recours à la pratique sexuelle récompensée s'inscrivait comme aménagement d'une position de femme déchue, rejetée des dimensions normatives familiales et sociales. Dès lors, c'est dans la dimension paritaire féminine, que Kadi trouvera à inscrire du lien à travers des identifications.

- **Construction subjective du sens des PSR :**

Une scène se rejoue dans la trajectoire de Kadi. Celle-ci se trouve à nouveau rejetée comme déstituée d'une identité de « *vraie musulmane* », par l'homme qui maintient cette fois-ci malgré tout du lien, assignant à Kadi une place de « *maîtresse de soirée* ». La grossesse associée au rejet à nouveau vécu, réactive alors du conflit psychique, que Kadi va tenter de résoudre, par une tentative de réappropriation du lien familial. Dès lors toutes les projections se feront sur l'enfant, introduit par tous, à la place anciennement dévolue à Kadi. D'une position de « *rien* » dans ses relations aux hommes, dans sa relation à son père, Kadi passera, dans le recours à cette

pratique de la sexualité, à celle de pourvoyeuse aux besoins de la famille (ses parents et ses filles), tentant ainsi de rétablir du vivant là où elle avait été reconnue comme morte durant quatre ans.

- **Position subjective : « L'acceptation dépressive »...**

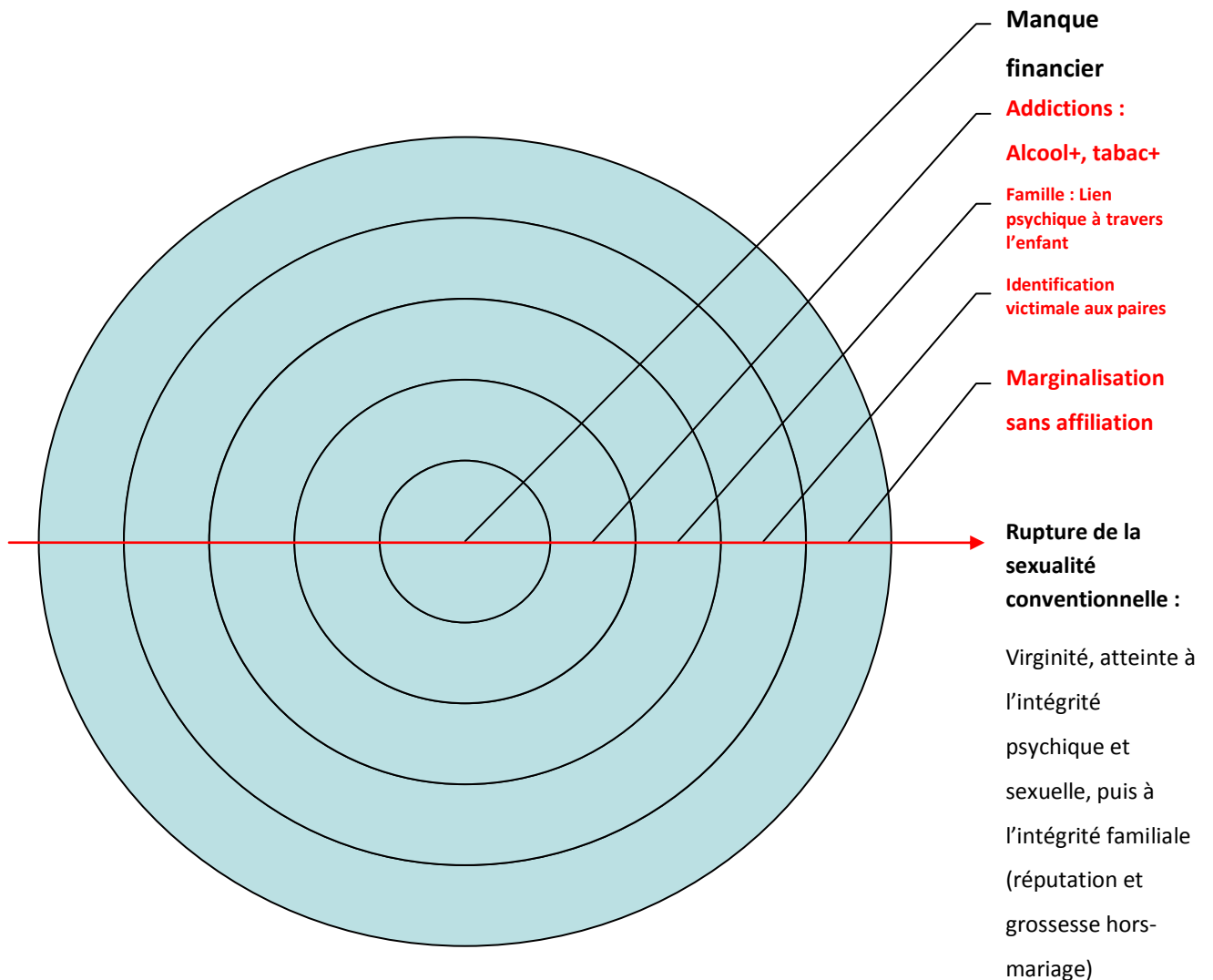
Malgré cette nouvelle situation sociale et la reprise du lien à la famille, favorisant la rationalisation et la légitimation de l'agir dans des aspects financiers, l'équilibre psychologique de kadi n'en sera que plus fragile, submergé par un fonctionnement défensif, participant à accroître l'effacement de sa subjectivité. Pour répondre aux exigences narcissiques imposées par le groupe d'appartenance, en subvenant aux besoins familiaux, Kadi va déjouer du conflit, dans la négation d'une part de ses propres exigences narcissiques et sexuelles, qu'elle ne pourra dès lors que se dissimuler. Les tentatives de dépassement de la douleur dépressive dans l'agir et le positionnement subjectif profilent un dynamisme névrotique, parsemé de doutes et d'ambivalence et où le contexte prend toute sa valeur dans l'appropriation dépendante que le sujet s'en fait. Les liens investis maintiennent l'emprise qui trouve à se rejouer dans les différentes dimensions : familiale, paritaire (de genre), sociale, dans des mécanismes d'identification, d'objectivation, et de provocation faisant écho à la violence subie.

Dans cette pratique, l'essentiel pour kadi est de « *faire l'amour tranquille* », pour empocher son argent sans soucis. Mais cet idéal demeure rarement atteint, puisqu'elle se trouve préférentiellement confrontée à des hommes qui désirent boire, fumer et s'amuser dans la rue et les boîtes de nuit, le tout s'adjoignant souvent de violences, d'une domination masculine subie, qui se répète. Les moments d'addictions trouvent alors à se justifier aussi dans des alliances paritaires, la dédouanant de toute responsabilité.

- **Les légitimations politiques :**

En tant que « *femme déchue* », non vierge s'étant introduit dans un système de stigmatisation, de reconnaissance sociale de son nouveau statut, le recours aux PSR ne pouvait que se légitimer dans les représentations de Kadi. L'identité était là, sans possibilité de s'en défaire. Puis la reprise du lien à la dimension familiale s'associant de la naissance du premier enfant ont permis d'inscrire une autre dimension au maintien du recours aux PSR, dans une fonction de « pourvoyeuse aux besoins familiaux ».

- **Les sphères du parcours de vie de Kadi :**



Les aménagements opérés par Kadi dans ces différentes sphères de vie, suite à la rupture, mettent en perspective, tant les mécanismes qui ont propulsé la souffrance, les mécanismes auto-punitifs, que ceux qui ont favorisé le maintien dans le recours à la pratique sexuelle récompensée : Rationalisations, identifications projectives, addictions s'associant d'un fonctionnement dépendant. La reprise du lien à la dimension familiale, ne garantissant malgré tout pas la consistance identitaire. L'interrogation qui ressort de notre schématisation, tient dans le positionnement que celle-ci pouvait arborer lors des quatre années de rupture à la dimension familiale ? Existait-il alors un autre lien de dépendance ?

4. NA, 28 ANS. « LA NÉGATION DU RECOURS AUX PSR AVEC DEMANDE DE RECONNAISSANCE VICTIMALE »...

- Présentation :

La rencontre avec Na ne s'est pas faite, non sans émotion. S'agissant aussi de la dernière rencontre de la journée, après déjà plus de cinq heures d'entretiens, dans un espace restreint, enfumé par les cigarettes que nous avons « ingurgitées », les unes et les autres. Pour cette rencontre, nous avons changé d'espace. Na souhaitait engager ce dialogue seule, sans le groupe. Elle sortait alors du silence, pour exprimer d'une voix à peine audible son désir de pouvoir garder un voile sur une part de son histoire, de son intimité, face à ses paires. Nous nous sommes donc rendues dans sa chambre qui se trouvait en face de celle de Lati et Fati. Durant cette rencontre, le cadre était particulièrement difficile à maintenir. Naima, qui nous accompagnait lors de cet entretien avait des difficultés à contenir ses émotions, face à Na et son histoire, lâchant de nombreux soupirs de désespoir. Nos questions nous paraissaient aussi parfois intrusives, Na fonctionnant préférentiellement dans l'inhibition. Plus le temps passait, plus les questions avançaient, plus le drame de sa vie ne trouvait qu'à se répéter sans fin. Comment clore un tel entretien ? Comment ne pas se confronter à la culpabilité dans une telle situation ? Comment partir en la laissant face à cette réalité de l'instant qui n'engageait aucune perspective d'épanouissement. Nous ne pouvions que lui offrir une parole « réconfortante » (l'était-elle pour Na ?), en lui signifiant que la vie n'était pas figée, que ce qu'elle n'avait pas trouvé jusque là, elle pouvait encore le trouver, une rencontre, un pas... Et nous sommes partie, en nous demandant si un jour, nous reverrions Na.

Na est célibataire et sans enfant. Elle vit seule dans sa chambre qu'elle a bien aménagée et décorée.

- Anamnèse :

Elle est la première fille d'une fratrie composée de trois garçons et deux filles. Elle a grandi par intermittence chez sa famille, dans un milieu rural, et chez une tante à Casablanca. Elle ne connaît pas son âge et nous présente sa carte d'identité, dont elle ne peut lire le contenu, étant analphabète. Très tôt, son père l'a mise au travail, tout comme sa sœur. Elle ramenait l'argent

des ménages, que son père dilapidait avec une maîtresse. Na estime avoir manqué de sa mère durant son enfance, à cause de son père, qui l'avait éloigné chez une tante en ville. Na a tenté alors à plusieurs reprises de se blesser, pour retourner auprès de sa mère. Elle nous raconte, comment elle a perdu sa virginité, en mettant ses doigts dans son vagin. Elle a perdu sa virginité seule et l'a regretté par la suite. Son appel à sa mère, sa vengeance au père ? Lui a finalement coûté en culpabilité. Sa tante l'a alors enfermée. Na était seule, isolée de tous, jusqu'à ce qu'elle retourne enfin dans sa famille. Là, son père était violent et a commencé à abuser d'elle, alors qu'elle avait 14 ans. Na en a parlé à sa mère, qui souhaitait déposer une plainte, mais aucun dossier juridique n'a jamais été constitué. Na fuguait régulièrement, sa mère était souvent absente, occupée avec la justice à démêler les conflits liés à des propriétés de terrains à la campagne, et lorsque Na rentrait, son père la frappait. Lorsque sa famille a emménagé à Marrakech, Na a très vite fugué, pour ne jamais revenir à leur domicile. Les violences sur sa mère, son petit frère et sur elle-même, lui étaient insupportables. Dans la rue, elle a failli se faire agresser par un groupe de jeunes, mais une femme est venue la sauver et Na est restée quelques temps avec elle. Nous n'apprendrons rien sur leur séparation.

A présent, la mère de Na vient parfois lui rendre visite avec son petit frère.

- **Histoire du recours aux PSR :**

Na n'a pas souhaité évoquer le recours aux PSR. Se souvenir des débuts du recours était trop douloureux. Pour elle, rien n'avait changé, c'était toujours la même pratique, la même vie, où la temporalité ne trouvait plus son sens. Sa peur, à ce jour, se constituait de la possibilité que son grand frère découvre un jour ce qu'elle faisait, qu'il la trouve dans un lieu où elle n'aurait pas dû être, et qu'il la frappe, tout comme son père avant. Le conflit se trouvait dès lors déplacé sur la figure du frère, comme référent de l'autorité.

- **Construction identitaire :**

Quelque chose n'a pu se mettre en place chez Na, pour qui le sentiment d'appartenance reste très éphémère (méfiance), malgré l'adhésion aux croyances religieuses. A travers les fugues, les enfermements... Na n'a pu construire qu'un seul repère spatial, une protection autre en échange de l'absence de protection maternelle.

- **Éléments sur l'organisation de la personnalité :**

Na a fait des tentatives de suicide, toujours sous forme d'appel. Elle ne peut exprimer son désarroi à des proches, aux femmes qu'elle côtoie, que dans l'agir. Elle se méfie des femmes, comme d'elle-même peut-être ou de sa mère ; Et elle hait les hommes, d'une haine coupable, générant un retournement de la pulsion sur soi : « *Je veux mourir* ». Les aménagements des liens dénotent ce ressenti, dans l'isolement par rapport aux autres femmes, le soin porté à sa chambre, certainement le seul espace de « ressources » s'associant d'une forme d'enfermement (sachant que Na s'est trouvée à plusieurs reprises enfermée chez sa tante, et a été aussi plusieurs fois placée en garde à vue dans le cadre du recours à la pratique sexuelle récompensée). Deux jours après notre entretien, nous sommes retournées chez Lati et Fati, l'ambiance était tendue et Na était enfermée dans sa chambre en face. Fati avait découvert que Na rencontrait régulièrement son « amant de cœur ⁴¹¹ », les paroles fusaient, pour que Na entende bien évidemment. Toute la maisonnée avait pris connaissance de l'histoire la veille, quand la bagarre avait débuté. Ne souhaitant pas raviver la flamme, nous ne nous sommes pas permis d'aller frapper à sa porte, de peur qu'une nouvelle offensive se prépare. Nous ignorons donc comment Na avait pris la chose. Tout ce que nous pourrions dire c'est que ces agirs nous viennent en rappel de l'histoire de Na, de cette méfiance, voire même défiance à l'égard des femmes, de l'illicite de la rencontre sexuelle avec le père, de la passivité passant à l'activité auto et hétéroagressive. De l'agressivité à la culpabilité, il n'y a qu'un pas et Na le franchit régulièrement sur un mode excessif. Elle n'avait pas eu sa mère pour parler durant son enfance, nous a-t-elle dit ; Ce manque marquant dès lors l'inhibition qui la caractérisait. Mais alors, pourquoi nous ? Que représentions-nous ? Peut-être une offre qu'elle n'avait pas reçue ? Un représentant de l'objet maternel ? Et parlait-elle de son histoire aux hommes qu'elle rencontrait ? Elle disait se sentir mal à l'aise dans ses relations en général, les soirées alcoolisées lui offrant parfois une sensation de bien-être avec les autres. Là encore, comment envisager ce rapport au tabac, au haschisch et à l'alcool, si ce n'est comme un aménagement adaptatif à la position sociale et psychologique. Peut-on parler de dépendance psychique ? Probablement pour Na, dans une forme d'ambivalence entre un « *J'ai besoin de toi et je me méfie de toi* ».

⁴¹¹ Nous nous sommes permis de reprendre cette expression, lues dans plusieurs documents sur l'histoire de la prostitution ; Ce non en tant que référence historique, mais parce qu'elle convient à la définition donnée de Fati sur sa relation avec cet homme.

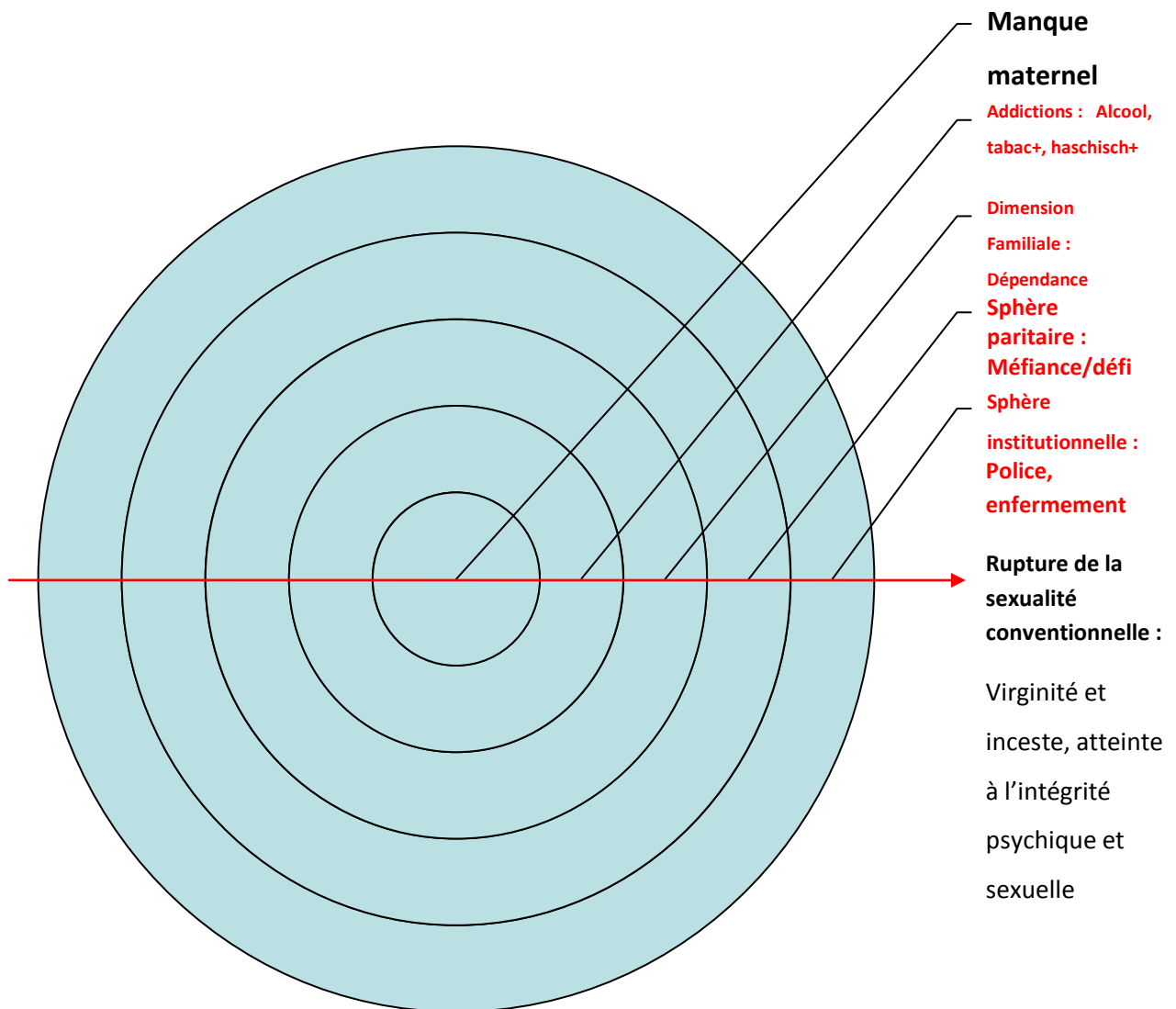
- **Position subjective : « La négation du recours aux PSR avec demande de reconnaissance victimale »**

Ici il nous semble évident que quelque chose de la culpabilité venait à se rappeler chez Na dans ce recours à la pratique sexuelle récompensée, qu'elle n'avait la force d'évoquer, d'exprimer par le langage. Culpabilité qui se trouvait rejouer sur la scène sociale, avec le coup porté à Fati, dont nous étions témoin alors ; Avec les tentatives de suicide et automutilations...Culpabilité, mais aussi agressivité autour desquelles Na s'organisait, s'aménageait une position subjective permettant de faire tenir un certain équilibre, grâce aux agirs sur la scène sociale, mais aussi aux mécanismes de défense de type refoulement, inhibition, retournement de la pulsion en son contraire qui s'y associent. Le cadre du recours venait renforcer la force du motif inconscient, ne trouvant qu'à s'exprimer d'un extrême à l'autre, de la passivité, la dépression, la néantisation, à l'activité d'une position schizoparanoïde parsemée de toute-puissance. L'isolement, profilant la construction d'un système de type persécution, dont Na ne trouve à s'extraire.

- **Les légitimations politiques :**

Dans la négation du recours aux PSR, les recherches de « justifications » en demeurent limitées. La seule perspective financière se trouve évoquée.

- **Les sphères du parcours de vie de Na :**



Dans la sphère familiale de Na, nous avons choisi de parler de dépendance, en tant que celle-ci ne réussit à se détacher de son histoire, qui vient soutenir le masquage du recours dans la négation. Cette schématisation des investissements dans les différentes sphères de vie, nous a amené, à opérer des rapprochements avec le positionnement de Aj⁴¹², une autre femme rencontrée, lors de la première période, dans les locaux de l'association de lutte contre le sida. Aj, contrairement à Na, se présentait très prolixe, mais niant tout autant le recours, pour se focaliser sur le manque maternel. Comme Na, Aj avait été violée durant son enfance, non pas par son père, mais par un homme chez qui sa mère l'avait mise en garde. Pour Na, la haine était dévolue au père, alors que pour Aj, cette haine se trouvait dévolue à la mère, qui l'avait

⁴¹² Cf. Annexe 8, p. 55 à 61.

clairement introduite à « *la rue* ». Comme Na, Aj investissait ses relations aux paires avec méfiance. Mais contrairement à Na, Aj avait trouvé à s'affilier, auprès des associations et s'affirmait volontiers dans le groupe ou dans la relation duelle. Aj ne fumait plus et ne buvait plus d'alcool depuis quelques années. D'une même atteinte psychique et sexuelle, des rapprochements étaient possibles, le manque évalué portant aussi sur la même dimension « maternelle ». Les aménagements de liens s'associant des mécanismes de défense, les affiliations paraissaient encore peu probable chez Na, privilégiant des mécanismes d'inhibitions dans la relation à l'autre.

5. CHIBANIA, 52 ANS. « LA BANALISATION, MALÉDICTION DE LA FEMME »...

- Présentation :

Le choix de cette vignette ne s'est pas fait non sans raisons bien évidemment. La constitution d'un sujet socio-historique⁴¹³ offrait une autre approche du recours aux PSR, en lien avec les conceptions de son époque. Chibania avait interrompu la pratique sexuelle récompensée lors de notre rencontre. Elle était âgée et la sexualité était « morte » pour elle. Il lui arrivait tout de même encore de rencontrer d'anciens clients, qui pouvaient la « dépanner » financièrement. Elle avait grandi et évoluée dans un contexte différent sous l'aspect temporel (autre époque, autre contexte social), mais aussi spatial, car elle avait grandi à la campagne et à cette époque, elle estime qu'une fille ne quittait pas la campagne sans un mariage. Chibania se représentait son recours différemment des autres femmes rencontrées, ce aussi probablement du fait de son âge, des étapes qu'elle avait passé, de son statut actuel. Mais de son discours, tant les aménagements positionnels qu'elle avait opéré alors, dans le cadre de son recours, que les résistances et défenses mises en place lors de l'entretien, venaient nous dire quelque chose de l'inscription de cette pratique dans son histoire.

Nous avons rencontré Chibania, qui signifie « la vieille femme », dans la maison où elle logeait en compagnie de son fils, sa sœur (veuve), la fille de sa sœur, le mari de la fille de sa sœur, et leurs enfants. Chibania représentait alors pour nous la caricature de la « matrone ». De forte corpulence, assise de tout son poids sur un matelas posé à même le sol, fumant une cigarette, dans une pièce sombre, sans fenêtre, dans un quartier populaire, réputé pour son taux de criminalité⁴¹⁴, le tout réactivait les stéréotypes que nous avons pu construire à travers nos lectures⁴¹⁵, nos rencontres et discussions, sur les territoires prostitutionnels et leurs protagonistes. Les clichés faisaient alors écho en nous, que seul le dialogue avait le pouvoir d'effacer.

⁴¹³ En tant que Sujet « contextualisé », évoluant dans une société à un temps donné.

⁴¹⁴ Plus réel que fantasmé ?

⁴¹⁵ Entre autre sur l'histoire de la prostitution au Maghreb : Teraud C. (2003). *La prostitution coloniale, Algérie, Tunisie, Maroc (1830-1962)*, Paris, Payot.

- **Anamnèse :**

Chibania est issue d'une fratrie composée de quatre garçons et trois filles. Elle a passé toute sa jeunesse à la campagne avec sa famille. Chibania travaillait à la ferme, tout comme le reste de la famille. La vie y était paisible. A 19 ans, elle s'est mariée à un homme dont elle ne connaissait rien, même pas son âge. Le mari de sa sœur, installé à Marrakech, avait proposé ce mariage pour Chibania. Celle-ci s'est trouvée devant le juge, face à deux hommes, qu'elle croyait père et fils et, pensant épouser le fils. Elle a accepté le mariage et découvert qu'elle épousait un homme qui avait 50 ans de plus qu'elle. Coincée par les attentes familiales et sa faute dans l'acceptation première du mariage, elle ne pouvait que suivre cet homme. Son mari lui a pris sa virginité au bout d'une semaine de mariage, un retour à la campagne était dès lors impossible, car « *ce qu'elle avait là-bas, elle l'avait perdu ici* ». Chibania est restée fidèle à son mari durant une année. Puis elle a commencé à sortir avec des hommes, avec ou sans argent, pour se faire plaisir, comme ces filles qu'elle enviait. Elle faisait toujours en sorte de rentrer à la maison avant son mari et lorsqu'il y avait de l'argent, elle le laissait à une amie. Le mari semblait ne rien savoir. Pendant 16 mois, Chibania a déserté le domicile conjugal. Cette fois-ci, elle était amoureuse et avait fait le choix d'abandonner ses racines, sa famille. Mais l'homme qu'elle aimait, était aussi marié, chacun est donc retourné dans son foyer. Chibania a vécu cinq années dans ce mariage, dont elle n'évoque rien de sa relation à son mari. Elle lui a demandé le divorce et s'est installée avec sa sœur qui venait de perdre son mari. Elles sont « *sorties toutes les deux travailler* ». A 34 ans, Chibania a mis au monde un fils, né hors-mariage. Il est aujourd'hui son salut, sa seule projection dans l'avenir. Elle regrette d'ailleurs de ne pas avoir d'autres enfants « *grands* », qui l'entourent et prennent soin d'elle.

- **Histoire du recours aux PSR :**

Entrée : Chibania a commencé à « *sortir* » après son divorce, une fois installée avec sa sœur devenues veuve. Les relations entretenues durant son mariage sont perçues différemment.

Espace : Chibania a toujours vécu dans le quartier dans le Mellah, et c'est dans ce quartier qu'elle rencontrait les hommes.

Définition : Elle envisageait ce recours comme un travail avec ses avantages et ses inconvénients et valorisait une époque où les conditions de travail lui paraissaient meilleures :

moins de violences, davantage de solidarités. Un « *travail* » qu'elle identifiait ici par des modes relationnels intimes spécifiques (« *pas de bisou, il vient et c'est vite fait* »).

- **Construction identitaire :**

Le regard social se trouvait banalisé chez Chibania, reconnaissant tout aussi le châtement convenu dans la débauche. Ici, l'imaginaire populaire prend place dans la construction d'une identité de « femme », dont l'insatiabilité sexuelle se trouve reconnue et dont la seule valeur d'échange social tient dans sa beauté physique ; A la « *Aicha Kandisha* » ou telle une « *Ghoula*⁴¹⁶ », ayant subi son châtement avec raison, Chibania subissait sa malédiction. Dans son modèle, la valeur réside dans la virginité de la femme à protéger jusqu'au mariage, générant dès lors une croyance opposée, où la femme ayant perdu sa virginité se trouve détachée de toute protection hors du mariage. Chibania se réfère aux croyances religieuses, pour donner sens à une identité sociale de femme : « *Dieu voit et il sait. Il sait comment est la femme. C'est plus fort que moi. (...) Je n'ai jamais fait quelque chose qui dépasse les limites. Dieu est grand.* » Chibania n'a jamais dépassé les limites, puisqu'elle n'a fait qu'adhérer à une identité dévolue par la société : « *travailleuse du sexe* ».

- **Éléments sur l'organisation de la personnalité :**

Les mécanismes de normalisation des choix sont prépondérants dans le discours de Chibania. La rationalisation et intellectualisation des agirs opère, inscrivant tout aussi de la culpabilité dans le champ du langage ; Dans l'acceptation première du mariage, puis dans la subjectivation du choix d'abandon de ses racines et de sa famille pour vivre du désir amoureux et maintenir du pulsionnel. L'organisation névrotique de la personnalité de Chibania est stable.

- **Position subjective : « La malédiction de la femme »...**

L'équilibre s'est maintenu dans le recours aux PSR de Chibania, même si elle a dû faire face au « *double châtement* », lors de ses placements en garde à vue, pour des faits de racolage ; Chibania considérant la débauche, « *fased* », comme un premier châtement lié à sa position de femme. Tout au long de son parcours existentiel, il semble que Chibania se soit référée dans sa construction personnelle à ce modèle de féminité défini par des croyances culturelles populaires, pour s'attacher à un statut social reconnu, celui de « *travailleuse du sexe* ». Les

⁴¹⁶ En référence aux contes populaires.

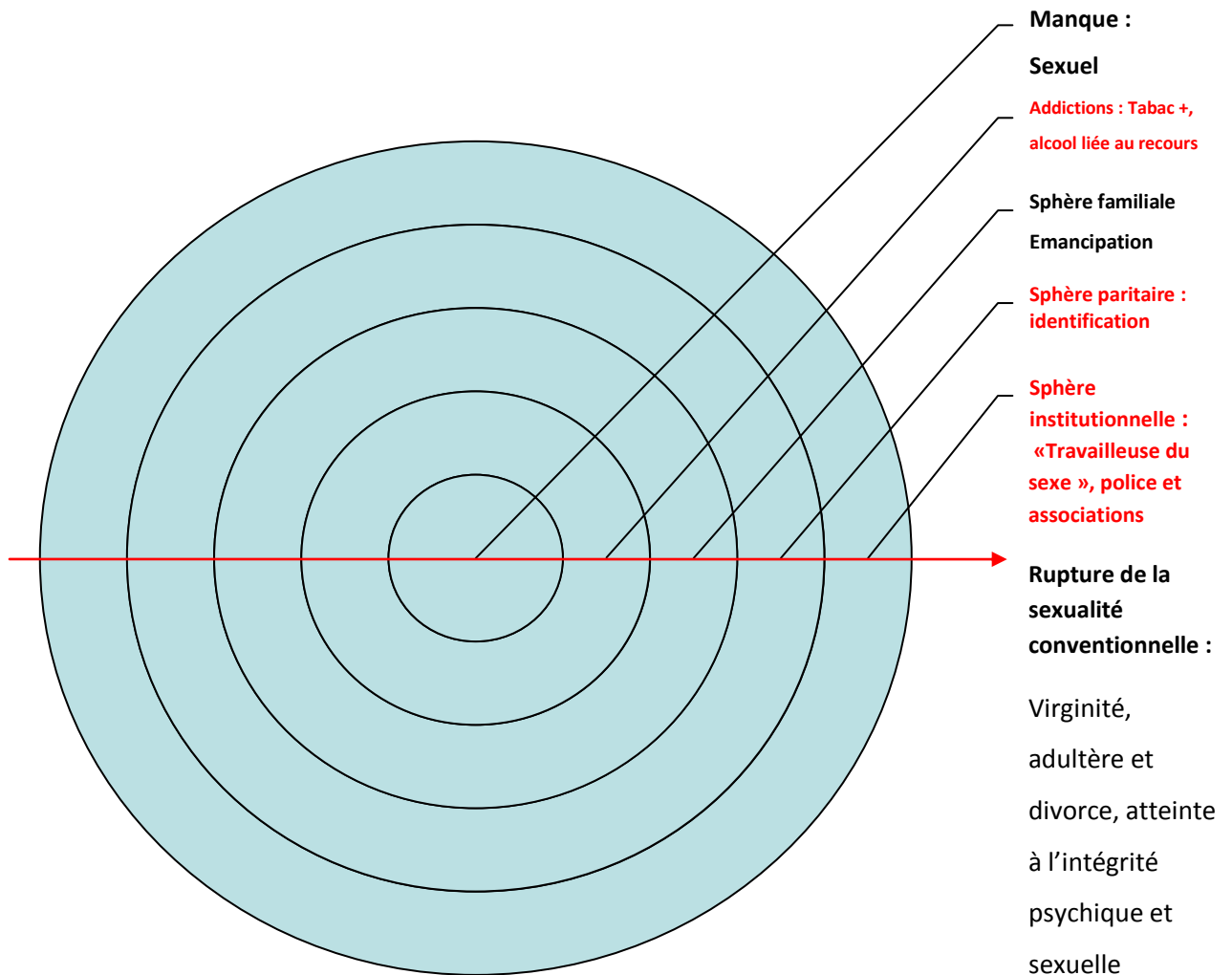
réticences à parler du recours aux PSR ne se firent pas sentir ici. Chibania valorisait la relation aux clients qu'elle choisissait et le rythme des prestations sexuelles⁴¹⁷ qu'elle offrait. Elle savait reconnaître où son désir s'était trouvé satisfait. C'est ainsi qu'elle donna pour nom, à l'homme, « *qui se la jouait star* », et qui lui avait surtout permis de faire un enfant, « *L'étoile du temps et de l'argent* »...A celui-là même qui lui avait permis d'accéder à la place de mère tant convoitée.

- **Légitimations politiques :**

Chibania a été arrêtée à plusieurs reprises, ce qui nécessitait le paiement d'une amende de 500 dirhams, dont elle se sentait lésée (dépassant le premier châtiment). Elle participe à des activités associatives liées à la « *prostitution* », autrement appelée « *travail du sexe* ». C'est sous cette conception que Chibania envisage son activité passée, dès lors que cette activité sera venue répondre aux besoins familiaux (sa sœur, ses enfants et elle-même). Les rationalisations et normalisations de la pratique comme un travail soutiennent l'affirmation d'un positionnement subjectif face aux normes du groupe. Les légitimations participent de la mise à distance de la culpabilité psychique.

⁴¹⁷ 2 à 3 par jour.

- Les sphères du parcours de vie de Chibania :



Les sphères du parcours de vie de Chibania profilent les aménagements de liens ayant permis de faire tenir de l'axiome dans les identifications projectives. La marginalisation ici, contrairement à Kadi, propose de l'**identité « normée »** et donne de la consistance à l'identification à « *La femme* », maintenant un équilibre dans le recours aux pratiques sexuelles récompensées, grâce à l'**affiliation** « aux travailleuses du sexe ». Du manque évalué, les aménagements répondent sans contradiction, la consommation de substances prohibés s'adjoignant probablement des identifications.

6. SI, 18 ANS ET KH, 19 ANS. « LA REVENDICATION ACTIVE »...

Nous avons fait le choix d'associer deux vignettes dont le positionnement subjectif nous paraissait relativement proche sur un pôle désinvesti par la majorité des femmes rencontrées, qui pour la plupart, estimaient ne pas avoir de droits. Si et Kh se sont inscrites dans une revendication victimale dans la dimension juridique, le tout mettant en exergue une culpabilité dont elles tentent tant bien que mal de s'évacuer, mais sur des modes différents.

- Présentation :

Nous avons rencontré Kh lors de la première période au Maroc. Celle-ci était amie avec So et Sa, avec qui nous avons mené nos premiers entretiens. Kh était sur le qui-vive lorsque nous l'avions rencontrée, en quête d'aide pour sortir d'une situation de grossesse non-désirée. Elle abordait auprès de tous ceux qu'elle rencontrait sa situation, dans l'espoir d'obtenir l'argent nécessaire à un avortement, ou une mise en relation avec un médecin qui accepterait de faire le courtage gratuitement ou sans une somme trop conséquente ; Ce qu'elle a réussi à faire par la suite. Elle était mariée, mais séparée de son mari, une nouvelle procédure était en cours devant les tribunaux aux affaires familiales. Cette fois-ci, engagée par son mari, qui avait accepté de l'épouser, moins d'un an plutôt, suite aux dépôts⁴¹⁸ de plainte de Kh et sa famille, pour « *relations illicites avec détournement de mineure* ».

Quant à Si, celle-ci avait quitté sa ville et sa famille suite à une procédure judiciaire qu'elle avait engagée avec sa famille, contre un ami de son père, pour « *relation illicite avec détournement de mineur et adultère* », car l'homme était marié. Nous avons rencontré Si, lors de la seconde période. Elle logeait alors dans une chambre proche de celle de Lati et Fati, chez qui nous avons mené la majorité des entretiens.

- Données anamnestiques :

Kh est issue d'une fratrie de quatre enfants, dont elle est la troisième. Son frère aîné est décédé des suites d'un accident à l'âge de 24 ans. Sa sœur aînée travaille et subvient aux besoins de sa mère et de son jeune frère qui suit une scolarité au collège. Le père de Kh est aussi décédé, depuis son enfance. Kh a interrompu sa scolarité très tôt, et n'a jamais travaillé en dehors de la

⁴¹⁸ Trois dépôts de plainte n'ayant pas aboutis.

maison. A 17 ans, Kh a été demandée en mariage par un homme d'origine marocaine, installé en France. Kh n'avait plus alors sa virginité, car elle l'avait offerte à l'homme qu'elle côtoyait depuis cinq ans. Après que Kh ait avoué sa « faute », le demandeur est allé s'en requérir auprès de la famille de celle-ci. Pour la famille, il était évident que l'homme qui avait obtenu sa virginité se devait de l'épouser, mais celui-ci ne voyait pas les choses ainsi, et refusa d'engager sa responsabilité. A trois reprises, les plaintes déposées par Kh et sa famille, furent rejetées par le Tribunal. Entre temps, un conflit violent avec sa mère lui avait fait quitter le domicile familial. Elle s'était installée chez une tante, qui formulait aussi beaucoup de reproches à son encontre, lui signifiant une dette, dont elle était sa créancière. Finalement, au bout d'une année de drame, son ancien ami acceptait de l'épouser. Le mariage fût sans cérémonial, Kh fût accueillie par la famille de l'époux, à une vingtaine de kilomètres de Marrakech, comme une intruse. Face aux brimades, aux stratagèmes de la belle-mère, qu'elle nous décrira avec intensité et émotion, Kh ne se sentait pas assez forte, et a préféré rentrer dans sa famille, à Marrakech.

- **Histoire du recours aux PSR :**

Entrée : Depuis le premier rejet de plainte, Kh a commencé à avoir recours à une pratique sexuelle récompensée, dans l'objectif d'obtenir gain de cause, malgré une procédure coûteuse, où il était nécessaire de savoir aussi graisser quelques pattes. Kh a interrompu le recours durant la période du mariage, lorsqu'elle vivait dans la famille de son époux. Mais le retour à Marrakech ne pouvait qu'initier la reprise de ses activités, s'associant d'un positionnement victimal auquel elle ne pouvait échapper. Kh a beaucoup risqué dans ce recours, avec une grossesse profilant la mise en évidence de sa position adultérine.

Espace/temps : Kh « *sort* » essentiellement la journée dans les rues de la ville.

Définition : Pour Kh, le recours aux PSR s'associe à un système perçu comme corrompu, ne laissant que peu de choix aux femmes pour trouver de l'aide.

- **Construction identitaire :**

Sur la base de son parcours dépendant, Kh s'est construite une identité de femme victime : victime de la perte de sa virginité, victime des conséquences de l'aveu, de la belle-famille, du système sociétal...

- **Éléments sur l'organisation de la personnalité :**

La problématique de Kh se situe du côté de la culpabilité. Son mode de fonctionnement met en évidence des mécanismes faisant appel à l'Autre. Kh met toujours à distance sa responsabilité dans le choix de ses actes, dénotant la présence d'une culpabilité inconsciente qu'elle tente de mettre à distance par des projections, mais qui rejaillit dans les agirs. La dépendance supporte les mécanismes d'affiliations qui sont nombreux : famille, ami(e)s, associations, justice... Elle dépend de sa famille, avec qui elle dépose plainte, de son amour, puis de la famille de celui-ci, qui la considère comme une « *poubelle* ».

- **Position subjective :**

Kh se trouve dans une position difficilement tenable, en ce sens, qu'elle est emplie d'agressivité, de demande de reconnaissance. Elle vit sa situation, comme du rejet, de l'abandon, dans une société, qu'elle estime incapable de justice et qui fonctionnerait selon un système mafieux. De là, tout en s'affirmant, en revendiquant sa position victimale, Kh se marginalise davantage, toujours en quête de reconnaissance. L'équilibre s'établit dans la revendication active. Kh reste en quête d'une réparation et se positionne comme une victime. Elle dénonce l'état, la société, les associations. La pulsion agressive, lorsqu'elle ne trouve à se décharger dans la revendication, se retourne contre elle.

- **Légitimations politiques :**

Chez Kh, le recours aux PSR se trouve légitimé dans les dimensions touchant au sentiment d'appartenance : Identitaire, familiale, sociétale ; La légitimation financière s'adjoignant toujours de la dette à régler tant du côté de la justice que de la famille.

- **Données anamnestiques concernant Si :**

Si, a quant à elle grandi dans une fratrie de sept filles, dont elle est la quatrième, et la préférée de ses parents. Deux de ses sœurs sont mariées. Son père est chauffeur et possède son propre camion. Sa mère s'occupe de la gestion du foyer. Si n'a jamais travaillé et a interrompu sa scolarité au lycée depuis quelques mois seulement, ce qu'elle regrette d'ailleurs. Suite à ce qu'elle nomme « *son problème* », ses parents l'avait inscrite dans un lycée privé, mais Si n'y est allée que durant trois jours. Elle situe l'origine de son problème dans sa rencontre avec You,

un jeune homme qu'elle croisait régulièrement dans un café, où elle se retrouvait avec ses amies après les cours. You était un petit « *délinquant* » qui vendait du haschisch. Si pensait que You ne l'aimait pas, mais elle ne désirait que lui. Les premiers rapports sexuels étaient superficiels, s'agissant de garder sa virginité intacte. A cette même période, un ami de son père, qui venait régulièrement chez sa famille, a commencé à s'intéresser à Si. Elle le considérait comme son père, il était marié avec une femme qui sortait peu de la maison, et avait des enfants. Si a agi par vengeance, en se rendant chez lui et en ayant des rapports sexuels avec cet homme. Elle nous précise que celui-ci lui avait donné de l'argent avant. Elle a ensuite parlé à la famille et à la femme de l'homme. Une affaire judiciaire a été instruite. Durant l'instruction, Si a commencé à fuguer, rejoignant You. Puis elle n'a plus supportée les problèmes avec sa famille, et le fait que You en aimait une autre. Des amies lui ont proposé de partir à Marrakech. Elles ont pris le bus à cinq, et ont d'abord dormies dans un hôtel.

Si n'a pas oublié You, qui est en prison. Mais elle a un ami, qu'elle commence à aimer. Il est plus âgé et lui « *donne de l'importance* ». Si ne supporte pas la solitude, depuis qu'une de ses amies est rentrée chez elle, suite à un problème de grossesse. Si voudrait rentrer chez elle maintenant, mais éprouve des difficultés à affronter le regard de son père.

- **Histoire du recours aux PSR :**

Entrée : Pour Si, le recours aux PSR a débuté à son arrivée à Marrakech, quelques semaines avant notre rencontre.

Espace : Si a commencé à « *sortir* » avec ses amies en bars et discothèques.

Définition : L'entrée dans la pratique sexuelle récompensée n'a qu'une valeur symptomatique d'un choix subjectif, visant avant tout l'investissement de nouveaux liens sociaux, « *non conflictuels* ».

- **Construction identitaire :**

Si s'est construite une identité de femme perdue et déchue, à la fois victime d'un système sans justice et à la fois coupable de sa déchéance, qu'elle affronte dans le regard de l'autre, de son père.

- **Éléments sur l'organisation de la personnalité :**

Le parcours de Si diffère de celui de Kh, en ce sens que les investissements se soutiennent d'une dépendance beaucoup plus accrue. Si exprime une angoisse face à la solitude, à l'absence d'étayage qui se profile dans la dimension paritaire, son amie étant retournée chez elle. Si aimerait en faire autant, mais contrairement à Kh, le père de Si est toujours présent dans le réel, suscitant l'amplification des mécanismes de dévalorisation. Le montage conflictuel est d'ailleurs né de là, s'agissant de s'affirmer sans déplaire à son père. Malgré le gain de cause obtenu devant la justice, Si ressent la faute, qu'elle tente de projeter sur les policiers et les médecins qui n'auraient pas fait leur travail jusqu'au bout. Cette faute maintient quelque chose dans la trajectoire de Si, comme dans celle de Kh, qui ne trouvera à se résoudre que dans un nouvel étayage externe.

L'entretien a très certainement contribué à laisser s'exprimer l'affect inconscient et le désir de rentrer dans sa famille à l'encontre du maintien dans le recours aux PSR.

- **Position subjective :**

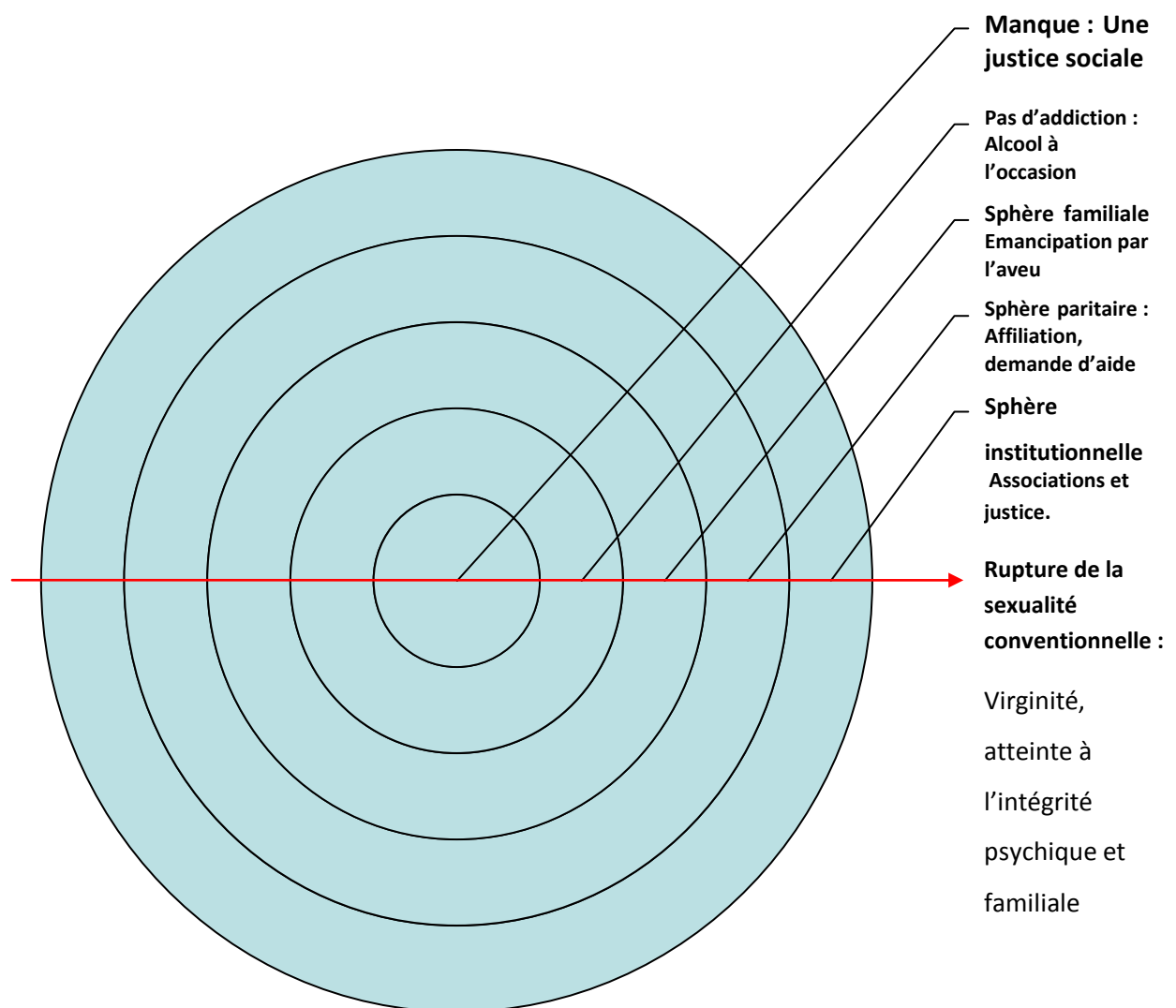
Les croyances familiales et religieuses ne permettent pas de maintenir l'équilibre psychique de Si dans le recours à la sexualité hors-mariage, d'où son choix d'une part, d'accuser l'ami de son père de viol, ce afin d'atténuer sa propre responsabilité, puis celui de s'éloigner par culpabilité quant au verdict et par honte d'affronter le regard de son père. Quant au recours à la pratique sexuelle récompensée, il émerge en tant que formation réactionnelle, favorisant l'accentuation des sentiments de honte et de culpabilité dans certains contextes sociaux (tel l'entretien), et dans les dimensions familiales et religieuses.

- **Légitimations politiques :**

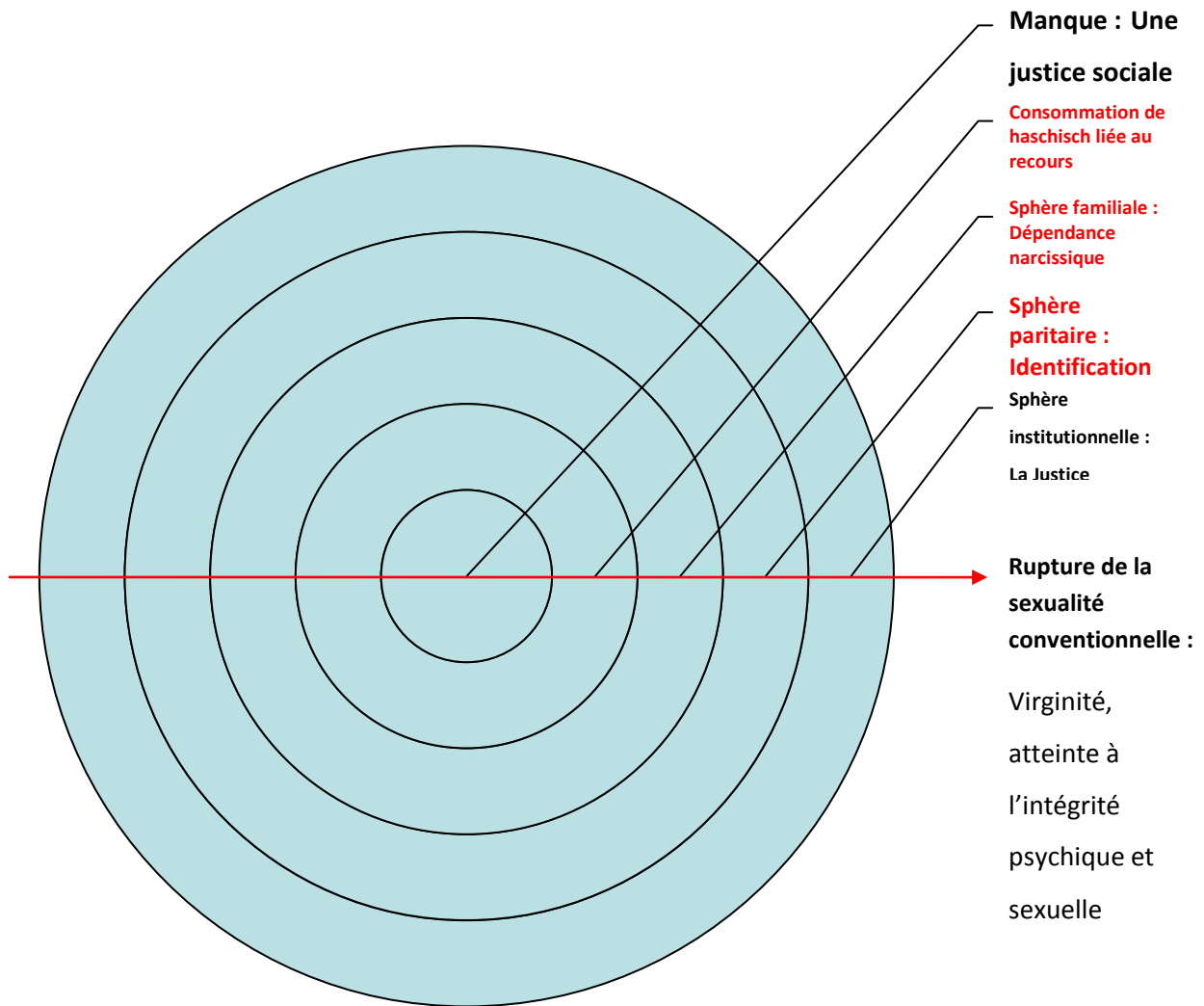
Ce sont les croyances sociales sur les relations de genre, sur l'effectivité d'une justice institutionnelle et sociale qui offrent toute légitimation aux agirs de Si. La survictimisation liée au verdict et donc la non reconnaissance du véritable agresseur (elle-même avec You), ainsi que le privilège accordé à l'identification aux pairs victimaires, génère du risque, tant Si présente une personnalité encore particulièrement influençable : « *Les hommes sont mauvais et les femmes des victimes* ». Les nuances s'estompent tant dans les représentations que dans les aménagements de lien qu'elle opère.

Pour Kh comme pour Si, la culpabilité agit dans des positionnements subjectifs profilant revendication et vengeance. Les aménagements s'opèrent dans la référence à la loi qu'elles-mêmes détournent pour soutenir un équilibre, qui se justifie dans l'identification projective.

- **Les sphères du parcours de vie de Kh :**



- **Les sphères du parcours de vie de Si :**



Les sphères des parcours de vie de Kh et de Si permettent de mettre en évidence deux différences :

- L'un, concernant le lien maintenu à la dimension familiale,
- L'autre, une différence d'investissement dans la dimension paritaire.

Kh privilégie l'utilisation de mécanismes d'affiliation dans ses investissements à la dimension paritaire, alors que Si privilégie ceux d'identification. A partir de ces résultats et de la connaissance de leur histoire respective, nous pourrions faire l'hypothèse de répercussions

psychologiques plus lourdes chez Si, dans le maintien au recours à la pratique sexuelle récompensée. Le privilège accordé aux mécanismes d'identification mettant ici en danger la consistance narcissique, une estime de soi valorisée, dans ce recours. L'atteinte à l'intégrité psychique et sexuelle paraît d'autant plus lourde qu'une atteinte à l'intégrité psychique et familiale, associée dès lors à l'aveu et à l'affirmation de soi.

Cette schématisation favorise ici la possibilité de visualiser l'organisation des aménagements des liens et les mécanismes de défense qui s'y associent, permettant de faire tenir un équilibre sans trop de contradiction.

7. LEI, 26 ANS. « L’AFFIRMATION COUPABLE ? »..

- Présentation :

Lei, contrairement à la majorité des femmes rencontrées lors de cette étude, était issue d’un milieu économique et culturel confortable et avait suivi de études universitaires, au cours desquelles elle avait obtenu un Deug de Littérature française. Ces éléments sociaux discordants avec les trajectoires des autres femmes n’étaient pas sans susciter un certain intérêt dans notre recherche, le maintien du contrôle du contre-transfert n’en devenait que plus difficile pour le chercheur, qui se devait de soutenir le cadre en présence des unes et des autres et ne pas imposer un entretien dans sa propre langue maternelle, dont il supposait le sujet « expert ». Il s’est avéré que probablement influencée, par la présence de bi-culturalité dans cet espace de rencontres, ce cadre d’entretiens (se spécifiant de la présence d’un intermédiaire-traducteur et du groupe), Lei a commencé par s’exprimer en arabe, pour ensuite investir une dynamique d’alliance avec le chercheur, dans la langue française.

- Anamnèse :

Lei a grandi dans une fratrie de sept enfants. Son père est inspecteur dans l’enseignement. Deux de ses frères sont médecins avec des spécialisations différentes. Le troisième est professeur de sciences expérimentales. Deux de ses sœurs sont mariées et vivent à l’étranger. La dernière vit avec la famille et travaille dans un centre de thalassothérapie. Quant à sa mère, elle s’est occupée de la gestion du foyer et de l’éducation de ses enfants. Lei a suivi ses études jusqu’à 22 ans, tout en travaillant dans un centre d’appel.

Lei estime avoir vécu une belle enfance et reçu une bonne éducation, dans un climat familial favorisant la communication. Malgré tout, elle a souffert durant sa jeunesse de la comparaison avec ses frères, leur « excellence » faisant écho aux projections parentales. Lorsqu’un ami d’un de ses frères médecin a fait sa demande, en premier lieu auprès de son ami, qui en a informé les parents, qui ont, quant à eux, engagés un dialogue avec l’intéressée, Lei a posé le peu d’informations qu’elle avait sur cet homme, pour évaluer sereinement sa situation. Durant tout l’entretien, Lei mettra d’ailleurs en évidence cette sérénité, cette tempérance de l’émotionnel dans des choix rationnels visant la résolution des conflits. Cet homme était issu d’une « bonne

famille »⁴¹⁹, il exerçait, comme son frère, en tant que médecin généraliste et lorsqu'elle avait pu l'observer au domicile familial, il lui avait semblé d'un tempérament calme, comme elle. Lei a accepté la proposition de mariage, qui lui semblait alors « *idéale* » et lui permettant de suivre le chemin de ses deux sœurs aînées. Lei s'est mariée, a quitté son emploi et terminé son Deug. Ce mariage a duré deux ans, pendant lesquels Lei a découvert un autre visage, celui d'un homme alcoolique, nerveux plus que calme, violent dans ses paroles et ses gestes. Celui-ci se plaignait du fait que Lei ne lui avait pas encore donné d'enfant, mais pour Lei, le problème était beaucoup plus profond : il rentrait toujours tard, et qu'il est bu ou pas encore, il était violent, et ne portait aucune considération aux sentiments de Lei. Les disputes étaient de plus en plus fréquentes, Lei mettant en avant sur un mode descriptif (privilégiant l'image au détriment de l'affect et de la représentation), l'infidélité de son mari, et les manières dont il l'organisait pour blesser et provoquer davantage son épouse. Lei est retournée vivre dans sa famille, n'évoquant auprès d'eux que les disputes, les insultes, liées à l'absence d'enfant. Lorsque celui-ci est revenu pour demander le retour de Lei, six mois après leur divorce, elle s'est sentie oppressée par les attentes familiales et a préféré partir, quitter son foyer, sa ville, pour aller « *vivre sa vie* ». Ses parents étaient en colère, car estimant Lei fautive dans le refus de retourner avec son ex-mari. Lei s'en dédouane du manque d'informations qu'ils possédaient sur le conflit conjugal. Depuis Lei maintient le contact par téléphone avec sa famille, les rassurant sur sa situation, sans entrer dans les détails. Elle a un travail, « *point* ».

- **Histoire du recours aux PSR :**

Entrée : Lei a commencé à sortir avec des hommes pour de l'argent peu de temps après son arrivée à Tanger. Cela fait maintenant deux ans. Son amie rencontrée à Tanger sortait avec un homme qui lui donnait de l'argent. Celle-ci en a parlé à Lei, en lui proposant de sortir avec un ami de cet homme ; « *Elle s'amuserait et aurait de l'argent* ». Lei sortait déjà dans les discothèques la nuit avec cette amie, pour s'amuser, vivre sa vie. Elle ne pensait pas alors à l'argent. Sa copine lui a expliqué comment faire, qu'elle avait tout pour gagner : « *Belle, bien éduquée...* ». Lei estime que les relations se faisaient naturellement : « *Tu plais à l'homme, il te demande pour sortir, et ainsi de suite...* ».

⁴¹⁹ Il s'agit d'une expression, entendue à plusieurs reprises, chez différents interlocuteurs. Cette notion renvoie à une caractérisation sociale fondée sur des critères normatifs et hiérarchiques.

Espace : Lei « *sortait* » la plupart du temps en discothèque. Depuis peu, elle voit régulièrement un homme rencontré en discothèque, qui envisage de lui louer un appartement individuel.

Définition : Lei estime vivre enfin sa vie. Dans cette pratique, l'argent ou les cadeaux sont des plus, mais ce qu'elle sent et qu'elle n'a pas senti dans son mariage, c'est de la valorisation. Les hommes lui donnent de la valeur, de la tendresse, alors que son mari ignorait ses désirs, « *même dans les relations sexuelles* ».

- **Construction identitaire :**

Lei affirme pleinement son éthique personnelle, qui la dédouane de toute culpabilité dans les choix opérés : « *J'ai fait ce que moi je voyais correct, si non je ne l'aurais pas fait.* » Tout comme, elle envisage la multiplicité des facettes du désir masculin (allant d'un corps, aux sentiments de l'autre dans la relation) chez des hommes pas tous égaux en pensées ; Son éthique ne se spécifiant pas tant d'aspects normatifs sociaux que d'éléments affectifs analysés et reconstruits. Ce qu'elle mettra d'ailleurs en évidence concernant son investissement religieux : Croyante, sans pratique de la religion, Lei nous dira : « *On sait tous demander pardon, faire la prière pour que Dieu nous pardonne.* »

- **Éléments sur l'organisation de la personnalité :**

Dans l'ambivalence, Lei met en présence une forte conscience de soi à travers les mécanismes d'intellectualisation lui permettant de différencier son parcours et son choix subjectif, et une quête de soi encore inachevée, se profilant dans le recours aux PSR.

- **Construction subjective du sens du recours :**

Toujours dans la différenciation, Lei construit du sens au recours dans une quête de soi, profilant de l'opportunité dans les PSR, jamais mise en avant par les autres femmes rencontrées.

- **Position subjective :**

Cet entretien qui aura duré moins longtemps que les autres, faisant impasse à toute traduction, aura permis à Lei d'affirmer sa position subjective dans la différence. Contrairement aux autres, Lei ne cherchait pas l'argent, même si celui-ci pouvait contribuer à son bien-être social, et à sa quête de valorisation. Elle affirmait posément la possibilité de vivre mieux, même si

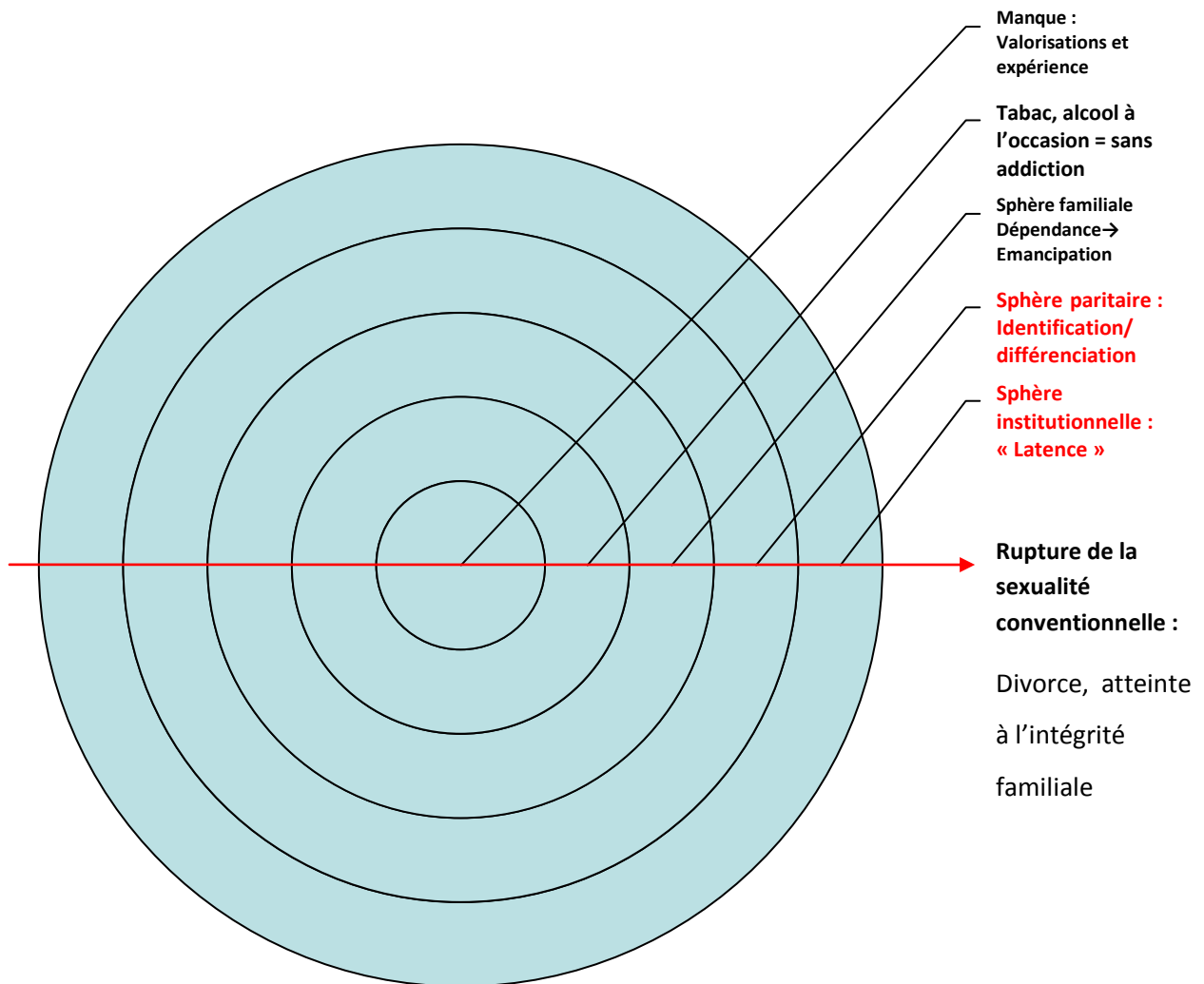
elle estimait que de toute façon, toutes les femmes souffraient au Maroc. Depuis deux ans, Lei a le sentiment de vivre pleinement sa vie. Elle s'aménage une position subjective dans l'affirmation et la différenciation, s'extériorisant de catégories identifiées comme vulnérables (« *les filles comme ça* ») ou marginalisées. Pour protéger sa famille, elle est restée silencieuse endossant la responsabilité de l'échec de son mariage, et a fini par quitter le foyer, pour s'affirmer autrement, et être reconnue ailleurs. Lei dit se chercher à l'heure actuelle, vivre l'instant, contribuant à une résolution de sa problématique narcissique. Ce qui lui permet aussi d'envisager sereinement l'avenir, sans déborder en projections, puisque tout reste possible...

- **Légitimations politiques :**

Dans cet espace légitimant, le statut de « femme divorcée » fera malgré tout émerger dans le discours de Lei, une problématique de genre associée à la culture et au regard social. Statut duquel elle réussit à tirer une opportunité : sexuelle et affective, pourrions-nous ajouter. Car il s'agit bien pour Lei d'un échange sexuel et affectif, pour lequel l'argent ou les cadeaux n'ont qu'une valeur ajoutée.

Lei s'estime heureuse ainsi, ayant gagné en tranquillité, en affection et en valorisation de la part des hommes qu'elle a pu rencontrer, paradoxalement à tout ce qu'elle vivait avec son mari. Elle ressent du désir et du plaisir sexuel, dont elle n'avait pas conscience dans sa relation maritale où elle se sentait mal à l'aise. Lei voit régulièrement un homme auquel elle s'est attachée et qu'il lui donne tout ce dont elle estime avoir besoin. Elle a donc décidé depuis peu, d'interrompre toute autre relation pour se consacrer à cette unique relation, même si elle ignore pour l'instant jusqu'où ça la mènera. Elle se rassure en pensant qu'elle a appris à le connaître (contrairement à son ex-mari, qu'elle ne connaissait pas).

- **Les sphères du parcours de vie de Lei :**



Chez Lei, la dimension d'atteinte, liée à la situation de divorce, ne se situe pas tant dans l'intégrité psychique que dans celle de la sphère familiale qui s'est trouvée perturbée. Ce qui ne va pas sans adhérer avec la position d'émancipation dans laquelle elle s'est confortée et le gain de valorisations qu'elle retire de cette pratique sexuelle récompensée, à l'encontre de l'image que ses parents et son mari lui renvoyaient. Les investissements institutionnels sont perçus comme « latents », comme ceux à la dimension familiale, se limitant à des appels. Ainsi, Lei trouve un certain équilibre dans ce recours qu'elle n'identifie pas à de la « prostitution », mais à une quête de soi dans le désir de l'autre, où elle gagne en pouvoir et domination.

8. FA, 26 ANS. « DESTRUCTION MATERNELLE ET MATERNITÉ RÉPARATRICE »...

- Présentation :

Nous avons rencontré Fa grâce à la rencontre avec un épicier de quartier que Naima connaissait, suite à ses interventions de rue dans le cadre de la prévention du VIH. Naima lui avait expliqué notre travail, car il connaissait des « *filles qui sortaient* » dans ce quartier. Il avait d'ailleurs permis de nous mettre en contact aussi avec Fati, chez qui nous avons mené un grand nombre d'entretiens. Il est bien évident pour nous que le passage par plusieurs intermédiaires, engage un risque de malentendus, quant à la présentation de notre travail, chacun en constituant sa réalité, le symbolisant à sa manière, mais nous devons faire avec, tentant au mieux de l'explicitier à nos intermédiaires référents.

Nous avons retrouvé Fa une première fois dans la rue, et nous sommes rendues dans un café pour mener l'entretien. Puis une seconde fois, elle nous a amené jusqu'à chez elle pour boire un thé et nous a présenté ses garçons, âgés respectivement de trois ans et demi, et sept mois. Elle vivait dans une maison, où comme les autres familles présentes, elle louait une chambre. Comme beaucoup dans le quartier, sa situation de logement⁴²⁰ était précaire, et Fa était « *fille-mère*⁴²¹ ».

Fa se présentait avec assurance, elle était vive, dynamique. Malgré ses cheveux mi-longs, son style vestimentaire et sa démarche lui donnaient une apparence masculinisée.

Lors de l'entretien dans le café, qui était bruyant, Fa avait pris l'initiative de garder devant sa bouche le magnétophone, l'éteignant à chaque intervention de Naima pour clarifier un propos en arabe que nous n'avions pas compris. Quelque chose de sa parole devait se maintenir, et seule sa parole devait s'inscrire sur cette bande. D'emblée, Fa introduira l'entretien par sa « *différence* » dans sa famille. Fa était née d'un premier mariage, sa mère avait divorcé pendant la grossesse. Mais Fa ne l'a découvert qu'à 17 ans, même si elle percevait déjà des

⁴²⁰ Dans son ouvrage, le Professeur Dialmy, sociologue, envisageait cette problématique du logement dans les rapports à la sexualité et à l'Islam, mettant en perspective des liens dynamiques pouvant affecter les rapports de genre. Dialmy A. (1995). *Logement, sexualité et Islam*, Casablanca, Editions EDDIF.

⁴²¹ Tel que titré dans des articles de journaux sur les « *mères célibataires* » au Maroc.

comportements différents de sa mère avec elle, concernant essentiellement le lien à son beau-père.

- **Anamnèse :**

Fa est issue d'une fratrie de quatre enfants, composée de trois filles et un garçon. Fa ne parle pas de ses frères et sœurs, si ce n'est pour mettre en avant l'acharnement de sa mère au travail pour son frère et ses sœurs. Fa a suivi sa scolarité jusqu'au baccalauréat. Elle a redoublé sa dernière année et n'est pas allée passer les examens du baccalauréat une seconde fois.

Fa voyait les autres filles du lycée avec des beaux vêtements, des téléphones portables, et estime avoir ainsi enlevé une charge à sa mère, qui avait assez à s'occuper avec les deux filles et le garçon, nés de son second mariage. Fa reproche à sa mère de ne pas avoir laissé au beau-père la possibilité d'investir sa position d'autorité avec elle, alors que le secret était maintenu sur la réalité de cette paternité. Durant quatre années (entre 15 ans et 19 ans), Fa sortait parfois le jour et parfois la nuit, racontant qu'elle dormait chez une copine. Ce qui pour certains ou certaines se construirait comme une marque de confiance et de soutien à l'autonomisation, constituait une nouvelle fois, pour Fa, une absence d'autorité du père décidée par sa mère, laissant libre cours à l'expression de ses pulsions.

Suite à la rencontre avec son père biologique, Fa a commencé à faire l'école buissonnière et a redoublé son année du baccalauréat. Elle avait 17 ans, lorsque celui-ci s'est présenté devant le lycée de Fa. Elle a rencontré une fois ses demi-frères et sœurs ; La plus grande portant le même prénom que Fa. L'année de son redoublement, elle ne s'est pas présentée aux examens. Là, son beau-père a réagi, mais Fa lui a rétorqué qu'il ne pouvait rien, car il était la cause de son échec, comme sa mère.

Fa a continué à « *sortir* » avec de nombreux hommes, toujours plus âgés. Elle est tombée enceinte à 22 ans. La veille de son avortement, elle a fait un rêve, qui l'a incité à retourner se coucher ; Le contenu de ce rêve restant pour nous un mystère. Au bout de six mois de grossesse, sa mère a remarqué la grosseur de son ventre. Après les cris, elle est restée trois mois à la maison, sans que personne ne remarque son état. Puis sa mère l'a emmené à l'hôpital pour l'accouchement. Fa est restée trois jours, avant que l'enfant ne naisse, elle refusait d'être touchée, et le bébé, selon elle, ne voulait pas sortir. Suite à cette naissance, Fa s'est installée seule avec son enfant, régulant son recours aux PSR, en fonction de leurs besoins. Elle s'était

ainsi recréée sa propre dynamique familiale, par opposition à l'angoisse d'anéantissement vécue dans les dynamiques parentales.

- **Histoire du recours aux PSR :**

Entrée : Fa a commencé à sortir avec des hommes plus âgés, de 30 à 40 ans quand elle avait 15 ans. Elle ne connaissait alors pas encore la vraie identité de son père biologique, mais ressentait déjà une absence du côté de son père adoptif. Elle a gardé sa virginité jusqu'à ce qu'elle quitte le lycée ; Elle avait 19 ans et plus aucun repère contenant.

Espaces : Fa a toujours eu recours aux PSR dans la rue. Adolescente, elle rencontrait des hommes à la sortie du lycée, puis est venu le téléphone portable. A présent, elle « *sort* » durant la journée, pendant que ses enfants sont en garde en nourrice. Parfois elle reçoit des appels et parfois elle les lance, lorsqu'il lui manque quelque chose pour ses fils.

Définition : A l'adolescence, Fa estime que cette pratique avait pour valeur de satisfaire son désir, tant sexuel que matériel. A présent, avec ses enfants, le recours à la pratique sexuelle récompensée est devenu un moyen de faire vivre sa famille.

- **Construction identitaire :**

L'identité de Fa n'a pu se constituer que dans la maternité.

- **Eléments sur l'organisation de la personnalité :**

Fa s'est lancée dans une quête affective dans la multiplicité des relations et une quête limitative en terme d'autorité paternelle, dans la multiplicité des pratiques interdites. La spoliation vécue, et le désir construit dans la dépendance maternelle n'ont trouvé à s'exprimer que dans la formation réactionnelle, en réponse aux positionnements parentaux. La mise en échec scolaire, les sorties nocturnes, la perte de virginité s'expriment comme des modes de destruction de la figure maternelle. Avec la naissance de son premier enfant, Fa a comblé un manque narcissique. Elle s'est donnée une consistance en termes de responsabilité. Ce n'est pas un père qui l'aide à prendre soin de ses enfants, mais des clients – amis – pluriels et absents en termes d'autorité, tout comme « ses pères ».

- **Construction subjective du sens du recours aux PSR :**

Comme pour Na ou Aj, cette construction s'est faite en référence à la mère. Peut-être moins dans un manque conscient que dans un « trop envahissant ». La position active de Fa pour détruire cette mère, dans le recours aux PSR, a généré une angoisse quant à son propre anéantissement, que la grossesse a permis de gérer.

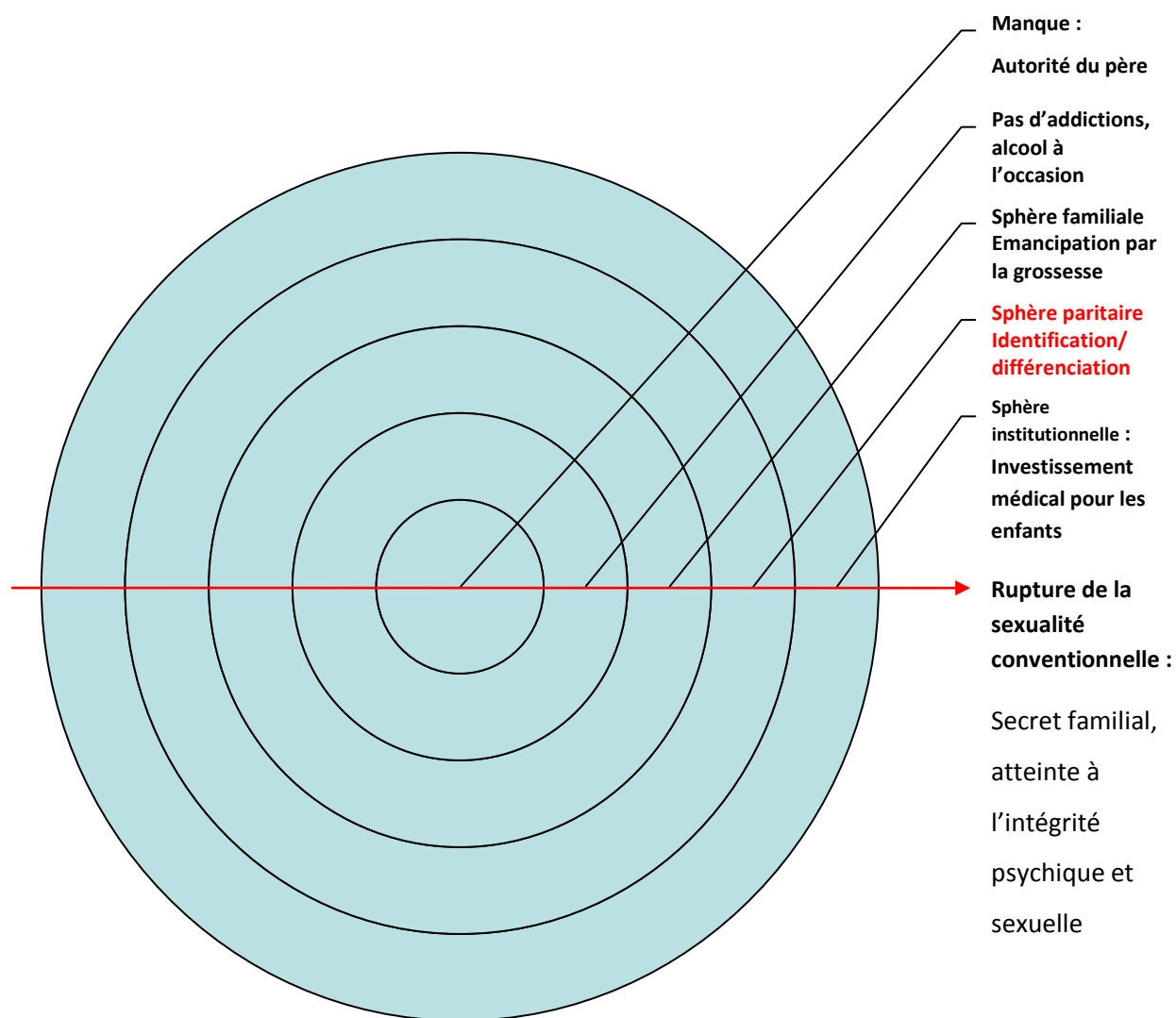
- **Position subjective :**

En opposition à sa mère, Fa ne s'acharne pas au travail, qui somme toute, ne lui rapporte ni gain psychique, ni gain financier suffisant ; La fantasmatisation et l'idéalisation d'un emploi satisfaisant opérant comme un nouvel appel à l'externe, au social, à la loi. Fa privilégie dès lors l'identification à ce que le regard social voit (à travers ses yeux) d'une femme non mariée avec des enfants : « *Une pute* » ; Et elle ne fait que répondre aux désirs masculins : « *Ils voient toutes les femmes comme des putes. On est une boule et ils voient leurs pulsions.* » Dans ce système victimal de type persécution, Le maintien du pouvoir se situe dans le choix des conditions du recours, Fa ne sortant que la journée dans la rue, privilégiant les rencontres où elle sent qu'il y a de l'argent : « *Je marche dans la rue, quelqu'un me suit, j'ai un 6^{ème} sens pour ça, je vois de loin si il y a de l'argent ou pas* », et refusant les sorties en discothèques : « *Je bois parfois, seulement avec des gars que je connais bien, deux bières dans une soirée, pas plus* » (...) *Je vais pas dans les discothèques, ils sont soûls et ils abusent des filles souvent* ». De ses rencontres, Fa sait qu'elle trouvera toujours une aide en cas de soucis, pour répondre au mieux à son fonction maternelle.

- **Légitimations politiques :**

Malgré les interdits sociaux et religieux intériorisés quant à cette pratique de la sexualité, le recours se trouve légitimé dans le parcours existentiel de Fa par le fonctionnement de la dynamique familiale et le roman familial qu'elle s'en est construit. Le recours à la pratique sexuelle récompensée se soutient au niveau psychologique des croyances sur l'économie du pays, les relations de genre, comme pour beaucoup de femmes marocaines rencontrées. A présent, Fa pourvoie aux besoins de ses deux garçons.

- **Les sphères du parcours de vie de Fa :**



Ce que les sphères du parcours de vie de Fa nous disent des aménagements opérés dans ce recours, tient pour l'essentiel, dans l'atteinte portée à la dimension familiale, par la grossesse, déterminant l'émancipation qui s'en suit et les investissements à venir.

Dès lors ces investissements dans les différentes sphères contribuent au maintien de l'équilibre dans le recours aux PSR qui offre une inscription aux éprouvés psychiques dans un gain narcissique.

9. COMMENTAIRES SUR LES VIGNETTES CLINIQUES

A travers ces vignettes, nous avons tenté de faire ressortir, non pas tant le motif inconscient ayant introduit ces femmes dans cette pratique, que les aménagements subjectifs permettant de soutenir le choix psychologique, ce en termes d'investissements des liens.

Pour commenter ces vignettes, nous nous concentrerons donc davantage sur les aménagements opérés dans les sphères des parcours de vie de chacune de ces femmes, pour cibler ceux qui permettent de soutenir l'équilibre psychologique dans un tel recours et ceux qui ne le permettent pas. S'agissant d'illustrer le rapport entre processus et contexte, formellement évoqués, à travers un ensemble de représentations.

Le choix de ces vignettes ne s'est pas fait au hasard, même s'il est apparu difficile, laissant de côté de nombreuses histoires, de nombreux vécus, mettant tout autant en perspective une souffrance psychique qui vient se réitérer dans l'agir et les aménagements défensifs autres qui s'y attachent. Privilégiant dans ce travail, les aspects défensifs susceptibles de soutenir l'équilibre psychologique dans ce recours, nous nous sommes donc en priorité, focalisés sur l'intensité des légitimations « *politiques* »⁴²², offrant du cadre au recours, et se rattachant à des psychorationalisations, faisant leur œuvre pour protéger le sujet de la souffrance psychique.

De là, il a pu émerger que lorsque ces légitimations étaient très intenses, comme c'est le cas pour Chibania, Kh, et Fa, le maintien de l'équilibre dans le recours apparaissait plus propice ; Le tout se spécifiant d'une **revendication liée au manque évalué** : identitaire (Chibania), sociétale (Kh) ou familiale (Fa), déterminées par la rupture vécue. Dans les sphères de vie de ces femmes, il ressort que **l'émancipation à la dimension familiale a participé à soutenir un équilibre dans le recours à la pratique, tout comme dans le parcours de Lei. Cette émancipation participerait d'une subjectivation favorable à la constitution d'une éthique singulière, faisant appel aux représentations et croyances sur les dimensions sociales, culturelles et religieuses.** Cette émancipation passe préférentiellement par une rupture géographique et symbolique⁴²³. Pour Kadi, cette émancipation n'a pu aboutir, celle-ci ayant pris le risque de maintenir un lien psychique à travers sa fille, et malgré une intensité moyenne de légitimations opérantes⁴²⁴, l'équilibre psychologique n'a pu se maintenir dans le recours aux

⁴²² En tant que réponse collective et culturelle au déterminisme de l'agir.

⁴²³ Mariage, divorce, grossesse hors-mariage.

⁴²⁴ Légitimation familiale, Identitaire et Financière.

PSR, s'associant dès lors de dépendances toxicomaniaques (alcool et tabac), d'identification victimale et de marginalisation sans inscription identitaire⁴²⁵.

Lorsque l'intensité des légitimations se trouvait au plus bas, comme pour Na et Si, plus particulièrement, le maintien d'un équilibre psychologique dans le recours, apparaissait, plus chaotique, profilant d'une part, une **forte dépendance psychique à la dimension familiale maintenue malgré le recours aux PSR et générant dès lors une angoisse**, que nous envisageons du côté de l'**anéantissement**. Pour Si, l'identification victimale ne pouvait que faire son œuvre dans la confrontation aux valeurs parentales, au regard du père, la renvoyant dès lors à une déchéance de soi. Tandis que pour Na, l'investissement dans la dimension paritaire jouant des liens passés, ne lui permettait pas de dépasser le conflit psychique.

Pour conclure sur ces vignettes, nous évoquerons la question des addictions et celle des investissements institutionnels. **Lorsque l'équilibre psychologique se maintient grâce aux investissements dans les autres sphères, la consommation d'alcool ou de haschisch se limite davantage à une consommation occasionnelle, qui s'associe au recours.**

Pour Na, qui présente une souffrance psychologique, la consommation de tabac, alcool et haschisch est quotidienne, s'associant aussi d'une forme d'isolement à autrui. Pour Kadi, la consommation d'alcool aura participé à sa chute. Quant à Si, ayant évoqué une consommation occasionnelle de haschisch, elle ne permet pas de formuler d'hypothèse quant à la participation de celle-ci au recours à la pratique sexuelle récompensée.

Il apparaît malgré tout évident, que des liens existent entre toxicomanies et PSR, comme de nombreuses études tentent d'en déterminer les corrélations et origines. Ici, nous envisageons ces consommations comme marqueurs d'aménagements d'une position subjective dans le recours aux pratiques sexuelles récompensées, adaptés aux conditions psychiques du sujet⁴²⁶.

Quant aux investissements institutionnels, ils participent à l'expression du psychisme et véhiculent les mécanismes de défense contribuant au maintien de l'équilibre. Ces investissements pour Lei s'inscrivent dans une phase de latence, comme marqueur d'un désir

⁴²⁵ Comme pour Chibania qui s'est affiliée aux « Travailleuses du sexe ».

⁴²⁶ Ce toujours en termes d'intensité de la consommation, profilant ou non la présence d'une toxicomanie.

de réparation de soi, alors que pour Fa, ils inscrivent l'effectivité de l'identité maternelle, et par là même du motif conscient.

Pour Chibania et Kh, les mécanismes d'affiliation sont déterminants dans les investissements institutionnels, soutenant par la même occasion, les autres aménagements.

Quant à Na, Si et Kadi, les investissements institutionnels sont absents, s'associant préférentiellement d'arrestations policières (pour Na) ou d'une justice « faussée » pour Si et Kadi.

III. AUTRE VIGNETTE : NADIA, « D'UNE DOMINATION SOUMISE ? »...

Cette vignette apparaît plus élaborée que les autres, car les multiples rencontres, possibilités d'observation avec Nadia, ont permis d'élaborer plus finement une conception de sa réalité psychique à travers sa réalité sociologique.

10. PRESENTATION ...D'UNE RENCONTRE QUI S'EST MAL TERMINÉE

Comme nous l'avons rapidement évoqué dans la présentation du choix méthodologique⁴²⁷, le lien mis en place avec Nadia, lors des deux premières périodes au Maroc, s'est rompu, lors du dernier séjour.

Nous avons retrouvé Nadia dans un café, et dialogué sur cette année qui venait de s'écouler. Les retrouvailles étaient chaleureuses. Mais Nadia ne mettait alors en avant aucun affect, minimisant son discours sur la base d'une absence de changements dans son parcours de vie. Elle continuait à se rendre à la discothèque, la vie avec la famille était toujours la même. Elle n'avait pas réussi à concrétiser son projet d'ouverture d'une boutique de vêtements pour femmes, projet auquel elle réfléchissait lors de nos dernières rencontres l'année passée. Elle avait alors déjà acheté quelques tee-shirts qu'elle vendait aux amies du salon de coiffure.

Nous avons alors proposé à Nadia, de retravailler quelques jours avec nous, pour retourner voir les femmes rencontrées l'année précédente avec Naima. Après avoir redéfini le cadre⁴²⁸ du travail pour le lendemain, Nadia nous a demandé de venir à son domicile, rendre visite à sa famille. La remerciant, nous avons cette fois-ci décliné son invitation, lui expliquant que notre temps était compté lors de ce dernier séjour, et que nous devons nous focaliser sur le travail. Nous avons alors laissé Nadia devant un taxi, après avoir convenu du rendez-vous pour le lendemain. Le lendemain, Nadia n'est pas venue et restait injoignable. Après avoir téléphoné à sa sœur, qui nous a rassurés sur son état, nous espérions que Nadia nous rappellerait, mais ce fût une attente insatisfaite. Bien évidemment une phase d'incompréhension s'est d'abord mise en place. La première analyse que nous pouvions faire de cette rupture, s'engageait dans une perspective coupable. Nous avons trop investi sur un mode de « portage »⁴²⁹, cette relation par le passé et là, nous lui imposions dès lors des limites très rigides, que Nadia n'admettait pas.

⁴²⁷ Chapitre I. V. 12. Particularités de l'expérience dans une trajectoire, p.195-201.

⁴²⁸ Rémunération et prise en charge de ses frais. « *Le tout certainement très « francisé », codifié et parcellisant la relation* ».

⁴²⁹ Nous laissant alors portés par les choix de Nadia, en termes de lieux, de temps de rencontres.

Nous avons cassé la dimension affective de la relation, pour nous focaliser sur nos priorités de finalisation du travail engagé. Nadia avait-elle eu le sentiment que cette relation ne se maintiendrait pas sur du long terme ?

Puis une seconde hypothèse est venue se formuler : Avait-elle rompu ce lien, pour ne pas avoir à s'abandonner à nous ? Le mode sur lequel elle tentait d'organiser ce lien, à travers nos rencontres au domicile familial, ne dénotait-il pas cette nécessité de maintenir une distance affective grâce à la dimension familiale, neutralisant ses propres désirs et affects ?

Nadia se présentait comme une femme sûre d'elle, de ses atouts. Pleine d'humour, et de chaleur humaine, tout était en abondance chez elle : sa taille, sa voix, ses rires..., on ne pouvait que la remarquer. Cette abondance marquait les processus de fonctionnement psychique de Nadia : « Du tout ou rien », nous lui proposons dès lors une place d'entre deux dans laquelle elle ne trouvait plus à se reconnaître. D'une « objectivation professionnelle » perçue, ne maintenant pas de gain psychique, renvoyant probablement à la souffrance du recours dans laquelle nous allions la renvoyer à la fin de ce travail. Nous n'avions peut-être pas su évaluer les dangers du cadre méthodologique choisi, chez une personne comme Nadia, privilégiant des mécanismes d'identification et de différenciation pour maintenir une certaine estime de soi. Les confrontations liées à la position d'intermédiaire – traducteur et à celle d'interviewé étaient-elles trop coûteuses pour Nadia ? Nécessitant un autre aménagement de sa position dans le lien au chercheur.

11. ANTECEDENTS PERSONNELS ET FAMILIAUX

A quel niveau parlons-nous ici d' « antécédents » ? Ne s'agissant pas tant de poser un diagnostic en termes de pathologie, mais de permettre de mieux appréhender ce qui s'aménage d'une position psychique dans le recours à des pratiques sexuelles récompensées, allant à l'encontre des valeurs collectives et lois instituant le champ des interdits.

Dans le parcours de vie de Nadia, nous envisagerons des antécédents en termes de recours à des « *pratiques déviantes, délictuelles ou criminelles* », spécifiant des rapports personnels et familiaux aux interdits culturels et religieux.

Lors de nos rencontres, Nadia mettra davantage en avant la position problématique de son frère dans la dynamique familiale, celui-ci se présentant « *aux abonnés absents* » lorsqu'il a de l'argent, et réapparaissant dès lors que le besoin se ferait sentir. Nadia avec sa famille a tenté d'intégrer son frère au monde du travail, lui trouvant des emplois dans une boucherie et des usines. Mais le résultat restait le même : Il recommençait à boire et trafiquer dans le haschisch pour gagner de quoi s'acheter des cigarettes, de l'alcool...Et il finissait toujours en prison, cumulant les entrées et les sorties. Quelque chose venait en rappel ici, de la position décrite par Nadia sur son père. Celui-ci exerçait une profession honorable contrairement au frère de Nadia, mais il avait aussi un penchant certain pour l'alcool. Or Nadia, dans le cadre du recours à la pratique sexuelle récompensée, avoue consommer abondamment de l'alcool, pour adapter sa position à sa fonction sociale⁴³⁰, tout en masquant ses éprouvés psychiques.

Lors de nos rencontres, nous avons pu observer le rapport de Nadia à l'alcool, et cela venait en rappel, de tout ce que Nadia dégageait dans l'espace social et dans la dynamique intersubjective. L'intensité des mécanismes de défense ne faisait pas de doute, s'adjoignant d'aménagements des liens, contribuant au maintien d'un équilibre dans une position de domination « abondamment visible » par tous. Nadia buvait autant que ces hommes à qui elle tenait compagnie, voire davantage et toujours, elle restait décisionnaire quant à ce qui lui était dû.

Un autre élément nous a semblé intéressant à interroger ici :

⁴³⁰ S'agissant d'un accord tacite avec les gérants de la discothèque.

Nadia, contrairement à ses sœurs avait héritée de la couleur de peau de sa mère, Nadia était noire⁴³¹. Or, à travers plusieurs discours, il est ressorti que les vestiges de l'histoire de l'esclavage au Maroc maintenaient des représentations fortes quant à la hiérarchisation des couches sociales⁴³². Nadia n'a jamais abordée cette caractéristique corporelle, lors de nos entretiens. Probablement, aurait-il été intéressant d'interroger les transmissions transgénérationnelles dans la dynamique subjective.

Au niveau médical, Nadia et sa sœur aînée ont attrapé une maladie durant l'enfance. Nadia y a perdu beaucoup de son acuité visuelle, et porte depuis des lunettes à forte correction. Lorsque celles-ci sont cassées, Nadia les met en réparation et s'amuse du fait de ne pas reconnaître les gens qui lui adressent un bonjour dans la rue.

⁴³¹ Cf. Bouyahia S., "*Les noirs victimes de racisme au Maroc*", publié le 15 février 2010, en ligne : <http://www.afrik.com/article8447.html>. Dans cet article, l'auteure donne la traduction littérale des qualificatifs usités pour définir la population noire au Maroc qu'il s'agisse de « *noirs africains* » ou de « *noirs marocains* » : « *Hartani* », qui signifierait « *homme libre de second rang* » ou dans des termes plus crus, « *Aâzi* », qui signifierait « *sale nègre* ».

⁴³² Ces discours entendus chez des hommes mettaient en avant la valeur du passé constituant du sujet socio-historique.

12. ANAMNESE

Nadia a 32 ans, et est la cinquième d'une fratrie de 6 enfants. Elle avait deux frères, le plus âgé est décédé d'un cancer, laissant deux enfants derrière lui, que leur mère a alors abandonnés. Cela fait quatre ans que la fille vit avec Nadia et la famille ; Le garçon vit quant à lui, à l'orphelinat, situé non loin du domicile familial, leur rendant régulièrement visite.

Nadia vit aussi avec deux de ses sœurs, sa mère, son frère et sa fille âgée de 8 ans. Ils vivent dans une petite maison louée dans un quartier populaire de la médina. Sa troisième sœur, plus âgée vit en Europe avec ses quatre enfants. En instance de divorce, celle-ci ne rend visite que rarement à la famille. Nadia nous dira à propos du couple de sa sœur que l'époux de celle-ci était violent.

Le père de Nadia est décédé alors qu'elle n'avait que 10 ans. Avant, il travaillait comme gardien de voitures et de bicyclettes. Celui-ci buvait régulièrement des alcools forts⁴³³ et il fumait aussi beaucoup. Suite à ce décès, la scolarité de Nadia a été interrompue. Pour répondre aux impératifs familiaux, Nadia a travaillé durant quatre ans, comme femme de ménage chez des particuliers. Elle ne développera rien sur son ressenti concernant cette époque. A 15 ans, elle a travaillé durant presque deux ans, dans un restaurant, tenu par des américains. La patronne était gentille, nous dit-elle. Elle avait une chambre là-bas, mais le fils voulait faire des « *bêtises* » avec elle, selon ses termes. Nadia ne voulait pas et en a parlé à la patronne, qui ne l'a pas accepté, estimant que son fils ne pouvait avoir besoin d'une fille comme Nadia, « *alors qu'il avait des amies américaines* ». Nadia a donc quitté son emploi. Malgré l'absence une fois encore de ressenti exprimé, cette situation laissait à supposer un sentiment d'humiliation et de rejet, pouvant s'associer à la divulgation du problème.

Elle a alors travaillé pour une société de production d'olives, mais le travail était difficile et très peu payé. Elle n'a pas continué.

Nadia s'est mariée à l'âge de 17 ans, mais a très vite divorcée. Elle reprochait à son mari de faire tout ce qu'il voulait et surtout d'être violent. Elle est tombée enceinte et a fait le choix d'un avortement, pour « *sortir libre de cette union* », qui aura duré une année.

⁴³³ L'eau de vie se vendant dans des sacs plastiques, au marché noir à des prix imbattables, ou en commerce dans des petites bouteilles de 0,5 L, à 10 dirhams la bouteille (à l'époque de notre présence sur le terrain).

Après son divorce, Nadia a cherché un nouvel emploi, qu'elle a trouvé, dans un hôtel, organisant des mariages. Elle travaillait dans l'habillement des mariées. De là, elle a commencé à sortir la nuit avec une amie, et n'a plus remis les pieds à l'hôtel.

Nadia a aussi travaillé durant trois mois dans une maison d'hôtes, mais le salaire étant de 1500 dirhams par mois, elle a arrêté. Même si avec ce travail, elle dormait bien, cela ne lui permettait pas de subvenir aux besoins de la famille et de payer les factures. Ici, elle met en avant la faute de l'Etat, qui n'aiderait pas la population, d'autant plus les femmes seules avec des enfants, ne créant pas d'emplois et participant à maintenir une faiblesse des salaires malgré un coût de la vie de plus en plus élevé.

Lorsque Nadia avait 24 ans, elle est à nouveau tombée enceinte, d'un homme avec qui elle avait une histoire durable, mais qui la trompait régulièrement, tout comme son épouse qu'il trompait déjà avec Nadia. Sa fille est née hors-mariage, mais ce n'est pas un problème pour Nadia. Elle souhaitait juste être mère et « *avoir quelque chose dans sa vie* ». Elle savait que cet homme était marié, mais sans enfant. Nadia ne l'a jamais empêché de voir sa fille, mais il n'a jamais pris contact. La famille de Nadia a accepté cette grossesse, scellant un pacte avec Nadia, qui devait être capable de pourvoir à leurs besoins. La naissance de sa fille soutenait les alliances et la configuration du désir de Nadia.

Depuis plus de dix ans, Nadia sort pratiquement chaque soir dans la même discothèque, elle l'envisage comme son lieu de travail, même si elle a toujours été attentive à d'autres opportunités, qui auraient pu lui permettre d'interrompre son recours aux PSR. Dès qu'une occasion de servir dans des soirées s'offrait à elle, Nadia s'investissait le temps convenu.

Concernant les relations familiales, Nadia nous dira qu'elles ont toujours été distantes : « *Chacun vaquait à ses occupations.* » A présent, sa mère fatiguée passe la majeure partie de son temps à la maison au repos, sa grande sœur part chaque jour en mobylette, à son travail, dans un supermarché à l'autre bout de la ville, pour trois à quatre heures de travail par jour. Sa petite sœur, reste à la maison, se cantonnant aux tâches ménagères, pendant que les deux petites filles vont à l'école. Quant au frère de Nadia, il va et vient jour ou nuit, souvent alcoolisé. Nadia n'en dira pas plus, mais un jour en notre présence, les femmes de la maison s'amuseront avec lui de ses mésaventures des jours précédents.

13. HISTOIRE DU RECOURS AUX PSR

-Entrée

-Axe temporel : Nadia a commencé à recourir aux PSR alors qu'elle travaillait encore dans un hôtel. Elle avait alors environ 18 ans et venait tout juste de divorcer.

-Mode d'entrée : Un soir, elle aurait dit à sa famille qu'elle devait travailler à l'hôtel, alors qu'elle était en congé. Une amie à elle, qui travaillait aussi dans cet hôtel, lui avait proposé de passer une soirée avec deux hommes, qui ne sont jamais venus. Cette amie l'a alors emmené dans une discothèque, lui disant qu'elle allait gagner de l'argent. Pour Nadia, c'est une autre vie qui a commencé. Jusque là, elle ne buvait pas, ne fumait pas et n'était jamais allée en discothèque. Puis, petit à petit, elle y est retournée, car elle se sentait bien et gagnait de l'argent, elle a commencé à boire deux bières avec les clients, et ainsi de suite... Augmentant à chaque fois, sa consommation, jusqu'à en faire une habitude. Nadia se dit que sa famille ne connaît pas ce qu'elle fait, celle-ci ayant dit à sa mère qu'elle travaillait toujours dans un hôtel. Elle ajoute sur ce point, que sa famille étant déjà déprimée, il n'était pas nécessaire qu'elle en parle. Elle ramène l'argent et c'est tout. La négation du recours dans la dynamique familiale participe dès lors au maintien de l'équilibre psychique dans une dynamique groupale.

-Espace : Nadia pratique toujours dans le même espace, toujours dans la même discothèque, qui lui donne un statut professionnel avec des droits et des garanties de sécurité. Nadia aime de temps en temps prendre quelques jours, pour sortir de cette « routine », profiter de la vie familiale, et se ressourcer.

-Définition : Pour Nadia, c'est un travail à présent. Chaque soir, elle se rend dans la même discothèque, une discothèque où elle danse, boit avec les clients, et finit par sortir avec un homme jusqu'à l'hôtel. Il y a des soirs, où elle gagne bien jusqu'à 500 ou 600 dirhams, et d'autres, où elle repart avec seulement 100 ou 150 dirhams dans les poches. Il arrive que des hommes frappent et refusent de payer. Certaines le lui ont dit, mais elle ne l'a pas connue, nous dit-elle, car elle est « gentille »⁴³⁴.

⁴³⁴ Un an après, Nadia subira cette violence. Ses lunettes seront cassées par un homme qui lui aura fait peur. Elle refusait de partir avec lui pour 300 dirhams, alors qu'elle avait passé toute la soirée à boire avec lui. Celui-ci voulait récupérer son argent dépensé, Nadia refusait, estimant qu'il devait accepter son tarif, et le fait qu'il l'avait invité à boire avec lui. Les videurs de la discothèque ont aidé Nadia et ont fait sortir l'homme. Nadia n'y est pas retournée le lendemain. Le soir suivant, nous l'y avons accompagné.

Pour Nadia, à présent, le recours aux PSR ne vient répondre qu'à sa responsabilité vis-à-vis de sa famille. A plusieurs reprises, elle nous fera remarquer qu'elle seule est responsable de sa famille : « *Si mes sœurs veulent quelque chose, elle me demande, car moi je connais bien tout, et je connais bien tous les hommes.* » Nadia estime qu'elle est la seule capable de payer les factures.

14. CONSTRUCTION IDENTITAIRE

Nadia estime s'être construite sur la base du décès de son père. Une autre vie de labeur a alors commencé pour elle. Elle a quitté l'école et a commencé à travailler. Elle se sent comme un homme au sens social, de par la charge qui l'incombe avec ses responsabilités familiales, se défendant même de ne pouvoir faire sortir sa sœur, au risque qu'elle entre elle-même dans la pratique sexuelle récompensée. Cette sœur, âgée de 23 ans, ayant quitté l'école car elle ne s'y sentait plus à l'aise, nous dira qu'elle se sentait différente des autres filles, qui sortaient, fumaient des cigarettes et pour certaines buvaient de l'alcool.

Nadia s'est construit une identité de « chef de famille » : Elle protège et subvient aux besoins. Sa fille considère davantage sa grand-mère comme sa mère. C'est sa grand-mère qu'elle réclame, lorsqu'elle demande « *Ummi* », c'est aussi pour cette grand-mère qu'elle a un jour demandé à Nadia 5 dirhams pour acheter un cadeau de fête des mères. Nadia nous dira, *ne pas pleurer, c'est ainsi* ». Elle sait qu'elle n'a pas participé à son éducation dans le rôle attribué à la mère, répondant davantage à une fonction paternelle, parsemée de crainte pour la petite et d'autorité pure chez Nadia.

Dans la dimension sociale, Nadia sait au fond d'elle que le stigmatisme existe, ayant eu à faire face à des relations amoureuses douloureuses⁴³⁵. Elle l'accepte, dès lors que le silence se maintient, même si le choc est toujours d'abord déstabilisant, nécessitant une phase de repli sur le soi de la dimension familiale. Elle évite les scandales, hors de la discothèque, et estime ne blesser

⁴³⁵ Nadia nous racontera lors du premier entretien, comment sa dernière histoire amoureuse s'est terminée : Cet homme, qui lui avait promis le mariage et de s'occuper de sa fille, comme si c'était la sienne. Il lui avait offert des bagues et un bracelet en or. Elle lui faisait confiance, et un jour, il est venu la chercher, et a prétendu que sa mobylette était en panne, il lui a alors demandé d'enlever les bijoux pour les réparations, puis il lui a volé son sac avec son téléphone et 1200 dirhams et l'a frappé, avant de s'enfuir sur sa mobylette. Elle nous dit avoir beaucoup pleuré, non pas pour l'argent et les bijoux, mais parce qu'elle lui faisait confiance et **elle s'est sentie trahie. Pour accepter la douleur de cette situation, elle n'a pu que se dire que « Seul Dieu sait, et qu'il choisit ».**

personne, maintenant de l'identité honorable, dans une dynamique de responsabilité, sans culpabilité consciente.

Nadia sent que le déclin de sa « *beauté* » s'amorce. Sa fille grandit ; la confrontation à ces femmes usées par la pratique ou à ces jeunes filles qui viennent prendre le relai, renvoient Nadia à la temporalité de sa vie. L'image de soi se flétrit, nécessitant des réaménagements identitaires. Nadia réfléchit, envisage de monter un projet, lui permettant de se mettre à son compte, mais ce n'est pas simple de concilier satisfaction de besoins quotidiens et satisfaction de ces besoins à long terme. L'idéal serait de trouver un mari, quelque soit son âge, qui répondrait à leurs besoins.

15. ELEMENTS SUR L'ORGANISATION DE LA PERSONNALITE

Nadia présente une tendance à adapter ses choix au contexte qui lui est offert, dans le champ familial, où elle remplit le rôle de l'homme, du père ; Tant que dans le champ de ses relations nocturnes. Ainsi, Nadia s'adapte aux normes coutumières, déterminé par le religieux, dans l'espace familial, et déborde ces normes, répondant alors aux normes sociales du milieu, lors de ses sorties. De cette manière, elle peut aller jusqu'à renier les normes sensées la définir, dans ce nouvel espace. Elle nous dit avoir un jour menti sur sa nationalité dans un restaurant où elle se trouvait avec un français, pour boire de l'alcool, alors qu'il s'agissait d'un jour de fête musulmane. Les pulsions même les plus mortifères ou destructrices trouvent des satisfactions partielles, grâce à une identité familiale et sociale offrant davantage de liberté (une identité masculine), tout en ne débordant pas le cadre, le territoire où elle se trouve. Elle adapte ses choix tant au contexte, refusant parfois des clients, pouvant déranger son intimité familiale, ou négociant le tarif, afin que cela reste du bénéfice, sans porter atteinte à la dimension narcissique. Nadia tente au mieux de protéger sa personnalité intime dans le cadre du recours, profilant par là même une mise à distance de la culpabilité dans l'adaptation et un jeu de confrontation/provocations à cette zone de droits spécifiques. Le processus de désubjection opère dans l'identité PSR pour mieux répondre aux impératifs de maintien de la subjectivité dans la dimension familiale, même si les provocations viennent rappeler du sujet.

16. CONSTRUCTION SUBJECTIVE DU SENS DES PSR

Cette construction se fait aussi sur le plan familial, puisque le recours de Nadia aux pratiques sexuelles récompensées permet de maintenir un équilibre du système familial. Presque toute la famille sait ce que Nadia fait, mais cela reste sous silence, s'agissant de maintenir sa position honorable. Nadia y remplit entièrement son rôle : Elle sort, gagne l'argent faisant vivre la famille, et vient en représentation d'une figure paternelle pour sa fille.

Nadia ne parle pas de sa vie en dehors du foyer, elle nous dit « *tout garder dans son cœur* », et estime que c'est pour cette raison qu'elle a besoin de boire beaucoup d'alcool, afin de trouver le sourire face à ces hommes. Elle tente de s'évader de cette réalité, qui tend à présent à mettre sous tension les désirs, fantasmes, et normes du surmoi. Nadia se sent parfois opprimée, lorsqu'elle entend les femmes de la famille parler d'argent, et qu'elles se taisent à son arrivée dans la pièce. Nadia se sent parfois isolée, mais c'est le seul moyen pour elle de remplir sa part du pacte scellé avec la famille, lors de la naissance de sa fille.

17. POSITION SUBJECTIVE : « D'UNE DOMINATION SOUMISE ... »

L'axiome situe Nadia dans une position de pouvoir et de responsabilité, suite au décès de son père, son divorce, sa grossesse hors-mariage, et à ses déceptions affectives. Elle dit d'ailleurs se voir comme un homme, responsable de sa famille, ce même si derrière ce sens donné à sa vie, il existe une souffrance, « *dans son cœur* ». Elle dit se sentir à la fois morte et vivante, ne souhaitant qu'une chose, donner à sa fille. Ainsi, elle ne pourrait exister dans la joie qu'à travers cette petite fille, sur qui elle maintient sa position de pouvoir et projette ses idéaux. La domination fonctionne, mais davantage dans la négation de ses désirs.

Nadia est décisionnaire dans toutes les dimensions investies, même si l'origine vient de la demande (clients, famille, institutions, associations).

Le contexte la légitime dans son recours et lui offre un cadre protecteur (contexte social : La discothèque⁴³⁶, la rue et la police⁴³⁷ ; le contexte familial avec le maintien du silence sur le

⁴³⁶ Un autre jour, Nadia nous raconte une situation problématique avec un client. Il l'appelle, ils sortent : restaurant chic, plusieurs bars, la discothèque. A 6h du matin, Nadia dit à l'homme dans la voiture qu'elle souhaite rentrer chez elle, celui-ci lui répond : « Vas-y, je n'ai pas d'argent pour toi ». Nadia fait un scandale, et le gifle. Les

pacte). Ainsi, elle ne s'oppose pas aux normes coutumières familiales, ni aux normes sociales selon les espaces. Tout comme, elle ne déborde pas ce qui constitue ses normes dans la dimension religieuse. Nadia ne blesse pas, n'offense pas et interrompt le recours durant la période de Ramadan. Nadia croit en Dieu et en l'Islam, sa religion. C'est grâce à cette croyance, qu'elle accepte plus facilement les difficultés de la vie et qu'elle maintient son équilibre psychique, car elle engage sa responsabilité dans cette pratique de la sexualité et devant Dieu, et estime que Dieu pardonne. Elle nous dit que même si elle ne pratique pas la religion de manière complète, Dieu est dans « *son cœur* », probablement seul témoin de sa souffrance. Elle symbolise le jeûne du Ramadan, comme un don de soi fait à Dieu, qu'elle différencie d'un don à l'être humain, et nécessitant l'interruption du recours comme marque de soumission à Dieu en soi.

18. LEGITIMATIONS POLITIQUES

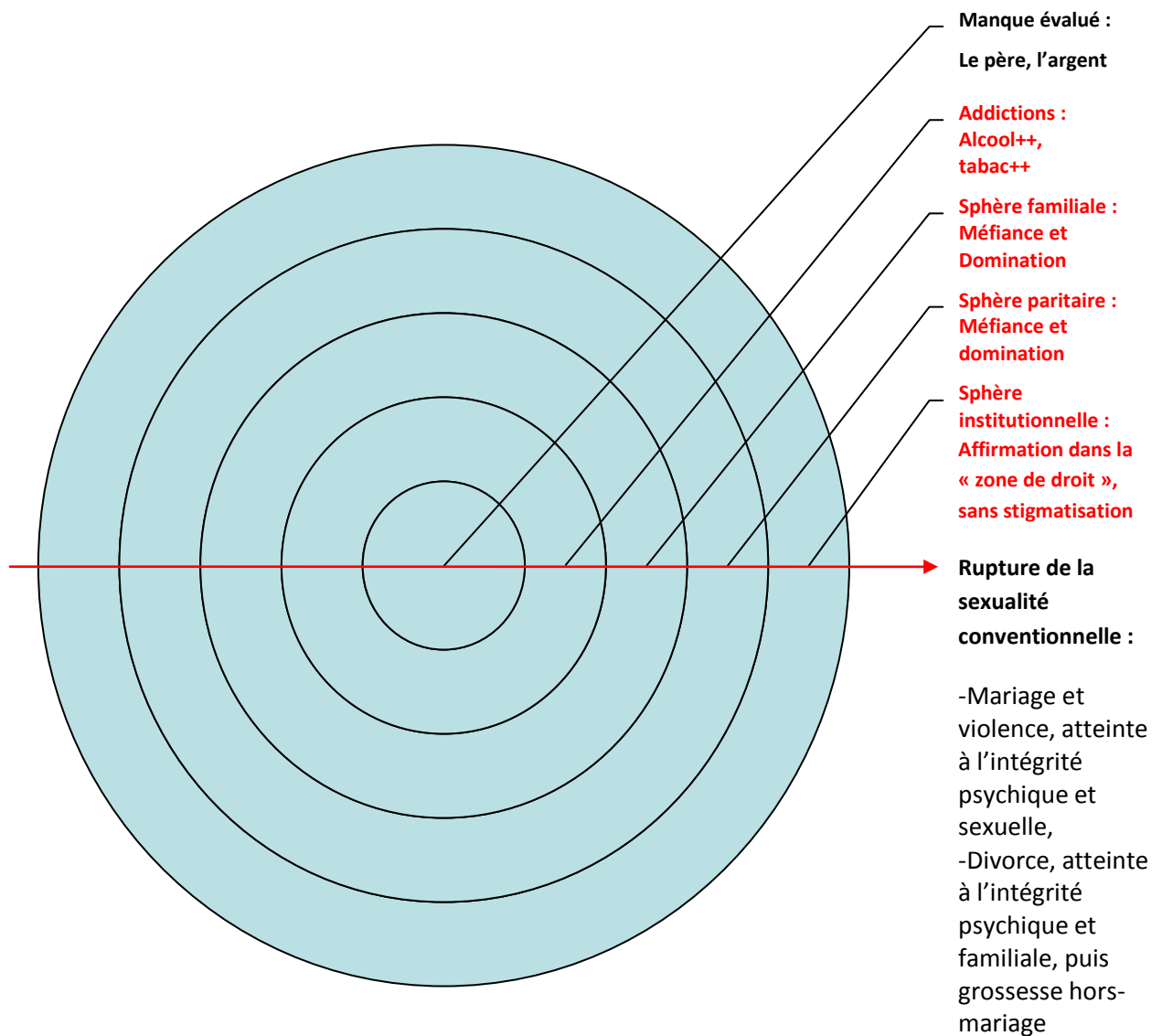
Dans son discours, Nadia légitime son recours par toutes les dimensions externes, sociales qui l'entourent. Le contexte économique de sa famille, associé au marché du travail offrant un salaire insatisfaisant, à un Etat considéré comme absent, inscrivent Nadia dans une perspective misérabiliste, alimentant le besoin de maintenir une position honorable dans une représentation de soi qui domine dans les différentes sphères investies. Dans ce monde vécu comme persécuteur, sa beauté physique devait avoir une fonction, pour satisfaire un narcissisme fragilisé par les expériences de vie, et des mécanismes de réparation de l'autre familial, passant par sa propre punition. Dans le silence, la dimension familiale légitime tout autant le recours, participant d'un secret, que tout le monde connaît, mais dont personne ne veut l'entendre. Chacun trouve sa place, Nadia arborant celle de « protecteur et pourvoyeur de revenus ».

personnels de sécurité de la discothèque arrivent pour calmer les tensions. Ils disent à l'homme que c'est la honte, car celui-ci a 700 dirhams dans ses poches. Il finit par donner 500 dirhams à Nadia.

Cette situation vient une nouvelle fois confirmer la tolérance à l'égard de ces pratiques dans certains espaces sociaux. Ici, Nadia se trouve légitimée dans cette pratique et dans une position de pouvoir.

⁴³⁷ Elle nous raconte une anecdote : Un jour, Nadia est partie avec un homme qui lui aurait proposé 1000 dirhams, elle ne se sentait pas vraiment en confiance. Un policier les aurait arrêté, aurait pris un « backchich », et lui aurait dit de partir avec cet homme sans souci.

19. LES SPHÈRES DU PARCOURS DE VIE DE NADIA



A travers les sphères du parcours de vie de Nadia, il ressort que de ce qui se trouve évalué comme manque, ici « le père et l'argent » (introduisant de l'origine au recours), une combinaison s'opère dans l'aménagement positionnel de Nadia. Les rapports de domination dans lesquels elle se met en scène, profilent du besoin de satisfaire à ces manques conscients, par l'image de la force. Les mécanismes de rationalisations fonctionnent, déterminant et justifiant pour une part les comportements de Nadia dans le lien familial et social. Mais les

investissements dans ses différentes sphères de vie, ne permettent pas ou plus, à Nadia de soutenir son équilibre psychologique. Nadia s'est trouvée confrontée à plusieurs reprises au stigmatisme de la « pute », identifiant dès lors quelque chose de sa culpabilité difficilement gérable pour elle. L'intensité de consommation de l'alcool ne s'adjoint plus d'une représentation positive dans l'adaptation et le pouvoir, elle devient représentant d'une destruction de soi, dans la déchéance observée chez d'autres femmes de la catégorie présentes lors des réunions à l'association de lutte contre le sida. Dans le regard des videurs de la discothèque, elle s'est aussi trouvée stigmatisée, lorsque violentée et accusée du vol du téléphone d'un homme présent alors, ceux-ci l'ont une nouvelle fois soutenue, mais tout en lui signifiant, qu'il était nécessaire à présent qu'elle se fasse discrète et évite les problèmes. Pour Nadia, ces situations premièrement tachetées de dévalorisation, viennent en rappel de la culpabilité du choix psychologique. Dans de nombreuses situations évoquées par Nadia, celle-ci se trouvait en position de droit en lien avec son recours, mais ce jour-là, les videurs la renvoyaient une nouvelle fois à son statut, mais non associé à un droit, mais à une culpabilité possible. Elle pouvait être cette voleuse de par son statut d'« hôtesse ». Nadia n'est pas retournée pendant plusieurs jours à la discothèque, malgré tout, ses investissements aux différentes sphères n'ont pu se redimensionner, la maintenant dans le recours, qui à présent profilait la conscience d'une souffrance, dans un sentiment de soumission faisant paradoxe avec sa position de domination.

Le différentiel à partir des données cliniques recueillies avec Nadia tend à conforter l'hypothèse du maintien d'un équilibre psychologique dans le recours à des pratiques sexuelles récompensées pour ces femmes marocaines, difficilement tenable, dès lors que l'émancipation à la dimension familiale n'a pu se mettre en place. La dépendance à cette dimension, qu'elle se constitue de rapports de domination ou de soumission, justifie la mise en place d'un fonctionnement défensif lourd, pour soutenir l'estime de soi, malgré des accords silencieux, ne permettant pas de limiter la perception d'un jugement.

IV. DISCUSSION

Dans ce travail clinique, nous avons tenté de nous approcher d'une compréhension du vécu de ces femmes dans un contexte où toute pratique sexuelle hors du mariage est illicite. Nous souhaitons comprendre comment elles investissaient des pratiques que nous avons appelées, « *pratiques sexuelles récompensées* »⁴³⁸, malgré le poids des interdits et du regard social.

Nous envisageons alors ces pratiques comme un aménagement dans le lien social des éprouvés de culpabilité ; La culpabilité refoulée ne trouvant à se signifier par la symbolisation du langage. Ainsi, le questionnement éthique, rappel de la transgression venait à se figurer, se compenser dans l'agir sur la scène sociale ; Une scène sociale offrant une possibilité de cadre au recours à travers ses propres paradoxes.

Grâce aux entretiens menés, il est apparu qu'une rupture de la sexualité conventionnelle avait engagé la modification de la trajectoire sociale et psychologique de ces femmes. Selon la modalité, cette rupture avait portée atteinte à la dimension psychique et/ ou familiale du sujet, nécessitant dès lors des réajustements dans les différentes sphères de vie du sujet.

Contrairement à de nombreuses études menées en Occident sur les « pratiques sexuelles tarifées » ou la « prostitution », peu nombreuses ont été ces femmes évoquant des violences sexuelles subies durant l'enfance. Nous envisageons ce différentiel dans nos résultats, comme **l'expression de la multiplicité des causalités évènementiels⁴³⁹ propices à l'entrée dans les PSR, ne permettant pas à elles seules de confirmer le choix psychologique et s'adjoignant nécessairement de la dimension culturelle des interdits introjetés par le sujet. D'où la volonté de parler d'un processus de rupture de la sexualité conventionnelle, engageant des modifications des liens d'appartenance au groupe visant à soutenir la position psychique actuelle.**

⁴³⁸ Introduisant à différents degrés d'attribution de sens et à une notion de « soutien, d'aide », régulièrement évoquée, tant du côté des femmes, que du côté des hommes « clients » rencontrés. Sans définition explicite de tarif.

⁴³⁹ S. Pryen, dans son ouvrage sur la prostitution de rue, fait référence aux travaux de N.-J. Davis, pour définir la première phase de la carrière de la prostituée par le passage de la liberté des mœurs (promiscuité), inscrivant dès lors sa population dans un accès à « une sexualité précoce », conduisant à un étiquetage informel et à la stigmatisation par des autres significatifs (parents, professeurs, proches). Cette perspective sociologique offre un intérêt, mais ne permet pas de cerner le processus psychologique qui sous-tend l'évènement.

Pryen S. (1999). *Stigmate et métier. Une approche sociologique de la prostitution de rue*, Presses Universitaires de Rennes, p. 118.

De cette rupture, ces femmes auraient inscrit de la transgression, vécue sur le plan personnel et/ou sur le plan familial, s'adjoignant alors d'une notion de dépendance. L'équilibre psychologique fragilisé par la rupture, se maintient dans le recours d'un positionnement subjectif initiant **la reconfiguration des liens d'appartenance évoquée à travers les sphères des parcours de vie :**

Nombreuses étaient ces femmes rencontrées pour qui le recours aux pratiques sexuelles récompensées, favorisait le maintien des liens d'appartenance à la famille, dans une nouvelle dynamique, mêlant bien souvent secret ou tout du moins silence⁴⁴⁰. **La réinscription des liens s'opérant alors dans le marquage d'une autonomie sociale et économique, voire dans une fonction de « pourvoyeur » aux besoins des membres du groupe familial.** Ainsi, dans la négation de ses propres désirs, pulsions ou affects, le sujet trouvait à rationaliser l'agir dans sa forme familiale, soutenu par des alliances l'inscrivant à une place où les bénéfiques offrent une forme de **réparation**, tout en substituant une position de **pouvoir**⁴⁴¹ à celle de soumission vécue par le passé dans cette dimension familiale. Grâce à l'aide engagée auprès de la famille, elles se tentent de se dégager de la dette, dans la toute-puissance.

Pour ces femmes ayant rompu les liens à la dynamique familiale, l'équilibre trouvait son support dans **l'émancipation psychique, le questionnement éthique ; Ou l'identification et l'adhésion à une autre dynamique groupale**⁴⁴² (**affiliation**)⁴⁴³. Les vignettes cliniques de Chibania et Lei ont mis en perspective, cette nécessité de trouver une nouvelle inscription « normative » en soi (Lei et son éthique) ou dans une autre catégorie sociale d'individus catégorisés (Chibania, identifiée comme « *travailleuse du sexe* »).

⁴⁴⁰ A ce sujet, S. Pryn reprendra la théorie de E. Goffman sur un « *ravage social* » [un ravage organisationnel] : « *« On joue sur les significations des actes, on laisse une dernière chance, on trouve de bonnes excuses pour cette fois, on arrive encore à effacer le problème, à ne pas voir la transgression... »*, Afin de ne pas rendre irréversible le parcours de l'individu (toxicomane) hors du champ du quotidien et du « normal », et lui permettre le retour dans la sphère familiale, comme si il s'agissait d'une clause de sauvegarde ».

Castel et al, 1992, p.257-258. Cité in Pryn S. (1999). *Stigmate et métier. Une approche sociologique de la prostitution de rue*, Presses Universitaires de Rennes, p. 170.

⁴⁴¹ « *L'argent constitue l'un des termes de la transaction. Il est ce contre quoi s'échange l'accès au corps, mais il est également réparation aux risques objectifs encourus en exerçant cette activité, mais également subjectifs, ceux de la peur, de l'humiliation, de la honte* »(...) Pryn S. (1999). *Stigmate et métier. Une approche sociologique de la prostitution de rue*. Presses Universitaires de Rennes, p. 179.

⁴⁴² « *L'utopie collective que le groupe élabore, sert, à chaque individu-membre, de mécanisme de défense contre son inconscient individuel* ». Bhabha H.-K. (1994). *Les lieux de la Culture, une théorie postcoloniale*, Paris, Payot et Rivages, seconde édition 2007. P. 143.

⁴⁴³ Dans un plus qu'un « *être-ensemble* », au sens perçu par S. Pryn (Pryn S., 1999, p. 191) dans ses travaux, dans une vie communautaire, jouant de la dynamique familiale, et s'adjoignant de partages matériels : logement, vivres...

A travers nos analyses, nous avons pu mettre en évidence l'importance des mécanismes de rationalisations à travers les légitimations opérantes, celles-ci propulsant la mise à distance d'une forme de culpabilité consciente. Ces mécanismes trouvaient leurs arguments dans le contexte et ses paradoxes intégrés par le sujet à sa mythologie, son histoire. En fonction de l'intensité de ses mécanismes et de leurs contenus, nous avons retrouvé nos différents positionnements subjectifs, ces rationalisations s'associant parfois de dénégation, masquant de manière moins efficace la culpabilité présente. Cette culpabilité se laissait déjà entrevoir dans une abondante consommation d'alcool, un silence étouffant les violences subies dans le cadre du recours aux PSR, voire une non-revendication de droits humains associée à la transgression, s'adjoignant des autres mécanismes punitifs.

La présentation des sphères des parcours de vie des femmes rencontrées favorisait la mise en perspective, comme nous l'avons dit précédemment, des investissements s'associant au recours, ainsi que des manques ayant participé pour ces femmes à la rupture. Ainsi, la dimension familiale s'est vue à de nombreuses reprises attribuée le manque (manque d'argent, de père, de liberté, d'affection), nous incitant alors à poser l'hypothèse d'une défaillance des fonctions de protection et d'autorité liées à la dynamique parentale. Resterait dès lors à creuser plus en profondeur du côté de la dynamique familiale et du vécu infantile. Quant à la dimension institutionnelle, il est apparu pour une grande majorité des femmes rencontrées, qu'elle était dès l'enfance très peu investie, suscitant là aussi un certain nombre d'hypothèses et de constats, sur les rapports de la société aux institutions éducatives d'Etat. Quant à la dimension paritaire, elle a été perçue ici comme modèle et espace d'identité, aussi propice à l'expression des conflits psychiques.

Pour conclure sur ces résultats cliniques, il nous semble important de mettre en avant, le fait que malgré des systèmes de compétences établis dans certains territoires (discothèques, quartiers socialement reconnus...), envisager une dimension professionnelle au recours aux PSR n'était pas possible pour la majorité des femmes. Il ne pourrait s'agir d'un métier, au sens perçu par les théories issues de l'interactionnisme symbolique. Ce même si les PSR paraissent toujours intégrées à l'ordre social en tant qu'une forme d' « aide », de soutien à une catégorie sociale victimisée et diabolisée à la fois. Les femmes « sortent » ..., mais ne peuvent bafouer l'interdit culturel dans une telle reconnaissance, si ce n'est pour celles intégrées aux perspectives associatives hygiénistes.

Tableau synoptique de discussion des résultats à travers les huit vignettes cliniques :

	Atteinte portée par la rupture =	Légitimations, intensité et contenus = H1	Aménagements défensifs	Eléments sur la Position subjective = H2
Kadi, 27 ans	Dans la virginité, atteinte à l'intégrité psychique et sexuelle	-Financière, -Identitaire dans la négativité, -Familiale, Moyennement intenses	-Marginalisation sans affiliation, (manque d'étayage) -Identification victimale aux paires, -Dépendance familiale, -Addictions : Alcool et tabac	« <i>Acceptation dépressive</i> » : -Dévalorisation, -Anéantissement, sous la figure de « <i>femme déchue</i> », Culpabilité déniée (dénégation) au profit de la Honte et persécution
Na, 28 ans	Inceste, atteinte à l'intégrité psychique et sexuelle	-Financière, Faiblesse des légitimations	-Enfermement, -Méfiance, défi, -Dépendance familiale, -Addictions : Alcool, tabac, haschisch	« <i>Négation du recours avec demande de reconnaissance victimale</i> » : -Alternance activité/passivité, -Agirs, versus inhibitions Culpabilité se dit et se dénie, persécution
Chibania, 52 ans	Divorce, atteinte à l'intégrité familiale (Adultère et désir associés aux croyances)	-Financière, -Identitaire, -Sociétale, -Familiale, Forte intensité des légitimations	-Identification et affiliation aux « <i>travailleuses du sexe</i> », -Emancipation familiale, -Addictions : Tabac, Alcool associée au recours aux PSR ?	« <i>Banalisation, malédiction de la « Femme</i> » » : -Agirs, -Identification à l' « <i>anti-épouse</i> » Culpabilité déniée au profit de la Persécution attachée à la « <i>Femme</i> »

Kh, 19 ans	Dans l'aveu sur la perte de virginité, atteinte à l'intégrité familiale	-Financière, -Identitaire, -Familiale, -Sociétale +, Forte intensité des légitimations avec revendication de droits	-Quête de justice sociale, -Affiliations nombreuses, sollicitations d'aide, -Emancipation familiale par l'aveu	« <i>La revendication active</i> » : -Activité, agirs, -Identification, Culpabilité déniée au profit de la Persécution
Si, 18 ans	Dans la virginité, atteinte à l'intégrité psychique et sexuelle	-Identitaire dans la négativité, -Sociétale, Moyennement intenses	-Identification imaginaire, -Dépendance narcissique à la dimension familiale, -Addictions : Consommation de haschisch associée au recours aux PSR	« <i>La revendication active</i> » : -Agirs, -Dévalorisation, honte, -Anéantissement sous la figure de « <i>femme déchue</i> », Culpabilité déniée au profit de la Honte, et de la persécution
Lei, 26 ans	Divorce, atteinte à l'intégrité familiale (Mariage comme atteinte à l'intégrité psychique et sexuelle)	-Identitaire, -Sexuelle, Moyennement intenses	-Identification imaginaire avec différenciation de soi, -Emancipation familiale, -Latence des investissements institutionnels	« <i>L'affirmation coupable</i> » : -Activité, Honte et persécution
Fa, 26 ans	Absence du père, atteinte à l'intégrité psychique et familiale	-Financière, -Familiale, -Identitaire,	-Identification imaginaire, différenciation, -Emancipation familiale par la	« <i>Destruction maternelle et maternité réparatrice</i> » :

		-Sociétale, -Socio-économique, Forte intensité de légitimations	grossesse, -Investissement institutionnel dans la maternité	-Activité, -Identification, Culpabilité déniée au profit de la Persécution
Nadia, 32 ans	Divorce, atteinte à l'intégrité psychique et familiale (Mariage comme atteinte à l'intégrité psychique et sexuelle)	-Financière, -Identitaire, associée au corps -Familiale, -Socio-économique, -Sociétale, Forte intensité des légitimations	-Méfiance et domination dans la sphère paritaire, -Dépendance avec méfiance et domination dans la dimension familiale, -Affirmation dans les « zones de droit » sans stigmatisation	« D'une domination soumise » : -Domination dans la dépendance, Honte, et Persécution

Pour faire lien avec nos hypothèses de départ, il est nécessaire de reconnaître la difficulté à aborder une clinique du sujet dans un contexte propice aux légitimations et où la « Femme » prend place en tant que sujet de Droit et sujet social. Ce tableau met en évidence cette difficulté avec certaines vignettes cliniques comme celle de Nadia ou de Lei, cette difficulté d'aller plus loin dans le rapport à la Culpabilité et au trauma, qui se présente ici, malgré tout dans les agirs et la déniation pour la majorité d'entre elles.

Concernant notre dernière hypothèse, la rigidité, l'intensité et la généralisation de certains aménagements défensifs déterminent des positions subjectives différentes, où la persécution prend le dessus dans l'expression langagière, souvent accompagnée de honte. La culpabilité s'agit pour se laisser dominer dans la conscience par une externalité persécutrice.

Dans ces problématiques, il s'agit bien d'une souffrance liée à une subjectivation encore difficile à élaborer.

CONCLUSION

« *Le travail de construction de l'objet conduit à réduire, définir, circonscrire la réalité observable* ». De gaulejac V., « *La névrose de classe* », p. 294.

A ce sujet, Bachelard nous dit « *L'objet se construit avec la méthode* », qui engage cette circonscription de l'objet dans des champs dimensionnels spécifiques. Dans cet espace, c'est la rigueur mise au travail qui inaugure la qualité des résultats obtenus. Cette rigueur nécessaire au travail de recherche scientifique, nous a peut-être fait défaut un temps, celui de l'immersion, qui nous a dès lors plongé dans un espace de « *revendication sociale* », issu de cette émergence du statut de la femme, hors des dimensions familiales. Si bien que le choix de méthode d'entretien clinique s'est porté sur un investissement de champs vastes d'interrogations dans la perspective d'adapter au mieux notre questionnement central au contexte de rencontres. Ce questionnement central ne pouvait se fonder sur une désignation de la nature du trauma, tant il est difficile de définir avec un simple entretien, ce qui est à l'origine de la fixation, et la répétition, bien que nous posions l'hypothèse d'un aménagement des éprouvés de Culpabilité, faisant retour, dans l'agir du recours aux « *Pratiques Sexuelles Récompensées* ». L'origine ne pouvait émerger dans ce travail, mais ses processus se sont vus confirmés, dans la conscience d'une transgression, celle de la rupture d'une sexualité conventionnelle.

De cette recherche, pour l'essentiel, il ressort de nombreuses pistes d'investigations plus approfondies. Non pas que nous tentons ici de nous défendre de nos incertitudes, mais il est bien évident que l'immersion et l'imprégnation nécessaire à cette atmosphère culturelle, sortant de nos conceptions d'origine ne pouvait que nous engager dans une recherche d'investigation exploratoire en premier lieu ; Le travail nécessitant de nombreux allers-retours entre une littérature exhaustive à investir et une clinique non tant moins conséquente. C'est bien pourquoi, nous mettons en avant le fait qu'il ne s'agit pas d'une thèse positive, proposant un modèle explicatif, tant bien même nous nous rapprocherons des conceptions de Mr Douville, à travers les positions perçus dans la persécution, en tant que révélatrices d'une angoisse de perte d'amour (le désir ne pouvant tenir que dans un contexte d'objet perdu), et de non-assignation⁴⁴⁴(issue de la rupture engagée).

Dans une volonté de compréhension, interrogeant un « *comment* » en termes de processus, davantage qu'un « *pourquoi* » existentiel, nous avons tenté de faire émerger des liens, profilant l'absence d'un facteur unique à ces réalités et, d'une position toute aussi unique (dépendance, agent de castration du client, passivité...), mais bien des aménagements défensifs positionnels,

⁴⁴⁴ Douville O. (1997). Essai sur la mélancolisation du lien social, *Psychanalyse-Anthropologie-Histoire (PTAH)*, Modernités et résonances psychiques, ARAPS, p.59-78.

comme mobilisateurs, et dès lors à interroger, dans l'objectif de mieux repérer des zones de conflits et des alternatives possibles pour dénouer le conflit vécu et agi dans le recours aux « *pratiques sexuelles récompensées* ».

Il est bien évident que dans le contexte de recherche qui était le nôtre, nous ne pouvions occulter les questions sur les relations de pouvoir et la dépendance sociale des femmes, qui entame sa désagrégation dans un mouvement de « crise », de changement, qui touche différents niveaux de la vie sociale du pays. L'espoir étant que ce travail ait réussi à dénoter toute la difficulté du processus de subjectivation chez ces femmes confrontée à des paradoxes sociaux complexes, et assumant dès lors aussi plus ou moins bien leur tentative d'émancipation psychique et sociale. Dans ce contexte social, légitimant et victimisant, l'irresponsabilité ne peut qu'advenir chez un sujet d'autant plus confronté à la culpabilité. Dès lors, c'est la légitimation identitaire sociale qui vient faire fonction de rempart et masquer du conflit psychique. Dans ce contexte d'émergence d'une culture de la femme, rattaché au Droit, il apparaît d'autant plus difficile d'atteindre une clinique du sujet. Le rapport aux légitimations est essentiel ici, en tant qu'il détermine aussi des espaces potentiellement plus propices, institués, et dès lors aussi ce rapport divergeant à l'intimité, dans le masquage du conflit psychique sous-jacent. Ces légitimations ne pouvaient être que nombreuses, participant d'une construction des genres dans le lien social, comme opportunité de transgression. La faiblesse de certains contenus (légitimation sexuelle) et la faiblesse de leur intensité (chez Na, Lei, Si) n'a pu dès lors que susciter davantage notre intérêt, dans une recherche de variabilité, plus que de variétés, une fois encore. De là, il a pu apparaître des liens entre intensité de ces contenus, proportion des aménagements consubstantiels à risque (toxicomanies, désespoir des identifications et le maintien dépendant) et la dimension de profondeur de l'atteinte (d'une atteinte psychique et sexuelle à une atteinte de la dimension familiale) vécue précédemment à l'engagement dans le recours aux Pratiques Sexuelles récompensées.

L'interrogation sur nos différentes phases⁴⁴⁵, durant ce travail, nous a amené à circonscrire l'ampleur de ce travail et les pistes qui seraient encore largement à approfondir, s'agissant tout autant d'inscrire l'objet dans un contexte plus large d'opportunités associés à des demandes :

⁴⁴⁵ Doute, découragement, certitudes. Implication et distanciation (...)

Des études américaines ou suédoises menées sur l'intérêt des hommes à avoir recours au « sexe payant », ont su mettre en avant la nécessité d'interroger dans la clinique les partenaires du « service tarifé », pour envisager un système plus large de prévention. S'agissant d'un système d'offre et de demande, on ne peut occulter le rapport à une altérité. Certaines études mettraient en avant le poids de la demande comme facteur d'émergence de ces rapports. N. Westerhoff⁴⁴⁶, doctorant en psychologie et journaliste scientifique à Berlin, parle dans l'un de ses articles de la prépondérance des problèmes relationnels des hommes avec les femmes. La recherche se doit d'aller plus loin, non dans une recherche et confrontation à la responsabilité, mais bien dans la compréhension des enjeux psychodynamiques et psychosociaux présents dans le recours à des « *pratiques sexuelles récompensées* ». Il serait intéressant d'aller chercher plus loin dans la clinique des sujets, ce qui se joue dans cette pratique des conflits purement psychiques, et qui trouvent à se rationaliser dans des antagonismes sociaux, participant des remaniements des trajectoires subjectives.

La compréhension des rapports nécessite des constats et questionnements à différents niveaux, car l'humain ne cesse de négocier des dans faisceaux de contradictions entre désir, interdits, normes sociales et circonstances environnementales :

M. Fadki⁴⁴⁷, président du Comité Maghreb Afrique des familles pour survivre au Sida, met en avant comme premier facteur de contamination des femmes, le mariage. Ce constat lui permet de développer de nouvelles initiatives de prévention du Sida, en systématisant des campagnes d'informations et de dépistage envers les hommes. Quelle proportion de ces hommes a recours aux « *pratiques sexuelles récompensées* » pour assouvir des désirs probablement inassouvis auprès des épouses et légitimables dès lors par le contexte ? De notre position, davantage centrée sur le sujet et son mode d'être au monde pouvant générer une souffrance psychologique, cette question apparaît essentielle, car elle vient signifier d'autres dangers liés un système préventif, qui ne se limiterait qu'à encourager la continuité des pratiques (protégées), dès lors « normalisées », sans interroger les rapports de genre, les représentations sur la sexualité, et sur les normes. Est-ce « normal » que des hommes mariés trompent leur femme (et inversement) ?

⁴⁴⁶ Westerhoff N., « Why Do Men Buy Sex? », December, 2008 in Society and Policy (sciam.com, Scientific American Mind).

⁴⁴⁷ Cité par Haman Ben Rhouma, in « Sida : progrès au Maghreb mais tabou au Moyen-Orient », saphirnews.com.

Dans ces relations et dans ce contexte socio-historique alliant prévention sanitaire et social, qui se sent finalement investi du libre-arbitre ?

En termes de préconisations, aux vues des conceptions que nous avons tenté d'organiser, il ne pourrait être envisagé, qu'une reconnaissance de la dimension subjective, d'une éthique de soi, s'instruisant dans des contextes et des liens spécifiques, tout au long de la construction d'un sujet, si bien que le repérage devrait s'initier très tôt, à partir des ruptures vécues.

BIBLIOGRAPHIE

1) OUVRAGES

- [1] Afatfar A. Docteur (1996). *L'image des femmes d'un point de vue religieux, populaire, et laïque*, Beyrouth, Dar Al Talia éditions, première édition.
- [2] Ahmed L. (1992). Part 3. News discourses, in *Women and Gender in Islam*, New Haven and London, Yale University Press, p. 125-169, p. 235-249.
- [3] Ali S. (1988). *Le haschisch en Egypte. Essai d'anthropologie psychanalytique*, Paris, Bordas.
- [4] Allami N. (1988). *Voilées, dévoilées, être femme dans le monde arabe*, Paris, L'harmattan.
- [5] An-Nawawi. *Quarante Hadiths*, traduit en français par Khaldoun Kinany A. et Valsan Ahmad.
- [6] Aouttah A. (1993). *Ethnopsychiatrie maghrébine, représentations et thérapies traditionnelles de la maladie mentale au Maroc*, Paris, L'Harmattan.
- [7] Bhabha H.-K. (1994). *Les lieux de la Culture, une théorie postcoloniale*, Paris, Payot et Rivages, seconde édition 2007.
- [8] Bachelard G. (1938). *La formation de l'esprit scientifique*, Paris, Librairies philosophiques J.Vrin.
- [9] Balta P. (1990). *Le grand Maghreb des indépendances à l'an 2000*, Paris, La Découverte.
- [10] Becker H.-M. (1985). *Outsiders. Etudes de sociologie de la déviance*, Paris, Editions A.-M. Métailié.
- [11] Ben Achour Y. (1994). *Normes, Foi et Loi*, Tunis, Cérès Eddif.
- [12] Ben Jelloul T. (1985). *L'enfant de sable*, Paris, Editions du seuil.
- [13] Ben Jelloul T. (1973). *Harrouda*, Paris, Gallimard (1991).
- [14] Ben Jelloul T. (1977). *La plus haute des solitudes*, Paris, Editions du Seuil.

- [15] Ben Jelloul T. (2006). *Partir*, Paris, Gallimard.
- [16] Bennani J. (1996). *Psychanalyse en terre d'islam*, Casablanca, Editions Le Fennec.
- [17] Ben Slama F. (1988). *La nuit brisée, Muhammad et l'énonciation Islamique*, Paris, Editions Ramsay.
- [18] Ben Rejeb R. (2003). *Psychopathologie transculturelle de l'enfant et de l'adolescent, Cliniques Maghrébines*, Paris, in Press Editions.
- [19] Bessis J. (1997). *Maghreb, la traversée du siècle*, Paris, L'Harmattan.
- [20] Bouhdiba A. (1973). *Islam et sexualité*, Lille, Service de reproduction des thèses Université de Lille III.
- [21] Boyle T.C. (2004). *Le cercle des initiés*, Paris, Editions Grasset et Fasquelle, 2005, pour la traduction française.
- [22] Bruckert C., Parent C. et Robitaille P. (2003). *Etablissements de services érotiques/danse érotique : deux formes de travail marginalisé*, Recherche pour la Commission du Droit du Canada, l'Université d'Ottawa et Condition Féminine Canada.
- [23] Camps G. (1995). *Les Berbères : Mémoire et identité*, Paris, Errance.
- [24] Cario R. (2001). *Victimologie, De l'effraction du lien intersubjectif à la restauration sociale*, Volume 1, Paris, L'Harmattan.
- [25] Cario R. (1997). *Les femmes résistent au crime*, Paris, L'Harmattan.
- [26] Chebel M. (1995). *Encyclopédie de l'Amour en Islam*, Tome II, Paris, Payot.
- [27] Chebel M. (1988). *L'esprit de sérail, Mythes et pratiques sexuelles au Maghreb*, 2003, 3^{ème} édition, Paris, Payot.
- [28] Choisy M. (1928). *Un mois chez les filles*, Collection du Gay Savoir n°9, Paris, Editions Montaigne.
- [29] Choukri M. (1980). *Le pain nu*, Paris, Collection Points, Librairie François Maspero.
- [30] Chraïbi D. (1981). *Une enquête au pays*, Paris, Editions du Seuil.

- [31] Collectif dirigé par Belarbi A. (1990). *Approches, Etre jeune fille*, Casablanca, Le Fenec.
- [32] Collectif dirigé par Belarbi A., Mernissi F. (1993). *Femmes et violences*, Marrakech, Editions PUMAG, Fondation Friedrich Ebert.
- [33] Collectif sous la direction de P. Bessoles et de C. Mormont (2004). *Victimologie et Criminologie, approches cliniques*, Paris, Editions champ social.
- [34] Collectif sous la direction de Fassin D. et Bourdelais P. (2005). *Les constructions de l'intolérable, Etudes d'anthropologie et d'histoire sur les frontières de l'espace moral*, Paris, Editions La Découverte.
- [35] Collectif, sous la coordination de H. Manna. (1998). « *L'intégrité physique et mentale* », *Violences et torture dans le monde arabe*, Malakoff, C.A. Droits Humains.
- [37] Collectif, sous la direction de L. Mucchielli (1994). *Histoire de la criminologie française*, Paris, L'Harmattan.
- [38] Collectif, sous la direction de L.M. Villerbu (2003). *Dangerosité et vulnérabilité en psycho-criminologie*, Paris, L'Harmattan.
- [39] Collectif sous la direction de L.M. Villerbu (2008). *Identification et sérialité. De la police scientifique à l'analyse psycho-criminologique*, Paris, L'Harmattan sciences criminelles.
- [40] Costes-Péplinsky M. (2001). *Nature, Culture, Guerre et Prostitution*, Paris, L'Harmattan.
- [41] D. Laura (2008). *Mes chères études, Etudiante, 19 ans, Job alimentaire : Prostituée*, Paris, Max Milo Editions.
- [42] De Gaulejac V. (1987). *La névrose de classe*, Paris, Hommes et groupes éditeurs, pour la deuxième édition, 1991.
- [43] De Gaulejac V. (1996). *Les sources de la Honte*, Paris, Desclée de Brower, Collection Sociologie Clinique.
- [44] De Planhol X. (1997). *Minorités en Islam*, Paris, Flammarion, p.13-46.

- [45] Deslauriers J-P., Mayer R. (2000). L'observation directe, in Mayer R., Ouellet F., Saint-Jacques M-C., Turcotte D. et coll. *Méthodes de recherche en intervention sociale*, Montréal, Gaëtan Morin éd., p. 135-157.
- [46] Devereux G. (1970). *Essais d'ethnopsychiatrie générale*, Paris, Editions Gallimard.
- [47] Dialmy A. (1995). *Logement, sexualité et Islam*, Casablanca, Editions EDDIF.
- [48] Dialmy A. (1988). *Sexualité et discours au Maroc*, Afrique Orient.
- [49] Deschamps C. (2006). *Le sexe et l'argent des trottoirs*, Paris, Hachette Littératures.
- [50] El Bachari M. (1999). *Homme dominant, Homme dominé, l'imaginaire incestueux au Maghreb*, Paris, L'Harmattan.
- [51] El-Khayat G. (1987). *Le monde arabe au féminin*, EDDIF, Casablanca.
- [52] Filizzola G. et Lopez G. (1995). *Victimes et victimologie, Que sais-je*, Paris, PUF.
- [53] Foucault M. (1972). *Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris, Gallimard.
- [54] Foucault M. (1984). *Le souci de soi, Histoire de la sexualité*, Tome III, Paris, Gallimard, 1997, 2^{ème} édition.
- [55] Foucault M. (1984). *L'usage des plaisirs, Histoire de la sexualité*, Tome II, Paris, Gallimard.
- [56] Freud S. (1993). *Inhibition, symptôme et angoisse*, Paris, PUF.
- [57] Freud S. (1969). *La vie sexuelle*, Paris, PUF, pour la 13^{ème} édition (2002).
- [58] Freud S. (1968). *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, pour la présente traduction.
- [59] Freud S. (1923). *Totem et tabou*, Paris, Editions Payot, traduit de l'allemand par S. Jankélévitch, pour la présente édition (1965).
- [60] Giami A. (1989). Recherche en psychologie clinique ou recherche clinique, in C. Revault D'Allonnes et al. « *La démarche clinique en sciences humaines* », Paris, Dunod, p.35 à 48.

- [61] Girard R. (1982). Les stéréotypes de la persécution, in Girard R., *Le Bouc-émissaire*, Paris, Editions Grasset et Fasquelle.
- [62] Goffman E. (1963). *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps*, Paris, Les Editions de minuit, 1975 pour la traduction.
- [63] Gontard M. (1981). *Violence du texte, étude sur la littérature marocaine de langue française*, Paris, L'Harmattan.
- [64] Guidère M. (2004). *Méthodologie de la recherche*, Paris, Ellipses Editions.
- [65] Hall E. T. (1966). *La dimension cachée*, Paris, Editions du Seuil, pour la traduction française, 1971, 2^{ème} édition.
- [66] Hirt J-M. (1993). *Le miroir du Prophète, Psychanalyse et Islam*, Paris, Editions Grasset et Fasquelle.
- [67] Ionecu S., Jacquet M-M., Lhote C. (2001). *Les mécanismes de défense, Théorie et clinique*, Paris, Nathan.
- [68] Janin C. (2007). *La honte, ses figures et ses destins*, Paris, PUF.
- [69] Julien C.A. (1994). *Histoire de l'Afrique du nord*, Paris, Payot et rivages.
- [70] Kaes R. (1993). *Le groupe et le Sujet du groupe*, Paris, Dunod.
- [71] Khellil M. (1984). *La Kabylie ou l'ancêtre sacrifié*, Paris, L'Harmattan.
- [72] Koestel A. (1971). Rouge Marrakech, in *Le Maroc dans le regard de l'autre*, anthologie, Editions Banque Commerciale du Maroc.
- [73] Lacoste Y. et C. (1995). *Maghreb : peuple, civilisation*, Paris, La Découverte.
- [74] Lacoste-Dujardin C. (1985). Des mères aux femmes, in *Des mères contre des filles, Maternité et patriarcat au Maghreb*, Paris, Editions La découverte, chapitre 3.
- [75] Lagrange F. (2008). *Islam d'interdits, Islam de jouissance*, Paris, Téraèdre. Ouvrage publié avec le concours de l'Institut d'Etudes en Islam et des Sociétés du monde musulman.
- [76] Lahbabi M.A. (1987). *La crise des valeurs*, Paris, Publisud.

- [77] Lamessi A. (2001). Persécution et délire de persécution en Afrique, in sous la direction d'Adam Kiss, *L'empathie et la rencontre interculturelle*, Paris, L'Harmattan.
- [78] Lévi-Strauss C. (1971). *L'homme nu*, dans la collection *Mythologiques*, Paris, Librairies Plon.
- [79] La Ligue Démocratique pour les Droits de la Femme. (2004). *La violence à l'encontre des femmes*, Casablanca, Editions du Centre d'Information et d'Observation des femmes marocaines.
- [80] Lombroso C. (1896). *La femme criminelle et la prostituée*, Grenoble, Editions Jérôme Million, 1991 pour la présente édition.
- [81] Marandon G. (2001). Empathie et compétence interculturelle, in sous la direction d'Adam Kiss, *L'empathie et la rencontre interculturelle*, Paris, L'Harmattan.
- [82] Marcireau J. (1971). *Histoire des rites sexuels*, Editions J'ai lu, Paris, Robert Laffont.
- [83] Mayer R., Saint-Jacques M-C. (2000). L'entrevue de recherche, in Mayer R., Ouellet F., Saint-Jacques M-C., Turcotte D. et coll. *Méthodes de recherche en intervention sociale*, Montréal, Gaëtan Morin éd., p. 115-133.
- [84] Mucchielli A. (1981). *Les mécanismes de défense*, Que sais-je ? , Paris, PUF.
- [85] Mucchielli R. (1967). *Analyse existentielle et psychothérapie phénomène-structurale*, Bruxelles, C. Dessart.
- [86] Mucchielli R. (1974). *L'analyse de contenu*, Paris, ESF éditeur pour la neuvième édition 2006.
- [87] Naamane-Guessous S. (1988). « *Au-delà de toute pudeur* », Casablanca, Eddif.
- [88] Nathan T. (2001). *La folie des autres*, Traité d'ethnopsychiatrie clinique, Paris, Dunod.
- [89] Parent C. (1998). *Féminismes et criminologie*, Québec, De Boeck et Larcier s.a.
- [90] Pardinielli J-L., Fernandez L. (2005). *L'observation clinique et l'étude de cas*, Paris, Armand Colin.
- [91] Perry J-C. (2004). *Echelles d'évaluation des mécanismes de défense*, Traduction et commentaires Guelfi.J-D, Despland J-N, Hanin B, Paris, Masson.

- [92] Pheterson G. (2001). *Le prisme de la prostitution*, Paris, L'Harmattan.
- [93] Pryen S. (1999). *Stigmate et métier. Une approche sociologique de la prostitution de rue*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes.
- [94] Reveyrand-Coulon O. (2001). L'empathie débusquée, Chercheur, psychologue, anthropologue dans une autre culture, in sous la direction d'Adam Kiss, *L'empathie et la rencontre interculturelle*, Paris, L'Harmattan.
- [95] Safouan M. (1976). *La sexualité féminine dans la doctrine freudienne*, Paris, Editions du Seuil.
- [96] Sebti Lahrichi F. (1982). *Vivre musulmane au Maroc, Guide des droits et obligations*, Paris, Librairie de Droit et Jurisprudence, 2^{ème} édition, 1988.
- [97] Serhane A. (2000). *L'amour circoncis*, Casablanca, Editions Eddif, 2002, 5^{ème} édition.
- [98] Tabet P. (2004). *La grande arnaque, sexualité des femmes et échange économico-sexuel*, Paris, L'Harmattan, traduit de l'Italien par Josée Contréras.
- [99] Taraud C. (2003). *La prostitution coloniale, Algérie, Tunisie, Maroc (1830-1962)*, Paris, Payot.
- [100] Tassadit Y. (1995). *Piège ou le combat d'une femme algérienne*, Paris, Publisud.
- [101] Tchak S. (1999). *La sexualité féminine en Afrique*, Paris, L'Harmattan.
- [102] Tisseron S. (2007). *La Honte, psychanalyse d'un lien social*, Paris, Dunod, pour la seconde édition.
- [103] Valette J. (1994). *La France et l'Afrique du nord*, Paris, Sedes.
- [104] Welzer-Lang D., Barbosa O., Mathieu L. (1994). *Prostitution, les uns, les unes et les autres*, Paris, Métailié.

2) ARTICLES DE REVUES SCIENTIFIQUES

- [105] Amedi-Sas S. (1997). Ethique et aliénation de l'individuel à l'universel, *Psychanalyse-Traversées-Anthropologie-Histoire (PTAH), Modernités et résonances psychiques, revue de l'Association Rencontre Psychanalyse Anthropologie et recherches sur les processus de socialisation, ARAPS*, p.81-89.
- [106] Attias-Donfut C. (1997). Les générations : signes et médiations du changement social, *Psychanalyse-Traversées-Anthropologie-Histoire (PTAH), Modernités et résonances psychiques, revue de l'Association Rencontre Psychanalyse Anthropologie et recherches sur les processus de socialisation, ARAPS*, p.227-238.
- [107] Barazer C. (1997). Honte-Vergogne-Ironie, *Psychanalyse-Traversées-Anthropologie-Histoire (PTAH), Modernités et résonances psychiques, revue de l'Association Rencontre Psychanalyse Anthropologie et recherches sur les processus de socialisation, ARAPS*, p.111-121.
- [108] Bekkar R. (1994). Les espaces familiaux, *L'information psychiatrique, Psychiatrie au Maghreb, Destins d'enfants et situations d'adolescence, n°7*, p.611-617.
- [109] Boucebci M. (1994). Le rang d'aîné, *L'information psychiatrique, Psychiatrie au Maghreb, Destins d'enfants et situations d'adolescence, n°7*, p.583-592.
- [110] Boullier D. (2003). De la prostitution aux services sexuels coopératifs, *Cosmopolitiques, n°4*, p.29-48.
- [111] Boullier D. (2003). La posture Queer est une nécessité, un relativisme et une impasse politique, *Cosmopolitiques, n°4*, p.129-135.
- [112] Bousquet G.-H. (1950). La pureté rituelle en Islam (Etude de Fiqh et de sociologie religieuse), *Revue de l'histoire des religions, Volume 138, n°138-1*, p. 53-71. (http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rhr_0035-1423_1950_num_138_1_5736).

- [113] Brown A. (2009). Une lecture sociologique de Putain ou la demystification de la femme corps-sexe, *Québec Studies*, FindArticles.com. December 11th 2009. (http://findarticles.com/p/articles/mi_7023/is_41/ai_n28447498/) COPYRIGHT 2006 American Council for Quebec Studies. COPYRIGHT 2008 Gale, Cengage Learning.
- [114] Cardi C. (2006). Trajectoires de femmes incarcérées. Prison, ordre social et ordre sexué, *Les Cahiers de la sécurité*, 60, 1^{er} trimestre 2006, édité par l'Institut National des Hautes Etudes de Sécurité (INHES), p.41-68.
- [115] Chafai-Salhi H. (1994). La dispersion du père comme adopathie, *L'information psychiatrique*, Psychiatrie au Maghreb, Destins d'enfants et situations d'adolescence, n°7, p. 605-610.
- [116] Dachmi A. (1994). La ruse hystérique, *L'information psychiatrique*, Psychiatrie au Maghreb, Destins d'enfants et situations d'adolescence, n°7, p. 600-604.
- [117] Dialmy A. (2005). « Prostitution et traite des femmes au Maroc », in *Prostitution, la mondialisation incarnée*, (coordonné par Richard Poulin), Louvain-La-Neuve, Alternatives Sud, Volume 12-2005/03, pp. 197-215.
- [118] Douville O. (2000). Notes sur quelques apports de l'anthropologie dans le champ de la clinique « interculturelle », *Evolution psychiatrique*, 65, p.741-761.
- [119] Douville O. (1993). Interculturel et clinique : modes de subjectivation et de désobjectivation du corporel, *Les cahiers de cliniques psychologiques*, LCP, Université Rennes2, n°18 Exil et Modernité, p.9-32.
- [120] Douville O. (1993). Le miroir du prophète de J-M Hirt, Manifestations culturelles, *Les cahiers de cliniques psychologiques*, LCP, Université Rennes2, n°18, p.79-80.
- [121] Douville O. (1997). Essai sur la mélancolisation du lien social, *Psychanalyse-Anthropologie-Histoire (PTAH)*, Modernités et résonances psychiques, ARAPS, p.59-78.
- [122] Engel N. (1997). Générations et modernité, *Psychanalyse-Traversées-Anthropologie-Histoire (PTAH)*, Modernités et résonances psychiques, revue de l'Association

Rencontre Psychanalyse Anthropologie et recherches sur les processus de socialisation, ARAPS, p.11-30.

- [123] Guénif-Souilamas N. (2003). Ni pute, ni soumise ou très pute, très voilée ? Les inévitables contradictions d'un féminisme sous influence, *Cosmopolitiques*, n°4, p.53-65.
- [124] Guillot S. (1998). Le surendettement : clinique et psychopathologie de la dette, *Psychologies et Criminologies*, n°21, éditions ARCP, p. 38-57.
- [125] Hammadi D. (2002). Mécanismes et possibilités de réforme de la Moudawana d'après le Malékisme, in *Les possibilités d'une herméneutique favorable à une réforme substantielle du droit de la famille*, Prologues – Revue maghrébine du livre, hors-série n°4.
- [126] Jadhav S. (2007). Dhis and Dhat : Evidence of Semen Retention Syndrome amongst White Britons, in *Anthropology and Medicine*, vol.14, n°3, December 2007, p.229-239.
- [127] Jadhav S, Weiss M.G., Littlewood R. (2001). Cultural experience of depression among White Britons in London, in *Anthropology and Medicine*, vol.8, n°1, p.47-69.
- [128] Lalou Y. (1995). Attentats, violences : aider les victimes, *Le journal des psychologues*, n°131, p.10-14.
- [129] Littlewood R. (1991). Against Pathology : The New Psychiatry and Its Critics, in *British Journal of Psychiatry*, 159, p.696-702.
- [130] Littlewood R. (1986). Anthropology and British Psychiatry, in *Anthropology Today*, vol. 2, n°1, p.8-11.
- [131] Littlewood R. (1997). Commentary on "Spiritual Experience and Psychopathology", *Philosophy, Psychiatry, & Psychology* 4.1, p.67-73.
- [132] Le Bodic C. (2005). De la domination masculine à la domination phallique, de la bêtise de gosse à la masturbation : une question de lien social, *Les cahiers de l'Institut de Criminologie et Sciences Humaines de l'université Rennes2*, numéro hors-série n°0, mai 2005, p.17-42.

- [133] Masson A. (2005). Face au réel du féminin aujourd'hui : Malaise, oubli et tentation du néant, exubérance et transgression, *Conférence à l'Université Rennes2*.
- [134] Panunzi-Roger N. (2005). L'accès aux soins psychologiques des familles migrantes d'origine maghrébine, *Psychotropes* 2005-1 (Volume 11), De Boeck Université, p.33-54. (Distribution électronique Cairn).
- [135] Parent C. (1994). La prostitution ou le commerce des services sexuels, in Ouvrage sous la direction de F. Dumont, S. Langlois et Y. Martin, *Traité des problèmes sociaux*, Québec, Institut de Recherche sur la Culture, chapitre 19, p. 393-410.
- [136] Premare A. (1975). De « la mère et la femme dans la société familiale traditionnelle au Maghreb. Essai de Psychanalyse appliquée, *Bulletin de Psychologie clinique*, XXVIII, 314, n°81-6, p.295-304.
- [137] Poulin R., « Prostitution, crime organisé et marchandisation », in *Revue Tiers Monde*, Vol.XLIV, n°176, Octobre-Décembre 2003, Paris, PUF.
- [138] Rechtman R. (1999). Y a-t-il un abord ethnopsychiatrique du désir ? *Evolution psychiatrique*, 64, p.69-78.
- [139] Richard F. (1997). Lien social et traumatisme, *Psychanalyse-Traversées-Anthropologie-Histoire (PTAH), Modernités et résonances psychiques, revue de l'Association Rencontre Psychanalyse Anthropologie et recherches sur les processus de socialisation, ARAPS*, p.205-227.
- [140] Rubi S. (2002). Les « crapuleuses » : la masculinisation des comportements ou application de la loi des plus fortes ?, *VEI n°128*, p.114-135.
- [141] Tarraud C. (2000). La prostituée indigène à l'époque coloniale, *Quasimodo n°6* (« Fictions de l'Etranger »), Montpellier, p. 219-227. Texte disponible sur <http://www.revue-quasimodo.org>
- [142] Vâlcu A. (2005). Sur la théorie de l'identité dans une interaction interculturelle, *La francophonie : Langues et identités*, p.297-301.
- [143] Villerbu L.M. (Lundi 17 mai 2004). La vulnérabilité, aspects psychologiques, *Société de médecine légale et Criminologie de France*.

- [144] Villerbu L.M. (2004). D'une formule embarrassante à un autre : l'interchangeabilité des positions d'agresseur et de victime. A propos de « *La victime est-elle coupable ?* », in R. Cario, P. Mbanzoulou, « *La victime est-elle coupable* », *Autour de l'œuvre de Ezzat abdel Fatah*, Paris, L'Harmattan, 43-61.
- [145] Villerbu L.M. (2001). Traumatismes sexuels et secrets, in *Victime Agresseur, Le traumatisme sexuel et ses devenirs*, sous la direction de E. Bacino, P. Bessolles, Les éditions du champ social.
- In *Adolescence*, Croyances 24, sous la direction d'A. Birraux et R. Cahn, revue semestrielle de psychanalyse, psychopathologie et sciences humaines
- (Automne 1994-numéro 24) :
- [146] Chauvière M., Peut-on croire à la famille ? Le familiarisme, entre croyance et idéologie. p.143-156.
- [147] Le Fourn J-Y, Valtat J-M, De la crise subjective au réel pubertaire, p.223-235.
- In *Adolescence*, Féminité, tome 1 (Automne 1983-numéro 2) :
- [148] Ladame F., Adolescence et féminité : Histoire d'une histoire, p.217-237.
- [149] Brousselle A., De la petite à la jeune fille : Continuité et discontinuité, p.239-246.
- [150] Angel P.et S., La toxicomanie au féminin, p.246-257.
- In *Adolescence*, Féminité, tome 2 (Automne 1984-numéro 2) :
- [151] Bégoïn-Guignard F., Adolescence de la féminité, p.221-235.
- [152] Laufer E., L'utilisation du corps par l'adolescente dans les relations d'objet et le transfert, p.237-251.
- [153] Juranville A., Du passage à l'impasse chez Virginia Woolf. L'adolescence comme aire transitionnelle, p.283-315.
- [154] Gutton P., Pratique de l'incorporation, p.315-333.
- In *Annales Médico-Psychologiques* :

- [155] Bondra L.-I., Rechtman R., Allilaire J.-F. (Décembre 1997). Traduction et ethnopsychiatrie : Questions méthodologiques dans une perspective transculturelle, volume 155, Masson, .620-631.
- [156] Chahraoui K. (Avril 1997). Traumatisme psychique, situations extrêmes et vulnérabilité psychologique, volume 155, numéro 3, p.177-183.
- [157] Schweitzer M.-G., Pig-Verges N. (Juin 1997). Groupes sociaux, facteurs ethniques et psychopathologie, volume 155, numéro 5, p. 345-348.
- In Revue de psychopathologie Africaine :*
- [158] Becker C. (1986-1987). Notes de lecture : Un « renouveau » de l’histoire coloniale française ? , XXI, I : 115-122, p.114-122.
- [159] Berthelie R. (1980). Psychiatres et psychiatrie devant le musulman algérien, XVI, numéro 3, p.343-371.
- [160] Douville O. (1984-1985). Etude diagnostique des processus d’acculturation chez les adolescents maghrébins en France, XX, numéro 1, p.41-78.
- [161] Ortigues M.-C. et E. (1993). Pourquoi ces mères indifférentes ou comment faire la part du culturel ? , XXV, numéro 1, p. 5-29.
- [162] Aouattah A. (1990-1991). Maladie mentale et thérapie maraboutique au Maroc. Le cas Bouia Ouan, XXIII, numéro 2, p.173-196.
- [163] Collignon R. (1995-1996). Contribution à la psychiatrie coloniale et à la psychiatrie comparée parues dans les Annales Médico-Psychologiques, Essai de bibliographie annotée, De la création de la revue jusqu’à la veille de la deuxième guerre mondiale (1843-1939), XXVII, numéro 2-3, p.265-296.
- [164] Collignon R. (1995-1996). Contribution à la psychiatrie coloniale et à la psychiatrie comparée parues dans les Annales Médico-Psychologiques, Essai de bibliographie annotée, De la deuxième guerre mondiale à la décolonisation (1940-1962), XXVII, numéro 2-3, p.297-326.

- [165] Jésus F. (1995-1996). Tribune : Pour une éthique des coopérations Nord/sud dans le domaine de la promotion de la santé mentale, XXVII, numéro 2-3, p.327-331.
- [166] Houchon G. (1982). La théorie de la marginalité urbaine dans le Tiers-monde. Etude différentielle du squatting et de l'économie informelle dans leurs aspects criminologiques, XVIII, numéro 2, p.161-228.
- [167] Bégué J.-M. (1997). Psychiatrie, Histoire et Altérité, Genèse de l'ethnopsychiatrie, Un texte fondateur de la psychiatrie coloniale française : Le rapport de Reboul et Régis au Congrès de Tunis en 1912, XXVIII, numéro 2, p. 177-220.
- [168] Collignon R. (1997). Contribution à la psychiatrie comparée et à l'ethnopsychiatrie parues dans les Annales Médico-Psychologiques. Essai de bibliographie annotée, Du lendemain des indépendances des anciennes colonies françaises à aujourd'hui (1963-1996), XXVIII, numéro 2, p. 221-269.

3) MÉMOIRES, THÈSES, RECHERCHES-ACTIONS :

- [169] Cheikh M. (2006). *Echanges sexuels et prostitutions au Maroc. Autonomisation socio-sexuelle et rapports de genre*, Mémoire de Master2Recherche en Anthropologie, sous la direction du Pr. M. Péraldi, Faculté des Lettres de Aix-en-Provence.
- [170] El Harras, Mohhtar et Bensaid (2004). *La prostitution de rue dans les villes marocaines, Réalités et défis*, rapport final de l'enquête menée dans le cadre du projet de prévention de proximité de l'infection à VIH-SIDA, auprès des travailleuses du sexe régulières et occasionnelles, Association de Lutte Contre le Sida, Maroc.
- [171] Ferrer C. et LeBlanc-Rainville S. (2008). *Remettre en question la culture de l'hypersexualisation, qui affecte filles et garçons, et s'outiller pour y faire face*, Mémoire présenté à la Commission sur l'école francophone, Université de Moncton, Québec.
- [172] Genuit P. (2007). *La criminalité féminine : Une criminalité épiciène et insolite. Réflexions d'épistémologie et d'anthropobiologie clinique*, Thèse de Doctorat sous la

direction du Pr. L.-M. Villerbu, Département de Psychologie, Laboratoire de Cliniques psychologiques, psychopathologiques, criminologiques, Université Rennes2.

- [173] Larashi O. (2004). *La recherche du Dieu Perdu, Vulnérabilité psychique chez les filles de l'Est victimes des réseaux de proxénétisme*, Mémoire de DESS Cliniques Criminologiques et Victimologiques, Laboratoire de Cliniques psychologiques, psychopathologiques, criminologiques, Université Rennes2.
- [174] Laurent C. (2007). *Le Test des Quatre Motifs : Etude des croyances sur la sexualité*, Mémoire de Master2 Recherche en Psychopathologie et champs cliniques, sous la direction du Pr. L.-M. Villerbu, Laboratoire de Cliniques psychologiques, psychopathologiques et criminologiques, Université Rennes2.
- [175] Le Bodic C. (2006). *Deux paradigmes pour une rencontre manquée. Approches de la différence des sexes et leur mise en examen exploratoire en criminologie*, Thèse de Doctorat sous la direction du Pr. L.-M. Villerbu, Département de Psychologie, Laboratoire de Cliniques psychologiques, psychopathologiques, criminologiques, Université Rennes2.
- [176] Sous la direction de Marchand F. (Altair) et d'Adjignon B. (Collège coopératif-Paris) (2003). *Les conduites pré-prostitutionnelles et prostitutionnelles des jeunes : Sensibilisation et évaluation à partir de deux sites des Hauts-de-Seine*, Recherche-Action menée par l'association ALTAÏR et le Collège coopératif de Paris. (Disponible en ligne : <http://prostitutions.info/index.htm>).
- [177] Palay M. (2005). *D'une psychopathologie de la vie quotidienne : La relation d'emprise Mère/fille au-delà des us et coutumes traditionnelles égyptiennes*, Mémoire de Master2 Cliniques Criminologiques et Victimologiques, Laboratoire de Cliniques psychologiques, psychopathologiques, criminologiques, Université Rennes2.
- [178] Rafik F. (1980). *La prostitution féminine à Essaouira*, Thèse de Doctorat de troisième cycle, Discipline Anthropologie, Université René Descartes, Paris V-Sorbonne.
- [179] Tahier S. (2000). *Le traumatisme prostitutionnel. Analyse psychosociologique des conséquences de la prostitution*, Mémoire de Maîtrise de Psychologie, Université Rennes2.

- [180] Tahier S. (2001). *Le traumatisme prostitutionnel. Approche victimologique de la prostitution*, Mémoire de DESS de Cliniques Criminologiques et Victimologiques, Université Rennes 2.
- [181] Tinouch-Stucki M. (2004). *Dire la maternité célibataire, étude menée entre Casablanca et Rabat, Maroc*, Mémoire de Licence en ethnologie, Institut d'Ethnologie de Neuchâtel, Suisse.
- (Disponible en ligne, sur : http://doc.rero.ch/lm.php?url=1000,41,4,20051011155552-SV/1_mem_TinouchStuckiM.pdf).

4) TRAVAUX ET COMMUNICATIONS DE L'INSTITUT DE CRIMINOLOGIE ET DE SCIENCES HUMAINES DE RENNES (ICSH)

- [182] Collectif sous la direction de L.M.Villerbu (2003). *Dangerosité et vulnérabilité en psychocriminologie*, Paris, L' Harmattan sciences criminelles.
- [183] Collectif sous la direction de L.M.Villerbu (2008). *Identification et sérialité. De la police scientifique à l'analyse psycho-criminologique*, Paris, L'Harmattan sciences criminelles.
- [184] Drean-Rivette I. (2008). Le mensonge : La logique d'une économie psychocriminologique, *AJ Pénal*, n°3/2008, mars 2008, p.22-24.
- [185] Mousset-Libeau L., Villerbu L.M. (2000). Etat des lieux du phénomène prostitutionnel sur le département d'Ille-et-Vilaine, *Etude réalisée par le Centre d'Etudes et de Recherches en Clinique Criminologique pour la Délégation Régionale aux Droits des Femmes*, Université Rennes2/CERECC.

5) ACTES DE COLLOQUES, COMMUNICATIONS :

- [186] Boli-Ramata M. (1414 H/ 1994). La situation de la femme musulmane : Cas du Burkina-Fasa, in *Status of women in the Islamic world*, Actes du colloque organisé par l'ISESCO au Caire du 9 au 11 Safar 1412 H/ du 19 au 21 août 1991, ISESCO publications.
- [187] World Mental Health Day (2007). *Mental Health in a Changing World: The Impact of Culture and Diversity*, Actes de la journée organisée par The World Federation For Mental Health, October 10 2007. (www.wfmh.org).
- [188] Rame A., Docteur en Droit privé (2008). La stratégie nationale de lutte contre la violence à l'égard des femmes au Maroc, *communication lors du 8^{ème} colloque annuel du CIPC*, Queretaro, Mexique.

6) TEXTES LÉGISLATIFS :

- [189] Publications de la Revue Marocaine de Droit des Affaires et des Entreprises (2004). Série « Textes législatifs et réglementaires », n° 31, Articles 490-496, section VI « *Des relations illicites* », et Articles 497-498, section VII « *De la corruption de la jeunesse et de la prostitution* » du Code Pénal incluant les modifications introduites par les lois n°03.03, 07.03 et 24.03, p. 114-115.

7) CORAN :

- [190] Traduit de l'arabe par J. Grosjean, décoré par Zenderoudi, Philippe Labaud, 1979.

8) DICTIONNAIRES, ENCYCLOPÉDIES :

- [191] *Dictionnaire Arabe-Français*, Larousse, dernière édition, 1983.
- [192] P.T. Abi Fadel (2004). *Dictionnaire des termes juridiques, Français-Arabe*, Librairies du Liban Publishers.
- [193] *Encyclopédie de l'Islam*, nouvelle édition VIV NED-SAM, 1995. Leiden, Pays-Bas, p.26-28, p.452-454.
- [194] Fedida P. (1974). *Dictionnaire de la psychanalyse, Lexique comparatif et critiques des notions principales de la psychanalyse*, Paris, Librairies Larousse.

9) DOCUMENTAIRES TÉLÉVISÉS, RADIOPHONIQUES OU VIDÉOGRAPHIQUES DIFFUSÉS SUR INTERNET :⁴⁴⁸

- [195] Infrarouge, « *Les travailleuses du sexe* », sur France 2 télévision française, première diffusion le 20 mars 2009.
- [196] Enregistrement sonore de la conférence de François Pouillon, Directeur d'études au CHSIM-EHESS, Paris, « *Regards Européens sur l'islam* » (19^{ème}-20^{ème} siècles), Conférence du 8 Octobre 2007.
- (Disponible <http://www.cerimes.education.fr/index.php?page=fiches,view,222773,11,7,,,,>)
- [197] Enquête exclusive, « *Le scandale du tourisme sexuel* », sur M6 télévision française, 24 Février 2008. (Documentaire sur le tourisme sexuel à Riga en Lethonie).

⁴⁴⁸ Dans les documents télévisés français et marocains, les discours sur la prostitution sont marqués par le paradoxe, entre :

Les associations, qui défendent « *des victimes de l'exploitation sexuelle* », et les responsables de la police criminelle, qui affirment que « *le proxénétisme n'existe pas dans leur province* ».

- [198] Grand Angle, « *L'innocence volée* », sur 2M télévision marocaine, Mars 2006. (Documentaire sur la prostitution et la pédophilie à Marrakech et au Maroc).
- [199] « *Chroniques d'une maison close* », diffusées sur la chaîne Odyssee, le 8 décembre 2008, série documentaire produit par BBC, réalisée par Jane Hilton. (Odysse.com ; « *En 1972, l'Etat du Nevada légalise la prostitution. Aujourd'hui il compte 30 maisons closes agréées (...)* »)

10) ARTICLES JOURNALISTES⁴⁴⁹ OU SCIENTIFIQUES DISPONIBLES SUR INTERNET :

-<http://www.actumaroc.com/maroc/70800/> :

- [200] « *Campagne nationale de sensibilisation* », publié le 09 décembre 2009.

-<http://www.afrik.com/article9086.html> :

- [201] *Panapress*, « Evolution dramatique du SIDA au Maroc », Mercredi 23 novembre 2005.

-<http://www.afrik.com/article14505.html> :

- [202] Ben Rhouma H., « *Emeutes au Maghreb : le chômage et l'incurie des Etats pointés du doigt. Interview de Kamel Chachoua, chargé de recherche à l'IREMAM* », mercredi 11 juin 2008

http://www.afriquenligne.fr/index2.php?option=com_content&do_pdf=1&id=15908 :

- [203] *Panapress*, « Afrique du sud : Débat sur la légalisation de la prostitution », Le Cap, 29 janvier 2008.

⁴⁴⁹ La lecture des articles journalistiques, à valeur médiatique, offre déjà une entrée dans les considérations sociales portées à la problématique prostitutionnelle et des phénomènes souvent collatéraux. Les dimensions sociale et économique y sont prépondérantes.

-<http://www.algerie-focus.com/2009/01/28/etude-travail-du-sexe-en-algerie-extraits-iii/> :

- [204] Mebtoul M., Aouari A., Tennci L., Sidimoussa L., « *Etude : Travail du sexe en Algérie (Extraits III)* », Etude réalisée par le Laboratoire de recherches en Anthropologie de la Santé d'Oran, publié le 28 janvier 2009.

-<http://www.aufaitmaroc.com/fr/actualite/maroc/article/femmes-marocaines-dans-le-golfe-quand-la-prostitution-masque-la-digne-reussite/> :

- [205] Ndour K., « *Femmes marocaines dans le Golfe : Entre clichés et réalités* », publié le 20 décembre 2009.

-<http://www.aujourdhuilachine.com/article.asp?IdArticle=8060> :

- [206] AFP, « *Pékin veut empêcher la prostitution de ternir ses JO* », publié le 16 juillet 2008.

-<http://www.aujourdhui.ma/chronique-judiciaire-details64801.html> :

- [207] Aloumliki A., « *Elle abandonne son bébé dans la rue* », Chronique judiciaire, publié le 31 octobre 2008.

-<http://www.aujourdhui.ma/couverture-details65096.html> :

- [208] Zerrou L., « *Travailleuses du sexe : Le premier rapport sexuel à 9 ans* », 14 novembre 2008.

-<http://www.aujourdhui.ma> :

- [209] Ghayet A., « *Post-scriptum : Osons !* », publié le 5 janvier 2008.

-<http://www.aujourdhui.ma/chronique-judiciaire-details66801.html> :

- [210] Aloumliki A., « *Une prostituée dévalise le studio de son client* », publié le 3 février 2009.

-<http://www.aujourdhui.ma/chroniques-details67266.html> :

- [211] Benzine R., « *Autrement : NPNS s'exporte au Maroc : Attention aux amalgames* », publié le 24 février 2009.

-<http://www.aujourd'hui.ma/chronique-judiciaire-details72451.html> :

[212] Aloumliki A., « *Une prostituée tue un proxénète pour de l'argent* », publié le 25 novembre 2009.

-<http://bellacio.org/fr/spip.php?article86151> :

[213] Ayache M., « *Prostitution, l'autre industrie au Maroc* », publié le 21 mai 2009.

(Source : <http://diasporasaharai.blogspot.com>)

-<http://bellacio.org/fr/spip.php?article92460> :

[214] « *Le Roi Mohammed VI n'a rien fait pour la jeunesse marocaine* », publié le 13 octobre 2009, par Diaspora Saharai.

-<http://www.bladi.net> :

[215] « *Le code marocain de la famille favorise la prostitution* », *AFP*, publié le 19 juin 2003.

[216] « *Maroc : Le tabou et la détresse des mères célibataires* », publié le 15 juillet 2002.
(Source : syphia.com).

[217] Aniss Maghri, « *Moyen-Atlas : La prostitution un mal nécessaire ?* », *La vie économique*, publié le 8 septembre 2002.

[218] « *Un réseau pornographique démantelé à Marrakech* », *Le Journal Hebdo*, publié le 5 mars 2006.

[219] « *Bulle immobilière à Marrakech* », *La gazette du Maroc*, publié le 11 avril 2006.

-<http://www.blog.maroc-promotion.com> :

[220] Martin E., « *Filles de joie et sensibles* », publié le 22 décembre 2005. (Sur les formations de l'association de lutte contre le sida).

[221] Zirari M., « *Egalité Hommes-Femmes, chimère ou réalité* », 12 janvier 2005.

-<http://www.blogg.org/blog-580-billet-392153html> :

[222] *Actualités générales*, publié par cmoijibe, « Maroc lamentable homophobie », 7 juillet 2006.

-<http://www.cabinetsavocats.com/dossiers/dossier.php?id=585> :

[223] « *Nicolas Sarkozy abolit la loi Marthe Richard !* », 3 septembre 2008.

http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=RDM&ID_NUMPUBLIE=RDM_019&ID_ARTICLE=RDM_019_0333 :

[224] Lacourte J-P., « Freud et Mauss un rendez-vous manqué », *Cairn revue*, n°19 2002/1.

-<http://www.cmaq.net/fr/node/29107> :

[225] « Discussion autour de la Prostitution » (*à l'occasion de la sortie du numéro 16 de la revue Offensive*) *bleutomate*, Dimanche 3 février 2008.

-http://www.courrierinternational.com/article.asp?obj_id=93362 :

[226] Mrabet A., Hamdani H., El Hadeff A., «Maroc. Eau trouble en milieu étudiant», paru in *Tel quel*, le 12 janvier 2009.

http://csdhi.org/index.php?option=com_content&task=view&id=1469&Itemid=1

[227] « *Reporters sans frontières alarmée par un projet de loi ayant pour but d'étendre la peine de mort* », Le Comité de Soutien aux Droits de l'homme en Iran, Le 7 juillet 2008.

-<http://eco.rue89.com/2009/11/11/manon-prostituee-a-paris-pour-2000-euros-par-mois-125616> :

[228] Dryef Z., « Manon, prostituée à Paris pour 2000 euros par mois », *Rue89*, publié le 11 novembre 2009.

-http://www.eljadida.ma/actualite_news_el_jadida/le-maroc-explique-a-un-ecrivillon-marocain-a2486.html :

[229] Benjelloun M., « *Le Maroc expliqué à un écrivillon marocain* », publié le 23 mai 2009.

-http://www.elwatan.com/spip.php?page=article&id_article=90058 :

[230] Tlemçani S., « *La violence à l'égard des femmes : Viols et enlèvements en nette hausse* »,

In El Watan le quotidien indépendant, 20 mars 2008.

-<http://www.emarrakech.info/> :⁴⁵⁰

[231] AFP, « *Mœurs à Marrakech : Quatres mois avec sursis pour Jack-Henri Soumère* », mercredi 28 juin 2006.

[232] Essaadi T., « *Maroc : Le tabou et la détresse des mères célibataires* », Dimanche 4 août 2002

[233] Essaadi T. « *Femmes de ménage sur le trottoir* », Dimanche 10 août 2003.

[234] Rouane E.M, « *Procès du tourisme sexuel à Agadir : 37 étrangers expulsés* », Le Matin, vendredi 5 août 2005.

[235] Chmirou Y. « *Au cœur de Marrakech-sexe city* », La gazette du Maroc, Lundi 29 août 2005.

[236] *Le Nouvel Observateur*, « *Rafles policières à Marrakech* », Jeudi 6 octobre 2005.

[237] *Le Nouvel Observateur*, « *Marrakech, le pendu de la médina version Nouvel Observateur* », 28 Décembre 2005.

[238] Alami Y., Rahmouni A., Zizi Y. « *Le business du sexe* », *Le journal*, 26 février 2005.

Medhi., « *C'est l'autre, ..., pas moi !* », 4 mars 2008.

-http://www.financesnews.ma/article_detail.php?id_art=6858 :

[239] Dossier réalisé par Bourhara I., « *Entretien : « Le Maroc est déterminé à lutter contre la prostitution des marocaines à l'étranger* », publié le 24 décembre 2009.

-http://findarticles.com/p/articles/mi_7023/is_41/ai_n28447498/ :

⁴⁵⁰ **Commentaire** : Si nous parcourons, de manière chronologique, ces articles, il apparaît clairement une évolution des discours possibles sur les femmes et les enfants au Maroc, en tant que objet actif ou passif d'une criminalité émergeant à travers cette nouvelle culture de la « femme » et de « l'enfant ». En outre, ils mettent au premier plan l'émergence d'un discours sur des modes de régulation sociale « déviants ».

[240] Brown A., « Une lecture sociologique de putain ou la démythification de la femme corps-sexe », *Quebec-studies*, Spring-summer 2006.

-http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?id_article=00842 :

[241] De Fouquet-Guillot A., « *Le don, le phallus, le grand Autre et la dette* », contributions aux journées sur le don, 12 mars 2005. (Site de l'association lacanienne internationale)

http://www.geostrategie.com/cogit_content/verbatim/LIslamnedterminepaslindividu.shtml

[242] Bouzar D., « L'Islam ne détermine pas l'individu », *entretien paru dans El Watan*, 30 Octobre 2007.

-<http://gilgamesch.blog.lemonde.fr/2009/10/10/pour-la-medecine-et-la-police-coloniale-le-femme-arabe-qui-se-prostitueun-probleme-de-race-tiens-donc/> :

[243] Texte établi par EROS-THANATOS.COM d'après l'article du Dr Émile Laurent, « La prostituée arabe », *Archives d'Anthropologie criminelle, de Criminologie et de Psychologie normale et pathologique*, 8e Année, n°1, Paris, 1883, pp. 315-322.

-http://www.histoiresdememoire.org/article.php3?id_article=174 :

[244] *Le Nouvel observateur*, « Ne pas devenir la Thaïlande », 23 septembre 2005, n°2128, Du 18 au 24 août 2005.

-<http://www.infomaroc.net/general/40-general/61019.html> :

[245] Libe.ma, « *Deux mis en cause condamnés à deux mois de prison à Essaouira : Des comportements licencieux défraient la chronique* », publié le 24 janvier 2010.

-<http://www.irinnews.org/fr/ReportFrench.aspx?ReportId=79305> :

[246] « *AFGHANISTAN: L'inflation nourrit le commerce du sexe dans le nord* », 18 juillet 2008.

-<http://jean-marielebraud.hautetfort.com/archive/2009/09/21/ramadan-et-jeunesse-au-maroc.html> :

[247] Monkachi Y., « *Ramadan et jeunesse au Maroc ? Ramadan un vrai phénomène de société* », publié le 21 septembre 2009.

-<http://www.jetsetmagazine.net/culture/revue,presse/exposition--chez-les-p--a-lespace-aire-libre-un-regard-normatif.21.6630.html> :

[248] « *Exposition « chez les P... » à l'espace Aire Libre Un regard normatif* », publié le 14 octobre 2008.

-<http://www.jeunesdumaroc.com/article3517.html> :

[249] Bahmane I., « *Retour à la case de départ* », publié le 8 décembre 2009.

-<http://www.la-croix.com/article/index.jsp?docId=2359023&rubId=4077> :

[250] Rebuffel C., « *La France honore cinq champions des Droits de l'homme* », publié le 10 décembre 2008.

-<http://www.lagazettedumaroc.com> :

[251] Mouhieddine A., « *Des dégâts psychiques et sociétaux* », 8 janvier 2007.

-<http://www.lamarocaine.com/couple/sexualite/123-sex-in-the-medina.html> :

[252] Enquête, « *Virginité : Est-ce encore un tabou ?* », publié le 2 décembre 2008.

[253] Enquête, « *Etudiantes et prostituées* », publié le 30 novembre 1999.

[254] Enquête, « *Explosion sexuelle au Maroc* », publié le 2 juin 2009. Article complété par une Interview de Abdessamad Dialmy.

[255] Enquête, « *Sex in the medina* », publié le 24 août 2008.

-<http://www.lanouvellerepublique.com/actualite/index.php?idc=4&ida=67674> :

[256] Samir S., « *Opération combinée Gendarmerie-Douanes à Tlemcen : Lutte contre la criminalité transfrontalière* », *La nouvelle République*, 23 août 2008.

http://www.lanouvellerepublique.com/actualite/lire.php?ida=67742&idc=125&date_insert=20080825 :

[257] Ennasri N., « L'UPM : et pendant ce temps, le Maroc part à la dérive... », *La nouvelle République*, 25 août 2008.

http://www.lanouvellerepublique.com/actualite/lire.php?ida=71536&idc=10&date_insert=20081222 :

[258] Rhéa Jean, « *Prostitution : Les limites du consentement (II)* », publié le 22 décembre 2008.

[259] Rhéa Jean, « *Prostitution : Les limites du consentement (III)* », publié le 23 décembre 2008.

[-http://www.laprovence.com/articles/2008/10/04/583648-A-la-une-Je-me-vends-pour-mes-enfants.php](http://www.laprovence.com/articles/2008/10/04/583648-A-la-une-Je-me-vends-pour-mes-enfants.php) :

[260] Pardini S., « *Je me vend pour mes enfants* », publié le 4 octobre 2008.

[-http://www.laprovence.com/articles/2008/11/15/628181-A-la-une-Un-Jack-l-Eventreur-a-Marseille.php](http://www.laprovence.com/articles/2008/11/15/628181-A-la-une-Un-Jack-l-Eventreur-a-Marseille.php) :

[261] Luonqo R., « *Un Jack l'Eventreur à Marseille ?* », publié le 15 novembre 2008.

⁴⁵¹**[-http://www.laprovence.com/articles/2009/06/26/850398-Region-Orange-le-chefde-la-mosquee-tombe-pour-proxenetisme.php](http://www.laprovence.com/articles/2009/06/26/850398-Region-Orange-le-chefde-la-mosquee-tombe-pour-proxenetisme.php) :**

[262] Capdepon R., « *Orange : Le chef de la mosquée tombe pour proxénétisme* », publié le 26 juin 2009.

[-http://www.laprovence.com/articles/2009/06/29/852679-Region-J-ai-menti-Ma-mere-et-les-Bahiad-sont-innocents-il-faut-les-liberer.php](http://www.laprovence.com/articles/2009/06/29/852679-Region-J-ai-menti-Ma-mere-et-les-Bahiad-sont-innocents-il-faut-les-liberer.php) :

[263] Blanc C., « *Orange : « J'ai menti ! Ma mère et les Bahiad sont innocents* », publié le 29 juin 2009.

[-http://laurent.mucchielli.free.fr/prostitution.htm](http://laurent.mucchielli.free.fr/prostitution.htm) :

⁴⁵¹ Une affaire qui vient faire écho à la problématique interrogée au Maroc même ce en termes de « mise en dette », « alliances » et processus de dissimulation.

[264] *La Revue française de sociologie*, « Une approche sociologique de la prostitution de rue », 2000, 3, p.590-593.

-<http://www.lavieeco.com/debat-et-chroniques/13252-avortement-ouvrir-le-debat.html> :

[265] Taarji H., « *Avortement : Ouvrir le débat* », publié le 23 mars 2009.

-<http://www.lavoixdurestigouche.ca/actualite/article/343128;actualite> :

[266] Boisvert F., « *Travailleuses du sexe... Un métier toujours aussi stigmatisé* », 4 juillet 2008.

-<http://www.leconomiste.com/article.html?a=89934> :

[267] Faquih F., « *Dépasser le «h'chouma» pour parler du sida* », Forum des médias, 1^{er} décembre 2008.

-<http://www.lefaso.net/spip.php?article25543&rubrique4> :

[268] Kayorgo A., « *Lutte contre la prostitution : Simon s'attaque aux bordels* », 11 février 2008.

-<http://www.lemague.net/dyn/spip.php?article5706> :

[269] Soltani D., « *Algérie : Etudiantes le jour, catins la nuit* », publié le 17 janvier 2009.

-http://www.lematin.ch/pages/home/actu/suisse/actu_suisse__1?contenu=372524 :

[270] Roselli S., « *Pasteur puis juge de paix et maintenant patron d'un bordel!* », *Le Matin*, dimanche 2 février 2008.

-<http://www.lematin.ma/Actualite/Journal/Article.asp?idr=116&id=89143> :

[271] Badane M., « *L'ANAED «Haitam» à votre écoute !* », *Le Matin*, 13 avril 2008.

-<http://www.lematin.ma/Actualite/Journal/Article.asp?idr=116&id=91679> :

[272] Hamdane A., « *Fait divers : Charlatanerie et escroquerie, Du dénouement total à la prostitution, puis à la prison* », *Le matin*, 23 mai 2008.

-<http://www.lematin.ma/Actualite/Journal/Article.asp?idr=116&id=106812> :

[273] Ezzel S., « Lutte contre le Sida : Présentation d'une stratégie novatrice », *Le Matin*, le 29 janvier 2003.

-<http://www.lematin.ma/Actualite/Journal/Article.asp?idr=116&id=108955> :

[274] Hamdame A., « Pour l'amour d'un...hymen », interview Abdelkarim Belhaj, *Le Matin*, le 4 mars 2009.

-<http://www.lematin.ma/Actualite/Journal/Article.asp?idr=116&id=113387> :

[275] Rkiouak M., «Trafic des femmes : Une forme d'esclavage en expansion », *Le Matin*, le 17 mai 2009.⁴⁵²

-<http://www.lematin.ma/Actualite/Journal/Article.asp?idr=112&id=129242> :

[276] Ouiddar N., « Tranche de vie : Parcours d'une femme dans l'abîme », *Le Matin*, le 7 mars 2010.

-<http://www.lemensuel.net/2009/07/06/le-tourisme-cherche-sa-place-au-sein-de-la-recherche-universitaire/> :

[277] Hoerner J.-M., « Le tourisme cherche sa place au sein de la recherche universitaire », *Le Mensuel de l'Université, discipline : Sciences politiques*, publié le 6 juillet 2009.

-http://www.lemonde.fr/afrique/article/2008/09/29/jours-de-ramadan-a-tetouan_1100804_3212.html :

[278] Beaugé F., « Jour de Ramadan à Tétouan », *Le Monde*, 29 septembre 2008.

http://www.lereporter.ma/index.php?option=com_content&view=article&id=1148:sida-au-maroc--attention-la-maladie-progresse-&catid=85:societe&Itemid=269 :

[279] Docteur Dadi F., « Sida au Maroc : Attention, la maladie progresse ! », *Le reporter – Hebdomadaire*, mis en ligne le 14 décembre 2008.

-http://www.lereporter.ma/article.php3?id_article=6723 :

⁴⁵² Article faisant suite à la journée de rencontres du 8 mai 2009, à l'hôtel Farah à Rabat, organisée par le Tribunal Arabe Permanent contre la violence à l'égard des femmes, sous le thème : « *Le trafic des femmes = l'esclavage moderne, Quels mécanismes de protection...* ».

[280] Zainabi M., Youtube : Porno à Khemisset, *Le reporter – Hebdomadaire*, mis en ligne le 7 juillet 2008.

-http://www.lereporter.ma/article.php3?id_article=5727 :

[281] Zainabi M., Mariages à Anefgou : Les petites fiancées ont 4 ans, *Le reporter – Hebdomadaire marocain*

-http://www.lereporter.ma/article.php3?id_article=6596 :

[282] Zainabi M, Traite des personnes : Les Américains épingle le Maroc, *Le reporter – Hebdomadaire marocain*, Mis en ligne le 16 juin 2008.

http://www.lereporter.ma/index.php?option=com_content&view=article&id=807:avortements-clandestins-entretien-avec-le-professeur-chafik-chraibi-&catid=54:dossier&Itemid=172 :

[283] Entretien réalisé par S. Fizazi, « L’homme qui veut légaliser l’avortement au Maroc », *Le Reporter*, 2 novembre 2008.

http://www.lereporter.ma/index.php?option=com_content&view=article&id=2227:agressions-sexuelles-sur-les-enfants--garcons-et-fillettes-sont-touchees&catid=56:enquete&Itemid=174 :

[284] Agressions sexuelles sur les enfants : Garçons et fillettes sont touchés, *Le Reporter*, 1^{er} juin 2009. (Contenu du rapport pour l’année 2008 de l’association Touche Pas à Mon Enfant)

http://www.lereporter.ma/index.php?option=com_content&view=article&id=2365:lutte-contre-le-travail-des-enfants--optimisme-mesure-de-lorganisation-internationale-du-travail&catid=81:politique&Itemid=198 :

[285] Entretien et article réalisé par M. Zainabi, « Lutte contre le travail des enfants : Optimisme mesuré de l’Organisation Internationale du Travail », *Le reporter*, 24 juin 2009.

http://www.lereporter.ma/index.php?option=com_content&view=article&id=2438:limam-dorange-france--riche-proxenet&catid=54:dossier&Itemid=172 :

- [286] Amrani B., Zainabi M., « Scandales des Imams marocains en France et en Belgique : Mosquées, sexe et mensonges », *Le Reporter*, publié le 8 juillet 2009.
- <http://www.leparisien.fr/home/info/vivremieux/articles.htm?articleid=298515864>**
- [287] Deguen F. et Courtine D., « Sexualité des ados : ces pratiques qui font peur », *Le Parisien*, jeudi 22 mai 2008.
- [-http://www.leschleuhs.com/index.php/-publication/89--publication/694-ijawwan-n-tayri-lles-siroccos-de-lamourr-de-brahim-lasri-amazigh.html](http://www.leschleuhs.com/index.php/-publication/89--publication/694-ijawwan-n-tayri-lles-siroccos-de-lamourr-de-brahim-lasri-amazigh.html)** :
- [288] Bouyaakoubi L., « *Ijawwan n Tayri « Les siroccos de l'amour » de Brahim Lasri* », publié le 22 janvier 2009.
- [-http://www.lesquotidiennes.com/sexualit%C3%A9/prostitution-le-client-n%E2%80%99est-plus-roi.html](http://www.lesquotidiennes.com/sexualit%C3%A9/prostitution-le-client-n%E2%80%99est-plus-roi.html)** :
- [289] Martin M-C., « *Prostitution : Le client n'est plus Roi* », publié le 2 février 2009.
- [-http://www.letelegramme.com/gratuit/generales/regions/bretagne/on-peut-survivre-pas-guerir-20081019-4007960_1501626.php](http://www.letelegramme.com/gratuit/generales/regions/bretagne/on-peut-survivre-pas-guerir-20081019-4007960_1501626.php)** :
- [290] « On peut survivre, pas guérir... », *Le télégramme Bretagne*, 20 octobre 2008.
- [-http://www.lexpress.mu/display_article.php?news_id=115981](http://www.lexpress.mu/display_article.php?news_id=115981)** :
- [291] Ribouet G., « Abus sexuel : Panser le traumatisme, une priorité », *L'Express*, n°16669, publié le 10 octobre 2008.
- [-http://www.libe.ma/Voir-Marrakech-et-revenir_a4241.html](http://www.libe.ma/Voir-Marrakech-et-revenir_a4241.html)** :
- [292] Benarbia M., « Voir Marrakech et revenir », *Libération quotidien marocain*, publié le 20 juillet 2009.
- [-http://www.libe.ma/Polemique-autour-de-l-enseignement-des-ecrits-de-Mohamed-Zefzaz-L-ecole-marocaine-en-quete-de-sens_a6657.html](http://www.libe.ma/Polemique-autour-de-l-enseignement-des-ecrits-de-Mohamed-Zefzaz-L-ecole-marocaine-en-quete-de-sens_a6657.html)** :
- [293] Laabou M., « Polémique autour de l'enseignement des écrits de Mohamed Zefzaz : L'école marocaine en quête de sens », *Libération quotidien marocain*, publié le 10 novembre 2009.

-<http://www.liberte-algerie.com> :

[294] Benyoub D., « *Les femmes de plus en plus impliquées dans les délits* », publié le 12 février 2008.

-<http://www.liberation.fr/transversales/futur/quecherchezvous/347516.FR.php> :

[295] Rescanière O., « Que cherchez-vous ? Marie-Elizabeth Handman anthropologue à l'EHESS, comprendre le statut social des prostituées », *Libération quotidien français*, publié le 26 août 2008.

-<http://www.liberation.fr/societe/0101583552-assistante-sexuelle-pour-handicapes-ou-prostitution> :

[296] Legardinier C., Markovich M., Salmon S., Sugier A., « Assistante sexuelle pour handicapés ou prostitution ? », *Libération quotidien français*, publié le 4 août 2009.

-<http://www.observateur.ma/interne.php?reference=1341> :

[297] Da Costa S., « *Ma chérie, combien tu gagnes ?* », publié le 12 novembre 2008.

[298] Da Costa S., « *Les caprices des jeunes « employables »* », publié le 15 décembre 2008.

[299] Lemaizi S., « *Bonnes et autres services* », publié le 16 décembre 2008.

-<http://www.observateur.ma/interne.php?reference=1842> :

[300] Da Costa S., Arif H., Semlali M., « *Prostitution, le Maroc sur la voie thaïlandaise ?* », publié le 27 mai 2009.

-<http://www.observateur.sn/articles/showit.php?id=16458&cat=actualite> :

[301] Thiam A., « *PROSTITUTION ET TOURISME AU CAP SKIRRING La saison des rencontres «hot» est ouverte* », 13 février 2008.

-<http://www.observateur.ma/interne.php?reference=2468> :

[302] Mounib N., « *Prostitution, renversantes réalités* », publié le 22 mars 2010.

-<http://www.Magharebia.com> :

[303] Cherkaoui N., « Un nouveau rapport s'intéresse aux causes du tourisme sexuel au Maroc », *Magharebia Rabat*, 28 décembre 2007.

-<http://djazairavanttout.over-blog.com/categorie-11011501.html> :

[304] « Le Maroc_Corruption_Drogue_Prostitution_Débauche et Faux musulmans », publié le 16 janvier 2010.

-<http://www.maliweb.net/category.php?NID=27975&intr=> :

[305] Dicko N., « Alcoolisme : Quand les filles s'en mêlent », *Le Républicain*, 3 mars 2008.

-http://www.marianne2.fr/Le-capitalisme-et-le-systeme-prostitutionnel-mondial_a176711.html :

[306] Poulin R. professeur de sociologie à l'Université de Ottawa, « Le capitalisme et le système prostitutionnel mondial », *Vendredi hebdo*, le 7 mars 2009.

-http://www.maroc-hebdo.press.ma/MHinternet/Archives_591/html_591/chasse.html/ :

[307] El Azizi A., « La chasse aux maquereaux », *Maroc Hebdo International* 2001.

-http://www.maroc-hebdo.press.ma/MHinternet/Archives_537/pdf_537/page29.pdf :

[308] El Azizi A., « Une histoire belge : Le Consul de Belgique interpellé pour falsification de visas et proxénétisme », *Maroc Hebdo international*, n°537, du 13 au 19 décembre 2002, p. 29.

-<http://www.monde-diplomatique.fr> :

[309] Kristianasen W., « *Débats entre femmes en terres d'Islam* », avril 2004.

-<http://mondialisation.ca/index.php?context=va&aid=10527> :

[310] Poulin R., « La marchandisation sexuelle mondialisée des femmes et des fillettes », *Mondialisation.ca, Centre de recherche sur la Mondialisation*, 11 octobre 2008.

-<http://musique.arabe.over-blog.com/article-37072776.html> :

[311] « *Jeunesse du Maroc* », publié le 6 octobre 2009.

-http://www.nopasaran.samizdat.net/article.php3?id_article=1473 :

[312] « *Droit et prostitution : Le rassemblement du 5 novembre. Section Carrément Avec Les Putes* ». (Suite et FIN ?).

-http://www.okmaroc.net/Tabous/virginit_est-ce_encore_un_tabou.html :

[313] « *Virginité. Est-ce encore un tabou ?*, publié le 27 janvier 2008.

-<http://www.osiris.sn/article4299.html> :

[314] Diédhiou T. Maria Dominica, « La prostitution estudiantine via Internet : Un trottoir sans barrières », source *L'observateur*, publié le 25 mars 2009. (OSIRIS : Observatoire sur les Systèmes d'Information, les Réseaux et les Inforoutes au Sénégal)⁴⁵³

-<http://pointdebasculecanada.ca/spip.php?article297> :

-<http://pointdebasculecanada.ca/spip.php?article107> :

[315] Lessard A., « *Dossier, Le mariage temporaire en droit islamique – une violence sociale légitimée* », le 18 novembre 2007.

[316] Lessard A., Lebus M., « *Analyse, La polygamie islamique, et la tolérance à son égard, progressent en Occident* », le 2 mars 2008.

-<http://prostitutions.info/index.htm> :

[317] « Trajectoires prostitutionnelles et immigration maghrébine : Une enquête pour améliorer les pratiques de prévention et d'accompagnement », *Prostitution et société, Mouvement du Nid France*, 2004.

-http://quatrieme-groupe.org/pdf/La_psychanalyse_a_l-epreuve_de_l-islam-Benslama.pdf :

⁴⁵³ Mise en perspective d'un point de vue sociologique sur le recours à une sexualité tarifée, chez les étudiantes de Dakar au Sénégal. A travers des enquêtes menées dans des établissements de Dakar, le sociologue Kaly Niang privilégie la thèse d'une crise des valeurs, générant des nouvelles opportunités de survie.

[318] Conférence de F. Benslama, « La psychanalyse à l'épreuve de l'Islam », *Quatrième groupe, Organisation psychanalytique de langue française*, Cycle Psychanalyse et spiritualités, Lyon, le 29 novembre 2008.

-<http://www.rennes-infhonet.fr/article-societe-1437-prostitution-rennes-etudiants-0touteactu.html> :

[319] Khenfer S., « *Prostitution : De Saint-Héliier aux bancs de l'Université* », le 9 avril 2008.

-http://www.fondation-res-publica.org/Revolution-culturelle-au-Maroc-le-sens-d-une-transition-demographique_a210.html :

[320] Youssef Courbage et Emmanuel Todd, Institut National d'Etudes Démographiques, « *Révolution culturelle au Maroc : le sens d'une transition démographique* », , Les cahiers de la Fondation Res Publica, Paris, 23 Février 2007.

-http://www.saphirnews.com/Sida-progres-au-Maghreb-mais-tabou-au-Moyen-Orient_a9556.html :

[321] Ben Rhouma H., « *Sida : Progrès au Maghreb mais tabou au Moyen-Orient* », le 3 décembre 2008. (saphirnews.com)

-http://www.saphirnews.com/Le-Maroc-et-l-alcool-je-t-aime-moi-non-plus_a11046.html :

[322] Belghiti L., « *Le Maroc et l'alcool : Je t'aime moi non plus* », publié le 19 janvier 2010. 454

-<http://www.sciencespo-toulouse.fr/universcites/spip.php?article373> :

[323] Kouaci R., Desjardins G., « *Regards croisés sur la prostitution étudiante* », 18 janvier 2008.

-<http://www.sciam.com/article.cfm?id=why-do-men-buy-sex> :

[324] Westerhoff N., « *Why Do Men Buy Sex?* », in *Society & Policy*, in *Scientific American Mind*, December 2008. (sciam.com)

⁴⁵⁴ Polémique sur la loi interdisant la vente d'alcool aux musulmans, or dans la réalité il s'agit d'une pratique qui ne s'interrompt que durant la période de Ramadan.

-<http://www.7sur7.be/7s7/fr/1519/Beaute-Bien-etre/article/detail/1059676/2010/01/27/Montre-tes-seins-et-tu-iras-loin.dhtml> :

[325] Albert C., « *Montre tes seins et tu iras loin* », publié le 27 janvier 2010.

-<http://sisyphe.org/> :

[326] Tamzali W., Directrice du Collectif Maghreb Egalité, « *Une politique cohérente contre la violence à l'égard des femmes doit commencer par s'attaquer à la prostitution* », le 1er février 2008.

[327] Marie D., « *Prostitution, c'est ma décision...vraiment ?* », 2 mars 2008.

[328] Carrier M., « *Un féminisme gangrené par le relativisme* », 3 mars 2008.

-<http://sisyphe.org/spip.php?article3294> :

[329] Témoignage d'une femme prostituée à la suite du reportage « *Infrarouge : les travailleuses du sexe* » présenté sur France 2, le 20 mars 2009. Une femme prostituée parle de ses clients : « *Le plus grand danger pour une P***, c'est la lucidité* ». Publié initialement le 21 mars 2009 dans les forums de france2.fr, mis en ligne sur sisyphe.org le 3 mai 2009.

-<http://www.sosfemmes.com> :

[330] « *Prostitution, Du fantasme à la réalité...* », 28 décembre 2005.

[331] « *Prostitution, Le cadre juridique en France* », 28 décembre 2005.

-http://www.telquel-online.com/358/couverture_358.shtml :

[332] Tourabi A., « Dossier. Le Coran est-il vraiment applicable "en tout temps et en tout lieu" ? », in *Tel que*, publié le 9 février 2009.

http://tempsreel.nouvelobs.com/actualites/societe/20090627.OBS2183/le_responsable_dune_mosquee_ecroue_pour_proxenetisme_a_.html :

[333] « Le responsable d'une mosquée écroué pour proxénétisme à Orange, *Actualités Nouvelobs*, publié le 28 juin 2006.

-http://www.thewarning.info/article.php?id_article=0264#nb9 :

[334] SB., « *« Pute » et « barebacker » : Analyse comparative de 2 stigmates* », publié le 4 février 2009.

-http://www.tv5.org/TV5Site/musique/mondomix.php?id_artiste=761 :

[335] Le mondomix de : Touria Hadraoui.

-<http://www.usembassy.ma/reports/traficvictimsfr.htm>. :

[336] « Victims of trafficking and violence protection act of 2000: Trafficking in Persons report 2007. Maroc (Niveau 1). »

-<http://www.yabiladi.com/article-societe-2704.html> :

[337] Mdidech J., « Des enfants broyés par la rue marocaine », source *La vie éco*, 9 septembre 2008.

-<http://www.yabiladi.com/article-societe-2779.html> :

[338] Hallaouy R., « *Société : Quelle place pour les filles-mères au Maroc ?* », 8 octobre 2008.

-<http://www.yabiladi.com/article-societe-2982.html> :

[339] Hallaoui L., « Comment vivent les Marocains des pays du Golfe ? », source *Le Soir Echos*, publié le 21 janvier 2009.

-<http://www.yabiladi.com/article-societe-2981.html> :

[340] Skalli K., « Colonialisme : Les ONG se concertent », source *Le Soir Echos*, publié le 20 janvier 2009.

-<http://www.yawatani.com/tourisme/le-maroc-est-t-il-devenu-un-paradis-sexuel/imprimer.html> :

[341] Lourhzal M., « *Le Maroc est-il devenu un paradis sexuel ?* », publié le 8 février 2010.

INDEX NOMINUM

- Afatfar A., 87, 93.
- Allami N., 89, 93.
- Aloussi Z., 81.
- Alvarez-Brogonzoli C., 253.
- An-Nawawi, 85.
- Aouattah A., 36.
- (Al) Bachari M., 91.
- Bachelard G., 27, 318.
- Baladier C., 238, 239, 240.
- Ballier C., 135, 248.
- Barbosa O., 140.
- Bégué J-M., 108.
- Belarbi A., 61.
- Ben Achour Y., 42.
- Ben Jelloul T., 48, 52, 63, 101.
- Bennani J., 108, 109.
- Bennani-Chraïbi M., 47, 60, 62, 63, 64.
- Bennett M., 146.
- Ben Rejeb R., 85.
- Benslama F., 96, 101.
- Bergeret J., 127, 243.
- Berque J., 57.
- Berthelie R., 108.
- Bhabba H-K., 108, 312.
- Boughali M., 56.
- Bouhdiba A., 42, 76, 81, 84, 85, 89, 90, 94, 114, 194.
- Bourdieu P., 127.
- Bousquet G-H., 83.
- Bouyahia S., 301.
- Boyle T-C., 167, 168.
- Cahn R., 142.
- Cario R., 173.
- Chaleil M., 119, 253.
- Chebel M., 42, 43, 44, 45, 52, 53, 55, 79, 80, 81, 85, 89, 132, 192.
- Cheikh Abdessalam Yacine, 67.
- Cheikh M., 62, 137, 190, 191, 215.
- Choisy M., 124.
- Comeau G., 253.
- Coran, 24, 35, 48, 75, 83, 85, 87, 89, 91, 93.
- Corbin A., 36, 123.
- Costes-Péplinsky M., 37, 44, 48, 51, 114, 115.
- Courbage Y., 38.
- Dachmi A., 45.
- De Gauljac V., 103, 104, 105, 317.

- De Saussure F., 107.
- Deutsch E., 117.
- Devereux G., 50, 73, 106, 110, 112, 113, 145, 228.
- Dialmy A., 41, 43, 47, 49, 50, 51, 55, 56, 58, 61, 64, 67, 68, 69, 76, 77, 80, 81, 121, 290.
- Dilthey W., 133, 134.
- Douville O., 28, 106, 110, 112, 129, 130, 318.
- Dufour R., 253, 254.
- Fassin D., 40, 68.
- Fekkar Y., 80.
- Ferrer C., 188.
- Foucault M., 215.
- Freud A., 241.
- Freud S., 32, 55, 100, 116, 127, 136, 238, 239, 241, 242.
- Ghâzalî A.H., 77, 93, 97.
- Génuit P., 63.
- Girard R., 33, 181.
- Goffman E., 312.
- Guessous N., 68.
- Guillot S., 116.
- Gurvitch G., 104.
- Héritier F., 126, 127.
- Hirt J-M., 51, 57, 58, 95, 98, 99, 100, 101.
- Houchon G., 62.
- Ibn Arabi, 76.
- Ibn Ardun, 80.
- Ionescu S., 245, 246.
- Jacquet M-M., 245, 246.
- Kaes R., 33.
- Kinsey A., 167.
- Klein M., 241.
- (Von) Krafft-Ebing R., 226.
- Lacan J., 100.
- Lacassagne A., 109,123.
- Lacoste-Dujardin C., 51, 91.
- Laforgue R., 109.
- Lagache D., 131.
- Lagrange F., 50, 61, 81, 92, 93.
- Laprade A., 188.
- Lazarus R-S., 245.
- Leblanc-Rainville S., 188.
- Le Bodic C., 126, 127, 128.

- Lévi-Strauss C., 107.
- Lhababi M.A, 73.
- Lhotte C., 245, 246.
- Linton R., 106.
- Lombroso C., 123.
- Maçodi, 90.
- Martinez M-L., 167.
- Mathieu J., 41.
- Mathieu L., 140.
- Maury P-H., 41.
- Mauss M., 114, 167.
- Mead M., 126.
- Meyerson I., 106.
- Moens F., 115.
- M'Rabet F., 80.
- Mucchielli L., 119.
- Mucchielli R., 139, 148.
- Murdock G-P., 112.
- Naamane-Guessous S., 46, 53, 121.
- Nathan T., 246.
- Nefzâwi C., 78.
- Nietzsche F., 23, 239.
- Palay M., 124.
- Paterson J., 216.
- Pélicier Y., 43.
- Pheterson G., 47, 114, 118, 124, 130, 136, 218.
- Plutchik R., 246.
- Pollack M., 49.
- Porot A., 108.
- Poulin R., 188, 253.
- Pryen S., 119, 311, 312.
- Rafik F., 35, 46, 53, 66, 90, 120.
- Rechtman R., 111, 129, 136, 157.
- Redoutey E., 27.
- Reveyrand-Coulon O., 147.
- Saint-Exupéry A., 55.
- Sandler J., 243.
- (Al) Sa'dâwî N., 81.
- Sebti-Larhichi F., 70, 76.
- Serhane A., 40, 194.
- Shessik R-D., 148.
- Sutter J-M., 43, 108.
- Tabet P., 118, 137.

Taraud C., 40, 41, 177, 272.

Tchak M., 87, 120, 121.

Tillion G., 56.

Tinouch-Stucki M., 60, 228.

Trinquart J., 124, 253.

Villerbu L-M., 39, 73, 114, 131, 136, 137,
139.

Weininger O., 123.

Westerhoff N., 319.

Wezler-Lang D., 140.

Widlocher D., 243, 246.

Winnicott D-W, 100.

Yassine N., 77.

Vers une compréhension du phénomène « prostitutionnel » féminin,

En tant que « *Pratiques Sexuelles Récompensées* » à Marrakech

A travers une clinique du sujet et du lien social : « *De celles qui sortent à Marrakech...* ».

La pratique sexuelle hors-mariage et récompensée à Marrakech est un phénomène socialement reconnu depuis la médiatisation du tourisme sexuel. L'étude menée interroge les risques encourus pour l'équilibre psychique, dans une société où la sexualité est agie et vécue de manière profondément différente de l'occident. L'analyse psychodynamique offre un accès aux enjeux qui se trouvent mis à l'épreuve dans ce recours.

Ce travail se centre sur l'analyse d'un sujet « contextualisé » (Société-Islam-Sexualité) et les résultats cliniques obtenus grâce aux propos recueillis auprès de trente six femmes marocaines ayant ou ayant eu recours à la pratique sexuelle récompensée.

L'interrogation des parcours existentiels met en évidence des croyances et des mythes qui viennent garantir un équilibre de vie, et cela dans le contexte islamique. Les aménagements défensifs viennent soutenir les liens et une représentation de soi, mais à quel coût.

Mots clés : Lien social - Légitimations - Culture - Culpabilité - Honte - Dissimulation - Identification - Affiliation - Dépendance - Négation.

Towards an understanding of the phenomenon of the female prostitution,

As "*Sexual Rewarded Practices*" in Marrakesh

Through a private hospital of the subject and the social link: "*Of those who go out to Marrakesh ...*"

The sexual practice except marriage and rewarded in Marrakesh is a phenomenon socially recognized since the mediatization of the sexual tourism. The led study questions the risks incurred for the psychic balance, in a society where the sexuality is acted and lived in a profoundly different way on the west. The psychodynamic analysis offers an access to the stakes which are put in to the test in this appeal.

This work centers on the analysis of an "established" subject (dialectic Society-Islam-Sexuality) and the clinical results obtained thanks to the comments collected with thirty six Moroccan women having or having had appeal to the rewarded sexual practice.

The interrogation of the existential courses brings to light faiths and myths which come to guarantee a balance of life, and it in the Islamic context. The defensive arrangements come to support the links and a representation of one, but in which cost.

Keys words : Social link - Legitimizing - Culture - Culpability - Shame - Dissimulation - Identification - Affiliation - Dependence - Negation.

Laboratoire de Cliniques Psychologiques, Psychopathologies et Criminologies
Equipe EA4050 « Recherches en Psychopathologies : Nouveaux symptômes et Lien social »

U.F.R. Sciences Humaines

Université Européenne de Bretagne, Université Rennes 2

Laboratoire de Psychologie Clinique et Pathologique

Faculté des Lettres et Sciences Humaines

Université Mohammed V – Rabat - Maroc



Sous le sceau de l'Université européenne de Bretagne

Université Rennes 2

pour obtenir le titre de

DOCTEUR EN PSYCHOLOGIE

Ecole doctorale de Sciences Humaines et Sociales

Thèse présentée par

Céline LEMALE ETTONIA

Dirigée par L-M. VILLERBU et A. DACHMI

Equipe d'Accueil n°4050

« *Recherches en Psychopathologie : Nouveaux
symptômes et lien social* »

**Vers une compréhension du phénomène « prostitutionnel » féminin, en tant
que « *Pratiques Sexuelles Récompensées* » au Maroc, à travers une clinique
du sujet et du lien social :
« *De celles qui sortent à Marrakech...* »**

Thèse soutenue le 11 septembre 2010

Devant le jury composé de :

Christian Hoffmann

Professeur en Psychologie, à l'Université Paris VII – Diderot, Rapporteur

Abdessamad Dialmy

Professeur Emérite en Sociologie, Université de Fès et de Rabat (Maroc), Rapporteur

Olivier Douville

Maître de conférences en Psychologie, à l'Université Paris 10

Claude Bouchard

Maître de conférences en Psychologie, à l'Université Rennes2

Abdeslam Dachmi

Professeur en Psychologie, à l'Université Mohammed V – Rabat (Maroc), Directeur de recherches

Loick M. Villerbu

Professeur en Psychologie et Criminologie, à l'Université Rennes 2, Directeur de Recherches

VOLUME 2 - ANNEXES

TABLE DES MATIERES

ANNEXE 1 :	LES ESPACES DE RECHERCHES BIBLIOGRAPHIQUES	P.4
ANNEXE 2 :	GUIDE D'ENTRETIENS EN FRANÇAIS ET EN ARABE CLASSIQUE	P.5-7
ANNEXE 3 :	PROJET PRÉSENTÉ POUR LA DEMANDE D'AUTORISATION D'ENQUÊTE	P.8-9
ANNEXE 4 :	TABLEAU DE PRÉSENTATION DES RENCONTRES AVEC LES INTERMÉDIAIRES / TRADUCTEURS	P.10
ANNEXE 5 :	LISTE DE PRÉSENTATION DES PARTENAIRES ASSOCIATIFS	P.11-14
ANNEXE 6 :	PROJET PRÉSENTÉ À L'ASSOCIATION DE LUTTE CONTRE LE SIDA	P.15-17
ANNEXE 7 :	TABLEAU DE GLOBALISATION DES RÉSULTATS EN FONCTION DES MISSIONS ET DU CHAMP PROFESSIONNEL	P.18
ANNEXE 8 :	ANALYSES CLINIQUES PREMIÈRES DES ENTRETIENS AVEC LES FEMMES « QUI SORTENT » : VERS UNE ÉLABORATION CONCEPTUALISÉE...	P.19-198
	SO,	P.19-23
	SA ,	P. 24-27
	KH,	P. 28-32
	FU,	P. 33-37
	MY,	P. 38-43
	TO,	P. 44-49
	LA,	P. 50-54
	MO,	P. 55-60

AJ,	P. 61-64
RA,	P. 65-68
BO,	P. 69-73
KA,	P. 74-78
BOU,	P. 79-82
KARI,	P. 83-87
LATI,	P. 88-91
FATI,	P. 92-95
KADI,	P. 96-100
MYRI,	P. 101-106
LEI,	P. 107-111
NA,	P. 112-115
MAI,	P. 116-120
ZAI,	P. 121-124
SI,	P. 125-128
LEN,	P. 129-133
AI,	P. 134-138
TOU,	P. 139-143
RAJI,	P. 144-148
AY,	P. 149-154
RIS,	P. 155-159
NAI,	P. 160-165
CHIBANIA,	P. 166-172
SOHRER,	P. 173-178
FA,	P. 179-184
BAB,	P. 185-189
RI,	P. 190-193
NADIA,	P. 194-198

ANNEXE 9 : VOCABULAIRE D'ARABE CLASSIQUE ET DIALECTAL
P.199-204

ANNEXE 10 : LA TERMINOLOGIE ... P.205-208

ANNEXE 1 : LES ESPACES DE RECHERCHE BIBLIOGRAPHIQUE

- BIBLIOTHÈQUE CENTRALE ET SPÉCIALISÉE DE L'UNIVERSITÉ RENNES2.

- BIBLIOTHÈQUE DE LA FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES DE L'UNIVERSITÉ CADY AYYAD À MARRAKECH.

- BIBLIOTHÈQUE DE LA FONDATION DU ROI ABDUL AZIZ AL SAOUD, POUR LES ETUDES ISLAMIQUES ET LES SCIENCES HUMAINES À CASABLANCA.

- MÉDIATHÈQUE DE L'INSTITUT FRANÇAIS À MARRAKECH.

- BIBLIOTHÈQUE MUNICIPALE DE MARRAKECH.

ANNEXE 2 : GUIDE D'ENTRETIEN EN FRANÇAIS ET EN ARABE

CLASSIQUE

I. Trajectoire de vie :

بيانات شخصية

Quelle est ta situation familiale ?	العمر / السن؟
Quel est ton âge ?	الوضع العائلي؟ متزوجة - مطلقة - لديك أولاد؟
Où vis-tu ? Avec qui ?	أين تسكنين ومع من؟
Peux-tu nous parler des évènements qui ont marqués ton enfance ? Penses-tu avoir manqué de quelque chose ?	هل بإمكانك أن تحدثينا عن طفولتك لاسيما تلك الأحداث الهامة؟ هل كان ينقصك شيء ما في طفولتك؟
Peux-tu nous parler de tes parents ? Quelles étaient tes relations avec ton père et ta mère ? Quelles sont vos relations aujourd'hui ?	هل بإمكانك أن تحدثينا عن والديك؟ وعن علاقتك معهم في الماضي وفي الوقت الحالي؟
As-tu des frères et sœurs ? Si oui, combien ? Quelles étaient tes relations avec eux ? Quelles sont vos relations aujourd'hui ?	هل لديك أخوة و/أو أخوات؟ كم عددهم؟ ما نوع العلاقة التي تربطك معهم في الماضي وفي الوقت الحالي؟
As-tu suivi une scolarité ? Si oui, jusqu'à quel âge ?	هل دخلت المدرسة؟ نعم <input type="checkbox"/> لا <input type="checkbox"/> إذا كانت الإجابة نعم كم كان عمرك عندما توقفت عن الدراسة؟
As-tu déjà exercé une profession ? Si oui, laquelle ? A quelle période et pour quelle durée ? Quelles sont les raisons d'interruption d'emploi ?	هل مارست في السابق مهنة ما؟ نعم <input type="checkbox"/> لا <input type="checkbox"/> إذا كانت الإجابة نعم كم من الوقت مارست هذه المهنة؟ وما هي أسباب ترك هذه المهنة؟
As-tu eu des problèmes de santé ?	هل لديك مشاكل صحية؟
Consommes-tu de l'alcool ? A quelles occasions en consommes-tu ? Qu'est-ce que cela te procure comme sensation ?	هل تتناولين الكحول؟ نعم <input type="checkbox"/> لا <input type="checkbox"/> في المناسبات؟ في أي المناسبات؟ بماد تشعرين أو تحسّين عندما تتناولين الكحول؟
Fumes-tu ? Prends-tu des drogues ?	هل تدخنين السجائر؟ هل تتناولين المخدرات؟
As-tu subi des violences ? Contexte, vécu...	هل تعرضت للعنف؟ ما هو نوع هذا العنف؟

	بماذا أحسست وكيف واجهت ذلك ؟
As-tu rencontré des difficultés avec la police ? Comment l'as-tu vécu ?	هل واجهتك في السابق مشاكل مع القضاء (الشرطة القضائية)؟ إذا كانت الإجابة نعم كيف واجهت هذه المشاكل ؟

II. Trajectoire sexuelle :

A quel âge as-tu eu tes premières règles ? Comment l'as-tu vécu ? Et la famille ?	كم كان عمرك عندما رأيت لأول مرة { دم الحيض }؟ كيف عايشت ذلك؟ وعائلتك أيضا ؟
A quel âge as-tu eu ton premier rapport sexuel ? Étais-tu mariée ? Étais-tu amoureuse ? Et comment l'as-tu vécu ?	كم كان عمرك عندما مارست الجنس لأول مرة ؟ هل كنت متزوجة ؟!!!!!! هل كنت في علاقة عاطفية ؟ كيف عايشت ذلك ؟
Comment et quand as-tu commencé à « sortir » avec l'argent ?	متى وكيف بدأت هذه العلاقات الجنسية التي تتقاضين عليها النقود ؟
Qu'est-ce que ça représentait alors pour toi ? Et aujourd'hui ?	كيف قيمت هذه العلاقات الجنسية في الماضي ؟ و كيف تقيمنها اليوم ؟
Comment sors-tu ? (à l'occasion ? De manière régulière ? cachée ?...)	كيف تمارسين هذه العلاقات الجنسية ؟ بالمناسبات <input type="checkbox"/> بشكل دائم <input type="checkbox"/> / بشكل سري <input type="checkbox"/> أو علني <input type="checkbox"/>
Cette sexualité t'apporte-t-elle du plaisir sexuel ? Ou est-ce que ça t'apporte autre chose que l'argent ?	هل تشعرين بالاستمتاع و/أو بالشهوة في هذه العلاقات الجنسية؟
Te sens-tu satisfaite dans tes relations affectives en général ?	هل تشعرين بالراحة و بالرضا في علاقاتك العاطفية (بصورة عامة) ؟
Quelles sont tes relations avec les clients? Ressens-tu de l'affection pour eux ?	ما هي نوع العلاقة التي تربطك بالزبون ؟ هل لديك مشاعر و أحاسيس نحو الزبون ؟
Que représente l'argent pour toi ? Et les cadeaux ? Qu'en fais-tu ?	ماذا يعني لك النقود أو الهدايا ؟ هل تقبلينها ؟ و هل تستعملينها بشكل علني أو سري؟
As-tu le sentiment de transgresser un interdit, de dépasser des limites ? Lesquelles ?	هل سبق لك إن شعرت بأنك تخالفين أو تتعدين على أمرا ما بممارستك لهذه العلاقات الجنسية ؟

III. Représentations et croyances :

Qu'est-ce que la sexualité pour toi ?	ماذا يعني لك الجنس ؟
Comment est-ce que tu te vois aujourd'hui ? Et avant ?	كيف تقيمين نفسك في الماضي و في الوقت الراهن ؟
Comment est-ce que tu vois les hommes en général ?	بصورة عامة كيف تقيمين (ترين) الرجال ؟
Comment penses-tu que les clients te voient ?	كيف تفكرين أو ترين أن الزبائن ينظرون إليك ؟
Comment est-ce que tu vois ou tu te représentes la société marocaine ? Et comment penses-tu qu'elle te voit ?	كيف تقيمين المجتمع المغربي ؟ وما هو رأي هذا المجتمع بعملك و بشخصيتك ؟
Que penses-tu des femmes dans la société actuelle ?	كيف تقيمين النساء المجتمع الحالي ؟
Que veux-tu pour l'avenir ?	كيف ترين المستقبل ؟
Crois-tu en Dieu ? Et pratiques-tu les préceptes de la religion Islamique ? Quels sont les préceptes que tu ne suis pas ?	هل تعتقدين (تؤمنين) بالله ؟ و هل تمارسين فرائض الدين الإسلامي ؟
Par rapport à Dieu et la religion, comment te représentes-tu cette pratique ? Dieu pardonne-t-il ?	فيما يتعلق بالله و بالدين الإسلامي، كيف تفسرين هذه العلاقات الجنسية ؟ الله يسامح ؟
Crois-tu aux « Djinns », à la sorcellerie, aux « Chouafas » ?	هل تعتقدين (تؤمنين) بالجن و السحر و العرافات ؟

ANNEXE 3 : PROJET PRESENTE POUR LA DEMANDE D'AUTORISATION D'ENQUETE

LEMALE Céline

Doctorante en Psychologie,

Université Rennes2, France, Directeur de Recherche Pr. L.M. Villerbu

Université Rabat-Agdal, Maroc, Directeur de Recherche Pr. A. Dachmi

PROJET DE RECHERCHE DE DOCTORAT

Demande d'autorisation d'enquêtes,
Après du Ministère de l'Intérieur à Rabat

Titre de la thématique : Représentations et vécu de la sexualité au Maroc de nos jours

Dans cette recherche, nous souhaitons en premier lieu mettre en évidence, une réalité, liée à l'émergence de nouveaux contextes sociaux, dans la mondialisation, avec des phénomènes massifs d'occidentalisation, parfois en contradiction avec des valeurs culturelles traditionnelles.

La motivation de ce travail est née, de ce désir, de mieux comprendre l'autre dans ce qui le différencie, en tant qu'autre – subjectif et autre - culturel, ce dans l'objectif probable de mieux penser et favoriser le lien social.

L'intérêt de cette recherche réside dans le dévoilement d'une forme d'invisibilité d'une réalité, mettant en exergue les différences/ressemblances socio-culturelles, sexuelles et individuelles.

Dans cette recherche, il nous sera nécessaire d'interroger, questionner au maximum, l'espace social, en constante dialectique avec les mouvances et invariants culturels, en tant qu'espace définissant des normes sociales spécifiques et des représentations de la sexualité.

Ce travail ne peut se faire qu'à travers une description fine d'un modèle culturel présent dans l'inconscient collectif, influant sur les représentations sociales, et en constante dialectique avec l'inconscient intra-psychique du sujet, et par là, participant à l'élaboration du Surmoi du sujet, aux prises avec le ça et l'Idéal, issus de l'intrafamilial.

Ainsi, il nous sera nécessaire de déconstruire un champ socio-culturel spécifique en mutation, avec des évolutions de son cadre légal et du statut de la femme.

La question essentielle, qu'il nous sera nécessaire de traiter au niveau de l'élaboration méthodologique, sera de comprendre l'impact de ses évolutions sur les dimensions

représentationnelles et le vécu de la sexualité de nos jours. Ce travail consistera en une analyse clinique des processus psychiques présents dans le discours et le parcours du sujet, sur le thème de la sexualité.

Il s'agira donc d'interroger dans ces nouveaux contextes sociaux, ce qui insiste dans la clinique du sujet : du culturel, transgénérationnel et social ?

- 1- À travers la lecture des écrits littéraires arabophones (contemporains), des articles médiatiques, nous envisagerons, en premier lieu, un regard social posé sur la sexualité au Maghreb, dans son évolution socio-historique.
- 2- Grâce à la rencontre avec des **professionnels**, nous envisagerons des représentations plus spécifiques à un champ disciplinaire, et liées à une pratique professionnelle auprès de la population, assignant la sexualité à une place normative, en réitérant certains systèmes de croyances culturels, sociaux ou personnels.

Rencontre avec :

Professionnels du champ médico-social et psychologique : Bénévoles d'associations, médecins en libéral et en structures hospitalières, gynécologues, infirmiers...

- 3- Les entretiens avec des **personnes toutes-venantes** (hommes et femmes), tiendront essentiellement sur des questionnements autour du vécu du lien familial, social, et culturel, à travers le parcours de vie et le parcours amoureux. Il s'agira d'une anamnèse, mettant en évidence les événements marquants/manquants vécus par le sujet depuis son enfance, et de questionnements, sur la manière dont ils se représentent la sexualité de l'homme et de la femme dans ce nouveau contexte social et juridique (En référence à la nouvelle Moudawana).

La mise en place d'observations sur le terrain et de pré-entretiens nous permettra d'avancer quelques hypothèses.

Nous pourrons envisager aussi l'élaboration d'un schéma dynamique, permettant de mettre en évidence la manière dont le sujet se situe par rapport à sa responsabilité psychologique, aux vues du type d'items utilisés comme mécanismes de défense. S'agissant de proposer des modalités préventives face à des difficultés d'ordre sexuel.

ANNEXE 4 : TABLEAU DE PRESENTATION DES RECONTRES
AVEC LES INTERMEDIAIRES / TRADUCTEURS

<u>CHARIF</u>	<u>HOUDA</u>	<u>NAIMA</u>	<u>NADIA</u>
Première période		Seconde période	
So Sa Kh Aj	My } Première Fu } période To } La, sans traduction Sans la présence de Houda = position unique d'intermédiaire	Ra Bou Kari Lati Fati Kadi ou Salima, décédée. Myri Lei, sans traduction Na Mai Zai Si Len Ai Fa Ri, Sans traduction, écrit	Mo, sans traduction Bo } Ka } Tou } Raji } Seconde Ay } période Ris } Nai } Bab }
Nadia, à qui il nous a permis d'accéder =position essentielle d'intermédiaire	Chibania } 2nd Sorher } temps		

ANNEXE 5 : LISTE DE PRESENTATION DES PARTENAIRES

ASSOCIATIFS

- ASSOCIATION DE LUTTE CONTRE LE SIDA, MARRAKECH (ALCS) :

(alcsmaroc.ma)

« Première association de ce type constituée au Maghreb et au Moyen-Orient où le tabou sur la sexualité est pesant, l'association de lutte contre le sida (ALCS) a vu le jour au Maroc en 1988, alors que trente cas seulement de sida étaient déclarés.

Dans le domaine de la prévention, nous avons choisi d'aller encore plus près de nos publics, les groupes les plus vulnérables, les plus difficiles d'accès, en nous mettant à l'écoute de leur réalité, de leurs différences et de leurs besoins. Nos volontaires mènent une lutte de tous les instants, de nuit comme de jour, contre l'ignorance, les préjugés et le déni. Présents dans les écoles, les cafés, les rues, les usines, les parcs, ils écoutent, orientent, expliquent et informent. L'ALCS installe dès 1995 des programmes de prévention auprès des groupes vulnérables que constituent les professionnels (le)s du sexe et les hommes ayant des relations avec des hommes.

Aujourd'hui les programmes de prévention sont développés dans les usines et même dans les prisons.

Avec l'ouverture, en 1992, du premier centre d'information et de diagnostic anonyme et gratuit (CIDAG), dont le nombre est porté aujourd'hui à 19, les actions de l'ALCS n'ont pas cessé d'évoluer, jusqu'à la mise en circulation de trois bus aménagés en centres mobiles de diagnostic anonyme et gratuit, dont un financé avec le soutien du Conseil régional d'Ile-de-France.

Grâce à un partenariat avec Sida Info Service, soutenu par la mairie de Paris, l'ALCS lance en 2003 la première ligne téléphonique dans le Maghreb, d'écoute, d'information et d'orientation.

Enfin, en 2005, l'ALCS marque un véritable tournant dans la lutte contre le sida au Maroc en organisant un Sidaction qui a remporté un grand succès national et a changé profondément la perception de cette maladie par la population. »

Missions :

- la prévention, à travers la sensibilisation et la formation et l'écoute,
- le suivi médico-social des malades atteints du virus, éducation thérapeutique,
- Par le biais du SIDAG : le dépistage. (Service d'Information et de Dépistage Anonyme et Gratuit).

Collaborateurs :

- Fonds des Nations Unies,
- Donateurs divers (Yves St Laurent...)

**-ASSOCIATION LA LIGUE DÉMOCRATIQUE DES FEMMES
(ALDF), MARRAKECH, CENTRE D'ÉCOUTE POUR LES FEMMES :
(lddf.ma)**

« L'action du Réseau LDDF-Assistance relève d'une vision stratégique ayant pour but d'allier l'expertise associative et militante en matière d'écoute, de conseil et d'orientation juridique au processus global de sensibilisation et de mobilisation pour l'égalité et la citoyenneté.

Grâce à leurs structures, les centres d'Ecoute, de Conseil et d'Orientation Juridique de la Ligue Démocratique pour les Droits des Femmes, offrent un environnement d'accueil favorable aux femmes en situations difficiles en leur apportant du réconfort psychologique, et de l'assistance.

Les moyens :

Formations continues sur les techniques d'écoute, de conseil et d'orientation juridique assurées par le CIOFEM au profit de ses cadres juristes et par-juristes.

Guide sur l'écoute, le conseil et l'orientation juridique.

Séminaires et ateliers de sensibilisation des femmes bénéficiaires à leurs droits et devoirs.

Implantation de nouvelles structures d'écoute, de conseil et d'orientation juridique dans plusieurs régions.

Les objectifs :

Agir rapidement en indiquant aux femmes en difficultés les démarches à suivre.

Mobiliser les bénéficiaires des services du réseau à défendre leurs droits et à se prendre en charge.

Propager à travers le réseau, la culture de l'égalité et de la citoyenneté.

Renforcer l'action de plaidoyer du CIOFEM par des cas concrets de violation des droits des femmes.

Elargir le champ d'action du réseau aux zones les plus marginalisées.

Coordonner avec les ONG actives dans ce domaine, en vue de la normalisation de traitement des cas de violence des droits des femmes par rapport aux droits nationaux et internationaux. »

Cette association mène d'autres actions visant la sensibilisation et la participation à la citoyenneté (actions solidaires, alphabétisation...)

-ASSOCIATION DES FEMMES DE DEMAIN, MARRAKECH :

Cette association a été créée, il y a quatre ans, sous l'initiative de neuf femmes enseignantes, qui côtoyaient chaque jour des jeunes filles, se trouvant dans l'impossibilité de poursuivre leurs études, pour cause de problèmes familiaux, financiers, parfois psychologiques ...

A partir de là, elles ont monté leur projet sur quatre axes :

- L'organisation d'ateliers d'éducation à l'égalité dans les établissements scolaires de Marrakech,

- L'organisation de journées de sensibilisation, consultations médicales et juridiques, dans les Douars (villages) aux alentours de Marrakech,

- L'organisation de tables rondes, avec la participation de professionnels de différents champs disciplinaires et professionnels : avocat, médecins, chercheurs... traitant différentes thématiques, telles que les difficultés scolaires des jeunes filles, la nouvelles Moudawana...

- L'organisation et l'animation d'activités culturelles, visant à promouvoir le statut de la femme au Maroc, telles que la signature de romans écrits par des femmes, sorties en montagnes pour les femmes, fêtes... ;

Ces axes visant un objectif, la conscientisation de l'égalité des sexes dans les mentalités, dans la région de Marrakech.

-ASSOCIATION ENNAKHÎL, D'AIDE AUX FEMMES ET AUX ENFANTS, MARRAKECH, CENTRES D'ÉCOUTE POUR LES FEMMES ET ENFANTS VICTIMES DE VIOLENCES :

« L'association Ennakhîl a été créée le 22 février 1997, dans la région de Marrakech Tensift Al Haouz, ses objectifs étant l'amélioration de la situation juridique, sanitaire, économique, sociale, éducative et politique de la femme et de l'enfant, ce grâce à différents projets montés par l'association et financés par des fonds internationaux.

Cette association dispose d'un Centre d'Ecoute, le Centre « Hawwaâ », qui a pour objectifs :

- Lutter contre tout type de Violence à l'égard de la femme et l'enfant.*
- Eliminer toute sorte de discrimination à l'égard de la femme et l'enfant.*
- Instaurer la culture des Droits de la femme et de l'enfant et renforcer l'éducation des droits humains.*

Pour cela le Centre mène plusieurs actions, à travers :

- L'Accueil, l'écoute, l'orientation, la consultation et/ou le soutien juridique et/ou psychologique.*
- L'accompagnement et la prise en charge.*
- L'information/sensibilisation, et formation des associations locales, différents acteurs... Sur les droits juridiques de la femme et de l'enfant.*
- Le suivi de la mise en application du nouveau code de la famille et toutes les lois permettant l'assurance de l'égalité et de la protection effective des femmes et des enfants. »*

-ASSOCIATION AL-AMAN, POUR LE DÉVELOPPEMENT DE LA FEMME, MARRAKECH, CENTRE D'ÉCOUTE POUR LES FEMMES VICTIMES DE VIOLENCES :

Al-Aman œuvre pour le développement de la femme, en proposant des projets de formation, sensibilisation et éducation. Cette association située dans un des quartiers sensibles de Marrakech, offre aussi une écoute aux femmes victimes de violences conjugales. Deux écoutantes étant présentes chaque jour au centre.

ANNEXE 6 : PROJET PRÉSENTÉ A L'ASSOCIATION DE LUTTE

CONTRE LE SIDA

LEMALE Céline
Doctorante en Psychologie,
Université Rennes2 France
Université Mohammed V Rabat-Agdal Maroc.

Présentation de la Recherche

A travers cette étude, nous allons tenter de mettre en évidence la manière dont la femme ayant recours aux pratiques sexuelles hors-mariage expérimente le lien social, tout en tentant au mieux de maintenir son équilibre psychique.

Dans cette recherche, il nous sera nécessaire d'interroger, questionner au maximum, l'espace social, en constante dialectique avec les mouvances et invariants culturels, en tant qu'espace définissant des normes sociales spécifiques et des représentations. Définir un contexte social, culturel et juridique institué, pour envisager une problématique psychologique, nous permettra de replacer les pratiques sexuelles dans l'histoire, la mémoire et l'environnement culturel et social actuel du sujet.

Ce travail ne peut se faire aussi sans une description fine d'un modèle culturel présent dans l'inconscient collectif, celui de la communauté musulmane, influant sur les représentations sociales, et en constante dialectique avec l'inconscient du sujet, et par là, participant à l'élaboration de ses propres limites et défenses.

Ainsi, il nous sera nécessaire de déconstruire un champ culturel spécifique en mutation (aux vues des modifications opérées dans l'espace social), des représentations sociales entre autre, à travers la littérature, et sur le terrain grâce à l'analyse du discours des professionnels du droit et du champ médico-social, sur ces pratiques sexuelles. Enfin, nous tenterons d'approcher des vécus psychiques, à travers l'analyse des parcours de vie et parcours sexuel.

L'étude des mécanismes de défenses, se mettant en place pour maintenir la position subjective du sujet, permettra de mettre en évidence des défaillances dans ces aménagements, et des risques psychologiques (faisant réapparaître le conflit psychique).

→ Population interrogée : aux vues de la problématique qui nous intéresse, nous avons décidé d'interroger des personnes ayant différentes pratiques (espaces, occasionnelles ou permanentes,

différentes relations), ce qui nous permettra probablement de faire émerger des modalités défensives variées en terme de processus et de type.

Méthode de travail

1- Entretiens avec les professionnels :

Il s'agit d'entretiens de type semi-directif, avec des questions ciblées sur la pratique professionnelle, les situations rencontrées, les difficultés liées à ces situations, leurs représentations de ces situations, et celles qu'ils envisagent dans la société actuelle de Marrakech.

-professionnels du Droit : avocats

-professionnels du champ médico-social : médecins, psychologues, infirmiers, membres associatifs.

2- Entretiens avec les jeunes filles et femmes ayant recours à la sexualité hors-mariage, tarifée :

Il s'agit d'entretiens de type semi-directif aussi, permettant de laisser libre cours au discours de la personne. Les questions présentées ici ne sont pas directes et figées (au niveau de la terminologie qui sera adaptée à la sensibilité de la personne), car il s'agira aussi de les adapter au maximum à la personne et à la situation. En outre, l'ordre de passation n'est pas non plus établi, s'agissant d'un entretien libre, où il nous sera nécessaire de repérer à différents moments de l'entretien, la liberté que le sujet s'accorde dans son discours, pour déterminer la place de certaines questions, et leur intérêt.

-Anamnèse :

La structure familiale : Profession du père, de la mère, nombre de frères et sœurs, quelle place dans la famille...

Le milieu socio-économique : Lieu de résidence, pouvoir d'achat de la famille, éducation...

Scolarité : quel niveau d'études, comment s'est déroulé cette scolarité, rapport à l'institution...

Maladies et difficultés rencontrées durant l'enfance et l'adolescence

Ont-elles été mariées ? Et si elles ont des enfants ?

Leur rapport à l'heure actuelle avec leur famille ?

-La sexualité :

A quel âge le premier rapport sexuel, et comment elles l'ont vécu (la situation et le ressenti)

Comment elles définissent leur sexualité à présent ? (S'agit-il pour elles de prostitution, « du travail du sexe », ou d'autres choses ?)

C'est quoi la « prostitution » pour elle ?

Quand et comment en sont-elles venues à pratiquer cette sexualité ?

Se sentent-elles épanouie dans leur sexualité ? Ressentent-elles du plaisir sexuel ou une autre satisfaction ? (Toujours, ou selon les situations...)

Quelles sont leurs relations avec leurs partenaires sexuels? (Stables, éphémères, amicales, amoureuses...)

Quelles sont leurs relations avec les autres femmes ? (Amicales, concurrentielles...)

Déterminent-elles un tarif précis ou est-ce en fonction du partenaire, de la situation, de la demande ou de l'offre... ?

-La société et la ville :

Comment se sentent-elles dans la société « Marrakchi » à l'heure actuelle ? (Si elles se sentent isolées ou intégrées...) Quelle place elles pensent avoir dans la société aujourd'hui ?

Comment passent-elles leurs journées au quotidien à Marrakech ?

-La santé :

Si elles prennent la pilule ?

Ont-elles déjà fait un test du Sida ? Est-ce qu'elles ont peur (du test ou de la maladie) ?

Consomment-elles des drogues, alcool ?

Ont-elles déjà été agressées ?

-Les projets d'avenir :

Qu'est-ce qu'elles désirent le plus dans leur vie, pour l'avenir ?

Pensent-elles réussir ? Ou qu'est-ce qui les en empêche ?

ANNEXE 7 : TABLEAU DE GLOBALISATION DES RESULTATS

EN FONCTION DES MISSIONS ET DU CHAMP PROFESSIONNEL

	Professionnels de l'Ordre Public (2 policiers et 4 avocats) Policiers Avocats		Association à visée hygiéniste Lutte contre le Sida (« éducateurs »)	Associations à visée sociale « femme » « écoutants »	Professionnels de la santé (médecins gynécologues, psychiatres, psychologue, psychothérapeute)
Représentations de la prostitution (population, pratique, etc....)	=femmes -« femmes de la nuit » (discothèque) = dangereuses	=femmes enfants -victimes = « survie » -Profit = réalité de la société	=femmes -« survie » -« luxe » Toujours choix individuel	=femmes -« exploitation » -« luxe » Plus du côté de l'obligation, exploitation	=différentes pratiques et populations hommes/femmes -« survie » -« luxe » -Choix individuel et responsabilité
Définitions : Prostitution, « Zina » « travail du sexe »	Équivalence dans la représentation symbolique, avec introduction du tarif dans la prostitution pour les avocats		Termes équivalents	T.S. pose problème +concept : hors-mariage, problème de l'amour consommé ? ¹	Différences des termes : Prostitution=tarif Zina=adultère, relation hors-mariage TS ² = Métier ? Sexe?
Facteurs d'émergence et de maintien	-Facteur économique : Pauvreté et goût de l'argent		-Facteur économique, mise en avant de l'analyse subjective de la pauvreté	-Facteur économique, -familiaux, -sociaux, -psychologiques	-Facteurs économique, -sociaux, socio-culturels (entre tradition et modernité), -psychiatriques (hypersexualité), -familiaux

¹ Plusieurs écoutantes des associations d'aide aux femmes victimes de violence, ont mis en avant la problématique de « l'amour consommé hors-mariage », s'agissant des situations fréquemment rencontrées, lorsqu'une grossesse fait suite à la relation sexuelle.

² TS : « Travail du sexe ».

ANNEXE 8 :

ANALYSES CLINIQUES PREMIÈRES DES ENTRETIENS AVEC LES FEMMES « QUI SORTENT » : VERS UNE ÉLABORATION CONCEPTUALISÉE ...

Première période au Maroc : 10 femmes rencontrées

So, 22 ans

•Données anamnestiques

Situation familiale

So a 22 ans. Elle est issue d'une famille, de type traditionnelle, vivant dans la médina de Marrakech. Elle décrit son père, comme étant un homme strict et conservateur. Elle a de bonnes relations avec sa mère, qu'elle décrit comme une femme gentille. Dans la fratrie, So se situe au milieu entre deux grands frères, et un plus jeune, âgé de 19 ans et trois petites sœurs.

So décrit ses relations avec ses frères, comme distantes, leur fonction essentielle dans la famille, étant la protection des sœurs et de l'honneur familiale, respectant les rôles et statuts définis dans la société marocaine musulmane.

Elle nous parle de son jeune frère, qui serait lié à un trafic de Haschich et qui boirait régulièrement de l'alcool, la prenant alors à partie avec violence (insultes, brie de verres...)

So est issue d'un milieu socio-culturel défavorisé, ses parents ayant aussi arrêté l'école très tôt, ainsi que ces frères.

Sa mère travaille dans un Hammam, pendant que son père travaille comme ouvrier.

Scolarité

So n'a que très peu développé sur son parcours scolaire, qu'elle a arrêté très tôt, au collège.

Parcours affectif et sexuel

So nous dit avoir rencontré un jeune homme avec qui elle aurait eu une relation affective intense durant quatre années. Elle aurait perdu sa virginité avec ce jeune homme, qui lui promettait alors le mariage. Ce jeune avait une bonne situation professionnelle, dans le secteur public, dans une base militaire. Dans la pure tradition marocaine, celui-ci aurait parlé à sa famille de son désir d'épouser So, et sa mère serait venue dans la famille de So, pour rencontrer la jeune fille et envisager une proposition de fiançailles. Suite à cela, la mère du jeune homme aurait refusé le mariage, et rejeté la jeune fille, selon les termes de So,

considérée, comme une « *pute marrakchia* ». Ainsi, So se serait retrouvée « femme », sans mariage et sans que sa famille ne soit au courant de la perte de sa virginité. Elle nous parle de cette situation, comme étant son problème, dont elle ne peut parler à sa famille, ayant très peur de son père. Elle nous a alors relatés, la situation de l'une de ses cousines, qui aurait été rejetée par sa famille, pour qui elle ne représentait plus que la honte, la « Hachouma ». Suite au problème de sa cousine, son père aurait signifié à So, fille aînée de la famille, que s'il devait lui arriver la même chose, il la tuerait. So a pris cette menace très au sérieux, ne se permettant même pas de parler à sa mère.

Parcours professionnel

So a eu deux emplois :

-ouvrière dans une usine industrielle.

-femme de ménage dans un riad, tenu par un couple de français et une gérante marocaine.

Elle aurait quitté ces deux emplois après de courtes périodes de travail. Pour le premier, elle n'y serait pas retournée, après une période de congés, nous expliquant cette interruption, par le fait que sur la route, pour aller à son travail, elle rencontrait son ancien ami, qu'elle aimait encore, ce qui lui semblait trop difficile à supporter. Elle aurait ensuite quitté son second emploi, car elle aurait rencontré des problèmes avec la gérante, alors, nous dit-elle, qu'elle s'entendait très bien avec les propriétaires français du riad. Elle nous parle de cette entente, pour signifier que contrairement à des représentations vivaces dans le discours de certaines jeunes filles, tous les étrangers propriétaires de riads, maisons d'hôtes... ne cherchent pas des femmes de ménage, leur offrant aussi des services sexuels. Elle n'a par contre pas développé sur les problèmes rencontrés avec la gérante.

Aspects médicaux

Pas de maladies ou troubles particuliers.

So ne buvait pas d'alcool la première fois où nous l'avons rencontré. Mais il lui arrivait de prendre parfois de la drogue, sous forme alimentaire, ce qui est appelé au Maroc, le « Majoun ». Il s'agit d'une pâte fabriquée à base de cacahuète et kif (plante du haschich). Lorsque nous l'avons revu, son amie Sa nous a dit que So buvait à présent de la bière avec les hommes et fumait des cigarettes.

Aspects juridiques

So n'a jamais été condamnée, pour aucun délit, ni même arrêtée.

Entrée dans la pratique sexuelle récompensée

-Axe temporel :

So nous dit d'abord être entrée dans cette pratique depuis quatre mois, comme son amie Sa, puis au fil de la discussion, elle nous avoue finalement avoir commencé environ un an auparavant, après la rupture avec son ami, ce avec une période d'interruption de deux mois, durant laquelle elle travaillait au riad.

-Mode d'entrée :

Nous estimons que les informations apportées à ce sujet restent vagues et peu fiables, étant donné qu'elles nous ont été données au moment où elle disait que cela faisait quatre mois qu'elle avait commencé, comme son amie Souad, qui sortait de son divorce, ce alors qu'elle avait commencé avant.

•Analyse de la position de So par thèmes interrogés

	Légitimité	Illégitimité	Gain psychique	Coût psychique	Aménagements défensifs
Société	Pas d'état de droit De plus en plus de non-vierges		Mise à distance de la responsabilité Victimisation sociale		Rationalisations
Religion		Tradition de la virginité		Culpabilité ou honte ?	Inhibitions
Famille		Tradition de la virginité		Honte	Dissociation et clivage, 2 identités
Argent	Le contexte économique Relations aux hommes : « <i>qu'ils paient bien</i> »		Mise à distance de la responsabilité Victimisation sociale		Rationalisations
Plaisir		Pas hors du mariage		Culpabilité	Déni ou négation ?
Hommes	« <i>Il y a des bons et des mauvais</i> »		2 croyances qui maintiennent l'équilibre psychique de So : -position clivée, -possibilité d'atteinte de l'idéal (se marier)		Dissociation, clivage
Le travail	Sortir de la maison, Gagner son argent		Gain identitaire : plus « fille », mais vers l'autonomie		Rationalisations

Amies	Il y a celle qui sait, Sa, avec qui elle sort chaque jour, et celles qui ne savent pas.		Gain identitaire dans le maintien du clivage, mise à distance de la honte	Culpabilité	Dissociation, mensonge
Idéalité de l'offre	Recherche de l'homme qui l'épousera	« <i>Sortir de mon problème</i> »	Normalisation stratégique, atteinte de l'idéal	Culpabilité	Agir, anticipation sur la Honte
Drogues	Dans le cadre des rencontres avec les hommes	Illicite	Gain identitaire dans le maintien du clivage et la désinhibition	Culpabilité Agressivité	Dissociation, clivage, Retournement de l'agressivité sur soi
Nos rencontres	« comme un travail », légitimer les sorties	Thème qui réactualise la culpabilité	Gain identitaire dans le maintien de la dissociation du côté de la famille, mais position difficilement tenable avec nous, car elle nous place en position intermédiaire (« employeur fictif »). La culpabilité resurgit.		Mensonge à la famille Inhibitions avec nous

•Frise d'historicisation : Entre vécu, ruptures, opportunités et maintien de l'axiome

Evénements de vie / Ruptures ↓	Interruption de scolarité à 12 ans	17ans rencontre amoureuse et premier rapport sexuel rupture à 21 ans	Apprend le rejet de sa cousine par la famille, suite à la perte de virginité	Entrée dans la pratique, alcoolisation ...21 ans
Affects ↓		Trahison, déshonneur, Culpabilité	Angoisse de destruction,	Honte et culpabilité ↓ ↓
Agir ou mécanismes de défense ↑↓	Inhibitions, Résistances	Période d'entrée dans la pratique Clivage, dissociation, mensonge		Clivage, dissociation identitaire
Représentations et croyances		Seuls modes d'existence possibles : le travail ou le mariage (même avec un divorce, pour retrouver un statut honorable)		Deux univers

•Vecteurs de souffrance et risque psychologique

Pour So, la perte de sa virginité est au centre de son recours aux pratiques sexuelles tarifées. Elle s'est trouvée en opposition avec la norme morale, à savoir ni « fille », ni « épouse ». Son seul espoir, comme elle le dit, serait qu'un homme l'épouse, ne serait-ce qu'un temps, afin que l'honneur familial reste intact, et que son secret ne soit jamais dévoilé. La dissociation, le clivage opère dans toutes les sphères de vie de So, pour maintenir un équilibre avec l'environnement (Honte), mais aussi l'équilibre psychique (Culpabilité). Ces mécanismes sont dangereux, en ce sens que le sujet risque d'y perdre totalement son identité psychique, par inhibition. So est rongée par la honte et la culpabilité. Elle ne trouve son modèle existentiel que sous une forme clivée. Ce clivage s'accroît, générant d'un côté de l'inhibition et de l'autre de l'extravagance, car le recours à la pratique ne fait que renforcer et alimenter la culpabilité de So, qui opère avec un nouvel agir réactionnel à travers l'alcoolisation, visant elle aussi à soulager une culpabilité toujours plus intense. Le dédoublement ne permet ici de supporter la division.

Ici, les croyances sur les référents familiaux, sociaux et religieux légitiment ce recours en tant que négativité. La réaction faisant front à la culpabilité, ne se fait pas attendre.

La pratique est à envisager ici comme un mécanisme de médiation sociale, visant la réparation de la faute, de la perte de virginité, dans la recherche d'un mariage. Or, la structuration de la personnalité de So ne lui permet pas de se soutenir de ce processus social, qui génère du clivage social et psychique, dans une démultiplication des agirs « hors-normes » dans le cadre des rencontres avec les hommes : tabagisme, alcoolisations...

Sa, 21 ans

•Données anamnestiques

Situation familiale

Sa a 21 ans. Elle a trois sœurs, dont deux sont mariées, et la troisième travaille. Elle vit chez ses parents retraités, dans la médina de Marrakech, depuis son divorce. Elle a été mariée durant plus d'une année, le mariage avait été arrangé avec la famille.

Elle parle de son père avec ressentiment, lorsqu'elle nous dit qu'il battait sa mère. Elle nous dit d'ailleurs que sa mère enceinte aurait perdu son enfant, suite aux coups de son mari. Elle aurait aussi été frappée durant son enfance, par ses deux parents. Ils vivaient dans un climat tendu et violent, le travail du père n'étant que peu stable, sa mère se plaignait beaucoup, car d'après Sa, sa mère travaillait quant à elle beaucoup.

Milieu socio-économique

Sa est issue d'un milieu économique défavorisé. Sa mère était mère au foyer mais travaillait beaucoup selon les propos de Sa, tandis que son père se débrouillait avec de petits emplois, tel que le gardiennage.

Scolarité

Sa a suivi sa scolarité jusqu'à l'âge de 11 ans, avec beaucoup d'absentéisme. Elle dit même que son institutrice venait chez elle régulièrement, demander pourquoi elle ne venait pas à l'école, elle ajoute qu'elle n'aimait pas l'école, qu'elle ne comprenait pas, et qu'elle n'aimait pas se lever le matin, ce même si elle avait des amis qui allaient à l'école.

Parcours affectif et sexuel

Sa n'a connu qu'un seul homme, celui qu'elle a épousé. Elle nous dit l'aimer encore, et ne pas avoir souhaité le divorce, ce malgré les violences subies.

Durant ce mariage, Sa n'a eu que très peu de rapports sexuels avec son mari, qui aurait consulté un médecin pour un problème d'impuissance. Sa le soupçonnait d'avoir des préférences sexuelles pour les hommes, celui-ci passant son temps avec un garçon. Elle serait donc allée voir une voyante, qui lui aurait dit que son mari n'était pas un homme. Sa nous dit qu'elle aurait fait son possible pour débloquer cette situation, utilisant ses charmes, mais ce sans résultats, n'obtenant que le rejet et les violences physiques, puis l'abandon dans sa famille durant des mois. Son mari aurait donc demandé le divorce devant le juge pour incompatibilité.

Parcours professionnel

Sa est une fille de la maison, elle n'a jamais travaillé en dehors de chez elle.

Aspects médicaux

Sa nous dit ne pas avoir contractée de maladies particulières, si ce n'est les maladies infantiles traditionnelles.

Sa ne prend aucune drogue, ni alcool.

Aspects juridiques

Sa n'a rencontré aucune difficulté avec la justice et la police. Mais elle attend le dernier jugement de son divorce pour le versement d'une pension.

Entrée dans la pratique sexuelle récompensée

-Axe temporel : Sa a commencé à pratiquer cette sexualité deux mois après son divorce. Cela fait à présent quatre mois.

-Mode d'entrée : Aux vues des propos qui nous ont été tenus, nous pouvons conclure que Sa a initié Sa à ces sorties journalières. Elles sortent toujours toutes les deux, durant la journée dans les rues de Marrakech. Elles répondent aux sollicitations d'hommes s'arrêtant en voiture, et par cette méthode, elles ont pu créer un réseau d'hommes qui les contactent à présent par téléphone. Ce sont pour la plupart des hommes ayant une trentaine d'années, qui leur donnent des sommes d'environ 200 à 300 dirhams, mais elles ne définissent pas de tarif. Elles prennent ce que les hommes leur donnent.

•Analyse de la position de Sa par thèmes interrogés

	Légitimité	Illégitimité	Gain psychique	Coût psychique	Aménagements défensifs
Société	Manque d'aide de l'Etat et des associations pour les femmes en difficulté	La visibilité comme danger, « <i>travail illicite</i> »	Mise à distance de la responsabilité Victimisation sociale	Honte	Dévalorisation de soi, Discrétion
Religion		Haram = illicite		Honte	Inhibitions vis-à-vis de la pratique religieuse
Famille	Légitimité du côté de l'argent, statut valorisant	Illégitimité de son statut de <i>femme divorcée</i> = <i>femme mauvaise</i>	Revalorisation par le statut de « <i>travailleuse</i> », lié à l'argent, l'autonomie sociale	Honte	Mensonge, identification
Argent	« <i>Comme un travail</i> » devant la famille		Reconnaissance d'un statut social valorisé		Mensonge à la famille, silence et non dit

Plaisir		Illégitime hors du mariage		Honte	Déni ou négation ?
Hommes	« <i>Mauvais</i> » « <i>Les tuer</i> »		Revalorisation de soi en tant que femme, déresponsabilisation		Projection de l'agressivité
Le travail	Etre reconnue socialement		Gain identitaire, vers un statut socialement valorisé, femme autonome	Honte	Rationalisation
Amies	Il y a celle qui sait : So		Identification et imitation		Imitation
Idéalité de l'offre	L'argent	Pratique illicite	Gagner de l'argent, affirmer une identité sociale, même si la honte est présente		Mensonge, discrétion
Drogues		Illicite			N'y touche pas
Nos rencontres	Comme un travail, légitimer les sorties		Reconnaissance sociale		Mensonge à la famille

•Frise d'historicisation : Entre vécu, ruptures, opportunités et maintien de l'axiome

Evénements de vie / Ruptures ↓	Enfance : Violences familiales	Interruption de scolarité à 11 ans	Mariage à 19 ans, Violences
Affects ↓	Ressentiment à l'égard du père, agressivité. Culpabilisation de la mère : « <i>qui se plaint beaucoup</i> »	Honte,	Responsabilité de la famille (mariage arrangé)
Agir ou mécanismes de défense ↑↓	Identification à la mère Dépréciation du père	Dévalorisation de soi	Affirmation de sa féminité, Projection de la responsabilité
Représentation croyance	Mère travailleuse Père violent et faible	Dévalorisation de ses capacités intellectuelles « <i>Je ne comprenais rien</i> »	Possibilité de changement de la situation qui émanerait d'elle

Evénements de vie / Ruptures ↓	Divorce à 20 ans Retour dans sa famille	Entrée dans les pratiques sexuelles récompensées à 20 ans
Affects ↓	Honte	Honte
Agir ou mécanismes de défense ↕	Déresponsabilisation du côté de l'homme <i>homosexuel</i> ou <i>impuissant</i> Entrée dans les PST Objectivation de soi	Clivage, Imitation, Inhibition, Objectivation
Représentation croyance	Statut social « divorcée » = dévalorisant N'est plus que mauvaise dans la famille, seule dimension investie sans « travail »	Objet sexuel contre argent « répond à la demande » « prend ce qu'ils donnent »

•Vecteurs de souffrance et risque psychologique

Pour Sa, le risque psychologique se situe du côté de la désobjectivation, ou désindividuation, en tant que le sujet ne se donne comme seul mode existentiel, l'imitation et l'objectivation sociale. Sa tente de donner consistance, tant bien que mal, à son existence, en faisant appel à sa « féminité », comme seul vecteur de changement dans sa situation actuelle. Pour maintenir l'équilibre familial, tout en créant du lien social extérieur, (or institutionnel, qu'elle a déjà quitté à 11 ans), Sa s'affirme dans une position objectale, que ce soit avec son amie, So, ou les hommes qu'elle rencontre. Le conformisme opère dans les différentes dimensions investies par le sujet.

A travers la pratique sexuelle multiple et récompensée, elle se venge de son mari, avec ces hommes, qui ne sont que des clients, à qui elle donne son corps. Ainsi, elle se persuade qu'elle peut être désirée et donner du plaisir, ce qu'elle n'a pu vivre avec son mari, qui l'a mise en position de faute, lors du divorce. Malgré la compensation financière, qui offre un étayage au narcissisme fragilisé de Sa, elle y perd encore davantage l'estime d'elle-même, car là, ce n'est pas son mari, mais elle-même qu'elle punit, de manière répétitive, n'étant plus qu'une mauvaise femme, divorcée. Elle est coupable d'avoir perdue ce mari, de n'avoir pas su lui donner du plaisir. Elle dit l'aimer encore et elle souhaiterait revivre avec lui.

Les croyances sur les référents sociaux et familiaux légitiment le recours. L'équilibre avec les normes se trouve maintenu, par l'acquisition d'un nouveau statut valorisant (travailleuse). Ainsi, Sa tente de se dégager de la dette sociale, en se donnant une utilité.

Kh, 19 ans

•Données anamnestiques

Situation familiale

Kh est une jeune femme de 19 ans, issue d'un milieu socio-économique pauvre. Son père est décédé depuis plusieurs années, alors qu'elle était enfant. Son frère de 24 ans a été victime d'un accident duquel il n'aurait pas survécu. Il lui resterait sa mère, sa grande sœur, qui travaille et subvient aux dépenses et un jeune frère, étudiant au collège.

Kh est mariée depuis plus d'un an, mais ne vit plus chez la famille de son mari, ni avec son mari depuis quelques mois.

Milieu socio-culturel

Kh est issue d'un milieu socio-culturel fermé, où sa place n'était qu'à la maison, pour aider au ménage... Comme So et Sa.

Scolarité

Elle a arrêté très tôt sa scolarité. Elle est incapable de nous dire l'âge exact.

Parcours affectif et sexuel

A l'âge de 17 ans, Kh a été demandé en mariage par un homme d'origine marocaine, vivant en France, à qui elle a expliqué qu'elle avait perdu sa virginité, avec son ami qu'elle connaissait depuis 5 ans. L'homme en a alors parlé à sa famille. Dans la pure tradition musulmane, il ne pouvait alors y avoir qu'une solution à cette situation, à savoir que l'homme qui lui avait pris sa virginité, devait l'épouser. Son ami, en question, ayant refusé toute responsabilité, Kh et sa famille ont déposé une plainte devant le tribunal, qui a été refusé par le tribunal à trois reprises, selon les propos de Kh, du fait que celui-ci payait des « Bakchichs » (« pots de vins »). C'est ainsi, qu'elle justifie sa première entrée dans les pratiques sexuelles récompensées, s'agissant du seul moyen pour elle de payer les frais liés à cette affaire.

Cette période a été très chargée affectivement pour elle, puisque sa famille l'a jeté dehors, après qu'elle se soit battue avec sa mère. Elle est alors partie vivre chez sa tante, celle-ci lui faisait aussi beaucoup de reproches, lui signifiant qu'elle était en dette.

Elle nous parle aussi d'un homme français, qu'elle aurait rencontré durant cette période difficile, qui lui aurait offert une aide financière, sans pour autant lui demander une compensation sexuelle.

Finalement après un an, son ancien ami aurait décidé de lui proposer le mariage, dans l'objectif de régler ce problème. Kh s'est donc mariée à l'âge de 18 ans, sans cérémonial, et a

été accueillie par la famille de son mari, comme une intruse, une « *poubelle* », selon ses termes. Elle vivait alors à 25 Km de Marrakech, et devait venir chez sa famille à Marrakech pour laver son linge. Durant cette période, la mère de son mari l'aurait emmené voir un médecin, ce afin que celui-ci lui fasse une injection et lui prescrive un traitement pour qu'elle n'ait pas d'enfants. Kh ne connaissant pas le motif de cette visite aurait questionné le médecin, qui se serait montré outré du comportement de la belle-mère. Suite à cela, Kh, en ayant assez de toutes les brimades, serait rentré dans sa famille à Marrakech.

Depuis, elle est toujours mariée, son époux a déposé une plainte contre elle. Elle dit sortir essentiellement pour trouver de l'argent.

Parcours professionnel

Kh n'a jamais eu d'emplois.

Suite à son départ du domicile conjugal, Kh s'est présentée auprès d'une association d'aide aux femmes et aux enfants, avec laquelle nous avons collaborée. Il s'est avéré que ces attentes vis-à-vis de l'association, ne correspondaient pas aux missions de celle-ci. Kh souhaitait que l'association lui trouve un emploi et un avocat, or l'association fournit de l'écoute psychologique et du conseil juridique. Kh estime que cette association n'a rien fait pour elle.

Aspects médicaux

Kh prend régulièrement des stupéfiants, surtout de l'alcool. En outre, durant la période où nous l'avons rencontrée, elle est tombée enceinte. Elle a réussi à trouver l'aide d'un ami connaissant un médecin, qui a accepté de lui faire le courtoage gratuitement.

Aspects juridiques

Première plainte déposée par la famille de Kh, à ses 17 ans. L'accusation étant probablement celle de « relations illicites avec mineure » (rejetée à trois reprises).

Deuxième plainte déposée par le mari, quelques mois après le mariage. Nous ne connaissons pas les termes de l'accusation (Demande de divorce pour faute ? Abandon du domicile familial ?).

Entrée dans la pratique sexuelle récompensée

-Axe temporel : La première entrée dans ce type de pratiques sexuelles date pour Kh, de la reconnaissance sociale de son statut de « femme non mariée ». Ensuite, elle a à nouveau eu recours à ces pratiques, lorsqu'elle a quitté le foyer conjugal.

•Analyse de la position de Kh par thèmes interrogés

	Légitimité	Illégitimité	Gain psychique	Coût psychique	Aménagements défensifs
Société	Société et Etat corrompus Pas d'aide pour les femmes		Victimation sociale Revendication	Culpabilité	Identification projective, Seul espace de rendement = Mafia
Religion*					
Famille	Continuer la procédure juridique pour sauver l'honneur	Perte de virginité illicite Illégitimité du statut social	Victimisation, demande de reconnaissance des préjudices	Agressivité à l'égard de soi, la société, l'institutionnel	Revendication, Identification projective, Seul espace de rendement = Mafia
Argent	= pouvoir		Victimisation		Identification projective, Seul espace de rendement = Mafia
Plaisir		Légitimé par l'amour et le mariage		Culpabilité et agressivité « femme perdue »	Déni, négation au profit du pouvoir de l'argent
Le travail	Corruption et espace informel		Victimisation		Identification projective, Seul espace de rendement = Mafia
Amies/amis		Affirmation de son parcours de vie chaotique		Agressivité	Revendication
Idéalité de l'offre	L'argent		Victimisation		Revendication
Drogues	A l'occasion		Dépendance ?		
Nos rencontres	Recherche d'aide sociale		Revendication, victimisation		

*Nous n'avons pas d'éléments d'interprétation concernant son positionnement vis-à-vis de la religion et des hommes.

•Frise d'historicisation : Entre vécu, ruptures, opportunités et maintien de l'axiome

Evénements de vie / Ruptures ↓	Enfance : Décès du père	Interruption de scolarité très tôt	Demande en mariage et dévoilement du secret sur la perte de virginité 17 ans	Dépôt de plainte de Kh et sa famille contre son ami
Affects ↓	Abandon, souffrance familiale		Libération	Agressivité Ambivalence
Agir ou mécanismes de défense ↕		Dévalorisation de l'école	Affirmation de soi	Déni de responsabilité quant à la plainte, du côté de la famille
Représentation croyance	Mère et famille isolées	Pas d'importance	Seule possibilité de sortir d'une impasse	Recherche de justice

Evénements de vie / Ruptures ↓	Mise à la porte par la famille, violences avec sa mère. Période d'entrée dans la pratique	Décès de son frère aîné (âgé de 24 ans)*	Mariage de convention avec son ami A 18 ans	Abandon du domicile marital, retour chez sa famille à Marrakech	Grossesse et courtage
Affects ↓	Sentiment de rejet, et de dette envers sa tante qui l'a accueillie et lui fait des reproches		Dépréciation de la situation « <i>sans cérémonial</i> », angoisse de destruction	Agressivité à l'égard de soi et de l'autre	Angoisse liées aux répercussions juridiques et sociales
Agir ou mécanismes de défense ↕	Agir : dans la sexualité Affirmation de soi	Inhibitions	Inhibitions, Affirmation de soi, fuite	Agir : dans la sexualité, alcoolisation ... Affirmation de soi victimal	Agir : Cortage
Représentation croyance	Seul recours pour gagner de l'argent, payer des bakchichs et les différentes procédures		Comme « <i>une poubelle</i> »	Gagner de l'argent ou rencontrer un homme qui s'occupe d'elle	Pas d'enfant adultérin

*Nous n'avons pas d'éléments sur son ressenti quant à la mort de son frère.

•Vecteurs de souffrance et risque psychologique

La problématique de Kh se situe du côté de la culpabilité. Son mode de fonctionnement met en évidence des mécanismes faisant appel à l'autre. Kh met toujours à distance sa responsabilité dans le choix de ses actes, dénotant la présence d'une culpabilité inconsciente qu'elle tente de mettre à distance. Elle dépend de sa famille, avec qui elle dépose plainte, puis de la famille de son mari, qui la considère comme une « *poubelle* » et se charge de l'amener chez le médecin pour éviter qu'elle ne tombe enceinte, puis de sa tante et des hommes qu'elle rencontre.

Kh se trouve dans une position difficilement tenable, en ce sens, qu'elle est emplie d'agressivité, de demande de reconnaissance sociale. Elle vit sa situation, comme du rejet, de l'abandon, dans une société, qu'elle estime incapable de justice et qui fonctionnerait selon un système mafieux. De là, tout en s'affirmant, en revendiquant sa position victimale, Kh se marginalise.

La société et la famille légitiment ce recours. L'équilibre s'établit dans la revendication active. Kha recherche une réparation et se positionne comme une victime. Elle dénonce l'état, la société.

Le risque psychologique se situe du côté de la marginalisation sociale, liée aux revendications formulées, qui ne lui permettent plus de maintenir un lien d'attachement à la communauté stable, ce même si elle a réussi à trouver du secours. La pulsion agressive, lorsqu'elle ne trouve à se décharger dans la revendication, se retourne contre elle.

Fu, 40 ans

•Données anamnestiques

Situation familiale

Fu est une femme mariée, âgée de 40 ans, avec deux enfants, une fille âgée de 25 ans, née d'un premier mariage et un garçon de 14 ans, né du second. C'est la sœur aînée de My et la plus grande des filles de la famille, dans laquelle il y a 10 enfants, nés de deux mariages. Comme My, elle a très peu connu son père et a vécu avec leur beau-père, avec qui les relations étaient bonnes, nous dit-elle, comme pour celles avec sa mère et ses frères et sœurs.

Milieu socio-culturel

Fu a comme sa sœur, évoluée dans un milieu traditionnel, où la place de la fille était aux tâches ménagères.

Scolarité

Fu est allée l'école jusqu'à l'âge de 11 ans. Elle a arrêté sa scolarité, pour aider la famille, la scolarité n'étant pas obligatoire au Maroc.

Parcours affectif et sexuel

Elle nous dit qu'à 15 ans, elle a commencé à parler avec les garçons et a rencontré son premier mari, qu'elle a épousé à l'âge de 17 ans, c'est lors du mariage qu'elle a perdue sa virginité. Quelques mois plus tard, sa fille naissait. Elle ajoute d'ailleurs une note d'humour sur ses propos, en nous disant avec une image gestuelle : « *Ca marche !* »

Fu a divorcé au bout de deux ans, car selon elle, la famille de son mari ne voulait pas d'elle, et avait choisi de le marier à une seconde femme, une voisine. Fu ne souhaitait pas vivre avec une autre femme. Elle est retournée chez sa famille avec sa fille. Quatre ans après, en cherchant une maison à louer, elle a rencontré son second mari, qu'elle dit avoir épousé pour la stabilité et non par amour. Elle est toujours mariée, mais ne vit plus avec lui depuis trois ans. Elle loue la chambre à côté de celle de sa sœur dans le quartier du Mellah, depuis trois ans, mais cela fait deux ans, qu'elle ne paie plus le loyer, le toit risquant de s'effondrer. Elle est donc retournée vivre dans sa famille.

Parcours professionnel

Avant son premier mariage, Fu a travaillé à l'Entraide Nationale, où elle faisait de la broderie. Après son divorce, quand sa fille était petite, elle a travaillé un peu dans les champs, mais il n'y avait pas toujours de travail, elle devait attendre et subvenir à leurs besoins.

A présent, elle fait des ménages surtout chez des marocains, mais parfois une personne l'envoie chez des étrangers, elle dit y être mieux payée, parce qu'ils ont « *pitié* », selon elle.

Aspects médicaux

Fu n'a présenté aucune maladie particulière si ce n'est des angines répétées durant l'enfance. Elle nous parle des problèmes gynécologiques qu'elle a depuis trois ans, dernière année lors de laquelle elle a vu un gynécologue, suite à des douleurs liées à un kyste sur un ovaire, kyste qui s'est ensuite résorbé. Mais depuis, Fu n'a plus de règles, seulement des pertes noires parfois (nous lui avons donc conseillé de se rendre à la consultation gynécologique gratuite de l'ALCS).

Fu fume des cigarettes, elle ne prend pas de drogues, ni alcool. Concernant les cigarettes, elle nous dit que son mari lui a demandé de fumer avec lui, car celui-ci serait ouvert, ayant rencontré beaucoup de touristes.

Entrée dans la pratique sexuelle récompensée

-Axe temporel : Fu a commencé à pratiquer quelques temps après son divorce. Elle a arrêté, lorsqu'elle a rencontré son second mari. Depuis, elle nous dit ne pas y avoir eu recours.

-Mode d'entrée : Fu a commencé la pratique avec des amies, des voisines. Elle nous dit alors, qu' « *au Maroc on n'aime pas faire ça, mais on est obligé* ». Elle louait alors une maison pour amener les hommes, qu'elle rencontrait dans la rue. Les choses allaient très vite, nous dit-elle. Ils négociaient, ils montaient, faisaient l'acte et l'homme payait et partait. Cette maison ne lui servait qu'à ça, après elle rentrait dans sa famille.

•Analyse de la position de Fu par thèmes interrogés

	Légitimité	Illégitimité	Gain psychique	Coût psychique	Aménagements défensifs
Société	Statut de la femme problématique « <i>pas de place</i> »	Mépris des prostituées pas de droits	Victimation de la femme dans la société	Rejet, honte	Humour
Religion	Dieu pardonne l'obligation		Mise à distance de la responsabilité Déculpabilisation dans l'absolution	Honte	Dénégation
Famille	Enfant à charge		Subjectivation et dette		
Argent	Son indépendance		Subjectivation et dette		
Plaisir	Du côté des hommes seulement		Utilité ou consistance sociale, mise en échec de la honte		Déni ou négation Humour
Hommes	« <i>Mauvais, n'aiment que les femmes belles</i> »		Victimation de la femme dans la société	Honte	Dépréciation de soi
Le travail	Travail qui rapporte plus et qui dure		Normalisation, justification, mise en échec de la culpabilité		
Amies/amis	Elles y ont recours aussi		Normalisation par identification		
Idéalité de l'offre	L'argent et la « valorisation du corps féminin »		Mise en avant de la féminité dans la corporalité	Angoisse liée au vieillissement	
Drogues	Tabagisme pour son mari		Normalisation du pouvoir de l'homme dans la société, Mise à distance de la responsabilité		
Nos rencontres	Reconnaissance sociale		Subjectivité et interrogations s'expriment		

•Frise d'historicisation : Entre vécu, ruptures, opportunités et maintien de l'axiome

Evénements de vie / Ruptures ↓	Absence du père (3 ans), arrivée du beau-père	Interruption de scolarité à 11 ans	Rencontre de son futur époux à 15 ans et mariage à 17 ans, perte de virginité, premier enfant	Divorce deux ans après Période d'entrée dans la pratique à 19 ans
Affects ↓		Frustration	Amour, satisfaction	Sentiment de rejet
Agir ou mécanismes de défense ↕	Relativisation « <i>Les relations étaient bonnes avec le beau-père</i> »	Valorisation « <i>Pour aider la famille</i> »	Normalisation Humour Confusion* ou fantasmatisation ?	Valorisation de son choix et de son indépendance par rapport à la famille
Représentation croyance	Le vide familial est comblé	Ce n'était pas sa place sociale au niveau des croyances familiales	« Bonne place »	Ne pouvait vivre avec une seconde épouse et devait subvenir à ses besoins et ceux de sa fille

*S'agit-il d'un mécanisme individuel, dénotant d'un fantasme, lié à la normativité (enfant dans le cadre du mariage, FU a 40 ans et nous dit que sa fille a 25 ans) ou plutôt d'un mécanisme collectif, culturel, dénotant d'un moindre intérêt, contrairement à notre culture, pour une certaine formalisation de la temporalité : dates, heures, anniversaires... ?

Par la suite, il nous est fréquemment arrivé que des femmes posent des doutes, pour définir des événements en termes de dates ou d'âge. Dès lors, nous approfondissions.

Evénements de vie / Ruptures ↓	23 ans Rencontre de son deuxième époux (2 nd enfant à 26 ans)	Séparation de son époux Troubles gynécologiques A 37 ans
Affects ↓		Angoisse face au vieillissement physique
Agir ou mécanismes de défense ↕	Normalisation d'une absence d'amour	Dévalorisation du soi corporel Somatisation (kyste ovarien) ?
Représentation croyance	Recherche de stabilité, normalité	Modèle de la féminité = beauté, jeunesse

•Vecteurs de souffrance et risque psychologique

A l'heure actuelle, Fu dit ne plus avoir recours à une pratique de la sexualité récompensée depuis déjà quelques années. Son second mariage, lui ayant permis, d'agir à nouveau selon l'éthique sociale.

Aux vues des propos tenus par Fu, nous pouvons dire que les légitimations sociales opèrent pour mettre à distance la culpabilité, tout comme la honte se trouve mise en échec, de part la croyance en une utilité sociale spécifique de la femme, du côté de la sexualité de l'homme.

Fu ne nie pas la responsabilité de ses choix, mais elle opère selon ses croyances religieuses, sur la position de la femme dans la société, et croyances familiales, des normalisations, permettant de maintenir un équilibre de la position subjective du côté du conformisme, ce même lors du recours (« *Dieu pardonne l'obligation* », l'argent légitime l'indépendance du côté de la famille, et l'homme légitime cette sexualité).

Cet équilibre trouvé, du côté d'un conformisme culturel et social, dénote ses défaillances depuis trois ans. Estimant que la société, les hommes privilégient les critères de beauté physique de la femme, Fu présente des angoisses quant à l'évolution de son corps avec le vieillissement. Ne se sent-elle pas reconnue en tant que mère ?

My, 38 ans

Deux entretiens ont été menés avec My. Une année s'était écoulée entre les deux.

•Données anamnestiques

Situation familiale

My est âgée de 38 ans (lors de la première rencontre), et est originaire de Marrakech. C'est une femme divorcée, qui a deux enfants, deux garçons de 10 et 6 ans, nés hors mariage.

Elle vivait dans une chambre dans le quartier du Mellah, lors de la première rencontre. Ce, depuis qu'elle avait quitté sa famille ; Cela faisait deux ans, un an après qu'elle est commencé les formations avec l'ALCS³.

Etant donné, les difficultés que My présente pour s'exprimer sur son enfance et le vécu avec sa famille, nous pouvons supposer, que le travail entamé avec l'association, dont elle nous fait remarquer l'antériorité, par rapport à son départ du domicile familial, a probablement favorisé ce départ, visant la séparation subjective, une certaine forme d'autonomie sociale et psychique. Le lien familial restait tout de même maintenu, ses enfants vivant la majeure partie du temps, chez la famille de My. Un an après, My est finalement retournée vivre dans sa famille.

Son père et sa mère ont divorcé alors qu'elle n'avait qu'un an, puis son père est décédé quelques années plus tard ; Elle n'a eu que très peu de contacts avec lui. Sa mère s'est remariée par la suite. My nous dit d'ailleurs qu'elle s'entendait très bien avec son beau-père, mieux qu'avec ses frères.

Pour My, l'avenir, elle le voit dans ses fils, qu'elle espère voir devenir de « *bons hommes* ». Elle les conseille sur les relations humaines. Elle veut qu'ils soient prudents et méfiants à l'égard des autres. My a peur qu'ils racontent que leur père est absent et que leur mère fume. Elle ne veut pas qu'ils dépendent des autres, et qu'ils se sentent inférieurs aux autres.

Milieu socio-culturel

My est issue d'un milieu défavorisé et traditionnel. Elle est analphabète, comme ses parents.

Scolarité

My nous dit n'être jamais allée à l'école. (Sa sœur, Fu nous précise lors d'une autre rencontre que Myriam ne voulait pas aller à l'école).

³ Association de Lutte Contre le Sida.

Parcours affectif et sexuel

My avait des amis durant son adolescence, mais ses frères la battaient lorsqu'ils la voyaient avec des garçons.

Elle s'est mariée à 17 ans, et a perdue sa virginité lors de sa nuit de noces. Elle nous dit l'avoir épousé par amour, précisant alors que « *l'amour est aveugle* ». Pour My, son mari n'était pas un homme responsable et ne s'occupait pas d'elle. Elle a divorcé au bout d'un an. Elle a alors commencé dans la pratique prostitutionnelle et a rencontré le père de son premier fils, qu'elle aimait aussi. Lorsque l'enfant avait deux ans, le père est parti en Espagne clandestinement et My a continué la pratique prostitutionnelle. Deux après, elle est partie à Tanger, pour ensuite passer elle aussi la frontière clandestinement. Elle est restée en Espagne durant seulement quelques mois, où elle nous dit avoir eu aussi recours à ces pratiques pour survivre. Lorsqu'elle est revenue au Maroc, elle était enceinte de son deuxième enfant.

Nous tenons à préciser qu'il était difficile pour elle de s'exprimer sur cette période de sa vie, les larmes lui montaient aux yeux. Elle a juste conclu sur le fait qu'elle aimait cet homme avec qui la relation a duré 6 ans. Elle n'a plus de contacts avec lui depuis.

A son retour au Maroc, My a continué la pratique prostitutionnelle. Elle a subi des violences physiques et psychiques au Maroc et en Espagne. Parfois lorsqu'elle demandait l'argent après l'acte, elle se faisait insulter, frapper. Elle nous relate certaines scènes, où elle se faisait dénigrer, traiter de femme sale...

Lors de la première rencontre, My avait un amant régulier. Ils se sont séparés peu de temps après notre premier entretien. My a quitté sa chambre et est retournée vivre dans sa famille. C'est à cette période que My a souhaité être suivie par un psychologue ou psychiatre. My voulait être aidée pour arrêter de fumer, et pouvoir exprimer ses difficultés de manière suivie. Un psychiatre lui a alors prescrit un traitement, qu'elle n'a pris que durant peu de temps. My ne s'est pas sentie bien accueillie par ce médecin.

Parcours professionnel

My n'a jamais vraiment eu d'emplois, elle s'est toujours « *dépannée* ». Elle nous dit qu'elle ne savait même plus d'où venait l'argent : des ménages, de la prostitution, de la vente.

Cela fait maintenant trois ans qu'elle travaille sur le projet PPF avec l'ALCS. Elle touche une indemnisation de 1000 dirhams par mois pour les soirées passées à la sensibilisation et aux réunions. Elle participe aussi de manière bénévole, aux projets d'autres associations, d'aide aux femmes et enfants. Elle justifie ce choix par rapport aux manques de son enfance. Elle en éprouve une certaine fierté, du fait qu'elle ne sait ni lire ni écrire.

Lors de la seconde rencontre, My nous a aussi parlé de sa nouvelle activité, la fabrication de bonnets traditionnels qu'elle vend le soir dans le Guéliz.

Aspects médicaux

My n'a présenté aucune maladie particulière. Elle a subi des violences physiques, et en porte la marque sur le visage, avec une cicatrice près de la bouche.

My buvait de l'alcool de temps en temps avant notre dernière rencontre, et a arrêté. Elle fume toujours le haschich, chaque jour.

Aspects juridiques

My a connu plusieurs arrestations et gardes à vues, au Maroc et en Espagne.

Entrée dans la pratique sexuelle récompensée

-Axe temporel : My a eu recours à la pratique prostitutionnelle à l'âge de 18 ans, suite à son divorce, et à son retour au domicile familial. Elle a arrêté à l'époque où elle a pris une chambre dans le Mellah, un an, nous dit-elle après son entrée à l'ALCS.

-Mode d'entrée : Elle a commencé seule en sortant et en connaissant des filles qui le faisaient aussi.

Comment elle définit sa pratique ?

Pour elle, c'était un travail. « *C'était seulement pour l'argent* ». Avant d'avoir ses enfants, il fallait qu'elle ramène de l'argent à la maison, pour ses petits frères et sœurs, car les grands frères étaient déjà partis, ne vivaient plus avec eux. Elle nous dit que sa famille ne le savait pas, mais que personne ne demandait d'où venait cet argent, car tout le monde en avait besoin. Lorsque nous lui avons demandé précédemment comment étaient les relations avec ses parents et ses frères et sœurs, elle nous avait déjà répondu que si il avait de l'argent, les contacts étaient bien, mais que si non les relations étaient mauvaises.

Lors de notre seconde rencontre, My développe sur les difficultés qu'elle a rencontrées lors de son retour au domicile familial. La famille ne voulait pas croire qu'elle ait pu arrêter de se prostituer. Ils pensaient tous qu'elle cachait l'argent. My a arrêté de se maquiller, d'aller chez le coiffeur, afin d'éviter trop de questions.

●Analyse de la position de My par thèmes

	Légitimité	Illégitimité	Gain psychique	Coût psychique	Aménagements défensifs
Société	Seconde rencontre : Analphabétisme Et chômage	Première rencontre : Les préjugés (femme et tabac...)	Victimation sociale, contexte de vulnérabilités, revendications	Honte	Dévalorisation de soi, négation sociale de soi Méfiance
Religion*		Protéger la santé offerte par Dieu, Destin physique		Culpabilité	Négation de droits sociaux Responsabilisa- tion de soi Investissement associatif « Rêveries »
Famille	Première rencontre : « <i>Les relations sont bonnes quand il y a l'argent</i> » Seconde rencontre : La suspicion		Dépendance Responsabilité familiale, dette et silence	Culpabilité	
Argent	Responsabilités familiales		Déresponsabilisation		
Plaisir	Amour		« <i>Destin amoureux</i> » Déresponsabilisation		
Hommes	Première rencontre : Clivage, « <i>il y a les bons et les mauvais, et a rencontré les mauvais</i> »	Seconde rencontre : « <i>Ils sont malades !</i> »	« <i>Destin amoureux</i> » et « <i>pathologie masculine</i> » Déresponsabilisation		Agir : Interruption de toute pratique sexuelle, Projection
Le travail	Responsabilité « <i>faire vivre la famille</i> »	Pas de droits sociaux dans un tel travail	Dépendance Responsabilité, dette, silence	Culpabilité	Culpabilisation Agir : Interruption de la pratique sexuelle tarifée
Amies/amis		Méfiance		Honte	Agir : Interruption de la pratique sexuelle et de toute relation risquant de raviver les souvenirs de la pratique Isolation sociale soi et les enfants

Idéalité de l'offre	Trouver un homme bon et un père pour ses fils	« <i>Impossibilité</i> »		Culpabilité	Agir : Interruption de toute pratique sexuelle Isolation
Drogues	Même préjugés sociaux pour la femme qui fume et qui se prostitue		Victimation sociale	Culpabilité	Agir : Formule une demande pour arrêter de fumer
Nos rencontres	Investissement associatif		Revalorisation dans une forme d'utilité sociale revendicatrice		

•Frise d'historicisation : Entre vécu, ruptures, opportunités et maintien de l'axiome

Evénements de vie / Ruptures ↓	Adolescence et sexualité : Violences familiales	17 ans : Mariage d'amour et divorce au bout d'un an	Entrée dans la pratique prostitutionnelle et rencontre du père de ses fils	Départ pour le Nord puis l'Espagne
Affects ↓	Désir d'autonomisation	Dépendance négative Manque affectif, abandon	Dépendance affective, Culpabilité après-coup	
Agir ou mécanismes de défense ↑↓	Banalisation sociale	Déresponsabilisation, négation de soi : « <i>l'amour est aveugle</i> »	La pratique : « <i>pour survivre</i> », normalisation Alcoolisation, toxicomanie, fantasmatisation ou « <i>rêverie</i> »	
Représentation croyance	« <i>C'était comme ça</i> »	L'homme doit être responsable de sa femme	Elle a suivie son destin amoureux	

Evénements de vie / Ruptures ↓	Violences subies dans la pratique prostitutionnelle	35 ans : Investissement associatif	36 ans : Installation seule hors du domicile familial et interruption de la pratique	38 ans : Retour au domicile familial, suite à la séparation avec son amant
Affects ↓	Culpabilité	Angoisse d'anéantissement, de destruction	Autonomisation Culpabilité	Sentiment d'abandon Culpabilité et ambivalence
Agir ou mécanismes de défense ↑↓	Ambivalence : Victimisation et négation de droits sociaux, dépréciation de soi	Culpabilisation Religiosité	Responsabilité familiale	Déplacement de la dépendance Isolation, méfiance Recherche de soutien psychologique
Représentation croyance	La demande d'argent génère la violence Femmes qui font ça n'ont pas de droit devant la loi de Dieu	Recherche de soi (Abandon du père) et d'une utilité sociale		« <i>Je ne suis rien pour la société, elle n'a rien fait pour moi</i> »

•Vecteurs de souffrance et risque psychologique

La problématique de My tourne autour de la culpabilité. Lors de la première rencontre, My s'est présentée comme une femme coupable de son parcours, coupable de ne pas avoir su prendre soin de « ce corps offert par Dieu », coupable de ne pas respecter les normes définies par la société, ne lui attribuant dès lors plus aucun droit selon elle, « *plus de droits devant la Loi de Dieu* ». Lors de la seconde rencontre, ses propos se sont focalisés sur le manque de son père, qu'elle rapprochait alors au vécu des ses enfants. My n'a que très peu connu son père. Elle ressent un manque, même si elle dit avoir construit de bonnes relations avec son beau-père. Voir ses enfants grandir, réactive le manque du père dans le psychisme de My.

La culpabilité émerge de la recherche d'autonomie, d'où le retour de My au domicile familial. Maintenant, My doit faire face à un autre affect douloureux, la honte face au regard social, pour elle et pour ses enfants, qui vivent avec l'absence de père. My tente de se racheter une conduite vis-à-vis de la société, et de la religion, mais à quel prix ? La honte et la méfiance génère de l'isolement, même si My investit d'autres espaces de légitimation de soi (diverses associations). My ne se sent pas reconnue et regarde ses enfants comme le résultat de ses choix illicites. Choix ne lui permettant pas d'être reconnue comme « mère » dans cette société.

To, 34 ans

•Données anamnestiques

Situation familiale

To a 34 ans, c'est une femme divorcée depuis 11 ans. Elle a une fille, âgée de 12 ans, avec qui elle vit seule. Elle est la dernière d'une fratrie de cinq filles et deux garçons.

Milieu socio-économique

To est issue d'un milieu socio-économique défavorisé. Lorsque nous lui demandons d'ailleurs, ce qui l'a le plus marqué durant son enfance, elle nous répond qu'il s'agit de la pauvreté de sa famille. Ils vivaient tous dans la même pièce. Elle et ses sœurs ont en outre été mariée très jeunes, leurs parents ne pouvant subvenir à leurs besoins plus longtemps, nous dit-elle. Son père était Adul (juriste religieux), mais à la retraite durant l'enfance de To. Sa mère a alors trouvé un emploi dans une usine.

Scolarité

To n'est jamais allée à l'école, elle est analphabète. Selon elle, ses parents n'avaient pas les moyens de l'envoyer à l'école, seulement les deux garçons et les deux premières filles ont été scolarisés.

Parcours affectif et sexuel

To était très attachée à son père, beaucoup plus qu'à sa mère, nous dit-elle, qui était sévère. Son père était très présent, puisqu'il était âgé, lorsque To était enfant. C'était donc sa mère qui travaillait alors pour subvenir aux besoins. To a été très marquée par le décès de son père, qui a eu lieu quelques temps après son divorce.

Elle s'est mariée, tout comme ses sœurs, alors qu'elle n'avait que 13 ans, ce sans acte de mariage alors. L'acte a été rédigé à ses 18 ans. Elle nous fait remarquer que ses sœurs ont eu de la chance, car leur mariage a fonctionné, « *ana buarda* »⁴. Elle nous dit avoir tout de suite aimée son mari, âgé de huit ans de plus qu'elle. Elle continue de l'aimer, et a encore des relations avec lui. Pour To, le divorce est dû au fait que son mari était et serait toujours un « *coureur de jupon* ». Elle dit qu'elle acceptait qu'il parte avec d'autres femmes, mais elle n'a pas accepté qu'une fois il les oublie, elle et sa fille, les laissant sans nouvelles et sans argent. Elle se sentait bien avant avec lui, il était chanteur dans un cabaret et leur avait loué un appartement dans le Guéliz, elle n'avait pas à faire le ménage, ni la cuisine, car ils mangeaient toujours dehors. Même après le divorce, il s'occupait d'elle, nous dit-elle, lui ayant acheté tout l'équipement de la maison, car selon To, il voulait qu'elle reste avec lui.

⁴ « *Je suis la seule* ».

Même divorcés, il n'a jamais su qu'elle se prostituait, selon ses propos. Il avait tout de même des doutes, car un jour, il aurait envoyé la police, dans le bar de l'hôtel, où To pratique, ceci car des amis lui aurait dit de s'occuper de sa famille. To n'aura eu alors qu'à présenter sa carte d'intervenante de terrain de l'ALCS, pour régler ce problème avec la police. Suite à cette histoire, son ex-mari l'aurait félicité de faire ce travail avec l'association. Depuis 11 ans qu'elle est divorcée, To n'a jamais pensé à se remarier. Pour elle, c'est son unique amour. C'est avec lui qu'elle a eu son premier rapport sexuel, et c'est avec lui aussi, nous dit-elle, qu'elle trouve du plaisir sexuel. Elle se demande encore comment finira cette histoire : Se remarieront-ils ou non ? Elle souhaiterait se remarier avec lui. Malgré cela, elle se souvient de son voyage en France, quelques temps après son divorce. Elle aurait rencontré un riche français, qui lui aurait permis de partir une semaine à Paris avec un groupe folklorique, comme danseuse. Elle aurait passé cette semaine avec cet homme, sans avoir aucun rapport sexuel avec lui, mais il l'aurait aidé. Et grâce à lui, elle a pu acheter une maison à sa famille. Elle aurait aimé rester avec lui.

Parcours professionnel

To a commencé à travailler à 10 ans, dans un salon de coiffure, où elle faisait le ménage, aidait à la préparation.

Après son divorce, elle a travaillé durant 7 ans, dans un hôtel, s'occupant des bagages, du service. Elle a quitté cet emploi à cause des horaires, devant alors travailler le soir et à cause de la clientèle, les hommes qui se saoulaient, nous dit-elle. Elle gagnait alors 6000 dirhams par mois, mais ce n'était pas assez. Elle avait donc recours à une sexualité tarifée, pour compenser.

Aspects médicaux

To a été victime d'un accident avec un camion, lorsqu'elle avait 12 ans. Il lui a fallu trois mois pour récupérer ses capacités motrices de la jambe droite. Elle estime qu'une nouvelle vie lui a alors été offerte, pensant mourir dans cet accident.

To ne prend ni drogue, ni alcool. A ce propos, elle nous dit que lorsque des clients lui proposent un verre, elle préfère refuser et leur signifier en toute franchise sa préférence pour l'argent. Elle justifie ce choix par rapport à sa fille, qu'elle souhaite préserver. Elle ne voudrait pas que sa fille la trouve saoul un jour.

To a fait deux fausses couches, les deux grossesses étant issues de relations avec son mari. La première fausse couche a eu lieu à l'âge de 16 ans, suite à une chute dans les escaliers. Il s'agissait d'un garçon, nous dit-elle. La seconde a eu lieu alors qu'elle avait 30 ans. Son ex-mari lui avait dit qu'il voulait recommencer avec elle. Elle est tombée enceinte, mais celui-ci

lui a demandé d'avorter, s'agissant d'un enfant conçu hors mariage. To souhaitait garder cet enfant. Elle nous dit avoir compris alors que son ex-mari n'était pas sérieux dans ses projets avec elle. Il était mieux pour elle de le quitter, car il était responsable. Elle ne comprenait pas comment un homme qui faisait la prière, pouvait demander un avortement.

Aspects juridiques

To a passé trois jours en garde à vue et a payé une amende de 5000 dirhams. Elle avait été arrêtée dans un taxi avec deux autres femmes, alors qu'elles arrivaient au Guéliz, dans la nouvelle ville. To nous signifie qu'il n'est pas bon pour des femmes marocaines de sortir seules le soir dans le Guéliz. Elles ont été arrêtées par la brigade touristique, pour incitation à la débauche.

Entrée dans la pratique sexuelle récompensée

-Axe temporel : To est entrée dans la pratique prostitutionnelle, aussitôt après son divorce, nous dit-elle, le soir même, elle avait alors 23 ans quand elle est : « *Rulgi* »⁵. Depuis, elle n'a jamais cessée.

-Mode d'entrée : Elle a commencé avec une fille, qui le faisait déjà depuis quelques temps. Elle justifie ce recours alors, par le fait qu'elle était sans argent, que sa fille avait alors un an et avait besoin de lait et le père de To était malade. Elle voulait seulement sauver sa famille, nous dit-elle. Elle n'avait pas peur alors de la police.

Elle se souvient avec nostalgie de ses débuts. Le premier jour, elle aurait gagné 20000 dirhams, avec un homme d'origine saoudienne. Elle choisissait ses clients, que des hommes riches.

⁵ « *Rulgi* » : Il s'agit de l'expression utilisée régulièrement par les femmes pour parler de leur pratique sexuelle, cela signifie « sortie », les filles qui sortent étant considérée comme « prostituées ».

•Analyse de la position de To par thèmes interrogés

	Légitimité	Illégitimité	Gain psychique	Coût psychique	Aménagements défensifs
Société	« <i>Le monde va mal</i> »		Normalisation		
Religion*	Un péché pardonnable, « <i>Ne blesse personne</i> »		Déculpabilisation Ethique religieuse d'un rapport à l'autre		
Famille	Argent, indépendance		Justifications		
Argent	Autonomie financière	« <i>Gaspillage</i> » pour les autres	Omnipotence, valorisation, domination		
Plaisir	Argent	Dissociation plaisir sexuel que dans l'amour	Omnipotence	Culpabilité	Déni ou négation, Domination de l'autre dans l'acte tarifé
Hommes	« <i>Coureur de jupon</i> » « <i>...Veulent des femmes avec maison, voiture</i> »	« <i>ne paient plus bien maintenant ...</i> »	Croyances sur les modèles de féminité et de masculinité Normalisation dans la recherche d'un statut de femme indépendante	Dévalorisation Agressivité active	Annulation rétroactive Domination
Le travail	Gagner plus		Normalisation d'un statut précaire, ne dure pas (jeunesse et féminité)		
Amies	Elles y ont recours aussi		Normalisation		
Idéalité de l'offre	L'argent		Normalisation de son statut de femme divorcée		
Drogues	L'argent à la place pour elle	Regard de sa fille	Contrôle de soi Domination	Honte de l'alcoolisation	Dépréciation de l'alcool et des hommes saouls
Nos rencontres	Travail et reconnaissance de son histoire		Contrôle sur sa vie et ses relations aux autres		

•Frise d'historicisation : Entre vécu, ruptures, opportunités et maintien de l'axiome

Evénements de vie / Ruptures ↓	Enfance : Père retraite, mère emploi, 7 dans une pièce Et la seule non-scolarisée	10 ans : premier emploi dans un salon de coiffure	12 ans : accident de la circulation	13 ans : Mariage	16 ans : première fausse couche
Affects ↓	Honte Agressivité fraternelle	*	Angoisse de néantisation du corps	Satisfaction	Honte Culpabilité ?
Agir ou mécanismes de défense ↑↓	Idéalisation du père présent Inhibition Rationalisation		Relativisation des séquelles toujours présente (genou)	Idéalisation de ce mariage	Inhibitions
Représentation croyance	Manque de moyens financiers prépondérants dans tous les choix de vie familiaux		« Une nouvelle vie »	Tout comme ses sœurs, il était normal qu'elle se marie jeune	« Il s'agissait d'un garçon » (Sexe encore très prisé dans la culture)

*Nous n'avons pas d'éléments d'informations sur son ressenti durant cette période

Evénements de vie / Ruptures ↓	22 ans : Naissance de sa fille	23 ans : Divorce	Soir du divorce, entrée dans les PST	Décès de son père	30 ans : seconde fausse couche ou courtage
Affects ↓	*	Sentiment d'abandon, agressivité, Culpabilité	Exaltation Omnipotence	Souffrance	Sentiment d'abandon Ambivalence objet désiré et idéal, agressivité, Culpabilité
Agir ou mécanismes de défense ↑↓		Annulation rétroactive Projection de la responsabilité sur l'autre	Position de domination Responsabilité évacuée (la situation)	Maintien dans le recours	Annulation rétroactive Responsabilité évacuée sur l'autre
Représentation croyance		Divorce, comme choix d'une reprise de contrôle de soi	Les hommes payaient bien à cette époque	Son pilier, son idéal	Choix de reprise de contrôle en le quittant

*Nous n'avons pas d'éléments sur son ressenti à cette période

•Vecteurs de souffrance et risque psychologique

A la lecture de ces grilles, il apparaît nettement que la position de To dans ces pratiques sexuelles, se trouve normalisée par des croyances, grâce aux modèles de la féminité et de la masculinité intégrés. Le vecteur prépondérant d'entrée dans ces pratiques, serait le divorce, en tant qu'amorce d'une position d'indépendance et de domination.

L'agressivité à l'égard d'une position dominante de l'homme dans la société trouve à s'exprimer sous une forme de racket dans ces pratiques. Les clients deviennent agent de pouvoir pour To, qui en retire aussi l'argent, seul vecteur d'une « nouvelle vie », où le corps trouve toute son importance.

Ce qui fait souffrance chez To, c'est la perte de contrôle dans la relation à l'autre, déstabilisant les repères narcissiques. Dès lors, elle ne peut que projeter la responsabilité sur l'autre, et opérer un choix subjectif dans le sens d'une reprise de pouvoir. La problématique de To se situe dans le champ narcissique, où seul le contrôle et la domination de l'autre permet de maintenir l'équilibre psychique. La honte est anticipée, calculée et évacuée.

La, 23 ans

Au premier abord, lorsque La s'est présentée à nous, nous aurions pu croire qu'il s'agissait d'un jeune garçon. De petite taille, les cheveux courts, avec son jean et son petit blouson, elle marchait dans notre direction, laissant ses bras suivre le mouvement de ses jambes arquées.

•Données anamnestiques

Situation familiale

La est une jeune femme de 23 ans. Elle est célibataire, sans enfant et aujourd'hui, elle se dit sans famille. Elle vit dans un appartement avec des copines.

La a été élevée par sa mère jusqu'à 7 mois, puis celle qu'elle croyait être sa grand-mère s'est occupée d'elle jusqu'à ses 13 ans. Il s'agissait en fait de la sœur de son père. Puis elle est partie en Italie avec celui qu'elle croyait être son cousin et qui était finalement son oncle. Latifa n'a pas de repères familiaux structurés et a vécu avec leur mensonge.

En 2005, elle dit être revenue au Maroc, suite au décès de son oncle dans un accident en Italie. Peu de temps avant, elle aurait aussi appris que finalement sa mère n'était pas morte, mais qu'elle s'était sauvée. C'était une femme juive. Elle apprenait en outre, que son vrai père n'avait jamais voulu lui dire qu'il était son père. Lors de son retour, les choses se seraient mal passées concernant l'héritage, la famille l'aurait rejeté, son cousin lui aurait déchiré ses papiers, l'empêchant par là même de retourner en Italie. Ils lui auraient dit qu'elle était une grande fille et qu'elle pouvait aller chercher sa vie. De là, La serait d'abord partie à Casablanca, où elle aurait trouvé une amie, puis elle serait venue à Marrakech. Cela fait maintenant un an qu'elle vit à Marrakech, parfois à l'hôtel, parfois dans un appartement avec des copines, mais elle se plaint des copines qui voleraient les affaires.

Scolarité

La n'est jamais allée à l'école, c'était une fille de la maison, puis du travail.

Parcours affectif et sexuel

Concernant sa famille, La nous dit avoir ressentie de l'affection, lorsqu'elle était petite et quand elle est partie en Italie avec le frère de son père. Mais maintenant, depuis l'accident de son oncle, elle estime ne plus avoir de famille. Elle dit avoir eu des amis en Italie, dont une femme plus âgée, avec qui elle allait boire le café après le travail. Mais elle ne parle pas d'autres relations sérieuses. Ses copines ici, sont des filles en qui elle ne peut avoir confiance. Elle dit se sentir seule. C'est pour cela que chaque semaine, elle se rend chez un psychologue exerçant dans le Guéliz de Marrakech. Elle se rend aussi régulièrement dans une association d'aide aux enfants orphelins, à quelques kilomètres de Marrakech. Elle dit

vouloir aider les enfants, comme elle, qui n'ont pas de parents. Ça lui permet de sentir qu'elle existe.

Concernant sa sexualité, La nous dit que ses copines auraient vendues sa virginité à un homme arabe (s'interrogeant sur sa nationalité : marocain, Koweïtien ?...). Ses copines l'auraient amené dans la villa louée par cet homme, et lui auraient fait boire un verre, dans lequel une « *pillule* » aurait été introduite. La se serait réveillée le matin sans aucun souvenir. Elle sortait déjà alors et a continué.

Parcours professionnel

La a commencé à travailler dans un supermarché en Italie, nous dit-elle, à l'âge de 14 ans. Puis, elle est devenue femme de ménage dans un hôtel toujours en Italie.

Aspects médicaux

Elle dit n'avoir jamais eu de problèmes de santé. Elle fume des cigarettes et du Haschich. Elle boit parfois de l'alcool, mais se défend de boire tous les soirs. Elle se dit nerveuse, mais fait attention à sa santé, voyant régulièrement un médecin, se rendant tous les trois mois à l'ALCS pour faire un test de dépistage. Elle nous raconte d'ailleurs alors une anecdote : Un homme lui avait donné 2000 dirhams, mais le préservatif aurait cassé, elle lui aurait rendu l'argent, lui demandant en échange de venir avec elle à l'association pour faire un test.

La voit un psychologue depuis quelques semaines, dans un cabinet au Guéliz. Elle paie deux cents dirhams la consultation, et dit que ça lui fait du bien de pouvoir parler de ses problèmes, elle se sent moins seule.

Aspects juridiques

La dit n'avoir jamais rencontré de difficultés avec la justice et la police.

Entrée dans la pratique sexuelle récompensée

-Axe temporel : Cela fait maintenant environ un an qu'elle vit grâce à ses rencontres avec des hommes.

-Mode d'entrée : Pour La, c'est le vol de sa virginité qui l'a introduite dans la pratique prostitutionnelle.

•Analyse de la position de La par thèmes interrogés

	Légitimité	Illégitimité	Gain psychique	Coût psychique	Aménagements défensifs
Société					
Religion		Illicite		Culpabilité	Rationalisation Absence de vie
Famille	Abandon, rejet		Mise à distance de la responsabilité Tente de recréer des liens « familiaux » avec les pairs		
Argent	Survie		Exister socialement		
Plaisir		Méconnaissance			
Hommes	Demande internationale (marocains, européens...) Pas de confiance Avec les marocains		Position d'objet Vengeance, agressivité, reprise de son dû (héritage)		Victimation Objectivation de soi Projection de l'agression familiale subie
Le travail	Survie		Exister socialement		
Amies		Pas de confiance		Solitude Abandon	Objectivation dans ses relations à l'autre
Idéalité de l'offre	L'argent pour trouver sa mère	La solitude, l'absence de confiance	Exister dans une lignée	Angoisse de destruction, anéantissement Agressivité passive	Objectivation Retournement sur soi
Drogues	Tabac, haschisch contre sa nervosité	Alcool, « pas tous les soirs »	Détente Absence de soi ?	Honte	Annulation rétroactive
Nos rencontres	Travail associatif et soutien psychologique		Recherche de soi, recherche d'étayage		

•Frise d’historicisation : Entre vécu, ruptures, opportunités et maintien de l’axiome

Evénements de vie / Ruptures ↓	7 mois : séparation de sa mère et mensonge familial	13 ans : Départ en Italie avec son oncle	21 ans : Décès de son Oncle et vérité sur la vie de sa mère	Retour au Maroc et conflits familiaux 22 ans
Affects ↓	Sentiment de trahison	Satisfaction Affection Secret maintenu	Deuil, Anéantissement Trahison	Trahison Rejet, abandon Absence
Agir ou mécanismes de défense ↑↓	Projection de l’agressivité	Idéalisation de cette période de sa vie	Agir : demande de réparation familiale	Agir : dans la sexualité, Recréer du lien social
Représentation croyance	Plus d’existence	Idéalité de sa vie en Italie	Sa famille ne lui a reconnue aucune place dans ce système à confusion des rôles	Il n’y a plus de famille

•Vecteurs de souffrance et risque psychologique

A travers la lecture de l’histoire de La, de l’analyse de son parcours dans ce recours et dans les autres sphères qu’elle a investie, nous pouvons en conclure que le risque psychologique se situe ici du côté de la négation de soi dans la relation à l’autre.

La est entrée dans ces pratiques sexuelles par le bais de ses amies (sa nouvelle famille). Celles-ci ont vendu sa virginité à un homme arabe, qui l’aurait drogué. Elle a continué à « sortir » et à vivre en appartement avec ses amies, en qui elle n’avait aucune confiance.

La rupture se situe du côté de la filiation, de la famille et donc de l’identité.

Depuis peu, La participe régulièrement à des actions de soutien auprès d’enfants orphelins, à quelques kilomètres de Marrakech. Il s’agit d’un déplacement des investissements.

A travers les liens institués par le recours et ses action en orphelinat, La tente de produire des objets, capables de contenir, donner du sens, de l’identité, de répondre au conflit narcissique.

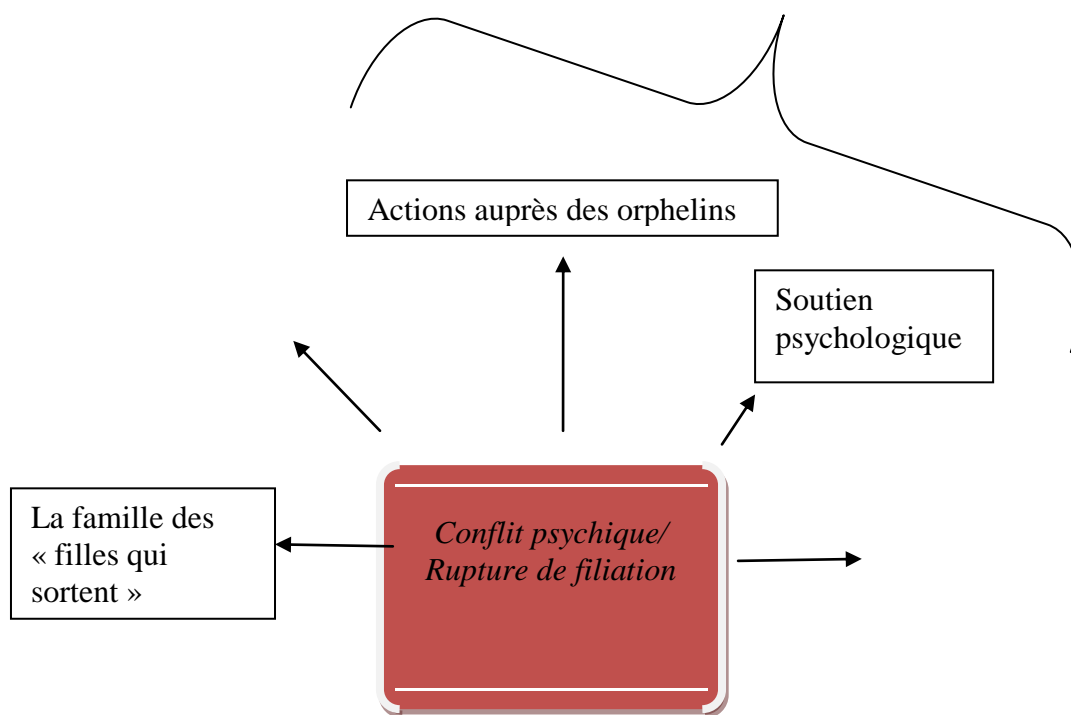
Elle voit aussi depuis peu un psychologue en cabinet. Ce soutien associé à ses actions en orphelinat offrent des alternatives, qui lui permettront peut-être de mieux se reconstruire et de quitter le semblant de famille, qui lui permet de rejouer les conflits de la structure familiale d’origine (s’associant de méfiance).

Le risque psychologique dans le recours se situant, pour La, du côté du maintien de relations favorisant une position de type paranoïde, dans un fonctionnement objectal (objet du désir de l'autre sans désir personnel). A partir des croyances sur les référents familiaux et sociaux, cette position pourrait se déplacer dans les autres dimensions investies par le sujet, ne contribuant pas dès lors, à une affirmation et une conscientisation de soi.

Seul le référent religieux illégitime le recours à cette pratique de la sexualité. Mais l'équilibre se trouve maintenu dans la négation de soi.

Cette analyse clinique offre une entrée psychique à l'origine du comportement déviant. Le conflit psychique trouve son modèle d'expression dans le recours. La a su déterminer ce conflit et investir de nouvelles sphères (psychologue et soutien auprès de l'orphelinat), offrant au conflit psychique un mode d'expression et surtout de dépassement, vers une resubjectivation.

Espaces de positionnement offrant des alternatives de dépassement du conflit



Mo, 32 ans

Grâce à la collaboration de Nadia, nous avons pu revoir Mo, un an après.

Nadia et Mo se connaissent depuis l'enfance et vivent dans le même quartier de la médina. Lors de la première rencontre, Mo était vêtue d'une djellaba, et les cheveux flous. Nous étions alors dans leur quartier de la médina.

Nous les avons retrouvées une seconde fois, dans un snack-bar du Guéliz, la nouvelle ville, la veille de la fête de l'Hégire, le nouvel an musulman. Ce soir-là, elles n'ont pas bu d'alcool, et rentraient chez elles après le rendez-vous. Elles fumaient tout de même des cigarettes. Mo était alors maquillée et vêtue d'un jeans. Elle s'exprime bien en français, ayant fait des études jusqu'à 18 ans et rencontré de nombreux touristes français.

•Données anamnestiques

Situation familiale

Mo est une jeune femme âgée de 32 ans, qui n'a jamais été mariée pour l'instant. Elle vit au domicile familial, avec sa mère, et une sœur plus jeune, qui est divorcée avec un enfant à charge. Mo est l'aînée de la fratrie, constituée de quatre filles, deux filles sont mariées et vivent avec leur famille. Son père est décédé, il y a maintenant six ans des suites d'une maladie du cœur. Cela faisait déjà cinq ans qu'il était malade, ne travaillait plus et était continuellement sous médicaments.

Enfance

Mo dit avoir eu une enfance heureuse, avec des parents qui l'aimaient, ne la frappaient jamais. Elle a toujours beaucoup communiqué avec sa mère. Lorsqu'elle était enfant, elle pensait avoir plus tard une bonne vie. Elle voulait se marier et avoir une maison. Elle estime n'avoir manqué de rien, jusqu'au décès de son père.

Milieu socio-économique

Mo est issue d'un milieu socio-économique défavorisé. Son père travaillait avant sa maladie, dans le commerce de légumes. Il achetait les légumes sur le grand marché pendant la nuit, pour ensuite les revendre le long des routes sur son chariot. Sa mère est toujours restée mère au foyer. Lorsque le père de Mo est tombé malade, il a fallu trouver des moyens de subvenir aux besoins familiaux.

Scolarité

Mo a interrompu sa scolarité à l'âge de 18 ans, lorsque son père est tombé malade.

Parcours affectif et sexuel

Mo a eu plusieurs relations, pour beaucoup des relations de jeux, et lui permettant d'obtenir de l'argent. Elle nous dit avoir fait beaucoup de bêtises, lorsque son père est tombé malade. Parfois elle faisait croire aux hommes qu'elle aurait une relation sexuelle avec eux, et s'enfuyait avec l'argent, elle volait, ou pratiquait une sexualité non vaginale. A 25 ans, elle a connu un homme qu'elle a cru aimer. Celui-ci lui avait proposé le mariage, mais l'a laissée après avoir pris sa virginité. A ses yeux, il s'agissait d'un menteur, mais elle semble envisager ce problème comme le résultat de ses années de « bêtises »⁶. Elle nous dit être restée avec ce problème, durant deux années, travaillant un peu, faisant encore des « bêtises » en sortant durant la journée, jusqu'à 21 heures dans la médina. Cela fait maintenant quatre ans qu'elle sort la nuit dans le Guéliz.

Mo aime sa famille, et a une relation très proche avec sa mère, qui connaît tout de la vie de Mo. Pour elle, l'origine de sa situation vient de là, elle aime sa famille, elle est l'aînée et se doit de les aider. Sa mère l'écoute, et la console quand ça ne va pas, et estime que Mo n'est pas la première à faire ça, même si elle espère au fond de son cœur, que sa fille trouvera un jour un homme, qui l'épousera. Elle nous raconte une anecdote, sur sa sœur et sa petite fille, pour nous démontrer l'amour que sa famille a pour elle.⁷ Sa mère est toujours la première à savoir ce qui arrive à Mo. Elle nous dit que de parler de ses problèmes à sa mère, libère son cœur. Mais elle ne voulait pas que son père sache ce qu'elle faisait. Pour Mo, sa malchance vient de cette absence de père et de frère.

Depuis quelques temps, Mo pense fréquemment à l'idée d'avoir un bébé. Elle désire avoir un enfant pour elle. Cette idée la torture et lui donne mal à la tête, car elle estime avoir beaucoup de relations avec des hommes, mais qui ne fonctionnent pas comme elle le voudrait. Pour se défendre de ce désir, Mo pense qu'elle ne pourra pas en avoir, car elle prend la pilule depuis cinq ans.

⁶ « Beaucoup de bêtises avec les hommes, et prend l'argent, je profite et un jour, safi ». Mo fait référence ici au jour où elle a perdu sa virginité.

⁷ Un jour, nous dit-elle, où elle dormait, ayant beaucoup bu la veille. Sa sœur aurait dit qu'elle voulait lui voler 200 dirhams, la petite fille de sa sœur aurait alors pleuré, disant que ce n'était pas bien de faire ça à Mo. La mère de la petite lui aurait alors répondu qu'il s'agissait d'une blague, qu'il n'y avait pas de quoi pleurer. Mo ajoute que sa famille ne veut que son bien, qu'ils espèrent qu'elle se marie un jour.

Parcours professionnel

Mo a travaillé dans plusieurs domaines, toujours sans contrat et sur des périodes courtes et non définies. Elle nous dit avoir travaillé dans une pâtisserie, un café-restaurant dans la médina, dans une usine d'olives, ce à l'époque où elle avait encore sa virginité.

Trois mois avant notre seconde rencontre, Mo a travaillé dans un riad, pour 200 dirhams par jour. Elle avait alors arrêté de sortir.

Aspects médicaux

Mo n'a pas eu de maladies particulières. Elle nous dit ne s'être jamais inquiétée, par le passé des maladies sexuellement transmissibles et ne demandait jamais le préservatif, c'était comme « *le client* »⁸ le désirait. Mais depuis la formation à laquelle elle a participé avec Nadia, à l'ALCS, elle s'est posée beaucoup de questions sur ce sujet et a eu très peur du résultat de son test HIV. Elle dit à présent s'inquiéter davantage de sa santé que du désir du client.

A deux reprises, Mo a présenté des retards de règles, elle serait alors allée voir un médecin, après en avoir informé sa mère, mais « par chance »⁹, elle n'était pas enceinte.

Mo boit de l'alcool, mais plus modérément que Nadia, nous dit-elle, car elle veut prendre soin de sa santé, et avoir les idées claires avec les hommes. Elle fume aussi des cigarettes, mais essaie parfois d'arrêter, cela peut durer une semaine, mais dès qu'elle a un problème, elle recommence. Elle souhaite arrêter prochainement.

Lors de la seconde rencontre, Mo nous dit avoir fumé du haschisch durant quelques mois. Il s'agissait d'une réaction à l'agression qu'elle avait subie avec un client.

Mo est restée plusieurs jours séquestrée chez cet homme. Les trois premiers jours, il lui donnait 300 dirhams par jour, ensuite rien. Elle voulait rentrer chez elle, voir sa mère. Il l'a frappée. Elle nous montre les cicatrices de brûlures de cigarettes. Mo a pensé déposer une plainte, mais le frère de l'homme est venu lui parler, et lui a donné de l'argent pour acheter des médicaments, pour ses yeux, et ses dents et pour qu'elle ne sorte pas durant 15 jours. Elle ne pouvait se montrer ainsi. Ce client est revenu la voir un jour dans la discothèque. Mo a refusé tout contact, le justifiant par le fait que le frère lui avait signifié, qu'elle ne devait plus avoir de contact avec cet homme.

C'est suite à cet événement que Mo est restée enfermée chez elle, à boire et fumer, ne sachant plus si elle devait partir pour changer d'air ou rester.

⁸ Selon ses termes.

⁹ Nous utilisons ces termes pour traduire « Il Hamdulillah », qui signifie plus précisément « Grâce à dieu ».

Mo a rencontré à d'autres reprises des problèmes de violence avec des clients. Elle n'a jamais fait de scandale, car elle estime ne pas en avoir le droit, car elle fait « *la pute* ». Face à ces situations, pour oublier, elle se rend aussi au hammam.

Aspects juridiques

Mo remercie le Dieu, de n'avoir jamais eu de problèmes avec la police et la justice. Elle dit avoir peur parfois. Mais sa mère la soutient et lui dit de ne pas avoir peur car « *le Dieu regarde* ».

Entrée dans la pratique sexuelle récompensée

-Axe temporel : Mo a commencé à avoir recours à la sexualité récompensée sous une certaine forme de pratique, lorsque son père est tombé malade, s'agissant de subvenir aux besoins de la famille, et d'acheter les médicaments de son père. Elle avait alors 18 ans. Lorsqu'elle avait 25 ans, son père est décédé, et elle a perdu sa virginité à cette même période. C'est à 27 ans qu'elle a commencé à sortir la nuit.

-Mode d'entrée : Mo a commencé à pratiquer durant la journée, dans la médina, discutant avec des hommes, sortant avec eux, se rendant parfois, avec eux dans des maisons. Depuis trois ans, elle sort régulièrement en discothèque, souvent dans une discothèque, dont elle connaît bien la clientèle.

Comment elle définit sa pratique ?

Pour Mo, il s'agit d'un moyen de gagner régulièrement de l'argent, et des sommes lui permettant de faire vivre sa famille. Elle dit le faire pour sa mère, car elle est l'aînée, et sa mère l'aide à relativiser cette situation, même si elle refuse que Mo lui donne directement l'argent, et préfère qu'elle lui amène de quoi manger et s'habiller, nous dit Mo.

C'est un moyen de gagner de l'argent pour elle et sa famille, tout en cherchant un homme, plus âgé, qui peut-être, l'épousera.

•Analyse de la position de Mo par thèmes interrogés

	Légitimité	Illégitimité	Gain psychique	Coût psychique	Aménagements défensifs
Société	« <i>prendre plutôt que donner</i> »	« <i>Pas de droits, quand on est pute</i> »	Mode d'investissement du lien social « cohérent »	Culpabilité	Rationalisation Purification corporelle
Religion*	Pauvreté et pardon de Dieu qui changera le chemin	« <i>Haram</i> », « <i>fased</i> », illicite, débauche	Déresponsabilisation Absolution	Culpabilité	Rationalisations des événements vécus, comme punition ou don de Dieu

Famille	Absence de père et de frère Soutien de sa mère dans cette pratique		Identification sociale du chef de famille, conformisme, Normalisation familiale		
Argent	« <i>Survivre, faire vivre la famille</i> »	« <i>Pas de la baraka, il part vite</i> »	Responsabilisation statutaire, Normalisation familiale	Honte Culpabilité	Dépenser vite
Plaisir	« <i>Quand l'homme ne regarde que toi</i> »		Valorisation et reconnaissance de sa subjectivité		
Hommes	Beaucoup de demandes d'hommes mariés, qui paient bien		Victimation sociale de la femme, Identification de l'épouse objet cloîtré et de la prostituée, qui gagne.		
Femmes	Toutes des victimes, mariées ou non. « <i>les hommes rient des femmes</i> »				
Le travail		« <i>Des bêtises</i> »		Culpabilité	Rationalisations Punitions
Amies/amis	« <i>Mauvaise vie mais pas d'autre choix</i> »		Normalisation, déresponsabilisation		
Idéalité de l'offre	Trouver un mari		Reconnaissance dans une recherche active, répondre au désir		
Drogues	Périodes d'angoisse	La santé, et le contrôle de la situation pour gagner plus	Conflictualisation, dévalorisation de soi, fantasmatisation	Culpabilité, Honte, Insécurité	Contrôle de sa consommation, Ou retournement de la pulsion en son contraire
Nos rencontres	Investissement entier		Expression des affects dans la quête de reconnaissance subjective		

•Frise d’historicisation : Entre vécu, ruptures, opportunités et maintien de l’axiome

Événements de vie / Ruptures ↓	18 ans : Maladie de son père et interruption de scolarité	25 ans : Décès de son père	27 ans : Régularisation de la pratique en discothèque	Violences dans le cadre de la pratique avec séquestration
Affects ↓	Responsabilité et dette	Culpabilité et responsabilité	Responsabilité	Honte Culpabilité Insécurité
Agir ou mécanismes de défense ↕	Agir : pratique, sans perte de virginité. Sorties, la journée	Agir : pratique, avec perte de virginité, recherche d’un substitut. Sorties, la journée	Agir : pratiques permanentes. Sorties la nuit, dans une discothèque. Rationalisations, verbalisation des affects, symbolisations.	Culpabilisation, Purification, dépréciation de soi, alcoolisation, toxicomanie, isolation.
Représentation croyance	Rôle de l’aînée de la famille =ramener l’argent	Recherche de compromis entre les obligations familiales et l’idéal du moi	Choix subjectif du côté de la valorisation du statut de femme sous forme de « racket ».	Une « pute » n’a pas de droit. Marginalisation

•Vecteurs de souffrance et risque psychologique

La maladie du père de Mo a introduit un changement de place et de rôle pour celle-ci dans la dimension familiale. L’équilibre de la dynamique familiale s’est trouvé rompu, nécessitant des réajustements positionnels. Les croyances familiales et sociales ont suscité un sentiment de responsabilité chez Mo (statut d’aînée, absence de frère), qui s’y est attribué une fonction de pourvoyeur, garante des besoins familiaux.

Dans cette problématique, le compromis s’opère donc, entre les croyances sur les statuts intergénérationnels, familiaux et de genre, et la demande d’amour ; Ce compromis fonde le choix de pratique, qui évolue en fonction des possibilités de répondre au désir et à la responsabilité familiale.

Même si Mo gagne bien, et si sa mère lui offre son soutien psychologique en atténuant sa culpabilité ; Celle-ci ne trouve pas un amour suffisant à ses attentes, d’où le désir d’enfant qui viendrait combler le manque.

Aj, 32 ans

•Données anamnestiques

Situation familiale

Aj est une jeune femme de 32, célibataire. Elle a une fille, âgée de 8 ans, qu'elle a placée très tôt à l'orphelinat.

Aj ne connaît que très peu son père et ses demi-frères et sœurs. Son père ne l'a jamais inscrite sur un livret de famille. Pour Aj, sa mère en serait responsable. Elle a vécu avec une mère violente et dévalorisante, qui l'appelait « *la folle* ». Sa mère la laissait en garde chez des gens qui étaient violents avec elle.

Sa mère est décédée en 1993 dans un accident de train.

Scolarité

Aj n'est jamais allée à l'école.

Parcours affectif et sexuel

Aj a été violée durant son enfance, par des personnes qui la gardaient. Pour Aj, son enfance n'a été que souffrance. Elle en garde des cicatrices sur son visage.

Aj estime n'avoir pas reçu d'amour. Elle n'a jamais sentie sa mère aimante, comme une « *vraie mère* ». Elle lui en veut pour l'absence de son père, qui se serait sauvé, selon ses termes.

Aj ne fait confiance à personne. Elle a été déçue dans toutes ses relations affectives. Ses amies ont dilapidé son héritage, puis l'ont laissé. Elle a connu un homme de 45 ans, lorsqu'elle avait environ 23 ans. Aj l'appréciait pour sa gentillesse et sa bonne éducation. Elle se sentait valorisée à ses côtés : « *Une vraie femme, il me donnait de l'importance.* » Aj est tombée enceinte, et n'a pris conscience de cette grossesse qu'au bout de quatre mois. Elle s'est rendue chez l'homme, qui a refusé de reconnaître l'enfant. Des personnes lui auraient dit que ce n'était pas sa fille.

Parcours professionnel

Aj travaille depuis peu dans un hammam et participe aux activités de l'ALCS. Par le passé, elle a exercé d'autres activités (peu lucratives et de courte durée) dans le secteur informel. Avant sa grossesse, Aj travaillait soit dans les fermes ou dans les usines, selon la demande. Aj a aussi fait des ménages chez des particuliers.

Entrée dans la pratique sexuelle récompensée

-Axe temporel : Aj a commencé à sortir, lorsqu'elle avait environ 15 ou 16 ans. Sa mère l'a envoyé dans les discothèques, après la rue : « *La rue, c'est l'argent* ».

Suite à une dispute, la mère de Aj l'a mise à la porte. Aj est partie à Agadir, où elle a rencontré des filles, avec qui elle sortait chaque soir en discothèque à la recherche d'argent.

-Mode d'entrée : Aj nous dit que sa mère voulait simplement qu'elle sorte pour gagner de l'argent.

•Analyse de la position de Aj par thèmes interrogés

	Légitimité	Illégitimité	Gain psychique	Coût psychique	Aménagements défensifs
Société	Société du « <i>profit, argent</i> »		Victimation		Revendication à travers l'écriture
Religion					Inhibitions
Famille	Absence du père, Mère maltraitante, violences des proches		Victimation Vulnérabilité		Revendications à travers l'écriture
Argent	Pour sa mère, et Survie	Société du « <i>profit, argent</i> »	Victimation Dépendance	Culpabilité	Identification projective, objectivation Dépense rapide de l'argent sale
Plaisir*					
Hommes	« <i>qui donne de l'argent et n'est pas méchant</i> »	Violence et profit	Revalorisation de soi	Culpabilité Agressivité passive	Identification projective à « <i>la folle</i> » de son enfance Revendication de son statut de victime des violences à travers l'écriture
Le travail	Mode existentiel de sa mère		Victimation Dépendance		Diversité des emplois exercés
Amies	Un réseau, des rencontres	Pas de confiance, profit	Exister dans du lien social, être entendue « <i>je discutais beaucoup</i> »	Culpabilité Agressivité à l'égard de soi et des autres	Identification projective à « <i>la folle</i> » de son enfance Sublimation à travers l'écriture
Idéalité de l'offre	Discuter Rencontrer un homme « <i>pas méchant</i> », qui lui donne de l'importance		Etre reconnue socialement		

Drogues		« La santé » Aj ne prend pas de drogues...	Valorisation narcissique, déculpabilisation		
Nos rencontres	Récit de vie. Etre reconnue		Valorisation narcissique		

*Nous n'avons pas d'éléments d'informations fiables (cf. Partie II. Chapitre I. V. 14. Deux recueils particuliers).

•Frise d'historicisation : Entre vécu, ruptures, opportunités et maintien de l'axiome

Evénements de vie / Ruptures ↓	Enfance : Absence du père, viol, et maltraitance	15-16 ans : La rue et les discothèques, dépendance à la mère	17 ans : s'enfuit du domicile de sa mère, après que celle-ci l'ait mise à la porte	18 ans : décès de sa mère
Affects ↓	Agressivité passive à l'égard de sa mère, responsable	Agressivité active à l'égard de sa mère	Agressivité, haine	Satisfaction ou culpabilité liée au désir de mort ?
Agir ou mécanismes de défense ↕	Identification à « la folle » sous dépendance, refoulement	Violence, conflit avec sa mère, levée du refoulement	Affirmation de soi Emancipation	Déni ou négation de culpabilité Refoulement de l'affect
Représentation croyance	« Ce n'était pas une vraie mère » (aujourd'hui, dans l'après-coup)	Pas d'amour, « que l'argent »	Beaucoup de rencontres et Aj trouve à s'exprimer	« J'étais heureuse de cette nouvelle », Mère responsable des souffrances

Evénements de vie / Ruptures ↓	Visite de son père avec sa nouvelle femme	Dilapidation de son héritage	23 ans : Rencontre avec un homme et grossesse sans reconnaissance de l'enfant	Placement de sa fille en orphelinat
Affects ↓	Complexe d'abandon, Méfiance	Complexe d'abandon, Regret	Désir inconscient, Envie	Culpabilité Pas fille de, pas mère de...
Agir ou mécanismes de défense ↑↓	Déplacement de l'agressivité et auto-punition	Auto-punition	Abandon, Refoulement de l'affect	Refoulement de l'affect
Représentation croyance	« <i>Il veut profiter, comme les filles</i> »	Pas de confiance		Pas la possibilité de prendre soin de sa fille

•Vecteurs de souffrance et risque psychologique

L'histoire de Aj met en avant une problématique psychique liée à la relation à la mère. Aj a été victime de nombreuses carences affectives, mais aussi de maltraitances physiques, psychiques, et sexuelles. Aj exprime une agressivité accrue à l'égard de cette mère, qui n'a pas su la protéger, l'envoyant même dans cette société « *du profit* ». La conscientisation des violences subies a déplacé l'agressivité de soi à l'objet de haine. La rupture qui s'opère à l'initiative de la mère, a offert à Aj, une occasion de s'affirmer, de se séparer de cette mère. Cette rupture n'a malgré tout pas permis à Aj de sortir du recours.

Ici, les croyances sur les référents sociaux, familiaux légitiment le recours à cette sexualité, tandis que les croyances religieuses génèrent la culpabilité.

Seconde période au Maroc : 26 cas

Ra, 26 ans

•Données anamnestiques

Situation familiale

Ra nous dit vivre seule depuis quatre ans, depuis qu'elle est partie de chez sa famille adoptive. Elle a quitté Casablanca, est venue s'installer à Marrakech et est sortie dès le premier soir.

Lorsque Ra avait deux ans, son père l'a volé à sa mère pour la donner à une autre famille, qui a par la suite déménagé. Ra pense que son père ne pouvait la retrouver, ne sachant pas où elle habitait. Elle n'a donc jamais eu de contacts ni avec sa mère, ni avec son père.

C'est à l'âge de 12 ans, que Ra a demandé à sa mère adoptive pourquoi elle ne portait pas le même nom que le reste de la famille. Elle portait le nom de son vrai père. Elle nous dit d'ailleurs avoir tous ces papiers d'identité, le confirmant. Sa mère adoptive lui a raconté son histoire.

A 14 ans, sa famille a souhaité la marier. Ra a refusé cette proposition, mais les relations familiales se sont alors détériorées. Puisqu'elle refusait de se marier, Ra s'est sentie gênante, dérangeante pour la famille. Elle n'était plus qu' « *une bonne* ».

Milieu socio-économique

Ra a évolué jusqu'à sa fuite du domicile familial, dans un milieu économique favorisé. Elle ne manquait de rien. Des frères et sœurs travaillaient sur Rabat et à l'étranger. La famille était pratiquante et très attachée aux valeurs religieuses.

Scolarité

Ra est allée à l'école jusqu'à l'âge de 12 ans. Sa mère souhaitait qu'elle reste à la maison et l'aide au ménage.

Parcours affectif et sexuel

Ra estime avoir manqué d'une famille. Elle ne sentait pas de chaleur affective dans sa famille adoptive. Elle n'avait pas d'amis, ne pouvant recevoir personne chez eux. Elle a refusé la proposition de mariage, car elle ne voulait pas d'un mariage sans amour. Elle est partie de chez la famille à 22 ans, car selon elle, ils ne voulaient plus d'elle. A son arrivée à Marrakech, elle était seule, puis elle a rencontré des amies, avec qui elle sort et avec qui des relations d'entraide se sont créées.

Ra a perdu sa virginité le premier soir où elle est sortie, avec un homme pour qui elle n'avait aucune affection. Ce fût rapide et sans envie. Elle estime ne pas avoir eu le choix et s'est sentie malheureuse.

Elle éprouve de l'affection pour les hommes, qui l'aident et lui donnent de l'argent, sans rapport sexuel. Elle sent alors qu'il existe une relation affective.

Elle a un petit ami, qui travaille et lui a proposé le mariage. Ra a refusé pour le moment, car elle sent qu'elle sera malheureuse si elle accepte. Il n'a pas assez de moyens pour subvenir à ses besoins.

Parcours professionnel

Ra n'a jamais exercée de profession légale. Elle dit chercher n'importe quel travail, que ce soit dans un hôtel ou le ménage chez des particuliers. La faiblesse des salaires dans certains emplois ne lui fait pas peur. Ce qui compte, c'est qu'il s'agirait alors d'argent propre.

Aspects médicaux

Ra utilise le préservatif et va régulièrement au hammam. Elle e rencontré quelques problèmes gynécologiques, mais nous dit faire très attention à sa santé.

Ra boit et fume, pour oublier, nous dit-elle. Lorsqu'elle boit, il lui arrive fréquemment de penser à la famille qu'elle n'a pas, contrairement à ses amies qui se confient à leur mère. Elle pleure alors.

Ra s'est battue à plusieurs reprises, et a été battue. Elle se sent malheureuse, et dit que ce n'est pas un choix, mais un destin.

Entrée dans la pratique sexuelle récompensée

-Axe temporel : A 22 ans, le jour où Ra a quitté la maison de la famille, elle est sortie en discothèque. Elle a alors commencé à fumer, boire et à avoir des rapports sexuels contre de l'argent.

-Mode d'entrée : Ra a commencé seule.

•Analyse de la position de Ra par thèmes interrogés

	Légitimité	Illégitimité	Gain psychique	Coût psychique	Aménagements défensifs
Société	« <i>Chacun pour soi</i> », aucune solidarité		Victimation, déresponsabilisation de soi du côté du lien social		
Religion	« <i>Dieu me connaît et sait que je ne peux rien faire</i> » Pardon	Pas de pureté, donc pas de pratique religieuse, mais croyance	Déresponsabilisation du côté du destin malheureux, absolution	Honte	Refoulement de l'affect, puis déni

Famille	Carences affectives	Famille pratiquante, « <i>Je ne sais pas si je peux retourner</i> »	Déresponsabilisation	Honte	Fuite, isolation
Argent	« <i>Vivre, s'habiller...</i> »	« <i>argent sale</i> »	Déresponsabilisation victimisation	Culpabilité	Rationalisation
Plaisir		« <i>Rapide et sans choix</i> »		Honte Culpabilité ?	Résistances Rationalisation
Hommes	Clivage : « <i>les bons / les mauvais</i> », ceux qui donnent sans sexe et qui écoutent / les hommes violents		Déresponsabilisation du choix laissé au client		
Femmes	« <i>Ne connaît pas de femmes, les mères des copines, la sortie est normale</i> »		Normalisation, conformisation dans l'identification aux pairs	Agressivité	Dénégation
Le travail		« <i>Impureté, un vrai travail avec le foulard</i> »		Culpabilité, Honte	Abandon de la pratique religieuse, affirmation de soi
Amies/amis	<i>Deux copines avec qui parler et s'entraider</i> »		Auto-conservation, valorisation, lien social		
Idéalité de l'offre	Clients avec qui parler et qui donnent l'argent parfois sans sexe		Auto-conservation, libido du Moi, reconnaissance affective et lien social		
Drogues	« <i>Pour oublier</i> »		Evacuation de l'angoisse	Culpabilité	Agir et dépendance ?
Nos rencontres	Un échange social		Auto-conservation		

•Frise d’historicisation : Entre vécu, ruptures, opportunités et maintien de l’axiome

Evénements de vie / Ruptures ↓	2 ans : Séparation de ses parents biologiques	12 ans : Interruption de scolarité, et vérité sur ses parents	14 ans : Proposition de mariage émanant de la famille	22 ans : Départ du domicile familial, Entrée dans la pratique sexuelle
Affects ↓	Complexe d’abandon	Solitude, agressivité	Anéantissement et dette	Anéantissement, Culpabilité
Agir ou mécanismes de défense ↓	Déni de représentation, ou refoulement	Conformisation	Affirmation de soi	Affirmation de soi, Rationalisations, dénégation, alcoolisations
Représentation croyance	« rapt du père »	« c’était normal »	« Pas de mariage sans amour »	« Pas de choix », Désir / Famille ?

•Vecteurs de souffrance et risque psychologique

A travers la lecture des données cliniques, et les tableaux d’analyses, il apparaît que la position de Ra se situe dans un conflit entre volonté et désir. Ra rationalise tant bien que mal la légitimité de son recours à la pratique prostitutionnelle, évacuant toute volonté individuelle. Le besoin affectif se trouve satisfait dans la pratique, grâce aux relations avec des clients à l’écoute, des amies et leurs mères ; S’agissant de compenser un narcissisme fragilisé par un manque filial. Le désir reste quant à lui coupable, générant des formations réactionnelles, telles que les alcoolisations. L’ambivalence entre les croyances qui légitiment la pratique et les interdits familiaux introjectés, et mécanismes de défense utilisés pour évacuer la culpabilité, ne permettent pas de maintenir un équilibre stable. Ce n’est pas la honte face au regard social qui fait souffrance à Ra, puisque « *tout le monde le fait* », mais bien la culpabilité, pouvant générer la mise en danger de soi, dans des agirs ou rencontres problématiques.

Bo, 38 ans

•Données anamnestiques

Situation familiale

Bo est divorcée et vit avec sa mère et son fils, âgé de 11 ans. Elle est la dernière fille, d'une famille de 8 enfants. Son père avait une fille d'un premier mariage. Celui-ci est décédé en 1994. Bo avait alors 24 ans et était mariée depuis 4 ans.

Milieu socio-économique

Bo estime être née dans un milieu socio-économique correct, « *ni pauvre et ni riche* ». Elle n'a manqué de rien, n'avait besoin de rien avant, mais elle nous dit sur un ton d'humour, avoir besoin de tout à présent. Ce, depuis le décès de son père et son divorce.

Scolarité

Bo est à l'école de 7 ans à 15 ans. Ce choix d'interruption paraissait logique pour Bo et sa famille. Il était préférable qu'elle travaille, en attendant un mariage.

Parcours affectif et sexuel

Bo nous dit avoir eu de bonnes relations avec sa famille, « *normales* ». Son père, comme les autres hommes avait une maîtresse, à qui il donnait beaucoup d'argent. Elle a toujours de bonnes relations avec ses frères et sœurs, même si elle reproche à deux de ses sœurs et un de ses frères, de ne pas s'inquiéter pour leur mère, de ne pas l'aider financièrement.

Bo a perdu sa virginité hors du mariage, avec un ami qu'elle a fréquenté pendant trois ans. Elle était amoureuse, mais il ne lui a pas proposé le mariage.

A 20 ans, son mariage avec un homme de 41 ans, fût scellé par la famille. Bo nous dit qu'elle ne l'aimait pas, qu'il était trop âgé. Elle en parle encore sur une note d'humour. Ce mari était un problème pour elle, il n'avait pas de classe. Elle se souvient d'un jour, où il lui a proposé une sortie dans un café hors de Marrakech. Elle a accepté, mais a ensuite regretté de se trouver dans un café « *minable* ».

Bo a obtenu le divorce grâce à sa sœur avocate, qui a fait office de médiation avec son mari, pour qu'il la laisse partir.

Parcours professionnel

Bo a travaillé durant 7 ans dans la confection, ce avant son mariage.

Aspects médicaux

Bo nous dit avoir subie des violences une seule fois, lors de ses sorties. Une amie lui avait proposée de rejoindre deux hommes. Ceux-ci les ont emmenées dans une ferme. Bo a vu son

amie se faire frapper par un des hommes. Elle regardait ne sachant quoi faire, et nous dit avoir été punie pour ça. *C'était la première et dernière fois.*

Bo boit de l'alcool chaque samedi. Elle ne fume pas. Avec l'alcool, les bières, elle se sent libre et a le sentiment d'avoir du pouvoir sur les hommes.

Aspects juridiques

La police est venue chercher Bo chez sa mère en 1999, pour la ramener chez son mari.¹⁰

Entrée dans la pratique sexuelle récompensée

-Axe temporel : Bo a commencé à sortir peu de temps après son divorce. Cela fait maintenant 7 ans.

-Mode d'entrée : Elle nous dit avoir hésité au début, puis elle a accepté de suivre une fille qu'elle connaissait. Pendant ces années, elle ne pensait pas, si ce n'est à l'argent et à la recherche d'un homme. Maintenant, elle nous dit ne pas sentir bien ainsi, et ne sort que le samedi.

Définition de la pratique

Pour Bo, cette pratique ne vise que l'argent, car il ne lui semble pas normal de se présenter ainsi en discothèque devant son amour et ses amis. Elle estime n'en retirer que pour seuls plaisirs « *l'argent et la bière* », même si à travers ses anecdotes humoristiques, elle met en avant un sentiment de plaisir pris dans une position de reprise de pouvoir face aux hommes, en qui les femmes ne peuvent avoir confiance.

¹⁰ A l'époque, selon le code de la Moudawana, code de la famille, une femme mariée devait retourner au domicile marital si son mari le souhaitait.

•Analyse de la position de Bo par thèmes interrogés

	Légitimité	Illégitimité	Gain psychique	Coût psychique	Aménagements défensifs
Société	« Pas de travail, pas de mariage, pas de bons amis ! »		Normalisation à travers la situation sociale et économique et représentations de genre		
Religion	Pardon de Dieu pour les femmes non mariées		Pas de transgression de l'éthique religieuse	Honte + que culpabilité	
Famille	Dans le non-dit		Maintien position dans la famille	Honte	Silence et discrétion
Argent	« C'est tout dans la vie »		Normalisation position sociale		
Plaisir	« Avec un jeune » = Identification négative à son ex-mari	L'âge, aller vers une autre vie, et enfant qui grandit	Valorisation du narcissisme fragilisé	Honte	Humour
Hommes	Tous volages et beaucoup d'argent avec les maîtresses		Déresponsabilisation, normalisation positions de genre et de pouvoir		
Femmes	« Toutes dangereuses »	« Elles parlent trop et créent des scandales »	Normalisation positions de genre et de pouvoir	Honte	Humour
Le travail	« Les hommes proposent et je prend »		Normalisation dans l'espace social, la discothèque		
Amies	« Pas de bons ami(e)s »		Normalisation d'un lien social dévalorisant l'affectif au profit de l'argent		
Idéalité de l'offre	Le mariage et pouvoir aller à la mosquée	Ne peut se présenter ainsi dans la discothèque devant son amour et ses amis	Conformisation en tant que mère et femme d'âge avancé	Honte	Dénégation
Drogues	L'alcool dans la pratique		Valorisation dans une position de pouvoir		
Nos rencontres	Sortir et dialoguer		Reconnaissance sociale		

•Frise d'historicisation : Entre vécu, ruptures, opportunités et maintien de l'axiome

Evénements de vie / Ruptures ↓	13 ans : Travail dans la confection, 15 ans : Interruption de scolarité	17 ans : Perte de virginité avec son ami	20 ans : Mariage avec un homme de 41 ans, souhait de la famille	24 ans : Décès de son père
Affects ↓	Satisfaction	Satisfaction	Non-reconnaissance subjective, dégoût.	Angoisse dette maternelle
Agir ou mécanismes de défense ↑↓	Normalisation	Normalisation Pas de transgression	Inhibitions Rationalisations du système de dépendance familial	
Représentation croyance	C'était sa place sociale	L'amour et la durée de la relation	« <i>Je n'en voulais pas, mais c'était pour la famille</i> »	« <i>Je devais rester aider ma mère</i> »

Evénements de vie / Ruptures ↓	27 ans : Naissance de son fils	29 ans : Séparation puis retour au domicile marital	30 ans : Divorce et premières sorties en discothèques	Violences physiques subies dans la pratique
Affects ↓	Nous n'avons d'éléments affectifs concernant cet événement.	Non reconnaissance subjective, agressivité	Ambivalence entre liberté psychologique et sociale, et honte	Honte, Culpabilité
Agir ou mécanismes de défense ↑↓		Agir : Fuite, Menaces, affirmation de soi	Rationalisations, Normalisation du désir dans un nouveau statut	Déresponsabilisation du côté de l'amie, puis dénégation et rationalisations
Représentation croyance		« <i>C'était un problème</i> »	Seul moyen pour chercher un homme et l'argent	« <i>J'ai été punie</i> », Pas de droits

•Vecteurs de souffrance et risque psychologique

Le fonctionnement psychique trouve ici son équilibre dans les croyances, tant religieuses que sociales ou familiales.

« *L'autre femme* » est toujours gagnante, valorisée par l'argent son pouvoir sur l'homme, et la liberté de choix. Tant qu'il n'y a pas scandale, pouvant générer la honte pour Bo et pour sa famille, l'équilibre se maintient.

A présent, Bo a 38 ans et l'âge n'offre cette valorisation que dans un statut de mère vertueuse.

Même si sa pratique se légitime de par :

- le contexte économique,
- la conflictualisation des relations de genre (inter et intra),
- l'éthique religieuse qu'elle se donne,

Bo tente de garder le sourire et utilise l'humour, dans la mise en avant de sa position de pouvoir sur ces hommes. Mais n'est-ce pas ici une façade qu'elle donne à voir ? Ne se reconnaissant pas de droits lors de situations de violence qu'elle envisage comme des punitions. Ainsi, Bo ne trouverait d'existence dans cette mutualité dont elle serait alors marginalisée (ni responsable, ni victime). Mais elle trouverait à s'exprimer en tant que sujet de la honte.

Ka, 37 ans

•Données anamnestiques

Situation familiale

Ka est célibataire et vit avec sa mère et deux de ses sœurs. Elle est issue d'une famille de 12 enfants, 6 garçons et 6 filles. Ses deux sœurs au domicile sont plus jeunes. Ka n'a pas d'enfants, car il est inconcevable pour elle, d'avoir un enfant sans mariage.

Son père est décédé alors qu'elle avait 8 ans. Elle n'a que peu de souvenir de lui.

Milieu socio-économique

Ka est issue d'un milieu où l'argent se compte. Lorsque son père est décédé, c'est son frère qui a repris ses fonctions dans la société où travaillait son père. Sa mère a aussi pu toucher une rente, s'agissant d'un accident. Mais Ka a peur que si sa mère décède elle aussi, ils n'auront plus le droit à cette rente. Elle se trouvera à la rue.

Scolarité

Ka a été scolarisée jusqu'à 18 ans. Elle n'a pas passé son baccalauréat. Elle estime que le manque d'argent a généré cette situation. Ils n'avaient pas d'argent pour payer les livres et les cahiers nécessaires à la continuité de ses études.

Parcours affectif et sexuel

Ka n'a que très peu de souvenirs de son père, qui n'était pas très présent. Mais elle nous dit quand même que c'était un homme agressif, qui a beaucoup trahi sa mère. Elle estime qu'il ne pensait pas à sa famille, ni à la maison et son entretien. Il dépensait beaucoup d'argent, en allant danser et boire.

Les relations familiales étaient bonnes, mais il y a environ un an, Ka a eu une altercation avec son frère plus âgé qui vit à Casablanca. Elle a alors quitté le domicile familial, pour vivre avec des « putes », nous dit-elle. Elle risquait des problèmes avec la police et sa sœur lui a demandé de rentrer.

A 24 ans, Ka est sortie pour la première fois avec des amies dans une discothèque. Un homme l'a emmené à l'écart dans sa voiture et l'a violée. C'est là qu'elle a perdue sa virginité, nous dit-elle.

Depuis, Ka n'a jamais vraiment eu de relations satisfaisantes avec un homme, préférant en voir plusieurs à la fois, tout en mentant.

Durant quatre ans, elle a eu une relation suivie avec un homme marié, mais il ne pensait pas à elle. Alors, elle voyait en même temps un autre homme, qui s'intéressait à Ka, lui offrant un cadeau à son anniversaire.

Parcours professionnel

Ka a travaillé dans une société de confection jusqu'à ses 21 ans, âge auquel elle a contracté de l'asthme.

Depuis quelques années maintenant, elle travaille environs trois mois dans l'année, dans le marketing.

Aspects médicaux

Ka a eu ses premières règles à 19 ans. Elle avait honte et n'en a jamais parlé, même à sa mère. Depuis 16 ans, Ka est traitée pour une forme d'asthme. Elle prend des médicaments, 20 jours par mois et l'aérosol chaque jour. Cela lui coûte 500 dirhams par semaine. Il s'agit d'un des vecteurs du recours aux PST. Elle envisage aussi la maladie comme un obstacle au mariage, qu'elle souhaitait avant : « *Aucun homme ne veut d'une femme malade* ».

Ka nous parle aussi de son envoûtement, comme d'une maladie, qu'elle se sentait incapable de nous expliquer avant que nous ne l'interrogions sur ses croyances. Un jour, un guérisseur, qui lisait le Coran, lui aurait dit qu'elle était mariée avec un « Djinn ». Ka y croit, elle sent cet esprit en elle, lorsqu'elle fait l'amour avec un homme qu'elle voit régulièrement depuis un mois. Elle a peur de perdre cet homme à cause de ça. Lorsqu'elle fait l'amour, cela lui déclencherai une forme d'allergie sur tout le corps. Elle présente alors des points de pigmentation tachetés.

Entrée dans la pratique sexuelle récompensée

-Axe temporel : Ka a commencé à sortir alors qu'elle avait 24 ans, ce quelques temps après le viol.

-Mode d'entrée : Ka sort de manière occasionnelle. C'est toujours la même amie qui la met en contact avec des hommes. Ce sont souvent des sorties à quatre, puis les hommes l'appellent au téléphone.

Définition de la pratique

Pour ka, « *les rapports sexuels contre de l'argent* », c'est honteux. C'est pourquoi elle n'ose jamais demander de l'argent. Si un homme lui donne 10 ou 20 dirhams, elle ne dit rien, car elle a honte. Elle estime que ce n'est pas une chose à dire. Cela doit rester caché.

•Analyse de la position de Ka par thèmes interrogés

	Légitimité	Illégitimité	Gain psychique	Coût psychique	Aménagements défensifs
Société	Pratique occasionnelle = discrétion	Honte – « <i>ne pas en parler</i> »	Normalisation du silence et du mensonge	Honte, agressivité	Choix d'un type de pratique, négation d'affect et de soi
Religion	Pardon, « <i>même à un tueur</i> »	« <i>Un péché</i> », « <i>non, la honte</i> »	Relativisation, déculpabilisation, absolution des péchés	Honte	Dénégation de représentation
Famille	Liberté et respect		Reconnaissance subjective		
Argent	Payer les médicaments	Honte de demander	Autonomie vis-à-vis de la famille	Honte, dévalorisation	Inhibitions, objectivation
Plaisir		« <i>hommes de passage</i> » = pas de choix dans le rapport		Honte	Inhibitions, objectivation de soi dans le rapport
Hommes	« <i>Beaucoup n'ont pas de respect pour la femme</i> »	« <i>Femme brise la confiance</i> »	Adaptation à l'environnement dans les relations de genre	Honte, culpabilité ?	Mensonges
Femmes	Victimes du pouvoir des « <i>pères</i> » et de la pauvreté		Victimation, Dépendance et adaptation		
Le travail		Honte – « <i>Ce n'est pas pour l'orgueil ça</i> »		Honte	Dévalorisation, dépréciation
Amies/ Amis	« <i>Tout le monde maintenant</i> » et « <i>elles m'ont brisée</i> »		Valorisation narcissique dans le don de soi Désubjectivation		
Idéalité de l'offre	« <i>Pas que le sexe ...Des hommes qui savent que j'ai des idées</i> »		Reconnaissance subjectivité et valorisation du narcissisme dans l'intellect		
Drogues	Alcool et tabac dans la		Désinhibition		

	pratique				
Nos rencontres	Exprimer son mal être et demande affective		Valorisation de soi dans l'intellect, soutien dans l'écoute		

•Frise d'historicisation : Entre vécu, ruptures, opportunités et maintien de l'axiome

Evénements de vie / Ruptures ↓	8 ans : décès de son père	18 ans : Interruption de scolarité	19 ans : Premières règles	21 ans : Déclenchement de l'asthme	24 ans : Viol et perte de sa virginité
Affects ↓	Angoisse de mort liée à la vision de ce père inerte	Honte	Honte		Honte et agressivité
Agir ou mécanismes de défense ↑↓	Fuite de la pensée, Refoulement	Rationalisation du choix et expression du désir de continuer (entretien)	Inhibitions non-dit	Agir : Interruption de travail Relativisation	Inhibitions, perte de conscience. Rationalisations lors de l'entretien
Représentation croyance	« <i>Il ne pensait pas à nous...Danser et boire...</i> »	Pas les moyens d'acheter les livres et les cahiers	« <i>Je savais ce que c'était par le Coran.</i> »	« <i>Je remercie Dieu, il y a des gens qui souffrent plus</i> »	Victime – objet, sans défense

Evénements de vie / Ruptures ↓	24 ans : Entrée dans les pratiques sexuelles récompensées	Rupture relation de quatre ans avec un homme marié	Guérisseur : Mariage avec un « Djinn »	36 ans : Conflit avec son frère, elle quitte le domicile familial
Affects ↓	Ambivalence : Honte / satisfaction du désir dans la valorisation narcissique	Honte et dévalorisation	Honte et culpabilité	Honte
Agir ou mécanismes de défense ↑↓	Mensonges, non-dits, objectivation de soi dans la pratique	Mensonges, inhibitions, Affirmation de soi dans une autre relation	Rationalisation des symptômes par le culturel	Inhibitions, fuite
Représentation croyance	« <i>Je voulais me marier avant</i> »	« <i>Il ne pensait pas à moi</i> » ... « <i>L'autre m'offrait un cadeau à mon anniversaire</i> »	« <i>Je le sens en moi</i> »	« <i>J'étais brisée, je ne sortais plus.</i> »

•Vecteurs de souffrance et risque psychologique

Ici, Ka met au premier plan une position subjective dévalorisée et honteuse dans le recours à la pratique sexuelle récompensée. Cette position émerge des carences affectives, et de l'objectivation connue dans le viol. Dans la pratique, Ka tient la même position que dans le viol, se donnant comme objet du désir de l'autre, sans demander son reste. Dans ses relations affectives, Ka s'affirme à la fois dans le mensonge visant à maintenir le lien, et surtout à obtenir l'écoute de l'autre ou la reconnaissance narcissique.

Les croyances religieuses ne légitiment pas le recours à la pratique : « *C'est pêché.* » et surtout « *honteux* ». Ka se défend de la culpabilité avec la honte. Ces croyances religieuses lui offrent tout de même, la possibilité de donner du sens à d'autres symptômes corporels. L'étrangeté du corps (mort, abusé) se réitère dans la sexualité avec le Djinn et dans les plaques présentes sur le corps après le rapport.

Les croyances familiales et sociales légitiment le recours à une pratique occasionnelle, nécessairement, clandestine. Les rapports de genre dans la famille et à l'extérieur victimise la femme en général, et introduisent des mécanismes de régulations sociales problématiques. Le non-dit génère de la souffrance. Le conflit ne trouve à s'exprimer que dans la corporalité, à travers les symptômes somatiques et la pratique sexuelle. La croyance au Djinn soutient l'équilibre psychique, permettant aux symptômes de s'exprimer dans une logique répétitive. L'utilisation de cette croyance actualise l'angoisse et la jouissance, sans possibilité de dépassement (même dans la thérapie traditionnelle que le sujet rejette). La pratique est auto-punitive. Quel autre symptôme pourrait encore émerger si le conflit ne trouve à s'exprimer dans le langage ?

Bou, 26 ans

•Données anamnestiques

Situation familiale

Bou est mère célibataire. Elle vit seule avec son fils âgé de 1 an et demi, dans une chambre. Elle a été mariée précédemment, mais a rapidement divorcé. Sa mère l'y aurait forcé.

Enfance

Bou a passé son enfance chez ses grands-parents avec qui elle était heureuse. Son grand-père est décédé quand Bou avait 16 ans, ce qui l'a profondément touchée. Bou connaissait son père, mais ne le voyait pas, car sa mère ne voulait pas qu'elle s'y intéresse. Elle nous dit que sa mère et ses oncles la traitait mal. Ils l'insultaient ou la frappaient, dès qu'elle voulait sortir. Ils disaient qu'elle était mauvaise. Elle ne sentait pas de chaleur venant de sa mère. Bou a un petit frère, âgé de 16 ans, qui vit avec leur mère.

Scolarité

Bou a suivi une scolarité durant cinq ans, en école primaire. Elle n'a pu continuer, car elle n'était pas inscrite à l'Etat civil ; Son père n'ayant pas fait de livret de famille.¹¹ A présent, Bou est inscrite sur le livret de famille de sa mère.

Parcours affectif et sexuel

Bou ressent un manque, celui de ne pas connaître la famille de son père. Elle sait qu'elle a des demi-frères, mais ne les connaît pas. La perte de son grand-père a aussi été difficile.

Bou avait une relation suivie avec un ami d'enfance. A 17 ans, elle était enceinte de lui. Le jeune homme n'a pas souhaité l'épouser, estimant que les deux familles étaient trop strictes et ne s'entendraient pas.

La famille de Bou l'a renvoyée de la maison, car elle avait perdue sa virginité et devenait mère-fille. Une fois à l'hôpital, les médecins ont découvert que l'enfant était mort dans son ventre.

Bou a été mariée une fois par la suite et a divorcé. Elle n'évoque que très peu ce mariage.

Parcours professionnel

Quand Bou a quitté l'école, elle a commencé à travailler dans des familles, comme aide ménagère. Elle a souvent été maltraitée par des familles, sauf quelques femmes nous dit-elle.

¹¹ A l'époque de son enfance, il n'était pas encore possible pour une femme seule d'inscrire son enfant sur un livret de famille. Avec les dernières modifications opérées dans la Moudawana, les femmes ont le droit d'obtenir un livret de famille et d'inscrire leur enfant à l'Etat civil.

Aspects médicaux

Bou a eu ses premières règles à 12 ans, alors qu'elle était à l'école. Elle ne savait ce qui lui arrivait et a fait un malaise. Les copines lui ont expliqué, et elle n'a rien dit à sa mère.

A 17 ans, Bou a fait une fausse couche.

Bou fume et a arrêté de boire de l'alcool, depuis qu'elle a attendu la naissance de son fils.

Entrée dans la pratique sexuelle récompensée

-Axe temporel : Bou a commencé à sortir lorsque sa famille l'a mise à la porte, parce qu'elle était enceinte. Par la suite, Bou a repris contact avec sa famille, et est retournée vivre chez eux, durant peu de temps, suite à son divorce.

-Mode d'entrée : Bou a toujours rencontré des hommes, de manière fortuite, et les numéros de téléphone se transmettaient. Elle sort avec des hommes pour l'argent de manière occasionnelle. Depuis qu'elle a son fils, elle sort moins qu'avant, car elle doit le mettre en garde. Le reste du temps, elle nous dit que les gens l'aident, lui donnent de quoi vivre. C'est toujours elle qui va chez l'homme, qu'elle choisit. Si un homme lui demande quelque chose qu'elle ne veut pas, elle part et laisse l'argent. Elle ne part « *pas loin* », par mesure de sécurité.

Définition de la pratique

Bou ne voit dans cette pratique qu'un moyen de nourrir son fils.

•Analyse de la position de Bou par thèmes interrogés

	Légitimité	Illégitimité	Gain psychique	Coût psychique	Aménagements défensifs
Société	Ambivalence : victime/coupable		Victimation sociale, reconnaissance sociale	Culpabilité	Fantasmatisation déculpabilisante « <i>S'il y avait le travail...</i> »
Religion	Pardon	« <i>Pas le droit chemin</i> »	Déculpabilisation, absolution	Honte	Rationalisation de la situation, Fantasmatisation de l'avenir
Famille	Famille maltraitante	« <i>Fille-mère mauvaise</i> »	Victimisation	Honte	Déresponsabilisation, Dépréciation du statut social
Argent	Pas de travail et nourrir son enfant. « <i>Pas de cadeaux</i> »		Victimisation sociale		Rationalisation
Plaisir		« <i>Pas d'affection, de chaleur ou d'amour</i> »		Honte	Dévalorisation, dépréciation des relations
Hommes	« <i>C'est la situation le problème pour tous</i> »	Comment les clients la regardent	Victimation sociale	Honte	Dévalorisation de soi, dépréciation
Femmes					
Le travail		« <i>Pas un travail</i> »		Honte	Rationalisations de la situation
Amies/amis	« Toutes dans la transgression » pensée collective		Conformisation, adaptation à l'environnement	Culpabilité, Honte ?	Dénégation de la représentation de la transgression par « toutes »
Idéalité de l'offre	Trouver ami/amour	« <i>Client de passage</i> »	Valorisation narcissique, adaptation aux modes de régulations sociales estimés	Honte	Dépréciation, « <i>On se sent diminuée</i> »
Drogues	Tabac, de manière cachée	Pas d'alcool pour une mère	Autonomisation de choix	Honte	Camouflage
Nos rencontres	Soutien psychologique dans le groupe		Reconnaissance, identification projective, adaptation		

•Frise d’historicisation : Entre vécu, ruptures, opportunités et maintien de l’axiome

Evénements de vie / Ruptures ↓	12 ans : Premières règles	12 ans : Interruption de scolarité	13 ans : Travail domestique dans des familles	16 ans : Décès de son grand-père
Affects ↓	Peur et honte	Honte	Peur, Honte	Angoisse d’abandon
Agir ou mécanismes de défense ↑↓	Vertige, Non-dit	Isolation, inhibitions	Inhibitions, silence	Agir : déplacement d’objet affectif et affirmation de soi du côté de la famille
Représentation croyance	« <i>J’avais peur de ma mère</i> »	« <i>Trop tard maintenant</i> »	« <i>Une enfant, pas de choix</i> »	« <i>Mes oncles et ma mère me frappaient</i> »

Evénements de vie / Ruptures ↓	17 ans : Grossesse/fausse-couche/mise à la porte du domicile familial	Mariage et divorce	24 ans : Naissance de son fils, hors-mariage
Affects ↓	Angoisse d’abandon, culpabilité	Honte ?	Dépendance et responsabilité
Agir ou mécanismes de défense ↑↓	Agir : dans la sexualité	Inhibitions, expression d’agressivité à l’égard de sa mère	Agir : dans la sexualité
Représentation croyance	« <i>Les familles mauvaises</i> »	« <i>Ma mère m’a obligée à divorcer</i> »	« <i>Devoir</i> »

•Vecteurs de souffrance et risque psychologique

Au cours de l’entretien, Bou a mis en avant, tout comme Ra, la fragilité de sa situation sociale, comme vecteur d’un choix qu’elle ne peut s’attribuer. Dans cette pratique, elle estime simplement s’adapter tout comme les autres à l’environnement socio-économique actuel. Sa position s’exprime dans le choix des hommes, du type de pratique et le lieu, s’agissant de garder le contrôle de la situation, se sentir sécurisée (mécanismes d’auto-conservation).

La croyance en Dieu lui offre de l’espoir, ce qui permet de maintenir un certain équilibre, face à un narcissisme dévalorisé, fragilisé par l’absence de filiation, la perte de la figure paternelle (grand-père), ses échecs sentimentaux, et par le regard des clients. Bou se sent une fille « *perdue, diminuée* », mais garde l’espoir. Elle s’imagine qu’elle reviendra dans le droit chemin, référant aux croyances religieuses.

Kari, 25 ans

•Données anamnestiques

Situation familiale

Kari est célibataire et sans enfant. Elle vit dans une chambre avec une amie. Kari est la troisième fille d'une famille composée de six enfants. Elle n'a pas connu son père qui est décédé deux mois après sa naissance. Kari avait de bonnes relations avec sa mère et sa petite sœur, qu'elle voit toujours, mais en cachette. Son frère aîné, qui a repris le rôle du père, se disputait beaucoup avec Kari et la frappait régulièrement. Sur un coup de tête, suite à une bagarre avec son frère, elle a décidé de partir. Elle avait 17 ans.

Scolarité

Kari a suivi une scolarité jusqu'à ses 15 ans. Elle ne voyait plus l'intérêt de continuer.

Parcours affectif et sexuel

Kari sentait de l'affection de sa mère. Mais son frère était dur et dirigeait tout. A la puberté, il lui a interdit de sortir ou de voir ses copines, car il estimait qu'elles étaient mauvaises. Kari ne supportait pas son autorité, et cet isolement social. Elle se révoltait et ça finissait en bagarre.

Lorsqu'elle a quitté la maison, elle est restée un mois dans la rue, dormant à droite et à gauche. Puis elle a rencontré un homme de Casa, avec qui elle est partie. Elle a perdu sa virginité avec lui. Elle ne savait pas alors ce qu'était la sexualité. Sa famille était toujours à sa recherche. Elle a ensuite été arrêtée à Casa, et emmenée dans un foyer pour adolescents. Un médecin a alors procédé à la vérification de l'hymen. Celui-ci étant perforé, les policiers ont interrogé Kari et l'homme qui était avec elle. Kari a dit que ce n'était pas cet homme qui avait pris sa virginité. Elle a passé huit jours dans ce centre, puis une de ses sœurs est venue la chercher. Son frère avait interdit qu'elle revienne au domicile familial. Sa sœur lui a donc loué une chambre dans la médina de Marrakech et lui a laissé de l'argent.

Kari dit sortir moins et avoir moins de relations avec des hommes, depuis moins d'un an, car elle a un ami, avec qui elle s'entend bien.

Parcours professionnel

Kari a travaillé durant huit mois dans un hôtel au service entretien des chambres, quand elle avait 16 ans. Elle a quitté cet emploi car elle était fatiguée.

Elle a ensuite travaillé pendant trois mois dans un bazar. Son frère a décidé qu'elle ne pouvait continuer à travailler là-bas, car il y avait beaucoup de garçons.

Aspects médicaux

Kari a eu ses règles à 14 ans. Sa sœur l'a amené chez un médecin pour vérifier que son hymen était intact. Kari rit de cette histoire qu'elle nous raconte.

Kari dit avoir toujours été en bonne santé, même si elle ne mange que très peu, ce qui se remarque sur son corps amaigri.

Concernant les violences, elle dit que c'était « *des petits trucs* » avec des hommes, quand ils boivent ensemble. Kari boit assez régulièrement de l'alcool. Elle se sent heureuse quand elle boit, même si les lendemains sont durs. Elle boit avec son amour, des ami(e)s, (...). Dès qu'il y a de l'argent, elle achète facilement de l'alcool.

Elle nous raconte qu'un jour elle serait tombée du troisième étage d'une maison, car elle se disputait avec un homme qui voulait lui faire la sodomie. Elle remercie Dieu qu'il ne lui soit rien arrivée. Elle en rit, car l'homme croyait l'avoir tuée et elle n'avait rien.

Kari fume beaucoup de cigarettes. Elle le voit comme un problème pour sa santé et pour son image si elle devait se marier un jour.

Aspects juridiques

Kari a été arrêtée et mise en garde cinq ou six fois pour ivresse, nous dit-elle.

Entrée dans la pratique sexuelle récompensée

-Axe temporel : Kari a commencé à sortir avec des hommes pour l'argent, dès que sa sœur lui a loué une chambre à Marrakech. Il fallait ensuite qu'elle paie le loyer, nous dit-elle.

-Mode d'entrée : Elle a commencé à sortir avec une copine dans les bars, puis elle a créé un réseau de relations téléphoniques. Maintenant les hommes lui téléphonent et lui donnent un rendez-vous dans un bar.

Définition de la pratique

Elle nous dit qu'il lui arrive aussi de se rendre seule dans un bar, pour boire un verre, se détendre, même si elle n'a pas besoin d'argent. Et il lui arrive de revenir avec de l'argent en plus qu'elle n'attendait pas alors.

Quand les hommes lui proposent l'argent dès le début, elle se sent parfois mal à l'aise et peut aller jusqu'à refuser, estimant qu'elle n'en a pas besoin. Mais quand elle sait que cet argent va lui servir à payer le loyer, ses cigarettes, ses sorties (...), elle est à l'aise avec ce qu'on lui donne.

•Analyse de la position de Kari par thèmes interrogés

	Légitimité	Illégitimité	Gain psychique	Coût psychique	Aménagements défensifs
Société	« <i>Chacun son intérêt</i> » et l'hypocrisie		Victimation socio-économique		
Religion	« <i>Dieu pardonne tout avec la prière</i> »	« <i>Mauvais chemin</i> »	Déculpabilisation, Espoir et absolution, fantasmatisation de l'avenir	Honte	Rationalisation et pratique religieuse
Famille		Déshonneur		Honte	Isolation
Argent	« <i>Payer le loyer, les sorties, les cigarettes</i> »	Pas besoin, Négociation et argent dès le début	Equilibre social, déculpabilisation	Culpabilité	Affirmation de soi, Rationalisation économique
Plaisir		« <i>Que pour l'argent (...) Moi, je ne veux pas</i> »		Culpabilité ou honte ?	Déni ou négation ?
Hommes	« <i>Que leur plaisir et se marient avec des jeunes vierges</i> »		Victimation, adaptation à l'environnement perçu, Déresponsabilisation		
Femmes	« <i>Certaines n'ont pas de moyens</i> »		Victimation socio-économique, déculpabilisation		
Le travail		« <i>Mauvais chemin, perte de temps et de santé</i> »		Culpabilité	Dépréciation de soi, mécanismes auto-punitifs
Amies/amis	*				
Idéalité de l'offre		« <i>Arrêter et obtenir la grâce de Dieu</i> »		Culpabilité ou honte ?	Fantasmatisation
Drogues	L'alcool, les cigarettes : « <i>se défouler</i> »		Equilibre avec l'environnement, oubli de soi		
Nos rencontres					

* Pas d'éléments de discours. L'entretien s'est déroulé en groupe. Il est à supposer qu'il devait être difficile de parler de ce sujet devant les autres femmes. Deux jours après l'entretien, Kari est entrée dans un conflit violent avec les autres femmes, qui l'avaient alors accusée de vol.

•Frise d'historicisation : Entre vécu, ruptures, opportunités et maintien de l'axiome

Evénements de vie / Ruptures ↓	14 ans : Premières règles et contrôle chez le médecin	15 ans : Interruption de scolarité	8 mois : Interruption d'emploi comme femme de ménage	3 mois : Interruption d'emploi au Bazar
Affects ↓	Impuissance, dépendance	Impuissance, dépendance	Impuissance, dépendance	Agressivité
Agir ou mécanismes de défense ↑↓	Humour	Dévalorisation de soi, Affirmation de sa position	Affirmation de soi	Opposition, violence
Représentation croyance	Angoisse familiale : la perte de virginité	« <i>Ca n'était pas pour moi ! Je ne voulais plus</i> »	« <i>J'étais fatiguée</i> »	Son frère ne voulait pas qu'elle soit avec des garçons

Evénements de vie / Ruptures ↓	17 ans : Rupture familiale, la rue	Première relation sexuelle et arrestation	Location avec une copine, rejet du domicile familial	Violence subie
Affects ↓	Impuissance, agressivité	Culpabilité et responsabilité/dette	Indépendance coupable, honteuse	Culpabilité et responsabilité
Agir ou mécanismes de défense ↑↓	Fuite, isolation	Mensonge à la police, Négation	Agir : dans la sexualité, Rationalisation	Humour, relativisation
Représentation croyance	« <i>Je suis sortie sans réfléchir</i> »	« <i>Je ne savais rien du sexe, je ne sentais rien</i> » « <i>Il m'avait aidé</i> »	« <i>Quand je sais que cet argent sert à payer le loyer... Je suis à l'aise</i> »	« <i>J'ai dépassé des limites</i> » (...) « <i>Ce sont des petits trucs et je n'ai rien eu</i> »

•Vecteurs de souffrance et risque psychologique

Kari met en avant une position ambivalente faite à la fois de culpabilité et de victimité. Dans cette pratique, elle estime simplement s'adapter tout comme les autres à l'environnement socio-économique actuel. L'opposition à l'autorité du frère, à celle de l'institution a généré un parcours déviant par rapport aux attentes. Kari s'est opposée pour exister, se séparer. Mais l'environnement n'a pas su répondre à sa quête. Kari ne s'en sent pas responsable, mais coupable. Elle a débordé les limites familiales, coutumières en perdant sa virginité. La rupture du lien familial, après le lien institutionnel a suscité l'entrée dans la pratique, comme mécanismes punitifs d'une indépendance coupable.

Même si Kari rationalise et fantasme un avenir différent grâce aux croyances religieuses, la responsabilité émerge du recours à la pratique sexuelle récompensée. Kari accepte ce qui peut lui arriver. Elle dépasse les limites et les violences subies s'en trouvent normalisées.

Risque psychosocial :

- Non-droit, Mise en danger de soi, (alcool et violence répondent de la rupture familiale et institutionnelle), délinquance.

Risque psychique :

- Avec le temps, le fantasme risque de s'amoindrir dans l'attente, car Kari n'est pas en position de changer elle-même son destin. La recherche d'un retour à la culpabilité génère les mécanismes auto-punitifs, bloquant tout changement, et favorisant les agirs auto et hétéro-agressifs.

Lati, 34 ans

•Données anamnestiques

Situation familiale

Lati est célibataire et sans enfant. Elle vit dans une chambre, avec une amie originaire comme elle de Casablanca. Lati est la seconde d'une famille de trois enfants. Elle a deux frères.

Milieu socio-économique

Lati s'estime issue d'un milieu socio-économique plutôt favorable. Dans sa famille, elle ne manquait de rien, si ce n'est de liberté à l'adolescence.

Scolarité

Lati a interrompu sa scolarité à 15 ans à cause des problèmes qu'elle rencontrait avec son frère. Celui-ci ne voulait pas qu'elle sorte. Elle en avait assez et a préféré arrêter l'école, pour éviter les accusations.

Parcours affectif et sexuel

Lati estime avoir reçu beaucoup d'affection de la part de ses parents. Son père demandait toujours au frère de Lati, de prendre soin d'elle. Mais Lati estime qu'il a fait le contraire. Il était très dur et elle éprouvait de l'agressivité à son encontre : « *Je voulais même le tuer* ». Lati pense qu'il voulait se montrer autoritaire avec elle, devant sa femme qui vivait aussi au domicile familial. Son frère est marié à deux femmes, une à Casablanca et l'autre à Meknès. Il ne voyait que son intérêt, et voulait que Lati reste à la maison à faire le ménage. Il lui proposait de lui donner en échange l'argent dont elle aurait besoin. Elle ne s'est jamais sentie protégée avec lui.

Son père est décédé, il y a cinq ans. Lati ne retourne pas à Casablanca. Elle demande à sa mère et son autre frère avec qui elle s'entend très bien, de venir la voir à Marrakech, car elle ne veut pas voir le regard de son frère aîné. Elle a dit à sa mère qu'elle avait un travail. Sa famille ne connaît rien de sa vie.

Lati dit n'avoir jamais ressentie de chaleur dans une relation avec un homme.

Parcours professionnel

Lati a travaillé dans un restaurant à Tanger, quand elle a quitté sa famille, sans rien dire. Elle a arrêté pour partir à Marrakech, à cause de sa famille. Elle a retrouvé des cousins à Tanger et ne souhaitait pas que sa famille apprenne ce qu'elle faisait et où elle était, car elle était partie sans leur accord.

Aspects médicaux

Lati a eu ses premières règles à 14 ans. Elle dormait et a eu très peur, car elle se demandait si quelqu'un l'avait touché. Elle a parlé à sa mère, qui l'a rassurée.

Lati se dit très nerveuse. Lorsqu'elle s'énerve, elle présente des plaques sur le corps. Elle se sent complexée, agressive et veut être seule. Elle dit même vouloir parfois mourir, quand elle a les nerfs sur les autres. Elle ne supporte pas les insultes émanant des autres, et reste y penser très longtemps. Elle n'oublie pas.

Lati boit de temps en temps avec les ami(e)s, pour oublier, mais ça lui donne mal à l'estomac. Elle fume beaucoup.

Aspects juridiques

Lati a été prise un jour dans une rafle policière. Elle n'était pas saoul, n'avait pas bu d'alcool et pense que c'est la raison pour laquelle la police ne l'a pas emmenée en garde à vous avec les autres.

Entrée dans la pratique sexuelle récompensée

-Axe temporel : Lati a des difficultés à se souvenir des dates. Elle a commencé à sortir avec des hommes pour de l'argent, après son problème avec son frère. Elle était à Tanger et est allée à l'hôtel avec un homme qu'elle ne connaissait pas.

-Mode d'entrée : Une copine d'école lui a proposé de partir à Tanger chez une tante. Lati se sentait mieux là-bas qu'à Marrakech. Elle voulait sortir, et le faisait avec des amies.

Définition de la pratique

Elle estime que cette pratique n'a que pour seul objectif : l'argent. Il dit savoir qu'il n'existerait pas de chaleur affective dans ces relations. Lati ne sort plus beaucoup et exprime le désir d'arrêter.

Quelques mois plus tard, Lati est retournée vivre dans sa famille à Casablanca.

•Analyse de la position de Lati par thèmes interrogés

	Légitimité	Illégitimité	Gain psychique	Coût psychique	Aménagements défensifs
Société	« La plupart des filles sont perdues ... Pas de travail, sans connaissances »		Victimation sociale de la femme et économique		
Religion	Pardon de Dieu et respect du Ramadan, de l'aumône	« Dégoûtant » = Ne peut suivre la prière	Espoir, et absolution	Culpabilité	Rationalisation

Famille	Claustration par le frère	Honneur familial	Victimisation de la femme	Culpabilité, agressivité	Fuite, opposition, retournement agressivité sur soi
Argent	« Pas de travail »		Victimisation socio-économique de la femme		
Plaisir		« Mauvais, je voudrais que le sexe n'existe pas »		Agressivité	Somatisations, isolation
Hommes	« Mauvais, en général, ils ne voient que leur intérêt »		Victimisation par identification projective négative		
Femmes	« La plupart des filles sont perdues »		Victimisation sociale de la femme, victimisation de soi		
Le travail		« Argent sale et pas le calme »			
Amies/amis		« Pas d'affection, que la maman qui donne et Dieu »		Agressivité Culpabilité	Somatisations, isolation
Idéalité de l'offre		« Travailler et être calme »		Agressivité Culpabilité	
Drogues		« La santé »		Culpabilité Agressivité	Retournement sur soi
Nos rencontres	Mise au service de l'autre	Réactualisation des conflits	Reconnaissance, recherche du maintien d'un lien	Culpabilité Agressivité	Tabagisme accru, négativisme social

•Frise d'historicisation : Entre vécu, ruptures, opportunités et maintien de l'axiome

Evénements de vie / Ruptures ↓	14 ans : Premières règles	15 ans : Interruption de scolarité	Départ à Tanger avec une amie	Premier rapport sexuel à l'hôtel
Affects ↓	Angoisse, culpabilité du fantasme ?	Agressivité	Agressivité	Culpabilité
Agir ou mécanismes de défense ↑↓	Expression de l'angoisse auprès de sa mère	Retournement sur soi	Opposition, Affirmation de soi	Affirmation de soi, Inhibitions,
Représentation croyance	« <i>Je dormais, j'ai eu peur que quelqu'un m'est touchée</i> »	« <i>J'en avais assez</i> »	« <i>Je voulais même tuer mon frère. Il ne voyait que son intérêt. Je suis nerveuse.</i> »	« <i>C'était juste pour l'argent.</i> » « <i>Je voulais sortir</i> »

Evénements de vie / Ruptures ↓	Installation à Marrakech, il y a 10 ou 14 ans
Affects ↓	Responsabilité vis-à-vis de la famille, honte
Agir ou mécanismes de défense ↑↓	Fuite
Représentation croyance	« <i>Je ne voulais pas que ma famille sache</i> »

Lati n'a pas présenté son récit sur un mode descriptif, mais plutôt sur un mode affectif, mettant au premier plan son ressenti.

A compter du départ à Tanger, la temporalité était plus difficile à mettre en place que pour les événements précédents.

•Vecteurs de souffrance et risque psychologique

Lati présente une tendance marquée à l'isolation, la culpabilisation, et au retournement de l'agressivité sur soi. Lati s'est opposée à son frère, sans violences, par la fuite. Elle se plaint de cette agressivité latente, qui la pousse à penser, s'isoler, à somatiser, dès qu'elle est énervée avec une autre personne. Le conflit n'est pas résolu. Les croyances sociales sur l'économie et les rapports de genre soutiennent une position autopunitive, faite de honte, de culpabilité et d'agressivité.

Risque psychosocial :

- Isolation, tentative de suicide, violences en tant que demandes de reconnaissance.

Risque psychique :

- Dépréciation, dépression, dépersonnalisation avec étrangeté du corps.

Fati, 27 ans

•Données anamnestiques

Situation familiale

Fati a divorcé deux fois. Elle a une fille de son premier mariage, âgée d'environ sept ans. Sa fille vit à Casablanca avec la mère de Fati. Quant à Fati, Elle vit dans une chambre avec une amie à Marrakech depuis déjà quelques années. Suite à son premier divorce, Fati est venue s'installer à Marrakech, car elle voulait pouvoir sortir. Elle ne se voyait pas rester à la maison de sa famille. Au bout d'une année, elle a choisi de rentrer, mais l'entente familiale n'était pas bonne. Fati ne se sentait pas à l'aise chez eux, et a donc décidé de revenir à Marrakech, « *suivant son destin* », nous dit-elle.

Fati est la seule fille d'une fratrie de cinq enfants. Ses frères vivent tous à l'étranger, depuis déjà quelques années. Fati s'entendait bien avec trois de ses frères, mais elle rencontrait beaucoup de problèmes avec le quatrième, qui pratiquait la religion. Fati vivait bien avec ses parents, même si elle estime que son père était dur et distant avec elle.

Scolarité

Fati n'a que très peu suivi une scolarité. Elle est allée en première classe, puis a arrêté. Fati estime qu'elle n'a pas eu cette chance, car ses parents n'avait pas les moyens, et son père était comme ça, « *sévère avec tout le monde* ».

Parcours affectif et sexuel

Fati s'est mariée à 15 ans, non-vierge. Le mariage était arrangé avec les familles. Fati nous dit qu'elle l'aimait un peu, « *pas beaucoup* ». Ils ont divorcé trois mois après la naissance de la petite. Son mari n'a pas inscrit l'enfant sur un livret de famille, car il pensait que ce n'était pas sa fille. La famille de son mari traitait Fati de « *pute* » et disait au mari qu'elle sortait dans les cabarets. Fati est sereine, lorsqu'elle nous dit en avoir souffert, mais avoir accepté. Elle a préféré garder l'enfant, laissant à son mari le choix de croire qui il souhaitait.

Fati s'est mariée une seconde fois avec un homme de Marrakech, qu'elle appréciait. Ce mariage a duré deux ans (Aux environs de 2001 et 2002-2003). Fati a frappé son mari et lui a dit qu'elle ne voulait plus de lui, à cause de la famille, nous dit-elle. Après le divorce, il est revenu la chercher et a failli la tuer. Fati a réussi à se sauver et a été amenée à l'hôpital. Elle n'a pas déposée de plainte, car elle avait peur. Il lui arrive de croiser de loin son ex-mari, ils ne se parlent plus depuis.

Pratiquement toutes les relations que Fati a eu avec des hommes s'inscrivaient dans la violence verbale et physique, le mensonge et la méfiance. Cela semble normalisé chez Fati

qui reste toujours très sereine. Fati dit ne plus vouloir se marier, estimant que les hommes sont tous pareils.

Parcours professionnel

Fati a travaillé durant cinq années dans une usine de confection. Elle avait alors à peine 12 ans.

Aspects médicaux

Fati a des problèmes de reins depuis déjà quelques années. Elle n'a pas traitement, mais dès qu'elle a mal, elle va chez le médecin, qui lui prescrit des antidouleurs.

Fati fume beaucoup, et boit de l'alcool avec ses ami(e)s ou parfois seule quand elle se sent mal. Elle boit pour oublier les problèmes, mais c'est souvent le contraire qui se produit, elle pense.

Fati a eu ses règles à 13 ans, à son travail. Elle a parlé à sa tante, qui a préparé la fête traditionnelle.

Entrée dans la pratique sexuelle récompensée

-Axe temporel : Fati a commencé à sortir avec des hommes contre de l'argent à son arrivée à Marrakech. C'est là, qu'elle a commencé à boire de l'alcool.

-Mode d'entrée : Fati sort seule dans la rue. Elle pratique à l'occasion, en fonction des rencontres ou des appels téléphoniques. Fati ne va pas dans les discothèques.

Définition de la pratique

Fati ne sent jamais en sécurité, lorsqu'elle sort. Elle suit un homme jusqu'à chez lui et chacun y trouve son intérêt, elle l'argent et lui son plaisir. Elle est sortie, car elle estime qu'il n'y a pas de travail pour elle à Marrakech. Le seul emploi serait dans des maisons, mais les salaires sont trop faibles. Fati refuse de travailler dans ces conditions.

•Analyse de la position de Fati par thèmes interrogés

	Légitimité	Illégitimité	Gain psychique	Coût psychique	Aménagements défensifs
Société	Ignorance : « <i>L'état, tu ne lui fais rien, il ne te fait rien.</i> »		Irresponsabilité, tolérance		
Religion	Demande de pardon et suivi d'un destin « <i>La illa la il</i>	Pas épouse, qui reste au foyer, « <i>El fased</i> » = la débauche	Irresponsabilité, du côté de la destinée, Absolution	Culpabilité	Elle ne pratique pas la prière

	<i>Allah »</i>				
Famille		Honneur familial		Honte	Fuite, distance
Argent	<i>« S'il y a de l'argent, je sors pas » ; « les cadeaux par hasard, pas d'affection »</i>		Légitimation, dédouanement, déculpabilisation		
Plaisir		<i>« Petite chaleur qui part très vite, rien ! »</i>		Agressivité à l'égard des clients	Déresponsabilisation Déplacement du désir
Hommes	<i>« Ils sont tous les mêmes, ils ne voient que leur intérêt, pouvoir, argent et travail »</i>		Victimisation		
Femmes	<i>« Elles vivent toutes mal, épouses, divorcées... »</i>		Victimisation		
Le travail	Seul emploi = bonne = mal payé		Victimisation		
Amies/ Amis	<i>« Comme une famille, conseils, aide, relations sincères »</i>		Reconnaissance subjective, dans la mutualité		
Idéalité de l'offre	<i>« Vivre mieux »</i>		Normalisation des affects		Refoulement des affects
Drogues	<i>« C'est là que j'ai commencé à boire » ; « oublier »</i>		Indépendance		Retournement de la pulsion en son contraire « oublier » et ravive les problèmes
Nos rencontres	<i>« Occasion pour parler »</i>		Reconnaissance subjective, dans la mutualité, recherche de maintien du lien		

•Frise d'historicisation : Entre vécu, ruptures, opportunités et maintien de l'axiome

Evénements de vie / Ruptures ↓	14 ans : Perte de sa virginité	15 ans : Mariage arrangé	21 ans : Naissance de sa fille et divorce	21 ans : Départ à Marrakech
Affects ↓	Satisfaction du dans la mutualité	Agressivité ou culpabilité	Agressivité, Responsabilité	Satisfaction du désir sans responsabilité / Insécurité
Agir ou mécanismes de défense ↑↓	Non-dit, fantasmatisation	Refoulement de l'affect, Dénégation	Refoulement de l'affect, Choix de garder l'enfant	Agir : dans la sexualité, Alcoolisations, tabagisme
Représentation croyance	« <i>Le vrai amour</i> »	« <i>Le destin, la illa la il Allah</i> »	« <i>Moi, je la gardes, qu'il croit ce qu'il veut</i> »	« <i>Je pouvais sortir</i> » « <i>Pas d'emploi</i> »

Evénements de vie / Ruptures ↓	21 ans : Second mariage avec l'homme de Marrakech	22 ans : Retour dans la famille à Casa	23 ans : Second divorce et violence
Affects ↓	Dépendance, Honte, Agressivité	Culpabilité, Honte	Insécurité, angoisse, Culpabilité ou honte ?
Agir ou mécanismes de défense ↑↓	Agir : violence, fuite,	Agir : repart à Marrakech, Fuite, déresponsabilisation du côté du destin	Agir : ne porte pas plainte, Victimization,
Représentation croyance	« <i>Je l'ai frappé, je ne voulais plus de lui</i> »	« <i>Je n'étais pas à l'aise chez eux</i> »	« <i>Il voulait me tuer</i> »

•Vecteurs de souffrance et risque psychologique

Fati se présente sereine, en accord avec son destin. La croyance en Dieu et en sa seule volonté offre à Fati la possibilité de mettre à distance sa responsabilité dans les liens qu'elle investit. Fati opère un compromis entre sujet du désir et sujet de Dieu, qui lui permet de maintenir son équilibre psychique. Elle satisfait son désir par la voix du destin, dépassant parfois les interdits culturels et relativise par la même occasion ce qui lui arrive. Face aux croyances sociales et religieuses, la culpabilité et la honte ne sont que peu présentes, car Fati a su mettre de la distance, par la fuite (par rapport à la famille et à la pratique religieuse) et par le refoulement des affects. La victimisation sociale de la femme offre en outre un cadre de légitimation déculpabilisant ; Cadre conforme au système institutionnel de tolérance évalué par Fati. L'agressivité est toujours présente et affirmée, comme normalisée. Ce qui engendre un risque psychosocial, dans la mise en danger de soi ou de l'autre, dans les agirs violents.

Kadi, 27 ans

•Données anamnestiques

Situation familiale

Kadi est mère célibataire. Elle a deux filles, âgées de 4 ans et trois mois. La plus grande de ses filles vit avec la famille de Kadi à la campagne, et l'autre est gardée la nuit par une nourrice dans un autre quartier de Marrakech.

Kadi est la troisième fille d'une famille de six enfants. Deux de ses sœurs sont mariées, la dernière âgée de 25 ans, vit aussi à Marrakech et a recours à la pratique prostitutionnelle, tout comme Kadi. Sa sœur aurait été violée par un militaire et aurait ensuite préféré quitter le domicile familial. Kadi dit à sa famille qu'elle travaille à Marrakech. Elle leur a caché qu'elle avait un deuxième enfant. Kadi n'a jamais eu de bonnes relations avec ses frères, qui ont aussi quitté la famille. Son père et sa mère sont sans emplois, son père étant malade.

Kadi vit dans une chambre avec des amies.

Milieu socio-économique

Kadi est issue d'un milieu rural, et économique défavorable. Ils vivaient à sept dans une chambre durant son enfance.

Scolarité

Kadi n'a suivi aucune scolarité. Elle estime que sa famille n'en avait pas les moyens. Malgré cela, Kadi parle très bien le français.

Parcours affectif et sexuel

Kadi estime avoir reçu de l'affection de la part de ses parents durant l'enfance. Leur seul problème alors était la pauvreté.

Kadi a connu « l'amour » à 16 ans, avec un voisin à la campagne. Leur relation a duré une année. Ils se sont séparés de manière amicale, lui voulait se marier avec une vraie musulmane, et Kadi cherchait déjà l'argent.

Au cours de l'adolescence, ses relations se sont dégradées avec son père, qui la frappait fréquemment. Kadi estime que c'était normal, aux vues de ses comportements. Elle sortait, buvait et fumait. Ca ne pouvait pas fonctionner ainsi, se dit-elle.

Quand Kadi a quitté sa famille, à 20 ans. Elle ne leur a plus donné de nouvelles pendant quatre années. Sa mère l'a même cru morte.

Lorsqu'elle est retournée voir ses parents, Kadi était avec sa première fille, que son père a petit à petit acceptée, même si il refusait toujours de voir Kadi. Sa mère a tenté de rétablir la communication et la relation avec la famille. Depuis, Kadi aide financièrement sa famille, et

son père reconnaît que sans elle, ils n'auraient pas grand-chose. Seule la mère de Kadi sait qu'elle a une seconde fille.

Elle estime avoir quitté sa famille pour un homme qui lui a donné ses deux filles. Un homme, avec qui elle gaspillait l'argent, et qui s'est aussi marié avec une autre femme.

Parcours professionnel

Enfant, Kadi a travaillé dans des foyers, chez des particuliers, comme bonne. Elle restait vivre dans les familles. Les femmes se montraient souvent violentes et maltraitantes avec Kadi.

Kadi a travaillé quelques mois dans un Riad, tenu par un français. Elle a été accusée de vol, l'objet avait été retrouvé dans sa chambre. Après son renvoi, le patron aurait découvert que ce n'était pas elle, et aurait souhaité la réemployer, mais Kadi vivait à cette époque à 30 kilomètres de Marrakech.

Aspects médicaux

Kadi dit n'avoir jamais rencontré de problèmes de santé.

Elle boit de l'alcool et fume des cigarettes. Elle boit lorsqu'elle reste avec des hommes et il lui arrive de fumer du haschisch lorsqu'on lui en propose. Elle a subi des violences physiques et psychologiques (insultes) à plusieurs reprises, avec son père, ses frères et un ami qui sortait de prison. Elle estime que le fait même d'être obligé, de boire, de coucher avec des hommes est une violence en soi.

Kadi a eu ses règles à 12 ans. Sa mère lui avait déjà donné des conseils. C'était normal pour elle. Elle connaissait cette étape de la vie pour les jeunes filles.

Entrée dans la pratique sexuelle récompensée

-Axe temporel : Kadi a quitté le domicile familial à 20 ans. Elle s'est rendue à Marrakech et a commencé à sortir dans la rue et les discothèques. Mais Kadi nous a dit aussi que lorsqu'elle avait environ 17 ans, elle cherchait déjà l'argent.

-Mode d'entrée : Kadi esquive ce questionnement et se centre sur le départ de chez la famille. Un homme serait venu voir le père de Kadi, pour se plaindre que sa femme sortait avec Kadi. Il estimait que Kadi allait lui créer des problèmes. Le père de Kadi l'aurait frappé et elle serait sortie sans réfléchir. Le père de Kadi se plaignait déjà avant ces faits, du comportement de Kadi.

Définition de la pratique

Kadi estime que c'est un moyen de survivre. Elle ne cherche que l'argent.

•Analyse de la position de Kadi par thèmes interrogés

	Légitimité	Illégitimité	Gain psychique	Coût psychique	Aménagements défensifs
Société		« Filles de ce genre, tu n'es rien, tu n'existes pas, personne ne veut t'entendre. »		Agressivité, honte ?	Stigmatisation, marginalisation, Rationalisation
Religion	« Accepte ce que Dieu donne. »	« Haram », « ce n'est pas normal, si j'avais réfléchi... »	Déresponsabilisation du côté du destin	Culpabilité	Rationalisation, dénégation, pas de pratique religieuse (prière...)
Famille	« Pauvreté »	Violences, non-dit	Victimisation sociale	Honte	Culpabilisation dans la violence, Rationalisation
Argent	« Sacrifice pour sa famille »		Responsabilité et dette		
Plaisir		« Mauvais, les maladies, les choses que Dieu n'a pas voulu »		Honte	Dépréciation de la sexualité, Déné ou négation de plaisir
Hommes	« Ils ne te comprennent pas, se marient et toi, tu es la pute »		Répétition d'affect (scène de la rupture avec son petit ami), levée du refoulé		
Femmes	« Elles sont compréhensives, que Dieu t'aide »		Identification à la mère, reconnaissance sociale		
Le travail		« Pas de sécurité, pas une vraie vie »		Perte de contrôle, insécurité, Flou des idéaux	Dépréciation, Abandon des investissements subjectifs
Amies/ Amis	« Les amies, elles donnent de l'affection »		Reconnaissance affective		
Idéalité de l'offre		« Une vraie vie »		Perte du désir	Désubjectivation, soumission à Dieu
Drogues	« Pas le choix : Viens fumes, bois, embrasses-moi... »		Déresponsabilisation, soumission		

Nos rencontres	« C'est hamdulillah »		Soumission à la loi de Dieu dans le « hallal »		
----------------	-----------------------	--	--	--	--

•Frise d'historicisation : Entre vécu, ruptures, opportunités et maintien de l'axiome

Evénements de vie / Ruptures ↓	Pré-adolescence: Emplois dans les maisons, violences des femmes	16-17 ans : Relation amoureuse, et premier rapport	20 ans : Fuite du domicile familial, arrivée à Marrakech	23 ans : Premier enfant né hors mariage
Affects ↓	Insatisfaction du désir, dépendance	Colère et agressivité, culpabilité	Honte	Incomplétude, manque
Agir ou mécanismes de défense ↕	Déresponsabilisation, Normalisation sociale	Refoulement de l'affect, attaque du lien social et familial avec alcoolisation, opposition..., retournement de l'agressivité, formation réactionnelle	Culpabilisation dans le champ familial, Agir : dans la sexualité, Victimisation sociale	Déplacement du choix d'objet visant la complétude psychique, objet venant satisfaire au désir de réparation, aussi par l'octroi d'une identité sociale autre
Représentation croyance	« J'ai travaillé pour ma famille »	« Lui voulait une vraie musulmane, moi j'avais besoin d'argent »	« C'était normal qu'il (mon père) me frappe », « J'avais besoin d'argent... »	« Je ne me sens pas seule avec mes filles »

Evénements de vie / Ruptures ↓	24 ans : Retour auprès de ses parents	27 ans : Second enfant né hors-mariage	27 ans : Violences subies avec un petit ami
Affects ↓	Insécurité, angoisse	Honte, agressivité	Agressivité,
Agir ou mécanismes de défense ↕	Réactualisation de la position subjective dans la famille, opposition, violence	Silence, non-dit	Retournement sur soi,
Représentation croyance	« Mon père ne voulait pas de moi, c'est normal »	« Le père disait que ce n'était pas les siennes »	« Ils boivent, ils sont toujours violents »

•Vecteurs de souffrance et risque psychologique

Aux vues des propos tenus par Kadi, il est possible de dire qu'elle se maintient dans une position d'adaptation aux croyances sociales, où le désir ne trouve plus à s'exprimer que dans une forme réactionnelle. Son désir s'est exprimé dans la relation amoureuse, mais l'affect douloureux a été refoulé. L'agressivité à l'égard de l'homme s'est généralisée, influencée par les croyances sociales sur les positions de genre. L'imaginaire de cette relation se rejoue dans les autres relations avec des hommes, sans que puisse être déjoué le refoulement, si ce n'est dans la dénégation ou le déni « *La virginité, je n'ai pas su comment ça s'est passé* ».

Kadi se soumet à Dieu dans les différentes dimensions de sa vie et se soumet aux hommes dans le recours à la pratique prostitutionnelle. Elle boit, fume, obéit et se fait violence.

Le risque psychique se situe bien ici du côté de la désubjectivation ou objectivation de soi dans toutes les dimensions investies, dès lors que l'agressivité se trouve retournée contre elle. La répétition du conflit ne permet pas de le dépasser, soit par verbalisation, soit par atteinte dans le réel du fantasme. Ainsi, il y a perte de consistance psychique, même si l'octroi du statut identitaire de mère offre de la légitimité à la pratique sexuelle récompensée, donc une existence sociale au sujet, dans la responsabilité de ses enfants. Le sujet ne trouve plus à s'exprimer que dans la soumission à l'Autre. Elle ne sera jamais « *la vraie musulmane à épouser* ».

Kadi est décédée quelques mois après notre rencontre, suite à une chute de 7 mètres de haut, alors qu'elle avait beaucoup bu.

Myri, 30 ans

•Données anamnestiques

Situation familiale

Myri a divorcée deux fois et a deux enfants de son second mariage, une fille et un garçon, âgés respectivement de 7 et 8 ans. Depuis que son fils est tombé malade (maladie du sang), Myri a laissé sa fille en garde à sa famille.

Son père est décédé alors qu'elle était toute petite. Sa mère s'est remariée, et a eu d'autres enfants avec son second mari. Myri n'avait qu'une sœur, née du même père, qui est décédé. Elle ne l'a pas connu.

Milieu socio-économique

Myri est d'origine berbère et issue des régions montagneuses. Sa famille vivait modestement et selon les traditions locales.

Scolarité

Myri a suivi une scolarité durant les deux premières années du primaire. Son « oncle » (son beau-père) a choisi d'interrompre sa scolarité pour qu'elle puisse s'occuper de son petit frère.

Parcours affectif et sexuel

Myri s'est sentie délaissée dans sa famille. Elle ne trouvait du réconfort qu'auprès de sa grand-mère, chez qui elle se réfugiait souvent durant son enfance. Elle vivait d'ailleurs avec elle, nous dit-elle avant le décès de son père. Son beau-père travaillait dans le transport avec son propre camion, il rentrait souvent dans la nuit et réveillait Myri pour qu'elle l'aide à décharger le camion. Elle avait alors 5 ou 6 ans, nous dit-elle. Elle estime que son beau-père, qu'elle appelle son oncle, ne lui accordait aucune attention, car elle n'était pas son enfant. Elle n'était qu'une bonne. Il n'était pas violent, mais ne lui accordait pas d'affection.

Myri a été mariée à 15 ans avec un homme proche de son beau-père. Il était convenu au départ qu'il épouse sa tante. Myri est restée trois mois avec cet homme, qui était déjà marié et avait des enfants, dont un garçon qui avait pratiquement le même âge que Myri. Elle n'a pas supportée cette situation, elle avait peur. Son beau-père s'est donc occupé du divorce.

Myri avait 16 ans, lorsqu'une voisine lui a proposé de « *sortir*¹² » durant la journée, pour éviter l'ennui. Myri a alors raconté un mensonge à sa famille, que son amie avait élaboré. Elles ont rencontré deux hommes et Myri est rentrée chez elle avec de l'argent. Deux jours plus tard, sa voisine lui a proposé de recommencer, car les hommes avaient téléphoné. Elles y

¹² « Sortir » signifie dans le langage des femmes, avoir des rapports intimes récompensés avec des hommes.

sont retournées, mais Myri est rentrée chez elle saoul. Sa mère ne l'a pas supportée et l'a mise dehors. Myri estime que sa mère étant une femme ancienne, rabaissée, elle ne pouvait comprendre et parler avec sa fille. A cette époque, sa famille avait déménagé et s'était installée à Marrakech. Myri a erré dans les rues, se demandant où elle allait dormir. On lui avait parlé d'une « *maison de prostitution* » dans un quartier non loin. Elle s'y est rendue et y a vécu durant quelques mois. Ne voyant pas l'argent rentrer, qui allait en majorité à la patronne, avec des copines, elles ont décidé de trouver une location. Sa tante était déjà venue voir Myri, pour lui demander de revenir à la maison. Comme elle était divorcée, elle pouvait faire ce qu'elle voulait, son beau-père lui a donc proposé de trouver une location à côté de chez eux avec ses amies. Durant cinq ans, Myri a donc vécu à côté de sa famille, en ayant recours à une pratique régulière de la sexualité tarifée. Elle nous dit d'ailleurs, que lorsque son beau-père ne travaillait pas, qu'il n'avait pas trop de santé, elle l'aidait et lui donnait de l'argent.

A 21 ans, elle a rencontré son second mari peu de temps avant le ramadan, dans un café. Ils sont mariés très vite, et après la fête de mariage, Myri est tombée enceinte de son fils. Le troisième jour après la naissance de l'enfant, Myri a rencontré sa belle-mère, qui leur a demandé de venir s'installer chez eux, à une centaine de kilomètres de Marrakech. Au bout de quelques mois passés là-bas, le mari de Myri lui a proposé de partir s'installer à Agadir. Il souhaitait qu'elle sorte se prostituer durant la nuit pendant que lui s'occuperait de l'enfant. Myri s'est sentie honteuse, mais lors de la visite à sa famille à Marrakech, pour la petite fête du « Heid »¹³, elle n'a pu garder cette histoire pour elle. Elle se doutait en plus qu'elle était une seconde fois enceinte. Son mari est venu frapper à leur porte, accompagné d'un cousin et d'un ami policier, pour supplier Myri. Lorsque les membres de la famille de Myri ont su l'histoire, le mari s'est fait insulter et cracher au visage par son cousin. L'affaire a fini devant les tribunaux. Son mari avait déposé une plainte, pour qu'elle revienne à son domicile, mais le policier et le cousin avait témoigné en la faveur de Myri. La dernière fois qu'elle a vu son mari, ils étaient devant le procureur et le divorce a été légalisé. Myri était divorcée, enceinte et avec un premier enfant qu'il n'avait pas reconnu sur le livret de famille. Avec l'aide d'une association, Myri a inscrit ses enfants sur son propre livret.

Une vingtaine de jours après la naissance de sa fille, Myri s'est disputée avec un de ses frères. Sa mère lui a dit qu'elle ne pouvait pas se fâcher avec son fils pour Myri. Myri est donc partie avec ses deux enfants. Une amie l'a aidé à trouver une location pour elle et ses enfants dans

¹³ Fête de clôture du Ramadan.

un « douar »¹⁴ et lui donnait de l'argent. Depuis Myri vit dans ce douar avec son fils, qu'elle met en garde chez une femme pour 40 dirhams par jour, pour « *sortir chercher l'argent* ».

Parcours professionnel

Myri a travaillé sous contrat d'une durée de six mois dans une usine d'emballages plastiques, lorsqu'elle avait 24 ans. Puis elle a travaillé dans une villa, chez une femme française, mais son fils venait de tomber malade, il était régulièrement hospitalisé, et devait suivre un régime alimentaire strict. Myri a été obligé de quitter son travail.

Aspects médicaux

Myri ne boit pas et ne fume pas.

Myri connaît la violence, et estime que c'est normal, qu'il y est des bagarres dans ce « *domaine* ».

Aspects juridiques

Myri a passé trois mois en prison, suite à une affaire de complicité de vol. Elle risquait alors une peine de 1 à 5 ans pour accusation de vol. Le chauffeur ayant participé au vol perpétré par le petit ami de Myri, avait dénoncé sa présence. Ils ont engagé une négociation avec le procureur, avec paiement d'une grosse somme, pour réduire la peine. Myri estime n'avoir rien fait, tout comme le chauffeur et ne comprend pas pourquoi la peine du voleur n'était que de une année. Myri a liquidé l'héritage de son père pour payer la réduction de peine.

Entrée dans la pratique sexuelle récompensée

-Axe temporel : Myri a commencé à 16 ans, suite à son premier divorce.

-Mode d'entrée : Elle a d'abord vécu dans une « *maison de prostitution* » ou maison de tolérance, puis avec des amies, dans le même quartier que sa famille. Elle a à présent recours à une pratique régulière avec des hommes qu'elle connaît et qui lui téléphonent.

Définition de la pratique

A présent, elle estime qu'il ne s'agit que d'un moyen de gagner assez d'argent pour vivre et acheter chaque semaine les médicaments nécessaires à son fils.

¹⁴ « Douar » : Quartier en périphérie de la ville.

•Analyse de la position de Myri par thèmes interrogés

	Légitimité	Illégitimité	Gain psychique	Coût psychique	Aménagements défensifs
Société	« Elle est fausse, même les associations, pas de crédits pour nous »		Victimisation sociale des mères célibataires		Revendications
Religion		« Haram, je dépasse trop et pas de résultats »		Honte	Rationalisation, déresponsabilisation, projection des idéaux sur son fils (prière...)
Famille	« Femme divorcée, peut faire ce qu'elle veut »	« Personne ne fait ça. Ils font tous la prière. »	Déculpabilisation de la femme divorcée	Honte	Déresponsabilisation du côté de la maladie
Argent	« Quand ils paient bien, je me sens heureuse, ça fait deux semaines de médicaments »		Atténuation de l'angoisse, valorisation de la responsabilité familiale		
Plaisir		« Rare, je ne pense que à ce que je vais avoir à la fin »			Déplacement
Hommes	Dans l'échange : « Chacun prend ce qu'il veut »		Valorisation responsabilité, réciprocité, mutualité		
Femmes	« Une partie vit heureuse, celles qui sont mariées, si non... »		Victimisation sociale de la femme hors du mariage		Clivage : épouse/célibataire, divorcée, veuve...
Le travail	« Un emploi à 200 dirhams la semaine, alors qu'il faut 400dhs pour les médicaments »		Valorisation dans la responsabilité familiale		
Amies/amis	« Elles m'ont aidé (...) Toutes racontent qu'elles ont passé une sale nuit »		Reconnaissance victimaire, Normalisation par identification		

Idéalité de l'offre		« <i>Trouver une maison, un emploi et porter le foulard pour ma famille</i> »		Honte	Fantasmatisation
Drogues	« <i>Je me sens bien chez un homme qui ne fume pas, ne boit pas et fait sa prière</i> »		Responsabilité	Culpabilité	Abstinence, projection de la culpabilité sur l'autre
Nos rencontres	« <i>Tout dire</i> »		Reconnaissance victimaire et subjective		

• **Frise d'historicisation : Entre vécu, ruptures, opportunités ...**

Evénements de vie / Ruptures ↓	8 ans : Interruption de scolarité	11 ans et demi : Premières règles	15 ans : Premier mariage (trois mois)	16 ans : Premières sorties avec une voisine
Affects ↓	Violence, objectivation	Angoisse, étrangeté du corps	Violence, objectivation, angoisse d'anéantissement	Valorisation narcissique-objectale, Culpabilité
Agir ou mécanismes de défense ↕	Fuite chez sa grand-mère, Opposition	Fuite chez sa grand-mère Recherche de complétude	Affirmation de soi dans la demande d'aide à la famille	Répétition, Déresponsabilisation
Représentation croyance	« <i>Je n'étais qu'une bonne pour mon beau-père</i> »	« <i>J'étais jeune et j'avais peur de parler à ma mère</i> »	« <i>J'avais peur. J'étais jeune et il était déjà marié.</i> »	« <i>C'était ma copine... Elle disait contre l'ennui... J'avais de l'argent...</i> »... « <i>Ma mère est une vieille femme, rabaisée, qui ne parle pas, ne comprend pas...</i> »

Evénements de vie / Ruptures ↓	16 ans : Installation dans une maison de prostitution	Location avec des copines près de la famille	Arrestation et prison pour complicité de vol : 3 mois de prison et amendes	21 – 22 ans : Second mariage, enfants et divorce. Retour dans sa famille	28 ans : Début de la maladie de son fils
Affects ↓	Solitude, angoisse	Satisfaction du désir normalisé	Injustice	Honte	Injustice sociale Culpabilité
Agir ou mécanismes de défense ↑↓	Régularisation normalisation de la pratique, Opposition	Normalisation familiale,	Mise à distance de la responsabilité	Affirmation de soi dans la demande d'aide à la famille	Mise en avant de la responsabilité Revendications sociales
Représentation croyance	« <i>Je ne voyais pas l'argent</i> »	« <i>J'étais une femme divorcée</i> »	« <i>Je ne comprend pas pourquoi il a eu 1 an et nous trois mois, alors qu'on a rien fait.</i> »	« <i>Je ne voulais plus le revoir</i> »	« <i>Les microcrédits ne sont pas pour les mères célibataires</i> »

•Vecteurs de souffrance et risque psychologique

Myri a 30 ans et s'interroge tout de même sur son avenir. Elle a peur du vieillissement, qui ne lui laissera plus la possibilité de poursuivre son activité. Que fera-t-elle lorsque ces hommes ne voudront que des femmes plus jeunes ? Elle sait qu'elle ne pourra plus sortir dans la rue. Elle fantasme un avenir plus beau, avec une maison pour ses enfants et un travail.

L'ambivalence des croyances familiales et coutumières permettent de maintenir l'équilibre psychique de Myri. La sexualité hors-mariage est interdite, « *haram* » du côté du religieux, au fondement de la culture familiale ; Mais le statut de femme divorcée génère de nouvelles représentations sur la spécificité de l'interdit. En outre, les croyances de la dimension sociale n'offrent pas de place aux mères célibataires, qui selon Myri, doivent apprendre à se débrouiller seules.

De là, Myri engage toute sa responsabilité dans cet espace de mutualité normalisé, où chacun trouve ce qu'il cherche. Elle ne se confronte qu'à une honte normalisée par la famille, la société dans la marginalisation.

Lei, 26 ans

•Données anamnestiques

Situation familiale

Lei est divorcée depuis presque quatre ans. Elle n'a pas d'enfants. Elle vit dans une chambre avec une fille depuis deux mois. Elle vivait avant dans un appartement plus grand, mais son amie a décidé de rentrer chez elle. Elle ne pouvait plus payer le loyer seule à cette période. Depuis l'amant qu'elle côtoie, lui a proposé de chercher une autre location pour elle, seule.

Lei est la sixième d'une fratrie de sept enfants.

Milieu socio-économique

Lei est issue d'un milieu socio-économique et culturel favorisé. Son père est inspecteur dans l'enseignement. Deux de ses frères sont médecins avec des spécialisations différentes. Le troisième est professeur. Deux de ses sœurs sont mariées et vivent à l'étranger. La dernière vit avec la famille et travaille dans un centre de thalassothérapie. Quant à sa mère, elle s'est occupée du foyer et des enfants.

Scolarité

Lei a suivi des études jusqu'à 22 ans. Elle a obtenu un Deug en Littérature française, tout en travaillant à côté, dans un centre d'appel.

Parcours affectif et sexuel

Lei a eu une belle enfance, dans une famille où la communication était favorisée. Les relations entre frères et sœurs étaient satisfaisantes, même si Lei ne supportait pas parfois la comparaison avec l'excellence de ses frères.

A l'adolescence, Lei a commencé les flirts avec des garçons, avant le baccalauréat et à la faculté. Il s'agissait de flirt, Lei ne voulait pas perdre sa virginité, qu'il fallait garder pour le mariage. Il n'y avait pas d'histoire sérieuse.

L'ami de son frère, médecin aussi, qui venait régulièrement dans leur maison, a demandé un jour au frère de Lei, s'il pouvait la demander en mariage. Son frère a parlé aux parents, et ils se sont réunis pour en discuter avec Lei. Lei n'avait que peu d'informations sur cet homme, elle ne le connaissait que de vue. Elle a choisi d'accepter la proposition de mariage, estimant qu'il s'agissait d'un bon parti, d'un homme tranquille, de bonne famille, avec un bon travail. Lei se disait que c'était l'homme idéal. Ses sœurs étaient mariées, et il ne restait plus qu'elle. Lei s'est mariée à 21 ans et a divorcé deux ans plus tard. Il buvait beaucoup, rentrait très tard chaque nuit, l'insultait et la frappait parfois. Il ramenait des filles à la maison, ou téléphonait à Lei la nuit, pour lui montrer qu'il était avec une fille, en lui passant la fille au téléphone. Lei

se demande si elle avait un problème, car il se plaignait qu'elle ne lui donne pas d'enfant. Le médecin leur avait dit qu'il était normal parfois de ne pas réussir à faire des enfants dès le début du mariage. Elle ne se sentait pas la force de continuer à vivre cette situation. Il était alcoolique, et lorsqu'il ne buvait pas, il se mettait à trembler. Ils ont divorcé et Lei est retournée vivre chez sa famille. Elle avait le sentiment que les relations n'étaient plus les mêmes, la communication d'avant était cassée, et pour la famille selon Lei, elle avait cassé ça. Elle n'avait pas pu raconter à sa famille, tout ce qui s'était passé durant son mariage. Elle n'avait parlé que du désir d'enfant. Lorsque son ex-mari est revenu environ six mois après leur divorce, la famille de Lei a fait pression sur elle, pour qu'elle retourne vivre avec lui. Lei a refusé, et a quitté le domicile familial peu de temps après. Elle ne supportait sa position dans la famille et voulait vivre sa vie. Ainsi, ce n'était plus que son problème. Elle est partie s'installer à Tanger. Elle y a vécu durant un an, puis elle s'est installée à Marrakech avec une amie rencontrée à Tanger. Depuis, Lei n'a que des contacts téléphoniques avec ses parents, à qui elle dit qu'elle vit à présent sa vie, et qu'elle a un travail.

Parcours professionnel

Lei a travaillé durant deux ans et demi dans un centre d'appel. Elle a commencé à travailler le même mois que son mariage, en 2002.

Aspects médicaux

Lei n'a présenté aucune maladie particulière. Elle boit de temps en temps, selon l'ambiance et les personnes avec qui elle se trouve. Elle fume.

Entrée dans la pratique sexuelle récompensée

-Axe temporel : Lei a commencé à sortir avec des hommes pour de l'argent peu de temps après son arrivée à Tanger. Cela fait maintenant deux ans.

-Mode d'entrée : Son amie rencontrée à Tanger sortait avec un homme qui lui donnait de l'argent. Celle-ci en a parlé à Lei, en lui proposant de sortir avec un ami de cet homme. Elle s'amuserait et aurait de l'argent. Lei sortait déjà dans les discothèques la nuit avec cette amie, pour s'amuser, vivre sa vie. Elle ne pensait pas alors à l'argent. Sa copine lui a expliqué comment faire, qu'elle avait tout pour gagner : « *Belle, bien éduquée...* ». Lei estime que les relations se faisaient naturellement : « *Tu plais à l'homme, il te demande pour sortir, et ainsi de suite...* ».

Définition de la pratique

Lei estime vivre enfin sa vie. Dans cette pratique, l'argent ou les cadeaux sont des plus, mais ce qu'elle sent et qu'elle n'a pas senti dans son mariage, c'est de la valorisation. Les hommes

lui donnent de la valeur, de la tendresse, alors que son mari ignorait ses désirs, « *même dans les relations sexuelles* ».

• **Analyse de la position de Lei par thèmes interrogés**

	Légitimité	Illégitimité	Gain psychique	Coût psychique	Aménagements défensifs
Société	« <i>Elle ne donne pas son droit à chacun, surtout pour les filles comme ça</i> »		Normalisation sociale, Responsabilité de soi dans la différence		Identification négative, dénegation d'appartenance à une catégorie
Religion	« <i>On demande pardon, on fait la prière et Dieu pardonne</i> »		Normalisation sociale et religieuse de la pratique, comme absolution		
Famille		« <i>Divorcée, tu es dans les problèmes</i> »		Honte	Fuite, isolation, non-dit
Argent	« <i>C'est un plus</i> »		Normalisation dans les relations de genre, adaptation		
Plaisir	« <i>Des hommes qui donnent de la valeur à la femme</i> »		Valorisation narcissisme fragilisé, quête du désir		
Hommes	« <i>Certains voient juste un corps, d'autres te font sentir que tu es une femme, avec des sentiments</i> »		Valorisation du narcissisme fragilisé dans la fratrie, et dans le mariage		Affirmation de soi
Femmes	« <i>Très gentilles, très compréhensives, et elles souffrent toujours</i> »		Victimisation, valorisation affective		
Le travail		« <i>Ce n'est pas un travail, (...) je vis ma vie</i> »		Honte, culpabilité	Affirmation de soi
Amies/amis	« <i>L'affection</i> »		Valorisation narcissique		
Idéalité de l'offre	« <i>Vivre ma vie, prendre du temps et ne pas refaire la même erreur</i> »		Subjectivation, recherche identitaire, narcissisme		
Drogues	« <i>Dans une bonne ambiance, avec des gens ouvert</i> »		Satisfaction du désir		
Nos rencontres	Affirmer sa différence		<i>Expression du désir, affirmation de soi</i>		

•Frise d'historicisation : Entre vécu, ruptures, opportunités ...

Evénements de vie / Ruptures ↓	Enfance	21 ans : Mariage et emploi	22 ans : Interruption d'études après le Deug, et violences du mari	23 ans : Divorce et interruption d'emploi
Affects ↓	Sentiment d'infériorité, jalousie fraternelle ?		Culpabilité, Honte	Insécurité, angoisse d'anéantissement Honte
Agir ou mécanismes de défense ↕	Adaptation au désir familial	Conformisation du désir Idéalisation	Conformisation, Déresponsabilisation, Culpabilisation	Affirmation de soi, Responsabilisation
Représentation croyance	« Mes frères étaient excellents »	« C'était le moment et l'homme idéal », « Il ne restait plus que moi »	« Il voulait que j'arrête »	« Je ne pouvais plus vivre ainsi », (...) « Il m'avait interdit de travailler »

Evénements de vie / Ruptures ↓	24 ans : Quitte le domicile familial	Rencontre de l'amie à Tanger
Affects ↓	Honte, dépendance	Satisfaction du désir, valorisation narcissique
Agir ou mécanismes de défense ↕	Fuite, Affirmation de soi,	Normalisation, rationalisation des rapports de genre, affirmation de son désir
Représentation croyance	« Je voulais vivre tranquille, chercher un travail, faire ma vie »	« J'étais belle, bien éduquée... », « Ma copine m'a expliquée... », « C'est comme ça, la boîte, tu plais... »

•Vecteurs de souffrance et risque psychologique

Lei pense aujourd'hui que les choses s'arrangeront avec sa famille, juste avec du temps, « Deux ans, trois ans ». Elle estime que si elle était restée avec son mari, ses problèmes ne feraient que durer.

Dans le recours à la pratique sexuelle récompensée, Lei trouve son équilibre psychique. Elle n'a pas le sentiment de transgresser des interdits. Elle estime faire ce qui est correct, car elle ne cherche pas l'argent en priorité dans ses relations, mais l'affection. Sa beauté, son niveau d'instruction et ses origines lui offrent selon les croyances sociales, un accès à une pratique plus sécurisée dans les systèmes hiérarchiques catégoriels de la prostitution. Elle se différencie aussi des autres femmes rencontrées, de par l'expression du désir dans cette pratique. Lei affirme une position subjective dans ses relations qu'elle vit de manière plus

sereine, que le mariage. Il est possible, malgré tout, qu'une culpabilité, quant à l'impossibilité d'avoir un enfant, ait été refoulée. Dès lors, le risque serait que la pratique se cristallise dans une croyance au seul statut social concevable de « *courtisane* », par opposition à l'épouse-mère. Pour l'instant, Lei ne peut envisager un nouveau mariage. Mais, elle vit pleinement ses relations affectives, où elle se sent valorisée, non pas par l'argent et les cadeaux, mais par la tendresse et la reconnaissance subjective qu'elle en retire. L'argent et les cadeaux apparaissent ici comme pratiques ou comportements courants, habituels et normatifs dans les relations Homme-Femme.

Na, 28 ans

•Données anamnestiques

Situation familiale

Na est célibataire et sans enfant. Elle vit seule dans une chambre. Elle est la première fille d'une fratrie composée de trois garçons et deux filles. Elle a grandi par intermittence chez sa famille, et chez une tante à Casablanca. Elle ne connaît pas son âge et nous présente sa carte d'identité.

Milieu socio-économique

Na est issue d'un milieu rural défavorisé. Son père l'a mise au travail très tôt.

Scolarité

Na n'a suivi aucune scolarité. Elle est analphabète.

Parcours affectif et sexuel

Na estime avoir manqué de sa mère durant son enfance. Son père voulait l'éloigner et l'obligeait à rester chez sa tante, où elle travaillait aux tâches ménagères. Elle a tenté à plusieurs reprises de se blesser pour retourner vivre auprès de sa mère. C'est de cette manière, nous dit-elle qu'elle a perdu sa virginité, en mettant ses doigts dans son vagin. Sa tante l'a enfermée. Na est retournée vivre chez sa famille. Son père était violent et a commencé à abuser quand elle avait 14 ans. Na en aurait parlé à sa mère qui voulait déposer une plainte, mais il n'y a jamais eu de dossier. Na estime que son père n'acceptait pas ses filles. Il les envoyait travailler chez des particuliers et gardait l'argent pour le donner à une autre femme qu'il fréquentait. Na ne supportait pas cette vie, et fuguait souvent. Quand elle revenait, son père la frappait.

Na estime n'avoir jamais connue de relations affectives satisfaisantes. Elle se sent mal à l'aise en général avec les autres.

Parcours professionnel

Na a commencé à travailler très tôt dans les ménages chez des particuliers. Elle n'a connu que ce type d'emploi.

Aspects médicaux

Na se souvient avoir eu ses règles alors qu'elle se baignait dans un « Oued »¹⁵. Elle savait alors ce que c'était. Concernant la perte de sa virginité, Na ne sait pas pourquoi elle avait fait ça. Tout ce qu'elle peut dire c'est qu'elle n'avait pas sa mère pour parler.

¹⁵ Oued : Rivière, cour d'eau.

Na fume beaucoup de tabac, et un peu de haschisch. Elle boit régulièrement avec les hommes ou les copines.

Aspects juridiques

Na a été arrêtée à plusieurs reprises et mise en garde à vue.

Entrée dans la pratique sexuelle récompensée

-Axe temporel : Na ne souhaite pas se souvenir du temps où elle a commencé à avoir recours à la pratique prostitutionnelle. Elle estime que rien n'a changé, c'est toujours la même.

-Mode d'entrée : Sa famille a déménagé et s'est installée à Marrakech. Peu de temps après, Na a quitté le domicile familial, car elle en avait assez que son père frappe sa mère, elle ou encore son petit frère. Une femme l'a sauvé dans la rue, alors qu'elle allait se faire agresser par un groupe de jeunes. Elle est restée avec cette femme durant un temps.

Croyances

Na croit en Dieu, même si elle n'a jamais su faire la prière.

Elle croit en la cartomancie et y a recours parfois, s'agissant de garder l'espoir.

•Analyse de la position de Na par thèmes interrogés

	Légitimité	Illégitimité	Gain psychique	Coût psychique	Aménagements défensifs
Société	« <i>Des gens qui vivent mal, d'autres vivent mieux</i> »	« <i>Ils me voient comme un insecte...</i> »	Identification	Honte	Dénégation
Religion		« <i>C'est mal !</i> »		Culpabilité	Isolation, inhibitions, Agir : TS ¹⁶
Famille	Sa mère accepte	Son grand frère ne doit pas le savoir	Normalisation	Agressivité	Angoisse de répétition de la violence, identification du frère au père
Argent	« <i>Gagner de l'argent pour vivre</i> »		Normalisation, justification		
Plaisir		« <i>Le sexe c'est rien</i> »		Agressivité	Retournement sur soi

¹⁶ Tentative de suicide.

Hommes	« <i>Tous mauvais</i> »	« <i>Je voudrais mourir</i> »	Victimisation	Culpabilité, agressivité	Retournement de la pulsion sur soi
Femmes	Méfiance				Isolation, inhibitions
Le travail	« <i>Ca marche pas !</i> »		Normalisation		
Amies/amis	Méfiance, insécurité			Agressivité	Isolation, inhibitions
Idéalité de l'offre		<i>Aucune</i>		Culpabilité	Retournement de la pulsion sur soi
Drogues	« <i>Parfois je me sens bien avec les autres</i> »		Désinhibition		
Nos rencontres	Verbalisation		Reconnaissance victimale		

•Frise d'historicisation : Entre vécu, ruptures, opportunités et maintien de l'axiome

Evénements de vie / Ruptures ↓	Enfance chez sa tante : Violences	14 ans : Violée par son père à plusieurs reprises	Fugues de chez les familles qui l'emploient, retours chez la famille et violences	Déménagement à Marrakech
Affects ↓	Agressivité	Agressivité, Non-reconnaissance victimale	Agressivité	Agressivité
Agir ou mécanismes de défense ↕	Retournement sur soi, automutilation (perforation de l'hymen)	Expression du mal-être, Agir : Fuite	Opposition, Demande de reconnaissance subjective	Affirmation de soi, Agir : dans la sexualité, survictimisation, formation réactionnelle
Représentation croyance	« <i>Ma mère n'était pas là pour parler, (...), je ne savais pas ce que je faisais.</i> »	« <i>Il ne m'acceptait et frappait aussi ma mère</i> » « <i>Pas de preuves, pas de dossier</i> »	« <i>Je ne l'acceptais pas. Je travaillais chez des gens et mon père prenait l'argent et le donnait à une autre femme.</i> »	« <i>Mon père frappait même mon petit frère</i> »

•Vecteurs de souffrance et risque psychologique

Chez Na, malgré la honte et la culpabilité générées par le recours à la pratique prostitutionnelle, ce qui se lit dans son discours, c'est un positionnement victimal profond. Na a énormément souffert dans la sphère familiale. Elle y a vécu d'abord la séparation violente à la mère par le père, puis l'illicite dans la rencontre sexuelle avec le père ; Ce qu'elle n'a pu vivre qu'avec un sentiment d'agressivité à l'égard de soi et de l'autre. C'est pourquoi, Na reste très méfiante dans ses relations aux autres hommes et aux femmes. Les croyances sur les relations de genre se généralisent en référence au parcours du sujet et de ses rencontres.

Ses inhibitions, ses isolations et ses modes d'appels à l'aide par l'agir mettent en évidence un état de survictimisation, vecteur de violence.

- Au niveau psychosocial :

Na, de part ses caractéristiques comportementales, pose un risque majeur de conduites suicidaires. La demande de reconnaissance victimale et sa non-obtention génère agressivité et isolement.

- Au niveau psychique :

La désobjectivation opère dans les formations réactionnelles de Na. L'agressivité déborde les autres sentiments (culpabilité et honte).

Mai, 28 ans

•Données anamnestiques

Situation familiale

Mai est célibataire et sans enfant. Elle vient de la campagne et est issue d'une famille de trois enfants. Elle est la seule fille, entre deux frères. Son père est décédé lorsqu'elle avait 19 ans. Mai a quitté sa famille à 21 ans et est venue s'installer à Marrakech. Elle vit dans une chambre.

Milieu socio-économique

Mai est issue d'un milieu rural, défavorisé. Mai a commencé à travailler très jeune dans les champs.

Scolarité

Mai n'a jamais suivie de scolarité. Elle est analphabète.

Parcours affectif et sexuel

Mai estime avoir eu une belle enfance, du moins dans ses relations à ses parents. Elle a senti de l'affection de leur part. Mais en grandissant, les problèmes sont apparus dans ses relations avec ses frères. Mai avait des besoins et ils ne lui donnaient rien. Un homme qu'elle ne connaissait pas et qu'elle n'aimait pas, a demandé sa main à sa famille. Lorsque Mai a eu son premier rapport sexuel, ils étaient fiancés. Mai est tombée enceinte, sans perdre sa virginité. Lors du courtoage, le médecin a dû couper l'hymen de Mai. C'est à cette période que Mai a décidé de quitter la campagne pour s'installer à Marrakech (40 jours après l'avortement). Elle a vendu la bague de fiançailles et s'est trouvée une location. Elle pensait que ces frères n'accepteraient pas cette situation, et elle en avait assez des embêtements au travail, sans être payée. Elle a souhaité s'éloigner de la famille, et n'y est jamais retournée. Elle ne voulait pas que ses problèmes touchent sa mère. Sa mère et son petit frère, qui viennent parfois la voir à Marrakech, même si Mai estime que les relations sont tendues.

Mai a un ami régulier depuis quatre ans. Depuis deux ans, elle a arrêté la pratique prostitutionnelle pour n'être qu'avec cet homme. Elle estime que c'est mieux que la rue, et les viols, quand elle n'est pas payée.

Parcours professionnel

Mai a travaillé dans les champs avec sa famille, mais ils ne lui donnaient pas d'argent. Elle a alors décidé d'arrêter. Puis elle a travaillé aux ménages dans des foyers, mais n'était pas satisfaite du salaire, quand les gens la payaient.

Aspects médicaux

Mai a eu ses premières règles à 15 ans. Sa mère lui a demandé de faire le Ramadan avant, Mai a refusé et a souhaité attendre d'avoir ses règles, même si elles étaient tardives.

Mai souffre régulièrement de douleurs à l'estomac. A l'échographie, des ulcères auraient été repérés. Elle n'a pas d'appétit et cela se voit sur son corps amaigri. Elle prend des médicaments, mais elle vomit chaque matin.

Avant, elle buvait régulièrement de l'alcool, mais elle a préféré arrêter, car elle avait trop de douleurs à l'estomac.

Mai fume des cigarettes et du haschisch. Elle pense que c'est à cause des problèmes. Son médecin lui a demandé d'arrêter le haschisch au risque d'en mourir, mais Mai estime être devenue trop dépendante.

Mai a subi de nombreuses violences, qui l'ont particulièrement marquée. Mai a connu deux fois le viol collectif, dans le recours à la pratique prostitutionnelle. Elle n'a jamais déposé de plainte, car elle estime qu'elle ne pourrait avoir de droit dans ces conditions. Elle préfère laisser ces hommes au jugement de Dieu.

Aspects juridiques

Mai a été arrêté plusieurs fois pour des contrôles. Elle demande à chaque fois aux policiers de la laisser partir, car elle doit s'occuper de sa mère âgée et malade. Elle a toujours été relâchée.

Entrée dans la pratique sexuelle récompensée

-Axe temporel : Mai est sortie dès son arrivée à Marrakech. Elle avait alors 21 ans.

-Mode d'entrée : Mai a commencé à sortir dans les cafés, fait des rencontres et pris un téléphone. Les choses se sont enchaînées. Elle sortait aussi beaucoup avec des amies, d'autres femmes.

Définition de la pratique

Même si Mai estime que ce qu'elle fait est mal, « *Haram* », c'est le seul moyen qu'elle est trouvée pour s'occuper d'elle et de sa mère qu'elle dit aider souvent.

•Analyse de la position de Mai par thèmes interrogés

	Légitimité	Illégitimité	Gain psychique	Coût psychique	Aménagements défensifs
Société		« Si je suis frappée dans la rue, la société ne fait rien : c'est une pute »		Culpabilité	Déni de droits, déresponsabilisation, sortie de la mutualité
Religion		« Haram »		Culpabilité	Culpabilisation dans les situations violentes. Culpabilité affirmée
Famille	Aider sa mère âgée et malade	Le regard de ses frères	Normalisation dans la victimisation sociale	Culpabilité, honte	Agir : Fuite, éloignement
Argent	« Je n'ai rien d'autre »	« Argent sale qui se gaspille »	Victimisation sociale	Culpabilité	Interruption de la pratique prostitutionnelle, relativisation du désir et des idéaux
Plaisir	« Avant, les relations étaient mieux »	« Pas de chaleur, pas d'affection, que l'argent et jamais de cadeaux »	Satisfaction du désir, Indépendance	Insécurité affective, Culpabilité	Interruption de la pratique, Recherche affective, Dénégation
Hommes	« Les hommes veulent qu'on sorte et ne donnent pas de chaleur »		Victimisation sociale de la femme		
Femmes	« Chaleur, compréhension, serviables... »		Reconnaissance subjectivité et victimité		
Le travail	« Des problèmes et pas de salaires »		Victimisation socio-économique		
Amies/ amis	« Chaleur et aide »		Reconnaissance subjectivité		
Idéalité de l'offre		« Un homme, une petite chambre et l'argent Hallal »		Culpabilité	Interruption de la pratique depuis un viol collectif et un ami régulier

Drogues	Haschisch pour oublier les problèmes		Dépendance, Victimisation		
Nos rencontres	« <i>Entre femmes</i> »		Victimisation de la femme		

•Frise d’historicisation : Entre vécu, ruptures, opportunités et maintien de l’axiome

Evénements de vie / Ruptures ↓	15 ans : Premières règles	19 ans : Décès du père	Interruption du travail dans les champs	21 ans : Fiancailles, grossesse et avortement
Affects ↓	Culpabilité	Responsabilité Culpabilité	Insatisfaction du désir, objectivation fraternelle	Insatisfaction du désir, Culpabilité
Agir ou mécanismes de défense ↕	Normalisation religieuse, Ramadan Opposition à la mère (pas de honte)	Objectivation de soi sous dépendance à la mère	Opposition, Déculpabilisation	Normalisation de la sexualité, Affirmation de soi dans le choix d’avortement
Représentation croyance	« <i>C’était tard</i> »	« <i>Ma mère est seule et a besoin de mon aide</i> »	« <i>Ils ne me payaient et ne m’aidaient pas</i> »	« <i>Je ne le connaissais pas et je ne l’aimais pas</i> »

Evénements de vie / Ruptures ↓	40 jours après l’avortement, installation à Marrakech	Viols collectifs	26 ans : Stabilisation d’une relation avec un homme
Affects ↓	Culpabilité, Insatisfaction du désir	Culpabilité, Agressivité	Satisfaction du désir, Culpabilité
Agir ou mécanismes de défense ↕	Fuite, opposition, Agir : sorties, mise en danger de soi, dépendance au haschisch	Culpabilisation religieuse (pendant le Ramadan), Normalisation du recours, et expression de l’affect	Normalisation religieuse, sécurisation de soi Agir : Interruption du recours, addiction au haschisch
Représentation croyance	« <i>Mes frères n’auraient pas acceptés (...) Pas de salaire, pas d’aide de mes frères.</i> »	« <i>Je n’avais pas de droits (...) Walad Haram (...) Un ou vingt c’est pareil (...) Pas payée.</i> »	« <i>Mieux vaut un qui m’aime et une petite pièce Hallal que sortir dans la rue</i> »

•Vecteurs de souffrance et risque psychologique

Tout comme pour un certain nombre de femmes rencontrées, les croyances sociales sur les relations de genre, de hiérarchie sociale et sur l'économie du pays, soutiennent le sens donné à la pratique prostitutionnelle de Mai. Dans ce recours, la position coupable trouve sens dans l'intolérance sociale qui pèse sur la « prostituée », et les croyances religieuses, qui offrent du sens aux violences subies. Dans cette position sociale, Mai n'a aucun droit, elle est coupable de sa position et ne peut qu'en assumer les conséquences. Cette culpabilité a incité d'abord Mai à quitter sa famille, avec d'un autre côté une soif d'indépendance, mais elle l'a aussi poussé à interrompre sa pratique prostitutionnelle, en lien avec l'opportunité d'une relation régulière et stable. Le sujet trouve de l'équilibre entre l'environnement perçu, et les normes qui le définissent dans une position moins culpabilisée. La dépendance au haschisch vient signifier en termes de formation réactionnelle, une volonté de s'évader d'un environnement vécu comme oppressant, n'offrant à ses femmes qu'un masque de honte.

Zai, 21 ans

•Données anamnestiques

Situation familiale

Zai est une jeune femme de 21 ans, qui a quitté sa famille à 16 ans pour s'installer à Marrakech. Elle est issue d'une fratrie de six filles et un garçon.

Elle n'a jamais été mariée et n'a pas d'enfants. Son père venait de décéder un an avant son départ, et son grand-père voulait absolument qu'elle se marie avec un homme qui l'avait choisi pour elle. Zai a d'abord accepté les fiançailles par obligation, puis elle s'est enfuie, car elle ne pensait que sa famille était trop dure et elle ne pouvait leur parler. Aujourd'hui, Zai regrette et se demande pourquoi elle a refusé ce mariage, qui lui aurait offert une situation « *Hallal* ».

Scolarité

Zai n'a jamais suivie de scolarité, car sa famille était très traditionnelle et sa place était à la maison.

Parcours affectif et sexuel

Zai estime n'avoir manqué de rien durant son enfance. Les relations avec ses parents étaient bonnes, ainsi qu'avec ses frères et sœurs. Depuis son départ, elle reste en contact de temps en temps avec sa famille par téléphone, mais ne souhaite pas les voir, car elle a peur de perdre leur respect. Elle n'a rien à dire à sa mère sur « *Comment j'étais avant et comment je suis maintenant* ». Sa famille pense qu'elle travaille à Marrakech. Il lui arrive malgré tout, de temps en temps de rendre visite à une de ses sœurs.

Zai a eu son premier rapport sexuel avec un homme qu'elle n'aimait pas. Elle estime qu'elle était encore jeune, adolescente. Elle précise qu'il n'était pas question d'argent alors.

Quelques temps après son installation à Marrakech, Zai a rencontré un homme, qui lui a proposé de se marier. Zai dit avoir perdu sa virginité avec cet homme qu'elle aimait. Il a accompagné Zai à l'hôpital pour faire un certificat, puis il n'a plus voulu rien savoir du mariage. L'homme pensait que Zai sortait déjà avec des hommes. Zai voit toujours cet homme, mais cela fait maintenant un an et demi, qu'elle a recours à la pratique prostitutionnelle.

Parcours professionnel

Zai a travaillé à son arrivée à Marrakech, tout d'abord comme femme de ménage chez des particuliers, puis au service d'une pâtisserie. Le maître pâtissier la harcelait, elle a quitté son emploi.

Aspects médicaux

Zai suit un traitement depuis quelques temps pour une « souffrance au niveau de l'appareil génitale ». Elle ignore de quoi il s'agit.

Elle boit de l'alcool de temps en temps, et fume du haschisch.

Zai estime ne pas avoir subi de violences que ce soit durant son enfance ou avec les hommes qu'elle a rencontré en ayant recours à la pratique prostitutionnelle. Il arrive que des hommes veuillent l'obliger à avoir des rapports sexuels qu'elle ne désire pas. Elle les refuse, et les problèmes se règlent sans violences.

Aspects juridiques

Zai n'a été interpellée par la police que pour des contrôles de papiers.

Entrée dans la pratique sexuelle récompensée

-Axe temporel : Zai a commencé à sortir avec des hommes contre de l'argent depuis un an et demi, suite à son histoire avec l'homme qui ne voulait plus l'épouser.

-Mode d'entrée : Elle est sortie avec des copines, juste pour gagner de l'argent.

Définition de la pratique

Zai estime qu'il n'est pas possible de rencontrer un homme bien. Elle pense que l'amour et l'affection n'existe pas, qu'ils sont tous pareils. Alors elle ne voit que ce que l'homme peut lui donner : l'argent. Elle ne peut pas nous dire grand-chose sur la sexualité, si ce n'est que la possibilité du plaisir dépend de l'homme.

•Analyse de la position de Zai par thèmes interrogés

	Légitimité	Illégitimité	Gain psychique	Coût psychique	Aménagements défensifs
Société	« La société ne prend pas soin de toi »	« Personne ne te voit ou ils te regardent méchant »	Victimisation	Honte	Rationalisation du social dans un rapport de haine ou d'indifférence
Religion	« Dieu pardonne et va m'aider à changer »	Plus de prière, « hors-mariage »	Déresponsabilisation sous la soumission à Dieu = Espoir	Culpabilité	Formation réactionnelle : sorties pendant le ramadan...
Famille		« J'ai peur de perdre leur respect »		Honte	Formation réactionnelle : absence de contact visuel, non-dit, isolement

Argent	« <i>Ce que l'homme peut me donner</i> »		Maintien du lien social, expression d'un désir de vengeance sous forme de racket		
Plaisir	« <i>Selon l'homme</i> »	« <i>Pas grand-chose à dire</i> »	Subjectivation du plaisir	Honte	Dénégation
Hommes	« <i>Je hais les hommes, ils mentent sur le mariage (...)</i> Pas de confiance »	« <i>Ils te regardent toujours une pute</i> »	Victimisation de la femme	Agressivité	Expression de l'affect avec dénégalation et formation réactionnelle
Femmes	« <i>Chacune à sa place</i> »				Résistances
Le travail	Harcèlement		Victimisation		
Amies/ amis	« <i>Je suis sortie avec mes copines</i> »		Normalisation, adaptation au lien social dans l'identification aux pairs		
Idéalité de l'offre		« <i>Je ne veux rien dans la vie</i> »		Culpabilité	Déni ou négation du désir
Drogues					
Nos rencontres	L'argent	Résistances	Revalorisation sociale, vengeance	Honte	Résistances

•Frise d'historicisation : Entre vécu, ruptures, opportunités et maintien de l'axiome

Evénements de vie / Ruptures ↓	Adolescence : Premier rapport sexuel	15 ans : Décès du père	16 ans : Fiançailles forcées	16 ans : Installation à Marrakech
Affects ↓	Honte		Angoisse d'anéantissement	Honte, Responsabilité
Agir ou mécanismes de défense ↑↓	Rationalisations et résistances, déresponsabilisation	Résistances	Opposition, Expression de regrets, Culpabilisation	Agir : départ du domicile familial et travail
Représentation croyance	« <i>J'étais encore jeune</i> »		« <i>C'était un mariage Hallal</i> »	« <i>Mon espoir à Marrakech, c'était le travail</i> »

Evénements de vie / Ruptures ↓	17 ans : Rencontre de l'homme qui propose le mariage	19 ans : PST	21 ans : Trouble de l'appareil génital
Affects ↓	Agressivité, culpabilité	Honte	Honte ?
Agir ou mécanismes de défense ↑	Maintien de la relation hors-mariage, Déni, négation	Mise à distance de la volonté Agir : dans le recours	Résistances ou refoulement
Représentation croyance	« <i>Les hommes mentent</i> »	« <i>Je ne sais pas quoi faire</i> »	« <i>C'est normal</i> »

•Vecteurs de souffrance et risque psychologique

Le cas de Zai met en évidence le lien qui unit les croyances sociales et religieuses aux croyances familiales ou coutumières dans ces différents positionnements. Zai se confronte à la honte et à la culpabilité du côté des croyances familiales, ce qui l'incite à se rendre invisible à la famille, et la fait vivre dans le regret (refus du mariage proposé par le grand-père).

Le mécanisme de défense privilégié par Zai est la formation réactionnelle. En réponse à la culpabilité, générée par la perte de virginité, Zai se venge des hommes, mais ne répond pas à son désir. La responsabilité étant évacuée sous la dimension du destin de Dieu, et du côté de l'autre, la culpabilité s'exprime dans l'agir et la honte dans le silence et le non-dit.

Zai pose une réelle problématique psychique avec des risques d'agirs destructeurs et d'isolation des affects honteux, ne permettant pas la mise en place ou le maintien de relations affectives stables, ni l'expression du désir.

Si, 18 ans

•Données anamnestiques

Situation familiale

Si est célibataire et sans enfant. Elle a quitté sa famille, il y a quelques mois avec des amies. Elle vivait avant dans une autre région, avec ses parents et ses sœurs. La fratrie est composée de sept filles, et Si était la quatrième. Deux grandes sœurs sont déjà mariées.

Milieu socio-économique

Si est issue d'un milieu modeste. Son père possède un camion et travaille comme chauffeur, sa mère ne travaille pas.

Scolarité

Si a suivi sa scolarité jusqu'à 17 ans et demi. Elle dit avoir interrompu ses études à cause de « *son problème* ». Ses parents l'avaient changé d'école et inscrite dans une école privée, mais elle n'y est allée que trois jours.

Parcours affectif et sexuel

Si sentait de l'amour dans sa famille. Elle regrette de ne pas avoir écouté les conseils de sa mère ou de son cousin, professeur dans son lycée. Elle pense qu'elle était la préférée dans la famille, même si les relations avec son père étaient distantes. Elle nous dit que les relations sont bonnes maintenant, lorsqu'elle va parfois leur rendre visite. Mais plus tard, elle nous dira qu'elle ne peut affronter le regard de son père et s'asseoir en face de lui.

A un niveau social, son problème trouve son origine dans sa rencontre avec un jeune homme, « *peu fréquentable* », dans un café, où elle se rendait régulièrement avec ses amies d'école. Elle a ressentie le coup de foudre et ne peut encore oublier cet homme. Il trafiquait dans le commerce de haschisch. Même si Si savait que You, l'homme en question, ne l'aimait pas, elle l'aimait et a eu son premier rapport sexuel avec lui, sans perdre sa virginité. Elle avait estimée les conséquences de la perte de sa virginité vis-à-vis de sa famille et surtout son père. A cette même période, un ami de son père, qui venait régulièrement chez sa famille, a commencé à s'intéresser à Si. Elle le considérait comme son père, il était marié avec une femme qui sortait peu de la maison, et avait des enfants. Si a agi par vengeance, en se rendant chez lui et en ayant des rapports sexuels avec cet homme. Elle nous précise que celui-ci lui avait donné de l'argent avant. Elle a ensuite parlé à la famille et à la femme de l'homme. Une affaire judiciaire a été instruite. Durant l'instruction, Si a commencé à fuguer, rejoignant You. Puis elle n'a plus supportée les problèmes avec sa famille, et le fait que You en aimait une

autre. Des amies lui ont proposé de partir à Marrakech. Elles ont pris le bus à cinq, et ont d'abord dormies dans un hôtel.

Si n'a pas oublié You, qui est en prison. Mais elle a un ami, qu'elle commence à aimer. Il est plus âgé et lui « *donne de l'importance* ». Si ne supporte pas la solitude, depuis qu'une de ses amies est rentrée chez elle, suite à un problème de grossesse. Si voudrait rentrer chez elle maintenant.

Parcours professionnel

Si n'a jamais exercé d'activité professionnelle.

Aspects médicaux

Si ne boit que rarement de l'alcool. Elle n'aime pas, elle ne sent que des vertiges. Par contre, lorsqu'elle sort, elle aime fumer du haschisch pour s'endormir.

Si a subi de la violence avec un ami de You, mais elle ne peut se souvenir que de la violence qu'elle-même a fait subir à sa famille à travers cette histoire, en abandonnant sa scolarité.

Aspects juridiques

Si et sa famille ont porté plainte contre l'ami de son père, pour « *viol sur mineure de moins de 18 ans* ». La peine a été déterminée à un an de prison, avec paiement d'indemnités. Si attend cet argent. Elle se dit déçue aussi par le système judiciaire, qui n'a pas fait son travail. L'accusé a réduit sa peine en payant une grosse somme d'argent. Et le véritable « *agresseur* », You n'a pas été recherchée ni par la police, ni par le médecin.

Entrée dans la pratique sexuelle récompensée

-Axe temporel : Si a commencé à sortir avec des hommes pour l'argent, depuis quelques semaines, à son arrivée à Marrakech.

-Mode d'entrée : Sa mère ayant refusé de lui donner 200 dirhams, Si les a volés dans les poches de son père, puis elle a pris le bus pour Marrakech avec ses amies. Elles ont dormi à l'hôtel. Le lendemain, elles rencontraient des hommes en discothèque. C'était l'euphorie, les relations étant satisfaisantes, durant un temps de « *découverte* ».

Définition de la pratique

L'entrée dans la pratique sexuelle récompensée n'a qu'une valeur symptomatique d'un choix subjectif, visant avant tout l'investissement de nouveaux liens sociaux, « *non conflictuels* ».

•Analyse de la position de Si par thèmes interrogés

	Légitimité	Illégitimité	Gain psychique	Coût psychique	Aménagements défensifs
Société	« <i>N'existe pas, pas de justice</i> »		Survictimisation		projection de la culpabilité
Religion	« <i>Que Dieu pardonne et arrête tout ça</i> »	« <i>Je me sens mauvaise dans tout</i> »	Sous la responsabilité de Dieu	Honte	Dévalorisation de soi
Famille		« <i>Affronter le regard de mon père</i> »		Culpabilité	Isolation, fuite
Argent	« <i>Maintenant je sais que c'est juste pour l'argent</i> »	« <i>L'argent et les cadeaux, c'est pareil, rien</i> »	Conscientisation de la place de l'argent	Honte ou culpabilité ?	Dénégation
Plaisir		« <i>Avec un homme que j'aime</i> »		Honte dans la pluralité des relations	Valorisation du sentiment amoureux
Sexualité	« <i>C'est rien, c'est normal</i> »		Adaptation sociale, normalisation		
Hommes	« <i>Ils sont tous pareils, des merdes</i> »		Survictimisation		projection de la culpabilité
Femmes	« <i>Pas d'avenir, disponibles pour tous les hommes dans ce domaine</i> »		Survictimisation par identification statutaire		
Le travail	« <i>Pas de travail, elles sont perdues</i> »		Victimisation sociale		
Amies/ amis	« <i>J'ai deux amies, je me sens moins seule</i> »		Compensation affective		
Idéalité de l'offre		« <i>Je veux retourner dans ma famille</i> »		Honte et culpabilité	Expression des affects conflictuels
Drogues	« <i>Haschisch</i> »		Fuite de la pensée, soutien au sommeil		
Nos rencontres	« <i>J'ai libéré mon cœur</i> »		Expression de l'affect, du désir		

•Frise d’historicisation : Entre vécu, ruptures, opportunités et maintien de l’axiome

Evénements de vie / Ruptures ↓	Adolescence : rencontre avec You, et entrée dans une sexualité « adulte »	Accusation de viol à l’encontre de l’ami de son père	Verdict : un an de prison, position de You à son égard, et sa position vis-à-vis de sa famille	Départ à Marrakech, entrée dans le recours à la pratique sexuelle récompensée
Affects ↓	Désir coupable	Honte, culpabilité	Honte, Agressivité	Culpabilité, honte, solitude
Agir ou mécanismes de défense ↕	Opposition, consommation de tabac et haschisch, Absentéisme scolaire,	Interruption de scolarité, attaque du lien social, projection de la responsabilité	Revendication d’injustice, agressivité à l’égard de You.	Séparation, Maintien de l’identification aux pairs, Victimisation sociale et Valorisation objectale
Représentation croyance	« <i>Le coup de foudre, lui ne m’aimait pas</i> »	« <i>Je voulais lui faire du mal, il était marié avec des enfants...</i> »	« <i>Le Médecin, la police, ils ont pas cherché le vrai</i> »	Affronter le regard du père, Les amies « <i>perdues</i> », Les clients, « <i>Ils veulent m’avoir, me donner de l’argent et me garder</i> »

•Vecteurs de souffrance et risque psychologique

Si est dans une position psychologique problématique, et l’entretien a très certainement contribué à laisser s’exprimer l’affect inconscient et le désir à l’encontre de la formation réactionnelle.

Les croyances familiales et religieuses ne permettent pas de maintenir l’équilibre psychique de Si dans le recours à la sexualité hors-mariage, d’où son choix d’une part, d’accuser l’ami de son père de viol, ce afin d’atténuer sa propre responsabilité, puis celui de s’éloigner par culpabilité quant au verdict et par honte d’affronter le regard de son père. Quant au recours à la pratique sexuelle récompensée, il émerge en tant que formation réactionnelle, favorisant l’accentuation des sentiments de honte et de culpabilité dans certains contextes sociaux (tel l’entretien), et dans les dimensions familiales et religieuses.

Ce sont les croyances sociales sur les relations de genre, sur l’effectivité d’une justice institutionnelle et sociale qui offrent toute légitimation aux agirs de Si. La survictimisation liée au verdict et donc la non reconnaissance du véritable agresseur (elle-même), ainsi que le privilège accordé à l’identification aux pairs victimes, génère du risque, tant Si présente une personnalité encore particulièrement influençable.

Len, 22 ans

•Données anamnestiques

Situation familiale

Len est une jeune femme divorcée depuis deux ans et demie. Elle a une fille issue de ce mariage, âgée de trois ans et demi.

Len est issue d'une famille de sept enfants, dont cinq garçons. Elle est la dernière de la famille. Son père est décédé lorsqu'elle avait 13 ans.

A présent, Len vit avec sa sœur, depuis qu'elle est entrée en conflit avec son frère à cause de ses sorties nocturnes. Et sa fille est restée vivre avec sa mère.

Milieu socio-économique

Len est issue d'un milieu social assez favorisé et traditionnel. Elle n'a jamais manqué de rien durant sa jeunesse, ni durant son mariage, son mari étant d'une famille fortunée.

Scolarité

Len a interrompu sa scolarité à 15 ans car elle voulait se marier.

Parcours professionnel

Len a travaillé dans un salon de coiffure durant peu de temps suite à l'interruption de sa scolarité. Elle gagnait alors 40 dirhams par jour.

Depuis, lorsqu'elle a obtenu son divorce, elle a travaillé dans un café. Elle gagnait 70 dirhams par jour, et ça ne suffisait pas à ses besoins et à ce qu'elle souhaitait offrir à sa fille. Elles avaient pris des habitudes « *onéreuses* » avec son mari.

Aspects médicaux

Len fume beaucoup, et pense qu'elle a fréquemment des vertiges à cause du tabac. Len a commencé à boire de l'alcool lors de ses sorties. C'était une obligation, car elle pense que les hommes dans les discothèques veulent des copines avec qui boire et fumer.

Récemment, Len a été frappé par un homme qu'elle fréquentait. Celui-ci l'avait abandonné dans un bar pour partir avec une autre femme. Len les a rejoint chez lui et a mis le feu à la fenêtre pour qu'il ouvre la porte. La femme est sortie, l'homme a frappé Len, puis s'est excusé. Len lui a pardonné, car elle se disait que finalement elle avait trouvé quelqu'un qui lui faisait plaisir et l'aidait. Plutôt que d'être avec plusieurs hommes, elle préférait se consacrer à cette relation, avec un homme qui acceptait sa fille. Il l'a trahie une seconde fois avec une de ses amies. Et Len l'a quitté.

Aspects juridiques

Len n'a jamais rencontré de difficultés avec la police. Elle n'a eu à faire avec la justice que lors de son divorce.

Parcours affectif et sexuel

Len estime avoir vécu une belle enfance. Les relations familiales étaient satisfaisantes, jusqu'à son divorce, son retour au domicile de sa mère et ses sorties. Le frère de Len ne supportait pas qu'elle sorte de la maison. Len a donc décidé de s'installer chez sa sœur.

Elle était heureuse avec son mari, mais elle l'a trouvé un jour à leur domicile avec une autre femme. Len a pardonné à cette femme, qui faisait ça pour son enfant, et qui ne savait qu'il était marié. Lorsque son mari est sorti, Len a pris ses affaires et fait une demande de divorce. L'instruction de sa demande a duré huit mois. Len a obtenu le divorce avec une pension alimentaire de 500 dirhams par mois. Elle l'aimait pourtant, et elle avait tout ce qu'elle désirait avec lui, mais elle n'a pas supportée à l'époque la trahison. Depuis, elle a changé de position, avec l'expérience, elle se rend compte que ce genre de trahison est plus que courante et se dit qu'elle aurait mieux fait de rester avec son mari.

Depuis environ six mois, Len a deux relations régulières avec des hommes, l'un ayant une voiture et l'autre une moto. Elle se sent plus satisfaite ainsi, que lors des sorties en discothèques. Elle ne sort que deux jours par semaine, et ils lui donnent tout ce qu'elle veut. Elle dit avoir une préférence pour l'homme à la moto, qui lui donne beaucoup, mais il la trompe. L'autre homme lui aurait même proposé le mariage. Len précise que l'argent ne lui apporte rien par rapport aux sentiments.

Entrée dans la pratique sexuelle récompensée

-Axe temporel : Len a commencé à sortir avec des hommes contre de l'argent, peu de temps après son divorce.

-Mode d'entrée : Len a commencé à sortir dans les discothèques avec des amies.

Définition de la pratique

Pour Len, les rapports avec les « *clients* » visent essentiellement l'argent pour sa fille. Elle différencie cette catégorie de l'« *amant régulier* », qui lui donne ce qu'elle veut, et dont elle accepte l'infidélité et la violence. De cette pratique, Len a révisé sa conception de la réalité sociale, émettant des regrets quant à son divorce pour « *trahison* ».

•Analyse de la position de Len par thèmes interrogés

	Légitimité	Illégitimité	Gain psychique	Coût psychique	Aménagements défensifs
Société	« Pas de justice, discrétion et argent bakchich »		Déculpabilisation, gain identitaire dans la valorisation de l'agir dans les relations de pouvoir (argent)		
Religion	« Pardon »		Normalisation		
Famille	« Je communique avec ma mère »	Visibilité dans sorties, frère	Validation subjective	Honte du côté du frère	Isolation, discrétion
Argent	« Pour ma fille, nos habitudes »		Responsabilité, indépendance		
Plaisir		« Pas avec les clients »		Honte ou culpabilité ?	Déni ou négation ? Catégorisation
Hommes	« Ils trahissent tous »		Victimisation de la femme		
Femmes	« Les femmes mariées n'ont pas à souffrir, les autres oui. »		Victimisation dans le clivage épouses/ autres		Clivage
Le travail	« Pas assez de salaire »		Responsabilité et victimisation économique		
Amies/ amis	« Communication et affection »		Reconnaissance subjective et valorisation		
Idéalité de l'offre		Mariage		culpabilité	Regrets
Drogues	Alcool et tabac avec les hommes = obligation pour plaire		déresponsabilisation déculpabilisation		
Nos rencontres	« Connaître »		Reconnaissance subjective		

•Frise d'historicisation : Entre vécu, ruptures, opportunités et maintien de l'axiome

Evénements de vie / Ruptures ↓	15 ans : Interruption de scolarité, connaissance de son futur mari	16 ans : Mariage, perte de virginité	19 ans et demi : Flagrant-délit de l'adultère du mari
Affects ↓	Satisfaction du désir dans le compromis		Honte, trahison, Culpabilité du choix
Agir ou mécanismes de défense ↑↓	Conformisation aux idéaux familiaux et personnels		Projection victimaire sur la femme, Affirmation de soi, Regrets
Représentation croyance	« <i>Je voulais me marier</i> »	« <i>Je l'aimais, je le connaissais depuis un an (...) J'avais tout avec lui.</i> »	« <i>Il m'avait trahi, mais avec l'expérience, je me rends compte...</i> »

Evénements de vie / Ruptures ↓	20 ans : Divorce et installation chez sa sœur, après huit mois de procédure et de vécu chez sa mère	Emploi à 70 dirhams la journée puis « sorties »	Violence et trahison
Affects ↓	Culpabilité/dette		Répétition du traumatisme, agressivité
Agir ou mécanismes de défense ↑↓	Isolation de la famille (sa fille reste chez sa mère), Discretion	Normalisation d'un choix responsable,	Identification projective, Regrets, culpabilisation
Représentation croyance	« <i>Je ne pouvais pas rester, mon frère ne voulait pas que je sorte.</i> »	« <i>Le budget de dépenses pour la semaine, pour ma fille est de 1500 dirhams et son père la gâte ; je dois moi aussi.</i> »	« <i>J'ai pardonné, il me faisait plaisir, m'aidait, puis...</i> »

13 ans : Décès de son père,

18 ans et demi : naissance de sa fille.

•Vecteurs de souffrance et risque psychologique

La position de Len dénote d'une manière exemplaire la normalisation de la pratique sexuelle tarifée hors du cadre du mariage.

Les croyances religieuses ne génèrent pas de conflit éthique chez Len, qui fonde ces croyances sur le pardon de Dieu. Quant aux croyances familiales et coutumières, elles ne seraient être problématiques qu'en cas de visibilité de la pratique pouvant générer du scandale. Len s'adapte à l'environnement, à son frère, en s'éloignant, afin de trouver son

indépendance de femme divorcée. Elle devient dès lors une adulte responsable, satisfaisant elle-même ses propres besoins et ceux de sa fille.

Enfin, les croyances sociales sur le genre offrent toute légitimation au recours à la pratique sexuelle récompensée. Et pour maintenir l'équilibre, Len opère des catégorisations intra-genres, offrant un statut victimal aux femmes ayant recours à ces pratiques, par rapport aux femmes mariées, et un statut différencié pour les « *clients* » et les « *amants* ». La pluralité des relations vient en réponse miroir, aux trahisons identifiées chez les hommes, même si Len tente de la légitimer par les besoins économiques de sa fille. Sa position se situe entre vengeance et culpabilité.

Ai, 25 ans

•Données anamnestiques

Situation familiale

Ai est célibataire et sans enfant. Elle loue une chambre avec une copine pour 700 dirhams par mois.

Ai est la dernière d'une fratrie composée de trois garçons et cinq filles. Ai n'a plus de contact avec sa famille depuis cinq ans.

Scolarité

Ai n'est jamais allée à l'école.

Parcours professionnel

Ai a commencé à travailler à 13 ans dans une usine. Elle a quitté son emploi à 18 ans, peu de temps après ses premières sorties avec les copines.

Au cours de ces cinq dernières années, Ai a beaucoup travaillé, dans les ménages, la cuisine, chez des particuliers, la vente de pommes de terre sur les marchés... Elle « *s'est débrouillée* ».

Aspects médicaux

A 21 ans, Ai a été victime d'un grave accident de voiture. Elle seule s'en est sortie, mais elle a passé six mois dans un hôpital. Seule, une de ses sœurs lui rendait visite. Ai en veut à sa famille, de ne pas avoir été présente. Elle en garde des cicatrices sur le visage.

A 24 ans, Ai a souffert de « *rhumatismes* ». Elle a passé deux jours à l'hôpital. Les médecins ne trouvaient rien. Pendant plusieurs jours, elle ne pouvait plus se lever et marcher. Avec des lavages traditionnels des pieds, elle était guérie.

Ai a subi de nombreuses violences avec des clients. Ils lui arrachent l'argent, lui demandent de pratiquer la sodomie, elle s'oppose et ils la frappent.

Son frère l'a frappé un jour, car elle rentrait souvent tard. Ai estime que c'est normal, même si cette situation a fait scandale, puisqu'ils s'étaient rendus au commissariat de police pour régler le problème.

Aspects juridiques

Il y a environ cinq mois, Ai a passé quinze jours en prison. Elle n'a pas souhaité apporter de détails sur les faits. Elle estime avoir eu son droit, car l'enquête aurait démontré « *qu'elle n'était qu'une invitée* ». Les autres ont eu des peines allant de six mois à un an de prison.

Parcours affectif et sexuel

Ai n'a pas grandi à côté de ses parents. Elle a passé son enfance avec une tante. Elle ne connaît pas vraiment le motif de ce choix de ses parents. Elle pense que sa tante préférait la garder, car elle était la plus jeune. Elle se demande aussi si ce n'était pas une question

d'argent. Ai ne connaît pas beaucoup sa famille et se disputait beaucoup avec sa tante durant la période préadolescente. Elle avait quand même de bonnes relations avec son père, mais elle pense que sa mère était difficile avec tout le monde. Cela fait cinq ans que Ai n'a plus de contact avec sa famille. Elle ne s'entendait pas avec ses frères.

Ai a perdu sa virginité à l'âge de 14 ans avec un homme qu'elle ne connaissait pas, ce qui lui a déclenché un kyste ovarien. Ai estime qu'elle était jeune et ne connaissait rien à la sexualité. Selon Ai, la perte de sa virginité ne serait pas à l'origine de ses conflits avec ses frères. Elle fait alors référence à ses cicatrices sur le visage.

A 17 ans, Ai a quitté le domicile de sa tante, car elle ne pouvait plus supporter de travailler, tout en faisant le ménage chez sa tante. Elle a pris une location avec des amies, qui l'ont « encouragée », par la suite, à sortir avec des hommes pour de l'argent. Au bout de quelques mois, Ai a quitté son travail et est retournée vivre avec sa famille. Elle a vécu huit mois dans sa famille, puis a rencontré un homme lors d'une sortie. Ai a vécu ensuite durant six ans avec cet homme, dans sa maison, dans l'espoir d'un mariage. Elle le décrit comme un homme violent par passion.

Ai ne se sent pas satisfaite dans ses relations affectives en général, mais elle se dit forte, plus forte que les hommes : « *Parfois même sans relation sexuelle, je prends mon argent et je sors.* » Pour Ai, les cadeaux n'ont pas grande valeur. Ce qui est important, c'est l'argent pour payer le loyer.

Entrée dans la pratique sexuelle récompensée

-Axe temporel : Ai a commencé à sortir avec des copines à 18 ans, quelques temps après leur installation ensemble.

-Mode d'entrée : Elle estime que ses copines l'ont encouragé à sortir avec des hommes contre de l'argent.

Définition de la pratique

Au début, Ai se sentait plus satisfaite dans le recours à la sexualité récompensée. Le lien était affectif. Les hommes lui téléphonaient. Maintenant, elle sort dans la rue, et au hasard d'une rencontre, elle part avec un homme.

•Analyse de la position de Ai par thèmes interrogés

	Légitimité	Illégitimité	Gain psychique	Coût psychique	Aménagements défensifs
Société	« On te dit pas Viens chercher du travail. On t'appelles juste pour boire un verre »	« Elle est là aussi pour voir si tu es mauvaise »	Déculpabilisation par projection de la faute sur l'autre	Honte	Dévalorisation de soi
Religion		« C'est pas bien ce que je fais devant Dieu »		Culpabilité	Phobie, isolation
Famille		Visibilité sociale de la relation hors mariage (relation durant 6 ans)		Honte	Affirmation de soi dans l'opposition à la famille
Argent	« Payer le loyer »		Pouvoir		
Plaisir	Avant : « mariage, amour, enfant »	Maintenant : « C'est rien ! »	Valorisation narcissique	Culpabilité	Nostalgie, regrets
Hommes Femmes	« Le pouvoir est toujours à l'homme(...) La plupart des problèmes des femmes viennent des hommes. » (...)Les jeunes filles sont nombreuses. »		Normalisation, conformisation du recours à la pratique dans les relations de pouvoir et dans une référence socio-démographique		
Le travail	Pas assez de salaire	Pas un travail	Victimisation socio-économique	Honte	Valorisation de soi dans le travail
Amies/amis	« Nombreuses »		Normalisation dans l'identification		
Idéalité de l'offre		« Un travail », dans un mouvement de changement social		Culpabilité	Dévalorisation de soi
Drogues	Alcool et tabac		Maintien dans du lien social		
Nos rencontres	Echange social		Maintien dans du lien social		

•Frise d'historicisation : Entre vécu, ruptures, opportunités et maintien de l'axiome

Evénements de vie / Ruptures ↓	14 ans : Premier rapport sexuel	17 ans : elle quitte le domicile de sa tante	18 ans : Sorties la nuit avec les copines. Entrée dans le recours	18 ans : Interruption d'emploi à la fabrique, retour chez la famille
Affects ↓	Honte	Responsabilité, désir d'indépendance	Culpabilité	Culpabilité
Agir ou mécanismes de défense ↑↓	Somatisation, Résistances	Affirmation de soi	Déresponsabilisation	Silence, Opposition aux frères, violences
Représentation croyance	Elle était vulnérable, ne connaissait pas la sexualité	« <i>Le ménage et le travail c'était trop. (...)J'avais des copines (...) Chaque fois, je passais voir la famille. »</i>	« <i>Mes copines m'encourageaient. »</i>	« <i>Frère difficile »</i>

Evénements de vie / Ruptures ↓	19 ans : Rencontre avec son amour, éloignement familial	21 ans : Accident de voiture, six mois à l'hôpital	Emprisonnement durant 15 jours	25 ans : Rupture, et violences
Affects ↓	Satisfaction du désir	Angoisse d'anéantissement, Agressivité envers la famille	Culpabilité	Honte, Culpabilité
Agir ou mécanismes de défense ↑↓	Affirmation de soi	Isolation de la famille	Résistances, Déresponsabilisation	Affirmation de soi, et normalisation des violences
Représentation croyance	« <i>Je l'aimais, je vivais dans sa maison, en espérant le mariage. »</i>	« <i>Je suis la seule qui ait survécu(...) Tout le monde savait et ils ne venaient pas. »</i>	« <i>Je n'étais qu'une invitée(...) J'ai eu quand même de la chance (...) j'ai obtenu mon droit. »</i>	« <i>Tout le monde connaît l'histoire (...) Quoi dire ? »</i>

•Vecteurs de souffrance et risque psychologique

Ai est dans une position subjective problématique, où la violence se répète sous couvert d'une banalisation. A partir du moment où Ai s'oppose ou s'affirme, face à un homme, elle se place en position de victime de violences physiques. Ces violences se normalisent en référence aux croyances familiales, coutumières et sociales sur les relations de genre et de pouvoir. La perte de virginité n'a pas généré de honte du côté des frères de Ai ; Ce sont bien plutôt les traces visibles de la « débauche » de Ai sur son visage, qui font déshonneur. Cette violence non-reconnue a probablement soutenue la normalisation de la violence chez Ai, et contribué à son entrée dans la pratique sexuelle récompensée. Ainsi, tout comme la violence, la pratique sexuelle se légitime dans ces croyances, offrant un nouvel élément sociodémographique. Les jeunes filles seraient plus nombreuses que les jeunes hommes, donc plus difficilement mariables.

En référence aux croyances religieuses, familiales et sociales, Ai subsiste malgré tout dans une position de honte dans le recours à la pratique prostitutionnelle, position qu'elle tente de maintenir tant bien que mal, par des valorisations nostalgiques, et le sentiment de pouvoir qu'elle obtient, lorsqu'elle sort avec l'argent. Une angoisse mortifère reste présente, certainement en lien avec le traumatisme de l'accident de voiture.

Le risque psychique, à l'origine des modalités relationnelles de Ai, de son investissement du social, se situe dans une accentuation des angoisses mortifères et des mécanismes de dévalorisation : « *Je ne suis pas à la hauteur* ».

Quant au risque psychosocial que ce mode de fonctionnement engendre, il est à situer du côté de la mise en danger de soi de manière répétitive, dans une forme de violence normalisée, et l'implication dans des faits criminels.

Ai se sent comme « *une horloge qui tourne sans chiffres* », certainement dans la répétition des schémas relationnels.

Tou, 42 ans

•Données anamnestiques

Situation familiale

Tou est divorcée depuis trois ans, après plusieurs séparations. Elle a deux enfants, une fille âgée de 16 ans et un garçon âgé de 19 ans.

Elle est issue d'une fratrie de huit enfants, dont cinq garçons et trois filles.

Milieu socio-économique

Elle vit dans une chambre avec ses enfants dans une maison louée par plusieurs familles.

Scolarité

Tou n'a suivi que deux années d'école primaire. Son père a décidé d'interrompre sa scolarité, Tou est marquée par ce manque.

Parcours professionnel

Suite à sa séparation définitive avec son mari, il y a cinq ans, Tou a travaillé comme femme de ménage chez des particuliers, ce à l'occasion. Elle a cherché un emploi dans les riads, mais elle ne parlait d'autres langues que le marocain. Tou regrette de ne pas avoir pu suivre des études.

Il y a un an, grâce à une voisine de sa sœur, Tou a trouvé un emploi de femme de ménage dans un hôtel, où elle a travaillé durant un mois. Le salaire était de 1000 dirhams, Tou n'a pas continué.

Maintenant, elle part parfois faire des ménages chez des particuliers, si elle sait que le salaire lui convient.

Aspects médicaux

Tou n'a jamais eu de problèmes de santé particuliers. Elle boit de l'alcool et fume des cigarettes à chaque sortie, pour oublier, nous dit-elle. Mais finalement, elle se dit que lorsqu'elle boit, elle pense à ses problèmes et voit sa vie partir pour rien. Elle ne boit et ne fume pas à la maison, pour ses enfants, qui ne connaissent rien de sa vie. Ils pensent qu'elle travaille.

Tou a été frappée par un homme en discothèque. Elle en porte la marque sur le visage, un œil tuméfié, qu'elle cache sous une paire de lunettes de soleil. Tou n'a pas déposé de plainte, car plusieurs personnes l'ont supplié de pardonner le geste de cet homme. Tou a raconté à ses enfants qu'elle s'était disputée avec une femme qui lui devait de l'argent.

Aspects juridiques

Tou n'a jamais eu à faire avec la police.

Parcours affectif et sexuel

Tou a grandi avec un père très autoritaire, qui n'avait pas besoin de frapper, car il faisait peur juste par sa présence et sa parole. Elle estime que sa mère n'avait pas de pouvoir, qu'elle était inférieure. Elle avait de bonnes relations avec elle. Tou ne sortait pas de la maison et estime avoir manqué de l'école.

A 15 ans, son père l'a marié à un homme qu'elle n'a jamais aimé, même si son mariage a duré plus de 20 ans. Pour elle, il s'agissait d'un « *soulard* », qui n'avait aucune notion de la « *responsabilité* ». Elle lui reprochait de ne pas se soucier de ses enfants, tant sur un plan affectif que matériel. Elle restait parfois six, voire neuf mois chez sa famille. Son mari revenait la chercher. Ses frères, qui avaient pris le relai au niveau des décisions familiales, car son père est décédé peu après les fiançailles, refusaient le divorce. Il n'était pas admis de divorcer dans leur famille et si elle choisissait le divorce, ce serait sa responsabilité.

Tou a obtenu son divorce sans pension alimentaire au bout de deux ans de procédure. Elle estime avoir acheté sa liberté.

Elle n'a jamais connu de relation affective ou sentimentale satisfaisante. Elle part avec des hommes qui lui plaisent ou non. Pour Tou la sexualité rime avec « *commerce* », malgré la honte que cela génère. Elle souffre, mais estime aussi que sa situation est moins terrible que durant son mariage. Tou cache à ses enfants le recours à la pratique prostitutionnelle, ou tout du moins elle le garde sous silence. Ils pensent qu'elle travaille.

Entrée dans la pratique sexuelle récompensée

-Axe temporel : Tou a commencé à sortir avec des hommes contre de l'argent, il y a quatre ans.

-Mode d'entrée : Tou a commencé à sortir dans une discothèque avec d'autres femmes, qui avaient déjà recours à la pratique prostitutionnelle.

Définition de la pratique

Pour Tou, le recours à la pratique prostitutionnelle est son « *gagne-pain* ».

•Analyse de la position de Tou par thèmes interrogés

	Légitimité	Illégitimité	Gain psychique	Coût psychique	Aménagements défensifs
Société	« <i>Je respectes les autres et ils me respectent</i> »		Mise à distance de la honte dans la discrétion		
Religion	« <i>Pardon, car je n'ai rien dans les mains</i> »	« <i>Ce que je fais, les gens ne l'aiment, Dieu ne l'aime pas !</i> »	Absolution et espoir	Honte	Rationalisation
Famille		« <i>Ils ne savent pas</i> »		Honte	Discrétion, mensonge
Argent	« <i>C'est un commerce, c'est tout</i> »		Normalisation, adaptation du gain		
Plaisir		« <i>Avec ou sans, c'est rare</i> »		Honte	Déni ou dénégation
Hommes	« <i>Walad haram</i> », le profit de la chair		Normalisation dans les croyances des relations de genre		Projection de la culpabilité
Femmes	« <i>Pas d'études, perdues. Seul Dieu les garde</i> »		Victimisation sociale de la femme		
Le travail		« <i>Caché</i> »		Honte	Mensonges en tant que respect
Amies/ amis		« <i>Je fais mal à ceux qui me connaissent vraiment, mais ils ne peuvent rien</i> »		Honte, culpabilité	Discrétion, mensonges
Idéalité de l'offre		« <i>Trouver un travail ou un homme gentil, qui m'enlève des charges</i> »		Honte	Fantasmatisation
Drogues	« <i>Tu fais quelque chose que tu peux pas, mais tu le fais avec l'alcool</i> »		Désinhibition, perte de contrôle		

Nos rencontres	<i>« C'est mon histoire, ma vie, ce que j'ai dans le cœur »</i>		Reconnaissance subjective		
-----------------------	---	--	---------------------------	--	--

•Frise d'historicisation : Entre vécu, ruptures, opportunités et maintien de l'axiome

Evénements de vie / Ruptures ↓	9 ans : Interruption de scolarité	10 ans : Premières règles	15 ans : Mariage et décès du père	37 ans : Séparation définitive avec son mari, installation chez sa mère et ses frères
Affects ↓	Honte, Agressivité à l'égard du père et des frères	Etrangeté, peur	Objectivation	Honte
Agir ou mécanismes de défense ↑↓	Conformisation tutélaire	Expression de soi à sa mère, Ritualisation sociale	Conformisation tutélaire	Responsabilisation,
Représentation croyance	<i>« Il n'y avait pas de compromis possible »</i>	<i>« Je pouvais parler à ma mère, mais elle était inférieure »</i>	<i>« Je voulais lire ou faire un métier » (...) Mes frères ont pris le relai pour organiser le mariage »</i>	<i>« Chez nous pas de divorce. Mes frères m'ont dit si tu veux divorcer, nous on ne peut pas s'occuper de toi et tes enfants »</i>

Evénements de vie / Ruptures ↓	38 ans : Divorce, installation dans une chambre avec ses enfants, premières sorties	42 ans : Violence dans la discothèque
Affects ↓	Honte	Honte
Agir ou mécanismes de défense ↑↓	Rationalisations, déni, Discrétion, Mensonges, Responsabilité du côté de l'homme et du pouvoir	Discrétion, mensonge, silence, Déculpabilisation
Représentation croyance	<i>« Malgré la honte, je fais quelque chose que je ne veux pas, parce que je n'ai que ma chair (...) Un homme te regarde, tu sais qu'il veut de la viande (...) C'est donnant, donnant ».</i> Croyances sociales sur les relations de pouvoir et de genre	<i>« Moi, je suis quelqu'un qui ne créait pas de problèmes (...) J'ai pitié de lui devant Dieu »</i>

•Vecteurs de souffrance et risque psychologique

Le discours de Tou lors de cet entretien met en évidence une position en souffrance. Celle-ci émerge d'un sentiment de honte prépondérant. Les mécanismes de défense sociale permettent tant bien que mal de maintenir l'équilibre psychosocial : Le mensonge, la discrétion... Le statut honteux ne doit pas être reconnu dans la famille et la dimension sociale globale. Dès lors, Tou se met en danger dans son recours à la pratique prostitutionnelle. La violence subie ne peut se dire.

Silence, mensonge, alcoolisations soutiennent le fonctionnement psychique et de manière cyclique la honte. Malgré les rationalisations et dénégations, l'équilibre est branlant. Tou a acheté sa liberté, mais à quel prix ?

Les croyances religieuses, familiales et sociales génèrent du stigmat, la « *hachouma* », mais l'environnement social et familial légitime le recours à la pratique clandestine, silencieuse :

- Le rejet familial suite au divorce,
- Nourrir ses enfants, dans une société de commercialisation,
- Les hommes au pouvoir et leur désir,
- L'infériorité de la femme dans les dimensions socioculturelle et économique,

La responsabilité s'efface dans le discours au profit de la dimension sociale pour tenter de parer à la honte. Mais au quotidien, la responsabilité psychologique s'énonce dans le choix du silence, pour maintenir le respect.

Raji, 28 ans

•Données anamnestiques

Situation familiale

Raji est issue d'une fratrie de quatre enfants, deux filles et deux garçons dont elle est la dernière. Raji a été élevée par sa grand-mère. Dès sa naissance, sa mère l'a mise en garde chez sa grand-mère. Ses parents ont divorcé, quand elle avait 13 ans environ. Ses frères et sœur étaient avec son père.

Raji est divorcée depuis sept ans. Elle s'était mariée à 17 ans. Son mari buvait beaucoup et frappait Raji. Il vendait du haschisch et allait régulièrement en prison.

Après son divorce, Raji est retournée vivre quelques temps chez sa grand-mère. Raji préfère nier une réalité, le fait qu'elle voit encore sa mère, qui lui rend parfois visite dans la chambre où elle vit seule maintenant.

Milieu socio-économique

Raji est issue d'un milieu défavorisé et violent.

Scolarité

Raji n'est jamais allée à l'école. Elle dit qu'elle a grandi « *dans la rue* ».

Parcours professionnel

Raji a commencé à travailler à l'âge de 10 ans comme femme de ménage chez des particuliers. Elle a travaillé dans de nombreuses maisons et estime que certains patrons étaient gentils, d'autres la punissaient et la frappaient, lorsqu'elle faisait des bêtises. Elle se souvient avoir dormi dans une cuisine et pleure.

Il y a un an, Raji a travaillé durant deux mois dans une sandwicherie.

Aspects médicaux

Raji estime avoir eu de nombreux problèmes de santé lorsqu'elle était petite, ce qu'elle appelle « *les problèmes de la vie* ».

Raji fume des cigarettes, boit de l'alcool et fume du haschisch à l'occasion. C'est un besoin, « *une obligation* » qu'elle associe à son contexte de vie.

Raji a subi des violences avec des hommes qu'elle suivait, comme avec son mari. Il lui ait arrivé d'en avoir assez de vivre, et elle a tenté de suicider une fois en avalant un poison pour les rats. C'était au début de son mariage.

Aspects juridiques

Il y a sept ans, Raji a passé un mois en prison pour accusation de « *débauche, fased* ». Elle a été arrêtée en sortant de la discothèque.

Elle a été plusieurs fois mise en garde à vue, suite à des bagarres, ou à son opposition avec la police. Raji en rit, et dit que c'est devenu une habitude : « *On rentre, on sort...* ».

Parcours affectif et sexuel

Raji ne souhaite pas s'exprimer sur ses relations familiales, qu'elle estime inexistantes depuis toujours, si ce n'est avec sa grand-mère, avec qui elle a longtemps vécu.

A 14 ans, Raji a rencontré un jeune homme d'une vingtaine d'années. Elle a eu une relation avec lui durant trois ans, puis il s'est marié avec une jeune fille de sa famille. Quelques mois plus tard, Raji se mariait à son tour, avec son « *copain* ». Raji laisse apparaître de l'irritation sur ces questions. Son mari buvait beaucoup et se trouvait souvent impliqué dans des faits de violence, de bagarres. Lorsqu'il était en prison, Raji restait vivre dans la famille de cet homme, puis elle a demandé le divorce. Son mariage a duré quatre ans.

Entrée dans la pratique sexuelle récompensée

-Axe temporel : Cela fait dix ans, maintenant que Raji sort régulièrement dans une discothèque ou fait des rencontres à l'occasion dans la rue.

-Mode d'entrée : Raji a commencé à sortir avec des copines, qui avaient déjà recours à la pratique.

Définition de la pratique

Raji ne se sent pas à l'aise dans cette pratique, mais estime que c'est normal pour gagner de l'argent.

•Analyse de la position de Raji par thèmes interrogés

	Légitimité	Illégitimité	Gain psychique	Coût psychique	Aménagements défensifs
Société	« <i>Le Maroc est bien, mais quelqu'un qui n'a pas d'argent, il se sent de la merde</i> »	« <i>Elle me voit comme une pute</i> »	Revalorisation	Honte	Affirmation de soi dans l'agressivité
Religion	« <i>Dieu pardonne et donne</i> »	« <i>C'est pas bien pour les gens, ni pour Dieu</i> »	Déresponsabilisation	Honte	Agressivité
Famille	Pas de relations		Gain d'autonomie dans le déni ou la négation	Honte	Déni ou négation
Argent	« <i>Je veux l'argent pour toutes les choses de la vie</i> »		Revalorisation		

Plaisir	« <i>Pas n'importe qui (...) C'est un commerce</i> »		Revalorisation narcissique		
Hommes	« <i>Ils sont puissants</i> »	« <i>Ils pissent en moi et partent</i> » (rires)	Adaptation aux relations de pouvoir	Honte, Agressivité	Dévalorisation de soi et de l'autre
Femmes	« <i>Perdues. Des femmes comme nous elles n'ont rien</i> »		Victimisation socio-économique de la femme, déresponsabilisation		
Le travail	« <i>Où ça ?</i> »		Marché du travail, déresponsabilisation		
Amies/ Amis	« <i>Perdues</i> »		Normalisation, adaptation dans l'identification aux pairs		
Idéalité de l'offre		« <i>Que Dieu m'envoie un mari, si non je cherche un travail</i> »		Honte	Fantasmatisation
Drogues	« <i>Je bois, je fume, c'est la routine, pas de plaisir. Tu sens que tu fais quelque chose que tu n'aimes pas.</i> »		Gain en termes d'identité sociale, identification à « <i>la pire</i> »		
Nos rencontres			Gain social	Honte	Silences, agressivité

•Frise d’historicisation : Entre vécu, ruptures, opportunités et maintien de l’axiome

Evénements de vie / Ruptures ↓	Enfance avec sa grand-mère	10 ans à 14 ans: Fille de ménages chez des familles	14 ans – 17 ans : Première relation amoureuse, perte de virginité	17 ans : mariage, violence et prison
Affects ↓	Abandon, carences affectives	Honte, Agressivité	Agressivité	
Agir ou mécanismes de défense ↑↓	Dénégation, Normalisation	Silence, Normalisation de la violence	Déplacement du désir	Résistances
Représentation croyance	« <i>Aucune relation avec mes parents ou mes frères et sœur</i> »	« <i>Quand je fais des bêtises, il est normal qu’ils me frappent</i> »	« <i>Il est allé se marier dans sa famille, c’est comme ça</i> »	« <i>C’était mon copain, on s’est marié, c’est tout</i> »

Evénements de vie / Ruptures ↓	18 ans : Premières sorties, TS	21 ans : Divorce et régularité des PST	Violences, bagarres, refus du chauffeur de taxi de nous prendre
Affects ↓	Honte, Agressivité	Agressivité	Honte,
Agir ou mécanismes de défense ↑↓	Retournement sur soi	Normalisation des accoutumances en tant que formations réactionnelles	Agressivité
Représentation croyance	« <i>T’es énervée et t’as envie de mourir</i> »	« <i>C’est normal, c’est tout (...) pas à l’aise</i> »	« <i>Tu sens que tu fais quelque chose que tu n’aimes pas. Tu te fâches</i> »

•Vecteurs de souffrance et risque psychologique

Même si les croyances sociales sur les relations de genre et de pouvoir légitiment le recours à la pratique prostitutionnelle, le stigmate social et religieux de la « pute » et du « zina » reste présent à l’esprit de Raji. Elle s’adapte à un environnement qui lui permet de légitimer la pratique. Dans son discours, tout est normalisé, et l’affect refoulé. Raji ne développe guère ses propos. Elle se maintient dans une position agressive envers elle-même et les autres. Cette agressivité vient en réponse au narcissisme fragilisé par l’abandon, la violence et la honte. Raji affronte la réalité par identification aux pairs et maintien du pouvoir dans le recours. L’argent lui donne de la valeur, valeur qu’elle ne peut recevoir dans une

relation affective. Le traumatisme de son mariage a probablement contribué au déplacement du désir sur une pluralité d'objets.

Le risque psychologique dans le recours à la pratique prostitutionnelle se situe dans une agressivité parfois mal contrôlée chez Raji. L'affect ne trouve à s'exprimer que dans l'agir violent ou le retournement de cette agressivité sur soi.

Ay, 37 ans

•Données anamnestiques

Situation familiale

Ay est veuve d'un second mari. Elle vit dans une location avec son fils, âgé de 18 ans, né de son premier mariage, et avec sa fille âgée de 8 ans, née du second mariage. Ay a une troisième fille âgée de 4 ans, qui vit avec la grand-mère paternelle. Son fils travaille comme vendeur dans un « *bazar* ».

Ay est issue d'une fratrie de 7 enfants, dont quatre filles et trois garçons. Ay était l'avant dernière et n'a que peu connue sa mère.

Milieu socio-culturel et économique

Ay est issue d'un milieu traditionnel, de niveau économique moyen.

Scolarité

Ay a interrompu sa scolarité à l'âge de 14 ans, car son père estimait qu'il était préférable qu'elle reste à la maison.

Parcours professionnel

Après son divorce, Ay a trouvé un emploi de femme de chambre dans un hôtel, où elle a travaillé durant sept ans.

Suite au décès de son second mari, Ay est retournée travailler dans le même hôtel. Elle a quitté cet emploi deux mois avant notre rencontre à cause de sa grossesse.

Aspects médicaux

Ay n'a pas présenté de problèmes particuliers de santé.

Ay buvait de l'alcool lors de ses sorties en discothèque et elle fumait du tabac.

Parcours affectif et sexuel

La mère de Ay est décédée alors que Ay avait neuf ans. Il lui est difficile de s'exprimer sur cette partie de sa vie. Avant, sa mère s'occupait de tout, nous dit-elle, et Ay aurait souhaité garder sa « *maman* » auprès d'elle.

Son père s'est remarié, lorsqu'Ay avait 17 ans. Ay estime que ce remariage a été un problème pour elle. Elle n'avait pas vraiment de relation avec sa belle-mère, qui avait deux garçons. Peu de temps après, Ay s'est mariée avec un homme qui a demandé la main de Ay à son père. Ay a accepté la demande en mariage. Son mariage a duré cinq ans. Son mari sortait la nuit et rentrait saoul. Il trompait Ay avec d'autres femmes et il lui arrivait de la frapper. Ay a demandé le divorce et est allée vivre chez sa sœur. Durant cette période, Ay entraînait parfois en conflit avec le mari de sa sœur, qui l'interrogeait sur ses sorties.

A 26 ans, Ay a rencontré son second mari dans une discothèque, pendant une soirée de repos, où elle ne travaillait pas à l'hôtel. Ils ont été mariés durant dix ans. Ay ne sortait plus et avait quitté son emploi. Son mari voulait qu'elle reste à la maison. Un défaut d'entretien de chaudière a causé la mort de son mari, qui est décédé dans son sommeil par intoxication au gaz. Ay est retournée travailler à l'hôtel et a recommencé à sortir dans les discothèques.

Non sans difficultés, Ay avoue qu'elle est enceinte de six mois. Elle avait une relation avec un collègue de travail. Il est jeune et ne souhaite pas se marier. Il ne l'aidera pas pour élever cet enfant. Ay cache sa grossesse et a quitté son travail, car il s'agit d'une grossesse hors-mariage. A la naissance de l'enfant, elle pense le mettre en garde dans une autre famille. Cela fait environ vingt jours qu'elle ne sort plus et reste à la maison.

Entrée dans la pratique sexuelle récompensée

-Axe temporel : Ay a commencé à sortir dans les discothèques à l'âge de 22 ans, suite à son divorce. Après sa rencontre avec son second mari, elle a interrompu ses sorties et son recours à la pratique sexuelle tarifée jusqu'au décès de celui-ci. Il y avait seulement quelques mois que Ay avait recommencé à sortir, lorsqu'elle est tombée enceinte de son collègue de travail. A chaque interruption, Ay nous dit : « *Ca y est c'est fini de sortir ! (...) Dieu a dit tout est fini, plus de bêtises !* »

-Mode d'entrée : Ay a commencé à sortir dans les discothèques avec une copine, qui lui avait parlé des relations et de l'argent.

Définition de la pratique

Pour Ay, ces sorties en discothèques, où elle rencontrait des hommes qui lui proposaient de s'installer, de boire un verre, de discuter, d'avoir une relation intime et qui lui donnaient de l'argent, avaient plusieurs objectifs. C'était un moyen de s'amuser, de chercher un mari, et de gagner de l'argent. Ay choisissait ses relations. Elle préférait les hommes calmes.

•Analyse de la position de Ay par thèmes interrogés

	Légitimité	Illégitimité	Gain psychique	Coût psychique	Aménagements défensifs
Société		« Les gens parlent, on perd le respect »		Honte	Mensonge, Discrétion
Religion	« Dieu a dit safi ¹⁷ (...) Dieu pardonne et donne le chemin »	Illicite	Déresponsabilisation du côté de la soumission à Dieu et au destin	Honte	Déplacement de la honte sur la grossesse hors-mariage
Famille		« J'ai débordé les interdits en sortant »		Honte et culpabilité	Mensonge, Discrétion, Culpabilisation Répression des représentations
Argent	« Besoin de beaucoup de choses (...) Les hommes qui viennent avec moi, me connaissent bien, ils m'aident. Pour l'argent, c'est normal »		Normalisation, Déresponsabilisation		
Plaisir	« J'ai du plaisir avec un homme que j'aime »		Normalisation, déculpabilisation dans le sentiment amoureux		
Hommes	« Ils m'aident » (...) « Des hommes gentils qui me comprennent »		Déresponsabilisation, reconnaissance subjective		
Femmes	« Je vois beaucoup de femmes qui n'ont pas de chance, beaucoup de problèmes »		Victimisation par identification statutaire		

¹⁷ « Safi » : C'est fini.

Le travail		« Pas pour chercher l'argent »		Honte	Dénégation
Amies/ amis	« Les copines sortent »	La grossesse	Normalisation par identification aux pairs	Honte, reconnaissance de la pratique dans l'espace social	Mensonge et non-dit
Idéalité de l'offre	« Trouver un mari, s'amuser, et gagner de l'argent pour vivre »		Affirmation de soi		
Drogues	« Je bois et je fume lors des sorties seulement »		Normalisation contextuelle, mise à distance de la honte sociale en dehors		
Nos rencontres		Difficultés à aborder la pratique et la grossesse			Résistances

•**Frise d'historicisation : Entre vécu, ruptures, opportunités et maintien de l'axiome**

Événements de vie / Ruptures ↓	9 ans : Décès de sa mère	17 ans : Remariage de son père	17 ans : Premier mariage et défloration	22 ans : Divorce
Affects ↓	*Silence		Responsabilité	Responsabilité, Insatisfaction du désir
Agir ou mécanismes de défense ↑		Silence et pleurs	Eloignement familial, Affirmation de l'acceptation	Affirmation du choix subjectif
Représentation croyance	« Maman est avec moi, c'est mieux »	« Le remariage de mon père était un problème »	« Je voulais bien »	« Après il n'était pas gentil, il avait des relations avec des filles, il buvait, me laissait à la maison. J'ai demandé le divorce »

Evénements de vie / Ruptures ↓	22 ans : Emploi à l'hôtel et premières sorties en discothèques	26 ans : Second mariage	36 ans : Décès de son mari	36 ans : Grossesse hors-mariage
Affects ↓	Honte	Satisfaction du désir	Honte	Honte
Agir ou mécanismes de défense ↕	Minimisation, Dénégation	Déresponsabilisation	Dénégation, Agir : dans la sexualité et retour à l'emploi	Mensonge, non-dit, Déresponsabilisation, le destin et la rue, Agir : Interruption d'emploi
Représentation croyance	« <i>Ma copine dit : Viens à la boîte pour chercher l'argent (...) Puis j'ai trouvé l'emploi à l'hôtel. Les sorties, non !</i> »	« <i>C'était un homme très gentil (...) Ca y est, c'est fini de sortir. Il m'a dit : tu restes à la maison.</i> »	« <i>Je travaille à l'hôtel. (...) Les sorties, pour vivre, gagner</i> »	« <i>Mon fils travaille, il voit, il connaît tout et ne sait pas tout ça, voilà l'interdit (...) C'est la rue qui fait ça (...) Dieu a dit safi, plus de bêtises (...) Pas de respect au travail, si ils voient que je suis enceinte sans mariage, les gens parlent</i> »

•Vecteurs de souffrance et risque psychologique

Les croyances sociales sur le recours à cette pratique et les croyances familiales génèrent une position de honte chez Ay. Il ne s'agit pas d'un travail et l'invisibilité est vécue comme preuve de respect nécessaire au maintien d'un lien d'attachement à la communauté sociale. Les croyances religieuses offrent quant à elles, une possibilité de maintien d'un équilibre psychique grâce à la déresponsabilisation. Ay se soumet à la loi de Dieu, au destin, aux opportunités que Dieu met sur sa route. Ainsi, comme beaucoup d'autres femmes rencontrées, Ay opère des choix qu'elle ne s'attribue pas, ou répond simplement aux demandes de l'Autre.

Les croyances sur les relations de genre et le statut social et rôle de la femme facilitent ce mode de fonctionnement. Ces croyances normalisent le recours par identification aux pairs.

Les ruptures sociales (décès, mariage, divorce...) mettent en évidence un désir conformiste bafoué par la volonté du social, où la sexualité reste malgré tout reconnue et associée au désir.

Le risque psychique chez Ay se situe dans la possibilité d'une reprise de l'activité suite à l'accouchement. Le maintien du silence soutient la position psychosociale respectueuse, mais

il risque de projeter à nouveau Ay dans « *la rue* »¹⁸. La tentative inconsciente de mise en suspens de la pratique à travers la grossesse n'aura pas fonctionné, la honte et la culpabilité pourront se trouver projetées sur l'enfant, qui légitimera encore davantage le recours à la pratique sexuelle tarifée. Le silence s'en trouvera peut-être encore plus lourd à porter.

¹⁸ « *C'est la rue qui fait ça.* »

Ris, 24 ans

•Données anamnestiques

Situation familiale

Ris est célibataire et enceinte de 6 mois. Elle vit avec sa mère et son petit frère. Elle est la troisième de la fratrie, ses deux sœurs sont mariées. Son père a quitté sa mère, quand Ris avait 9 ans, et a épousé une autre femme. Il est revenu 5 ans après. Le frère de Ris a été conçu, puis son père est reparti. Depuis, ils n'ont que très peu de relations avec leur père, qui vient parfois pour les fêtes.

Milieu socio-culturel

Elle vit dans un milieu défavorisé. Dans une chambre avec sa mère et son frère. Elle nous dit que sa maison est « *nulle* », qu'ils n'ont pas de moyens.

Sa mère voudrait que Ris se marie et reste à la maison. Elle sait que Ris sort, ça lui fait mal au cœur, elle se fâche, mais n'y peut rien.

Scolarité

Ris a quitté l'école en 1998. Elle avait alors 14 ans. Elle nous dit avoir voulu « *jouer la grande* ». Elle était amoureuse, et voulait fumer, s'amuser.

Parcours professionnel

Ris n'a jamais exercé une activité professionnelle licite. Elle estime que le travail ne rapporte rien du tout, et elle dit prendre ce qu'elle voit devant elle.

Aspects médicaux

En 2005, Ris a présenté une forme d'allergie, se grattant le corps et présentant des croutes, comme une forme de psoriasis.

Aspects juridiques

En mai 2007, Ris a passé un mois en prison, pour accusation de « *fased* », débauche. Elle a été arrêtée à l'entrée d'une discothèque. Les amis de la discothèque n'ont pas empêché l'arrestation, nous dit-elle, mais ils se sont cotisés pour payer l'amende.

Parcours affectif et sexuel

Ris a eu son premier rapport sexuel avec un copain, elle avait alors 15 ans. Ils se sont mariés et ont divorcés au bout de 1 mois. Il s'agissait d'éviter un scandale, et des problèmes avec la justice. Elle avait participé à un voyage dans les régions de Marrakech, et elle avait mangé du Majoun (pâtisserie à base de kif). Son copain avait 21 ans. Elle ne se souvient pas très bien à cause du majoun, mais défend l'homme de l'avoir forcé à quoi que ce soit.

Ris est maintenant enceinte d'un homme qu'elle voyait chaque dimanche. Il lui donnait 500 dirhams par semaine. Il s'agissait d'un amant régulier, avec qui elle avait une relation affective. Lorsqu'elle lui a annoncé la grossesse, il lui a proposé de l'argent pour avorter. Il ne voulait pas se marier avec elle. Ris a refusé l'argent et a décidé de garder l'enfant. Avant ça ne lui aurait pas posé de problème d'avorter. Mais maintenant, elle veut voir cet enfant grandir. Elle nous dit suivre le choix de Dieu. Ris se débrouille seule dans cette situation, car elle a peur des associations, qui risqueraient selon elle, de lui enlever son enfant. Elle veut garder cet enfant.

Elle voit toujours cet homme, qui l'appelle certains dimanches, pour sortir, faire l'amour et lui donne toujours 500 dirhams. Mais elle pense que quand son ventre sera gros, il ne viendra plus.

Entrée dans la pratique sexuelle récompensée

-Axe temporel : Elle nous dit avoir commencée en 2000.

-Mode d'entrée : Avec les copines, qu'elle voyait avec de l'argent... Ca lui faisait envie.

Comment elle définit cette pratique ?

Elle dit être sortie, car elle voulait de l'argent pour acheter des vêtements, des cigarettes... Cet argent n'est pas pour sa mère, mais pour elle.

Elle dit avoir du plaisir dans sa sexualité en général. Mais cette vie lui paraît mauvaise. Ris estime ne rien faire de bon, surtout vis-à-vis de la religion, la prière... «*Une vie sans sens !* »

Pour l'avenir, elle se voit avec son bébé. Elle n'est pas encore capable de dire comment. Mais elle espère pouvoir trouver un bon travail, pour se marier, car elle estime que tous les hommes marocains aujourd'hui, ne veulent se marier qu'avec des femmes qui travaillent.

Représentations de soi et des autres

-Les hommes : Elle pense que les hommes ne pensent qu'à une chose lorsqu'il regarde une femme. Et elle estime qu'ils ne regardent que les femmes « sexy », juste pour faire l'amour, mais que lorsqu'il s'agit de mariage, il n'y a plus rien. Elle dit avoir eu le cœur brisé.

-Les femmes : La vie est mauvaise pour elles au Maroc. Pas de travail, pas d'aide. Elles se débrouillent. Elles sont comme Ris.

-Représentation de soi : Elle se voit à travers les plus jeunes filles qui sortent aujourd'hui.

-La société : Elle voit le mal dans le pays.

-L'argent : C'est un plus, mais elle nous dit, que parfois des hommes ne donnent pas d'argent. Et dans les deux cas, avec ou sans argent, elle est triste. Mais lorsqu'un homme lui donne de l'argent avant, elle ne se sent pas obligée de coucher avec lui et ne le fait pas. Alors elle le fait boire.

Croyances

Ris croit en Dieu, et maintenant qu'elle est enceinte, elle pense refaire la prière, et rester à la maison. Elle veut tout arrêter. Elle pense que Dieu lui pardonne tout. Et qu'elle suit sa voie avec cet enfant.

•Analyse de la position de Ris par thèmes interrogés

	Légitimité	Illégitimité	Gain psychique	Coût psychique	Aménagements défensifs
Société	« <i>Les femmes ne vivent pas comme elle devraient</i> »		Victimisation sociale de la femme		
Religion	« <i>Demande pardon, et suit sa voie</i> »	« <i>Une vie sans croyance</i> »	Déresponsabilisation du côté du destin, Absolution	Culpabilité	Pas de pratique religieuse, Rationalisation du social en perte de sens
Famille		« <i>Ma mère veut juste mon bien</i> »		Culpabilité	Agir : Recherche d'un mari
Argent	« <i>Cet argent est pour mes besoins</i> »		Satisfaction des envies, du désir subjectif		
Plaisir	« <i>Si je veux moi !</i> »		Affirmation subjective du désir, pouvoir du don à l'homme et contrôle		
Hommes	« <i>Ils ne veulent pas marcher droit avec moi ; Juste le sexe ou rigoler</i> »		Adaptation à l'environnement par identification du désir de l'autre en soi		
Femmes	« <i>Les filles attendent toutes un mari et se perdent</i> »				
Le travail	« <i>Au travail, on ne gagne rien du tout</i> »		Victimisation socio-économique		
Amies/ amis	« <i>Toutes. Je vois les plus jeunes...</i> »		Normalisation sociale, identification collective du genre		
Idéalité de l'offre	« <i>Relations pour trouver un bon travail</i> »		Responsabilisation du choix		
Drogues		« <i>Moins avec la grossesse</i> »		Culpabilité, responsabilité	Déplacement du désir sur l'enfant

Nos rencontres	Recherche d'aide et de conseils extérieure aux associations		Affirmation du désir et de l'angoisse de perte de l'objet		
-----------------------	---	--	---	--	--

•Frise d'historicisation : Entre vécu, ruptures, opportunités et maintien de l'axiome

Evénements de vie / Ruptures ↓	9 ans : Divorce des parents, père les abandonne	14 ans : Père revient, sa mère attend son petit frère. Son père repart.	14 ans : Interruption de sa scolarité	15 ans : perte de sa virginité. Mariage d'un mois.
Affects ↓	Sentiment d'abandon, agressivité		Culpabilité	Honte, Culpabilité
Agir ou mécanismes de défense ↑↓	Refoulement de l'affect		Rationalisation	Normalisation sociale par le mariage, Refoulement
Représentation croyance	« <i>Chacun se débrouille de son côté (...) Y'a pas de relation avec notre père</i> »		« <i>L'adolescence, j'étais amoureuse, je voulais fumer, m'amuser</i> »	« <i>Il fallait éviter le scandale</i> »

Evénements de vie / Ruptures ↓	16 ans : Entrée dans les PST	23 ans : Incarcération pendant 1 mois pour « Fased »	24 ans : Grossesse désirée
Affects ↓	Envie	Honte, agressivité	Culpabilité Satisfaction du désir
Agir ou mécanismes de défense ↑↓	Agir : dans la sexualité, Opposition	Dénégation, Humour	Déplacement d'objet, projection des idéaux sur l'enfant
Représentation croyance	« <i>Je vis avec ce que je vois devant moi</i> »	« <i>Ils ne l'ont pas empêché ; Ils se sont cotisés pour l'amende</i> »	« <i>Je suis le chemin de Dieu</i> »,

•Vecteurs de souffrance et risque psychologique

Les croyances sociales sur les relations de genre et l'économie du pays donnent sens, ou légitiment le recours à la pratique prostitutionnelle. Les croyances familiales et religieuses génèrent quant à elle de la culpabilité, même si elles offrent la possibilité d'envisager ce recours, comme créateur d'un lien social, favorable à une montée dans la hiérarchie des classes et des statuts. En clair, Ris se sent coupable et prend conscience du fait que sa pratique ne lui permet pas de trouver un mari, comme sa mère pouvait l'espérer pour elle. C'est pourquoi elle a déplacé son désir sur l'objet enfant, ce qui lui donne en plus le sentiment de reprendre le droit chemin et la déculpabilise. Mais il y a forte à penser qu'après la naissance de l'enfant, si le père ne s'investit pas, comme elle semble le penser, Ris retournera dans les discothèques dans l'espoir de rencontrer quelqu'un qui lui offrira un emploi avec une rémunération acceptable pour elle. Comment assumera-t-elle alors cette pratique coupable devant cet enfant ? Et quelle place accordera-t-elle à cet enfant, vécu d'abord comme objet de revalorisation de soi ? Ne risque-t-il pas de prendre la place du « bouc-émissaire » de la honte, de la souffrance ?

Nai, 36 ans

•Données anamnestiques

Situation familiale

Nai vit avec sa mère, qui a de l'arthrose aux genoux. Celle-ci circule à présent en fauteuil roulant. Nai nous dit qu'elle s'occupe d'elle. Elle vit aussi avec son fils, âgé de 14 ans, qui suit sa scolarité. Ils vivent dans une location, dans la médina.

Milieu socio-culturel

Nai est issue d'un milieu socio-économique et culturel moyen. Son père est décédé lorsqu'elle avait 12 ans. Nai est restée avec sa mère et sa grand-mère. Sa mère travaillait à l'usine, elle ne la voyait que peu. Elle passait plus de temps avec sa grand-mère et ses cousins. Lorsque sa grand-mère est décédée à son tour, Nai nous dit avoir rencontré des problèmes, car sa grande sœur était mariée et sa mère était peu présente.

Scolarité

Nai a interrompu sa scolarité à l'âge de 19 ans, pour se marier. Elle n'a pas passé son baccalauréat.

Parcours professionnel

Nai a travaillé dans une usine de matelas durant presque un an, suite à son divorce. Elle a quitté ce travail pour des raisons de santé.

Nai est beaucoup sortie pour chercher du travail, et nous dit que malgré son niveau d'études, il ne lui était pas possible d'accéder à une formation ou à concours, à cause de son âge dépassé.¹⁹

Aspects médicaux

Nai a présenté une allergie respiratoire suite à son emploi à l'usine.

Nai pense avoir des troubles digestifs, causés par la consommation d'alcool. Elle ne boit que rarement à présent. Lorsqu'elle rencontre un homme qu'elle ne connaît pas et qui boit, elle accepte de boire avec lui, « *pour se laisser aller* ».

Parcours affectif et sexuel

Nai nous dit avoir manqué de tendresse durant sa jeunesse. Son père mort, puis sa grand-mère et sa mère toujours fatiguée du travail. Nai avait peur de sa mère et respectait les règles de la maison. Nai a deux sœurs plus âgées et mariées. Les relations ne sont pas bonnes, car Nai

¹⁹ Sous le régime d'Hassan II, il n'était pas possible pour les lycéens qui avaient interrompus leurs études avant le baccalauréat, de se réinscrire.

sort la nuit. Nai estime qu'elles ont des caractères différents et leur en veut de ne pas l'avoir aidé à trouver un emploi, ou un mari.

Nai a rencontré son mari, alors qu'elle avait 16 ans. C'est à 19 ans, qu'elle l'a épousé. Elle estime que cet homme qui a causé tous ses problèmes. Avant le mariage, leur relation se limitait à des jeux sexuels sans pénétration. Au bout d'une année de mariage, elle est tombée enceinte de son fils. Ils ont divorcé au bout de 5 ans de mariage. Elle nous dit que cet homme, qui avait 40 ans, était très sévère et déjà marié. Elle était sa seconde épouse. Il faisait venir des filles dans leur maison. Lorsqu'elle lui demandait pourquoi il faisait cela, il la frappait. Elle a pris son enfant et est partie. Il lui a demandé de rester, mais elle ne pouvait plus.

Elle nous dit avoir été naïve du fait de son jeune âge. Tout ce qu'elle voyait, c'était qu'elle l'aimait.

Après son divorce, Nai est restée presque 2 ans à la maison. Elle cherchait un emploi, mais n'avait aucun certificat ou diplôme. Puis elle a commencé à sortir. Elle a connu une relation durable avec un homme rencontré la nuit. Cette relation a duré trois ans, mais il voyait une autre fille. Nai a alors commencé à sortir avec d'autres hommes, et lors d'une soirée au bar, il l'a frappé et insulté devant tout le monde. Durant ces trois ans, son ami vivait avec Nai et sa famille et subvenait à tous leurs besoins matériels. Nai se dit qu'elle avait vieilli et grossi, et qu'il cherchait des filles plus jeunes.

Entrée dans la pratique sexuelle récompensée

-Axe temporel : Cela fait 10 ans que Nai a commencé à sortir.

-Mode d'entrée : Nai a retrouvé des amies dans un salon de coiffure d'un quartier éloigné du sien. Elle a alors commencé à sortir la nuit avec elles. Nai a changé de bar/discothèque trois fois dans sa pratique. Le premier bar où elle se rendait régulièrement pendant 4 ans a été fermé. Puis elle est restée presque 5 ans dans un autre bar. Son compagnon de l'époque y a fait un scandale et le directeur leur a demandé de ne plus revenir. Depuis un an, Nai se rend chaque soir au même endroit.

•Analyse de la position de Nai par thèmes interrogés

	Légitimité	Illégitimité	Gain psychique	Coût psychique	Aménagements défensifs
Société	« Je me respecte, je respecte les gens pour que personne ne me dise un mot qui blesse » (...) « Les gens me voient comme une femme sérieuse. Jamais je ne fais le mal avec les autres »			Honte	Discrétion, Mensonge, Dénégation
Religion	« Toujours, Dieu pardonne tous les gens. Il sait. « Merfira »	« Je demande que je sois un jour bonne. Quand ça dure, c'est mal »	Déresponsabilisation	Culpabilité	Prière, Rationalisations
Famille	« Ma mère est malade, elle a besoin des calmants seulement »	« Je sors la nuit comme un voleur et je rentre à l'aube » (...) « Les relations avec mes sœurs sont mauvaises »	Responsabilité affirmée	Honte	Rationalisations
Argent	« J'ai beaucoup de crédits, et chaque jour, je gaspille. C'est la première chose pour faire notre vie. J'ai les responsabilités qui m'attendent »		Responsabilité affirmée		Rationalisations
Plaisir/ Sexualité		« La sodomie, c'est la maladie de ce temps » (...) « C'est pas la relation sexuelle qui compte, mais d'abord si il fait des choses bien pour moi »		Culpabilité	Déplacement du désir, Déni ou négation
Hommes	« Ils voient les femmes d'une	« Ils sont pas tous les	Déresponsabilisation, du côté de l'homme	Culpabilité	Dénégation

	<i>autre façon que les besoins des femmes »</i>	<i>mêmes »</i>	qui objecte la femme		
Femmes	<i>« Des victimes de la vie. Des femmes et des filles dans la rue qui ne font rien, et avec des enfants. »</i>		Victimisation sociale de la femme, Identification aux pairs		
Le travail		<i>« C'est de la débrouille, ce n'est pas un travail »</i>		Honte	Rationalisations
Amies/amis	<i>« Beaucoup de filles qui sortent la nuit »</i>		Victimisation et identification		
Idéalité de l'offre	<i>« Avant, les hommes m'emmenaient dans de bonnes places » Pas dans la durée, « Les hommes de la nuit, juste pour coucher et gagner, pas un homme qui peut aimer, que des amis »</i>	<i>« J'espère être une femme changée, faire des choses « Hallal », avoir une autre vie propre à la maison avec mon fils »</i>	Valorisation narcissique, Sécurisation grâce aux liens de « soutien social », émanant des hommes	Honte, Culpabilité	Fantasmatisation
Drogues	<i>« Si je vais avec un homme qui boit. Je bois avec lui ! Et parfois, juste je bois avec lui et il donne »</i>		Désinhibition, Déresponsabilisation Liberté du choix quant à la relation sexuelle, gain financier anticipé		
Nos rencontres	<i>« C'est rare de parler comme ça. Personne ne demande ce que tu as. Et les filles y'a pas de confiance, pas de secret. Parler à quelqu'un de civilisé qui voit les choses loin »</i>		Reconnaissance subjective, Expression de « non-dits »		

•Frise d'historicisation : Entre vécu, ruptures, opportunités et maintien de l'axiome

Evénements de vie / Ruptures ↓	12 ans : Décès de son père	13 ans : Décès de sa grand-mère	16 ans : Rencontre avec son futur mari, âgé de 40 ans	19 ans : Interruption de scolarité et mariage
Affects ↓	Manque affectif, Responsabilité de soi		Solitude, isolement, Recherche affective,	Satisfaction d'un désir normalisé, Recherche affective
Agir ou mécanismes de défense ↑	Inhibitions (rationalisée en timidité)		Déresponsabilisation	Rationalisations
Représentation croyance	« <i>Mon père est décédé. C'était un bon homme. Ma grand-mère est morte un an après, et ma mère à l'usine, elle était fatiguée et n'avait pas de temps pour moi</i> »		« <i>C'est lui qui a créé tous mes problèmes</i> »	« <i>Je voyais juste que je l'aimais. Il avait 40 ans et un peu d'argent.</i> »

Evénements de vie / Ruptures ↓	24 ans : Divorce	26 ans : Premières sorties en discothèque	32 ans : Installation de la relation sentimentale (3 ans)	35 ans : Rupture sentimentale, maintien de la pratique dans un autre espace
Affects ↓	Culpabilité	Honte et culpabilité	Sécurisation	Honte
Agir ou mécanismes de défense ↑	Affirmation de soi dans l'agir, Responsabilisation du choix	Déplacement du propos, justification, Valorisation du gain d'avant, Dévalorisation dans la durée	Valorisation du gain	Banalisation, Déresponsabilisation
Représentation croyance	« <i>Il boit beaucoup, très sévère et déjà marié</i> » (...) « <i>Moi, adolescente, j'étais naïve</i> » (...) « <i>Il m'a demandé de reste, je suis partie</i> »	« <i>J'ai retrouvé des amies dans un salon. On se fréquentait et on sortait la nuit. Ma mère est malade depuis 6 ans. J'avais pas de travail, pas de chance(...)</i> Avant les hommes étaient bons, ils donnaient beaucoup d'argent, mais quand ça dure c'est mal »	« <i>Mon ami, il vivait avec nous. Il me donnait beaucoup d'argent</i> »	« <i>Il avait une autre fille et je sortais avec d'autres hommes. Les hommes de la nuit, il n'y a pas de confiance</i> » (...) « <i>Maintenant, je trouve ça dégoûtant, je ne veux pas ce chemin. Presque tous les soirs, quand j'ai pas gagné.</i> »

•Vecteurs de souffrance et risque psychologique

Nai se présente comme une femme sûre d'elle, de sa position vis-à-vis de la sa famille et de la société. Elle se sent sécurisée dans son mode de pratique d'une sexualité récompensée. Elle respecte la société et sa famille, par le maintien d'un voile sur cette pratique, et opère dans des espaces normalisés et sécurisés.

La problématique de souffrance pour Nai se situe du côté de la durabilité de la pratique, et du vieillissement, comme vecteur de disparition des gains.

Comme beaucoup d'autres femmes rencontrées, Nai envisage difficilement l'avenir et ne peut s'y projeter qu'en appelant à Dieu, pour la faire revenir dans le droit chemin.

Les croyances tant sociales que religieuses maintiennent l'équilibre psychique de Nai, tant qu'elle opère en convenance avec les pratiques coutumières et familiales. Suite au divorce, il s'agissait d'une opportunité vectrice de gains financiers, et psychologiques. La valorisation des responsabilités familiales, le statut social à la fois libéré des questions d'honneur et victimisé dans la société marocaine, une connaissance des relations de genre, ne pouvaient que générer un choix vécu comme un non-choix, une obligation, qui malgré tout offrait certains avantages.

La sexualité et le plaisir féminin sont décentralisés, comme pour de nombreuses autres femmes. Le plaisir étant bien souvent situé du côté de l'homme.

A présent, Nai voit son fils grandir et se voit vieillissante, suscitant moins l'intérêt des hommes. Un mécanisme de dévalorisation est en train de se mettre en place.

Chibania, 52 ans

•Données anamnestiques

Situation familiale

Chibania est une femme divorcée depuis 28 ans. Elle élève un fils âgé de 16 ans, né hors-mariage dans une location, où ils vivent avec la sœur de Chibania, veuve avec deux enfants, la grande fille de sa sœur, le mari de celle-ci et leur enfant. Ils vivent dans un quartier populaire dans la médina de Marrakech.

Milieu socio-économique et culturel

Chibania est issue d'une fratrie composée de quatre garçons et trois filles. Elle a passé toute sa jeunesse à la campagne avec sa famille. Chibania travaillait à la ferme, tout comme le reste de la famille. La vie y était paisible, suivant les pratiques traditionnelles, coutumières de la campagne.

Scolarité

Chibania n'a jamais été à l'école.

Parcours professionnel

Chibania n'a jamais exercé d'activités professionnelles. Elle s'amuse à penser que lors du recours à la pratique sexuelle récompensée, elle travaillait comme beaucoup d'autres femmes qu'elle rencontre dans une association.

Aspects médicaux

Chibania n'a jamais présenté de problèmes de santé particuliers.

Elle buvait régulièrement de l'alcool avant avec des hommes qu'elle rencontrait, et fume exclusivement du tabac.

Aspects juridiques

Chibania a été « *attrapée* » à plusieurs reprises par la police dans la rue. Elle restait deux jours en garde à vue, dans la « *cave* », passait chez le procureur et avait une amende de 500 dirhams à payer. Chibania n'a jamais été arrêtée dans une maison. Elle estime que c'est pour ce motif qu'elle n'a jamais fait de prison.

Parcours affectif et sexuel

Chibania dit être sortie à la rue à 16 ans, avant son mariage, mais ne développera pas davantage ses propos sur cette partie de son parcours existentiel.

Chibania a été mariée à 19 ans. Le mari de sa sœur, installée à Marrakech a proposé à Chibania et sa famille, un homme cherchant à se marier. Chez le juge, elle s'est trouvée face à deux hommes, qu'elle pensait être père et fils. Elle a donné son accord à ce mariage, sans savoir duquel il s'agissait. C'était l'homme plus âgé qui avait alors 70 ans. Sous la coupe

familiale, Chibania ne pouvait rien faire et avait donné son accord à ce mariage. Elle a donc suivi son mari à Marrakech. Il lui a pris sa virginité au bout d'une semaine. Durant une année, elle est restée fidèle à son mari, tout en observant la vie à la ville. Puis, elle a commencé à sortir avec des hommes, qui lui donnaient de l'argent ou pas, cela lui était égal alors. Chibania « *voulait faire comme les autres filles* ». Elle voulait s'amuser et oublier ce mariage. Lorsqu'un homme lui donnait de l'argent, elle ne le ramenait pas à la maison et le laissait à une amie. Elle a ensuite disparu durant seize mois. Son mari, sa famille ignorait si elle était encore en vie. Elle a vécu alors avec un homme, qu'elle estime avoir aimé, pour l'avoir suivi, abandonnant sa famille et ses racines. C'était son copain, mais il était aussi marié. Après ces seize mois, Chibania est retournée voir son mari pour lui demander le divorce. Elle a vécu cinq années dans ce mariage. Puis, elle s'est installée toujours dans le même quartier avec sa sœur, qui venait de perdre son mari. « *Elles sont sorties travailler.* » Chibania avait de bonnes relations avec ses clients, mais les relations affectives étaient superficielles. Ce qui importait c'était sa liberté, se sentir jolie, bien s'habiller, faire ce qu'elle avait envie et gagner de l'argent. Le sexe ou le plaisir sexuel n'avait pas d'importance, étant le privilège de l'homme, car finalement Chibania pense qu'elle ne prenait pas ce qu'elle voulait.

A 34 ans, elle a mis au monde un fils, né hors mariage. Le père de cet enfant était un homme qu'elle n'aimait pas et qui ne l'aimait pas, non plus. Elle est restée un petit moment avec cet homme, dont elle dit qu' « *il se prenait pour une star* ». Le fait d'avoir cet enfant, qu'elle estime avoir fait seule, est une fierté pour Chibania, probablement une forme de salut dans l'identité de mère qu'il lui procure ?

Entrée dans la pratique sexuelle récompensée

-Axe temporel : Chibania dit être « *sortie à la rue* » à 16 ans, sans plus de détails. **Puis, elle aurait recommencé à sortir à la rue après son mariage. L'infidélité durant le mariage est perçue différemment par le sujet.**

-Mode d'entrée : Chibania ne donne pas de précisions concernant ses sorties à 16 ans. Et nous dit est ressortie avec sa sœur après son mariage. Elles restaient sur des places spécifiques connues de tous, en attente de rencontres avec des hommes, faisant des propositions.

Définition de la pratique

Chibania envisage le recours à la pratique prostitutionnelle, comme un travail, identifié par des modes relationnels intimes spécifiques (« *pas de bisou, il vient et c'est vite fait* »).

•Analyse de la position de Chibania par thèmes interrogés

	Légitimité	Illégitimité	Gain psychique	Coût psychique	Aménagements défensifs
Société	« C'est normal » (...) « déjà, on fait de la débauche et les policiers ils te font payer plus. »		Banalisation, normalisation sociale, Victimisation		
Religion	« Dieu voit et il sait. Il sait comment est la femme. C'est plus fort que moi. (...) Je n'ai jamais fait quelque chose qui dépasse les limites. Dieu est grand. »		Maintien de l'éthique dans la déresponsabilisation psychique au profit d'une identité sociale		
Famille	« Les parents, c'est irremplaçable ! Eux, ils veulent juste te marier et se débarrasser de toi. Les anciens, ils sont comme ça. C'est normal un mariage avec un vieux. »	« J'ai laissé mes racines et je suis parti avec lui. (...) Ca y est, je suis descendue à Marrakech, pourquoi je vais retourner à la campagne. Ce que j'avais (virginité), je l'ai perdue. »	Individuation socialisée	Responsabilité	Rationalisation du choix
Argent	« Ma sœur avec ses deux enfants, c'est comme ça, j'ai rien à faire. On a loué une chambre et on est sortie travailler »	Pendant le mariage : caché, pas l'objectif, « Juste pour oublier le problème, pour s'amuser comme les filles. »	Justification d'une professionnalisation	Honte	Affirmation de soi dans la discrétion
Plaisir		« Tu sors avec les hommes. Tu as une relation, ça te dit rien du tout, car au final tu prends pas ce que tu veux. Avec l'homme y'a du plaisir, et à la fin c'est comme tout le monde. »		Culpabilité ou honte ?	Dévalorisation du plaisir sexuel

Hommes	<i>« Il n'y a plus d'hommes, tout le monde prend ce qu'il veut maintenant »</i>	<i>« Avant, il y avait ceux dont tu espères le bien, et qui s'avèrent des faux-culs et il y avait des vrais hommes »</i>	Minimisation, Adaptation au lien social		
Femmes	<i>« Il y a des femmes et des femmes. Il y en a qui sont mieux que les hommes maintenant »</i>				
Le travail	<i>« Juste, on travaille. »</i>		Normalisation sociale		
Amies/amis	<i>« Moi, j'ai connu que la rue à Marrakech. Si tu as une amie, elle te montre comment... »</i>		Identification aux pairs dans le lien social « de la rue »		
Idéalité de l'offre	<i>« Avant, les gens, tu choisis. 2 client ou 3, ça y est. Tu tiens à ta santé (...) J'étais bien avec les clients. Ceux que je croise encore, ils me donnent un billet. Ceux qui sont morts que Dieu les bénissent. L'essentiel c'est d'être sortie de ce truc-là sans maladie (...) »</i>	<i>« Si j'avais su, j'aurais des enfants grands à côté de moi (...) J'attends rien du tout, juste que mon fils grandisse et travaille. »</i>	Reconnaissance et valorisation de soi dans le maintien relationnel et du don, Bénédictio de Dieu dans la santé	Angoisse liée au vieillissement	Nostalgie, Expression des regrets, Normalisation d'un désir statutaire (féminité, maternité et vieillissement)
Drogues	<i>« C'est normal, quelqu'un qui te ramène, il veut que tu bois avec lui, que tu rigoles ave lui, que tu passes le temps. »</i>		Déresponsabilisation, adaptation au désir de l'autre		
Nos rencontres			Normalisation dans le cadre du travail associatif		

•Frise d'historicisation : Entre vécu, ruptures, opportunités et maintien de l'axiome

Evénements de vie / Ruptures ↓	16 ans : Sorties à la campagne	19 ans : Mariage et installation à Marrakech	20 ans : Premières sorties, adultère	21 ans : Fuite du domicile conjugal avec un homme marié
Affects ↓		Insatisfaction du désir, Dépendance	Insatisfaction du désir, Dépendance	Culpabilité
Agir ou mécanismes de défense ↕	Acte manqué, Silence	Inhibitions, Adaptation à la demande, tentative de normalisation	Opposition et affirmation de soi dans l'identification aux pairs statutaires, Valorisation du pulsionnel, lié à l'espace social	Affirmation du désir dans la transgression des valeurs familiales
Représentation croyance	« Je suis sortie à la rue, je me suis mariée et divorcée à 24 ans, et je suis ressortie... » « Ben, tu sais, on a grandi à la campagne, y 'a pas tout ça là-bas (...) On garde la virginité jusqu'au mariage là-bas »	« Je suis chez lui. Mes parents m'ont ramené là, qu'est-ce que je vais faire ? »	« Ce que j'ai pas fait petite, je l'ai fait là. Je suis une fille et je voulais faire comme les autres (...) Le changement des vêtements, à la campagne, y'a pas tout ça (...) A la ville, on te fait connaître où tu rentres, où tu sors »	« Je l'ai aimé, j'ai laissé la maison, les racines et je suis partie avec lui »

Événements de vie / Ruptures ↓	24 ans : Divorce et décès du mari de sa sœur	36 ans : Naissance de son fils hors-mariage	Arrestations policières
Affects ↓	Honte	Manque et désir	Culpabilité
Agir ou mécanismes de défense ↑	Professionnalisation du recours à une pratique de la sexualité hors-mariage et récompensée, Rationalisation d'une obligation	Affirmation de soi dans le stigmaté, normalisation du désir et valorisation du choix liés au statut socialement reconnu	Négation, et victimisation dans un double châtement
Représentation croyance	« <i>Ca y est, je suis descendue à Marrakech. Pourquoi retourner à la campagne. Ce que j'avais pour rester là-bas, je l'ai plus (virginité) » (...) C'est comme ça, c'est tout. J'ai rien à faire (...) On est sortie travailler »</i>	« <i>Moi aussi maintenant, j'ai un enfant. Un enfant que moi j'ai fait » Le père ? « L'étoile du temps et de l'argent » (...)</i>	« <i>On fait de la débauche, ils nous rattrapent et on paie encore »</i>

•Vecteurs de souffrance et risque psychologique

Il apparaissait important ici de développer les éléments d'interprétation offerts par Chibania, qui a eu recours à la pratique sexuelle récompensée durant de longues années, et l'ayant interrompue à cause du vieillissement physique. Chibania est sortie dans la rue, à une autre époque, nous signifiant des changements dans les modalités relationnelles liées aux évolutions du contexte. La montée d'une forme d'individualisme prépondérant de nos jours, favoriserait les violences physiques et la perte du choix de la clientèle. Malgré cela, les vecteurs du choix (virginité, divorce...), ainsi que les modalités de pratiques restent sensiblement les mêmes. Si ce n'est que chez Chibania, la victimisation sociale de la femme dans les relations de genre n'émerge pas de ses croyances où ces relations se trouvent normalisées. A cette époque, le travail de conscientisation de la population civile sur un rapport de domination de l'homme à la femme en était à son point de départ.

Tout au long de son parcours existentiel, il semble que Chibania se soit référée dans sa construction personnelle à un modèle de féminité défini par les croyances culturelles populaires. Modèle dans lequel la valeur à protéger réside dans la virginité de la femme jusqu'au mariage, générant dès lors une croyance opposée, où la femme ayant perdu sa virginité se trouve détachée de toute protection hors du mariage. Dans ce modèle, Chibania se réfère aux croyances religieuses, pour donner sens à une identité sociale de femme : « *Dieu le sait, Dieu sait comment est la femme. C'est plus fort que moi.* » Seule sa beauté physique a valeur d'échange dans les relations sociales et l'insatiabilité sexuelle de la femme (réputée dans le contexte arabo-musulman) s'y trouve reconnue. En quittant son mari, Chibania a quitté ses racines, et est sorti de la dépendance familiale. Dès lors, dans un contexte normalisé, elle s'est offerte comme monnaie d'échange, tout en retirant un temps une satisfaction.

L'équilibre psychologique de Chibania semble s'être maintenu durant ce parcours, même si elle a très certainement rencontrée des déceptions, elle les a surmontées grâce à un système de croyances construit. Le regard social n'a jamais été lourd à supporter, même si les arrestations policières pouvaient générer de l'interrogation, en lien avec la légitimation de la pratique, comme un travail. Contrairement à la majorité des jeunes femmes rencontrées, la pratique de Chibania était visible et reconnue comme un travail.

Aujourd'hui, Chibania n'espère qu'une chose, que son fils grandisse et travaille, pour prendre soin d'elle à son tour, remboursant ainsi sa dette à « La mère ».

Sorher, 16 ans

•Données anamnestiques

Situation familiale

Sorher est une jeune mère célibataire, âgée de 16 ans. Son bébé a trois mois et ne vit pas avec elle. Elle le laisse chez une nourrice, car son beau-père ne l'accepte pas. La mère de Sorher a réussi à convaincre le beau-père d'accepter le retour de Sorher à leur domicile, mais ce sans l'enfant.

Milieu socio-économique et culturel

Sorher est issue d'un milieu ouvrier. Son père et son beau-père travaillent pour des sociétés de construction. Son père vit dans une autre ville avec sa seconde femme et deux enfants. Sorher vit avec sa mère, depuis que celle-ci s'est remariée. Sorher avait alors 4 ans. Ils vivent dans un quartier populaire de la médina de Marrakech. Sorher a un demi-frère de sa mère.

Scolarité

Sorher n'a pas passé que trois ans en garderie. Elle pense que la décision d'interruption était liée aux disputes de ses parents.

Parcours professionnel

Sorher dit n'avoir jamais travaillé.

Aspects médicaux

Sorher a rencontré un psychiatre peu de temps avant notre rencontre. Elle s'est rendue à son cabinet avec une amie. La demande formulée concernait des « *problèmes de nerfs* ». Le médecin lui a prescrit un traitement qu'elle a commencé et interrompue à cause de l'argent. Sorher présente des symptômes somatiques liés aux situations de stress intense, tel que les disputes avec son beau-père, à cause de ses « *sorties* ». Elle ressent des crampes dans les membres et tombe.

Sorher fumait du haschisch et a arrêté. Elle boit de l'alcool, lors de ses sorties. Elle dit chercher à oublier les problèmes et se rend compte que finalement, elle y pense alors encore davantage.

Sorher a été frappée une fois par homme qui voulait pratiquer la sodomie. Elle a réussi à se sauver, malgré la peur.

Aspects juridiques

Sorher a été arrêtée 4 fois par la police au même endroit. Il s'agit d'une place réputée. A chaque fois, elle a passé deux jours en garde à vue et voyait le procureur.

Parcours affectif et sexuel

Sorher a manqué de l'affection de ses parents. Lorsqu'ils ont divorcé, la mère de Sorher l'a amené chez sa grand-mère, puis elle est revenue la chercher suite à son mariage. Sorher n'aime pas son beau-père et ne s'entend pas avec lui. Lorsque la nouvelle de sa grossesse s'est sue, Sorher est partie vivre chez sa grand-mère. Elle n'y est restée que deux mois, à cause du mari de sa tante qui la battait. Sorher a ensuite vécu « *dans la rue* », où elle a vu la maladie et la peur. Son père ne l'a pas accepté, et Sorher n'a plus de contact avec lui. Depuis son retour au domicile de sa mère et de son beau-père, Sorher continue de sortir, pour gagner de l'argent pour payer la nourrice de son fils et peut-être trouver un homme, qui comprendra son histoire et souhaitera se marier avec elle. Sorher a peur parfois, lorsqu'elle sort, peur de la maladie et des demandes de sodomie. Avec les hommes qu'elle rencontre, Sorher parle de ses problèmes familiaux. Elle pense que certains lui veulent du bien et d'autres pas.

Sorher a perdu sa virginité avec son petit copain, qu'elle connaissait depuis un an. Ils avaient des relations intimes sans pénétration vaginale. Sorher a des difficultés à accepter la responsabilité de sa perte de virginité. Son discours présente alors des confusions sur la réalité d'une pénétration, puis de son acceptation. Lorsqu'elle lui a annoncé sa grossesse, il l'a quitté.

Entrée dans la pratique sexuelle récompensée

-Axe temporel : Sorher a commencé à sortir avec plusieurs hommes, en échange d'argent, suite à la rupture avec son copain. Elle était alors enceinte de trois mois.

-Mode d'entrée : Sorher trainait dans la rue avec une amie. Elle se rendait régulièrement sur une même place réputée pour ses rafles policières.

Définition de la pratique

Sorher estime que « *la prostitution* » est une maladie, mais elle la voit aussi comme une pratique normale, ne débordant pas de limites. Ce sont les pratiques telles que la sodomie ou les films pornographiques qui constituent une transgression éthique pour Sorher. En ayant recours à la pratique prostitutionnelle, Sorher espère rencontrer un homme, qui se mariera avec elle. Sa légitimité se situe du côté de l'argent pour son enfant.

•Analyse de la position de Sorher par thèmes interrogés

	Légitimité	Illégitimité	Gain psychique	Coût psychique	Aménagements défensifs
Société		« <i>Déjà, les gens me voient comme une pute !</i> »		Honte et culpabilité	Dévalorisation, affirmation d'un désir normalisé
Religion		« <i>C'est pas Hallal. Dieu ne pardonne pas ça, sauf si on part dans le chemin du Hallal.</i> »		Culpabilité	Somatisation, culpabilisation
Famille		Rupture avec son père, conflits avec le beau-père, séparation de son enfant		Agressivité	Somatisations, crises d'angoisse
Argent	« <i>En ce moment, l'argent, c'est tout ! Pour les couches, tout.</i> »		Justification		
Plaisir	Avec l'affection	Rapport vaginal et sodomie	Reconnaissance subjective	Culpabilité	Dévalorisation de la sexualité du côté de la maladie
Hommes	« <i>Certains me veulent du bien</i> »	« <i>Ils cherchent à sodomiser, ou veulent regarder des films pornographiques, ils ne sont pas bien</i> »	Reconnaissance subjective, normalisation	Insécurité, responsabilité	Affirmation d'une vulnérabilité, En situation, agressivité et fuite
Femmes	« <i>Les bonnes et les mauvaises</i> »				
Le travail	« <i>C'est normal de se prostituer, si non y'a pas d'argent</i> »		Normalisation financière, victimisation		
Amies/amis	« <i>Je sors avec mes copines</i> »		Adaptation dans l'identification aux pairs		
Idéalité de l'offre	« <i>Je souhaite trouver un homme qui comprenne mon histoire</i> »		Recherche affective et reconnaissance subjective et identitaire		

	<i>et se marie avec moi »</i>				
Drogues	<i>« Je bois quand je sors, pour oublier et finalement je me rappelles »</i>		Normalisation dans le cadre de la pratique		
Nos rencontres	Dans l'anonymat		Mise à distance du regard social		

•Frise d'historicisation : Entre vécu, ruptures, opportunités et maintien de l'axiome

Evénements de vie / Ruptures ↓	3 ans et demi : interruption de la garderie, pas d'école	4 ans : Divorce de ses parents	14 ans : Premières règles et rencontre de son copain (jeux sexuels)	15 ans : Grossesse et perte de virginité
Affects ↓	Agressivité	Manque affectif, Agressivité	Puberté et désir sexuel, Culpabilité	Culpabilité, Honte
Agir ou mécanismes de défense ↕	Rationalisation de la rupture de lien	Affirmation d'un manque du côté du père	Minimisation, Déresponsabilisation	Minimisation de la responsabilité (« <i>Le vagin a bu le sperme</i> » ²⁰), Projection de la culpabilité sur l'autre
Représentation croyance	<i>« C'est à cause des problèmes entre mon père et ma mère »</i>	<i>« Je ne le vois pas souvent. Il est remarié et a une autre fille (...) Il me donne rien du tout »</i>	<i>« Juste je me suis sentie changée un peu » « Avec lui, je m'oublies »</i>	<i>« Quand j'étais enceinte, il a pris ma virginité (...) Il m'avait promis le mariage »</i>

²⁰ « *Le vagin a bu le sperme* » : Il s'agit d'une expression populaire, signifiant que sans pénétration totale, le sperme s'est introduit dans le vagin et a fécondé l'ovule.

Événements de vie / Ruptures ↓	15 ans et demi : sortie du domicile familial	16 ans : Retour au domicile familial sans son enfant	Violences dans la pratique	Deux semaines plutôt : rencontre avec un psychiatre
Affects ↓	Culpabilité	Culpabilité	Culpabilité	Agressivité
Agir ou mécanismes de défense ↑	Projection, Victimisation	Culpabilisation	Normalisation de certaines pratiques par rapport à d'autres	Somatisations et retournement sur soi
Représentation croyance	« Mon beau-père m'a frappé, je me suis sauvée » (...) « J'ai souffert dans la rue. J'ai vu les problèmes du sida. »	« Ma mère est tombée malade à cause de moi. Elle ne voulait pas que je reste dans la rue. Mon beau-père m'a accepté, mais pas le bébé »	« Ce ne sont que des maladies. Certains demandent des films pornos, d'autres la sodomie... »	« Je fais des crises parfois, quand je suis fâchée avec le mari de ma mère et je tombe (...) C'est à cause des disputes avec mon beau-père quand je sors (...) J'ai toujours mal à la tête et encore plus depuis que j'ai arrêté les médicaments »

•Vecteurs de souffrance et risque psychologique

Aux vues des symptômes déjà présents chez Sorher, il apparaît que malgré la normalisation opérée sur le recours à la pratique prostitutionnelle, celle-ci génère de l'angoisse.

Du côté des croyances sociales, cette pratique s'avère honteuse, sale, même si elle se trouve légitimée par le besoin économique, et la recherche d'un mari. Le rapport à l'argent s'y trouve normalisé, justifié. Au niveau de l'éthique personnelle, c'est la différenciation des pratiques sexuelles qui tente de maintenir l'équilibre psychologique, par la non-transgression des interdits tels que la perte de virginité hors du mariage, la sodomie, la pornographie. Dans l'espace social investi, Sorher s'est trouvée confrontée à ses pratiques avec violence, générant un sentiment d'agressivité à la limite de la maîtrise.

Grâce à ces croyances, Sorher tente de mettre à distance la culpabilité. Culpabilité omniprésente du côté des croyances religieuses, Sorher se sent responsable du chemin « *Haram* » qu'elle suit. Et même si elle en veut à ses parents, de ne pas lui avoir apporté assez d'affection durant l'enfance, d'avoir peut-être manqué d'une place dans la structure familiale, et si elle en veut à son beau-père de ne pas avoir accepté son enfant, Sorher se sent en faute. Le recours à cette pratique vient signifier un désir normalisé de fonder une famille, de s'occuper de son enfant, et de rencontrer un homme.

Les risques se situent dans cette problématique dans une accentuation probable des symptômes somatiques et une perte de contrôle de l'agressivité à l'égard de sa mère ou de son beau-père, qui la culpabilisent encore davantage et ne comprennent pas ses objectifs.

Dans un contexte de violence, la situation pourrait probablement dégénérer.

Le maintien dans ce type de pratique risque aussi de générer une accentuation des symptômes somatiques ou la mise en danger de soi et autrui.

Fa, 26 ans

•Données anamnestiques

Situation familiale

Fa est mère célibataire de deux garçons, âgés respectivement de 3 ans et demi, et sept mois.

Elle vit dans une chambre avec ses deux enfants.

Milieu socio-économique et culturel

Fa vit à présent avec ses deux enfants dans un quartier populaire. Elle a grandi dans une famille de classe économique moyenne. Fa estime que sa mère travaillait énormément, pour s'occuper des deux autres filles et du garçon.

Scolarité

Fa a suivi sa scolarité jusqu'au baccalauréat. Elle a redoublé sa dernière année et n'est pas allée passer les examens.

Parcours professionnel

Fa a travaillé dans un restaurant durant quelques semaines, suite à l'accouchement de son deuxième enfant. Le salaire à la journée ne répondait pas à ses besoins.

Aspects médicaux

Elle n'a jamais présenté de problèmes de santé particuliers.

Aspects juridiques

Fa s'est faite arrêtée à plusieurs reprises par la police, lorsqu'elle longeait un trottoir dans l'attente d'une rencontre. Elle n'est jamais allée en garde à vue grâce aux « *bakchichs* ».

Parcours affectif et sexuel

A 17 ans, Fa a découvert un secret de famille qui l'a bouleversé. Son père biologique est venu la voir à son lycée, pour lui parler de son histoire et de sa deuxième famille avec des frères et sœurs. Fa avait déjà des soupçons concernant le mode de fonctionnement familial. Fa sentait que sa mère maintenait un pouvoir sur le père, qui ne pouvait investir une autorité avec Fa. Pour Fa, sa mère empêchait un lien entre Fa et son père (adoptif).

La mère de Fa a divorcé de son premier mari alors qu'elle était enceinte de Fa. Elle s'est ensuite remariée avec le beau-père de Fa, qui l'a accueilli comme son enfant. Fa estime que c'est la faute de sa mère, même si elle dit ne pas lui en vouloir à présent et qu'elle maintient de très bonnes relations avec elle.

A 15 ans, Fa a commencé à sortir avec des hommes plus âgés. Elle aimait les hommes de 30 à 40 ans. Elle se représentait la figure du père. Fa est restée vierge pendant 4 ans. Elle pratiquait la fellation ou la sodomie pour garder sa virginité. Elle voyait des élèves avec de l'argent de poche et de beaux vêtements et elle en avait envie aussi. Elle estime que sa mère avait déjà

beaucoup à s'occuper avec deux filles et un garçon. Elle s'était achetée un portable qu'elle cachait à la famille. Durant cette période, Fa sortait selon son désir, car elle n'avait à suivre d'autorité du père. Elle sortait la nuit et disait qu'elle dormait chez sa copine.

Suite à la rencontre avec son père biologique, Fa a commencé à faire l'école buissonnière et a redoublé son année du baccalauréat. Elle a rencontré une fois ses demi-frères et sœurs. La plus grande porte le même prénom que Fa. L'année de son redoublement, elle ne s'est pas présentée aux examens. Là, son beau-père a réagi, mais Fa lui a rétorqué qu'il ne pouvait rien, car il en était la cause, comme sa mère.

Fa a continué à sortir avec de nombreux hommes, toujours plus âgés. Elle est tombée enceinte à 22 ans. La veille de son avortement, elle a fait un rêve, qui l'a incité à retourner se coucher. Au bout de six mois de grossesse, sa mère a remarqué la grosseur de son ventre. Elle est restée trois mois à la maison, sans que personne ne remarque son état. Puis sa mère l'a emmené à l'hôpital pour l'accouchement. Fa est restée trois jours, avant que l'enfant ne naisse, elle refusait d'être touchée, et le bébé ne voulait pas sortir.

Aujourd'hui, Fa pense à ses enfants qui n'ont pas de père, dont elle ignore même l'identité. Elle sort plusieurs fois dans la semaine durant la journée, pour s'occuper le soir de ses enfants, qu'elle laisse la journée à une voisine.

Entrée dans la pratique sexuelle récompensée

-Axe temporel : Fa a commencé à sortir avec des hommes plus âgés à la sortie du lycée alors qu'elle avait 15 ans.

-Mode d'entrée : Fa sortait avec ses hommes à la sortie du lycée, puis lorsqu'elle s'est constituée un réseau et en réaction à la situation familiale, elle a commencé à sortir la nuit, prétextant qu'elle dormait chez son amie. Depuis qu'elle vit avec ses enfants, Fa sort la journée dans la rue et garde des contacts plus réguliers avec certains qu'elle considère comme des amis.

Définition de la pratique

A l'adolescence, Fa estime que cette pratique avait pour valeur de satisfaire son désir, tant sexuel que matériel. A présent, avec ses enfants, le recours à la pratique sexuelle récompensée est devenu un moyen de faire vivre sa famille.

•Analyse de la position de Fa par thèmes interrogés

	Légitimité	Illégitimité	Gain psychique	Coût psychique	Aménagements défensifs
Société		« <i>La société est dure. Quand ils voient une femme pas mariée avec des enfants, c'est une pute, elle va jamais changée cette fille-là</i> »		Honte	Rationalisations de la situation sociale, Victimisation
Religion		« <i>C'est la plus ignoble des choses qu'on fait, autant on est marocain et musulman</i> »		Honte	Rationalisations de la situation sociale
Famille	« <i>Mon père n'avait pas d'autorité sur moi, car ma mère l'empêchait (...) J'ai commencé à sortir la nuit et personne ne dit rien</i> »	« <i>Quand ma mère a vu mon ventre, il y a eu des cris dans la maison. Je suis restée 3 mois à la maison. Mon père qui était souvent absent, n'a pas remarqué, ni mon frère barbu</i> »	Adaptation au secret familial	Honte	Formation réactionnelle, Projection de la responsabilité
Argent	« <i>Les élèves qui s'habillent bien, l'argent de poche (...) A présent, je sors que pour l'argent, pour mes enfants</i> »		Satisfaction du désir dans la responsabilité		
Plaisir	« <i>J'ai passé mes plaisirs à l'adolescence</i> »	« <i>Y'a pas d'amour, que de l'argent. J'ai jamais aimé quelqu'un</i> »	Normalisation Adaptation à la phase de l'adolescence	Agressivité	Affirmation de soi dans une position de pouvoir
Hommes	« <i>Ils voient toutes les femmes comme des putes. On est une boule et ils vident leurs pulsions</i> »		Victimisation sociale des femmes		

Femmes	« Il y a différents genres de femmes. Il y a une femme qui peut rester toute sa vie avec un homme qu'elle aime »				
Le travail	« J'ai besoin de 80 dirhams par jour. Au restaurant, ils me payaient pas ça »	« Je m'inquiète pour mes enfants, ils vont demander. Si je trouve un travail qui me paie ça, je vais me stabiliser avec mes enfants »	Sentiment d'adaptation au contexte socio-économique	Honte	Rationalisations Fantasmatisation
Amies/ amis					
Idéalité de l'offre	« Parfois, si j'ai pas d'argent, j'appelle un des gars que je connais et il peut me sauver »		Sécurisation		
Drogues		« Je bois parfois, seulement avec des gars que je connais bien, deux bières dans une soirée, pas plus » (...) Je vais pas dans les discothèques, ils sont soûls et ils abusent des filles souvent »		Insécurité	Responsabilisation
Nos rencontres	Affirmation de soi				

•Frise d'historicisation : Entre vécu, ruptures, opportunités et maintien de l'axiome

Evénements de vie / Ruptures ↓	15 ans : premiers flirts sans perte de virginité	17 ans : Rencontre avec son père biologique	19 ans : Perte de virginité et abandon du baccalauréat
Affects ↓	Manque affectif et filial	Honte Agressivité, Anéantissement	Honte Agressivité
Agir ou mécanismes de défense ↑↓	Recherche affective avec tentative de débordement du cadre familial	Recherche affective avec tentative de débordement du cadre familial	Systematisation de la formation réactionnelle
Représentation croyance	« J'ai toujours aimé ses hommes plus âgés, j'avais le sens comme le père (...) Je sors comme je veux, y'a pas d'autorité du père »	« Je m'en foutais, j'ai rien à faire de lui » (...) Sa grande fille s'appelle comme moi »	« Ils m'ont demandé où j'étais et le bac. Je lui ai dit : « t'as pas le droit de me frapper, c'est à cause de vous ! J'ai souffert cette journée-là »

Evénements de vie / Ruptures ↓	22 ans : Grossesse	23 ans : Installation avec son enfant	25 ans : Seconde grossesse
Affects ↓	Responsabilité	Responsabilité	Responsabilité, Honte
Agir ou mécanismes de défense ↑↓	Dénégation du désir, Symbolisation du choix dans le rêve	Régularisation de la pratique prostitutionnelle de rue,	Justifications, Rationalisations
Représentation croyance	« Je voulais le faire passer, j'avais l'argent pour ça, mais j'ai fait un rêve la veille et je suis retournée me coucher »	« Je marche dans la rue, quelqu'un me suit, j'ai un 6 ^{ème} sens pour ça, je vois de loin si il y a de l'argent ou pas »	« Deux belles choses qui ont changé ma vie, mes deux fleurs. Je prends soin d'eux. Chaque trois mois, je les emmène chez le médecin pour un contrôle. Si je n'ai pas d'argent, j'appelle un des gars que je connais et il peut me sauver »

•Vecteurs de souffrance et risque psychologique

Malgré les interdits sociaux et religieux intériorisés quant à cette pratique de la sexualité, le recours à la pratique sexuelle récompensée se trouve légitimée dans le parcours existentiel de Fa par le fonctionnement de la dynamique familiale et le roman familial qu'elle s'en est construit. Fa s'est lancée dans une quête affective dans la multiplicité des relations et une quête limitative en terme d'autorité paternelle, dans la multiplicité des pratiques interdites (fellation, sodomie). Le désir généré par le silence de sa mère n'a trouvé à s'exprimer que dans la formation réactionnelle, en réponse aux positionnements parentaux. L'interruption de scolarité, les sorties nocturnes, la perte de virginité s'expriment comme des demandes de reconnaissance subjective, reconnaissance de son existence et de son besoin de cadre. Le recours à une sexualité récompensée y est secondaire. Avec la naissance de son enfant, Fa a comblé un manque narcissique. Elle s'est donnée une consistance en termes de responsabilité. Ce n'est pas un père qui l'aide à prendre soin de ses enfants, mais des clients – amis – pluriels et absents en termes d'autorité, tout comme son père.

Le recours à la pratique sexuelle se soutient au niveau psychologique des croyances sur l'économie du pays, les relations de genre, comme pour beaucoup de femmes marocaines rencontrées. Fa s'interroge sur ses enfants qui vont grandir, et le regard qu'ils pourraient poser sur elle. Le sentiment de honte reste malgré les croyances, toujours présent. Mais, elle ne s'interroge pas encore sur les questions que ses enfants pourraient lui poser concernant leur père et les réponses qu'elle pourrait y apporter.

Bab, 27 ans

•Données anamnestiques

Situation familiale

Bab est célibataire et mère d'un garçon âgé de 8 mois. Le soir, pour sortir, il laisse son fils en garde chez une nourrice qu'elle rémunère.

Bab a passé toute son enfance avec sa grand-mère. Ses parents ont divorcé, lorsqu'elle était bébé et ont choisi de la placer chez sa grand-mère. Sa mère s'est remariée et son père est tombé malade. Bab estime qu'il est « *fou* ».

Milieu socio-économique

Bab est issue d'un milieu socio-économique défavorisé et n'a pas connu de stabilité familiale.

Scolarité

Bab n'a jamais été scolarisée.

Parcours professionnel

Bab a travaillé dans les maisons, comme bonne, à partir de 8 ans et ce jusqu'à ses 20 ans. Elle a quitté la famille, car « *le garçon voulait faire des bêtises avec elle* ».

Aspects médicaux

Bab n'a pas présenté de maladies particulières durant son enfance jusqu'à maintenant. Elle boit de l'alcool lors de ses sorties le soir, et fume des cigarettes quotidiennement.

Aspects juridiques

Bab a été arrêtée deux fois et mise en garde à vue, mais sans payer d'amende. Une fois, elle se trouvait seule dans un taxi, et l'autre dans la rue. Elle l'a très mal vécue mais a des difficultés à s'exprimer sur ces épisodes.

Parcours affectif et sexuel

Bab a vécu jusqu'à ses 8 ans avec sa grand-mère, puis celle-ci est décédée. Son grand-père a alors placé Bab chez une famille, pour travailler. Et il s'est remarié. Bab estime n'avoir rien eu durant son enfance. Elle ne connaissait pas vraiment son père, qui est décédé depuis 7 ans. La famille lui avait expliqué qu'il allait bien avant, mais elle ne l'a pas connu ainsi. Bab a connu son père malade, « *fou* », qui présentait des troubles psychiques. Bab a maintenu des liens avec sa mère, qui vient lui rendre visite. Elle la considère comme une sœur. Sa mère sait ce que Bab sort la nuit dans les discothèques avec des hommes et elle sait que Bab a un enfant. Il lui arrive de voir aussi ses demis frères et sœurs plus jeunes, nés du remariage de sa mère, mais ne souhaite pas en parler.

Bab avait 18 ans, lorsqu'elle a été violée par deux hommes. C'était son jour de repos et elle est partie faire un tour à la médina avec sa copine. Bab n'a jamais déclaré ce viol au commissariat. Elle pense que ces hommes étaient malades pour faire une chose pareille.

Quelques semaines après avoir quitté son emploi dans une famille, Bab a quitté sa ville et est venue s'installer à Marrakech. Elle est d'abord restée dans un hôtel à 30 dirhams la nuit, où elle a rencontré d'autres filles, qui lui ont proposé de chercher une maison. Elles se sont installées dans la maison d'une vieille femme, qui louait des chambres. Au bout d'un mois, Bab a rencontré un homme, avec qui elle a entretenu une relation suivie et privilégiée. Cet homme lui donnait l'argent dont elle avait besoin. Puis la relation s'est dégradée. Depuis, elle le voit toujours, mais sort avec d'autres hommes. Depuis 6 ans environ, Bab n'a pas quitté sa chambre chez la vieille femme et sort chaque nuit en discothèque. Elle a un fils de 8 mois, qu'elle voit de 15 h à 17 h chaque jour. Bab ne parle pas du père de l'enfant.

Entrée dans la pratique sexuelle récompensée

-Axe temporel : Bab a commencé à sortir avec des hommes contre de l'argent depuis qu'elle a quitté son emploi. Elle avait 20 ans.

-Mode d'entrée : Bab est sortie en discothèques avec les copines et a rencontré l'homme avec qui elle a maintenu une relation. Il a fort à penser que Bab utilise un mécanisme de répression pour ne pas évoquer d'autres rencontres faites précédemment.

Définition de la pratique

Depuis la dégradation de sa relation avec l'homme en question, Bab estime que le recours à la pratique sexuelle récompensée n'a pour seul objectif de gagner de l'argent pour elle et son bébé.

•Analyse de la position de Bab par thèmes interrogés

	Légitimité	Illégitimité	Gain psychique	Coût psychique	Aménagements défensifs
Société	« Rien »		Déresponsabilisation dans une absence mutualité		
Religion		« Je ne sors pas pendant le ramadan, je travaille et demande pardon à Dieu »		Honte, Culpabilité	Rationalisation d'une logique d'adaptation
Famille	« Ma mère, c'est comme une sœur. Elle sait pour la discothèque et le bébé »		Déculpabilisation, Normalisation		
Argent	« Je ne cache pas. C'est pour vivre. »		Déculpabilisation, Justification		
Plaisir	« Le sexe c'est rien »	« Ce sont des relations superficielles sans affection »	Minimisation de la sexualité	Honte, Culpabilité	Déplacement plaisir sur l'affectif,
Hommes	« Tous mauvais à cause du viol »		Déresponsabilisation, Justification		
Femmes	« Les femmes ne vivent pas »		Victimisation		
Le travail	« C'est normal »	« Je ne sors pas pendant le ramadan, je travaille et demande pardon à Dieu »	Normalisation	Culpabilité	Dénégation
Amies/amis	« Les copines c'est la même chose »		Normalisation par identification aux pairs		
Idéalité de l'offre	« Les clients sont gentils, ils paient. Ils font le sexe et partent. Quand il y a un cadeau, c'est	« Je suis une fille de rien. J'espère ne pas rester comme ça. Trouver un homme, un	Valorisation, Non marchandisation	Honte	Dévalorisation de soi

	<i>bien, pas comme du commerce »</i>	<i>travail »</i>			
Drogues	<i>« Pour gagner l'argent »</i>		Justification		
Nos rencontres		<i>« C'est difficile, je n'ai jamais parlé de tout ça »</i>		Honte, Culpabilité	Résistances, Répression, Refoulement

•Frise d'historicisation : Entre vécu, ruptures, opportunités et maintien de l'axiome

Evénements de vie / Ruptures ↓	8 ans : Décès de sa grand-mère, travail chez une famille	17 ans : Premières règles	18 ans : Viol avec perte de virginité	20 ans : Interruption d'emploi, Année du décès de son père
Affects ↓	Abandon, manque affectif	Satisfaction, valorisation	Agressivité, Honte	Agressivité ? Honte ? Culpabilité ?
Agir ou mécanismes de défense ↕	Inhibitions, pleurs	Affirmation de soi	Silence, non-dit, Résistances, Projection	Résistances, Agir : Mise en place de la pratique
Représentation croyance	<i>Enfance : « rien » (...) « Père fou, malade » (...) « Mère remariée » (...) « Grand-père m'a laissé dans une maison pour travailler »</i>	<i>« J'ai parlé à la femme chez qui je travaillais, elle m'a préparé les dattes, le lait, le maquillage, pour être charmante »</i>	<i>« Je ne veux pas penser » (...) « Ils devaient être malades pour faire ça » (...) « Les hommes tous mauvais depuis le viol »</i>	<i>« Les problèmes, c'est tout. (...) Le garçon de la famille voulait faire des bêtises avec moi alors je suis partie » (...) « A la maison de la S., j'ai trouvé le calme »</i>

•Vecteurs de souffrance et risque psychologique

Bab a eu des difficultés à s'exprimer sur son parcours existentiel. Elle a d'ailleurs avoué cette difficulté à la fin de l'entretien. Elle parlait d'une voix faible, ne développait que très peu ses réponses, et pouvait parfois rester silencieuse. Elle était anxieuse. Nos interrogations étaient perçues de manière intrusive. Le recours à la pratique sexuelle récompensée a fait suite à plusieurs traumatismes difficilement évocables pour le sujet. Mais les éléments fournis quant à son parcours existentiel permettent de créer du lien entre les représentations parentales, masculines, féminines, les événements de rupture et l'entrée dans le recours à la pratique. Le père de Bab, « *malade, fou* », tout comme elle définit les violeurs, est décédé, la même année où Bab a quitté son emploi. Et Bab a trouvé le calme chez une vieille femme, tout comme elle l'avait trouvé durant sa petite enfance auprès de sa grand-mère. La mère de Bab est comme une sœur, rivale peut-être, qui connaît le mode de vie de Bab. Les hommes en général, sont tous mauvais depuis le viol, mais les clients sont gentils : « *Ils prennent leur plaisir, donnent l'argent et partent. Ils paient bien et ne frappent pas.* » Bab donne une image, d'un équilibre trouvé auprès de cette femme et avec ces hommes de passage.

Les croyances sociales sur le genre, le statut et le rôle, ainsi que les croyances familiales légitiment le recours à la pratique, car la société n'est « *rien* », tout comme Bab et son enfance, ou encore tout comme la sexualité.

Ri, 20 ans (écrit)

•Données anamnestiques

Situation familiale

Ri est célibataire et sans enfants. Elle a grandi dans une fratrie composée de quatre enfants, dont trois filles. Ri est la plus jeune de la famille. Elle a quitté sa famille et sa ville pour venir s'installer à Marrakech depuis quelques mois.

Scolarité

Ri a suivi sa scolarité jusqu'à 18 ans.

Parcours professionnel

Après l'interruption de ses études, Ri est restée sans travailler.

Aspects médicaux

Ri remercie Dieu de ne jamais avoir eu de maladie. Mais elle estime que son destin a suscité la prise d'alcool et de drogues, « *pour oublier les émotions difficiles* ».

Aspects juridiques

Ri n'évoque pas de situations en relation avec la police ou la justice.

Parcours affectif et sexuel

Ri se remémore son enfance avec joie. Elle était heureuse avec sa famille et ne manquait de rien : « *Le plus beau temps de ma vie* ». Puis, lorsque Ri avait huit ans, des conflits familiaux se sont mis en place pour des questions d'héritage. De ce jour, les choses ont changé pour Ri : « *Ce scandale dans ma famille a changé mon enfance, du bien au pire* ». De là, Ri a choisi de changer la situation. A 16 ans, elle a rencontré un jeune homme marié avec qui elle a entretenu une relation durant plus de deux ans. Cette relation était un moyen d'oublier les problèmes familiaux, mais finalement les problèmes sentimentaux venaient s'y ajouter.

Ri estime que cette rencontre a été son entrée dans un monde de souffrance, différent de ce qu'elle avait avant. Elle l'envisage comme un monde de « *monstres insensibles et sans cœur* ». Elle a fait l'amour avec cet homme, a ressenti des émotions, mais s'en veut de ne pas avoir pensé. Ensuite, elle a commencé à sortir avec des hommes contre de l'argent, loin du domicile familial.

Entrée dans la pratique sexuelle récompensée

-Axe temporel : Ri a commencé à sortir avec des hommes contre de l'argent à 18 ans environ, juste après sa séparation avec l'homme marié.

-Mode d'entrée : Ri a commencé par des rencontres à l'occasion dans la rue, avec des copines.

Définition de la pratique

Ri estime que ce n'est qu'un moyen d'obtenir « *sa paie et son cadeau* », dans un monde où le sentiment n'a pas sa place.

•Analyse de la position de Ri par thèmes interrogés

	Légitimité	Illégitimité	Gain psychique	Coût psychique	Aménagements défensifs
Société	« <i>Loi de la Jungle, le plus fort bouffe le faible</i> »		Domination, pouvoir		
Religion		Perte de virginité		Culpabilité du choix	Dévalorisation du partenaire, responsabilité
Famille		« <i>Loin du domicile familial</i> »		Honte	Discrétion, isolation
Argent	« <i>Donnant, donnant</i> »		Contrôle de soi, rapports de domination		
Plaisir		« <i>Je ne ressens pas de plaisir sexuel, je n'aime pas ça. Je veux juste ma paie et mon cadeau que je prend après</i> »		Honte, Culpabilité	Déni ou négation avec déplacement du désir
Hommes	« <i>Des monstres, ils veulent juste prendre leur plaisir</i> »		Victimisation et identification de l'agresseur « homme »		
Femmes	« <i>Elles ont moins dans la tête, dans ce temps-là. Elles ont besoin de s'éduquer pour changer la situation des femmes</i> »		Victimisation sociale de la femme, déresponsabilisation		
Le travail	« <i>Ma paie</i> »		Normalisation		
Amies/amis *					

Idéalité de l'offre		<i>« Je demande à Dieu qu'il me pardonne, qu'il change mon chemin, je fais des efforts et Dieu m'aide »</i>		Culpabilité	Soumission sous la responsabilité de Dieu
Drogues	<i>« Le destin m'a fait prendre de l'alcool et des drogues, pour oublier les émotions difficiles »</i>		Déresponsabilisation		
Nos rencontres	Reconnaissance et affirmation de soi		Justifications		

* Pas d'éléments de ressenti sur ses relations amicales, mais Ri restait assez distante et silencieuse avec les membres du groupe de femmes rencontrées.

•Frise d'historicisation : Entre vécu, ruptures, opportunités et maintien de l'axiome

Evénements de vie / Ruptures ↓	8 ans : Début des conflits familiaux	15 ans : Premières règles	16 ans : Perte de la virginité
Affects ↓	Manque affectif	Puissance	Culpabilité
Agir ou mécanismes de défense ↑↓	Renferment sur soi	Valorisation de l'événement	Responsabilisation de soi et dévalorisation du partenaire en tant qu' « homme »,
Représentation croyance	<i>« C'est passé de la douceur à la dureté. Le cœur grand ouvert s'est fermé. »</i>	<i>« Je savais que j'étais une grande et l'avenir était beau »</i>	<i>« Malgré tout, j'ai fait ça moi-même. J'ai vécu avec ce monstre. C'était fait. Cette première rencontre avec un monstre, j'ai senti l'émotion avec lui. Je ne pensais pas, trop tard ! »</i>

Evénements de vie / Ruptures ↓	18 ans : Interruption de scolarité	18 ans : Interruption de la relation sentimentale	19 ans : Installation à Marrakech
Affects ↓	* Ri n'apporte pas d'éléments sur sa scolarité, les motifs de son interruption	Honte	Honte et culpabilité
Agir ou mécanismes de défense ↑↓		Déresponsabilisation, Agir : dans la sexualité avec mise à distance affective	Isolation dans l'éloignement familial, Maintien d'un espoir religieux, relativisation
Représentation croyance		« <i>Juste je suis restée me battre avec les problèmes de la famille et mes problèmes sentimentaux. A cause de tout ça, la relation s'est finie</i> »	« <i>Dieu ne va pas m'oublier, il n'oublie personne. Je fais des efforts et le reste que Dieu m'aide. J'aime ma vie, je ne la détestes malgré les problèmes</i> »

•Vecteurs de souffrance et risque psychologique

Le mythe ou roman familial que Ri s'est construit permet de garantir l'équilibre psychique dans le recours à la pratique prostitutionnelle, tout comme les croyances sociales sur les relations de genre et de pouvoir. Malgré tout, la culpabilité du choix affectif reste présente, nécessitant dès lors la mise en place de mécanismes de défense dans les modes relationnels et dans la mise en sens du recours. Ri se venge de sa première relation sentimentale, à travers les hommes qu'elles rencontrent dans la pratique. Les relations s'en trouvent désaffectées, ne prenant sens que dans le salaire de retour. La sexualité se trouve démythifiée au profit de l'argent. La pratique prend valeur de dérivatif du conflit. L'agir prend sens dans la honte familial, et la culpabilité psychologique. La responsabilité s'interroge et se soutient de la croyance en Dieu et au destin. Ce sont les croyances religieuses et les croyances sociales sur le statut de la femme qui garantissent aussi le maintien d'un équilibre psychique, par relativisation de la situation, soumission à la responsabilité de Dieu et du destin, et victimisation sociale de la femme infériorisée.

Le risque psychologique chez Ri est à envisager dans une perspective longitudinale. Qu'en sera-t-il de sa position si le recours à la pratique sexuelle récompensée et hors mariage se maintient dans le temps ?

Enfin, Ri n'a pas évoqué de violences dans son parcours existentiel.

Nadia, 32 ans

ANAMNESE :

Nadia a 32 ans, et est la cinquième d'une fratrie de 6 enfants. Elle avait deux frères, le plus âgé est décédé d'un cancer, laissant deux enfants derrière lui, que leur mère a alors laissé sans nouvelles. Cela fait quatre ans que la fille vit avec Nadia et la famille et le garçon vit à l'orphelinat.

Nadia vit aussi avec deux de ses sœurs, sa mère, son frère et sa fille âgée de 8 ans. Ils vivent au domicile familial dans un quartier populaire de la médina. Sa troisième sœur, plus âgée vit en Europe.

Le père de Nadia est décédé alors qu'elle n'avait que 10 ans. Avant, il travaillait comme gardien de voitures et de bicyclettes.

Nadia s'est mariée à l'âge de 17 ans, mais a très vite divorcée. Son mari était violent. Elle est tombée enceinte et a préféré l'avortement et le divorce.

Lorsque Nadia avait 24 ans, elle est à nouveau tombée enceinte, d'un homme avec qui elle avait une histoire, mais qui la trompait souvent. Sa fille est née hors-mariage, mais ce n'est pas un problème pour Nadia. Elle souhaitait juste être mère et « *avoir quelque chose dans sa vie* ». Elle savait que cet homme était marié et sans enfant. C'était comme un cadeau, qu'il n'a pas pris.

Les relations familiales ont toujours été distantes : « *Chacun vaquait à ses occupations.* »

TRAJECTOIRE PROSTITUTIONNELLE :

-Entrée

-Axe temporel : Nadia a commencé à recourir à la pratique prostitutionnelle alors qu'elle travaillait encore dans un hôtel. Elle avait alors environ 18 ans et venait de divorcer.

-Mode d'entrée : Un soir, elle aurait dit à sa famille qu'elle devait travailler à l'hôtel, alors qu'elle était en congé. Une amie à elle, qui travaillait aussi dans cet hôtel, lui avait proposé de passer une soirée avec deux hommes, qui ne sont pas venus. Cette amie l'a alors emmené dans une discothèque, lui disant qu'elle allait gagner de l'argent. Pour elle, c'est une autre vie qui a commencé, nous dit-elle. Elle ne buvait pas, ne fumait pas et n'était jamais allée en discothèque. Puis, petit à petit, nous dit-elle, elle y est retournée, car elle se sentait bien et gagnait de l'argent, elle a commencé à boire deux bières avec les

clients, et ainsi de suite... Augmentant à chaque fois, sa consommation. Et c'est devenu une habitude, et maintenant elle dit boire beaucoup avec les clients. Nadia se rassure en se disant que sa famille ne connaît pas tout ça ; Celle-ci ayant dit à sa mère qu'elle travaillait dans un hôtel. Elle ajoute sur ce point, que sa famille étant déjà déprimée, il n'était pas nécessaire qu'elle en parle. Elle ramène l'argent et c'est tout.

Elle justifie l'entrée dans cette pratique, par le fait qu'étant une jolie fille, elle n'aurait pas pu trouver un autre emploi dans une maison, les femmes étant méfiantes pour leur mari. En outre, elle voyait des filles, qui avaient des beaux vêtements, des accessoires de douche, de beauté, des filles qui mangeaient bien... et qui allaient en discothèque. Toutes ces choses lui ont fait envie.

-Espace : Nadia pratique toujours dans le même espace, toujours dans la même discothèque, qui lui donne un statut professionnel avec des droits et des garanties de sécurité. Nadia aime de temps en temps prendre quelques jours, pour sortir de cette « routine », profiter de la vie familiale, et se ressourcer.

-Définition : Pour Nadia, à présent, le recours à la pratique prostitutionnelle ne vient répondre qu'à sa responsabilité vis-à-vis de sa famille. A plusieurs reprises, elle nous fait remarquer qu'elle seule est responsable de sa famille : « *Si mes sœurs veulent quelque chose, elle me demande, car moi je connais bien tout, et je connais bien tous les hommes.* » Nadia estime qu'elle est la seule capable de payer les factures... Elle entend parfois les femmes de la famille parler d'argent, et quand Nadia entre, elles se taisent. Nadia se sent parfois isolée par ce statut de « pourvoyeur familial ».

•Analyse de la position de Nadia par thèmes interrogés

	Légitimité	Illégitimité	Gain psychique	Coût psychique	Aménagements défensifs
Société	Contexte socio-économique défavorable, et corruption		Victimisation sociale de l'homme et de la femme « pauvres »		
Religion	Destin, malchance, ne blesse pas l'humain, pardon de Dieu, pour manger	Lorsqu'il y a scandale avec un client	Relativisation de sa situation	Culpabilité	Purification, verbalisation, expression de soi au salon, conformisation au rôle traditionnel de la femme
Famille	Responsabilité familiale et silence	Préservation de l'honneur familial, le regard de sa fille	Position de pouvoir et valorisation de soi, du côté du devoir	Honte	Clivage, mensonge, non-dit
Argent	« Etre un homme », subvenir aux besoins de la famille. « Se sentir bien »		Position de pouvoir et valorisation de soi, du côté du devoir		
Plaisir	Dans le choix de l'homme client ou dans l'amour		Position de pouvoir		
Hommes	Hommes volages qui créaient la demande et le pouvoir du statut d'homme : corruption, conditions de travail pour la femme...	Prétendants, catégorie d'hommes à préserver, contre les insultes et le stigmat « pute »	Victimisation et position réactionnelle	Honte, angoisse d'abandon	Clivage, mensonge, non-dit
Femmes	Méfiance et jalousies		Victimisation, déresponsabilisation		

Le travail	Lois du milieu avec droits et devoirs pour chaque partie, contrat tacite	Travail illégitime pour la famille	Sujet conforme au social, lien social adapté	Honte	Clivage, mensonge et non-dit
Amies/ Amis		Sorties comme source des scandales pour tous		Honte, culpabilité	Humour, relativisation religieuse
Idéalité de l'offre	« <i>trouver un mari</i> »		Conformisation culturelle		
Drogues	Alcool associé à la pratique Tabac et sorties cachées	Tabac et alcool illégitimes dans le cadre familial	Désinhibition, position de pouvoir, toute-puissance dans le pulsionnel	Honte	Clivage
Nos rencontres	Travail		Valorisation de soi autre		

•Frise d'historicisation : Entre vécu, ruptures, opportunités et maintien de l'axiome

Événements de vie / Ruptures ↓	8 ans : Changement d'école	10 ans : Décès de son père, interruption de scolarité	16 ans : Harcèlement sexuel, dénonciation et renvoi de son emploi	17 ans : Mariage, violences, avortement
Affects ↓	Sentiment de trahison, rejet de l'institutrice	Perte familiale, pas d'affects exprimés	Non reconnaissance	Angoisse de mort, agressivité et honte
Agir ou mécanismes de défense ↑↓	Inhibition dans les apprentissages	Désidérialisation des relations affectives familiales	Rationalisation	Inhibition puis affirmation de soi (tant dans ce mariage que lors de l'entretien)
Représentation croyance	« <i>L'institutrice ne m'aimait pas</i> »	Nadia estime ne pas avoir eu de chance	« <i>La patronne était gentille</i> »	Nadia ne pouvait vivre et avoir un enfant avec cet homme

Événements de vie / Ruptures ↓	18 ans : Divorce, nouvel emploi et premières sorties	22 ans : Permanence de la pratique, sous contrat tacite, loi du milieu	24 ans : Naissance de sa fille, hors- mariage et contrat familial	Déceptions amoureuses à travers la stigmatisation « pute »
Affects ↓	Désir, envie, honte	Honte	Désir affectif, objectal, honte	Sentiment de trahison, de rejet, Honte
Agir ou mécanismes de défense ↕	Agir : dans la sexualité, les alcoolisations, le tabagisme, dans le clivage	Intensification des addictions et professionnalisation de la pratique	Valorisation de soi dans l'avoir	Relativisation religieuse, déresponsabilisation
Représentation croyance	« Une autre vie qui a commencé »	« C'est devenu une habitude et seul travail pour une fille jolie »	« J'ai une maison et une fille »	« Seul Dieu sait et choisit »

•Vecteurs de souffrance et risque psychologique

Le vecteur de souffrance chez Nadia, dans sa pratique prostitutionnelle tient dans les sentiments de honte qui l'assaillent, lorsqu'elle se trouve confrontée à une situation qui risque de faire scandale et de la placer en faute.

Les tableaux mettent en évidence un positionnement de domination sur autrui, généré par le vécu victimal et les croyances sur les statuts et relations de genre. Le contexte social et familial légitime le recours, mais le stigmate demeure dangereux au niveau relationnel et nécessite de la discrétion. Aujourd'hui, Nadia voit sa fille grandir et s'interroge sur son avenir professionnel. Nadia veut le meilleur pour sa fille et projette ses idéaux sur cette petite. Ce n'est pas le manque de père ou la naissance hors-mariage, qui pose conflit à Nadia, mais bien sa pratique quotidienne à la discothèque.

Les croyances religieuses et le respect des lois du milieu permettent de maintenir l'équilibre psychique. C'est ce qui lui offre la possibilité de garder espoir et de se sentir en sécurité. Nadia a trouvé l'équilibre entre son identité et les interdits religieux. Elle estime ne blesser aucun être humain, même si lors des conflits avec des clients, la culpabilité ressurgit de la déviance, générant des mécanismes de fuite et de retour aux sources, en quelque sorte.

ANNEXE 9 : GLOSSAIRE D'ARABE (À LA FOIS CLASSIQUE ET DIALECTAL)

- « Amilat il-jins » : « Travailleuses du sexe ».

- Ahâra : Purification.
- Akhlaq : Moralité.
- ‘Ada : Usage.
- Asrâr : Secret.
- Azawaj alorfi : Mariage sans acte officiel. Référence fondamentaliste : « *Je me donne à toi en mariage devant Dieu et son prophète.* » In La Ligue Démocratique pour les Droits de la Femme. (2004). *La violence à l'encontre des femmes*, Casablanca, Editions du Centre d'Information et d'Observation des femmes marocaines.

- Azib : Vierge.
- Al-Azba : La vieille fille.

- Al-Bâtin : Le « caché », l'invisible, l'occulte.
- Al-Bent dar : La fille de la maison. Par opposition à « Al-Bent zanka », qui signifie « la fille de la rue ».

- Al-Dhahîr : L'apparent.
- Al-Ghoûla : Effrayante ogresse arabe.
- Al Fased : La débauche, terme utilisé en droit pour définir une relation illégale entre deux personnes non-mariées. Vient de Fased : Abîmé, impur, corrompu...

- Bighâ : qui vient de la racine ba/gha/ya (vouloir, désirer), signifie la prostitution. Dans son travail de recherche M. Cheikh mettra en avant le fait que cette racine a donné naissance en arabe dialectal marocain à l'expression « Tan bghik » qui signifie quant à elle « je t'aime ». In Cheikh M., (2006), « *Echanges sexuels et prostitution au Maroc.*

Autonomisation socio-sexuelle et rapport de genre, Mémoire de Master II Recherche en Anthropologie, Université de Provence, p. 56.

- Baghiya : Nom classique pour désigner la prostituée, celle qui veut, qui désire.

- Cadi : Juriste musulman.
- Charâf : Honneur.
- Chari'a : Loi islamique, établie à partir du Coran et des textes sacrés.

- Fadjra : Libertine.
- Fazda : Corrompue, débauchée, impure. (fadjirate : débauchées, fassikhate : corrompues).
- Fdeha : Scandale.
- Fitna : Tentation, séduction. Pluriel. Fitana, qui signifie le désordre public.
- Gadda : (marocain) effrontée, capable, qui ne s'attribue qu'à la femme qui exerce dans les quartiers relativement aisés. In Rafik. F., « *La prostitution féminine à Essaouira* ».

- Fiqh : Jurisprudence islamique. Caractère temporel susceptible d'une variation historique et sociologique.
- Foqaha : singulier. Faqih : Spécialistes du Droit musulman, théologiens, Imams.

- Hajjate : « *Entremetteuse nommées ainsi. Pluriel de Hajja, titre donné à la femme ayant accompli le pèlerinage de la Mecque et sensée être pieuse et vertueuse* ». In A. Dialmy, « *Prostitution et traite des femmes au Maroc* », op.cit. p.11.

- Hallal : Licite.
- Hâram : Illicite
« *Est un terme qui recouvre désormais une pratique sexuelle qui s'impose comme une nécessité socio-psychologique incontournable, et qui tend à s'ériger comme une norme sociale nouvelle, légitimée par la science. Autrement dit, le « Haram » est réduit à n'être plus qu'un point de vue, culpabilisant certes, mais incapable de stopper le processus*

irréversible de la valorisation sociale et du plaisir de soi. » In A. Dialmy, « *Logement, Sexualité, Islam* », op.cit. p.276.

- Hayat djinsiya : Vie sexuelle.
- Al-hichmâ, Hachouma : Pudeur ; axe paradigmatique de l'éducation de la fille et de tout son avenir d'épouse. Racine : Hachama, qui signifie fâcher, gêner, rougir...
- Hidjab al-boukouriya » : Hymen.
- Hormâ : Respectabilité.

- Haourat : « Vulnérables » In Coran, Traduction de J. Grosjean, Sourate Tarabin, Verset 15.
- Houriyâ djinsiya : Liberté sexuelle.
- Hukm : Norme.
- 'Iffa, Charaf, Soum'â : Réputation.
- Ibadât : Rites.

- Janâba : Impureté majeure, émission de sperme chez l'homme et la femme, nécessitant une purification majeure, une ablution.
- Kaba'ir : Les juristes (fuqaha) appellent les « Kaba'ir » les péchés capitaux, qui nécessitent des démarches rituelles très complexes pour être pardonnés dans la tradition religieuse.

- Kharidjite : « la sortante » pour évoquer sa rébellion.
- Khanza : la puante, racine Khaniza : sentir mauvais, puer.
- Lebenn : Petit lait. Dans le langage commun au Maroc, liquide séminal atteint de pourriture au contact de la prostituée. In Rafik.F, « *La prostitution féminine à Essaouira* ».
- Médina : Vieille ville arabe, parfois appelée Casbah.
- Mektub : Destin.

- Menî : Sperme féminin.
- M'fasdâ : Dé-faite ; Jeune fille violée, avec un aspect passif de la victime, suscitant un rejet social moins prononcé.

- M'Kasrâ : Déflorée, détruite ; expression foncièrement injurieuse, selon M. Chebel, s'agissant d'une dévalorisation de la personne (en référence au schéma corporel).
- Metqouba : Trouée, perforée. En marocain, dialecte.
- Mefroââ : Explosée, déchirée.
- Mounafika : Hypocrites.

- Mourouwa : Virilité, masculinité, dignité. « *Ce qui fait qu'un homme est digne de ce nom* » (L. Gardet), l'une des vertus les plus prisées chez l'homme arabo-musulman accompli.

- Mujûn : Débauche, libertinage. « *Généralement traduit par « effronterie », « insolence » dans la littérature Ottomane de langue turque* », In Lagrange F. (2008). *Islam d'interdits, Islam de jouissance*, Paris, Téraèdre, p. 199.

- Nafaqa : Code du statut personnel, code de la famille. Pour certains auteurs, comme M. Bennani Chraïbi, chercheur en sciences politiques, il perpétue l'ordre établi, l'homme devant subvenir aux besoins.
- Nikâh : Mariage. Terme polysémique, qui signifie aussi coït.
- Nissa : Femme.
- Nawâhi : Prohibitions.

- Al Qawwâd : Le proxénète, l'entremetteur.
« *Est une expression qui fait surtout allusion au troc de la mère ou de la sœur par le frère ou, plus rarement, par le père* », In Chebel M., « *L'esprit de sérail*, op.cit.p.75.
- Qahba : Vient du mot toussotement, qui sert à attirer le client. Une femme respectable ne doit pas faire entendre sa voix à des personnes autres que son époux, ses enfants, et proches parents. Rafik F., « *La prostitution féminine à Essaouira* ».
- Qahba bla-qawwâda : « *Pute* » sans entremetteuse au Maroc.
- Skhoûna : La femme du « *ça* », littéralement : « *la chaude* ».
- Sâhira : Ensorceleuse.

- Sadâq : « *« Salaire » statutaire versée à la femme dans le mariage légal, aussi terme couramment utilisé pour désigner le salaire de la prostituée.* ». Lagrange F. (2008). *Islam d'interdits, Islam de jouissance*, Paris, Téraèdre, p. 39.

- Salat : Prière.
- Sunna : Tradition religieuse tirée des paroles et actions du prophète.
- Tahâra : Purification, hygiène.
- Tanassoul, tawaloud, takâtoûr : Reproduction.
- Tanazzouh : Plaisir.
- Tqaf : Passer sept fois à travers un métier à tisser dont l'œuvre est achevée, répéter « *notre fils est un fil, notre fille est un mur.* » pour éviter toute relation hors-mariage, In Collectif, sous la direction de F. Mernissi. (1993). *Femmes et violences*, Marrakech, Editions Pumag.

- Umma : Communauté des croyants.
- Wali : Tuteur matrimonial.
- Wissal : Coït.
- Zâhir : Sens littéral.

- Ummahat al 'azibât : Traduction littérale de l'expression « *mères célibataires* ».
- Uht-i : « *Ma sœur* », désigne une relation sociale dans la communauté des croyants, en tant que famille élargie. Cette expression renvoie au système clanique.

- Zinâ : Adultère.
- Zani : féminin. Zaniya, pluriel. Zanioune, Zaniyâte : Fornicateur, fornicatrice. « Expression employée plus de 25 fois dans des versets du Coran, censés prévenir la tentation de la chair, l'adultère, la prostitution et tout autre attitude qualifiée de débauche (fousq) ».
- Zawaj al-Missiar : « *C'est en substance un mariage de jouissance (mout'a) du fait de sa temporalité et de sa conclusion lors du voyage de l'homme à l'étranger.* » In Collectif, sous la coordination de H. Manna. (1998). « *L'intégrité physique et mentale* », *Violences et torture dans le monde arabe*, Malakoff, C.A. Droits Humains. Ce type de mariage donne

légitimité du point de vue des musulmans chiites. Il se pratique dans les pays du Golfe.

ذنب
الذنب: الإثم والجُرم والمعصية. (لسان العرب)

- Al Zenb : La culpabilité.
- Mouznib : Coupable.

خجل
الفراء: الخجل الاسترخاء من الحياء ويكون من الذلّ. (لسان العرب)

- Al khagel : La honte, la honte de l'humiliation effective.

ANNEXE 10 : LA TERMINOLOGIE ...

PARTIE II. Chapitre 1. I. 1.

- **L'agir** : Au sens d'une « *substitution de la pensée par l'acte* », in « La psychanalyse et les « agirs » », article de C. Balier. Disponible sur le site de la *Société Psychanalytique de Paris*, www.spp.asso.fr

- Nous entendons définir **la légitimation** comme un discours, une interprétation des champs sociaux, culturels et religieux propre à une personne. Dans son rapport à la transgression, la légitimation de l'agir s'offre comme représentant de la non-transgression, tentant d'évacuer la culpabilité, de par son système de justifications et de dissimulation. Le sentiment de transgression, contrairement à l'infraction inhérente à la légalisation, œuvre par opposition à l'éthique et la morale. Dans la transgression, le sujet cède à son propre désir, dans un retournement de la pulsion en son contraire²¹, processus faisant œuvre de réparation face à la culpabilité.

- **Qu'entendons-nous par « Pratiques Sexuelles Récompensées » ? :**

Suivant les interrogations de Gail Pheterson sur les concepts de « prostitution » et de « prostituée »²², Nous avons tenté ici de sortir, dans la lignée des travaux menés par l'Institut de Criminologie et de Sciences Humaines de Rennes (ICSH)²³, avec le concept de « *Pratiques Sexuelles Tarifées* », du stigmatisme de la femme au « *corps prostitué* ». Nous ne souhaitons pas alors parler de « *Pratiques Sexuelles Tarifées* », en tant que ce concept nous renvoyait à une notion de « tarif » établi en fonction de type de pratique sexuelle. Nous avons déjà pu observer que ce type de pratique de négociation n'avait que très peu cours dans le contexte marocain. Bien souvent, les femmes non inscrites dans une dimension de « professionnalisation » pour la plupart, prenaient ce qui leur était offert. Ce choix terminologique a donc émergé des rencontres avec les femmes, tant il intègre différents

²¹ Cf. Freud, « pulsions et destin des pulsions », in *Métapsychologie* (1968).

²² Pheterson G. (2001). *Le prisme de la prostitution*, traduit de l'anglais par Nicole-Claude Mathieu, Paris, L'Harmattan.

²³ Cf. Bibliographie. 4), p. 338.

degrés d'attribution de sens, pouvant s'adjoindre du ressenti de celles-ci. Si l'on reprend les définitions du Dictionnaire Littré, trois zones interprétatives émergent :

- La reconnaissance d'un service, d'un dévouement,
- Le dédommagement, la compensation :

« *Il n'est pas possible de leur faire prendre récompense d'une chose, quand elle est perdue ; ils veulent le même, non le semblable* ». [GUEZ DE BALZAC, *Ariste, ou De la cour*]. S'associant d'une perte, de « sacrifices ».

- L'ironie du châtement, recevoir la récompense de son crime,

Dans ce travail, il est apparu que de nombreuses femmes estimaient le rôle des hommes rencontrés, comme une aide, un soutien économique, inclus dans un système d'échange. Cette terminologie offre aussi une entrée dynamique, de par sa réversibilité. Même si nous n'avons que peu interrogé les clients, nous estimons que selon le moment d'apparition de la question financière dans la relation (avant ou après le rapport sexuel), les positions s'inverseront entre le récompensé et le « récompenseur ». La préférence étant pour les femmes rencontrées de pouvoir toucher l'argent avant, certaines en profitant parfois, pour esquiver la « récompense requise par l'homme » dans le système d'échange. Un continuum s'élabore, générant des positions réversibles de perte et de gain.

Pendant un temps, le choix de parler d'« *échange économique-sexuel* » s'était profilé, après lecture des travaux de Paola Tabet²⁴. La question des rapports de genre, du mariage et de la place des femmes suscitait un certain engouement pour cette perspective anthropologique, mais malgré tout, le concept réduisait tous les traits de la dynamique relationnelle, que nous estimions non limitée à la dimension de l'échange visé dans cette terminologie. Dans la même lignée anthropologique, Myriam Cheikh²⁵ a fait le choix de différencier dans les « échanges économique-sexuels », des pratiques allant du « travail du sexe » aux « transactions amoureuses », sans délimitation possible de frontières. Le regroupement sous ce « concept » adapté au contexte : « *Pratiques Sexuelles Récompensées* », nous a semblé plus

²⁴ Tabet P. (2004). *La grande arnaque, sexualité des femmes et échange économique-sexuel*, Paris, L'Harmattan, traduit de l'Italien par Josée Contréras.

²⁵ Cheikh M. « *Prostitution et échanges sexuels monétarisés au Maroc* », in la lettre du Centre Jacques Berque pour les études en sciences humaines et sociales, Questions de recherche au Maghreb n°4 –Juin.

judicieux, en tant qu'il permettait dès lors de regrouper un ensemble de pratiques de soi et de l'autre, sans atténuer la dimension affective vécue par tout à chacun.

PARTIE II. Chapitre 1. I. 4

- « *Rulge ma' a il flus* », termes les plus fréquemment utilisés par les femmes pour définir leur pratique. Certaines atténuant encore davantage les connotations péjoratives et moralistes, en réduisant la formule à « *celles qui sortent* ». D'où le choix de notre intitulé de chapitre.

PARTIE II. Chapitre 1. V.10

- Les termes utilisés, **Les femmes « *qui sortent* »**, viennent condenser un ensemble de pratiques visibles ou clandestines, mettant en liaison sexualité hors-mariage et « rétribution, échange, compensation, récompense ». Cette terminologie a été choisie en fonction des femmes rencontrées, car pour la plupart, c'est ainsi que la pratique se trouvait abordée. Le recours à la pratique sexuelle récompensée se désignait par le fait de « *sortir* »²⁶.

Dans le champ social et politique, cette terminologie nous renvoie à la question de la mixité, et de l'émancipation des femmes, qui « *sortent* » de la maison. Le fait de « *sortir* » pour ces femmes, constituerait-il déjà une forme de « transgression/revendication », si nous référons notre questionnement aux théories explicatives sociologiques et anthropologiques attribuant ces pratiques aux rapports de domination de genre et économique ? ...

Constituant dès lors, dans la dimension psychique, un mode d'aménagement de type annulation ou négation du rapport à la sexualité, pour atténuer les sentiments de culpabilité et de honte qui s'y associent.

Dans une étude sociologique menée sur la prostitution de rue dans les villes marocaines²⁷, avec la collaboration de l'Association de Lutte Contre le Sida, l'utilisation d'euphémismes avait déjà été mise en perspective avec l'expression « *anaâs* », traduisant littéralement le fait de dormir, pour signifier chez ces femmes l'acte sexuel.

²⁶ Expression tirée des observations empiriques.

²⁷ El Harras, Mohhtar et Bensaid (2004). *La prostitution de rue dans les villes marocaines, Réalités et défis*, rapport final de l'enquête menée dans le cadre du projet de prévention de proximité de l'infection à VIH-SIDA, auprès des travailleuses du sexe régulières et occasionnelles, Association de Lutte Contre le Sida, Maroc.

PARTIE II. Chapitre 2. II. 7

L'émergence d'un sujet socio-historique : De cette légitimation (identitaire), le sujet s'inscrit dans un espace-temps donné, dans un rapport de soumission ou de domination à l'autre, conscient ou non des changements qui s'instruisent dans le champ juridique et dans les comportements sociaux. Le sujet se donne de l'identité, emprunte de culpabilité.

PARTIE II. Chapitre 3. I.

Cette approche nous a permis de mettre en évidence un déterminant structural essentiel dans le passage à l'acte. Elle nous a amené à observer comment les PSR s'aménagent en réponse à une **rupture de la sexualité conventionnelle**.

Dans la perte de virginité, le divorce, l'opposition et émancipation des figures tutélaires (père, frère, grand-père), le refus d'un mariage choisi par le tuteur familial, dans la fugue, ces femmes viennent rompre quelque chose des liens de filiation : Plus fille de, ni épouse de. Elles se situent hors de la dimension communautaire normative, dans **la rupture des liens d'appartenance au groupe**, avec tout ce que cela engage comme réaménagements de la trajectoire psychique et sociale.

PARTIE II. Chapitre 3. I. 1

La schématisation des **sphères de vie** : Les aménagements s'opèrent dans différentes sphères : Familiale, paritaire, institutionnelle ; Qui interrogées ici, profilent un mode de compréhension du passage entre l'origine du recours à son maintien. De la rupture de la sexualité conventionnelle, le sujet réaménage ses liens au monde, l'introduisant dans le recours aux pratiques sexuelles récompensées. Chacune des sphères se trouve alors redimensionnée, soutenant le maintien dans la pratique. Pour en sortir, de nouveaux aménagements seraient nécessaires dans chacune des sphères investies.

La schématisation des sphères de vie permet donc de mettre en évidence les aménagements qui font tenir le positionnement subjectif, grâce au maintien d'un sentiment d'appartenance à une dimension groupale²⁸ et d'une possibilité de revalorisation de soi²⁹.

²⁸Qu'elle soit marginale...

²⁹Dans son rapport à l'Autre.

**Vers une compréhension du phénomène « prostitutionnel » féminin,
En tant que « Pratiques Sexuelles Récompensées » à Marrakech
A travers une clinique du sujet et du lien social : « De celles qui sortent à Marrakech... ».**

La pratique sexuelle hors-mariage et récompensée à Marrakech est un phénomène socialement reconnu depuis la médiatisation du tourisme sexuel. L'étude menée interroge les risques encourus pour l'équilibre psychique, dans une société où la sexualité est agie et vécue de manière profondément différente de l'occident. L'analyse psychodynamique offre un accès aux enjeux qui se trouvent mis à l'épreuve dans ce recours.

Ce travail se centre sur l'analyse d'un sujet « contextualisé » (Société-Islam-Sexualité) et les résultats cliniques obtenus grâce aux propos recueillis auprès de trente six femmes marocaines ayant ou ayant eu recours à la pratique sexuelle récompensée.

L'interrogation des parcours existentiels met en évidence des croyances et des mythes qui viennent garantir un équilibre de vie, et cela dans le contexte islamique. Les aménagements défensifs viennent soutenir les liens et une représentation de soi, mais à quel coût.

Mots clés : Lien social - Légitimations - Culture - Culpabilité - Honte - Dissimulation - Identification - Affiliation - Dépendance - Négation.

**Towards an understanding of the phenomenon of the female prostitution,
As “Sexual Rewarded Practices” in Marrakesh
Through a private hospital of the subject and the social link: "Of those who go out to
Marrakesh ...”**

The sexual practice except marriage and rewarded in Marrakesh is a phenomenon socially recognized since the mediatization of the sexual tourism. The led study questions the risks incurred for the psychic balance, in a society where the sexuality is acted and lived in a profoundly different way on the west. The psychodynamic analysis offers an access to the stakes which are put in to the test in this appeal.

This work centers on the analysis of an "established" subject (dialectic Society-Islam-Sexuality) and the clinical results obtained thanks to the comments collected with thirty six Moroccan women having or having had appeal to the rewarded sexual practice.

The interrogation of the existential courses brings to light faiths and myths which come to guarantee a balance of life, and it in the Islamic context. The defensive arrangements come to support the links and a representation of one, but in which cost.

Keys words : Social link - Legitimizing - Culture - Culpability - Shame - Dissimulation - Identification - Affiliation - Dependence - Negation.

Laboratoire de Cliniques Psychologiques, Psychopathologies et Criminologies
Equipe EA4050 « Recherches en Psychopathologie : Nouveaux symptômes et Lien social »
U.F.R. Sciences Humaines
Université Européenne de Bretagne, Université Rennes 2
Laboratoire de Psychologie Clinique et Pathologique
Faculté des Lettres et Sciences Humaines
Université Mohammed V – Rabat - Maroc